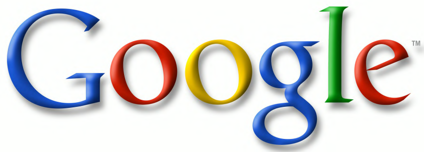





DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



CHANTS POPULAIRES

DE LA

BASSE-BRETAGNE

LORIENT. — TYPOGRAPHIE ÉDOUARD CORFMAT.

DOCUMENTS
pour servir
A L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE ET DE LA LANGUE BRETONNES.

GWERZIOU BREIZ-IZEL

CHANTS POPULAIRES
DE LA
BASSE-BRETAGNE

RECUEILLIS ET TRADUITS
PAR

F. M. LUZEL

GWERZIOU
PREMIER VOLUME



LORIENT
ÉDOUARD CORFMAT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DU PORT, 68.

FRANCK, rue Richelieu, 67, à Paris.
Th. CLAIRET, à Quimperlé.
Mme Ve LE GOFFIC, à Lannion.
Francisque GUYON, à Saint-Brieuc.
J. SALAUN, à Quimper.
J. HASLÉ, à Morlaix.

1868

PRÉFACE

Personne ne conteste aujourd'hui l'utilité et le charme de l'étude des poésies populaires. C'est une science nouvelle et qu'on étudie avec le plus grand et le plus légitime intérêt. L'histoire, la poésie, la philologie et même l'ethnographie ont toutes quelque secret à demander aux chants traditionnels du peuple, surtout quand il s'agit d'un rameau sorti du grand tronc aryen, d'un dialecte de cette grande langue antique venue de l'Asie, dans des temps reculés que l'histoire n'atteint que très-imparfaitement, et qui se répandit dans presque toute l'Europe. Le breton-armoricain, trop dédaigné de nos savants, peut, il me semble, aider beaucoup à éclairer plus d'un problême dont on a l'habitude de chercher bien loin la solution, tant il est vrai que : . . . . *Non proxima semper*
Nota magis. . . . . .

Je ne m'arrêterai donc pas à démontrer l'utilité ou l'opportunité d'un recueil de chants populaires bretons. Je me bornerai à exposer brièvement la méthode que j'ai suivie dans mes recherches et ma publication; j'y ajouterai quelques explications indispensables.

Ce recueil est le second qui a été publié jusqu'à ce jour sur la poésie populaire des bretons-armoricains (1). Le premier, tout le monde le sait, c'est le *Barzaz-Breiz*, de M. de la Villemarqué. Mais ce livre si répandu et connu dans toute l'Europe, est insuffisant pour donner une idée complète et bien exacte de notre poésie vraiment populaire. D'ailleurs, l'auteur n'a jamais eu la prétention d'y renfermer tous les *Gwerz* et les *Sônes* nés sur notre poétique terre de Breiz-Izel, et dont la plupart s'y chantent encore. On peut dire, sans exagération, des chants du peuple, en Basse Bretagne, ce que La Fontaine disait de l'Apologue :

Mais ce champ ne se peut tellement moissonner,
Que les derniers venus n'y trouvent à glaner.

Le recueil de *Gwerziou Breiz-Izel* ne vient donc pas faire double emploi avec le *Barzaz-Breiz*, ni même le compléter. Cela tient, en grande partie, à ce que la méthode que j'ai suivie diffère essentiellement de celle de M. de la Villemarqué. Le savant éditeur du *Barzaz-Breiz* a fait, de l'aveu de tout le monde, un livre charmant, plein d'intérêt et de poésie, et qui est déjà classique ; mais, il faut bien le dire aussi, c'est une œuvre plus littéraire qu'historique, où l'auteur ne s'est pas assujéti à toutes les exigences de la critique et de la philologie envisagées comme des sciences exactes. Pour moi, c'est un but tout opposé que je me suis proposé d'atteindre, partant de ce principe, que la poésie populaire est véritablement de l'histoire, de l'histoire littéraire, intellectuelle et morale, tout au moins, et qu'à ce titre, il n'est permis d'en modifier, en aucune façon, ni l'esprit ni la lettre.

Cette publication, que je prépare depuis plus de vingt ans, contiendra donc les chants populaires de la Basse Bretagne, tels absolument que je les ai trouvés dans

(1) Je n'ignore pas que Cambry et surtout E. Souvestre ont aussi inséré des poésies populaires dans leurs publications; mais ils n'ont pas donné les textes bretons, et d'ailleurs nos anciennes chansons se trouvent chez eux tellement arrangées et remaniées, qu'on ne peut les considérer comme de véritables poésies populaires.

nos campagnes armoricaines, et qu'on peut les y retrouver encore; souvent incomplets, altérés, interpolés, irréguliers, bizarres; mélange singulier de beautés et de trivialités, de fautes de goût, de grossièretés qui sentent un peu leur barbarie, et de poésie simple et naturelle, tendre et sentimentale, humaine toujours, et qui va droit au cœur, qui nous intéresse et nous émeut, par je ne sais quels secrets, quel mystère, bien mieux que la poésie d'art. C'est réellement le cœur du peuple breton qui bat en ces chants spontanés.

Qu'on ne s'étonne pas trop de ces irrégularités de toute sorte et de ces inégalités, car c'est là un des caractères distinctifs et comme la nature même de la poésie populaire. Il ne faut jamais perdre de vue que ces chants du peuple sont généralement, sinon toujours, lorsqu'il s'agit des Bas Bretons surtout, l'œuvre de gens illettrés, qui ne savaient ni lire ni écrire, et qui ne connaissaient d'autre règle que leur inspiration, d'autres modèles que les vieux gwerz légués par leurs pères, lesquels furent aussi ignorants que leurs fils des préceptes d'Horace et de Boileau.

Je ne sais si mon avis sera partagé par tout le monde; je trouve à nos chants bretons une inspiration plus élevée, un sentiment poétique, un accent de sincérité et d'honnêteté supérieur à ce qu'on rencontre ordinairement dans les autres provinces de la France. Dans les chansons les moins remarquables, il y a presque toujours quelque fleur de poésie et de sentiment qui répand son charme et son parfum sur toute la pièce et lui donne un attrait irrésistible! peut-être aussi suis-je dans des conditions exceptionnelles pour comprendre et aimer ces chants qui ont bercé mon enfance, ces chants écrits dans une langue qui est la première que j'ai parlée et qui expriment des idées morales que j'ai, pour ainsi dire, sucées avec le lait de ma nourrice.

A ceux qui me reprocheraient d'avoir donné des pièces incomplètes, irrégulières, ayant toutes sortes d'imperfections, je ne pourrais que répondre: J'ai donné ce que j'ai trouvé, ce qui existe réellement dans

le peuple, de la véritable poésie populaire enfin. A la critique maintenant à noter les erreurs, les lacunes, les interpolations, les noms altérés, de manière à me mettre en mesure de perfectionner mon livre, si toutefois il se réimprime jamais. Quant à ceux qui voudraient faire œuvre de littérature et s'exercer à composer des ballades régulières et d'un goût épuré à l'aide de ces thèmes primitifs, libre à eux ; la poétique du genre est suffisamment connue aujourd'hui. Macpherson, Walter Scott, l'auteur de la *Guzla*, d'autres encore, ont prouvé qu'on peut parfaitement réussir dans ce genre de pastiche. Ce travail lui-même a aussi son mérite ; le *Roi des Aulnes* et la ballade de Lénore, *les morts vont vite*, deux vieux chants populaires, seraient sans doute restés complètement ignorés, si Gœthe et Bürger, par le privilége du génie, ne les eussent rendus immortels.

Mon livre renferme peu de chants très-anciens, ou se rattachant à l'histoire générale du pays. Comme l'a très-bien dit un savant critique : (1) « Les célébrités du » peuple sont rarement celles de l'histoire, et, quand » les bruits des siècles reculés nous sont arrivés par » deux canaux, l'un populaire, l'autre historique, il est » rare que ces deux formes de la tradition soient pleine- » ment d'accord l'une avec l'autre. »

J'ai conservé scrupuleusement la langue telle que me la donnaient nos rustiques rapsodes, sans l'épurer, ni la vieillir, ce qui m'eut été pourtant assez facile ; j'ai pensé que la langue est aussi un document historique, qu'on ne saurait traiter avec trop de respect. On remarquera que cette langue n'a pas beaucoup varié depuis le XVe et le XVIe siècle, en ce sens du moins que la proportion des mots français n'y est guère plus considérable que dans les documents écrits que nous possédons de ces époques. J'ai aussi conservé dans mes textes bretons un grand nombre de vers irréguliers, en fait de quantité ou de rime. J'aurais pu les rectifier sans peine ; mais il aurait fallu pour cela parfois ajouter et souvent retran-

(1) M. Renan, dans la Poésie des races celtiques.

cher des mots, des membres de phrases, ce qui ne pouvait se faire, sans altérer ou modifier quelque peu le sens. J'ai préféré des vers incorrects. — Quant à mon orthographe bretonne, j'avoue qu'elle est parfois indécise et flottante. Je suis presque toujours Le Gonidec; cependant, comme sur certains points il est incomplet ou défectueux, jadopte alors d'autres modèles; j'innove même quelquefois, ou du moins je crois le faire. —

Enfin dans la traduction, j'ai fait tous mes efforts pour serrer le texte breton d'aussi près que j'ai pu, sans chercher l'élégance de la phrase, tout en parlant français, autant que possible, et en rendant chaque vers breton par une ligne correspondante de français. J'ai voulu que le lecteur pût ainsi contrôler plus facilement l'exactitude scrupuleuse de ma traduction, et même, — ce qui ne m'a pas semblé indifférent, — trouver dans mon livre d'utiles exercices pour étudier et apprendre la langue.

J'ai divisé ma publication en deux parties, les *Gwerziou* et les *Soniou*. Cette division était naturellement indiquée; elle renferme, à l'exception des cantiques, tout ce qui se chante en breton dans nos campagnes armoricaines. Les *Gwerziou* comprennent les *chansons épiques*, qui peuvent se subdiviser en: *chansons historiques*, *chansons légendaires*, *chansons merveilleuses ou fantastiques*, et *chansons anecdotiques*. — Les *Soniou*, c'est la poésie lyrique. On comprend sous cette dénomination: les *chansons d'amour*, les *chansons de Kloer* ou clercs, qui tiennent une si large place dans la poésie bretonne, — les *chansons satiriques* et *comiques*, les *chansons de noces* et de *coutumes*, etc. — Il faut y ajouter les *chansons d'enfants*, les *chansons de danse*, *rondes*, *jabadaos*, *passe-pieds*, etc. . . .

Ce premier volume n'a pas épuisé ma collection de *Gwerziou*, comme on peut le voir par la liste que j'ai placée à la fin du livre. Je vais reprendre mes recherches, avec plus d'ardeur que jamais, et, si ma publication est bien accueillie du public, j'espère être en mesure

de donner l'année prochaine un second volume de *Gwerziou*, avant d'arriver aux *Soniou*. — Tous les chanteurs populaires ne sont pas encore morts en Breiz-Izel, et je sais où les trouver. Le vers du cher poëte Brizeux sera vrai longtemps encore :

Les chansons d'autrefois, toujours nous les chantons !

F.-M. LUZEL.

Lorient, le 15 Juillet 1868.

ERRATA

(BRETON)

Page	18,	*vers*	21,	*au lieu de*	eurenji,	*lisez*	eureuji.
—	22,	—	2,	—	c'hommet,	—	chommet.
—	30,	—	1,	—	n'achet,	—	nac'het.
—	34,	—	11,	—	de seiz,	—	da seiz.
—	40,	—	11,	—	c'hapelet,	—	chapelet.
—	44,	—	13,	—	le'h,	—	lec'h.
—	46,	—	3,	—	c'hudur,	—	hudur.
—	46,	—	4,	—	tried,	—	treid.
—	54,	—	32,	—	kolonad,	—	kalonad.
—	56,	—	1,	—	o c'hrri,	—	o c'hori.
—	60,	—	29,	—	davanger,	—	davanjer.
—	80.	—	28,	—	c'houtel,	—	c'hontel.
—	88,	—	5,	—	ker-neubeud.	—	kenneubeud.
—	88,	—	24,	—	a eo,	—	a oc.
—	118,	—	22,	—	ba,	—	a.
—	156,	—	20,	—	Zulwer,	—	Zalwer.
—	160,	—	29, 31,	—	etre-c'hena,	—	etre-hena.
—	160,	—	30,	—	heuennes,	—	hounnes.
—	162,	—	28,	—	ki,	—	hi.
—	186,	—	15,	—	Gili,	—	Jili.
—	190,	—	9,	—	d'bo,	—	d'ho.
—	194,	—	4,	—	ka,	—	ha.
—	212,	—	18,	—	bag,	—	hag.
—	232,	—	40,	—	paozet,	—	poazet.
—	234,	—	8,	—	'm eoz,	—	'm euz.
—	234,	—	28,	—	ho ampezi,	—	o ampezi.
—	250,	—	17,	—	vironezik,	—	vinorezik.
—	282 (var.),	—	1,	—	a zouje,	—	a zouge.
—	282, id.	—	3,	—	mar ma,	—	mar na.
—	296,	—	17,	—	stournad,	—	stourmad.
—	340,	—	6,	—	d'en-fall,	—	den-fall.
—	354,	—	20,	—	marc'hadadour,	—	marc'hadour.
—	364,	—	13,	—	ma gwlee,	—	ma gwele.
—	374,	—	15,	—	c'boari,	—	c'hoari.
—	384,	—	21,	—	kontat,	—	kontant.
—	422,	—	21,	—	bouk,	—	bourk.
—	426,	—	26,	—	nee'h,	—	nec'h.
—	502,	—	30,	—	braz,	—	bars.
—	504,	—	8,	—	hant-hi,	—	gant-hi.
—	524 (var.),	—	4,	—	d'en,	—	den.
—	526,	—	29,	—	aotro,	—	itron.

(FRANÇAIS)

Page	73,	*ligne*	15,	*ajouter le mot*	maisons	*après*	moissons.
—	123,	—	11,	*au lieu de*	saint Jean,	*lisez*	saint Jacques.
—	137,	—	3,	—	cinq,	—	cinq et demi.
—	155,	—	16,	—	mon Dieu,	—	le fils de Dieu.
—	185,	—	30,	—	vos enfants,	—	nos enfants.
—	293,	—	32,	—	l'entendit,	—	le vit.
—	501,	—	21,	—	trois mois entiers,	—	trois mois et demi.
—	517,	—	24,	—	ce morceau papier,	—	ce morceau de papier.

OBSERVATIONS

Page **16**, vers 5.

..... pe ma *broget*. Le mot *broget*, que je n'ai pas traduit, doit être une altération pour *droged*, qui signifie *robe d'enfant*, selon Dom Le Pelletier, et *robe de femme*, selon le père Grégoire de Rostrenen.

Page **108** et suivantes.

Substituer le mot *orpheline* à *mineure*.

Page **212**, vers 18 et 19.

Ces deux vers me semblent devoir être rétablis comme suit :

Weleur roudou hi daoulinn er mein-bez, dre ar gwad;
Weleur roudou hi daoulinn, dre 'r gwad, war ar mein-be.

Page **222**, vers 27 et 28.

Mon ami M. Sauvé me fait remarquer que ces deux vers, que je n'ai pas compris, et que j'ai crus interpolés, deviennent très-clairs en substituant le mot *gwad*, sang, à *c'hoad*, bois, dans le premier vers :

Me oa ruillet, diruillet dre 'r gwad,
Allas! Doue me oa kousket mad.

Page **297**, à la note.

Les mots *ur marc'h rouan*, doivent se traduire par : *un cheval rouan*. On appelle ainsi un cheval à poil blanc, gris et bai.

Page **407**, à la note.

Au lieu de : *Yves Gélard*, lire : *Kloarek Kerversault*.

Page **480**, à la note.

Ce ne fut pas La Fontenelle qui pilla le château de Mézarnou, mais bien le capitaine royaliste Du Liscoat, ainsi que l'établit un document curieux publié par M. Le Men, dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*.

Page **469**, à la note.

On m'avertit qu'il existe une famille de La Villaudry dans le département du Morbihan, dans les environs d'Auray, je crois.

Page **499**, à la note, ligne 5.

Après ces mots : « en voici une copie littérale, » ajouter : « que vous traduirez comme vous l'entendrez. »

Page **527**, ligne 4.

Au lieu de : trouve son frère-beau, frère de la *marquise*,
lisez : trouve son frère-beau, frère du *marquis*,

PREMIÈRE PARTIE

GWERZ

CHANTS ÉPIQUES, HISTORIQUES, ANECDOTIQUES.

FANTASTIQUES, LÉGENDAIRES.

ANN AOTRO AR C'HONT

ANN AOTRO AR C'HONT.

GWES KENTA.

I

Ann aotro 'r c'hont hag he briet
Iaouankik mad 'zo dimezet;

Unan daouzek, un-all trizek.
A-benn nao miz gwillioudet.

'N aotro ar c'hont a c'houlenne
Euz he briet, uñ deiz a oe:

— Ma friet, d'in-me lavaret
Petra digan-in c'hoantaët? —

— Un tam kig glujar pe kig gad
A c'houlennann, dimeus ar c'hoad. —

An aotro 'r c'hont, p'hen euz klewet,
En he fuzul ez eo krôget;

En he fuzul ez eo krôget,
Da ober ur bale eô et.

E-bars ar c'hoad p'eo antreet,
Kornandonez gant-han digwet:

— Deiz-mad d'ac'h-c'hui, aotro ar c'hont,
Me oa pell-zo 'klask ho rankontr;

Brema p'am eûz ho rankontret,
Eureuji d'in-me a renkfet. —

— Eureuji d'ac'h-c'hui na rinn ket,
Rag me 'zo newez-dimezet;

Rag me 'zo newez-dimezet,
Ma groeg 'n noz-ma gwillioudet. —

— Daoust d'ac'h pe verwell 'dann tri de,
Pe chomm seiz bloas war ho kwele;

Merwell endann ann tri de-man,
Pe chomm seiz bloas war h' kwele klan. —

— Gwell ganin merwell 'dann tri de,
'Wit chomm seiz bloas war ma gwele;

Rag ma groegik a zo iaouank,
'Defe ganin kalz nec'hamant. —

II

Ann aotro ar c'hont a lare
D'he vamm, er ger pa arrue:

LE SEIGNEUR COMTE.

PREMIÈRE VERSION.

I

Le seigneur comte et sa femme
Bien jeunes sont mariés;

L'une a douze, l'autre treize ans.
Au bout de neuf mois, la dame est accouchée.

Le seiegnur comte demandait
Un jour à sa femme:

— Ma femme, dites-moi
Ce que de moi vous désirez? —

— Un peu de chair de perdrix ou de lièvre,
Provenant du bois, me ferait plaisir. —

Le seigneur comte, dès qu'il a entendu,
A pris son fusil;

Il a pris son fusil,
Et il est allé faire une promenade.

Dans le bois quand il est entré,
Une fée à lui s'est présentée :

— Bonjour à vous, seigneur comte,
Depuis longtemps je vous cherchais;

Maintenant que je vous ai rencontré,
Il vous faudra vous marier avec moi. —

— Me marier avec vous, je ne le ferai point,
Car je suis nouvellement marié;

Car je suis nouvellement marié,
Et ma femme est accouchée la nuit dernière. —

— Choisissez ou de mourir dans trois jours,
Ou de rester sept ans sur votre lit;

Ou mourir dans trois jours d'ici,
Ou rester sept ans malade sur votre lit. —

— J'aime mieux mourir dans trois jours,
Que rester sept ans sur mon lit;

Car ma petite femme est bien jeune,
Et elle aurait avec moi beaucoup de chagrin. —

II

Le seigneur comte disait
A sa mère, en arrivant à la maison :

— Ma mamm 'gret-c'hui me gwele d'inn,
Bikenn an-ez-han na zavinn! —

— Ma mab ker, d'in-me lavaret,
Petra gant-oc'h 'zo arruet? —

— O chaseal er c'hoad on bet,
Ur Gornandonez 'zo digwet,

Hag a deuz d'in-me lavaret
Eureuji d'ez-hi vije red. —

— Ma mabik, d'in-me lavaret
Petra dez-hi 'c'h euz respontet? —

— Hag am euz d'ez-hi respontet:
Eureuji d'ec'h me na rinn ket,

Rag me 'zo newez-dimezet,
Ma groeg 'n noz-ma gwillioudet.

'R Gornandonez, pa deuz klewet,
D'in-me neuze deuz lavaret: —

— Daoust d'ac'h pe verwell 'dann tri de,
Pe seiz vloas klanv war ho kwele. —

— Gwell ganin merwell 'dann tri de,
'Wit chomm seiz bloas war ma gwele,

Rag ma groegik a zo iaouank
Defe ganin kalz nec'hamant. —

Ma mammik paour, mar am c'haret,
Euz ma friet n'anzavfet ket;

Euz ma friet n'anzavfet ket,
Ken 'vo euz hi gwele savet. —

III

Itron ar c'hont a c'houlenne
Digant hi mam-gaer en de-se:

— A zo gant ma friet digwet,
Pa na deu-han ket d'am gwelet? —

— Da chaseal d'ar c'hoad eo et,
Er ger n'eo ket c'hoas arruet;

Et eo da chaseal d'ar c'hoad,
Da glask d'ac'h un draïk bennag. —

Itron ar c'hont a c'houlenne,
Euz hi mitijenn en deiz-se:

— Ma mitijenn, d'in-me laret,
Gant ar meweliann 'zo digwet?

— Ma mère, faites-moi mon lit,
Jamais plus je ne m'en relèverai ! —

— Mon fils chéri, dites-moi,
Que vous est-il arrivé ? —

— J'ai été chasser dans le bois,
Et j'ai rencontré, une fée

Et elle m'a dit
Qu'il faudrait l'épouser. —

— Mon fils chéri, dites-moi,
Que lui avez-vous répondu ? —

— Et je lui ai répondu :
Vous épouser, je ne le ferai point,

Car je suis nouvellement marié ;
Ma femme est accouchée la nuit dernière.

Et la fée, en m'entendant,
M'a répondu : —

— Choisissez ou de mourir dans trois jours,
Ou de rester sept ans malade sur votre lit. —

— J'aime mieux mourir dans trois jours,
Que rester sept ans sur mon lit,

Car ma petite femme est bien jeune,
Et elle aurait avec moi beaucoup de chagrin.

Ma pauvre mère, si vous m'aimez,
Vous n'avouerez pas à ma femme ;

Vous n'avouerez pas à ma femme,
Jusqu'à ce qu'elle ait quitté son lit. —

III

La dame comtesse demandait
A sa belle-mère, ce jour-là :

— Qu'est-il arrivé à mon mari,
Puisqu'il ne vient pas me voir ? —

— Il est allé chasser, au bois,
Et il n'est pas encore de retour ;

Il est allé chasser, au bois,
Pour vous chercher quelque petite chose. —

La dame comtesse demandait
A ses servantes, ce jour-là :

— Mes servantes, dites-moi,
Qu'est-il arrivé aux domestiques ?

Petra gant-ez a zo digwet,
Na ma oelont-hi ken dourek? —

— O touran ar c'hezek int bet,
Ar marc'h gwella ho deuz beuzet. —

— Laret d'ez-he na oelfont ket,
Pa vinn iac'h, re all 'vo prenet. —

Itron ar c'hont a c'houlenne
Euz hi mitijenn en deiz se:

— Ma mitijenn d'in-me laret,
Petra ganac'h 'zo c'hoarvezet?

Petra 'zo ganac'h c'hoarvezet
Na ma oelet-c'hui ken dourek? —

— O kanna 'r c'houez ez omp bet,
Linseliou gant ann dour 'zo et. —

— Ma mitijenn, na oelet ket,
Pa vinn iac'h, re-all 'vezo gret. —

Itron ar c'hont a c'houlenne
Euz hi mitijenn en deiz-se:

— Petra 'zo newez en ti-ma,
Ma 'ma 'r veleïnn o kana? —

— Ur paour a oa ama lojet,
Hag a zo en noz-ma marwet;

Hag a zo en noz-ma marwet,
Ha fete 'vezo douaret. —

Itron ar c'hont a c'houlenne
Digant hi mam-gaer en deiz-se:

— Pere dillad a wiskinn-me
'Wit monet d'ann iliz, fete? —

— 'Ma gant 'r groagez iaouank ar c'hiz
Em wiska 'n du d'vont d'ann iliz. —

Itron ar c'hont a c'houlenne
bars ann iliz pa arrue:

— Piou 'zo 'dann ma skabel douaret,
Ann douar 'zo newez mesket? —

— Beta-henn am euz d'ac'h kuzet,
Hen ober pelloc'h n'hellan ket:

Hen ober pelloc'h n'hellan ket:
Ho priet 'zo ase douaret! —

Que leur est-il donc arrivé,
Pour les faire pleurer si abondamment? (1) —

— Ils ont été baigner les chevaux,
Et ils en ont noyé le plus beau. —

— Dites-leur de ne pas pleurer,
Quand je serai guérie, on en achètera d'autres. —

La dame comtesse demandait
A ses servantes, ce jour-là :

— Mes servantes, dites-moi,
Que vous est-il arrivé?

Que vous est-il arrivé,
Pour pleurer si abondamment? —

— Nous avons été faire la lessive,
Et l'eau a emporté des draps de lit. —

— Mes servantes, ne pleurez pas,
Quand je serai guérie, on en fera d'autres. —

La dame comtesse demandait
A ses servantes, ce jour-là :

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison,
Que les prêtres chantent ainsi? —

— Un pauvre avait été logé ici,
Et il est mort dans la nuit;

Et il est mort dans la nuit,
Et aujourd'hui il sera enterré. —

La dame comtesse demandait
A sa belle-mère, ce jour-là :

— Quels habits convient il de mettre,
Pour aller à l'église, aujourd'hui? —

— La coutume est aux jeunes femmes
De s'habiller de noir, pour aller à l'église. (2) —

La dame comtesse demandait,
En arrivant à l'église :

— Qui a été enterré sous mon banc?
La terre a été nouvellement remuée ! —

— Jusqu'à présent je vous ai caché (la vérité)
Le faire plus longtemps je ne puis :

Le faire plus longtemps je ne puis :
C'est votre mari qui a été enterré là ! —

(1) *Dourek,* mot à mot : *si en eau.*

(2) Pour les relevailles.

Itron ar c'hont pa deuz klewet,
Raktal d'ann douar 'zo zemplet;

Raktal d'ann douar 'z eo zemplet,
Ha war al lec'h ez e marwet!

Kanet gant ar paour dall GARANDEL,
Iezhanvet KOMPAGNON-DALL.

Plouaret, 1844.

ANN AOTRO NANN.

EIL GWES.

I

Ann aotro Nann hag he briet
Iaouankik flamm 'zo dimezet;

Iaouankik flamm int dimezet,
Un' daouzek vloas, un-all trizek:

Iaouankik flamm int dimezet,
Iaouankik flamm dispartiet.

II

Ann aotro ar c'hont a lare
Na d'he briet, un deiz a oë:

— Brema pa 'z oc'h gwillioudet,
Petra 'c'hoantaët, ma friet?

Un tam kefelek, un tam iar,
Pe c'hoas un tamik kig glujar?

— Un tam kefelek, mar karet,
Penamed ho poan, ma friet. —

'N aotrou ar c'hont, p'hen euz klewet,
En he fuzul a zo kroget;

En he fuzul ez e kroget,
Da chaseal d'ar c'hoad eo et.

Ebars ar c'hoad p'e digwezet,
Ur gornandonez 'n euz kavet:

— Deiz-mad d'ac'h-c'hui, aotro ar c'hont,
Me 'zo pell-zo 'klask ho rankontr;

La dame comtesse, à ces mots,
Est tombée à terre sans connaissance;

Elle est tombée à terre sans connaissance,
Et est morte sur la place!

Chanté par le mendiant aveugle GARANDEL
dit COMPAGNON-L'AVEUGLE.

Plouaret, 1844.

LE SEIGNEUR NANN.

SECONDE VERSION.

I

Le seigneur Nann et sa femme
Tout jeunes ont été mariés;

Tout jeunes ils ont été mariés,
L'une a douze ans, et l'autre treize.

Tout jeunes ils ont été mariés,
Tout jeunes aussi ils ont été séparés.

II

Le seigneur comte disait
Un jour à sa femme :

— Maintenant que vous êtes accouchée,
Que désirez-vous, ma femme?

De la chair de bécasse ou de poule,
Ou bien encore de perdrix? —

— De la chair de bécasse, si vous le voulez bien;
Mais je crains votre peine, mon mari. —

Le seigneur comte, à ces mots,
A pris son fusil;

Il a pris son fusil,
Et est allé chasser au bois.

En entrant dans le bois,
Il a rencontré une fée :

— Bonjour à vous, seigneur comte,
Il y a longtemps que je désire vous rencontrer;

Brema, p'am euz ho rankontret,
Ma eureuji a vezo red;

Pe ma eureuji promptamant,
Pe reï d'in ma *buset* (1) arc'hant;

Pe c'hoas merwell endann tri de,
Pe chomm seiz vloas war ho kwele;

Pe chomm seiz vloas war ho kwele,
Ha merwel neuze koulsgoude!

— 'Wit ho eureuji na rinn ket,
Me 'zo dimet hag eureujet;

Me 'zo dimet hag eureujet,
Bet eur mab bihan d'am friet.

Gwell ganin merwell 'dann tri de,
'Wit chomm seiz vloas war ma gwele;

'Wit chomm seiz vloas war ma gwele,
Ha merwel neuze koulsgoude! —

III

'N Aotro ar c'hont a lavare
D'he vamm, er ger pa arrue;

— Ma mammik gret ma gwele eaz
Rag me 'm euz bet ur gwall-dewez;

O chaseal er c'hoad 'z on bet
'R gornandonez am euz kavet;

'R gornandonez am euz kavet,
Ha vel-henn d'in deuz-hi laret: —

Pe hi eureuji promptamant,
Pe rei d'ei hi *buset* arc'hant;

Pe c'hoas merwell endann tri de,
Pe chomm seiz vloas war ma gwele;

Pe chomm seiz vloas war ma gwele,
Ha merwel neuze koulsgoude.

Me vezo maro 'benn tri de,
Hag 'vo beziet ar beware.

Ma mammik paour, mar am c'haret,
N'anzavet ket euz ma friet,

N'anzavet ket euz ma friet,
Ken a vo bet purifiet.

(1) Je ne connais pas ce mot *buset*. Je présume qu'il est là pour *ma fouez*, et je traduis par *mon poids*.

Maintenant que je vous ai rencontré,
Il vous faudra m'épouser;

Il vous faudra m'épouser sur le champ,
Ou me donner mon *poids* d'argent;

Ou bien encore mourir dans trois jours,
Ou rester sept ans malade sur votre lit;

Ou rester sept ans malade sur votre lit,
Et cependant mourir ensuite! —

— Pour vous épouser, je ne le ferai point,
Car je suis fiancé et même marié;

Je suis fiancé et même marié,
Et ma femme a donné le jour à un jeune fils.

J'aime mieux mourir au bout de trois jours,
Que rester sept ans sur mon lit;

Que rester sept ans sur mon lit,
Et cependant mourir ensuite! —

III

Le seigneur comte disait
A sa mère, en arrivant à la maison.

— Ma pauvre mère, faites-moi mon lit bien à l'aise,
Car j'ai fait une mauvaise journée :

J'ai été chasser au bois,
Et j'ai rencontré une fée;

J'ai rencontré une fée,
Et elle m'a parlé de la sorte :

Ou l'épouser sur le champ,
Ou lui donner son poids d'argent;

Ou bien encore mourir au bout de trois jours,
Ou rester sept ans malade sur mon lit;

Ou rester sept ans malade sur mon lit,
Et mourir après, cependant.

Je serai mort dans trois jours,
Et le quatrième je serai enterré.

Ma pauvre mère, si vous m'aimez,
Vous n'avouerez pas à ma femme;

Vous n'avouerez pas à ma femme,
Jusqu'à ce qu'elle ait été purifiée. —

IV

Ar gontez iaouank 'c'houlenne
Euz hi mamm-gaër, un deiz a oe:

— Petra 'newez 'zo en ti-ma,
Me gleo 'r meweliенn o oela? —

— Gwella marc'h 'oa er marchosi
'Zo bet debret gant ar bleizdi. —

— Laret d'ez-he na oelfont ket,
Me denno akord ma friet. —

Ar gontez iaouank 'c'houlenne,
Euz hi mitijenn en de-se:

— Perag m'eo dibrenn ho koeffou,
N'eo ket en defaot a spilhou,

Euz ar foar vraz a Landreger
Digasset 'm boa d'ac'h peb a viller? —

— Ur paour a oa ama lojet,
Hag a zo en noz-ma marwet;

Hag a zo en noz-ma marwet,
Dougenn he ganvo 'zo dleet. —

Ar gontez iaouank 'choulenne
Euz hi mamm-gaër c'hoas en de-se:

— Petra 'zo newez en ti-ma,
Me gleo beleïenn o kana?

— Ur paour aman 'oa repuet,
Hag a zo en noz-ma marwet;

Hag a zo en noz-ma marwet,
Hen bezia brema vezo red.

— Lavaret d'ez-he kana ge,
Me 'm euz arc'hant, hag a rei d'e. —

Ar gontez iaouank 'c'houlenne
Euz hi mamm-gaër, c'hoas en de-se:

— Pe-lec'h e manet ma friet?
Na deu ket pelloc'h d'am gwelet;

Na deu ket pelloc'h d'am gwelet,
Ha kustum ez oa da donet.

— Terrubl, ma merc'h, e ho klewet;
Ha c'hui n'oc'h ket purifiet. —

IV

La jeune comtesse demandait
Un jour à sa belle-mère :

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison,
J'entends les domestiques pleurer ? —

— Le plus beau cheval de l'écurie
A été mangé par les loups. —

— Dites-leur de ne pas pleurer,
J'arrangerai l'affaire avec mon mari. —

La jeune comtesse demandait
A ses servantes, ce jour-là :

— Pourquoi vos coiffes sont-elles pendantes ? (1)
Ce n'est pas qu'il vous manque des épingles;

De la grande foire de Tréguier,
Je vous en avais apporté à chacune un millier ? —

— Un mendiant avait été logé dans la maison,
Et il est mort cette nuit ;

Il est mort cette nuit,
Et il convient de porter son deuil. —

La jeune comtesse demandait
Encore à sa belle-mère, ce jour-là :

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison ?
J'entends les prêtres chanter. —

— Un mendiant avait été logé dans la maison,
Et il est mort dans la nuit ;

Il est mort dans la nuit,
Et il faudra à présent l'enterrer. —

— Dites-leur de chanter gaîment,
J'ai de l'argent, et je leur en donnerai. —

La jeune comtesse demandait
Encore à sa belle-mère, ce jour-là :

— Où donc est resté mon mari ?
Il ne vient plus me voir ;

Il ne vient plus me voir,
Comme il en avait l'habitude. —

— Vos paroles m'étonnent, ma fille;
Vous n'êtes pas encore purifiée. —

(1) Dans les campagnes du pays de Tréguier et de Lannion, les femmes qui sont en deuil laissent flotter sur leurs épaules les deux ailes de leurs coiffes blanches.

Ar gontez iaouank 'c'houlenne
Euz hi mamm-gaër, c'hoas en de-se :

— Pe dillad a wiskinn brema,
'Wit monet da burifia ?

Un habit gwenn, pe ma *broget*,
Ma c'hotillonenn violet ?

— Un habit dû, euz ar gaera,
Ma merc'h wit mont d' burifia. —

Ar gontez iaouank a lare
En hi skabell pa zaouline :

— Petra 'zo newez c'hoarveset,
P'eo ma skabell en du gwisket ?

P'eo ma skabell en du gwisket,
'M euz aoun e maro ma friet !

— Nac'h pelloc'h ouzoc'h n'hellan ket,
Aze eo beziet ho priet ! —

— Dalet, mam-gaër, ma alc'houeou,
Lakit-ewez euz ar madou ;

Lakit ober er-vad d'am mab,
Me chommo ama gant he dad ! —

Kanet gant ma mamm
Rosali AR GAC.

Kerarborn, 1848.

ANN AOTRO AR C'HONT.

TERVÈT GWES.

I

Ann aotro 'r c'hont hag he bried
Iaouankik-mad 'zo dimezet ;

Iaouankik-mad int dimezet,
Un' daouzek vloas, un' all trizek ;

Un' daouzek vloas, un' all trizek,
Ur mab-bihan 'benn pevarzek.

La jeune comtesse demandait
Encore à sa belle-mère, ce jour-là :

-- Quels habits mettrai-je aujourd'hui,
Pour aller me faire purifier?

Une robe blanche, ou.... (1)
Ou mon cotillon violet? —

— Une robe noire, votre plus belle,
Ma fille, pour aller vous purifier. —

La jeune comtesse disait,
En s'agenouillant dans son banc :

— Qu'est-il donc arrivé de nouveau,
Mon banc est habillé de noir?

Mon banc est habillé de noir,
Je crains que mon mari soit mort ! —

— Je ne puis vous le cacher plus longtemps,
Votre mari a été enterré là. —

— Prenez, belle-mère, mes clefs,
Et veillez sur mes biens;

Ayez bien soin de mon fils,
Moi je resterai ici avec son père !

Chanté par ma mère,
Rosalie Le Gac.

Keràmborgne, 1848.

LE SEIGNEUR COMTE.

TROISIÈME VERSION.

I

Le seigneur comte et sa femme
Sont tout jeunes mariés;

Tout jeunes ils sont mariés,
L'une a douze ans et l'autre treize;

L'une a douze ans et l'autre treize,
A quatorze ans un fils leur est né.

(1) Je ne traduis pas le mot *broget*, que je ne connais pas.

Ann aotro 'r c'hont a c'houlenne
Digant he bried, un dez oe:

— Ma fried paour, d'in-me laret
Petra diganin 'c'hoantaet;

Petra diganin gafec'h mad,
P'oc'h euz ganet d'in-me ur mab?

Daoust ez eo dec'h-c'hui pe gik-gad,
Pe gik-glujar..... (1) —

— Gwell 've ganin kik kefelek,
Penamet ho poan, ma fried. —

Ann aotro 'r c'hont, vel ma klewas,
Pront en he fuzul a grogas;

Pront en he fuzul eo kroget,
Etrezeg ar c'hoad ez eo et.

Ebars ar c'hoad p'eo erruet,
'R gornandonez 'n euz rankontret:

— Na demad dide, aotro 'r c'hont,
Me oa pell-zo 'klask da rankontr:

Brema, p'am euz da rankontret,
Ma eureuji a vo did red.

Daoust did pe eurenji d'in-me,
Pe chomm seiz vloas war da wele..... —

— Eureuji dec'h na hallann ket,
Ma fried 'zo newez wilioudet. —

— Pe chomm seiz vloas war da wele,
Pe c'hoas merwell endann tri de. —

— Gwell 'ganin merwell 'dann tri de,
Wit chomm seiz vloas war ma gwele,

Rag ma fried a zo iaouank,
Da chomm seiz vloas en nec'hamant! —

II

Ann aotro 'r c'hont a lavare
Er ger, d'he vamm, pa errue:

— Ma mammik paour, mar am c'haret,
Ma gwele d'in-me a aozfet;

Mar hen aozet, hen aozet aes,
Rag ma c'halonik 'zo diaes:

Me a ia bars ma gwele klan,
Birwikenn 'nn ez-han na zavan;

(1) Le vers est incomplet.

Le seigneur comte demandait
Un jour à sa femme :

— Ma femme chérie, dites-moi
Que désirez-vous de votre mari ;

Que souhaitez-vous de moi,
Puisque vous m'avez donné un fils ?

Choisissez entre la chair de lièvre,
Ou la chair de perdrix..... —

— J'aimerais mieux de la chair de bécasse,
Si je ne craignais votre peine, mon mari. —

Le seigneur comte, à ces mots,
A saisi promptement son fusil ;

Il a saisi promptement son fusil,
Et a pris le chemin du bois.

En entrant dans le bois,
Il a rencontré une fée :

— Salut à toi, seigneur comte,
Depuis longtemps je te cherchais ;

Maintenant que je t'ai rencontré,
Il te faudra te marier avec moi.

Choisis ou de te marier avec moi,
Ou de rester sept ans sur ton lit... —

— Me marier avec vous, je ne le puis,
Ma femme est nouvellement accouchée. —

— Ou rester sept ans sur ton lit,
Ou encore mourir dans trois jours. —

— J'aime mieux mourir dans trois jours,
Que rester sept ans sur mon lit ;

Car ma femme est jeune
Pour rester pendant sept ans en peine ! —

II

Le seigneur comte disait
A sa mère, en arrivant à la maison :

— Ma pauvre mère, si vous m'aimez,
Vous me préparerez mon lit ;

Et si vous le faites, faites-le bien,
Car mon pauvre cœur est bien mal à l'aise :

Je vais malade dans mon lit,
Et jamais plus je ne m'en relèverai ;

Birwikenn 'nn ez-han na zavan,
Nemet ur wes, d'am lienna. —

— Tawet, ma mab, na oelet ket,
Kement ve klan na varvont ket. —

— Ebars ar c'hoad p'on erruet,
'R gornandonez 'm euz rankontret;

Hag a deuz d'in-me lavaret
Penaos renkjenn hi. c'homerret;

Pe chomm seiz vloas war ma gwele,
Pe c'hoas merwel endann tri de:

Ha ma fried a zo iaouank
Da chomm seiz vloas en nec'hamant!

Ma mammik paour, mar am c'haret,
Euz ma fried n'anzaofet ket. —

III

Ar gontez iaouank c'houlenne
Euz hi mammik paour, un de oe:

— Petra zo newez en ti-ma
Ma oel 'r vitijenn er giz-ma? —

— O kanna kouez ez int bet,
Ul linsell-voan ho deuz kollet. —

— Laret d'ez-he na oelfont ket,
Linselliou 'walc'h vezo kavet;

Me 'm euz aour, me am euz arc'hant,
Am bo linselliou, p'am bo c'hoant:

Ann aotro 'r c'hont 'zo un den mad,
Me gomzo oud-han deread. —

Ar Gontez iaouank 'c'houlenne
Digant hi mamm c'hoas, ann de-se:

— Petra 'zo newez en ti-ma,
Ma oel 'r meweliann, er giz-ma? —

— Ar gwella marc'h oa en ti-ma
'N euz toret he c'houg en de-ma. —

— Laret d'ez-he na oelfont ket,
Kezek a-walc'h vezo kavet:

Me 'm euz aour, me am euz arc'hant,
Hag am bo kezek, p'am bo c'hoant;

Ann aotro 'r c'hont 'zo un den mad,
Me gomzo oud-han deread. —

Ar gontez iaouank c'houlenne
Euz hi mamm-gaer c'hoas, en de-se:

Jamais plus je ne m'en relèverai,
Si ce n'est une fois, pour prendre mon suaire ! —

— Mon fils, ne pleurez pas de la sorte,
Tous les malades ne meurent point. —

— Quand je suis entré dans le bois,
J'ai rencontré une fée ;

Et elle m'a dit
Qu'il faudrait la prendre (l'épouser)

Ou rester sept ans sur mon lit,
Ou encore mourir dans trois jours :

Ma femme est bien jeune
Pour rester sept ans en peine !

Ma pauvre mère, si vous m'aimez,
Vous n'avouerez pas à ma femme. —

III

La jeune comtesse demandait
Un jour à sa mère :

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison,
Pour que les servantes pleurent de la sorte ? —

— Elles ont été faire la lessive,
Et elles ont perdu un drap de toile fine. —

— Dites-leur de ne pas pleurer,
On trouvera des draps à souhait ;

J'ai de l'or, j'ai de l'argent,
Et j'aurai des draps quand je voudrai :

Le seigneur comte est plein de bonté,
Je lui parlerai avec douceur. —

La jeune comtesse demandait
Encore à sa mère, ce jour-là :

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison,
Pour que les domestiques pleurent de la sorte ? —

— Le plus beau cheval qu'il y eut à la maison
S'est cassé le cou, aujourd'hui. —

— Dites-leur de ne pas pleurer,
On trouvera des chevaux à souhait :

J'ai de l'or et j'ai de l'argent,
Et j'aurai des chevaux quand je voudrai ;

Le seigneur comte est plein de bonté,
Je lui parlerai avec douceur. —

La jeune comtesse demandait
Encore à sa belle-mère, ce jour-là :

— Ma mammik paour, d'in lavaret,
Ma fried pelec'h eo c'hommet?

Pelec'h eo chommet ma fried,
Pa na zeu ket ken d'am gwelet? —

— Et ez eo duze da Baris,
Dont 'rei d'ar ger, p'hen do avis. —

Ar gontez iaouank 'c'houlenne
Euz hi mamm-gaer c'hoas, en de-se:

— Petra 'zo newez en ti-ma,
Pa gan 'r veleïenn er giz-ma? —

— Ur paour bihan hon euz lojet,
A zo en noz-ma tremenet. —

— Laret d'ez-he kana bepred,
Arc'hant a-walc'h vezo kavet;

Me 'm euz arc'hant, me am euz aour,
Awalc'h wit douari ur paour. —

Ar gontez iaouank 'c'houlenne
Euz hi mamm-gaer c'hoas ann de-se:

— Petra 'zo newez en ti-ma,
P'am gwisker en du, er giz-ma? —

— Dreama, ma merc'h 'man ar c'hiz
Ia 'r groagez en du d'ann iliz;

Hag ez aint en du, pe en gwenn,
Wit lakad binniga ho fenn. —

Ar gontez iaouank 'c'houlenne
Euz hi mamm-gaer c'hoas, en de-se:

— Petra 'zo newez er bourk-ma,
Pa 'ma skabel ma fried ama? —

— Hirra 'm euz gallet 'm euz kuzet;
Ho pried paour 'zo tremenet! —

— Dalet, mamm-gaer, ma alc'houezou,
Ha grit er-vad euz ma madou;

Ha grit er-vad war-dro ma mab,
Me chommo ama gant he dad! —

Kanet gant MARIE RAHER.

Duault.

— Ma mère chérie, dites-moi,
Où donc est resté mon mari ?

Où donc est resté mon mari,
Puisqu'il ne vient plus me voir ? —

— Il est allé là-bas, à Paris;
Il reviendra, quand il sera mandé. —

La jeune comtesse demandait
Encore à sa belle-mère, ce jour-là :

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison,
Pour que les prêtres chantent ainsi ? —

— Nous avions logé un petit mendiant,
Qui est mort dans la nuit. —

— Dites-leur de chanter toujours,
Il ne leur manquera pas d'argent;

J'ai de l'argent et j'ai de l'or,
Assez pour faire enterrer un mendiant ! —

La jeune comtesse demandait
Encore à sa belle-mère, ce jour-là :

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison,
Pour qu'on m'habille ainsi de noir ? —

— Par ici, ma fille, la coutume existe,
Pour les jeunes femmes, d'aller en noir à l'église; (1)

Elles y vont en noir ou en blanc,
Pour faire bénir leur tête. —

La jeune comtesse demandait
Encore à sa belle-mère, ce jour-là :

— Qu'y a-t-il de nouveau dans ce bourg,
Pour que l'escabeau de mon mari soit ici ? —

— Je vous ai caché (la vérité) aussi longtemps que j'ai pu;
Votre pauvre mari est mort ! —

— Tenez, belle-mère, prenez mes clefs,
Et administrez mes biens;

Et prenez soin de mon fils,
Moi je resterai ici avec son père ! —

Chanté par Marie Raher.
Commune de Duault.

(1) Pour la cérémonie des relevailles.

NOTE.

Cette ballade doit être très-ancienne. On la trouve, non-seulement dans la Bretagne, où elle est connue partout, je crois, mais encore dans presque toute la France, et dans plusieurs contrées de l'Europe, fort éloignées les unes des autres. En Danemarck, le héros s'appelle sire Olaf, en Italie, le comte Angiolino, ailleurs, chef Magnus, en France, Jean Renaud, qu'on désigne tour à tour sous les titres de roi, prince ou seigneur, et qui finit même, dans certaines localités, par devenir tout simplement le fils d'un *riche bourgeois*. Les chanteurs bretons l'appellent aussi tantôt *comte* (ann aotro ar c'hont; tantôt seigneur (ann aotro Nann). M. de La Villemarqué a fait remarquer le premier que le nom breton Nann n'est qu'une abréviation de Reunann ou Ronann, qui signifie *homme velu*, et qu'il ne serait peut-être pas téméraire de penser que le nom français Renaud en dérive.

Mais quelle doit être la version primitive? Les critiques ne sont pas d'accord à ce sujet. M. Rathery réclame la priorité pour la version française, s'appuyant sur un texte recueilli par M. Boucher d'Argis, à Orléans, mais qui proviendrait de la Bretagne ; tandis que M. Gaston Paris prend fait et cause pour les versions bretonne et danoise, et ses raisons me paraissent excellentes : « Je persiste, dit-il, à penser que la rencontre avec une fée était « l'introduction de la plus ancienne forme, antérieure sans doute à toute » version française. Ce trait mythologique étant tombé, on lui a substitué « des explications diverses : Renaud est blessé à la guerre dans plusieurs « versions ; *décousu* par un sanglier, dans celle de M. Argis ; mordu par un « chien enragé, dans la chanson vicentine ; ailleurs, condamné à mort. La « fée (Elfe, Korrigan) ne subsiste qu'en danois et en breton. » Dans la finale, j'ai souvent entendu les chanteurs faire alterner les couplets bretons avec ceux de la ballade française : *Ah! dites-moi, ma mère ma mie*, etc......

MM. de LaVillemarqué, Ampère, Gérard de Nerval, Buchon, Tarbé, Brachet, Rathery, J. Bujaud, De Puymaigre, Ad. Wolf, Nigra, presque tous ceux, enfin, qui se sont occupés de poésie populaire, ont donné des versions de cette ballade.

Quoique ces trois versions ne diffèrent pas entre elles d'une manière bien essentielle, j'ai cru devoir les donner *in extenso*, a cause de l'importance de la pièce. J'en ai d'autres, mais elles ne contiennent aucun détail qui ne soit compris dans une de celles que j'ai données.

JANET AR WERN

JANET AR WERN.

GWERS KENTA.

I

— Ter noz zo n' 'm euz kousket banne,
Henoz na rinn ket adarre;

Nag o klewet ann aer-wiber
'C'huibanad war vordik ar ster.

Ha ma lare dre hi c'huiban:
Na euz dimi nemet unan:

'Nn hini dime gant he c'hrad-vad,
Hag a dispenn dre wall-bennad,

Hag a dispenn dre wall-bennad,
Euz ann diaoul a ra kontrad:

A ve euz Doue distag krenn,
Evel ar brank euz ar wezenn;

Euz ar baradoz distag net,
Evel euz ar blouzenn ann ed! —

II

Pa 'z ie Janet 'r Wern da Wengamp,
Da disanzao ar zakramant,

Da zansal euz ur groaz arc'hant,
Hi' rankontr 'n denjentil iaouank:

Hi' rankontr 'n denjentil iaouank,
Med 'oa gwisket 'vel païsant;

Un denjentil, oa brao awalc'h,
Med 'oa he dreid 'vel treid ur marc'h.

— Janet ar Wern, d'in me laret,
D' bed den iaouank 'c'h euz prometet? —

— Da dric'houec'h am euz prometet,
Med euz hini n'am euz dalc'het;

Med euz hini n'am euz dalc'het,
C'hui vo ma hini, mar karet.

Tric'houec'h kemener 'zo em zi,
Oc'h ober dillad newez d'in;

Oc'h ober dillad newez d'in,
Da vont warc'hoas da dimizi. —

Pa oa ann dillad newez gret,
Da Janet 'r Wern na blijent ket;

JEANNE LE GUERN.

PREMIÈRE VERSION.

I

— Voilà trois nuits que je n'ai dormi goutte,
Et cette nuit je ne le ferai pas encore,

En entendant la Vipère
Qui siffle au bord de la rivière.

Et elle disait par son sifflement
Qu'il n'y a de (bonnes) fiançailles qu'une seule fois :

Celui qui est fiancé de bon gré
Et qui rompt par caprice;

Et qui rompt par caprice,
Fait contrat avec le démon :

Il est détaché net de Dieu,
Comme la branche de l'arbre ;

Détaché net du paradis,
Comme le grain de la paille ! —

II

Comme Jeanne Le Guern allait à Guingamp,
Pour désavouer le sacrement,

Et danser devant une croix d'argent,
Elle rencontra un jeune gentilhomme;

Elle rencontra un jeune gentilhomme,
Mais il était vêtu comme un paysan ;

Un jeune gentilhomme qui était assez bien,
Si ce n'est qu'il avait des pieds de cheval.

— Jeanne Le Guern, dites-moi,
A combien de jeunes gens avez-vous fait promesse ? —

— J'ai promis à dix-huit,
Mais je n'ai tenu parole à aucun;

Mais je n'ai tenu parole a aucun,
Vous serez mon mari, si vous voulez.

Il y a dix-huit tailleurs chez moi,
A me faire des habits neufs;

A me faire des habits neufs,
Pour me fiancer demain. —

Et quand les habits neufs furent faits,
Ils ne plaisaient pas à Jeanne Le Guern ;

Da Janet 'r Wern na blijent ket,
Endann hi zreid ho deuz mac'het.

III

Ann Aerouant a lavare,
'N ti ar Wern koz pa arrue:

— Roët d'in skabel d'azeza,
Mar ben-me mab-kaër en ti-ma. —

— Mab-kaër en ti-ma n' vefet ket,
Gwennou-daoulagad n'oc'h euz ket;

Gwennou-daoulagad n'oc'h euz ket,
Ho treid a zo 'vel re kezek! —

— Drouk ha mad gant neb a garo,
Mab-kaër en ti-ma me vezo;

Pa ve ma zreid 'vel re ur c'hi,
Ho merc'h Janedik a zo d'in. —

— Ma merc'h Janedik n'ho po ket,
Rag ma c'honje vo red kavet. —

— Gant ul lom goad ma biz-bihan,
'M euz gret kontrad oud-hi d' viken! —

IV

Kriz 'vije 'r galon na oelje,
'N ti ar Wern koz neb a vije,

'Welet 'n dut a eured douget,
Hag ar wroeg iaouank o kerzet;

Hag ar wroeg iaouank o kerzet,
Hi inkane n' hi gouzanv ket.

— Taolet-hi d'in war lost ma marc'h,
He-man hi gouzanvo a-walc'h! —

Ac'hane neuze n'oe gwelet,
Ken oe oc'h antren er vered.

Dre ma tostaë d'ann iliz,
Hi oa ken kaër ha fourdeliz;

Pa dro hi bizaj d'ann aoter,
Hi 'zo ken kaër hag ar bleun per;

Pa droë hi c'hein d'ann aoter,
Ez ie du evel Lusufer!

'N aotro ar person a lare
Da Janet 'r Wern eno neuze:

— Janet ar Wern, d'in-me laret,
Ur pec'het bennag 'c'h euz nac'het? —

Ils ne plaisaient pas à Jeanne Le Guern,
Et elle les a foulés aux pieds.

III

Le Démon disait
En arrivant chez le vieux Le Guern :

— Donnez-moi un escabeau, pour m'asseoir,
Si je dois être le gendre dans cette maison. —

— Le gendre dans cette maison vous ne serez point,
Car vos yeux n'ont pas de blancs;

Vos yeux n'ont pas de blancs,
Et vos pieds ressemblent à ceux d'un cheval ! —

— Le trouve bon ou mauvais qui voudra,
Je serai gendre dans cette maison;

Et quand mes pieds ressembleraient à ceux d'un chien,
Votre fille Jeanne m'appartient ! —

— Ma fille Jeanne ne vous appartiendra pas,
Car il faudra avoir mon congé. —

— Avec une goutte de sang de mon petit doigt
J'ai fait contrat avec elle pour l'éternité ! —

IV

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
Chez le vieux Le Guern,

En voyant les gens de la noce portés (sur des chevaux)
Et la jeune fiancée allant à pied ;

Et la jeune fiancée allant à pied,
Sa haquenée ne la supportait pas.

— Jetez-la moi sur la croupe de mon cheval,
Celui-ci la supportera bien ! —

A partir de ce moment on ne la vit plus,
Jusqu'au moment d'entrer dans le cimetière.

A mesure qu'elle approchait de l'église,
Elle était belle comme la fleur de lys;

Quand elle tourne son visage vers l'autel,
Elle est belle comme la fleur du poirier;

Quand elle tournait le dos à l'autel,
Elle devenait noire comme Lucifer !

Monsieur le curé disait
A Jeanne Le Guern, en voyant cela :

— Jeanne Le Guern, dites-moi,
Vous avez nié quelque péché ? —

— Me n'am euz n'achet nep pec'het,
Med seiz promese am euz gret;

Ia, seiz promese, siouaz d'in,
Heb eureuji da neb-hini! —

— Janet ar Wern, d'in-me laret,
Da biou kenta 'c'h euz prometet? —

— D'Ervoanik 'r Bail, a Vourbriek,
Oa 'r c'hentan am euz prometet. —

Ar belek, vel m'hen euz klewet,
War he inkane zo pignet;

War he inkane eo pignet,
Ha da Vourbriek ez eo et.

— Ervoanik 'r Bail, d'in-me laret,
C'hui zelivrfe 'n ine daonet;

C'hui zelivrfe 'n ine daonet,
O komer Janet 'r Wern da bried? —

— Me iel' ganac'h lec'h ma karfet,
Hag a raï 'vel ma lavarfet;

Hag a raï vel ma lavarfet,
'Komer Janet 'r Wern da briet. —

Janet ar Wern a lavare
Penaos ann den-ze n'anvee;

Penaos ann den-ze n'anvee,
Oa gant-hi ann neb a gare.

. . . .
. . . .

— Lammet m' mantel diwar ma chouk,
Ma loski' ra vel ann tan-broud!

Lammet d'in iwe ma zeienn,
Ma zeienn eured, ma gwalenn;

Ma zeienn eured, ma gwalenn,
Ma dewi reont 'vel tan 'n ifern! —

V

Ann aerouant a lavare
Euz sonerrienn 'n eured neuze:

— Sonerrienn 'n eured, d'in laret,
C'hoari-gaer 'zo bet er banket? —

— C'hoari-gaer 'r banket n'euz ket bet,
Janedik ar Wern 'zo kollet. —

— Sonerrienn 'n eured, d'in laret,
A c'hui c'hoantaë hi gwelet? —

— Je n'ai nié aucun péché,
Mais j'ai fait sept promesses;

Oui, sept promesses, pour mon malheur,
Sans me marier à aucun ! —

— Jeanne Le Guern, dîtes-moi,
A qui fites-vous la première promesse? —

— A Yves Le Bail, de Bourbriac,
Oui, à celui-là je promis le premier. —

Le prêtre, à ces mots,
Est monté sur sa haquenée;

Il est monté sur sa haquenée,
Et est allé à Bourbriac.

— Yves Le Bail, dites-moi,
Voulez-vous délivrer une âme damnée;

Voulez-vous délivrer une âme damnée,
En prenant Jeanne Le Guern pour femme? —

— J'irai avec vous où vous voudrez,
Et ferai ce que vous me direz;

Je ferai ce que vous me direz,
Je prendrai Jeanne Le Guern pour femme. —

Jeanne Le Guern dit
Qu'elle ne connaissait pas cet homme;

Qu'elle ne connaissait pas cet homme,
Et qu'elle était avec celui qu'elle aimait.

. . . .
. . . .

— Otez-moi mon manteau de dessus les épaules,
Il me brûle comme la braise!

Enlevez-moi ma ceinture,
Ma ceinture de noces et mon anneau;

Ma ceinture de noces et mon anneau,
Ils me brûlent comme le feu de l'enfer ! —

V

Le Démon disait
Alors aux sonneurs de la noce :

— Sonneurs de la noce, dites-moi,
Y a-t-il eu beau jeu au banquet? —

— Il n'y a pas eu beau jeu au banquet,
Car Jeanne Le Guern est perdue ! —

— Sonneurs de la noce, dites-moi,
Désirez-vous la revoir ? —

— Ia 'walc'h, me c'houlenn hi gwelet,
Med gant n'am bezo drouk er-bed;

Med gant n'am bezo drouk er-bed,
Ha ma vinn er porchet rentet. —

Hag hen o kregi bars he benn,
Hen kass dreist ann tier huël.....

VI

En ifern pa 'z eo arruet,
Janet ar Wern hen euz gwelet;

Janet ar Wern hen euz gwelet,
'N ur gador ardant azezet;

'N ur gador ardant azezet,
Dira-z-hi 'r gaoter plom berwet!

Janet ar Wern a lavare
Da zoner ann eured neuze:

— Dalet ma chapelet bihan,
Ma losk aman evel ann tann!

Laret d'ann Nikolas, ma zad,
Eman en ifern he gontrad;

Laret da Janedik ar Wern,
Eman hi c'hador en Ifern!

Dalet ma chapelet eured.
Roët-han d'ann hini vo 'r porchet..... —

. . . .

Hi chapelet p'eo diskroget,
En puns ann ifern e fontet,

Hi o kriall: — Ah! iaou! allas!
Poaniou ann ifern a zo braz! —

Kanet gant Marie Clech.

Loguivi-Plougras, 1867.

— Oui, je voudrais bien la revoir,
Mais à la condition qu'il ne m'arrivera aucun mal;

A la condition qu'il ne m'arrivera aucun mal,
Et que je serai ramené dans le porche. —

Alors il le prend par la tête
Et l'enlève pas-dessus les hautes maisons....

VI

Arrivé dans l'enfer,
Il a vu Jeanne Le Guern ;

Il a vu Jeanne Le Guern,
Assise dans un siége de feu;

Assise dans un siége de feu,
Devant elle un bassin rempli de plomb fondu !

Jeanne Le Guern dit
Alors au sonneur de ses noces :

— Prenez mon petit chapelet,
Qui me brûle ici comme le feu !

Dites à Nicolas, mon père,
Que son contrat est dans enfer;

Dites à Jeanne Le Guern (sa mère),
Que son siége est dans l'enfer !

Prenez mon chapelet de noces,
Et donnez-le à celui qui sera dans le porche..... —

. . . .

Dès qu'elle s'est dessaisie de son chapelet,
Elle est tombée au fond du puits de l'enfer,

En criant : — O douleur ! hélas !
Les peines de l'enfer sont grandes ! —

Dicté par Marie CLECH, sabotière de la forêt de Beffou.
Loguivi-Plougras, 1867.

JANET AR WERN.

SIL GWES.

I

— Ter noz zo takenn n' 'm euz kousket,
Ha fenoz arre na rinn ket,

Nag o klewet ann aer-Wiber,
O c'huibanad war lez ar ster.

Ha ma lare dre he c'huiban,
Na euz dimizi 'med unan;

'Nn hini zime da daou da dri
Ez ia d'ann ifern da leski;

'N hini zime da bemp, da c'houec'h,
A zo daonet perpetuel;

'N hini zime da c'houec'h, de seiz,
'Zo distag euz Doue a-grenn;

'Zo distag euz Doue a-grenn,
Evel ar brank euz ar Wezenn. —

II

Janet 'r Wern 'zo arre dimet:
Da choaz dillad eured eo et;

Et eo da choaz dillad eured,
Kaera er stal a vo kavet.

P'oa o retorn euz ker Gwengamp,
'Tigwezout gant-hi 'n den iaouank;

'Tigwezout gant-hi 'r mal iaouank,
War he vis ur walenn arc'hant.

Ar mal iaouank a c'houlenne,
Euz Janet 'r Wern p'hi rankontre :

— Janet ar Wern, d'in-me laret,
Pelec'h 'z oc'h bet, pe-lec'h ez et? —

— Me zo retorn euz ker Wengamp,
Bet o c'hoaz ma dillad eured;

Bet o c'hoaz ma dillad eured,
Kaera er stal a ve kavet. —

— M'ho bije a-c'hanon pedet,
Me 'iaje iwe d'ho eured. —

JEANNE LE GUERN.

SECONDE VERSION.

I

— Voilà trois nuits que je n'ai dormi goutte,
Et cette nuit je ne le ferai pas encore,

En entendant la Vipère
Qui siffle au bord de la rivière.

Et elle disait par son sifflement
Qu'il n'y a de [bonnes] fiançailles qu'une seule fois;

Celui qui se fiance à deux, à trois,
Va brûler dans l'enfer;

Celui qui se fiance à cinq, à six,
Est damné éternellement;

Celui qui se fiance à six, à sept,
Est complètement détaché de Dieu;

Est détaché de Dieu aussi net,
Que l'est la branche de l'arbre. —

II

Jeanne Le Guern est encore fiancée:
Elle est allée choisir ses habits de noces;

Elle est allée choisir ses habits de noces,
Tout ce qu'on trouvera de plus beau dans la boutique.

Comme elle s'en retournait de la ville de Guingamp,
Elle rencontra un jeune homme;

Elle rencontra un jeune homme,
Qui avait au doigt un anneau d'argent.

Le jeune homme demanda
A Jeanne Le Guern, quand il la rencontra:

— Jeanne Le Guern, dites-moi,
Où avez-vous été, où allez-vous? —

— Je reviens de la ville de Guingamp,
Où j'ai été choisir mes habits de noces;

J'ai été choisir mes habits de noces,
Tout ce que j'ai trouvé de plus beau dans la boutique. —

— Si vous m'aviez invité,
J'irais aussi à votre noce. —

— Mar na oc'h-c'hui ket bet pedet,
Deut warc'hoas 'r beure, hag vefet. —

Kement blijaz d'he fantazi,
M'hi c'honduaz beteg hi zi;

Beteg hi zi eo gant-hi et,
Allas! piou 'oa nä ouie ket!

Ar mal iaouank a lavare
En hent d'ez-hi na dre ma 'z ee:

— Janet 'r Wern, m' vije d'ho reket,
Ni vije hon daou dimezet. —

— Na 'z eo ket ebars ann hentjou
A dle bout gret ann dimiziou;

Me 'zo beo ma mamm ha ma zäd,
Vont war al lec'h, rok 'rinn kontrad. —

— Me, 'me-z-han 'zo beo m' re iwe,
Med n' c'houlennann ket ho c'honje! —

. . . .

Ar mal iaouank a lavare,
Bars ar c'hroaz-hent pa 'z arrue:

— Janet ar Wern, kontant 'vefet.
A vezimb hon daou dimezet? —

— Na n'eo ket bars ar c'hroaz-hentjou
A dle bout gret ann dimiziou;

Me 'zo beo ma mamm ha ma zad,
A renkont bezan er c'hontrad. —

— Me a zo beo ma re iwe,

Med n' c'houlennan ket ho c'honje. —

. . . .

III

Ar mal iaouank a vonjoure
'N ti Janet ar Wern p'arrue:

— Roët d'in skabel d'azeza,
Serviedenn d'em dic'houeza;

Serviedenn d'em dic'houeza,
Mar be me mab-kaër ann ti-ma:

Me blijo d'ac'h, d'ho zantimant,
Me roïo d'ac'h aour hag arc'hant;

Me roïo d'ac'h aour hag arc'hant,
Ha mado ar pez ho po c'hoant;

Me blijo d'ac'h ha d'ho speret,
Aour, arc'hant po 'r pez a garrfet. —

— Si vous n'avez pas été invité,
Venez demain matin et vous le serez. —

Elle lui plut si bien,
Qu'il la conduisit jusqu'à sa maison ;

Il l'a accompagnée jusqu'à sa maison;
Hélas elle ne savait pas qui il était!

Le jeune homme lui disait,
En la reconduisant :

— Jeanne Le Guern, si c'était votre bon plaisir,
Nous serions fiancés ensemble, tous les deux. —

— Ce n'est pas sur les chemins
Que doivent se faire les fiançailles;

Moi j'ai mon père et ma mère vivants,
Et ils seront sur les lieux avant que je m'engage. —

— Et les miens aussi sont vivants,
Mais je ne demande pas leur permission. —

. . . .

Le jeune homme disait,
En arrivant dans un carrefour:

— Jeanne Le Guern, voulez-vous
Que nous soyons fiancés ensemble, tous les deux ? —

— Ce n'est pas dans les carrefours
Que doivent se faire les fiançailles;

Moi j'ai mon père et ma mère qui vivent encore,
Et il faut qu'ils assistent au contrat. —

— Les miens aussi vivent encore,
Mais je ne demande pas leur consentement. —

. . . .

III

Le jeune homme souhaitait le bonjour,
En arrivant chez Jeanne Le Guern :

— Donnez-moi un escabeau pour m'asseoir,
Et une serviette pour essuyer la sueur;

Et une serviette pour essuyer la sueur,
Si je dois être gendre dans cette maison ;

Je vous plairai à souhait,
Car je vous donnerai de l'or et de l'argent;

Je vous donnerai de l'or et de l'argent,
Et des biens autant que vous en désirerez ;

Je vous plairai à souhait,
Car vous aurez de l'or et de l'argent à discrétion —

— C'hui a vije a-walc'h d'am grad,
M'ho bije gwennou daoulagad :

Gwennou daoulagad n'oc'h euz ket,
Ho treid a zo vel treid kezek ! —

IV

'N aotro 'r person a c'houlenne
Euz ar mal iaouank, p'hen gwele :

Petra 'glaskes war-dro ma zi ?
Me na ian morse d'as hini. —

— Me a zo ac'hann a bell-bro,
Ma brendeur-all 'zo evel-t-on ;

Me a zo ac'hann a bell-bro
Mab Lusufer eo ma hano. —

'N aotro 'r person a c'houlenne
Euz Janedik ar Wern neuze :

— Janet ar Wern, d'in-me laret
Petra pec'het oc'h euz nac'het. —

— N'am euz nac'het pec'het abed,
Med seiz dimizi am euz gret ;

Me am euz gret seiz dimizi,
Heb ober kontrat euz hini :

Heb ober kontrat euz hini,
Med ar wes-ma, siouas a rinn !

. . . .

V

Pa 'z ia Janet 'traon gant 'n iliz
Ez ia ken kaer ha fourdeliz ;

Pa 'z ia d'ann nec'h gant ann aoter,
Ez ia ken du ha Lusufer.

. . . .
. . . .

VI

. . . .

— Ur banket kaer a-walc'h 'zo bet,
Med ar vroeg eured 'zo kollet ! —

Ann aër-wiber a lavare
Da zonerrienn 'n eured neuze :

— M'oc'h euz c'hoant gwelet Janet 'r Wern,
Deut ganin da fonz ann ifern ! —

— Vous seriez assez à mon gré,
Si vos yeux avaient des blancs ;

Vos yeux n'ont pas de blancs,
Et vos pieds ressemblent à ceux des chevaux ! —

IV

Monsieur le curé demanda
Au jeune homme, quand il le vit :

— Que cherches-tu autour de ma maison ?
Moi je ne vais jamais à la tienne. —

— Je suis d'un pays qui est bien loin d'ici,
Et tous mes frères me ressemblent ;

Je suis d'un pays qui est bien loin d'ici,
En mon nom est fils de Lucifer. —

Monsieur le curé demandait
A Jeanne Le Guern, en ce moment :

— Jeanne Le Guern, dites-moi,
Quel est le péché que vous avez nié ? —

— Je n'ai nié aucun péché,
Mais j'ai été fiancée sept fois ;

J'ai été fiancée sept fois,
Sans jamais tenir ma parole ;

Sans passer contrat avec aucun,
Mais cette fois, hélas ! il faudra le faire ! —

. . . .

V

Quand Jeanne descend dans le bas de l'église,
Elle est belle comme la fleur de lys ;

Quand elle monte vers l'autel,
Elle devient noire comme Lucifer !

. . . .
. . . .

VI

. . . .

— Le banquet a été assez beau,
Mais la jeune mariée est perdue ! —

La Vipère disait
Aux sonneurs de la noce, en ce moment :

— Si vous voulez voir Jeanne Le Guern,
Venez avec moi au fond de l'enfer ! —

Ann aer Wiber a lavare
Da Janet ar Wern p'arrue :

— Petra d'zonerrien ho eured 'rofet ?
Janet ar Wern, d'in-me laret. —

— Petra d'ez-he a ve roët
Med ma gwalenn, ma chapelet;

Ma gwalenn ha ma chapelet
Ewit kass d'ar ger, d'am fried?

Ewit kass d'ar ger d'am fried,
D'ar c'henta am boa prometet ! —

Euz hi gwalenn, hi c'hapelet,
Ker-kent ma ez eo diskroget,

Ur griadenn a deuz leusket,
En punz ann ifern eo kouezet,

En em laret : — Ah ! iaou ! allas !
Poaniou ann ifern a zo braz ! —

Kerarborn, 1849.

La Vipère disait
A Jeanne Le Guern, en arrivant :

— Que donnerez-vous à vos sonneurs de noces,
Jeanne Le Guern, dites-le moi ? —

— Et que puis-je leur donner,
Si ce n'est mon anneau et mon chapelet;

Mon anneau et mon chapelet,
Pour les porter à mon époux ?

Pour les porter à mon époux,
Le premier à qui j'avais fait promesse ? —

De son anneau et son chapelet
Aussitôt qu'elle s'est dessaisie,

Elle a poussé un cri,
Et est tombée au fond du puits de l'enfer,

En disant : — O douleur ! hélas !
Les peines de l'enfer sont grandes ! —

Keramborgne, **1849.**

NOTES ET VARIANTES.

Une autre version donne ainsi la finale de cette ballade :

. . . .

Pa oant gant ann hent o vonet,
Ar gompagnonez 'n euz laret :
— Jannet ar Wern, em diouallet,
Ur gwall briet gavfann 'c'h euz bet !
N'eo ket henvel euz ur c'hristenn,
Daoulagad diaoul 'zo 'n he benn ! —
Dre m' tosta Janet d'ann iliz,
Hi a oa kaer 'vel fourdeliz;
Dre ma tostaë d'ann aoter,
Hi a iee du 'vel Lusufer !
— Gant-oc'h, Guern-koz, 'on saouezet,
O welet petra oc'h euz gret,
Roët ho merc'h da Lusufer,
Laket 'nn ez-hi 'n ker braz mizer !

. . . .

Pa lak' hi gwalen war hi biz,
Saoueze kement oa 'n iliz.
Ober eure ur iouc'hadenn
A oa spontuz, war bouez hi fenn !
Meaz ann iliz p'eo sortiet,
Komanz da grial a deuz gret :
— Dewi a rann kig hag-eskern,
Me 'zo un' 'vemprou ann ifern ! —
Ann douar a zo digoret,
En punz ann ifern eo kouezet !
— Seiz promese faoz am boa gret,
Hep beza hini eureujet;
Ann eizvet am euz eureujet,
D' 'nn ifern gant-han renkann monet !
Me ia gant 'nn eizvet d'ann ifern,
Ewit dewi kig-hag-eskern ! —

Kanet gant Mari-Job KADO.
Kerarborn, 1849.

. . . .

Comme ils allaient par le chemin,
La compagnie disait :
— Jeanne Le Guern, prenez garde à vous,
Je trouve que vous avez là un singulier mari !
Il ne ressemble pas à un chrétien,
Il a des yeux de démon dans la tête !
Quand Jeanne approchait de l'église,
Elle était belle comme la fleur de lys,
Mais à mesure qu'elle approchait de l'autel,
Elle devenait noire comme Lucifer !
— Je suis bien surpris avec vous, vieux Le Guern,
En voyant ce que vous avez fait ;
Avoir donné votre fille à Lucifer,
Et l'avoir mise en si grande infortune ! —

. . . .

Quand elle mit son anneau à son doigt,
Tous ceux qui étaient dans l'église furent effrayés ;
Elle poussa un cri,
Un cri épouvantable, de toutes ses forces !
Et quand elle sortit de l'église,
Elle se mit encore à crier :
— Le feu consume ma chair et mes os,
Je suis un membre de l'enfer ! —
La terre s'est entr'ouverte,
Et elle est tombée dans le puits de l'enfer !
— J'ai fait sept fausses promesses,
Sans épouser aucun :
Mais le huitième, je l'ai épousé,
Et il faut aller avec lui en enfer !
Je vais avec le huitième, en enfer,
Pour y brûler chair et os ! —

Chanté par Marie-Job KADO.
Keramborgne, 1849.

Une autre version débute ainsi :

Jannedik ar Wern a lare
D'ar belek iaouank un dez oë :
— Ter noz 'zo takenn n' 'meuz kousket, *etc.*

ce qui donne à croire que c'est en confession qu'elle lui parle. Dans cette même version, le premier a qui elle a fait promesse s'appelle : Ervoan ar Bihan, de Saint-Brieuc.

Rapprocher cette ballade de celle contenue dans le *Barzaz-Breiz* sous le titre de *la Fiancée de Satan*, p. 156 (sixième édition).

ANN HINI OA ET DA WELET
HE VESTREZ D'ANN IFERN.

ANN HINI OA ET DA WELET

HE VESTREZ D'ANN IFERN.

Sklezrijenn euz ann ef breman a c'houlennan,
Euz ar Werc'hez-Vari, wit gallout esplikan -
Un exempl pitoïabl e-touez ann dut iaouank,
Da gement 'zo er bed ur mezelour patant.

Em darempredi rent en ho bugaleaj,
Dre ma teuent en oad, a rent c'hoas davantaj,
Em darempredi rent koulz en noz hag en de,
Hep diskouez nep doujanz euz a c'halloud Doue.
Met un dra gri deuaz ewit ho separi;
Ar plac'h deu da verwell, iaouank ha dizoursi.
Pa well ann den iaouank marw he vestrez fidel,
E em strinkaz 'n ur gouent, e-touez ann dut zantel,
Le'h ma pede Doue, koulz en noz hag en de,
'N esper gwelt he vestrez, 'vel pa oa en buhe.
Un de m'oa ar c'hloarek en pedenn en he gambr,
Ann Diaoul aparisaz en giz d'un den iaouank.
— Pegement, eme-z-han, a roï-te d'in-me
Wit gwelet da vestrez, 'vel pa oa en buhe? —
— Me a zo ur paour keiz n'am euz ket a voïenn,
N' 'm euz met ur blatinenn c'houezet en aour-melenn;
Nep raï d'in hi gwelet, hep kavet nep ofanz,
hen do ma flatinenn, o ia en asuranz. —
Tapout 'ra krog en-han evel en ur bugel,
Nijell a ra gant-han dreist ann tier uhel.
Arruout a rejont 'n un ale vraz meurbed,
Er penn-all ann-ez-hi un or vraz houarnet.
P'arruaz 'tal ann or, d'ez-han eo digorret,
Dre m'oa euz ann ifern un diaoul inkarnet:
Mont a eure gant-han en ur gambr a goste,
Lec'h m' welaz he vestrez, vel pa oa en buhe;
Laket oe ar c'hloarek a goste en ur gambr,
Lec'h ma wel he vestrez en ur gador ardant.
— Laret d'in, ma mestrez, ha c'hui 'c'h euz aze poan,
Seblantout a ra d'in ez oc'h en kreiz ann tan? —

CELUI QUI ALLA VOIR SA MAITRESSE
EN ENFER.

J'implore la lumière du ciel
Et l'assistance de la Sainte-Vierge, pour pouvoir exposer
Un fait digne de pitié, parmi les jeunes gens,
Un exemple patent pour tous ceux qui sont dans ce monde.

Ils se fréquentaient dès leur enfance,
Et à mesure qu'ils avançaient en âge, ils le faisaient encore da-
Ils se fréquentaient la nuit comme le jour, [vantage.
Sans montrer aucune crainte de la puissance de Dieu.
Mais une chose cruelle vint les séparer,
La fille vient à mourir, jeune et sans souci.
Quand le jeune homme vit son amie morte,
Il se jeta dans un couvent, parmi les hommes saints ;
Et là il priait Dieu nuit et jour,
Dans l'espoir de revoir son amie, comme quand elle était en vie.
Un jour que le kloarek était en prière, dans sa chambre,
Le Démon lui apparut, sous la forme d'un jeune homme.
— Combien, lui dit-il, me donnerais-tu
Pour voir ton amie, comme quand elle était en vie ? —
— Je ne suis qu'un pauvre homme et je n'ai pas de biens ;
Je n'ai qu'une patène *soufflée* en or jaune ;
Celui qui me fera voir mon amie, sans qu'il m'arrive de mal,
Aura ma patène, ô oui, en assurance. —
Il le prend, comme un enfant,
Et s'envole avee lui par-dessus les hautes maisons.
Ils arrivèrent dans une avenue très-grande,
Avec une grande porte garnie de fer, à l'extrémité.
Quand il arriva près de la porte, elle lui fut ouverte,
Parce qu'il était un diable incarné de l'enfer ;
Il le conduisit dans une chambre, à l'écart,
Où il vit son amie, comme quand elle était en vie ;
Le kloarek fut mis dans une chambre, à l'écart,
Où il voit son amie sur un siége de feu !
— Dites-moi, mon amie, souffrez-vous dans ce lieu,
Car il me semble vous voir au milieu du feu ? —

— Oh! ia sur, eme-z-hi, mad hallet kredi-ze,
Me n'am euz tam repoz nag en noz nag en de. —

— Petra ann traou c'hudur 'zo ouz ho tiou-skouarn,
Iffom dac'h ho pisaj, ho tried hag ho taouarn? —

— Holl serpanted 'nn ifern am devor de-ha-noz,
N'am euz ket digant-he ur momet a repoz;

Ma zreid ha ma daouarn, ma izili 'samblez,
A zo 'vel un houarn o tont euz ar forniez! —

— Laret d'in, ma mestrez, na ve ket a voïenn
Da dont d'ho delivra a boaniou ann ifern,

Gant iün hag orezon, pedennou mad laret,
Aluzon d'ar baôurienn, oferniou selebret? —

— Iünou, orezonou, pedennou mad laret,
Na reont met kreski poan un ine daonet. —

— Adieu ta, ma mestrez, pa 'z eo red partia,
C'hoant 'm euz d'ho ambrasi wit ar wes diweza? —

— Salv-ho-kraz, servijer, wit-ze na refet ket,
Rag gant tan ann ifern c'hui a ve sur dewet. —

— Adieu ta, ma mestrez, pa eo red partia,
Me 'reï h' gourc'hemenou d'ho c'hoarik bihanna. —

— Oh ia, ma servijer, oh! ia, na vanket ket,
Grit ma gourc'hemenou, ha deuz ma feurz laret,

Na vo ket familier re gant ar galanted,
Gant aoun, siouas Maria, na ve iwe daonet! —

Kanet gant Mari-Job KADO, paourez koz.

Kerarborn, 1844.

— Oh ! oui, certes, dit-elle, vous pouvez bien le croire,
Je n'ai pas un seul instant de repos, ni la nuit, ni le jour. —

— Qu'est-ce que ces choses repoussantes qui sont à vos oreilles,
Et qui souillent votre visage et vos pieds et vos mains ? —

— Tous les serpents de l'enfer me dévorent, jour et nuit,
Sans me laisser un seul moment de repos ;

Mes pieds, mes mains, tous mes membres
Sont comme le fer qui sort de la fournaise ! —

— Dites-moi, mon amie, n'y aurait-il pas moyen
De vous racheter des supplices de l'enfer,

Par des jeûnes, des oraisons, de bonnes prières,
L'aumône aux pauvres, et la sainte messe ? —

— Les jeûnes, les oraisons, les bonnes prières
Ne font qu'accroître les peines d'une âme damnée. —

— Adieu donc, mon amie, puisqu'il faut partir,
Je voudrais bien vous embrasser une dernière fois ? —

— Sauf votre grâce, mon serviteur, vous ne ferez point cela,
Car vous seriez brûlé par le feu de l'enfer. —

— Adieu donc, mon amie, puisqu'il faut partir ;
Je donnerai de vos nouvelles à votre jeune sœur. —

— Oh ! oui, mon serviteur, oh ! oui, n'y manquez pas,
Donnez-lui de mes nouvelles, et lui dites de ma part

De n'être pas trop familière avec les galants,
De crainte, hélas ! Marie, d'être aussi damnée ! —

Chanté par MARIE-JOB KADO, vieille mendiante

Keramborgne, 1844.

NOTE.

J'ai plusieurs versions de cette ballade, mais elles concordent toutes, ou les différences sont si légères, que je crois inutile de donner des variantes. — Rapprocher du sombre gwerz de *Katell gollet* (Catherine la damnée) qui a été imprimé à Morlaix, chez Lédan.

M. le comte de Puymaigre dans son intéressant recueil de *Chants populaires du pays Messin*, a donné, sous le titre de *la Damnée*, un chant français qui ressemble d'une manière frappante à notre gwerz breton. Voici ce chant :

C'est d'une fille et d'un garçon,
D'un garçon qui l'a bien aimée.
Mais bientôt sur le vert gazon
La belle fille est enterrée.

Le garçon fit une prière
A la bonne vierge Marie,
Pour qu'elle lui fasse voir encore
La belle qu'il a tant chérie.

Il n'a pas fini sa prière,
Et voilà la belle arrivée.
— Oh! la belle, la belle, où avez-vous été,
Que vos fraîches couleurs ont si fort changé? —

— Ce sont les diables et les enfers
Qui ont ainsi rongé mes membres,
Et cela pour un maudit péché
Que nous avons commis ensemble. —

— Oh! dites-moi, dites, ma mie,
Ne peut-on pas vous soulager,
Avec quelques messes à dire,
Ou quelques vigiles à chanter? —

— Oh! non, mon bel ami, oh! non,
Oh! non, ne m'en faites point dire,
Tant plus prieras ton Dieu pour moi,
Et tant plus souffrirai martyre.

— Oh! adieu donc, adieu, ma mie,
Puisqu'il faut ainsi vous quitter.
A votre sœur Marguerite,
N'avez-vous rien à envoyer? —

— Tu diras à ma sœur Marguerite
Qu'elle ne fasse pas comme moi.
Que jamais elle ne se promène,
Sur le soir, dans les grands bois. —

Voir encore dans le livre de M. de Beaurepaire, *Etude sur la poésie populaire en Normandie*, deux chants normands qui ont quelque analogie avec le nôtre.

JANEDIK AR ZORSERES

JANEDIK AR ZORSERES.

GWES KENTA.

I

— Eomp-ni hon daou Janedik, d'ar pardon d'ar Ieodet,
Pell-braz dimeuz a amzer 'm euz prometet monet. —

Janedik a lavare, p'oa drem-dost d'ar Ieodet :
— Aman a-vad, eme-z-hi, 'zo 'r parkad kaer a ed !

Aman a-vad, eme-z-hi, 'zo 'r parkad kaer 'segall,
Hag a-benn ma retornfomp, na vo nemet pigall ;

A zo bet et d'hen hada tric'houec'h poezellad had,
'Benn vo daro da droc'ha, na vo met ur rennad !

'Benn vo daro da droc'ha, na vo met ur rennad,
Hag à-benn ma vo gwentet, n' vo ket ur skudellad ! —

— Na gwallet d'in ledander ul linsel-wenterez,
Ha me a welo neuze ha c'hui 'zo zorserez. —

— Salv-ho-kraz, ma zad, 'me-z-hi, n'hallan ket hen ober,
Dont rafenn da rouinan ar vro-ma en antier. —

— Eomp-ni d'ar ger, Janedik, eomp-di d'ar ger hon daou,
Ha laromp a wir galon adieu d'ar pardoniou. —

II

Ann ozac'h Iann a lare bars ar ger, d'he bried :
— Ni a meump maget ur verc'h a oar gwalla ann ed ;

Me ia d'hi rekomandi d'ar prokuror iskar (fiscal?). —
Ann ozac'h Iann a lare d'ar prokuror iskar :

— Ni a meump ganet ur verc'h a oar gwalla ann ed,
Grit ho posubl 'n hi andret, wit omp-ni hon euz gret. —

— Digasset ho merc'h ama, ma vo interrojet,
Barnet dirag 'nn tribunal, mar deuz-hi meritet. —

III

— Laret-c'hui d'in, Janedik, brema pa 'z oc'h barnet,
Penaos 'c'h euz dìsket 'r sekret ewit gwalla ann ed ? —

— Gant ur mesaër denved a oa en ti ma zad,
Ma c'hasse bepnoz gant-han da welet ar zabad,

JEANNE LA SORCIÈRE.

PREMIÈRE VERSION.

I

— Allons tous les deux, Jeanne, au pardon du Guéodet,
Il y a longtemps que j'ai promis d'y aller. —

Jeanne disait, quand elle fut près du Guéodet :
— Voici, par exemple, un beau champ de blé !

Voici, par exemple, un beau champ de seigle,
Et quand nous retournerons, il n'y aura que de l'ivraie !

Il a fallu pour l'ensemencer dix-huit boisseaux,
Et quand il sera mûr à couper, il n'en restera pas un quart !

Quand il sera mûr à couper, il n'en restera pas un quart;
Et quand il sera vanné, il n'y en aura pas une écuellée ! —

— Gâtez-en là la largeur d'une nappe à vanner,
Et je verrai alors si vous êtes sorcière. —

— Sauf votre grâce, dit-elle, mon père, je ne puis faire cela,
Car je ruinerais le pays tout entier. —

— Retournons à la maison, Jeanne, retournons tous les deux,
Et disons de bon cœur adieu aux pardons. —

II

Jean, le chef de ménage, disait à sa femme, en arrivant à la [maison:
— Nous avons nourri une fille qui sait gâter le blé (1);

Je vais la recommander au procureur fiscal. —
Jean, le chef de ménage, disait au procureur fiscal :

— Nous avons nourri une fille qui sait gâter le blé,
Faites votre possible à son endroit, pour nous, nous l'avons [fait. —

— Amenez-moi votre fille, pour être interrogée
Et condamnée devant le tribunal, si elle l'a mérité. —

III

— Dites-moi, Jeanne, maintenant que vous êtes condamnée,
Comment avez-vous appris le secret pour gâter le blé ! —

— Un gardeur de moutons qui était chez mon père,
M'emmenait chaque nuit au sabbat,

(1) *Gwalla,* gâter au moyen d'un sortilége.

Lec'h ma vije 'r zorserienn hag ar zorserezed;
Hag a diskas d'in 'r sekret ewit gwalla ann ed.

Pa oa arruet hennes ebars en ti ma zad,
Na ouienn tra en douar nemet ma chapelad :

Brema me oar al latin, me oar skriva ha lenn,
Hag ampich ar belek d' laret ann oferenn;

Ampich 'r belek da laret, d'ar zul, he ofern-bred,
Ha konsakri ann hosti, mar ve d'in permetet ! —

— Laret-c'hui d'in, Janedik, brema pa 'z oc'h barnet,
Petra 'zo red da gavet ewit gwalla ann ed? —

— Red' kaout kalon un tousek, lagad-kleiz ur mal-bran,
Ann had dimeuz ar radenn, en noz tantad Sant-Iann.

Gant ur plat arc'hant am boa 'tastummenn leiz ma bôz,
Oh ! ia', etre unnek-heur hag ann taol anter-noz.

Ul louzouenn all 'zo c'hoas, hounnes na hanwinn ket,
Hogenn a-nez hi c'havet, n'ho deuz vertuz er-bed.

Me 'm euz ur c'houfik-bahut er ger, en ti ma zad,
Hag ann nep hen digoro hen defo kalonnad !

Ann hini hen digoro renko kaout kalon frank,
'Zo en-han ter aer-wiber o c'hori ur serpant.

Mar deu ma zer aerik da ober bloavez-mad,
A renkont beza bewet gant ur boued dilikad;

A renkont beza bewet gant ur boued dilikad,
Ma eo gant kik glujar ha kik kefeleged;

Hag iwe ar goad roïal euz ann inosanted,
Pa 'z aint wit beza badet, da doull dor ar porchet;

Ha kent ma vankfenn-me d'ober d'ez-he er-vad,
Me deufe da rei d'ez-he goad ma mamm ha ma zad ! —

— Laret-c'hui d'in, Janedik, brema pa'z oc'h barnet,
Petra 'zo red da ober wit na brodufont ket? —

— Lakad 'nn ez-he 'n un dachenn, ober tan 'n dro d'ez-he,
Ann douar a zigoro, a lonko ann ez-he !

Met me ho ped, mar gret tan, gret ma vezo tan-frank,
Mar deu hini da achap, 'vo dewet 'r firmamant !

Na mar vijenn-me bet c'hoas ur bloavez en buhe,
Am bije laket ar bed da vont war he goste ! —

Kanet gant Dall-Kompagnon.

Kerarborn, 1849.

Où étaient les sorciers et les sorcières,
Et c'est lui qui m'apprit le secret pour gâter le blé.

Quand il arriva chez mon père,
Je ne savais rien au monde que mon chapelet :

A présent je sais le latin, je sais écrire et lire,
Et empêcher le prêtre de dire sa messe ;

Empêcher le prêtre de dire la grande messe, le dimanche,
Et consacrer l'hostie, si cela m'était permis ! —

— Dites-moi, Jeanne, à présent que vous êtes condamnée,
Que faut-il avoir pour gâter le blé ? — [mâle

— Il faut avoir le cœur d'un crapaud, l'œil gauche d'un corbeau
Et de la graine de fougère, ramassée la nuit du feu de la St Jean.

Avec un plat d'argent que j'avais j'en ramassais une poignée,
Oui, entre onze heures et le coup de minuit.

Il y a encore une autre herbe, que je ne nommerai pas,
Et sans celle-là, les autres n'ont aucune vertu.

J'ai un petit coffre-bahut à la maison, chez mon père,
Et celui qui l'ouvrira en éprouvera crève-cœur !

Celui qui l'ouvrira devra avoir un cœur intrépide,
Car il y a là trois vipères qui couvent un serpent.

Et si mes trois petites couleuvres viennent à bien,
Il faudra les nourrir avec des mets délicats ;

Il faudra les nourrir avec des mets délicats,
Comme de la chair de perdrix et de bécasse,

Et aussi le sang royal des innocents,
Quand on les porte au porche, pour être baptisés ;

Et avant que je manque de les bien traiter,
Je leur donnerai le sang de ma mère et celui de mon père ! —

— Dites-moi, Jeanne, maintenant que vous êtes condamnée,
Que faut-il faire pour qu'ils ne produisent pas ? —

— Les mettre au milieu d'une plaine, faire du feu autour ;
La terre s'entr'ouvrira pour les engloutir !

Mais, je vous prie, si vous faites du feu, ne l'épargnez pas,
Car s'il s'en échappe un seul, il incendiera le firmament !

Si j'étais restée encore une année en vie,
J'aurais renversé ce monde ! —

Chanté par COMPAGNON-L'AVEUGLE.

Keramborgne, 1849.

JANEDIK AR ZORSERES.

EIL GWES.

. . . .
. . . .

— Pa is kenta da Baris, da ziskin ar Gallek,
Me na ouienn, ma Doue, nemet ma chapelet.

Met brema me 'm euz disket, me oar skiva ha lenn,
Ha kerkouls hag ar belek laret ann oferenn;

Me oar kana 'nn abostol, bars ann oferenn-bred,
Ha konsakri ann hosti, mar ve d'in permetet. —

— Laret-c'hui d'in, merc'h iaouank, gant piou oc'h euz disket,
Oc'h euz disket ar sekret ewit gwalla ann ed? —

— Gant ur c'hloarek iaouank a oa en ti ma zad,
Ma c'hasse bep-noz gant-han wit gwelet ar zabad;

Ma c'hasse bep-noz gant-han wit gwelet ar zabad,
Hag am euz disket ann drouk, e-lec'h diski ar vad:

Ha pa arruenn eno, na glewenn mann er-bed,
Nemet kaoz ar zorserienn hag ar zorseresed;

Nemet kaoz ar zorserienn hag ar zorseresed,
Hag e-lec'h diskin ar vad, ann drouk am euz disket! —

— Laret-c'hui d'in, merc'h iaouank, gant piou oc'h euz disket,
Oc'h euz disket ar sekret ewit gwalla ann ed?

War-hed seiz lew diouzoc'h n'euz dioanet tamm ed,
Ha bugel-bihan ganet, hini n'euz badezet?

. . . .

— Laret-c'hui d'in merc'h iaouank, petra 'zo red kavet,
Petra'zo red da gavet, ewit gwalla ann ed? —

— Na lagad-kleiz ul mal-bran ha kalon un tousek,
Ann had dimeuz ar radenn, noz goel-Iann dastumet.

Kenta lakiz ma louzou, da c'houd ha hi oa mad,
Oa 'n ur mezoad segall hen doa hadet ma zad;

Oa 'n ur mezoad segall hen doa hadet ma zad,
Hag a oa et d'hen hada tric'houec'h hanter poellad;

Hag a oa et d'hen hada tric'houec'h hanter poellad,
Met na euz ket bet en-han tric'houec'h skudellad-vad.

Me 'm euz ur c'houfik-bahut ebars en ti ma zad,
Ar c'henta hen digoro, hen defo kolonad!

JEANNE LA SORCIÈRE.

SECONDE VERSION.

. . . .
. . . .

— Quand j'allai premièrement à Paris, pour apprendre le [français,
Je ne savais, mon Dieu, que mon chapelet.
Mais à présent je suis savante, je sais écrire et lire,
Et, aussi bien que le prêtre, je sais dire la messe ;

Je sais chanter l'épitre, à la grande messe,
Et consacrer l'hostie, si cela m'était permis. —

— Dites-moi, jeune fille, avec qui vous avez appris
Le secret pour jeter un sort sur le blé ! —

— C'est avec un jeune kloarek qui était chez mon père,
Et qui m'emmenait toutes les nuits au sabbat ;

Il m'emmenait toutes les nuits au sabbat,
Et j'ai appris le mal au lieu d'apprendre le bien.

Et quand j'arrivais là, je n'entendais rien autre chose
Que la conversation des sorciers et des sorcières ;

Que la conversation des sorciers et des sorcières,
Et au lieu d'apprendre le bien, j'ai appris le mal ! —

— Dites-moi, jeune fille, avec qui vous avez appris
Le secret pour jeter un sort sur le blé ?

Sept lieues à la ronde, il n'a germé aucun grain,
Et aucun enfant nouveau-né n'a reçu le baptême ? —

. . . .

— Dites-moi, jeune fille, ce qu'il faut avoir,
Ce qu'il est nécessaire d'avoir pour gâter le blé ? —

— L'œil gauche d'un corbeau mâle et le cœur d'un crapaud,
Avec de la graine de fougère ramassée la nuit de la St-Jean.

La première fois que j'employai mon sortilége, pour l'éprouver,
Ce fut dans un champ de seigle ensemencé par mon père ;

Ce fut dans un champ de seigle ensemencé par mon père,
Et où l'on avait mis dix-huit demi-boisseaux ;

On l'avait ensemencé avec dix-huit demi-boisseaux,
Et il ne donna pas dix-huit bonnes écuellées !

J'ai chez mon père un petit coffre-bahut,
Et le premier qui l'ouvrira en aura du crève-cœur !

'Zo en-han ter aer-wiber o c'hrri ur serpant,
Hag a dewo ar bed-ma en holl antieramant.

Mar deu ma loenidigou da ober bloavez-mad,
A renkont beza bewet gant ur boued dilikad:

Na vo ket gant leas-peutrinn eo a vezoint bewet,
Ma vo gant ar goad roïal euz ann inosanted;

Ma vo gant ar goad roïal euz ann inosanted,
Kent wit monet d'ann iliz da veza badezet.

Me ouie laza 'r bugel en kornik ar porchet,
Prest da resev badeziant, hag ar belek gwisket. —

— Arsa eta, Janedik, brema pa 'z oc'h barnet,
Petra 'zo dleet d'ober wit na brodufont ket? —

— Ho lakad en kreiz ur park, ober tan 'n dro d'ez-he,
Ann douar a zigoro, a lonko ann ez-he!

Ha me ho ped, mar gret tan, gret ma vezo tan frank,
Mar achap hini 'nn ez-he, 'tewo ar firmamant!

Mar vijenn-me bet chomet c'hoas ur bloas en buhe,
Am bije lakad ar bed da vont war he goste! —

Kanet gant Mari-Job KADO. — 1849.

Il y a là trois vipères qui couvent un serpent
Destiné à incendier le monde entier.

Et si mes chères petites bêtes viennent à bien,
Il faudra les nourrir avec une nourriture délicate :

Ce n'est pas avec du lait de femme qu'ils seront nourris,
Mais avec le sang royal des innocents ;

Ce sera avec le sang royal des innocents,
avant d'aller à l'église pour recevoir le baptême.

Je savais tuer l'enfant dans un coin du porche,
Au moment d'être baptisé, et le prêtre déjà habillé... —

— Or ça, Jeanne, à présent que vous êtes condamnée,
Que faut-il faire pour qu'ils ne produisent pas ? —

— Les mettre au milieu d'un champ, faire du feu tout au tour,
La terre s'entr'ouvrira pour les engloutir !

Mais je vous prie de faire un feu d'enfer,
Car s'il s'en échappe un seul, il incendiera le firmament !

Si j'étais restée encore une année en vie,
J'aurais renversé ce monde !...

Chanté par Marie-Job KADO. — 1849.

NOTES ET VARIANTES.

Comme l'indique le vers suivant, plusieurs fois répété :

— Arsa eta Jannedik, brema pa 'z oc'h barnet,

— Or ça, Jeanne, à présent que vous êtes condamnée,

il s'agit très-probablement ici d'une condamnation au bûcher, sur soupçon de sorcellerie, cas très-commun aux quinzième et seizième siècles. Cette ballade est très-répandue dans le pays de Lannion, où j'en ai recueilli plusieurs versions qui toutes concordent assez pour ne pas présenter de différences importantes. Je noterai seulement les suivantes :

Le chef de la famille (ann ozac'h iann), après la conversation curieuse qu'il a eue avec sa fille, en traversant le champ de seigle, dit dans une autre version :

— Arsa eta, Janedik, poent eo monet d'ar ger,
Ha laret, a wir galon, adieu d'ar pardoniou,
Me wel arru awell, glao, dared ha kurunou ! —

— Or ça ! donc, Jeanne, il est temps de retourner à la maison,
Et de dire, de bon cœur, adieu aux pardons,
Je vois venir vent, pluie, éclairs et tonnerres !

Puis, devant le procureur fiscal (les chanteurs disent *iskar*) il s'exprime ainsi :

— Me 'm euz maget ur bugel a oar gwalla ann ed,
Me ho ped, tud ar justiz, da dont d'hi c'homerret.
Me am euz gret ma dever, grit ho hini, mar karet,
Mar karet e profitfet, ha kement 'zo er bet. —

— J'ai nourri une enfant qui sait gâter le blé ;
Je vous prie, gens de la justice, de venir la prendre.
J'ai fait mon devoir, faites le vôtre, si vous voulez ;
Profitez, si vous voulez, vous et tous ceux qui sont au monde ! —

Le procureur fiscal fait venir la jeune fille devant lui, et lui dit :

— Demad d'ac'h, plac'hik iaouank, oalet a dric'houec'h vloa,
Gant piou oc'h euz disket ar zorseraj kenta ? —
— Ma oa gant ur paotr denved a oa en ti ma zad;
Wit beza ur paotr denved, hennes 'oa disket mad.
Am c'hasse gant-han bepnoz da welet ar zabbad,
Allas ! me a oa iaouank, hag am euz profitad !
Pa iz kenta da Baris da deski ar gallek... *etc.*

— Bonjour à vous, jeune fille âgée de dix-huit ans,
De qui avez-vous appris premièrement la sorcellerie ? —
— D'un pâtre de moutons qui était chez mon père ;
Et pour être pâtre, celui-là était bien instruit.
Il m'emmenait toutes les nuits au sabbat ;
Hélas ! j'étais jeune, et j'y ai profité.
Quand j'allai d'abord à Paris pour apprendre le français... *etc.*

Rapprocher cette ballade de celle contenue dans le *Barzaz-Breiz* (6e édition), p. 135, sous le titre de *Héloïse et Abeilard.*

AR PLAC'HIK HAG INE HI MAMM

AR PLAC'HIK HAG INE HI MAMM.

GWERS KENTA.

I

Ur plac'hik euz a baroz Blan,
'Deuz goulennet gwelet hi mamm;

Gwelet hi mamm ha komz oud-hi,
Gant ar c'heuz braz hi doa d'ez-hi.

Monet 'ra da gaout ar person,
Wit konta d'ez-han hi rezon:

— Ia, ma merc'h, komz gant-hi 'refet,
Mar gret 'vel ma vo d'ac'h laret:

Epad ter-noz, a-c'houde koan,
Iefet d'ann iliz ho unan;

Kass ganac'h tri davanjer d'eï,
Da lakad war 'r bez da bedi. —

II

Pa well allumi goulou-glaz,
Bars ann tu-deo d'ann aoter-vraz,

Ez ia bars ar govezion,
Kelennet mad gant ar person,

Nag ewit gwelet ann anaoun,
Oc'h ober tro 'r procession.

Assedet oant 'tre ter vandenn,
Re-du ha re-c'hriz ha re-wenn.

Touez ar re-du ez oa hi mamm,
Oh! Doue, pebeuz da estlamm!

P'ho doa gret ann dro en antier,
Ez ia da gaout hi davanjer;

Ez ia da gaout hi davanjer,
Hag hen laka 'tre nao c'hartier.

En noz warlerc'h, p'oa debret koan,
'Z ia arre d'ann iliz hi hunan;

Kass an eil davanger gant-hi,
Da lakad war 'r bez, da bedi.

LA JEUNE FILLE ET L'AME
DE SA MÈRE.
PREMIÈRE VERSION.

I

Une jeune fille de la commune de Blan (1)
A demandé à revoir sa mère (après sa mort);

A revoir sa mère et à lui parler,
Tant elle la regrettait.

Elle va trouver le curé
Pour lui conter son cas :

— Oui, ma fille, vous lui parlerez,
Si vous faites comme on vous dira :

Pendant trois nuits, après votre souper,
Vous irez à l'église, seule,

Et vous emporterez trois tabliers à votre mère,
Pour mettre sur sa tombe, pour prier,

II

Quand elle voit allumer une lumière bleue,
Du coté droit du grand autel,

Elle entre dans un confessionnal,
D'après la recommandation du curé,

Pour de là voir les âmes
Faisant la procession.

Elles étaient partagées en trois groupes,
Des noires, des grises et des blanches.

Parmi les noires était sa mère;
Oh ! Dieu que sa frayeur fut grande !

Quand elles (les âmes) eurent fini leur procession,
Elle (sa mère) va a son tablier;

Elle va au tablier
Et le met en neuf morceaux.

La nuit suivante, après souper,
Elle se rend encore seule à l'église ;

Elle emporte un second tablier,
Pour mettre sur la tombe pour prier.

(1) Je ne connais pas de commune de ce nom en Bretagne.

Pa well allumi goulou-glaz
Bars ann tu-deo d'ann aoter-vraz,

Ez ia bars ar govezion,
Kelennet-mad gant ar person,

Nag ewit gwelet ann anaoun
Oc'h ober tro 'r procession.

Assedet oant 'tre ter vandenn,
Re-du ha re-c'hriz ha re-wenn.

Touez ar re-c'hriz ez oa hi mamm,
Na oa ket ker-braz hi estlamm.

Pa doa gret ann dro en antier,
Ez ia da gaout hi davanjer;

Ez ia da gaout hi davanjer,
Hag hen laka 'tre chouec'h kartier.

Ur c'hoar dimezet doa 'r plac'h-se,
Hag a Willioudaz en noz-se.

Da derc'hel 'r bugel eo klasket,
Ha prest a deuz laret monet.

Pa 'z ia 'r bugel d' veza badeet
Euz ar belek deuz goulennet,

Deuz ar belek deuz goulennet,
M' vije 'n hano d'hi mamm laket:

— Kerlies gwes ha m'hen gwelinn,
Dont a raï sonj euz ma mamm d'inn. —

Pa 'z eo ar bugel badezet,
Neuze kerkent eo bet marwet;

Neuze kerkent eo bet marwet,
D'hen veill' hi a zo bet chommet.

Pa 'z eo ar bugel douaret,
Da gaout ar person hi 'zo et;

Mont a ra da gaout ar person,
'Wit konta d'ez-han hi rezon.

— Ia, ma merc'h, komz gant-hi refet,
Mar gret 'vel ma vo d'ac'h laret. —

Ar plac'h, pa oa debret hi c'hoan,
Ez ia d'ar vered hi hunan,

Kass 'nn drivet davanjer gant-hi,
D' lakad war ar bez da bedi.

Pa well allumi goulou-glaz,
Bars ann tu-deo d'ann aoter-vraz,

Ez ia bars ar govezion,
Kelennet-mad gant ar person,

Quand elle voit allumer une lumière bleue,
Du coté droit du grand autel,

Elle entre dans un confessionnal,
D'après la recommandation du curé,

Pour de là voir les âmes
Faisant la procession.

Elles étaient partagées en trois groupes,
Des noires, des grises et des blanches.

Parmi les grises était sa mère;
Sa frayeur ne fut pas aussi grande.

Quand elles eurent fini leur procession,
Elle va à son tablier;

Elle va à son tablier,
Et le met en six morceaux.

La jeune fille avait une sœur mariée
Qui eut un enfant cette nuit-là :

Elle fut demandée pour nommer l'enfant,
Et elle promit vite d'aller.

Au moment de baptiser l'enfant,
Elle a demandé au prêtre,

Elle a demandé au prêtre
De lui donner le nom de sa mère :

— Toutes les fois que je le verrai,
Il me rappellera ma mère. —

Lorsque l'enfant eut été baptisé,
Il mourut aussitôt;

Il mourut aussitôt,
Et elle passa la nuit à le veiller.

Quand l'enfant eut été enterré,
Elle alla trouver le curé;

Elle alla trouver le curé,
Pour lui conter son cas :

— Oui, ma fille, vous lui parlerez,
A la condition de faire comme on vous dira. —

Quand la jeune fille eut soupé,
Elle se rendit, seule, au cimetière,

Et emporta un troisième tablier,
Pour mettre sur la tombe, pour prier.

Quand elle voit allumer une lumière bleue
Du coté droit du grand autel,

Elle se retire dans un confessionnal,
D'après la recommandation du curé,

Nag ewit gwelet ann anaoun,
Oc'h ober tro 'r prosession,

Assedet etre ter vandenn,
Re-du ha re-c'hriz ha re-wenn.

Touez ar re-wenn hi mamm a oa,
Dimeuz estlamm, deuet da joa!

Pa doa gret ann dro en antier,
Ez ia da gaout hi davanjer;

Ez ia da gaout hi davanjer,
Hag hen laka 'tre tri c'hartier.

Da gaout hi merc'h ar vamm 'zo et,
Ha 'vel-henn d'ez-hi deuz laret:

— Un taol-mad ez eo bet dide
Pa n' 'm euz da ziframmet iwe;

Pa n' 'm euz da ziframmet en beo,
'Vel ma renn d'ann davanjerou!

Te greske ma foaniou bemde,
Gant ar glac'har a reez d'in-me!

Ur bugel a t'euz bet dalc'het,
Em hano a t'euz-han laket;

'Em hano a t'euz-han laket,
Hennes hen euz ma zikouret.

Me ia brema d' welet Doue,
Te a deui iwe hep-dale! —

ANNA SALIK, 75 bloaz.
Plouaret, 1864.

AR VINOREZIK A DRAON AL LANN.

EIL GWES.

Ar vinorezik, 'draon al lann,
'Deuz glac'har da varo hi mam;

Medi noz-dez o estlami,
Hi c'hovezour 'n deuz poan gant-hi.

. . . .

P'oa war bez hi mamm 'n orezon,
'Klewaz ann anter-noz o soon;

Pour de là voir les âmes
Faire la procession,

Partagées en trois groupes,
Des noires, des grises et des blanches.

Parmi les blanches était sa mère,
Et sa frayeur fut changée en joie !

Quand elles eurent fini leur procession,
Elle va à son tablier ;

Elle va à son tablier,
Et le met en trois morceaux.

La mère va alors trouver sa fille
Et lui parle de la sorte :

— Tu as eu du bonheur
Que je ne t'aie mise toi-même en morceaux !

Que je ne t'aie mise en pièces, toute vivante,
Comme je le faisais à mes tabliers !

Tu augmentais mes peines, chaque jour,
Par la douleur que tu me témoignais !

Tu as tenu un enfant (sur les fonts baptismaux),
Et tu lui as donné mon nom ;

Tu lui as donné mon nom,
Et c'est ce qui m'a sauvée !

Je vais maintenant voir Dieu,
Et toi, tu viendras aussi sans tarder ! —

ANNA SALIC, 75 ans.
Plouaret, 186[illegible].

LA PETITE MINEURE
DU BAS DE LA LANDE.
SECONDE VERSION.

La petite mineure du bas de la lande
Est désolée de la mort de sa mère ;

Nuit et jour elle se lamente
Et son confesseur a bien de la peine avec elle.

. . . .

Comme elle était en prière sur la tombe de sa mère,
Elle entendit sonner minuit ;

Klewaz ann anter-noz o soon,
Erru koulz ar prosession.

Erru ez int en ter vandenn,
Re du ha re c'hriz ha re wenn.

'N touez ar re du a well hi mamm,
O Doue, pebeuz da estlamm!

Deiz warlerc'h da noz 'z ia 'darre
War bez hi mamm d' bedi Doue.

P'oa war ar bez en orezon,
'Klewaz ann anter-noz o soon;

'Klewaz ann anter-noz o soon,
Erru oa koulz 'r prosession.

Erru int e-tre ter vandenn,
Re du ha re c'hriz ha re wenn.

'N touez ar re-c'hriz a well hi mamm,
Na doa ket kement a estlamm.

Deiz warlerc'h 'noz ez ia 'darre
War bez hi mamm d' bedi Doue.

Pa oa war ar bez, 'n orezon,
'Klewaz 'ann anter-noz o soon;

Klewaz ann anter-noz o soon,
Erru koulz ar prosession.

Erru int etre ter vandenn,
Re du ha re c'hriz ha re wenn.

Touez ar re-wenn a well hi mamm,
Neuze na doa ken a estlamm.

'N hi davanjer ez eo kroget,
En pewar zamm deuz-han laket,

Hi mamm evelhenn deuz laret :
— Penamet oud en graz Doue,

'M boa da diframmet a beziou,
'Vel ma rez d'as davanjerou!

Ur bugel a t'euz bet dalc'het,
Em hano a t'euz-han laket,

Hag hennes hen euz ma zalwet! —

. . . .

Kanet gant Mari HULO.

Kerarborn, 1855.



Elle entendit sonner minuit,
C'était l'heure de la procession.

Elles (les âmes) viennent en trois groupes,
Des noires, des grises et des blanches.

Parmi les noires elle voit sa mère,
Oh ! Dieu, quelle frayeur !

La nuit suivante elle va encore
Prier Dieu, sur la tombe de sa mère.

Comme elle était sur la tombe, en prière,
Elle entendit sonner minuit ;

Elle entendit sonner minuit,
C'était l'heure de la procession.

Elles viennent en trois groupes,
Des noires, des grises et des blanches.

Parmi les grises elle voit sa mère ;
Sa frayeur ne fut pas aussi grande.

La nuit suivante elle va encore
Prier Dieu sur la tombe de sa mère.

Comme elle était sur la tombe, en prière,
Elle entendit sonner minuit ;

Elle entendit sonner minuit,
C'était l'heure de la procession.

Elles viennent en trois bandes,
Des noires, des grises et des blanches.

Parmi les blanches était sa mère ;
Alors elle n'eut plus de frayeur.

Elle a pris son tablier
Et l'a mis en quatre morceaux.

Et sa mère a parlé ainsi :
— Si tu n'avais été en la grâce de Dieu,

Je t'aurais mise en pièces,
Comme tu le fais à tes tabliers !

Tu as tenu un enfant sur les fonts-baptismaux,
Tu lui as donné mon nom,

Et c'est celui-là qui m'a sauvée ! —

. . . .

Chanté par MARIE HULO.

Keramborgne, 1855.

TROGADEK.

'Baoe m'eo maro Trogadek,
Den en he di na euz padet.

Ur belek iaouank a Leon,
Un den gardiz, kriz a galon,

A oa deut un dewez d'he di,
Espres ewit hen konjuri.

Ar belek iaouank c'houlenne,
Euz Trogadek, p'hen konjure :

— Trogadek, d'in-me lavaret,
Pe-re 'nn torfedou oc'h euz gret ? —

— Tric'houec'h vloas 'zo, mar na euz c'hoaz,
'Baoe m'on 'n ifern losket poaz ! —

— Gaou a lavaret, Trogadek,
Rag n'euz ket ter zun tremenet ;

Eman ar varw-skanv war ho pe,
Abaoe ho servij eiz de. —

— Mar 'man ar varwskanv war ma be,
M' ho ped, hen lammet ac'hane ;

N' roët ket din dour-benniget,
Nemet kreski ma foan na ret. —

— Trogadek, d'in-me lavaret,
Petra 'zo kaoz ma 'z oc'h daonet ? —

— Keit 'zo 'tre Brest ha Leznevenn,
Am euz laeret gant ma gwalenn ;

Am euz laeret a serj Paris,
O chacha m' gwalenn war hi giz.

P'am bije gwerzet ter gwalenn,
Nemet diou-anter na drohenn ;

Nemet diou-anter na drohenn,
Ma werzenn pemp skoed ar walenn.

Un ti newez am euz savet,
Gant 'nn arc'hant drouk akuizitet ;

Gant 'nn arc'hant drouk akuizitet,
Me garrie he lein war he oaled !

Ar men huella 'nn izella !.....
Allas ! diwezad 'on brema.

TROGADEC.

Depuis que Trogadec est mort,
Personne n'a pu habiter sa maisou.

Un jeune prêtre de Léon,
Un homme intrépide et dur de cœur,

S'était rendu un jour dans sa maison,
Exprès pour le conjurer.

Le jeune prêtre demandait
A Trogadec, en le conjurant :

— Trogadec, dites-moi,
Quels sont les crimes que vous avez commis? —

— Voilà dix-huit ans, s'il n'y a davantage,
Que je suis dans l'enfer, brûlé, cuit ! —

— Vous mentez, Trogadec,
Car il n'y a pas plus de trois semaines;

Les tréteaux funèbres sont encore sur votre tombe,
Depuis le service de huitaine (l'octave). —

— Si les tréteaux funèbres sont encore sur ma tombe,
Je vous en prie, faites-les enlever;

Ne me donnez pas d'eau bénite,
Car vous ne faites qu'augmenter mon supplice! —

— Trogadec, dites-moi
Ce qui est cause que vous êtes damné ? —

— Aussi long qu'il y a entre Brest et Lesneven
J'ai volé avec mon aune ;

J'ai volé de la serge de Paris,
En retirant mon aune en arrière.

Quand j'avais vendu trois aunes,
Je n'en coupais que deux et demie;,

Je n'en coupais que deux et demie,
Et je vendais cinq écus l'aune.

J'ai fait bâtir une maison neuve
Avec de l'argent mal acquis;

Avec de l'argent mal acquis :
Je voudrais en voir le comble sur le foyer !

La pierre le plus haut, le plus bas!.....
Hélas ! c'est trop tard à présent !

It d'ar ger, laret d'am friet,
Donet d'ann ifern d'am gwelet;

Donet d'ann ifern d'am gwelet,
Pa vo arru n' zistroo ket.

Mar karrie bout rot hep-goud d'in
Ann aluzon ebars hi zi,

'Vije unan hon daou zalwet,
Brema hon daou ez omp kollet! —

— Ha penaoz reï a-hep-goud d'ec'h?
War ar bara oa alc'houezet,

War ar bara oa alc'houezet
Ar bleud el laouer oa merket; —

— Hag 'vije 'r bara alc'houezet,
Hag ar bleud el laouer merket;

Hag ar bleud el laouer merket,
Ann ed en arc'h na zellenn ket! —

Kanet gant Mari-Yvonn AR ROUE, 70 vloas.

Plouaret, 1867.

Allez chez moi, et dites à ma femme
De venir me voir dans l'enfer ;

De venir me voir dans l'enfer,
Quand elle y sera, elle ne s'en ira pas.

Si elle avait voulu, à mon insçu,
Donner l'aumône dans ma maison,

Un de nous deux aurait été sauvé,
A présent nous sommes perdus tous les deux ! —

— Et comment donner à votre insçu ?
Le pain était toujours sous clef ;

Le pain était toujours sous clef,
Et la farine était marquée dans le pétrin. —

— Et quand le pain aurait été sous clef,
Et la farine marquée dans le pétrin ;

Et la farine marquée dans le pétrin,
Je ne visitais pas le blé, dans l'arche ! —

Chanté par MARIE-YVONNE LE ROI, 70 ans.

Plouaret, 1867.

AR BLEIZDI-MOR.

Lemmomp hor c'hleveïou,
War-lein ar meneziou,
'Wit mont d'ar brezeliou !

Arru e listri 'r bleizdi-mor,
Da digass brezel en Arvor;
Ar Ieodet ho deuz komerret,
Hag ann iliz ho deuz dewet.

Lemmomp, etc.

Ann eskop-koz n' em skuill daero,
Hen euz renket leuskel he vro;
Et ez e da glask ur vro-all,
E-lec'h na deui ket ann dut-fall.

Den na gred ken chomm en Arvor,
Gant ann euz ouz ann dut-a-vor;
Parko, tier, loened ha tud,
Holl int gwallet, braz ha munud.

Met ar roue, p'hen euz klewet,
He dent gant broüer (1) 'n euz skrignet;
Em laket e prest en he hent,
Gant he holl dut, he holl gerent.

Un arme vraz 'zo bet savet,
Hag en Arvor 'z omp arruet;
Bars ur blenenn, en bro-Arvor,
E meump bet kat ar bleizdi-mor.

Epad tri de hon euz stourmet,
Epad tri de hon euz kannet;
Epad ter noz, hep heana,
N'hon ëuz gret tra nemet laza:

Laza, ken a ruille 'r goad-ru,
'Vel diou waz vraz, euz ann daou-du;
Laza, evel dorna kolo,
Kolo-segal, pa ve daro !

(1) Je ne connais pas le mot *broüer*, que j'ai traduit par *rage*.

En recevant cette pièce tirée de la collection de M. de Penguern, je l'ai portée immédiatement à l'impression, sans l'examiner de bien près. Depuis, j'y ai réfléchi, je l'ai soumise à une critique rigoureuse, et je dois avouer qu'elle m'offre tous les caractères d'une pièce *fabriquée*. j'en donnerai les raisons plus tard.

LES LOUPS DE MER.

Aiguisons nos épées,
Sur le haut des montagnes,
Pour aller aux combats !

Voici venir les navires des loups de mer,
Qui apportent la guerre en Armorique !
Ils ont pris le Guéodet,
Et en ont incendié l'église.

Aiguisons, etc.

Le vieil évêque, les larmes aux yeux,
A été forcé de quitter sa patrie ;
Il est allé chercher un autre pays
Où ne viendront pas les méchants.

Personne n'ose plus rester en Armorique,
Tant on a en horreur les hommes de mer ;
Moissons, animaux et gens,
Ils détruisent tout, grands et petits (1).

Mais le roi, dès qu'il en a été instruit,
A grincé des dents avec rage,
Et vite il s'est mis en route,
Avec tous ses gens et ses parents.

Une grande armée a été levée,
Et nous sommes descendus en Armorique ;
Dans une grande plaine, au pays d'Arvor.
Nous avons rencontré les loups de mer.

Pendant trois jours nous avons résisté,
Pendant trois jours nous nous sommes battus ;
Pendant trois nuits, sans reprendre haleine,
Nous n'avons fait que tuer :

Tuer, a faire ruisseler le sang rouge,
Des deux côtés, comme deux grands ruisseaux ;
Tuer, comme on bat la paille,
La paille de seigle, quand il est mûr !

(1) « Nul orage, dit Dargentré, nul tourbillon ne fut jamais tel : villes, » châteaux, églises, monastères, maisons, allèrent par terre sans nul respect : » tout fut massacré a souhait. »

Strakal 're hor zaoliou-kleze,
'Vel taoliou 'n horz war ann anne,
Ken a fraille pennou tud-vor,
Evel istrenn hanter-digor.

Keït ma pade ann argadenn,
Ar brini 'nije uz d'hon fenn;
Pa zo bet fin, en em goagal,
Int bet diskennet d'ar festal!

Lemmomp hor c'hleveïou,
War-lein ar meneziou,
'Wit mont d'ar brezeliou!

Tennet euz paperou ann aotro J.-M. PENGUERN.

NOTE.

Ce beau *gwerz*, qui a un cachet d'antiquité barbare et de rudesse sauvage qui rappelle un peu le chant célèbre de Ragnar Lodbrog, est extrait de la riche et très-importante collection bretonne de feu M. J.-M. de Penguern. Il doit se rapporter à quelque descente des hommes du Nord, Normands ou Saxons, sur les côtes armoricaines, au IXᵉ siècle. S'agit-il ici de la destruction du Koz-Guéodet par Hasting, vers l'an 836? Je crois qu'il n'est pas trop téméraire de le penser, sans rien affirmer pourtant. « Hasleing, » dit Albert Le Grand, « capitaine des Danois qui escumaient la mer océane, vint cette » année (836) avec une grosse armée navale au Bec-Léguer. Ils assiégèrent » et emportèrent d'assaut la ville de Lexobie (Koz-Ieodet) massacrèrent » le clergé et le peuple et pillèrent les trésors de l'église. » Le Baud dit aussi : « Haston, duc des Danois, persécutant les régions maritimes des » Gaules, print *Lexovium*, et la disrompit. » Et Albert Le Grand ajoute : » Puis les barbares, passant outre, entrèrent dans l'embouchure de la » rivière du Jaudy, et posèrent les ancres devant le monastère de *Trécor*, » lequel ils pillèrent et ruinèrent. » L'armée des Bretons les atteignit à peu de distance de là, dans la grande lande de Plourivo, près de Paimpol, et c'est sans doute là que se livra la terrible bataille que le chant breton décrit avec une énergie si féroce : *Bars ur blenenn, en bro Arvor.*

Ce chant avait sa place naturelle en tête des *Chants historiques* qui suivront, et non parmi les gwerz un peu fantastiques et merveilleux où je l'insère. J'ai cependant eu mes raisons pour agir ainsi, et je veux les faire connaître.

Je suis devenu tout dernièrement, et conjointement avec M. Hippolyte Du Cleuziou, acquéreur de la collection des manuscrits bretons de M. J.-M. de Penguern, poésies populaires, incantations, conjurations, proverbes, mystères. Lorsque cette bonne fortune m'est arrivée, d'une façon assez inattendue, le plan de ma publication était déja arrêté, mon manuscrit terminé, ou à peu près, et l'impression allait commencer. J'aurais pu, néanmoins, ou fondre les deux collections en une seule, de manière à ne former qu'un même ouvrage, ou me borner à compléter et à éclairer mes textes avec l'aide de ceux de M. de Penguern; mon recueil y aurait certainement gagné

Et nos coups d'épée retentissaient,
Comme les coups de masse sur l'enclume,
Et fracassaient les cranes des hommes de la mer,
Comme des huîtres entr'ouvertes !

Pendant que dura le combat,
Les corbeaux voltigeaient sur nos têtes ;
Et quand ce fut fini, en croassant,
Ils s'abattirent pour le festin !

Aiguisons nos épées,
Sur le haut des montagnes,
Pour aller aux combats !

Tiré de la collection de M. J.-M. DE PENGUERN.

---

en intérêt et en valeur. Mais, pour le bien des études bretonnes, qui commencent enfin à prendre faveur dans le monde savant, j'ai cru devoir suivre une autre marche. J'ai dit à M. Du Cleuziou : « Je désire publier ma » collection à part; c'est le résultat de mes recherches depuis vingt-trois » ans ; presque tout a été recueilli ou par moi-même, ou par ma sœur, qui » m'a beaucoup aidé dans ce travail, souvent assez ingrat (1) ; je suis là sur » un terrain connu ; je puis désigner les localités et les personnes, dont je » retrouverais encore le plus grand nombre, au besoin. Si ma collection est » inférieure à celle de M. de Penguern, en chants anciens, elle a aussi sa » valeur très-réelle, et je puis au moins dire avec le poëte :

« Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre. »

« La collection de M. de Penguern sera, à son tour, l'objet d'une publi- » cation spéciale, et de la sorte nous aurons trois textes différents, le » *Barzaz-Breiz*, le recueil de M. de Penguern et le mien, qui pourront » fournir à la critique tous les éléments et les conditions désirables pour » une étude comparée. De cette confrontation des textes jailliront sans » doute des lumières inattendues, sortiront des résultats précis et arrêtés ; » la critique et l'histoire y trouveront également leur profit, et la vérité, » qui doit être l'objet constant et désintéressé de nos recherches et de nos » études, s'en dégagera peut-être sous un jour nouveau mais non moins » éclatant. Enfin, pour rendre le contrôle facile et mettre notre conscience » d'éditeurs à l'abri de tout soupçon fâcheux, une fois les publications » terminées, je propose de déposer les manuscrits, les miens comme ceux » de M. de Penguern, dans une bibliothèque publique, à Paris ou à Saint- » Brieuc, où chacun pourra les consulter à loisir. »

Donc le chant *ar Bleizdi-mor* sera le seul emprunt que je ferai pour cette publication à la collection de M. de Penguern, que je n'ai jamais vue, et dont je ne parle que sur oui-dire, et c'est en grande partie pour trouver l'occasion de faire cette déclaration, que j'ai cru devoir publier ce beau gwerz.

Lorient, 6 février 1868.

(1) Je ne dois pas non plus oublier les obligations que j'ai à mon compatriote et ami J.-M. Le Jean

AR GERNEZ.

I

Speret santel, speret lijer,
Roët d'in gallout ha sklezder,
Ewit sevel ur werz newez,
Ur werz war sujet ar gernez!

II

Ar paour a erruaz en ti
Da c'houlenn, en hano Doue,
Un tamm boed da em zoulaja,
Un tammik bara, 'wit bewa.

Ma laraz ar gwaz d'he briet,
Gant ann druez 'n doa hen gwelet:
— Un druez-vraz am euz out-han,
Roët un dra bennag d'ez-han. —

— Petra dalv dide kavet par?
Neuze ni a reïo regal?
D'ar re-baour da chomm 'n ho c'hanton;
Te vezo en keit-se haillon! (1) —

— Te oar er-vad eo ker ann ed,
Ha gonidegez na euz ket;
Dewez ar paour na eo netra,
Ken ker eo 'nn ed da gaout bara! —

— Me 'm euz tri-c'hant bigoded ed,
N'int ket da reï d'ar gailloched;
Mar d'eo me a gommant amaň,
Foeltr tamm na vezo roet d'ez-han! —

Ar gwaz, saouezet hi c'hlewet,
Hen euz a-newez lavaret:
— Roët 'n tamm d'ar paour da vewan,
Un druez-vraz am euz out-han! —

— Mar eo me a gommant aman,
Foeltr tamm na vô roët d'ez-han! —
Ar paour a fatig he galon,
Hag a zo marwet gant ann naoun!

(1) Je ne sais pas si j'ai bien compris ce couplet, dont le texte doit être altéré.

LA FAMINE.

I

Esprit saint, esprit léger,
Donnez-moi pouvoir et lumière,
Pour composer un gwerz nouveau,
Un gwerz sur la famine.

II

Le pauvre arriva dans la maison,
Demandant, au nom de Dieu,
Un morceau de pain, pour se soulager,
Un petit morceau, pour ne pas mourir.

Et le mari dit à sa femme,
Touché de compassion à sa vue :
— J'ai grand'pitié de lui,
Donnez-lui quelque chose. —

— A quoi te sert d'avoir femme ?
Tu veux donc que nous régalions tout le monde ?
Que les pauvres restent dans leurs cantons;
En faisant ainsi, tu seras misérable toi-même ! —

— Tu sais bien que le blé est cher,
Et on ne trouve pas de travail ;
La journée du pauvre n'est rien,
Et le blé est si cher, pour avoir du pain ! —

— J'ai dix-huit *bigodes* (1) de blé,
Et ce n'est pas pour les fainéants ;
Si c'est moi qui commande ici,
Du diable s'il a rien ! —

Le mari, étonné de l'entendre,
Dit encore une fois :
— Donnez un morceau au pauvre, pour vivre,
J'ai grand'pitié de lui ! —

— Si c'est moi qui commande ici,
Du diable s'il a le moindre morceau ! —
Le pauvre sent son cœur défaillir,
Et il meurt de faim !

(1) Mesure dont je ne connais pas la capacité.

Hi gwaz oa et da labourad,
Kredet, hen doa gwall galounad,
O welet marwet ar paour-kez,
Lazet gant ar vizerablez !

Met dre ar justiz a Zoue
E warw ar vroeg kerkent neuze!
Un amezeg a zo redet
D'ar park, da laret d'hi friet :

— Na fachet ket euz ar c'hezlou,
Marw eo ho kroeg war ann treuzou ! —
— Ma mignon, m'ho trugareka,
Eomb d'ar ger d'hi sebelia. —

III

D'anter-noz oa 'nn interamant,
Ma em breparjont promtamant.
Staget oe tri loen euz ar c'har
En aviz hi c'hass d'ann douar.

Kaer ho doa chacha ho gwella,
Na oant ket wit hen diblasa.
E-lec'h tri, c'houec'h a zo staget,
Ha c'hoas ar c'har n' ziblase ket.

Staget a zo seiz a loened,
A bepred na ziblase ket !
Ar veleïenn 'zo arruet,
Ma lavarjont oa red gwelet.

Ann arched a zo digorret,
Ha netra en-han 'zo kavet ;
Na euz kavet netra ebars,
Met ur barbet-du hag ur c'haz !

Neuze 'n taol-kurun a zeuaz
A-uz d'ar c'har, ken a grenaz,
Hag hen euz bet holl luduet,
Hep poan d'ann dut, na d'ar c'hezek !

Diskaret hen euz ilizou,
War ar mor-braz, batimantjou,
M'ho deuz renket koll ho buhe
Ann holl gristenienn oa en-he,

M'ho supli, kement laka ed,
Da sonjal 'r pez oc'h euz klewet :
N'eo ket gant Doue puniset,
Gant ann diaoul eo a oa et !

Kanet gant ur baourez koz
a *Gurunhuël.*

Le mari était allé travailler (aux champs),
Et vous pouvez croire que sa douleur fut grande
De voir mourir le pauvre,
Tué par la misérable !

Mais, par la justice de Dieu,
Sa femme meurt aussi subitement !
Un voisin court
Au champ, pour en avertir son mari.

— Ne vous fâchez pas de la nouvelle,
Votre femme est morte sur le seuil de sa porte ! —
— Mon ami, je vous remercie,
Allons à la maison, pour l'ensevelir. —

III

A minuit devait se faire l'enterrement,
Et ils se préparèrent en toute hâte.
On attela trois chevaux à la charrette,
Pour la porter en terre.

Mais ils avaient beau tirer de leur mieux,
Ils ne pouvaient la déplacer.
Au lieu de trois, on en attela six,
Et la charrette ne bougeait toujours pas.

On en attela sept,
Et elle ne bougeait pas encore !
Les prêtres arrivèrent,
Et ils dirent qu'il fallait voir.

On ouvre le cercueil,
Et on n'y trouve rien ;
On n'y trouve rien,
Si ce n'est un barbet noir et un chat !

Alors un coup de tonnerre se fit entendre
Au-dessus de la charrette, qui la fit trembler
Et réduisit tout en cendres,
Sans faire de mal aux gens ni aux chevaux !

Il a renversé des églises
Et des navires, sur la grande mer,
Si bien qu'ils ont perdu la vie
Tous les chrétiens qui s'y trouvaient.

Je vous prie, vous tous qui mettez du blé,
De réfléchir à ce que vous avez entendu :
Ce n'était pas Dieu qui punissait,
Mais c'était le diable qui emportait son âme !

Chanté par une vieille mendiante
de *Gurunhuël*.

ANN INTANVEZ PAOUR.

Mar plij ganac'h a selaoufet
Ur werz a zo newez savet;
D'un intanvez iaouank eo gret,
A zo 'newez marw hi friet,

Hi fried-paour newez-maro,
M'ia 'nn intanvez da vale-bro;
M'ia er bloa-ma da glask hi boed;
Da di hi aotro ez eo et.

— En han' Doue un tamm bara;
N'am euz bet elwenn en de-ma,
Hag am euz tri a vugale,
N'am euz bruzunn da reï d'ez-he! —

— Na mar t'euz tri a vugale,
Kerz d'ar ger, laz un ann ez-he;
Kerz d'ar ger, laz unann a dri,
'Wit reï d'ar re-all da zebri! —

Ann intanvez paour 'z ia d'ar ger,
Evel un den en disesper;
Ann intanvez paour 'z ia d'ar ger,
En aviz lazan hi bugel.

— 'N han' Doue, mamm, un tam bara!
N'hon euz bet elwenn en de-ma;
N'hon euz bet elwenn en de-ma,
Prest eo hon c'halon da faïa!

— A be-lec'h 'rofenn d'ac'h bara?
Ha na euz tamm bars ann ti-ma!
Na euz tamm ebars ann ti-ma,
Me ia gant m' c'houtell d'ho laza!

Ur bugel bihan oa en ti,
Oajet a daou viz, n'oa ket tri,
E-meaz he gawell eo lampet,
'N kichenn he vamm 'eo daoulinet.

Burzud! hag hen euz bet komzet:
— 'N han Doue! mamm, n'hon lazet ket,
Me iel' wit ar bloa da glask boed,
Lec'h bikenn james n'am gwelfet.

'Nn intanvez paour' ia 'n hi gwele,
O klewet 'vel ma prezege;
Et 'n hi gwele, manet kousket,
'R Werc'hes en ti zo antreet:

LA VEUVE PAUVRE.

S'il vous plaît, vous écouterez
Un gwerz nouvellement composé ;
Il a été fait à une jeune veuve,
Dont le mari est mort dernièrement.

Le mari est mort dernièrement,
Et sa veuve va mendier par le pays;
Il lui faut aller mendier son pain, cette année,
Et elle va chez son propriétaire.

— Au nom de Dieu, un morceau de pain;
Je n'ai rien mangé de la journée,
Et j'ai à la maison trois enfants,
Et rien à leur donner ! —

— Si tu as trois enfants,
Retourne à la maison et tues-en un ;
Retourne à la maison et tue un des trois,
Pour donner aux autres à manger ! —

La pauvre veuve s'en retourne chez elle,
Comme une femme désespérée ;
La pauvre veuve s'en retourne chez elle,
Dans l'intention de tuer son enfant.

— Au nom de Dieu, mère, un peu de pain !
Nous n'avons rien eu de la journée;
Nous n'avons rien eu de la journée,
Et notre cœur est prêt de défaillir ! —

— Et d'où pourrais-je vous donner du pain ?
Il n'y en a pas le moindre morceau dans la maison !
Il n'y en a pas le moindre morceau dans la maison,
Je vais vous tuer avec mon couteau ! —

Un jeune enfant était dans la maison,
Agé de deux mois, pas encore trois,
Et il a sauté de son berceau,
Et s'est mis à genoux devant sa mère.

Miracle ! et il s'est mis à parler :
— Au nom de Dieu, mère, ne nous tuez point,
J'irai dans l'année chercher mon pain,
Là où jamais vous ne me verrez ! —

La pauvre veuve se met au lit,
Etonnée de le voir parler ainsi ;
Elle s'endort dans son lit,
Et la Sainte-Vierge entre dans la maison :

Antrenn ra ar Werc'hes en ti,
Ha seiz goulou-koar dira-z-hi:
War ann daol ho deuz-hi pozet,
Da gichenn ar c'hawel eo et.

'Nn intanvez paour a c'houlenne
Di-war hi c'hilinn, 'n hi gwele:
— Petra 'zo d'ar c'houlz-ma ann noz,
P'on et em gwele da repoz! —

— M' eo intanvez, ar Warc'hes sakr,
'Zo deut a-beurz Doue, hi mab,
Wit n' lazfet ket ho pugale,
Rag beza 'po bara d'ez-he;

Rag beza 'po bara d'ez-he
Ha d'ac'h ho unann 'po iwe:
Ann ed hadaz 'nn aotro 'r beure,
A vezo daro kent ann de. —

— Segal daro d'ann Nedelek,
Pez biskoas den na euz gwelet! —
— It-c'hui d'ar park ha medet-han,
Digasset d'al leur, dornet han.

Kasset-han d'ar forn, poazet-han,
Ha pa vezo poaz ar bara,
Kasset 'n tamm d'ez-han da dava,
Met n' gasset ket nemeur d'ez-han;

Met n' gasset ket nemeur d'ez-han,
Hennes vo he damm diweza! —
— Dalet m' aotro, un tam bara,
Segall-newez wit ar bloa-ma! —

— Pa vez bikenn hen laret d'in,
Eo bara-newez offrez d'in;
Eo bara-newez offrez d'in,
Na oufenn bikenn da gredi.

Pajik, pajik, ma faj-bihan,
Te 'zo dilijant ha buhan,
Prepar d'in-me ma inkane
Ma 'z inn da c'houd ar wirione. —

En leur 'nn intanvez p'eo arruet,
Ann ed 'n deuz gwelet goustellet:....,
Ann douar endann-han 'zo rannet,
'N kreiz punz ann ifern 'z eo kouezet!

Kriz vije kalon nep vije
'N leur 'nn intanvez, mar na oelje,
O welet c'hoas ann den brutal
'Sevel he benn war-c'hore 'nn douar;

La Sainte-Vierge entre dans la maison,
Précédée de sept cierges :
Elle place les cierges sur la table,
Et se rend près du berceau :

La pauvre veuve demandait,
Appuyée sur son coude, dans son lit :
— Qu'y a-t-il là, à cette heure de la nuit,
Quand je repose dans mon lit? —

— C'est moi, veuve, la Sainte-Vierge,
Qui viens de la part de Dieu, mon fils,
Pour vous empêcher de tuer vos enfants,
Car vous aurez du pain à leur donner;

Vous aurez du pain à leur donner,
Et vous en aurez aussi pour vous-même.
Le blé que votre propriétaire ensemença ce matin,
Sera mûr avant le jour. —

— Du seigle mûr à Noël !
Jamais personne n'a vu pareille chose. —
— Allez au champ et coupez-le,
Puis vous l'apporterez sur l'aire et le battrez.

Portez-le ensuite au four, pour cuire;
Et quand le pain sera cuit,
Portez-en un morceau au propriétaire, pour goûter,
Mais ne lui en portez pas beaucoup;

Ne lui en portez pas beaucoup,
Car ce sera là son dernier morceau ! —
— Tenez, maître, un morceau de pain,
Fait avec du seigle nouveau de cette année ! —

— Et quand tu me le dirais éternellement,
Que c'est du pain nouveau que tu m'offres;
Que tu m'offres du pain nouveau,
Non, jamais je ne te croirai.

Page, page, mon petit page,
Toi qui es alerte et vif,
Prépare moi ma haquenée,
Je veux savoir la vérité. —

Arrivé sur l'aire de la veuve
Il a vu le blé en meules.....
La terre s'est entr'ouverte sous ses pieds,
Et il est tombé au milieu du puits de l'enfer !

Dur eut été le cœur de celui
Qui n'eut pleuré, sur l'aire de la veuve,
En voyant encore l'homme brutal
Levant la tête hors de la terre;

'Sevel he benn war-c'hore 'nn douar,
Hag o lavaret gant glac'har:
— Ma zudou kez, mar am zentet,
'Nn aluzon d'ar paour a rofet! —

Kanet gant ur baourez koz
a *Blounevez-Moëdec*, 1854.

ANN TER GROEG KABLUZ.

I

Ann ter groeg iaouank ingrat
A ia da Rom, a galon-vad,
D' glask absolvenn digant ar Pab,
Da glask pardon euz ho fec'hat.

Pa oant gant ann hent o vonet,
Un den fur-braz ho deuz kavet;
— Aotro, blamour d'ar Bassion,
Nin a c'houlenn ann aluzon;

Ni a c'houlenn ann aluzon,
Rag just eo hon frovision. —
— Dalet, groagez, peb ' seiz gwennek,
D'ho sikour un tamm da vonet.

Bars ar ger a Rom p'arrufet,
Peb '*bater* wit-on a larfet,
Dirag aoter 'r Jakobined,
'Zo en tu-deo, pa antrefet. —

II

Er ger a Rom p'int arruet,
Bonjour ha joa ho deuz laret:
— Bonjour ha joa holl er ger-ma,
Ar Pab a Rom pelec'h ema? —

— Mar eo 'r Pab a Rom a glasket,
It d'ann iliz-vraz, hen kavfet;
Ema 'laret he ofern-bred,
Dirag aoter 'r Jakobined;

Dirag aoter 'r Jakobined,
'Zo en tu-deo pa antrefet. —
En iliz vraz p'int arruet,
Dour-binniget 'deuz komerret;

Levant la tête hors de la terre
Et disant avec douleur :
— Mes pauvres gens, si vous m'en croyez,
Vous donnerez l'aumône au pauvre ! —

Chanté par une vieille mendiante,
de *Plounevez-Moëdec*, 1854.

LES TROIS FEMMES COUPABLES.

I

Les trois jeunes femmes ingrates
S'en vont à Rome, de bon cœur,
Pour demander l'absolution du Pape,
Pour implorer le pardon de leurs péchés.

Comme elles étaient en route,
Elles rencontrèrent un homme de grande sagesse;
— Monsieur, au nom de la Passion,
Nous vous demandons l'aumône ;

Nous vous demandons l'aumône,
Car nos provisions sont presque épuisées. —
— Tenez, femmes, chacune sept sols,
Pour vous aider un peu dans votre voyage.

Quand vous arriverez dans la ville de Rome,
Vous direz chacune un *pater* pour moi,
Devant l'autel des Jacobins,
Qui est a droite, en entrant. —

II

Arrivées dans la ville de Rome,
Elles ont dit : — bonjour et joie !
Bonjour et joie à tous dans cette ville,
Où est le Pape de Rome ? —

— Si c'est le Pape de Rome que vous cherchez,
Allez à la grande église et vous le trouverez ;
Il est à dire la grande messe,
A l'autel des Jacobins ;

A l'autel des Jacobins,
Qui est du côté gauche, en entrant. —
En arrivant dans l'église,
Elles ont pris de l'eau bénite ;

Dour-binniget deuz komerret,
Da dreid ar Pab int em strinket,
Hag he bardon deuz goulennet.
— Pez torfedou oc'h euz-c'hui gret ? —

AR C'HENTA.

— Me a zo bet ken dinatur
Ewit laza ma c'hrouadur,
Me 'm euz lazet ma inosant,
Hep ole ha hep badeziant ! —

ANN EIL.

— Ha me, siouas ! am euz lazet
Ar vamm pini deuz ma ganet,
Hag hi c'huzet 'n ur bern-deillo,
Lec'h n'euz bet belek war hi zro ! —

ANN DERVET.

— 'Baoe ma 'z on deut war ar bed,
Meur 'govezion am euz gret ;
Nemet re-faoz n'am euz me gret,
Aoun-braz am euz d' veza daonet ! —

Ann Tad-Santel a lavare
D'ann ter groeg iaouank, p'ho c'hlewe :
— Ter groeg iaouank, em gonfortet,
P' oc'h euz anzavet ho pec'het.

Roët 'm euz pouar d'ann eskibienn
D'absolvi ann holl bec'herrienn ;
Hag evel-se, mar anzavet,
Gant pinijenn, zalwet 'vefet.

Setu aze 'r wialenn-wenn
Ho rento 'n kambr ar binijenn...

. . . .
. . . .

Hag a-benn tri bloavez goudé,
Sekretour 'r Pab ho bisite :
— Ter-groeg iaouank, mar oc'h c'hoas beo,
Deuit ama, m'ho absolvo. —

Burzud 'beurz Doue arruet !
Ann ter groeg a oa beo bepred.
Ann aotro sekretour lare
Na d'ann ter groeg iaouank neuze :

— Ebars ar ger pa arrufet,
Dirag ho priejou 'taoulinfet ;
Dirag ho priejou 'taoulinfet,
Pardon digant-he 'c'houlenfet. —

Elles ont pris de l'eau bénite,
Et se sont jetées aux pieds du Pape,
Et lui ont demandé pardon.
— Quels sont les crimes que vous avez commis? —

LA PREMIÈRE.

— Moi, j'ai été assez barbare
Pour tuer mon enfant;
J'ai tué mon innocent,
Sans qu'il ait reçu le chrême du baptême ! —

LA SECONDE.

— Et moi, pour mon malheur, j'ai tué
La mère qui me donna le jour;
Puis je l'ai cachée sous un tas de feuilles,
Où elle n'a reçu la visite d'aucun prêtre ! —

LA TROISIÈME.

— Depuis que je suis dans ce monde,
J'ai fait bien des confessions;
Mais toutes étaient fausses,
Et j'ai grand'peur d'être damnée ! —

Le Saint-Père dit
Aux trois jeunes femmes, après les avoir entendues :
— Jeunes femmes, consolez-vous,
Puisque vous avez confessé tous vos péchés.

J'ai donné pouvoir à mes évêques
Pour absoudre tous les pécheurs;
Ainsi, si vous avouez,
En faisant pénitence, vous serez sauvées.

Voici une baguette blanche
Qui vous rendra dans la chambre de la pénitence...

. . . .
. . . .

Trois ans après,
Le secrétaire du Pape leur rendait visite :
— Trois jeunes femmes, si vous êtes encore en vie,
Venez à moi, et je vous absoudrai. —

Miracle de la part de Dieu !
Les trois jeunes femmes vivaient encore.
Monsieur le secrétaire dit alors
Aux trois jeunes femmes :

— Quand vous arriverez chez vous,
Vous vous mettrez à genoux devant vos maris;
Vous vous mettrez à genoux devant vos maris,
Et vous leur demanderez pardon. —

III

Bars ar ger pa 'z int arruet,
Ho friejou n'ho anveent ket,
Dre ar boan 'r binijen galet
Ha dre forz hïr-hent ho doa gret :

Nag ho bugale, ker-neubeud,
Dre ann tri-chant lew ho doa gret;
Ha pa 'z int bet em anvezet,
Ho c'halonou a zo rannet;

Hag ho c'houec'h ez int desedet,
Ha d'ann ef kerkent ez int et :
Et eo ar c'houec'h pried d'ann ef,
Ha graz d'imb da vonet iwe !

Kanet gant Mari-Job Kado. — 1846.

MARI KELENN.

I

Selaouet holl hag a klewfet
Ur werz 'zo a-newez savet ;

Ur werz 'zo a-newez savet,
Da Vari Gelenn ez e gret.

Da Vari Gelenn ez e gret,
A deuz hi mamm-baour dioueret :

Hi zad hen euz hi debauchet
Da vonet gant-han da gousket.

Seiz bloas eo bet gant-han 'kousket,
Seiz bugel 'nn ez-han deuz ganet.

II

Na Kelenn-goz a lavare
D'he verc'h Mari, un de a eo :

— En bourk Burtul 'zo ur retret,
Me ho ped, Mari, da vonet;

Me ho ped, Mari, da vonet,
Marteze a vefet zalwet ;

III

Quand elles arrivèrent à la maison,
Leurs maris ne les connaissaient plus,
A cause de la peine, de la dure pénitence,
Et aussi de la longue route qu'elles avaient faite.

Et leurs enfants ne les connaissaient pas davantage,
A cause des trois cents lieues qu'elles avaient faites;
Et quand ils se sont enfin reconnus,
Leurs cœurs se sont brisés;

Et ils sont morts tous les six,
Et sont allés aussitôt au ciel :
Les six époux sont allés au ciel,
Puisssions-nous y aller aussi !

Chanté par Marie-Job KADO. — 1846.

MARIE QUELEN.

I

Ecoutez tous et vous entendrez
Un gwerz nouvellement composé;

Un gwerz composé nouvellement,
C'est à Marie Quelen qu'il est fait.

Il est fait à Marie Quelen,
Qui a perdu sa pauvre mère :

Son père l'a débauchée
Pour aller coucher avec lui.

Pendant sept ans elle a couché avec lui,
Et elle a donné le jour a sept enfants.

II

Le vieux Quelenn disait
Un jour a sa fille Marie :

— Au bourg de Burtulot il y a une retraite,
Et je vous prie, Marie, d'y aller;

Je vous prie, Marie, d'y aller,
Peut-être serez-vous sauvée;

Marteze a vefet zalwet,
Rag ewit-on-me na vinn ket. —
Mari Gelenn, vel ma klewaz,
Da wisko hi dillad a ieaz;
Da wisko hi dillad eo et,
Da vont da Vurtul d'ar retret.
Mari Gelenn a lavare,
En bourk Burtul pa arrue :
— Ez ian da vonet d'ann daoulin
Dirak Jezuz, ma mestr divin;
Hag a-rok mont da govesat,
Ma c'houllinn pardon wit ma zad. —
Mari Gelenn a ia brema
Da goves gant ar joaüsa.
Da zeiz belek deuz kovesed,
Hep kahoud absolvenn er-bed;
Hini ann-ezhi n'absolvje,
Rag ma lavar ar wirione.
Pa oa gant ann hent o tonet,
Ur belek iaouank deuz kavet :
— Mari Gelenn, d'in leveret,
Pelec'h er giz-ze m'a 'z oc'h bet?
Rag bet ez oc'h un tu-bennag,
Pa 'ma 'nn dour war ho taoulagad? —
— Bet 'on 'n bourk Burtul, er retret,
Da zeiz belek 'm euz kovesaet :
Da zeiz belek 'm euz kovesaet,
Met hep kahoud absolvenn 'bed. —
— Mari Gelenn, deut war-ho-c'hiz,
Wit ma 'z aimb hon daou d'ann iliz. —
Hema 'zo ur belek iaouank,
Hen euz gant-hi nec'h ha tourmant.
Bars ann iliz p'eo arruet,
Da Vari Gelenn 'n euz laret :
— Mari Gelenn, kovesaët,
Ha na nac'het pec'het er-bed. —
— Ar c'henta bugel a c'hanis,
En *krafenn* ann tan hen pakis;
En krafenn 'nn tan 'm oa-han paket,
Ha ma zad a zo d'in kiriek.

Peut-être serez-vous sauvée,
Car pour moi, je ne le serai point ! —

Marie Quelen, sur ces mots,
Alla s'habiller;

Elle est allée s'habiller,
Pour se rendre à la retraite, à Burtulot.

Marie Quelen disait,
En arrivant au bourg de Burtulot :

— Je vais me mettre à genoux
Devant Jésus, mon divin maître ;

Et avant de me confesser,
Je veux lui demander le pardon de mon père. —

Marie Quelen va maintenant
Se confesser au plus gai (des prêtres).

Elle s'est confessée à sept prêtres,
Sans recevoir l'absolution;

Aucun ne voulait l'absoudre,
Parce qu'elle disait la vérité.

Comme elle était en route pour s'en retourner,
Elle a rencontré un jeune prêtre :

— Marie Quelen, dites-moi,
D'où revenez-vous ainsi ?

Car vous avez été quelque part,
Puisque vous avez encore les larmes aux yeux? —

— J'ai été au bourg de Burtulot, à la retraite,
Et je me suis confessée à sept prêtres;

Je me suis confessée à sept prêtres,
Mais sans avoir l'absolution. —

— Marie Quelen, retournez avec moi,
Et allons tous les deux à l'église. —

Celui-ci est un jeune prêtre
Qui a avec elle souci et peine.

En arrivant dans l'église,
Il a dit à Marie Quelen :

— Marie Quelen, confessez-vous,
Et ne cachez aucun péché. —

— Le premier enfant à qui je donnai le jour,
Je le cachai dans la *cendre* (1) du foyer;

Je le cachai dans la cendre du foyer,
Et c'est mon père qui en fut la cause.

(1) Je ne connais pas le mot *krafenn* que je traduis par *cendre*.

Hag ann eil bugel a c'hanis,
Endann ann oaled hen plantis,

Ha ma zad a oe d'in kiriek,
Grit ho polante em andret;

Grit ho polante em andret,
Pa ve 'n tan larfac'h d'in monet! (1) —

— Mari Gelenn, deportet c'hoas,
Ma torchinn 'r gliz war ma bizaj;

Ma torchinn 'r gliz war ma bizaj,
Wit ma c'halon 'zo fatig-braz! —

— 'R bevare bugel a c'hanis,
Bars en leur-ann-ti hen plantis;

En leur-ann-ti 'm euz-han plantet,
Ha ma zad a zo d'in kiriek.

Ar bempvet bugel a c'hanis,
Endann troad ann daol en plantis;

Ar c'houec'hvet bugel a c'hanïs,
Endann ann treuzou hen plantis.

Ar seizvet, gassis d'ar jardin,
Hep biskoas na c'houvezaz den. —

— En han' Doue, deportet c'hoas,
Ma torchinn 'r gliz war ma bizaj;

Ma torchinn 'r gliz war ma bizaj,
Rag ma c'halon 'zo fatig-braz! —

— Grit ho polante em andret,
Ma c'hovezion a zo gret. —

— Mari Gelenn, d'in lavaret,
N'oc'h euz ket un arc'h alc'houezet? —

— Eo, du-ma 'zo 'n arc'h alc'houezet. —
— En hounnes, Mari, ez iefet.

En hounnes, Mari, ez iefet;
Ha na larfet da den er-bed.

A-benn ur bloa me arruo,
Neuze, Mari, m'ho absolvo. —

III

He-ma 'zo ur belek iaouank
Hen euz gant-hi nec'h ha tourmant;

Ha pa oa ar bloa achuèt,
Da welet ez e bet deuet.

(1) Il y a sans doute une lacune ici pour le troisième enfant.

Le second enfant à qui je donnai le jour,
Je le plantai sous la pierre du foyer ;

Et c'est mon père qui en fut la cause,
Disposez de moi à votre gré ;

Disposez de moi à votre gré,
Dussiez-vous me condamner au feu ! —

— Marie Quelen, attendez encore,
Laissez-moi essuyer la sueur de mon visage ;

Laissez-moi essuyer la sueur de mon visage,
Car mon cœur est prêt de défaillir ! —

— Le quatrième enfant à qui je donnai le jour.
Je le plantai dans l'aire de la maison ;

Dans l'aire de la maison je l'ai planté,
Et c'est mon père qui en fut la cause.

Le cinquième enfant à qui je donnai le jour,
Je le plantai sous le pied de la table.

Le sixème enfant à qui je donnai le jour,
Je le plantai sous le seuil de la porte.

Et le septième, je le portai dans le jardin,
Sans que jamais personne en sût rien. —

— Au nom de Dieu, arrêtez-vous encore,
Pour que j'essuye la sueur de mon visage ;

Pour que j'essuye la sueur de mon visage,
Car mon cœur est prêt de défaillir. —

— Disposez de moi à votre gré,
Car ma confession est faite. —

— Marie Quelen, dites-moi,
Avez-vous une arche fermant à clef? —

— Oui, il y a la maison une arche fermant à clef. —
— Vous entrerez dans cette arche, Marie ;

Vous entrerez dans cette arche,
Et n'en direz rien à personne au monde.

Au bout d'une année j'arriverai,
Et alors, Marie, je vous absoudrai. —

III

Celui-ci est un jeune prêtre
Qui a avec elle inquiétude et tourment d'esprit ;

Et quand l'année fut terminée,
Il se rendit chez elle.

Ann arc'h pa 'z eo bet digorret,
Netra en-hi na zo kavet,

Met un tamik euz hi c'halon,
Marteze 'vel boed ur graouenn :

Marteze 'vel boed ur graouenn,
Un dra derrupl oa da gomprenn !

'N he vouchouar 'n euz-han laket,
Da vourk Burtul gant-han eo et :

Da vourk Burtul gant-han eo et,
War vur 'r vered 'n euz-han laket ;

War vur 'r vered 'n euz-han laket,
D'ofernia wit-hi ez eo et.

. . . .

Belek bourk Burtul' a lare
D'ann aotro ar Fleur en de-se :

— Mar trec'h 'l mal-bran war ar goulm-wenn,
'Z aï Mari ha te d'ann ifern ! —

Dre c'hraz Doue hag ann Drindet,
Ar goulmik-wenn 'deuz gonezet ;

Ar goulmik-wenn 'deuz gonezet,
'Nn aotro ar Fleur 'zo delivret !

'Nn aotro ar Fleur 'zo delivret,
Ho daou d'ar baradoz int et.

Et int ho daou dirag Doue,
Ha graz d'imb holl da vont iwe !

Kanet gant Mari-Anna ANN NOAN, paourez-koz,
parroz *Duault*.

NOTE.

Cet épisode du corbeau et de la colombe blanche qui se disputent une âme, est très-commun dans les vieux contes bretons. Voici comment les choses se passent. On place le cercueil qui renferme la dépouille mortelle sur le mur du cimetière. Alors arrivent, de deux points opposés de l'horizon, un corbeau noir et une colombe blanche, qui se mettent aussitôt à le battre à coups d'ailes : la colombe fait son possible pour l'envoyer dans le cimetière, et le corbeau travaille de son mieux à le faire tomber du côté opposé. Si la colombe l'emporte, l'âme est sauvée ; si, au contraire, c'est le corbeau, l'enfer possède une âme de plus !

M. G. Milin, m'a dit avoir recueilli une version de ce gwerz, qui offre une variante curieuse : au moment de l'ouverture de l'arche, le prêtre y trouve *sept petits pourceaux !*

Burtulot est un petit bourg dans un pays aride et désolé entre Plougonver et Kergrist-Moëlou (Côtes-du-Nord).

Quand l'arche fut ouverte,
On n'y trouva rien,

Si ce n'est un petit morceau de son cœur,
Grand peut-être comme le cœur d'une noisette ;

Grand peut-être comme le cœur d'une noisette,
Chose effrayante à penser !

Il le mit dans son mouchoir,
Et le porta au bourg de Burtulot :

Il le porta au bourg de Burtulot,
Et le déposa sur le mur du cimetière ;

Il le déposa sur le mur du cimetière,
Puis il alla célébrer la messe !

. . . .

Le prêtre de Burtulot disait
A monsieur Lafleur, ce jour-là :

— Si le corbeau mâle l'emporte sur la colombe blanche,
Marie et vous vous irez en enfer ! —

Grâce à Dieu et à la Sainte-Trinité
C'est la colombe blanche qui l'a emporté ;

La colombe blanche l'a emporté,
Et monsieur Lafleur est sauvé !

Monsieur Lafleur est sauvé,
Et ils sont allés tous les deux en Paradis.

Ils sont allés tous les deux devant Dieu,
Et puissions-nous y aller tous !

Chanté par Marie-Anne Lenoan, vieille mendiante,
commune de *Duault*.

GARAN AR BRIZ.

I

Mar plij ganec'h a selaoufet
Ur werz a zo newez-zavet;

Ur werz a zo newez-zavet,
Da C'haran ar Briz ez eo gret.

Arru eo 'r mandat a newe,
Rigouruz a-beurz ar roue,

Da lakad tenna d'ar billet,
Choas 'r c'horfou gwella ar wazed,

'Dalek ann oad a dric'houec'h vloas,
Beteg 'nn oad a dri-ugent vloas.

Personn Cavan a lavare
En he gador pa sermone :

— Orsa eta holl, Cavaniz,
Ur c'hezlo trist en ho iliz!

Korf ha mado 'z omp d'ar roue,
Hag hon ine 'zo da Doue.

Warc'hoas ama c'hui em gavo,
Wit-oc'h holl me oferrinio;

Wit-oc'h holl me oferrinio,
Ganec'h d' Lannuon me' ielo. —

II

Kriz vije 'r galon na oelje
En Lannuon nep a vije,

O welet Cavan ha Ploubezr,
Asambles o tiskenn en ker.

Ann taol a dek-heur 'zo skoët,
Parouz Ploubezr a zo galwet;

Parouz Ploubezr a zo galwet;
Gant hini na eo digwezet.

Parouz Cavan a deuz tennet,
Gant Garan ar Briz eo digwet.

Garanik ar Briz a oele,
Na gave den hen konzolje;

Na gave den hen konzolje,
Met he baeron, hennez a ree.

GARAN LE BRIZ.

I

S'il vous plait, vous écouterez
Un gwerz nouvellement composé;

Un gwerz nouvellement composé,
C'est à Garan Le Briz qu'il a été fait.

Le mandat est encore arrivé,
Mandat rigoureux de la part du roi,

Pour faire tirer au sort
Et choisir les plus beaux corps parmi les hommes,

Depuis l'âge de dix-huit ans,
Jusqu'à l'âge de soixante ans.

Le curé de Cavan disait,
Monté dans sa chaire à prêcher :

— Habitants de Cavan, pour vous tous
Voici une bien triste nouvelle !

Nos corps et nos biens appartiennent au roi,
Et notre âme est à Dieu.

Demain vous vous trouverez tous ici,
Et je dirai la messe à votre intention ;

Je dirai la messe à votre intention à tous,
Puis j'irai avec vous à Lannion. —

II

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré
Dans la ville de Lannion,

En voyant Cavan et Ploubezre
Descendant ensemble dans la ville.

Au coup de dix heures,
La commune de Ploubezre a été appelée ;

La commune de Ploubezre a été appelée,
Et aucun n'est tombé au sort.

La commune de Cavan a ensuite tiré,
Et Garan Le Briz a été désigné par le sort.

Garan Le Briz pleurait,
Et personne ne le consolait ;

Et personne ne le consolait,
Si ce n'est son parrain, celui-là le faisait.

— Tawet, Garan, na oelet ket,
Ur re-bennag a renk monet. —

— Me n' rojenn forz wit partian,
Penamet ma mamm-baour 'zo klan;

'Ma seiz miz 'zo war hi gwele,
Na deuz kristenn nemet-on me. —

III

Garan ar Briz a lavare
Er ger d'he vamm, pa arrue :

— Savet, mamm baour, euz a-lec'h-ze,
Ma rinn ur wes c'hoas ho kwele. —

— Pe c'hui 'zo skuiz euz ma c'hlenved,
Pe c'hui 'zo skuiz euz ma gwelet? —

— O tenna d'ar billet 'on bet,
Soudart 'wit Cavan 'z on digwet! —

Ar vroegik paour a lavare
D'hi mab Garan eno neuze:

— Ma mabik paour, em gonzolet,
Ur re bennag a renk monet. —

Pa oant ho daou o teplori,
Teuas he gabitenn en ti :

— Hastet, Garan, em breparet,
D' Wengamp fenoz vo red monet. —

Garan ar Briz, pa 'n euz klewet,
E-meaz ann ti 'zo sortiet;

'Nn or war he vamm 'n euz alc'houezet,
Da di ar person ez eo et :

— Dalet, gouarnerez, alc'houez ma mamm,
M'ho ped da gaout ann-ez-hi soign,

Ha laret d'ann aotro person
Hi rekommandi en hi bron;

Hi rekommandi 'n ofern-bred,
Ma ielo ann dut d'hi gwelet. —

— Lakit ho alc'houez lec'h m' karfet,
Lec'h m'hen po laket hen kavfet. —

Euz 'r presbitor 'n euz kimiadet,
D'ann iliz kerkent ez eo et.

— Aotro sant Garan, ma faëron,
Grit ewit-on un donezon :

Lakit ho kleïer d' zoon kanvo
D'am mammik paour, pa vo maro;

— Consolez-vous, Garan, ne pleurez pas,
Il faut bien que quelqu'un parte. —

— Peu m'importerait de partir,
N'était ma pauvre mère, qui est malade;

Voilà sept mois qu'elle est sur son lit,
Et elle n'a chrétien que moi (pour la soigner). —

III

Garan Le Briz disait
A sa mère, en arrivant à la maison :

— Ma pauvre mère, levez-vous,
Pour que je fasse encore une fois votre lit. —

— Etes-vous fatigué de ma maladie,
Ou êtes-vous las de me voir? —

— J'ai été tirer au sort,
Et je suis tombé soldat pour Cavan! —

La pauvre femme disait
A son fils Garan, en ce moment :

— Mon pauvre fils, consolez-vous,
Il faut bien que quelqu'un parte. —

Pendant qu'ils se désolaient tous les deux,
Le capitaine entra dans la maison :

— Préparez-vous vite, Garan,
Il faut aller à Guingamp ce soir! —

Garan Le Briz, à ces mots,
Est sorti de la maison;

Il a fermé la porte à clef sur sa mère,
Et est allé chez le curé :

— Tenez, gouvernante, voici la clef de ma mère,
Ayez-en bien soin, je vous prie,

Et dites à monsieur le curé
De la recommander dans son prône;

De la recommander à la grande messe,
Pour que les habitants aillent la visiter. —

— Mettez votre clef où vous voudrez,
Où vous l'aurez mise vous la retrouverez. —

Il a fait ses adieux au presbytère,
Et s'est rendu aussitôt dans l'église.

— Monsieur saint Garan, mon patron,
Accordez-moi une faveur ;

Faites que vos cloches sonnent le deuil
De ma pauvre mère, quand elle sera morte :

Kanvo d'ann noz ha d'ar beure,
Ha karillon war ar c'hreiz-de!

Ha grit ma klewinn ann-ez-he
Hag a veen pemp-kant lew out-he! —

IV

Garan ar Briz a lavare
En kreiz ann arme, un de oe:

— Arretet, kabitenn, 'r penned,
Kleïer Cavan am euz klewet! —

— Penaos a klewfes ann-ez-he,
Ha te pemp-kant lew dioud-he? —

— Laket ho troad war ma hini,
Hag ho c'hlewfet kerkoulz ha me. —

He droad war h' hini 'n euz laket,
Kleïer Cavan hen euz klewet.

He gabitenn a lavare
Da C'haran 'r Briz eno neuze:

— Me 'skriv did Garan, da gonje,
Da vonet d'ar ger da vale. —

V

Garan ar Briz a lavare,
'Tal feunteuniou Cavan p'arrue:

— Petra 'zo a-newez ama,
Ma soon ar c'hleïer er giz-ma? —

— Tri de ha ter nozwez a zo
E maint noz-de o soon kanvo;

E maint noz-de o soon kanvo,
Hep kristenn ganet war ho zro!

Kanvo d'ann noz ha d'ar beure,
Ha karillon war ar c'hreiz-dé! —

Garan ar Briz a lavare,
Prennestr gwele he vamm pa dremene:

— O Doue! marw eo ma mamm-me,
Pa n' 'ma hi fenn 'n prennestr hi gwele;

Pa n'hi gwelann 'n prennestr hi gwele,
'Welet a be-duz arrijenn-me. —

Garan ar Briz a lavare,
'N presbitor Cavan p'arrue:

— Roët d'in-me ma alc'houezo. —
— Lec'h poa ho laket c'hui ho c'havo. —

Deuil le soir et le matin,
Et carillon à midi;

Et faites aussi que je les entende,
Dussé-je en être éloigné de cinq cents lieues! —

IV

Garan Le Briz disait
Un jour, au milieu de l'armée :

— Arrêtez, mon capitaine, arrêtez un peu,
J'ai entendu les cloches de Cavan! —

— Et comment pourrais-tu les entendre,
Puisque tu en es à cinq cents lieues? —

— Mettez votre pied sur le mien,
Et vous les entendrez comme moi. —

Il a mis son pied sur le sien,
Et a entendu les cloches de Cavan.

Son capitaine disait
A Garan Le Briz, sur la place :

— Je te signe ton congé, Garan,
Pour aller faire un tour chez toi. —

V

Garan Le Briz disait
En arrivant près des fontaines de Cavan :

— Qu'y a-t-il de nouveau ici,
Que les cloches sonnent ainsi? —

— Voilà trois jours et trois nuits
Qu'elles sonnent le deuil, jour et nuit;

Elles sonnent le deuil, jour et nuit,
Sans qu'il y ait chrétien né autour d'elles!

Deuil le soir et le matin,
Et carillon à midi! —

Garan Le Briz disait,
En passant sous la fenêtre du lit de sa mère :

— O Dieu! ma mère est morte,
Puisque je ne vois sa tête à la fenêtre de son lit;

Puisque je ne la vois à la fenêtre de son lit,
Pour voir de quel côté j'arriverai! —

Garan Le Briz disait,
En arrivant au presbytère de Cavan :

— Donnez-moi mes clefs. —
— Où vous les aviez mises, vous les retrouverez.

Garan ar Briz, pa 'n euz klewet,
'N he alc'houezou a zo kroget;

'N he alc'houezou ez e kroget,
'Nn or war he vamm 'n euz digorret.

Oa he vamm-baour war leur-an-ti,
Peder gwerc'hes hi lienni;

Peder gwerc'hes hi lienni,
Peder sierj koar dira-z-hi.

Daou bok d'he vamm hen euz roët,
Ha war ar plaz ez e marwet.

Emaint ho daou war ar varw-skaonv,
Doue d' bardono ann anaoun !

Emaint en palez ann Drindet,
Gràz d'imb da vont di d'ho gwelet !

Kanet gant Mari-Job Kerival, matez en *Kerarborn*. — 1848.

Garan Le Briz, à ces mots,
A pris ses clefs :

Il a pris ses clefs,
Et a ouvert la porte de sa mère.

Sa pauvre mère était sur l'aire de la maison,
Et quatre vierges l'ensevelissaient ;

Quatre vierges l'ensevelissaient,
Quatre cierges allumés devant elle.

Il a donné deux baisers à sa mère,
Puis il est mort sur la place.

Ils sont tous les deux sur les tréteaux funèbres,
Que Dieu pardonne à leurs âmes !

Ils sont tous les deux dans le palais de la Trinité,
Et puissions-nous y aller les rejoindre !

Chanté par Marie-Josèphe Kerival, domestique à *Keramborgne*. — 1848.

NOTE.

Saint Garan, dont le héros de notre gwerz porte le nom, est un personnage peu connu des hagiographes bretons, et pas du tout, je crois, des autres. Quoiqu'il en soit, la commune de Cavan, dans les environs de Lannion, le vénère comme son patron, et l'on croit que Cavan n'est qu'une altération de Garan. Je possède un vieux manuscrit breton où sa vie est exposée sous forme de *Mystère*. On m'assure qu'il s'en trouve aussi une copie, ou une autre version, avec quelques différences, sans doute, dans la collection des manuscrits bretons de M. de Penguern. D'après mon *Mystère*, Garan était fils d'un patricien Romain. Sa jeunesse fut orageuse. Après avoir commandé les armées, il se convertit au christianisme, à la veille de se marier à la fille d'un sénateur, fut baptisé par saint Denis et ordonné prêtre par saint Clément. Jeté par une tempête sur les côtes de la Basse-Bretagne, *alors pleine d'idolâtres*, il prit terre en la commune de Plestin, au lieu encore nommé aujourd'hui Trégaran, y convertit les habitants et vint ensuite prêcher la foi au pays où se trouve maintenant la commune de Cavan, entre Lannion et Bégar. Là encore il signala son séjour par des miracles et de nombreuses conversions.

Cette pièce, fort longue, ne manque pas d'un certain mérite littéraire. Voici une jolie comparaison de saint Garan instruisant ses disciples : « .....Voyez, quand vient le mois de mai, comme tout est gai et riant dans » un verger ! Tous les arbres se couvrent de fleurs, selon leur nature, et » tous sont si beaux à voir !... Mais survient un mauvais vent, qui souille » et flétrit les belles fleurs, et trouble le ciel ! Ainsi le démon flétrit et » dévaste nuit et jour le verger de Dieu ! »

On aura remarqué dans ce *gwerz* et quelques autres, et on aura souvent occasion de remarquer encore dans la suite, beaucoup d'irrégularité dans le mètre des vers bretons. Est-ce de la faute des chanteurs, ou des auteurs? Je ne saurais le dire. Les élisions, les contractions, les syncopes fréquentes auxquelles je suis forcé de recourir par suite de ces irrégularités, rendront la lecture de mes textes assez difficile, surtout aux personnes à qui notre vieil idiôme n'est pas très-familier. Mais la méthode de rigoureuse fidélité à laquelle je me suis condamné m'oblige à user de ces moyens, qui n'ont même pas été toujours suffisants pour éviter quelques vers excédant la mesure. En procédant autrement, en redressant les vers boiteux, en les remettant sur leurs pieds, prosodiquement, — chose assez facile en général, — il pourrait m'arriver parfois de substituer ma propre pensée à celle du poëte populaire, et dans tous les cas, je ne donnerais plus un texte parfaitement authentique. C'est du reste un inconvénient commun à toutes les poésies du peuple, dans tous les pays, et il faut en prendre son parti. Je constate aussi que la méthode que je pratique a été généralement celle des éditeurs de poésies populaires, tant français qu'étrangers. On se tromperait cependant en croyant que ces irrégularités sont une grande difficulté pour nos chanteurs. Quelques syllabes de plus ou de moins dans un vers ne les embarrassent nullement, et ils y adaptent facilement leurs airs. « Les mots « de plusieurs syllabes, » comme le dit très-bien M. Champfleury dans son recueil des *Chansons populaires des provinces de France*, « glissent sur » une note comme par enchantement; un vers tout entier saute le pas, s'il » le faut; et, en d'autres occasions, une phrase musicale de plusieurs mesures » n'est pas trop longue pour un mot. C'est une poétique impossible à régu- » lariser, ce qui n'enlève rien, au contraire, au charme de la mélodie. »

La prosodie du peuple existe plus dans sa tête, dans sa voix surtout, que dans les caractères typographiques et la mesure matérielle des mots et des vers. D'ailleurs, dans l'intention de ces poëtes inconnus, et qui le plus souvent, sinon toujours, ne savaient pas lire, ces chants n'étaient pas destinés à l'impression.

AR VINOREZIK

AR VINOREZIK.

GWES KENTA.

I

Me oa 'r bugelik iaouank-flamm,
Pa varwaz ma zad ha ma mamm;

Oblijet oann da glask ma boed,
Kapabl d'hen gonit na oann ket.

Ma oann leusket war ann hent-braz,
War ann hent-braz ewit em glask.

Pa oann diskennet en hent doon,
Me o rankontr tud-a-feson;

O rankontr aotro hag itron,
Pa oann diskennet hent doon;

Ma laraz 'nn aotro d'ann itron :
— Sell aze 'r bugel-a-feson;

Hi c'homerromp ganimb 'n hon zi,
'Vel d'hon bugel greomp d'ez-hi. —

II

Pa oann bet tric'houec'h miz 'n ho zi,
Oa gret un habit newez d'in :

Me a oa maget ha gwisket,
'Vel pep-hini ann-he bewet.

P'oann bet tric'houec'h vloaz en ho zi,
(Tri bloaz war-n-ugent 'm boa neuze)

Laraz ma mestr mad d'am mestrez :
— Poent e dimizi 'r vinorez,

Rei d'ei noblanz ar Feunteuniou,
Kaera noblanz a zo er vro;

Kaera noblanz a zo er vro,
Un darn, itron, euz hon mado. —

Ma laraz neuze ma mestrez :
— N' vo ket dimet ar vinorez;

N' vo ket dimet ar vinorez,
Ken 'vo bet ganimb 'n pardon Agnez;

Bep-bloa 'teu ganimb d'ar pardon,
Dre m'eo ur bugel-a-feson..... —

Pa arruaz ebars ar c'hoad,
'Teu c'hoant-kousket d'am mestrez-vad;

LA PETITE MINEURE.

PREMIÈRE VERSION.

I

J'étais une enfant toute jeune encore,
Quand moururent mon père et ma mère.

Je fus obligée de mendier mon pain,
Car je n'étais pas capable de le gagner.

On m'abandonna sur le grand chemin,
Sur le grand chemin, pour chercher ma vie.

Comme je marchais dans un chemin creux,
Je rencontrai des gens de bonne mine;

Je rencontrai un monsieur et une dame,
Etant descendue dans un chemin creux;

Et le monsieur dit à la dame :
— Voilà une enfant qui a bonne mine;

Prenons-là avec nous dans notre maison,
Et traitons-la comme notre propre enfant. —

II

Quand j'eus été dix-huit mois dans leur maison,
On me fit un habit neuf :

J'étais entretenue, habillée
Et nourrie comme chacun d'eux.

Quand j'eus été dix-huit ans dans leur maison,
(J'avais alors vingt-trois ans)

Mon maître dit à ma maîtresse :
— Il est temps de marier la mineure,

Lui donner la noblesse des Fontaines,
La plus belle noblesse du pays;

La plus belle noblesse du pays,
Avec une partie de nos biens. —

Et ma maîtresse dit alors :
— La mineure ne sera pas mariée;

La mineure ne sera pas mariée,
Jusqu'à ce qu'elle ait été avec nous au pardon de Sainte-Agnès;

Chaque année elle vient avec nous au pardon,
Parce qu'elle est une honnête fille..... —

En arrivant dans le bois,
Ma maîtresse fut prise de sommeil :

Me 'c'h azeza war ar c'hlazenn,
Tapout hi fenn war ma barlenn;

Tapout hi fenn war ma barlenn,
Hag a vanaz kousket soudenn.

O tont un dra da laret d'in :
— Laz da vestrez, zent a-ouz-in;

Laz da vestrez, zent a-ouz-in,
Hag itron en hi flaz e vi! —

Euz ann dra-ze am euz zentet,
Ma mestrez vad am euz lazet;

Ma mestrez vad am euz lazet,
Seiz taol-kontel d'ei 'm euz roët.

P'am boa lazet ma mestrez vad,
Na ouienn pelec'h hi lakad.

O tont un dra da laret d'in,
Dre ma oann ken nec'het gant-hi :

— Na kerz te gant-hi d'ar poull-glaou,
Ha kuz 'nn ez-hi gant deilou-kraou. —

Me a ieaz neuze d'ar pardon,
Doue 'ouie ma intantion.

Me o rankontr ma mestrik mad,
O kana hag o c'huibanad;

O kana hag o c'huibanad,
Me 'roaz d'ez-han kalonad!

— Ma mestrez vad a zo lazet,
Bars ar c'hoad, gant ar forbaned!

Me vije iwe, penamet
E-meaz ar c'hoad am euz redet. —

— Ma vijac'h bet fidel d'ez-hi,
C'hui vije lazet koulz ha hi! —

Ma mestrik mad, p'hen euz klewet,
Ter-gwes d'ann douar 'zo koezet;

Ter-gwes d'ann douar eo koezet,
Hag am euz-han bep-gwes savet :

— Tawet, mestrik, na oelet ket,
Me ho servijo 'vel bepred;

Met n'inn ket ganec'h da gousket,
Ken 'vomp dimet hag eureujet. —

III

Sevel 'ra 'tre-z-he prepoziou
Na diwar-benn ann dimiziou.

Je m'assis sur le gazon,
Et elle appuya la tête sur mes genoux ;
Elle appuya la tête sur mes genoux,
Et s'endormit aussitôt.

Quelque chose vint alors qui me dit :
— Obéis-moi et tue ta maîtresse ;
Crois-moi, tue ta maîtresse,
Et tu seras dame à sa place ! —

J'ai obéi à cette voix,
Et j'ai tué ma bonne maîtresse;
J'ai tué ma bonne maîtresse,
Je lui ai donné sept coups de couteau !

Quand j'eus tué ma bonne maîtresse,
Je ne savais où la cacher.
Vint alors une chose qui me dit,
En voyant mon embarras :

— Porte-là au trou à charbon,
Et la couvre avec des feuilles de noisetier. —
J'allai alors au pardon,
Dieu seul connaissait ma pensée.

Je rencontrai mon bon maître,
Qui chantait et qui sifflait ;
Il chantait et il sifflait,
Et moi je lui navrai le cœur !

— Ma bonne maîtresse a été tuée,
Dans le bois, par les brigands !
Moi aussi je l'aurais été,
Si je n'avais couru hors du bois. —

— Si vous lui aviez été fidèle,
Vous eussiez été tuée comme elle ! —
Mon bon maître, à cette nouvelle,
Est tombé trois fois à terre ;

Il est tombé trois fois à terre,
Et à chaque fois je l'ai relevé :
— Mon bon maître, ne pleurez pas,
Je vous servirai comme toujours;

Mais je n'irai pas coucher avec vous,
Jusqu'à ce que nous soyons fiancés et mariés. —

III

Bientôt des propos s'élèvent entre eux,
Au sujet de mariage.

Pa oant dimet hag eureujet,
Hi poent da vonet da gousket,

'C'h antrenn ar c'horf maro en ti,
Ha seiz sierj koar dira-z-hi;

Seiz sierj allum dira-z-hi,
Unan a oa war bep-gouli.

— Savet al lec'h-se, minorez,
C'hui oc'h euz lazet ho mestrez;

C'hui 'c'h euz lazet ho mestrez-vad,
Tamallet d'ar forbaned er c'hoad! —

Hi friet, pa hen euz klewet,
'Meaz he wele a zo zavet;

En ur fuzul ez eo kroget,
En aviz hi lazan eo et:

Met ar c'horf maro-'n euz laret:
— Ma fried paour, n' hi lazet ket,

Met hi leusket da glask hi boed,
Etre Cavan ha Tonquedec (1),

Lec'h na vezo ket anvezet,
M' tamanto hi c'horf d'hi fec'het! —

Kanet gant Janet AR GALL.
Plouaret, 1853.

AR VINOREZIK.

EIL GWES.

I

Me oa iaouankik, wit a oad,
Pa varwaz ma mamm ha ma zad:

Ha me da vale dre ar bed,
Da glask ur re d'am c'homerret.

Pa oann o vont gant ann hent-braz,
Daou den iaouank a rankontraz;

Ur plac'h iaouank, vel un itron,
Un den-jentil, 'r giz d'ur baron.

(1) Deux communes des environs de Lannion.

Quand ils furent fiancés et mariés,
Prêts de se mettre au lit,

Voilà que le corps mort entre dans la maison,
Précédé de sept cierges allumés ;

Sept cierges allumés précédaient,
Et sur chaque blessure il y en avait un autre.

— Levez-vous de là, mineure,
Vous avez tué votre maîtresse;

Vous avez tué votre bonne maîtresse,
Et vous en avez accusé les brigands du bois ! —

A ces mots, son mari
A quitté son lit ;

Il a saisi son fusil,
Avec l'intention de la tuer :

Mais le corps mort a dit :
— Mon pauvre mari, ne la tuez pas,

Mais laissez-la chercher son pain
Entre Cavan et Tonquédec,

Là où personne ne la connaîtra,
Afin que son corps expie son crime ! —

Chanté par Jeanne Le Gall.
Plouaret, 1853.

LA PETITE MINEURE.

SECONDE VERSION.

I

— J'étais bien jeune d'âge,
Quand moururent ma mère et mon père :

Et je me mis à courir le monde,
Cherchant quelqu'un pour me prendre chez lui.

Comme je cheminais sur la grande route,
Je rencontrai deux jeunes gens;

Une jeune fille, mise comme une dame,
Et un gentilhomme, comme un baron.

Ma lare ann eil d'egile :
— Kassomp ganimp ar bugel-me;
A vrema hon divertisso,
P' vo deut en oad hon servijo. —

II

Ma lare ar mestr d'ar vestrez,
— Dimezomp 'r mewel d'ar vatez. —
— Dimet ho mewel pa garfet,
Ma matez na vo ket dimet;
'Benn ma timezinn ma matez,
Me renk ober gant-hi tiegez;
Me renk ober gant-hi tiegez,
Pevar eujenn, peder buc'h leaz,
Diou boezellad a bep-seurt ed;
En ti hi mamm n'ho c'havjac'h ket. —

III

Pa 'z ia ma mestrez d'ar pardon,
Me ia gant-hi, evel rezon;
Me ia gant-hi, evel rezon,
Dre ma oann plac'hik a-feson.
Pa oamp-ni o tremenn ar c'hoad,
Ha ni o vont da disheoliad;
Oc'h azeza war ar c'hlazenn,
Tapout hi fenn war ma barlenn.
O tont un dra da laret d'in :
— Kommer da gontel ha laz hi,
Te a vo laket en hi lec'h,
Te 'vezo groeg ann tiegez;
Kuz ann ez-hi 'n touez ann deillou,
Met hi botou hag hi loerou..... —

IV

Ar vinorezik a lare
Er ger d'hi mestr pa arrue :
— Itron Varia ann Drindet,
Ma mestrez paour a zo lazet!
Lazet ez eo ma mestrez-vad,
Gant ar forbaned, bars ar c'hoad! —

. . . .
. . . .

Et ils se dirent l'un à l'autre :
— Emmenons cette enfant ;

Elle nous divertira maintenant,
Puis nous servira plus tard. —

II

Le maître disait à la maîtresse :
— Marions le domestique à la servante. —

— Mariez votre domestique quand il vous plaira,
Quant à ma servante, elle ne se mariera pas.

Avant de marier ma servante,
Je veux la pourvoir d'un ménage ;

Je veux la pourvoir d'un ménage,
Quatre bœufs et quatre vaches à lait,

Deux mesures de chaque sorte de grain ;
Chez sa mère vous ne les trouveriez pas. —

III

Quand ma maîtresse va au pardon,
Je vais avec elle, comme de raison ;

Je vais avec elle, comme de raison,
Parce que j'étais une honnête fille.

Comme nous passions dans le bois,
Nous nous reposâmes à l'ombre ;

Je m'assis sur le gazon,
Et elle appuya la tête sur mes genoux.

Une chose vint alors qui me dit :
— Prends ton couteau, et tue-la,

Tu seras mise à sa place
Et tu seras la femme du ménage ;

Cache-là parmi les feuilles,
Mais ne cache pas sa chaussure et ses bas..... —

IV

La mineure disait
A son maître, en arrivant à la maison :

— Sainte-Vierge de la Trinité !
Ma pauvre maîtresse a été tuée.

Ma pauvre maîtresse a été tuée,
Par les brigands, dans le bois ! —

. . . .
. . . .

— Tawet, mestrik, na oelet ket,
Me a reï d'ac'h-c'hui 'vel bepred;

Me a reï d'ac'h-c'hui 'vel bepred,
Met monet ganac'h da gousket;

Met monet ganac'h da gousket,
Ha monet iwe, mar be red. —

V

Pa oant dimet hag eureujet,
Ha poent d'ez-hi mont da gousket (1),

Oc'h arruout unan en ti,
Peder sierj-koar dira-z-hi;

Peder sierj-koar dira-z-hi,
Ur goulou-koar war bep-gouli!

— C'hui eta oc'h euz eureujet
Ann hini a deuz ma lazet?

Ma c'huzet e-touez ann deillou,
Met ma botou ha ma loerou! —

— Ha petra vezo gret out-hi? —
— Klask pevar marc'h d'hi ziframmi!

Klask pevar marc'h d'hi ziframmi,
Gori ar forn hag hi dewi;

Ha gant ann tan pa vo dewet,
Gant ann awell 'vezo gwentet! —

Ur baourez koz a *Blougonver*. — 1855.

(1) On trouve une situation analogue dans le recueil de M. Jérôme Bujeaud, *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest* (tome II, page 239), à la pièce qui porte le titre de : *Le Mari assassiné* :

..... Quand fut au lit, le soir des noces,
Elle aperçut un ange blanc,
Qui avait l' cœur couvert de sang.

— Ah! tiens-le bien, ma chère femme,
Ah! tiens-le bien entre tes bras,
Celui qui m'a mis au trépas.

Garde-le bien, ma chère femme,
Garde-le bien toute ta vi',
Moi, je m'en vais dans l' paradis! —

— Consolez-vous, mon bon maître, ne pleurez pas,
Je vous servirai comme devant ;

Je vous servirai comme devant,
Mais je ne coucherai pas avec vous ;

Je ne coucherai pas avec vous,
Et pourtant, je le ferai aussi, s'il le faut. —

V

Quand ils furent fiancés et mariés,
Que l'heure de se coucher fut arrivée,

Une femme entra dans la maison,
Précédée de sept cierges ;

Quatre cierges étaient devant elle,
Et un autre sur chaque blessure !

— Vous avez donc épousé
Celle qui m'a tuée ?

Elle m'a ensuite cachée sous les feuilles,
A l'exception de ma chaussure et mes bas ! —

— Et que faut-il lui faire ? —
— Amenez quatre chevaux pour l'écarteler !

Amenez quatre chevaux pour l'écarteler,
Et faites chauffer le four, pour la brûler ;

Et quand elle sera consumée par le feu,
Ses cendres seront jetées au vent ! —

Une vieille mendiante de la commune de *Plougonver*. — 1855.

AR VATES VIHAN.

I

Selaouet hag a klewfet, hag a klewfet kana,
Ur zon a zo bet savet a-newez wit ar bloa,
Gret da ur vates vihan a oa o serviji
'N un noblanz gant un aotro, m'ho ped da ententi.

Ann aotro 'n doa ur merer dlee d'ez-han kant skoed,
Hag a lakaz ar serjant da vonet d'hen kavet.
Ar merer, p'hen euz gwelet ar serjant arruet,
Hen euz komerret he vaz, da di he vestr eo et.

Un eiz dewez a dermenn out-han 'n euz goulennet;
— E-lec'h eiz dewez, merer, me a ro did pemzek :
Wit me na vinn ket er ger, ma mates vihan 'vo,
Ar gouitans 'vo en armel, ma merer, m'hi zino. —

II

Pa 'n euz kontet he arc'hant serret he zinerou,
Komerret hen euz he vaz, wit mont d'baëa 'nn aotrou.
Pa oa kontet he arc'hant, laket ann asuranz,
N'hen doa biskoas ar sonj da c'houlenn he gouitanz.

Pa oa erru gant ann hent, gant ann hent avanset :
— Aotro Doue! eme-z-han, me oar ez on manket,
Ia, o veza n'am euz ket ar gouitanz goulennet,
Ha mar deu ar plac'h da nac'h, setu me glac'haret! —

P'arru ann aotro er ger, kerkent 'n euz goulennet ;
— Na eo ket bet ma merer 'baoe euz ho kavet? —
— Oh! nann a-vad, eme-z-hi, n'am euz-han ket gwelet,
'Ma ho kouitanz en armel, lec'h m'ho poa hi laket. —

Komanset eo da bec'hi, da ofansi Doue,
Laket hen euz ar serjant d' vont d'ar merer arre.
Ar merer, p'hen euz gwelet ar serjant arruet,
D'ann douar a zo kouezet, hag a zo fatiket.

Ar serjant 'oa un den-mad, hag hen euz-han savet;
Hag hen euz-han bet savet, ha d'ez-han lavaret :
— Deuz ganin-me, merer paour, deuz ganin d'ann noblanz,
Me a raï did kaout arc'hant, p' autramant da gouitanz. —

— Perag, eme-z-han, aotro, n' ret d'ann den-ma kouitanz,
P'hen euz paëet hi arc'hant, laket he asuranz? —
— Penaoz ta, 'me ann aotro ec'h hallfenn ober-ze,
Pa n'am euz gwelet biskoas liard euz ann ez-he? —

LA PETITE SERVANTE.

I

Ecoutez, et vous entendrez chanter,
Un gwers nouveau composé cette année,
Au sujet d'une petite servante qui était au service
D'un seigneur, dans une gentilhommière; comprenez bien ceci.

Le seigneur avait un fermier qui lui devait cent écus,
Et il lui envoya le sergent.
Le fermier, en voyant arriver le sergent,
A pris son bâton, et s'est rendu chez son seigneur.

Il lui a demandé un délai de huit jours.
— Au lieu de huit jours, je t'en donne quinze, fermier.
Moi je ne serai pas à la maison, mais ma petite servante y sera;
La quittance sera dans l'armoire, et je la signerai. —

II

Après avoir compté son argent et serré ses deniers,
Le fermier prit son bâton, pour aller payer son seigneur.
Après avoir compté son argent et pris assurance (1),
Il ne songea pas à demander quittance.

Comme il s'en revenait et qu'il était déjà assez loin :
— Seigneur Dieu, se dit-il, j'ai commis une faute!
Oui, en ne demandant pas de quittance,
Et si la fille vient à nier, me voilà dans la désolation ! —

Le seigneur, en arrivant à la maison, a demandé aussitôt :
— Mon fermier n'est-il pas venu vous trouver? —
— Non certainement, dit-elle, je ne l'ai pas vu,
Et votre quittance est dans l'armoire, où vous l'aviez mise. —

Alors il s'est mis à jurer, à offenser Dieu,
Et il a encore envoyé le sergent au fermier.
Le fermier, en voyant arriver le sergent,
Est tombé sans connaissance à terre.

Le sergent, qui était un homme bon, l'a relevé;
Il l'a relevé et lui a dit :
— Venez avec moi, pauvre fermier, venez avec moi au manoir
Et je vous ferai avoir ou l'argent ou la quittance. —

— Pourquoi donc, seigneur, ne donnez-vous pas quittance à [cet homme,
Puisqu'il a déposé l'argent et pris assurance? —
— Et comment le ferais-je, dit le seigneur,
Puisque je n'ai jamais vu un liard de son argent? —

(1) Assurance de jouissance accordée au fermier à chaque payement.

Goullet e 'r vates vihan da zont d'ann nec'h, d'ar gambr,
Da welet a hi anzao ar gouitanz pe 'nn arc'hant.
— Perag ta, mates-vihan, n' ret d'ann den-ma kouitanz,
P'hen euz paeet ann arc'hant, ha laket asuranz? —

— Penaos eta, eme-z-hi ec'h hallfenn ober-ze,
Pa n'am euz gwelet biskoas liard euz ann-ez-he? —
Ar merer, pa 'n euz klewet ann-he gant ho freposiou,
Diskennaz en eur oela, a zo deuet d'ann traon.

III

Pa eo erru gant ann hent un tammik avanset,
Setu 'n den-jentil iaouank hen euz bet rankontret:
— Na lar d'in-me merer paour, petra 'ra did goela,
Pa deuz euz a di da vestr, pa oud-te ken trist-ma? —

— Aotro Doue! eme-z-han, petra zervij d'in nac'h!
Me 'm euz kollet brema deon pemp kant skoed gant ur plac'h! —
— Deuz ganin-me, merer paour, ha retorn war da c'hiz,
Me a raï did kaout kouitanz peautramant aviz.

— Perag, eme-z-han, aotro, n' ret d'ann den-ma kouitanz,
P'hen euz paeet he arc'hant, laket he asuranz? —
— Penaos ta, 'me ann aotro, ec'h hallfenn ober-ze,
Pa n'am euz gwelet biskoas liard euz ann ez-he? —

— Gret-c'hui d'ho mates-vihan dont d'ann nec'h bars ar gambr,
Da c'houd ha hi anzavo ar gouitanz pe 'nn arc'hant.
Perag ta, mates-vihan n' rez d'ann den-ma kouitanz,
P'hen euz paeet he arc'hant, laket he asuranz? — .

— Me c'houlenn tan d'am dewi, ann diaoul am dougfe,
Mar am euz gwelet biskoas liard euz ann ez-he! —
— Gaou lares, mates-vihan, bars en kreiz da ine!
Rag e-maint en ur ialc'had en golc'hed da wele.

Rag e-maint en ur ialc'had en golc'hed da wele,
Kalz a draou a t'euz laeret a zo eno gant-he..
Mar zo bet lazet, aotro, tri mewell-braz 'n ho ti,
Ez eo ho mates-vihan a zo kiriek da-ze! —

Ann aotro, p'hen euz klewet komz 'hi dri mewell-braz,
Ter-gwes d'ann douar goezaz, ter-gwes a fatikaz;
Ter-gwes d'ann douar eo koet, ter-gwes eo fatiket,
Ann diaoul a oa er gambr hag hen euz han savet.

— Arsa, eme-z-han, aotro, mar eo ar plac'h-ma d'ac'h,
Pe dre dan pe dre awell 'vo lamet diganac'h?
Mar ia ganin-me dre dan, 'vo dewet ann noblanz,
Mar ia ganin dre awell n' vo ket ker braz ofanz. —

Dont 'ra ur c'houad-awell hag a zo krenv meurbet,
Ha da greiz stang ar vilinn hï a zo bet taolet!.....
Ur meliner iaouank a oa o serri ann dour,
Hen deveuz bet astennet he vrec'h wit hi zikour.

On a prié la petite servante de monter dans la chambre,
Pour voir si elle avouera ou la quittance, ou l'argent.
— Pourquoi donc, petite servante, ne donnez-vous pas quittance
Puisqu'il a déposé son argent, et pris assurance? — [à cet homme,

— Et comment pourrais-je le faire, dit-elle,
Puisque je n'ai jamais vu un liard de son argent? —
Le fermier, en entendant leurs propos,
Est descendu en pleurant.

III

Comme il s'en revenait, un peu avancé sur la route,
Voilà qu'il rencontre un jeune gentilhomme :
— Dis-moi, pauvre fermier, quel sujet tu as de pleurer,
Et pourquoi tu es si triste en revenant de chez ton seigneur? —

— Seigneur Dieu, répondit-il, à quoi me servirait de le nier?
Je viens de perdre cinq cents écus avec une fille! —
— Viens avec moi, pauvre fermier, retourne sur tes pas,
Et je te ferai avoir ton argent, ou ta quittance.

Pourquoi, dit-il, seigneur, ne donnez-vous pas quittance à cet
Puisqu'il a déposé son argent, et pris assurance? — [homme,
— Et comment, dit le seigneur, pourrais-je faire cela,
Puisque je n'ai jamais vu un liard de son argent? —

— Faites monter votre petite servante,
Pour voir si elle avouera ou la quittance ou l'argent.
Et pourquoi donc, petite servante, ne donnez-vous pas quittance
Puisqu'il a déposé son argent, et pris assurance? — [à cet homme,

— Je demande que le feu me consume, que le diable m'em-
Si j'ai jamais vu un liard de son argent! — [porte,
— Tu mens, petite servante, *au milieu de ton âme!*
Car son argent est dans une bourse dans la paillasse de ton lit!

L'argent est dans une bourse, dans la paillasse de ton lit,
Et beaucoup d'autres choses volées s'y trouvent encore.
Si trois premiers valets ont été tués dans votre maison, seigneur,
C'est votre petite servante qui en est la cause! —

Le Seigneur, en entendant parler de ses trois premiers valets,
Tomba trois fois à terre, sans connaissance;
Trois fois il est tombé à terre, sans connaissance,
Et le diable, qui était dans la chambre, l'a relevé.

— Or ça, dit-il, seigneur, si cette fille vous appartient,
Ou par le feu ou par le vent voulez-vous qu'elle vous soit enlevée?
Si je l'emporte par le feu, le manoir sera incendié;
Si je l'emporte par le vent, le dommage ne sera pas aussi grand! —

Aussitôt vint un tourbillon d'une violence extrême,
Et la fille a été lancée au milieu de l'étang du moulin!.....
Un jeune meunier, qui était à serrer l'eau,
Lui a tendu la main, pour lui venir en aide.

Ar fulor euz ann arc'hant hag ar plac'h milliget
Ho deuz bet beteg he skoa brec'h ar meliner dewet;
Ho deuz bet beteg he skoa brec'h ar meliner dewet;
Setu enor ha profit denner euz ar merc'hed ! —

DOM IANN DERRIEN

I

— Dom Iann Derrien, kousket a ret,
War ar plun dous, me na rann ket! —

— Petra 'zo d'ar c'houlz-ma ann noz
E-toul ma dor oc'h ober trouz? —

— Me eo ho mamm, Dom Iann Derrien,
'Zo ama 'c'h ober pinijenn;

'Zo 'c'h ober pinijenn garo
Dom Iann, 'baoe ma 'z on maro.

— Ma mammik paour, d'in lavaret
Petra 'zo defaot 'n ho andret?

— Gwez-all, pa oann war ar bed-ze,
Me am boa gret ur bromese,

Da vont da zant Jakez 'nn Turki;
Hir eo ann hent, ha pell mont di! —

— Ma mammik paour, d'in lavaret,
Servijout 'raë d'in monet? —

— Servijout raë d'ac'h monet,
Evel ma unan, ma veenn bet. —

Dom Iann Derrien a lavare
D'he dad ha d'he c'hoar, en de-se :

— Ma zad, ma c'hoar, mar am c'haret,
Roït d'in daou pe dri c'hant skoed;

Roït d'in daou pe dri c'hant skoed,
'N ur veaj pell 'm euz da vonet. —

— Brema ta, pa 'z oc'h beleget,
Brema, ma breur, hon c'houitafet ? —

Mais la chaleur de l'argent et le contact de la fille maudite,
Lui ont brûlé le bras, jusqu'à l'épaule;
Lui ont brûlé le bras, jusqu'à l'épaule,
Et voilà l'honneur et le profit qu'on retire des femmes ! —

DOM JEAN DERRIEN

I

— Dom Jean Derrien, vous dormez
Mollement sur la plume, moi je ne le fais point. —

— Qu'est-ce donc à cette heure de la nuit,
Qui fait du bruit à ma porte ? —

— C'est moi, votre mère, Dom Jean Derrien,
Qui suis ici à faire pénitence ;

Qui suis à faire dure pénitence,
Dom Jean Derrien, depuis l'heure de ma mort ! —

— Ma pauvre mère, dites-moi,
Que vous manque-t-il ? —

— Autrefois, quand j'étais dans ce monde-là,
J'avais fait un vœu

D'aller à Saint-Jacques de Turquie ; (1)
La route est longue et c'est bien loin d'ici ! —

— Ma pauvre mère, dites-moi,
Servirait-il d'y aller moi-même ? —

— Oui, cela servirait,
Comme si j'y étais allée moi-même. —

Dom Jean Derrien disait
A son père et à sa sœur, ce jour-là :

— Mon père, ma sœur, si vous m'aimez,
Donnez-moi deux ou trois cents écus ;

Donnez-moi deux ou trois cents écus,
Car j'ai un long voyage à faire. —

— Maintenant donc, que vous êtes prêtre,
Maintenant, mon frère, vous nous quitterez ? —

(1) Ce saint Jacques de Turquie, ne serait-ce pas saint Jacques de Compostelle?

— Me ia d' zant-Jakez ann Turki,
Ewit ma mamm, hag ho hini. —

II

Pa oa gant ann hent o vonet,
Un Turkian hen euz kavet :

— Daoust did pe gouitad da lezenn,
Pe vont er mor braz war da benn ! —

— Me n' gouitaïnn ket ma lezenn,
Pa iafenn er mor war ma fenn ! —

Dom Iann Derrien a lavare,
'N kreiz ar mor braz, war he goste :

— Aotro zant Jakez benniget,
D'ho ti am boa c'hoant da vonet :

Me a roï dac'h un donezon,
A vezo kaer dez ho pardon :

Me a roï dac'h ur c'houriz koar,
A raï ann dro d'ho holl douar,

Ann dro d'ho ti ha d'ho pered,
Ha d'ho holl douar benniget ;

A raï un dro pe diou d'ho ti,
Iel' da skoulma d'ar grusifi ! —

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
Bars ann iliz eo antreet.

III

Dom Iann Derrien a lavare,
En zant Jakez pa 'z arrue :

— M'am bije gwinn ha platinenn,
Ur re d' respont ann oferenn ! —

N'oa ket ar gir peurlavaret,
Gwinn ha platinenn 'zo rentet ;

'Zo rentet gwinn ha platinenn,
Un el da respont 'nn oferenn !

N'oa ket he ofern achuet,
He vamm d'ez-han em diskouezet :

— Kendalc'h, ma mab, kendalc'h bepred,
Ene da vamm t'euz delivret !

Ene da vamm t'euz delivret,
Da ene da unann zalwet ! —

Dom Iann Derrien a lavare
En zant Jakez hag en de-se :

— Je vais à Saint-Jacques de Turquie,
Pour ma mère et la vôtre. —

II

Comme il était en route,
Il rencontra un Turc :

— Choisis ou de renoncer à ta loi,
Ou d'aller dans la mer, la tête la première ! —

— Je ne renoncerai pas à ma loi,
Dussè-je aller dans la mer, la tête la première ! —

Dom Jean Derrien disait,
Au milieu de la grande mer, couché sur le côté:

— Monsieur saint Jean le bienheureux,
Je voulais aller à votre maison :

Je vous ferai un présent,
Qui sera beau, le jour de votre pardon.

Je vous donnerai une ceinture de cire,
Qui fera le tour de toute votre terre;

Le tour de votre maison et du cimetière,
Et de toute votre terre bénite;

Qui fera une ou deux fois le tour de votre maison,
Et viendra se nouer au crucifix ! —

A peine avait-il fini de parler,
Qu'il fut rendu dans l'église (de Saint-Jacques).

III

Dom Jean Derrien disait,
En arrivant à Saint-Jacques :

— Si j'avais du vin et un calice,
Et quelqu'un pour me répondre la messe ! —

Il n'avait pas fini de parler,
Que vin et calice lui sont arrivés;

Que vin et calice lui sont arrivés,
Avec un ange pour servir la messe !

Sa messe n'était pas encore terminée,
Que sa mère lui est apparue :

— Courage, mon fils, courage !
Tu as délivré l'âme de ta mère !

Tu as délivré l'âme de ta mère,
Et sauvé la tienne propre ! —

Dom Jean Derrien disait
Ce jour-là, à saint Jacques :

— Aotro zant Jakez benniget,
Grit c'hoas ur burzud em andret :

Plijit gant-oc'h ma 'z inn d'ar ger,
Me roï d'ac'h un donezon gaer :

Me a roï d'ac'h ur banier-gwenn,
Vo seiz kloc'h arc'hant euz he benn;

Vo seiz kloc'h arc'hant euz he benn,
Hag un troad balan d'hen dougenn;

Me a roï d'ac'h ul lamp aour-finn,
Braoa hini vo 'n foar Kintinn,

Ha gwiskamant d'ho seiz aoter,
Hag un oferenn bep-gwener! —

N'oa ket ar gir peurlavaret,
War dreuzou he dad eo rentet;

Rentet er ger, en ti he dad,
O c'houeza ann dour hag ar goad!

He c'hoar, vel ma deuz-han gwelet,
Wit hen torcha hi a zo et;

Ma deuz tapet ul lienn-gwenn,
Ewit hen torcha penn-da-benn.

— Ma c'hoarik paour, n'am torchet ket,
Ken am bo ma c'houezenn *cured;*

Ene ma mamm 'm euz delivret,
Ha ma hini am euz zalwet! —

Doue d' bardono 'nn holl anaon,
'Ma he gorf paour war ar var'-skaon;

Breman ema dirag Doue,
Graz d'imb holl da vonet iwe!

Kanet gant Mari-Anna Ann Noan, paourez-koz,
parroz *Duault.*

— Monsieur saint Jacques le bienheureux,
Faites encore un miracle en ma faveur :

Qu'il vous plaise que je retourne chez moi,
Et je vous ferai un beau présent.

Je vous donnerai une bannière blanche,
Avec sept clochettes d'argent à ses extrémités;

Avec sept clochettes d'argent à ses extrémités,
Et une tige de genêt (ou de baleine) pour le porter;

Je vous donnerai une lampe d'or fin,
La plus belle qui sera à la foire de Quintin ;

Et des garnitures pour vos sept autels,
Avec une messe chaque vendredi! —

Il n'avait pas fini de parler,
Qu'il se trouva au seuil de la maison de son père!

Il fut transporté chez son père,
Suant l'eau et le sang!

Dès que sa sœur le vit,
Elle accourut pour l'essuyer,

Elle prit aussitôt un linge blanc,
Pour l'essuyer complètement.

— Ma pauvre sœur, ne m'essuyez point,
Jusqu'à ce que *j'aie ma sueur de noces* (1).

J'ai délivré l'âme de ma mère
Et sauvé la mienne propre! —

Que Dieu pardonne à toutes les pauvres âmes,
Son pauvre corps est sur les tréteaux funèbres;

Il est maintenant devant Dieu,
Et puissions-nous tous y aller aussi!

Chanté par Marie-Anne Lenoan, vieille mendiante,
commune de *Duault*.

(1) Ce vers est sans doute altéré. Je ne comprends pas ce que peut signifier cette *sueur de noces*, à moins que ce ne soit la *sueur de la mort*.

SANT MATELINN MONCONTOUR.

I

— Konje, tad ha mamm c'houlennan,
Ewit monet da bardonan;

D'ar pardon braz da Landreger,
Mont 'raï iwe ma breur-mager;

Mont 'raï iwe ma breur-mager,
Hag holl dut iaouank ar c'hartier. —

— D'ar pardon-braz na iefet ket,
Rag 'ma 'nn awell di-war 'r Ieodet.

Maleuriou braz 'zo c'hoarvezet,
Ur vagad tud a zo beuzet;

Zo beuzet 'r vagad tud iaouank,
A oa en-hi ur seiz ha kant!

Hep na nouenn na zakramant,
Ha beza beleïenn prezant!

Muia a roë d'in true,
Oa ur vroeg-iaouank oa 'nn ez-he;

Oa ur vroeg-iaouank oa 'nn ez-he,
A oa o tougenn bugale!

Pa 'z ee ar vag da fonz ann dour,
A pede Doue d'hi zikour;

A pede Doue d'hi zikour,
Ha zant Matelinn Moncontour. —

— Aotro sant Matelinn Moncontour,
'Zo mestr ann awell hag ann dour,

Preservet d'in ma inosant,
'Zo 'n fonz ar mor hep badeziant;

Ha me reï dac'h un donezon
A vezo kaer de ho pardon:

Me a reï d'ac'h ewit prezant
Ur c'haliz aour, ur zakramant;

Me a reï d'ac'h ur bannier-gwenn,
Gant seiz kloc'h-arc'haut ouz pep-penn;

Gant seiz kloc'h-arc'hant ouz pep-penn,
Hag ur c'har balenn d'hen dougenn;

Me a reï d'ac'h ur bannier-ru,
A vo alaouret en daou-du;

SAINT MATHURIN DE MONCONTOUR.

I

— Mon père et ma mère, je vous demande congé
Pour aller au pardon ;

Pour aller au grand pardon de Tréguier,
Mon frère nourricier m'accompagnera ;

Mon frère nourricier m'accompagnera,
Avec tous les jeunes gens du quartier.

— Vous n'irez pas au grand pardon,
Car le vent souffle du côté du Guéodet.

De grands malheurs sont arrivés,
Une embarcation pleine de monde s'est perdue ;

Une embarcation pleine de jeunes gens,
Il y en avait cent-sept !

Ils ont péri sans le sacrement de l'extrême-onction,
Et pourtant il y avait des prêtres présents !

Ce qui excitait le plus ma compassion,
C'était une jeune femme qui se trouvait parmi eux ;

Une jeune femme qui était parmi eux,
Et qui était enceinte !

Quand l'embarcation descendait au fond de l'eau,
Elle priait Dieu de la secourir ;

Elle priait Dieu de lui venir en aide,
Avec saint Mathurin de Moncontour. —

— Monsieur saint Mathurin de Moncontour,
Vous qui êtes le maître du vent et de l'eau,

Préservez-moi mon innocent,
Qui est au fond de l'eau, sans baptême ;

Et je vous ferai un présent,
Qui sera beau le jour de votre pardon :

Je vous donnerai en présent
Un calice d'or et un ostensoir ;

Je vous donnerai une bannière blanche,
Avec sept clochettes d'argent à chaque extrémité ;

Avec sept clochettes d'argent à chaque extrémité,
Et une tige de baleine pour la porter.

Je vous donnerai une bannière rouge,
Qui sera dorée des deux côtés ;

Me a reï d'ac'h ur c'houriz-koar,
Hag a reï ter zro d'ho touar;

Ter d'ho pered ha ter d'ho ti,
Ha ter d'a c'har ar grusifi;

Ha ter da c'har ar grusifi,
Ha war ann aoter d'allumi ! —

N'oa ket hi gir peurlavaret,
En aod sant Iann a oa rentet.

Gant hi bugel war hi barlenn,
En aod sant Iann, war an dreazenn;

En he dorn ur bar bizinn-glaz,
D' zizkouez 'oa ganet er mor-braz.

A-vriad en-han 'z eo kroget,
Ha d'ar ger gant-han ez eo et.

Er ger gant-han p'eo arruet,
En he wele deuz-han laket:

— Chomm aze brema, m' bugel-me,
Me ia d' Voncontour adarre,

Diarc'henn, dilour, war ma zroad,
War ma daoulinn mar hallann pâd ! —

II

En Moncontour p'eo arruet,
Ter dro d'ann iliz a deuz gret;

Ter dro d'ann iliz a deuz gret,
Hag euz ar goad 'vije c'heuillet;

Euz hi daoulinn 'koeze ar goad,
Ann daelou euz hi daoulagad !

— Aotro sant Matelinn benniget,
Antrenn 'n ho ti na hallann ket,

Serret-kloz eo ho torojou,
Kerkoulz evel ho prennestrou..... —

N'oa ket hi gir peurlavaret,
Ar c'hleïer d' zoon 'zo komanset.

Ma lare holl dut ar c'hontre :
— Ur mirakl-bennag 'zo 'darre !

Ur mirakl-bennag 'zo 'darre,
Sant Matelinn a ra bemde ! —

Ann or-dal d'ez-hi 'zo digorret,
Ar prosession hi c'homerret;

Je vous donnerai une ceinture de cire,
Qui fera trois fois le tour de votre terre;

Qui fera trois fois le tour de votre cimetière et de votre
Et trois tours à la tige du crucifix; [chapelle,

Trois tours à la tige du crucifix,
Et viendra allumer sur l'autel ! —

Elle avait à peine fini de parler,
Qu'elle fut transportée sur le rivage de Saint-Jean (1);

Avec son enfant sur ses genoux,
Au rivage de Saint-Jean, sur la grève.

L'enfant tenait à la main une branche de varech vert,
Pour montrer qu'il était né dans la grande mer.

Elle l'a caché dans son sein,
Et l'a emporté chez elle.

Et, en arrivant à la maison,
Elle l'a mis dans son lit :

— Reste-là, mon enfant,
Moi, je vais encore à Moncontour,

A pied, sans chaussure et sans bas,
Et sur mes genoux, si je puis résister ! —

II

En arrivant à Moncontour,
Elle a fait trois fois le tour de l'église;

Elle a fait trois fois le tour de l'église,
Et on aurait pu la suivre aux traces de son sang;

De ses genoux coulait le sang,
Et de ses yeux tombaient les larmes!

— Monsieur saint Mathurin le bienheureux,
Je ne puis entrer dans votre maison,

Car bien closes sont vos portes,
Et vos fenêtres aussi..... —

Elle avait à peine fini de parler,
Que les cloches se sont mises à sonner;

Et tout le monde disait dans le pays :
— Encore quelque nouveau miracle !

Encore quelque nouveau miracle,
Saint Mathurin en fait tous les jours ! —

La porte principale a été ouverte,
Et la procession est venue la prendre;

(1) Saint-Jean du Doigt, arrondissement de Morlaix.

Ar prosession hi c'homerret,
Hag hi c'halon a zo rannet!

Doue d' bardono ann anaon,
'Man hi c'horf-paour war ar var'-skaonv (1)!

Setu hi liennet, laket 'n hi be,
Bennoz Doue war hi ine! —

Kanet gant Fauch AR ROUE, labourer-douar, 70 vloas.
Plouaret, 1847.

(1) Ce mot est composé de maro et de skaonv, *mortis scamnum*, mot à mot : escabeau de la mort, tréteaux funèbres.

MATELINA TROADEK.

I

Matelina Troadek' lare,
D'hi zad, d'hi mamm, un dez a oe:

— Ma zad, ma mamm, mar am c'haret,
D' bardon sant Iann n'am c'hasfet ket;

Ma speret 'ro da gredi d'in
Mar 'z ân war ar mor, beuzet vinn! —

— Bezet drouk gant nep a garo,
Da bardon sant Iann c'hui 'ielo;

C'hui 'iel' d' bardon sant Iann-ar-Biz,
D' ziskouez he vugel d'ar Markiz. —

— Deuz ama m' bugel, m'as gwiskinn,
Rag bikenn mui n'as diwiskinn!

Ez an d' lakad ma c'horf-balan,
D' lakad d'hen prennan ur ruban;

Ez an d' wiska ma habit-wenn,
Ma davanjer taftaz-melenn,

Ma davanger taftas-melenn,
Birwikenn n'ho diwiskann ken!

Adieu ma friet, holl dut ma zi,
Rag birwikenn n'ho kwelann mui! —

La procession est venue la prendre,
Et son cœur s'est brisé !

Que Dieu pardonne à son âme,
Son pauvre corps est sur les tréteaux funèbres !

Elle est ensevelie et mise au tombeau,
Et la bénédiction de Dieu soit sur son âme (1) !

Chanté par François Le Roy, laboureur, 70 ans.
Plouaret, 1847.

(1) Ces quatre derniers vers sont une formule qu'on rencontre fréquemment dans nos chants populaires, et que le chanteur ajoute souvent de sa propre autorité. L'auditoire y répond ordinairement : *Amen!*

MATHURINE TROADEC.

I

Mathurine Troadec disait
A son père et à sa mère, un jour :

— Mon père, et ma mère, si vous m'aimez,
Vous ne m'enverrez pas au pardon de Saint-Jean ;

Mon esprit me donne à croire
Que si je vais sur la mer, je serai noyée. —

— Le trouve mauvais qui voudra,
Vous irez au pardon de Saint-Jean ;

Vous irez au pardon de Saint-Jean du Doigt,
Pour faire voir son fils au marquis. —

— Viens, mon enfant, que je t'habille,
Car jamais plus je ne te déshabillerai !

Je vais mettre mon corset,
Et le lacer avec un ruban ;

Je vais mettre ma robe blanche,
Et mon tablier de taffetas jaune ;

Mon tablier de taffetas jaune,
Jamais plus je ne l'oterai !

Adieu, mon mari, et tous les gens de la maison,
Car jamais plus je ne vous reverrai ! —

II

Matelina Troadek 'lare,
Pa lake hi zroad el lestr-newe :

— Adieu d'ac'h-c'hui, holl dut ma bro,
Me ia da antrenn em anko. —

Matelina Troadek 'lare,
Pa droë 'r vag war hi c'hoste :

— Laret holl ho chapeledou,
Me 'lavaro ma gousperou ;

Me lavaro ma gousperou,
'Z ia 'r vag da dreï war hi geno !

Me a well el liorz ma mamm,
O troc'ha kaol da ober koan ;

Mar selaou Doue ma fedenn,
Birwikenn na droc'hfe kaolenn ;

Birwikenn kaolenn na droc'hfe,
P'e kiriek d'in d' goll ma buhe !

Aotro sant Matelinn Monkontour,
C'hui 'zo mestr ann awell hag ann dour ;

Aotro sant Matelinn Monkontour,
Dalc'het ma bugel war ann dour ;

Prezervet d'am bugel he vuhe,
Kasset-han d'ar bordik duze ! —

III

Kriz 'vije 'r galon na oelje,
En aod sant Iann nep a vije,

'Welet ur bugel tric'houec'h miz
War 'r plankenn 'n aod sant Iann-ar-Biz ;

Dindan-han ur zaë satinn-griz,
Da ziskouez oa mab ur markiz.....

IV

Matelina Troadek 'zo kavet
En fonz ar mor, tric'houec'h gourred,

En hi dorn ur boud bizinn-glaz,
Rekour hi buhe felle d'ei c'hoaz !......

. . . .

Kanet gant un neeres, en bourk *Guerand*,
Miz maë, 1863.

II

Mathurine Troadec disait
En mettant le pied sur l'embarcation neuve :

— Adieu à vous tous, gens de mon pays,
Je vais entrer *dans ma mort!* —

Mathurine Troadec disait,
Quand l'embarcation penchait sur le côté :

— Récitez tous vos chapelets,
Et moi, je vais réciter les vêpres ;

Moi je vais réciter les vêpres,
Car l'embarcation va chavirer !

Je vois ma mère dans son jardin,
Qui coupe des choux pour son souper ;

Si Dieu exauce ma prière,
Jamais plus elle ne coupera de choux ;

Jamais plus elle ne coupera de choux,
Car c'est elle la cause que je perds la vie !

Monsieur saint Mathurin de Moncontour,
Vous êtes le maître du vent et de l'eau ;

Monsieur saint Mathurin de Moncontour,
Tenez mon enfant au-dessus de l'eau ;

Sauvez la vie à mon enfant,
Et conduisez le au rivage ! —

III

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré
Sur le rivage de Saint-Jean,

En voyant un enfant de dix-huit mois
Sur une planche dans la grève de Saint-Jean du Doigt ;

Il portait une robe de satin blanc,
Pour montrer qu'il était le fils d'un marquis (1).....

IV

Mathurine Troadec a été retrouvée
A dix-huit brasses, au fond de la mer ;

Elle tenait à la main une branche de varech vert ;
Elle voulait encore sauver sa vie !.....

Chanté par une fileuse du bourg de *Guérande*.— Mai 1863.

(1) S'agirait-il ici du fameux marquis de Lomaria, dont le château de Guérande n'est pas bien loin de Saint-Jean du Doigt, et qui est le sujet d'un grand nombre de chants et de traditions populaires dans le pays ?

Je crois qu'il n'y a aucune corrélation entre cette pièce et la précédente.

Saint-Mathurin de Moncontour est encore un des lieux de pélerinage les plus fréquentés de la Bretagne.

AR C'HEMENER HAG AR C'HORRED.

Paskou hir, ar c'hemener,
Re ke ke, la, la, la, lira, la, la!

Paskou hir, ar c'hemener
'Zo et da ober al laer.

'Zo et da ober al laer, re ke ke, etc.
Abardae noz, digwener.

Et eo da di ar c'horred, re ke ke, etc.
Gant he goz-pall da doulet:

Gant he goz-pall da doulet, re ke ke, etc.
Da glask ann tenzaour kuzet.

Ann tenzaour hen a gavaz, re ke ke, etc.
Ha d'ar ger, 'n eur redek braz!

Ha d'ar ger, 'n eur redek braz, re ke ke, etc.
En he wele 'n em lakaz.

— Sarret ann or, sarret kloz, re ke ke, etc.
Setu ann duzigou-noz!

Dilun, dimeurz, dimerc'her, re ke ke, etc.
Diriou ha digwener!

Sarret ann or ta, paotred, re ke ke, etc.
Setu ar c'horriganed.

Maint o tont ebars ar porz, re ke ke, etc.
Maint holl en-han 'tansall forz.

Maint o pignat war ann ti, re ke ke, etc.
Maint 'komanz da zistoï.

Krapet out, ma mignon paour, re ke ke, etc.
Taol-kuit fonnuz ann tenzaour!

Paskou paour, te 'zo kollet, re ke ke, etc.
Taol war-n-out dour benniget!

Taol da linsell war da benn, re ke ke etc.
Ha na gruflusk ket a-grenn.

Siouaz d'in! maint o c'hoarzinn, re ke ke, etc.
Nep dec'hfe-kuit a ve finn.

Aotrou Doue! setu 'nan, re ke ke, etc.
He benn dre ann toul gant-han!

He zaoulagad ru glaou-tan, re ke ke, etc.
'Ma d'ann traon gant ar peulvan!

Aotrou Doue! 'nan, daou, tri, re ke ke, etc.
Maint en-dro war al leur-zi!

LE TAILLEUR & LES NAINS.

Paskou Le Long, le tailleur,
Re ke ke, la, la, la, lira, la, la!
Paskou Le Long, le tailleur,
S'est mis à faire le voleur.

Il s'est mis à faire le voleur, re ke ke, etc.
Dans la soirée de vendredi.

Il est allé à la grotte des nains, re ke ke,
Avec sa vieille pelle, pour creuser;

Avec sa vieille pelle pour creuser, re ke ke, etc.
Et rechercher le trésor caché.

Il a trouvé le trésor, re ke ke, etc.
Et de courir à la maison!

Et de courir à la maison, re ke ke ke, etc.
Et de se mettre au lit.

— Fermez la porte, fermez-la bien! re ke ke, etc.
Voici les petits *duz* de la nuit!

Lundi, mardi, mercredi, re ke ke, etc.
Jeudi et vendredi!

Fermez la porte, mes amis, re ke ke, etc.
Voici venir les nains!

Ils entrent dans la cour, re ke ke, etc.
Ils y dansent avec frénésie!

Voilà qu'ils grimpent sur la maison, re ke ke, etc.
Et qui se mettent à défaire le toit!

Tu es pris, mon ami, re ke ke, etc.
Jette vite, jette dehors le trésor!

Pauvre Paskou, tu es perdu, re ke ke, etc.
Asperge-toi d'eau bénite!

Jette ton drap sur ta tête, re ke ke, etc.
Et ne fais pas un mouvement!

Malheur à moi! ils rient, re ke ke, etc.
Bien fin serait qui saurait échapper!

Seigneur Dieu! en voici un, re ke ke, etc.
Qui avance la tête par le trou!

Ses yeux sont rouges comme la braise, re ke ke, etc.
Il glisse le long du pilier!

Seigneur Dieu! un, deux, trois! re ke ke, etc.
Les voilà qui dansent sur l'aire de la maison!

Lammout reont ha kounnari, re ke ke etc.
Taget 'on, Gwerc'hes Vari! —

— Daou, tri, pevar, pemp hanter, re ke ke, etc.
Dilun, dimeurz, dimerc'her.

Kemenerik, kemener, re ke ke, etc.
Roc'hall a rez aze, laër!

Kemener, kemenerik, re ke ke, etc.
Tenn da fri 'meas un tammik!

Deuz da ober un dro danz, re ke ke, etc.
Ni 'zisko did ar c'hadanz.

Kemenerik, kemener, re ke ke, etc.
Dilun, dimeurz, dimerc'her.

Kemenerik, te 'zo laër, re ke ke, etc.
Dilun, dimeurz, dimerc'her.

Deuz da laëres ur wes-all, re ke ke, etc.
Deuz, koz kemenerik fall.

Ni a ziskoï did ur bal, re ke ke, etc.
'Lakaï da gein da strakall;

'Lakaï da gein da strakall, re ke ke, etc.
Arc'hant korik tra na dal.

En ti Iannik ann Trevou, re ke ke, etc.
Ni euz rostet hon c'harnou;

Ni euz rostet hon c'harnou, re ke ke, etc.
Ha gret foar gant he boudou! — (1)

(1) Cette pièce m'a été communiquée par mon ami M. Le Men, archiviste du département du Finistère, qui m'envoye en même temps la note explicativequi suit :

« J'ai appris cette chanson, au mois d'octobre 1858, de M. Iann Karrer, » propriétaire cultivateur au manoir de Kermorial, en la commune de Baye, » à une lieue de Quimperlé. C'est une satire très-réussie contre les tailleurs « et les chercheurs de trésors. M. Karrer, après me l'avoir chantée, eut » l'obligeance de me remettre un cahier écrit en 1835, par un maître d'école » nommé Le Mestric, et dans lequel, au milieu de chansons françaises et » bretonnes, toutes modernes, telles que : *La mort du général Mortier;* » *Ar c'horn butun; O ma cavale au sabot noir*, etc., se trouvait celle » de *Paskou-hir* que je ne crois pas plus ancienne que celles que je viens de » nommer. Le véritable nom de Iannik ann Trevou est Iann Stankik, qui » passe pour sorcier dans sa paroisse. Je l'ai bien connu. C'est un très-habile » homme, qui s'occupe principalement de médecine vétérinaire, et on lui » attribue des cures merveilleuses. Les *pots* dont il est question dans le » dernier couplet de la chanson, sont ceux qui lui servaient à mettre ses » onguents ou *louzou*. Cette pièce n'est connue que dans la commune de » Trevou et dans les communes voisines, où les traditions relatives aux » *korriked* sont très-répandues. Elle paraît se rapporter à un fait qui se » serait passé dans une de ces localités. Les familles qui portent le nom de » *Paskou* y sont assez nombreuses, et je crois qu'il serait possible, en cher- » chant bien, de retrouver le héros de la chanson. »

Ils bondissent comme des enragés, re ke ke, etc.
Vierge Marie ! je suis étranglé ! —

— Deux, trois, quatre, cinq ! re ke ke, etc.
Lundi, mardi, mercredi !

Tailleur, petit tailleur, re ke ke, etc.
Tu ronfles là, voleur !

Tailleur, petit tailleur, re ke ke, etc.
Montre un peu ton nez !

Viens faire un tour de danse, re ke ke etc.
Nous t'apprendrons la mesure.

Tailleur, petit tailleur, re ke ke, etc.
Lundi, mardi, mercredi !

Cher petit tailleur, tu es un voleur, re ke ke, etc.
Lundi, mardi, mercredi !

Viens-t'en nous voler encore, re ke ke, etc.
Viens, méchant petit tailleur !

Nous t'apprendrons une danse, re ke ke, etc.
Qui fera craquer ton dos ;

Qui fera craquer ton dos, re ke ke, etc.
Argent de nain ne vaut rien !

Chez Iannik Le Trévou, re ke ke, etc.
Nous avons rôti nos pieds fourchus ;

Nous avons rôti nos pieds fourchus, re ke ke, etc.
Et mis en pièces tous ses pots ! —

SANT-JULUAN.

I

Juluan 'zo un den vaillant,
A ligne nobl ha puisant,
Ez ia un de, hep lakad mar,
Da draon ar c'hoad da chaseal.

En traon ar c'hoad pa arruaz,
Ul loenik rouz a rankontraz,
Ul loenik rouz, pewar zroad-gwenn,
Ha daou gorn zavet war he benn.

— Juluan, lares-te d'in-me,
Ewit petra am c'heuilles-te?
Ewit petra am c'heuilles-te,
Mar n'eo ewit kaout ma buhe?

Mar am lazes, te a lazo
Da dad ha da vamm war un dro;
Te lazo da vamm ha da dad,
Ho daou, er memeuz gwelead! —

— Me gouitafe kentoc'h ma bro
Ewit ma teufenn d'ho lazo;
Kouitad ma bro ha ma c'hartier,
Mont da di 'r prinz da zervijer! —

II

Ur prinz a oa hag hen karre,
Evel unan he vugale,
Hag ar prinz-ze hen dimezaz
D'un dimezell euz un ti braz.

Gouarner 'n he di laket a oe,
Ha kabitenn war he arme.....
Neuze tad ha mamm Juluan,
Pell-zo en hirvoud hag en poan,

Skuiz-braz dre ar vro o vale,
O klask klewet euz he zoare,
En toull ar porz pa arrujont,
Un itron-gaer a zaludjont.

— Daou denik koz ha deread,
Pe-lec'h oc'h bet ken divezad!
— O klask ur mab hon euz kollet,
Ha Juluan ez eo hanwet. —

SAINT-JULIEN.

I

Julien est un homme vaillant,
De lignée noble et puissante,
Qui va un jour, cela est certain,
Chasser au bas de la forêt.

En arrivant au bas de la forêt,
Il rencontra une bête rousse;
Une bête rousse, avec quatre pattes blanches,
Et deux cornes sur la tête.

— Julien, dis-moi
Pourquoi tu me poursuis?
Pourquoi me poursuis-tu,
Si ce n'est pour m'ôter la vie?

Si tu me tues, tu tueras toi-même
Ton père et ta mère ensemble;
Tu tueras ton père et ta mère,
Tous les deux dans le même lit! —

— Je quitterai mon pays,
Plutôt que de m'exposer à les tuer;
Je quitterai mon pays et mon quartier,
Et j'irai servir chez un prince! —

II

Il y avait un prince qui l'aimait,
Comme un de ses enfants,
Et ce prince-là le maria
A une demoiselle de grande maison.

Il le fit gouverneur de sa maison,
Et lui donna le commandement de son armée.....
Alors le père et la mère de Julien,
Depuis longtemps dans la désolation et le chagrin,

Fatigués de courir du pays,
Cherchant partout de ses nouvelles,
Arrivèrent à la porte de la cour (du palais),
Et saluèrent une belle dame.

— Vieillards respectables,
D'où revenez-vous, si tard? —
— Nous cherchons notre fils, que nous avons perdu;
Il se nomme Julien. —

— Deportet ho taou, deut en ti,
Ganin-me a lojfet fete;
Ma friet n'ema ket er ger,
Et eo en un tammik afer. —

Pa doa roët d'he da goania,
Ho lak' 'n ur gwele ar gwella.....
Juluan pa 'z arru ar ger,
A oa tentet gant Lusufer;

Roët d'ez-han d' gredi parfet
Ez oa ur pez-fall he bried.
Bars en he gambr pa antreaz,
Daou den 'n he wele a welaz:

Hag hen o kommer he gleze,
Ho lazan ho daou 'n he wele.
War ar pave pa ziskennaz,
He bried paour a rankontraz:

— Ma fried paour, d'in-me laret,
Piou en ho kwele 'c'h euz laket?
Piou en ho kwele 'c'h euz laket,
Me 'sonje oa c'hui 'm boa lazet? —

— Ho tad hag ho mamm, Juluan,
Pell-zo en hirvoud hag en poan,
Skuiz-braz dre ar vro o vale,
O klask klewet euz ho toare. —

— Itron Varia ar Folgoat!
Al loen hen doa d'in laret mad,
E lazjenn ma mamm ha ma zad,
Ho daou er memeuz gwelead!

Dalet breman ann alc'houeou,
Ha taolet ewez ar madou;
Me ia brema d' rivier Jourdenn,
D'ober d'am zorfed pinijenn. —

— Ma fried paour antreit enn ti,
Ma lakafomp ho interri;
Lec'h m' iel' unan, iefomp hon daou,
Evel ma 'z omp gwir briejou! —

Dastumet war lez forest *Koat-ann-noz.*

— Arrêtez-vous, entrez dans la maison,
Car vous logerez chez moi aujourd'hui ;
Mon mari n'est pas à la maison,
Il est allé à une petite affaire. —

Après leur avoir fait servir à souper,
Elle les fit coucher dans un lit excellent.....
Quand Julien arriva à la maison,
Il était possédé par Lucifer ;

On lui avait donné à croire
Que sa femme lui était infidèle.
En entrant dans sa chambre,
Il vit deux personnes dans son lit.

Il saisit aussitôt une épée,
Et les tua tous les deux dans le lit !
Puis il descendit sur le pavé,
Et rencontra sa femme.

— Ma pauvre femme, dites-moi,
Qui avez-vous mis dans votre lit ?
Qui avez-vous mis dans votre lit,
Je croyais vous avoir tuée ? —

— Votre père et votre mère, Julien,
Depuis longtemps dans la désolation et le chagrin,
Et fatigués de courir du pays,
Cherchant partout de vos nouvelles ! —

— O Notre-Dame du Folgoat !
La bête m'avait bien dit
Que je tuerais mon père et ma mère,
Tous les deux dans le même lit !

Tenez, prenez les clefs,
Et administrez nos biens ;
Moi, je vais maintenant à la rivière du Jourdain,
Pour faire pénitence de mon crime. —

— Mon pauvre mari, entrez dans la maison,
Et faisons-les enterrer ;
Où ira un de nous, nous irons tous les deux,
Comme nous sommes de vrais époux !

Recueilli sur la lisière de la forêt de *Koat-ann-noz*.

AR BUGEL KOAR.

GWES KENTA.

I

Na mar karje Landregeriz
Alc'houeza kloz dor ho iliz,
Na vije ket ur bugel-koar
Bet badezet en skeud al loar.

II

Ar Vagerez a c'houlenne
Euz 'nn aotro Penfeunteun, un de:
— Mar plij ganec'h, d'inn lavaret
Euz a be-lec'h a zistroet? —

— Distreï a rann euz ar ru-vraz,
O preena ur zaë satinn-glaz,
Brodet en-dro gant neud-arc'hant,
Dam fenherez, ur plac'hik Koant. —

— Ma klewfac'h ar pez 'ouzonn-me,
Bikenn hi zaë na lakafe;
Bikenn ki zaë na lakafe,
Hag ho taoulagad n'hi gwelfe.

Ho merc'h 'deuz gret ur bugel-koar,
'Wit ho kass diwar ann douar:
Ur bugel-koar hi deveuz gret
Ewit ho kass prim d'ar vered!

Douget hi deuz-han nao miz-kloz
Etre hi c'hinviz hag hi broz;
Douget hi deuz-han 'n pad nao miz
Etre hi broz hag hi c'hinviz. —

Ann aotro koz, p'hen euz klewet,
D'ar ger buhan 'zo diredet:
— Roït, ma merc'h, ho alc'houezou,
Wit ober mez d'ar gwall-deodou! —

Ar benherez, pa deuz klewet,
Ter-gwes d'ann douar 'zo kouezet;
Ter-gwes d'ann douar eo zemplet,
Hi lez-vamm hi deuz-hi zavet;

Hi lez-vamm hi deuz-hi zavet,
Ha d'ez-hi a deuz lavaret:
— Roït d'ho tad ann alc'houeou,
Ma vo gret mez d'ar gwall-deodou. —

L'ENFANT DE CIRE.

PREMIÈRE VERSION.

I

Si voulaient les habitants de Tréguier
Tenir bien close la porte de leur église,
Un enfant de cire n'y aurait pas
Eté baptisé au clair de la lune.

II

La nourrice demandait,
Un jour à monsieur de Penfeunteun :
— Dites-moi, s'il vous plaît,
D'où vous revenez ? —

— Je reviens de la grande rue,
Je reviens d'acheter une robe de satin bleu,
Brodée tout autour avec du fil d'argent,
Pour ma *penhérès* (1), la charmante fille. —

— Si vous entendiez ce que je sais, moi,
Jamais elle ne mettrait cette robe ;
Jamais elle ne mettrait cette robe,
Ni vos yeux ne la reverraient.

Votre fille a fait un enfant de cire,
Pour vous faire partir de dessus la terre;
Elle a fait un enfant de cire,
Pour vous envoyer promptement au cimetière !

Elle l'a porté neuf mois entiers
Entre sa chemise et sa jupe;
Elle l'a porté pendant neuf mois
Entre sa jupe et sa chemise. —

Le vieux monsieur, entendant cela,
Est accouru vite à la maison :
— Ma fille, donnez-moi vos clefs,
Pour que les mauvaises langues soient confondues ! —

La *penhérès*, à ces mots,
Est tombée trois fois à terre ;
Trois fois à terre elle est tombée,
Et sa marâtre l'a relevée ;

Sa marâtre l'a relevée
Et lui a parlé ainsi :
— Donnez vos clefs à votre père,
Pour que les mauvaises langues soient confondues. —

(1) Penn-hérès, fille unique.

— Alc'houez ann armel 'm euz kollet,
Alc'houez ann arc'h am euz torret;
Alc'houez ann arc'h am euz torret,
Me n'am euz ken alc'houez abed. —

'Nn aotro Penfeunteun kounnaret,
En ur vouc'hal a zo kroget;
Ann arc'h kerkent hen euz draillet,
Ar bugel-koar a zo kavet.

En ul lienn ez oa paket,
Ha gant-han ur ialc'h a gant-skoed,
Ewit reï d'ar belek diboel
Hen doa badezet ar bugel.

Ter-gwes ann dez hi hen zave,
Ter-gwes ann dez hi hen broude;
Pa vroude 'nn ez-han gant spilhou,
E save pistig d'ann aotrou:

Pa hen broude gant spilhou-braz,
En he galon a skoë gloaz;
Pa dome 'nn ez-han euz ann tan,
Ann aotro a ie moan-euz-moan.

III

'Nn aotro Penfeunteun a lare
D'he benherez, neubeud goude:
— Deiz-sul, goude ann ofern-bred,
Ma fenherez, c'hui 'vo losket! —

— O ia ma zad, losket a vinn,
Me dougo keuneud d'am loskin. —
— Nann, ar c'heuneud na zougfet ket,
Rag en ur c'harr c'hui 'vo douget. —

IV

Ar bugel-koar, ar benherez,
Ar paeron hag ar vaeronez,
Ho fewar ez int bet losket
Dirag ann holl bopl dastumet;

Dirag ann holl bopl dastumet,
Ho fewar ez int bet losket,
Ar belek iaouank disakret,
Ha kerkent goude dibennet!

Ann aotro-koz a oele stenn,
Hag a ziframme he vleo-gwenn,
O welet he verc'h o leski,
Pa n'hen doa bugel nemet-hi!

— La clef de mon armoire, je l'ai perdue,
La clef de l'arche, je l'ai cassée;
La clef de l'arche, je l'ai cassée,
Et je n'ai aucune autre clef. —

Monsieur de Penfeunten, courroucé,
A saisi une hache;
Il a mis l'arche en pièces,
Et l'enfant de cire a été découvert.

Il était enveloppé de langes,
Et avec lui était une bourse de cent écus,
Pour donner au prêtre sacrilége
Qui avait baptisé l'enfant.

Trois fois par jour elle le levait,
Et trois fois par jour elle le *piquait;*
Quand elle y enfonçait des épingles,
Monsieur avait des points de côté;

Quand elle y enfonçait de grandes épingles,
Il éprouvait une douleur au cœur;
Et quand elle le chauffait au feu,
Monsieur maigrissait, maigrissait !

III

Monsieur de Penfeunteun disait
A sa fille unique, peu après :
— Dimanche, après la grand'messe,
Penhérès, vous serez brûlée ! —

— Oui, mon père, je serai brûlée,
Et je porterai moi-même le bois —
— Non, vous ne porterez-pas le bois,
Car vous serez conduite sur une charrette. —

IV

L'enfant de cire, la *penhérès*,
Le parrain et la marraine,
Tous les quatre ont été brûlés,
Devant tout le peuple assemblé:

Devant tout le peuple assemblé,
Tous les quatre ont été brûlés;
Le jeune prêtre a été *désacré*,
Puis aussitôt il a eu la tête coupée.

Le vieux monsieur pleurait dru,
Et s'arrachait les cheveux blancs,
En voyant brûler sa fille,
Car il n'avait d'autre enfant qu'elle !

AR BUGEL KOAR.

EIL GWES.

I

Poularfeunteun a lavare
D'ann aotro Bistigo, un de:
— Pelec'h ez oc'h bet, pe ez et,
Pe ho euz esper da vonet? —

— Oh! me a ia duman d'ar staf,
Da dibab etof inkarnal,
Dantelez aour ha re arc'hant,
D'am fenheres, ur plac'hik koant. —

— Mar oufec'h ar pez' ouzon-me,
Birwikenn habit na defe:
Hounnes' deuz gret ur bugel-koar,
D'ho lemel diwar ann douar!

Ter-gwes ann dez a ve tommet,
Ter-gwes ann dez a ve broudet,
Ha n'hen brouder gwes gant spilhou,
Aotro, na divezr ho teiziou! —

— Poularfeunteun, d'in-me laret,
Pelec'h 'z e 'r bugel badeet? —
— Badeet e ar bugel-koar
En iliz-vraz a Landregar;

En iliz-vraz a Landregar,
Euz heaul hag euz golou al loar! —
— Poularfeunteun, d'in-me laret,
Ar gomperienn piou ez int bet? —

— Ho mewel-braz eo ar c'homper,
Ar vates-vihan ar gommer. —
— Poularfeuteun, d'in me laret,
Piou 'n euz ar bugel badezet? —

— Ma 'z eo ur belegik iaouank,
Ewit kaout ur sommik arc'hant,
Pewar-c'hant skoed en arc'hant gwenn,
Ha kement-all en aour melenn.

Pewar-c'hant skoed en arc'hant-gwenn,
Ha kement-all en aour-melenn,
Hen euz bet ar belek iaouank,
Ewit ober ar vadeziant. —

L'ENFANT DE CIRE.

SECONDE VERSION.

1

Poularfeunteun disait,
Un jour, à monsieur Bistigo :
— D'où revenez-vous, où allez-vous,
Où espérez-vous aller ? —

— Je vais là-bas, à la boutique,
Pour choisir de l'étoffe écarlate,
Avec de la dentelle d'or et d'argent,
Pour ma penhérès, la charmante fille. —

— Si vous saviez ce que je sais, moi,
Jamais plus vous ne lui achetteriez d'habit :
Celle-là a fait un enfant de cire,
Pour vous ôter de dessus la terre !

Trois fois par jour on le réchauffe,
Trois fois par jour on le *pique;*
Et chaque fois qu'on y enfonce des épingles,
Monsieur, vos jours diminuent ! —

— Poularfeunteun, dites-moi,
Où l'enfant a-t-il été baptisé ? —
— Il a été baptisé, l'enfant de cire,
Dans la grande église de Tréguier;

Dans la grande église de Tréguier,
Au soleil et à la lumière de la lune ! —
Poularfeunteun, dites-moi,
Qui ont été les compères? (le parrain et la marraine). —

— Votre premier valet est le compère,
La petite servante est la commère. —
— Poularfeunteun, dites moi,
Qui a baptisé l'enfant ? —

— C'est un jeune prêtre,
Pour avoir une somme d'argent,
Quatre cents écus en argent blanc,
Et autant en or jaune.

Quatre cents écus, en argent blanc,
Et autant en or jaune,
A eu le jeune prêtre
Pour faire le baptême. —

II

'Nn aotro Bistigo, pa glewaz,
D'ar ger a-c'hane 'retornaz;
D'ar ger 'c'hane eo retornet,
Ha d'he benheres 'n euz laret :

— Roët d'in m' merc'h, ho alc'houeou,
Teodou ann dut 'zo diaoulou. —
— Alc'houez ann armel 'm euz kollet,
Alc'houez ma c'houf a zo torret;

Alc'houez ma baütik bihan,
Me hen karrie en kreiz ann tan ! —
'Nn aotro Bistigo, pa glewaz,
En un hachik vihan 'grogaz ;

'N un hachik pennek 'z eo kroget,
Ar bahut-bihan 'n euz torret ;
Ar bahut-bihan 'n euz torret,
Ar bugel-koar hen euz kavet.

Hen da retorn 'darre en ker,
Da glask jendarmed d'hi c'hommer.

. . . .

III

Kriz a galon nep na oelje
En Landreger nep a vije,
Welet pewar c'horf 'leskin en tan,
Ar c'hleïer o soon ho unan !

'Nn aotro Bistigo 'oele tenn,
Hag a denne 'r bleo euz he benn,
'Welet he benheres 'leski,
Ha n'hen doa bugel nemet-hi ! —

IV

Na mar karje Landregeriz
Alc'houeza kloz dor ho iliz,
Na vije ket ur bugel-koar
Bet badezet en skeud al loar !

Kanet gant Godik Fulup, paoures mac'hagnet,
a baroz *Plunet.* — 1867.

II

Monsieur Bistigo, à ces mots,
S'en retourna à la maison ;
Il s'en est retourné à la maison,
Et a dit à sa penhérès :

— Ma fille, donnez-moi vos clefs,
Les gens ont des langues de diables. —
— La clef de mon armoire, je l'ai perdue,
La clef de mon coffre est cassée ;

Et la clef de mon petit bahut,
Je voudrais la voir au milieu du feu ! —
Monsieur Bistigo, entendant cela,
Saisit une petite hache ;

Il a saisi une hache à tête,
Et a mis en morceaux le petit bahut ;
Il a mis en morceaux le petit bahut,
Et l'enfant de cire a été découvert.

Et aussitôt de retourner en ville,
Chercher les *gendarmes* pour prendre sa fille.

. . . .

III

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
Etant dans la ville de Tréguier,
En voyant quatre corps brûler dans le feu,
Pendant que les cloches sonnaient d'elles-mêmes !

Monsieur Bistigo pleurait dru,
Et s'arrachait les cheveux,
En voyant brûler sa penhérès,
Car il n'avait d'autre enfant qu'elle ! —

IV

Si voulaient les habitants de Tréguier
Tenir bien closes les portes de leur église,
Un enfant de cire n'y aurait pas
Eté baptisé au clair de la lune ! (1)

Chanté par Marguerite Philippe, mendiante estropiée de la commune de Pluzunet. — 1867.

(1) Il s'agit dans ces deux ballades, assez difficiles à trouver aujourd'hui, d'un envoûtement, superstition très-répandue dans le moyen-âge. La première version m'a été communiquée par mon ami M. Prosper Proux, l'auteur si original de l'excellent recueil *Bombard Kerne*, populaire dans nos campagnes. Il l'a recueillie à Plouigneau, dans les environs de Morlaix. On remarquera que les rôles sont en partie changés dans la seconde version. La nourrice disparait pour faire place à monsieur Poularfeunteun, et monsieur Penfeunteun, de la première version, devient monsieur Bistigo.

IANNIK SKOLAN.

Iannik Skolan hag he baeron
'Zo deut ho daou da c'houll pardon,
Da c'houll pardon dioc'h Doue,
Remision wit ho ine.

En ti he vamm p'eo arruet,
Digant-hi hen euz goulennet :
— Noz vad ha joa holl en ti-ma,
Et eo 'nn dut da gousket ama ? —

— Piou 'zo aze d'ar c'houls-ma 'nn noz,
P'on et em gwele da repoz ? —
— Savet, ma mamm, da c'houeza 'nn tan,
C'hui 'welo daou e-lec'h unan. —

Ar golo pa deuz enaouet,
Ter-gwes d'ann douar eo koezet.
— Savet, ma mamm, na spontet ket
Dirag ar mab ho euz ganet.

Euz tan 'r purkator a teuan,
Da dan ann ifern eo ez an;
Da dan ann ifern da leski,
Mar na deuet d'am pardoni.

Me 'zo deut d' c'houll pardon Doue,
Ha remision ma ine. —
— Penaos, ma mab, da bardoni,
Sonj er maleuriou t'euz gret d'in !

Laza da dad, pa oa kousket,
Gwalla ter euz da c'hoarezed ! —
— Pa on pardonet gant Doue,
Ma mamm, ma fardonet iwe !

Ma mamm, me oar er-vad am euz,
Siouas, dre valeur ha dre reuz;
Met p'on pardonet gant Doue,
Ma mamm, ma fardonet iwe ! —

— Penaos, ma mab, da bardoni ?
Sonj er maleuriou 't'euz gret d'in,
Lakad ann tan en nao bern-ed,
Ha ma lakad da glask ma boed ! —

— Ma mamm, me oar er-vad am euz,
Siouas ! dre valeur ha dre reuz;
Met p'on pardonet gant Doue,
Ma mamm, ma fardonet iwe ! —

JEAN SCOLAN.

Jean Scolan et son parrain
Sont venus tous les deux demander pardon ;
Demander le pardon de Dieu,
Et rémission pour leurs âmes.

En arrivant chez sa mère,
Il lui a dit :
— Bonne nuit et joie à tous dans cette maison ;
Est-on allé se coucher ici ? —

— Qui est là, à cette heure de la nuit,
Quand je repose dans mon lit ? —
— Levez-vous, ma mère, pour souffler le feu,
Et vous verrez deux, au lieu d'un. —

Quand elle eut allumé la chandelle,
Elle tomba trois fois à terre.
— Calmez-vous, ma mère, ne vous effrayez point,
En voyant le fils que vous avez mis au monde.

Je viens du feu du purgatoire,
Et je vais au feu de l'enfer ;
Je vais brûler dans le feu de l'enfer,
Si vous ne voulez me pardonner.

Je suis venu demander le pardon de Dieu,
Et la rédemption de mon âme. —
— Et comment te pardonner, mon fils ?
Songe à tout le mal que tu m'as fait !

Tu as tué ton père, pendant qu'il dormait,
Et violé trois de tes sœurs ! —
— Puisque Dieu m'a pardonné,
Ma mère, pardonnez-moi aussi !

Ma mère, je sais bien que je l'ai fait,
Hélas ! par malheur et par méchanceté ;
Mais puisque Dieu m'a pardonné,
Ma mère, pardonnez-moi aussi ! —

— Et comment, mon fils, te pardonner ?
Songe à tout le mal que tu m'as fait !
Mettre le feu à neuf meules de blé,
Et me forcer à aller mendier mon pain ! —

— Ma mère, je sais bien que je l'ai fait,
Hélas ! par malheur et par méchanceté ;
Mais puisque Dieu m'a pardonné,
Ma mère, pardonnez-moi aussi ! —

— Penaos, ma mab, da bardoni?
Sonj er maleuriou 't'euz gret d'in;
Laket ann tan bars an ti-forn,
Dewet tric'houec'h a loened-korn! —

— Ma mamm, me oar er-vad am euz,
Siouas, dre valeur ha dre reuz!
Pa on pardonet gant Doue,
Ma mamm, ma fardonet iwe. —

— Penaos, ma mab, da bardoni?
Sonj er maleuriou 't'euz gret d'in;
Laeret ar c'houriz en Gwengamp,
Ar chapelet, ar groaz arc'hant! —

— Ma mamm, me oar er-vad am euz,
Siouas, dre valeur ha dre reuz;
Met p'on pardonet gant Doue,
Ma mamm, ma fardonet iwe! —

— Penaos, ma mab, da bardoni?
Sonj er maleuriou 't'euz gret d'in;
Sonj er maleuriou 't'euz d'in gret,
Ma levr-bihan a t'euz kollet!

N'eo ket ma levr c'hoas ar gwasa,
Ma chapelet, a oa en-han! —
— Tawet, ma mamm, na oelet ket,
Ho levr-bihan n'e ket kollet!

Ho levr-bihan n'e ket kollet,
Digorit ho armel hen gwelfet;
It d'ho armel hag hen gwelfet,
Ter feillen en-han efaset;

Unan gant dour, un' all gant goad,
Un' all gant daero m' daoulagad! —
Hi armel pa deuz digoret,
Euz hi mab Iann 'eo dizroët:

— Tec'h al lec'h-se, pell diouzin,
Kerz da dan 'nn ifern da leski! —
— Pa on pardonet gant Doue,
Ma mamm, ma fardonet iwe! —

. . . .

Kanet gant Mari Audern, a vourk *Plunet.* — 1867.

— Et comment, mon fils, te pardonner ?
Songe à tout le mal que tu m'as fait :
Tu as mis le feu au fournil,
Et brûlé sept bêtes à cornes ! —

— Ma mère, je sais bien que je l'ai fait,
Hélas ! par malheur et par méchanceté !
Mais puisque Dieu m'a pardonné,
Ma mère, pardonnez-moi aussi. —

— Comment, mon fils, te pardonner ?
Songe à tout le mal que tu m'as fait :
Tu as volé la *ceinture* à Guingamp,
Le chapelet et la croix d'argent ! —

— Ma mère, je sais bien que je l'ai fait,
Hélas ! par malheur et par méchanceté ;
Mais puisque Dieu m'a pardonné,
Ma mère, pardonnez-moi aussi ! —

— Comment, mon fils, te pardonner ?
Songe à tout le mal que tu m'as fait :
Songe à tout le mal que tu m'as fait,
Tu m'as perdu mon petit livre !

Ce n'est pas encore mon livre que je regrette le plus,
Mais mon chapelet, qui s'y trouvait ! —
— Consolez-vous, ma mère, ne pleurez pas,
Votre petit livre n'est pas perdu !

Votre petit livre n'est pas perdu,
Ouvrez votre armoire et vous le verrez ;
Allez à votre armoire et vous le verrez,
Avec trois feuilles effacées ;

Une par l'eau, une autre par le sang,
Et la troisième par les larmes de mes yeux ! —
Elle a ouvert son armoire,
Et se retournant vers son fils Jean :

— Retire-toi loin de moi,
Va-t'en brûler dans les feux de l'enfer ! —
— Puisque Dieu m'a pardonné,
Ma mère, pardonnez-moi aussi ! —

. . . .

Chanté par Marie Audern du bourg de *Pluzunet*. — 1867.

ANN TER VARI.

I

P' oa ann ter Vari o wriet,
En jardin-vraz ar Pradennec,

Arruaz 'nn aotro sant Iann gant-he,
Da anonz d'he kezlo-newe.

— Ha demad d'ac'h-c'hui, ma moereb,
N' 'c'h euz ket gwelet Zalwer ar bed? —

— Aotro sant Iann, c'hui oa gant-han,
Hag a dle goud pe-lec'h eman. —

— Aboe dirio da greiz-de
N'am euz klewet d'ez-han doare. —

Ar Werc'hes Vari, pa glewaz,
Ter-gwes d'ann douar a goezaz: —

— Tawet, moereb, na oelet ket,
Me ielo d'hen klask, mar be red;

Me dalc'ho da vale, noz-de,
Ken am bo kavet map Doue. —

II

P' oa 'nn ter Vari' vont gant ann hent,
Hi o rankontr ur mâl iaouank:

— Demad d'ac'h, 'me ar mâl iaouank,
'R zalut 'zo bepred ekselant;

'R zalud 'zo bepred ekselant,
Kerkoulz da goz 'vel da iaouank.

Pelec'h ez et, pelec'h oc'h bet,
Pe ho euz esper da vonet?

Me 'zo 'retorn euz ar menez,
Bet 'welt sevel 'r c'halvar newez;

O welt sevel ur ch'alvar koad,
Wit krusifia Doue 'r map. —

Ar Werc'hes Vari, pa glewaz,
Ter-gwes d'ann douar a goezaz;

Ter-gwes d'ann douar eo koezet,
'R mâl iaouank 'n euz hi goureet.

— Pe c'hui a c'hoerz, pe c'hui 'ra goab,
Pe 'ra da Vari kalonad? —

LES TROIS MARIE.

I

Pendant que les trois Marie étaient à coudre
Dans le grand jardin de *Pradennec*,
Monsieur saint Jean vint les trouver,
Pour leur annoncer une nouvelle.

— Bonjour à vous, ma tante,
N'avez-vous pas vu le Sauveur du monde ? —

— Monsieur saint Jean, vous étiez avec lui,
Et vous devez savoir où il est. —

— Depuis jeudi, à midi,
Je n'ai pas eu de ses nouvelles. —

Quand la Sainte-Vierge entendit cela,
Elle tomba trois fois à terre :

— Consolez-vous, ma tante, ne pleurez pas,
J'irai le chercher, s'il le faut ;

Je marcherai, nuit et jour,
Jusqu'à ce que j'aie retrouvé mon Dieu. —

II

Comme les trois Marie étaient en route,
Elles rencontrèrent un jeune homme :

— Bonjour à vous, dit le jeune homme,
Le salut est toujours une bonne chose ;

Le salut est toujours une bonne chose,
Pour les vieux comme pour les jeunes.

Où allez-vous, ou avez-vous été,
Où comptez-vous aller ?

Moi, je reviens de la montagne,
Où j'ai été voir dresser un nouveau calvaire ;

J'ai été voir dresser un calvaire nouveau,
Pour crucifier Dieu le fils. —

La Sainte-Vierge, en entendant cela,
Est tombée trois fois à terre ;

Elle est tombée trois fois à terre,
Et le jeune homme l'a relevée.

— Voulez-vous plaisanter, ou vous moquer,
Ou navrer le cœur de Marie ? —

— Me na c'hoerzann, me na ran goab,
N' ran ket da Vari kalonad. —

III

— Lavaret d'in-me, c'hui Pilat,
Pini ann tri-z-hont eo ma mab? —

— 'Nn hini 'zo 'rok gant 'r groaz vrasa,
Bigno d'ar menez da genta,

A zo komerret 'neizour-noz,
Gant golo-sklezr, leterniou-kloz.

. . . .

— Kasset ar vroeg-se al lec'h-se,
Kreski ma foaniou 'ra d'in-me. —

— Perag' lares groeg euz da vamm?
Krenv eo ma c'halon pa na rann!

Krenv eo ma c'halon pa na rann,
Klewet m' mab' laret groeg d'he vamm!

Diskennet ma mab, euz ar groaz,
'Wit m'hen maillurinn ur wes c'hoaz.

— Deut ama d'in ur mouchouer,
Ma torchinn ma goad, a diver.

Dalet, ma mamm, ar mouchouer
Eman en-han goad ar Zulwer;

Ha na et ket d'ar stang gant-han,
Rag goad hon Zalwer 'zo en-han;

Eman en-han ar vadeziant,
Ann nouenn hag ar zakramant;

Rag eman en-han ann nouenn,
Prest da reï d'ann nep hi goulenn!

IV

P' oa 'nn ter Vari 'vont gant ann hent,
Hi o rankontr ur plac'h-iaouank.

— Dalet, plac'h-iaouank, 'r mouchouer,
Eman en-han goad hon Zalwer;

Eman en-han ar vadeziant,
Ann nouenn hag ar zakramant;

Eman en-han sur ann nouenn,
Prest da reï d'ann nep hi goulenn;

Ha na it ket d'ar stang gant-han,
Rag goad hon Zalwer 'zo en-han. —

— Je ne plaisante, ni me moque,
Ni ne veux navrer le cœur de Marie. —

III

— Dites-moi, vous Pilate,
Lequel de ces trois est mon fils ? —

— Celui qui est devant, avec la plus grande croix,
Et qui montera le premier sur la montagne ;

Il a été arrêté la nuit dernière,
Avec de la lumière dans des lanternes closes. —

. . . .

— Eloignez de là cette femme,
Car elle augmente mes peines. —

— Pourquoi appelles-tu ta mère *femme ?*
Fort est mon cœur, puisqu'il ne se brise !

Fort est mon cœur, puisqu'il ne se brise,
En entendant mon fils appeler sa mère *femme !*

Descendez mon fils de la croix,
Pour que je l'emmaillotte une fois encore. —

— Donnez-moi un mouchoir,
Pour essuyer mon sang qui ruisselle.

Tenez, ma mère, prenez ce mouchoir,
Qui contient le sang du Sauveur ;

Et n'allez pas le laver à l'étang,
Car il contient le sang du Sauveur ;

Il contient le baptême,
Et le sacrement de l'extrême-onction ;

Il contient le sacrement de l'extrême-onction,
Tout prêt pour qui le demandera ! —

IV

Quand les trois Marie étaient en chemin,
Elles rencontrèrent une jeune fille.

— Tenez, jeune fille, prenez ce mouchoir,
Qui contient le sang de notre Sauveur ;

Qui contient le baptême
Et le sacrement de l'extrême-onction ;

Il contient le sacrement de l'extrême-onction,
Tout prêt pour qui le demandera.

Mais n'allez pas avec lui à l'étang,
Car il contient le sang de notre Sauveur !

V

Ar plac'h-iaouank n' deuz ket sentet,
(Kalz a re-all na reont ket),
D'ar stang gant-han hi a zo et,
Ar stang gant-hi 'zo dizec'het;
Ar stang gant-hi 'zo disec'het,
Hon Zalwer 'zo apariset;
Hon Zalwer a aparisaz,
'R mouchouer digant-hi 'lemaz :
— Dama, plac'h iaouank, 'r mouchouer
Eman en-han goad ho Salwer :
Pa oa 'r mouchouer d'ac'h roët,
Dor 'nn ifern 'dan-oc'h 'poa serret;
Dor 'nn ifern 'dan-oc'h 'poa serret,
Dor 'r baradoz uz d'ac'h digorret :
P'eo 'r mouchouer digant-oc'h lemet,
Dor 'nn ifern 'dann ho treid 'zo digorret;
Dor 'nn ifern 'dann ho treid 'zo digorret,
'R baradoz uz d'ho penn serret !
Adieu, plac'h iaouank, kenavo,
Joa ar baradoz, pe war-dro ! —

Kanet gant Mari Audren, euz bourk *Plunet*. — 1867.

V

La jeune fille n'a pas obéi
(Beaucoup d'autres ne le font pas),

Elle est allée à l'étang avec le mouchoir,
Et l'étang s'est desséché !

L'étang s'est desséché,
Et notre Sauveur lui est apparu ;

Notre Sauveur lui est apparu
Et lui a repris le mouchoir :

— Donnez, jeune fille, ce mouchoir
Qui contient le sang de votre Sauveur.

Quand ce mouchoir vous fut donné,
Vous aviez fermé la porte de l'enfer sous vous ;

Vous aviez fermé la porte de l'enfer sous vous,
Et ouvert la porte du paradis sur votre tête :

Maintenant que le mouchoir vous est enlevé,
La porte de l'enfer s'ouvre sous vos pieds ;

La porte de l'enfer s'ouvre sous vos pieds,
Et celle du paradis se referme sur votre tête !

Adieu, jeune fille, au revoir,
Dans la joie du paradis, ou aux environs ! —

Chanté par Marie AUDERN, du bourg de *Pluzunet*. — 1867.

SANTES HENORI.

I

Selaouet holl hag a klewfet
Ur werz a zo newez zavet;
Ur werz a zo newez zavet,
Da zantes Henori eo gret.

Biskoaz hi zad n'euz hi anduret,
Na klasket d'ez-hi mad ar-bed,
Met hi chaseal 'meaz he vro,
Hag hi friva euz hi mado.

Met allas! klan ez eo chommet,
Ha gwall-aozet gant ar c'hlenved;
Ma lar d'ez-han ar brofeted,
Mar deen ur vron werc'h vo iac'het:

Mar deen ur vron werc'h vo iac'het,
Mar be digant un' he verc'hed.....

II

Ar roue a Vrest a lare
Euz ar mintinn, un dez a oe :

— Me ia da gaout ma merc'h-henan,
Hounnes a garienn da gentan :
— Demad d'ac'h-c'hui, ma merc'h henan,
C'hui eo a gariênn da gentan.

Me 'zo aozet gant ur c'hlenved,
Ma lavar d'in ar brofeted
M'am be ur vron werc'h, 'm be iec'het,
Mar be digant nn' ma merc'hed. —

— A ze, m' zad n'ho sikourinn ket,
Euz un dra-all na larann ket;
Euz un dra-all m'ho sikouro,
Hep gwaska ma c'horf, na mado. —

— Me ia d' gaout m' merc'h etre-c'hena,
Houennes a garienn ar muia :
— Demad, ma merc'h etre-c'hena,
C'hui eo a garienn ar muia;

Me zo gwasket gant ur c'hlenved,
Ma lavar d'in ar brofeted
M'am be ur vron werc'h 'm be iec'hed,
Mar be digant 'un ma merc'hed. —

SAINTE HENORI.

I

Ecoutez tous, et vous entendrez
Un gwerz nouvellement composé;
Un gwerz nouvellement composé,
C'est à sainte Henori qu'il est fait.

Jamais son père ne l'a supportée,
Jamais il ne lui a désiré de bien ;
Il n'a fait que la chasser de son pays,
Et la priver de ses biens.

Mais hélas! il est tombé malade,
Et la maladie le malmène ;
Et les prophètes lui disent
Que s'il tette un sein vierge, il sera guéri;

S'il tette un sein vierge, il sera guéri,
S'il appartient à une de ses filles.....

II

Le roi de Brest disait
Un matin :

— Je vais trouver ma fille aînée,
C'est celle-là que j'aimais la première :
— Bonjour à vous, ma fille aînée,
C'est vous que j'aimais la première.

Je suis en proie à une maladie,
Et les prophètes me disent
Que si j'avais le lait d'un sein vierge, je serais guéri,
S'il appartenait à une de mes filles. —

— En cela, mon père, je ne puis vous secourir ;
En autre chose, je ne dis pas;
En toute autre chose je vous secourrai,
Sans nuire à mon corps ni à mes biens. —

Je vais trouver ma fille cadette,
C'est celle-là que j'aimais le plus :
Bonjour, ma fille cadette,
C'est vous que j'aimais le plus.

Je suis en proie à une maladie,
Et les prophètes me disent
Que si j'avais le lait d'un sein vierge, je serais guéri,
S'il appartenait à une de mes filles. —

— A ze, m' zad, n'ho sikourinn ket,
Euz un dra-all na larann ket;
Euz un dra-all m'ho sikouro,
Hep gwaska ma c'horf, na mado. —

— Me ia d' gaout ma merc'h Henori,
Biskoaz vad n' 'm euz karet d'ez-hi;
Met hi chaseal 'meaz ma bro,
Hag hi friva euz hi mado. —

Ar roue a Vrest a lare,
En ti Henori, p' arrue:
— Demad d'ac'h-c'hui, ma merc'h Doue, —
— Ha d'ac'h iwe, ma zad roue! —

— Me 'zo gwasket gant ur c'hlenved,
Hag a lar d'in ar brofeted
M'am be ur vron werc'h 'm be iec'het,
Ma ve digant un' ma merc'hed. —

— 'Nn aotro Doue da vo meulet,
M'eo red d'ac'h, ma zad, ma c'havet!
It-c'hui war-benno ho taoulinn,
Me ia d' zibrenna ma feutrinn. —

Vel m'oa hi feutrinn dibrennet,
Hi bron gant 'r serpant 'zo dantet;
Hi bron gant 'r serpant 'zo dantet,
Ur griadenn a deuz leusket.

Ema Henori 'n hi gwele,
Na gave den hi c'honzolje;
Na gave den hi c'honzolje,
Met ki zad roue, hennes 'ree.

— Tawet, Henori, n'oelet ket,
Pa viot iac'h, viot dimet;
Pa viot iac'h, m'ho timezo
D' vraoa mab baron 'zo er vro. —

III

P' oa dimezet hag eureujet,
Bet un neubeud gant hi friet;
Bet un neubeud gant hi friet,
He vamm 'n euz d'ez-han lavaret:

Leall, 'me-z-hi, ma mab kloarek,
Braoa ma touges ar bonnet!
Me 'm euz gwelt da vroeg er zolier
Gant ur belek o trouk-ober! —

— Tawet, ma mamm, pec'hi a ret,
Ur plac'h-a-feson am euz bet;

— En cela, mon père, je ne puis vous secourir,
En autre chose, je ne dis pas;
En toute autre chose je vous secourrai,
Sans nuire à mon corps ni à mes biens. —

— Je vais trouver ma fille Henori,
Jamais je ne lui ai désiré de bien ;
Je n'ai fait que la chasser de son pays,
Et la priver de ses biens. —

Le roi de Brest disait,
En arrivant chez Henori :
— Bonjour à vous, ma fille de Dieu. —
— Et à vous aussi, mon père roi ! —

— Je suis en proie à une maladie,
Et les prophètes me disent
Que si j'avais du lait d'un sein vierge, je serais guéri,
S'il appartenait à une de mes filles. —

— Que le Seigneur Dieu soit béni,
Puisque vous êtes obligé de recourir à moi, mon père!
Mettez-vous à genoux,
Je vais délacer ma poitrine. —

Aussitôt qu'elle eut délacé sa poitrine,
Son sein a été mordu par un serpent;
Son sein a été mordu par un serpent,
Et elle a poussé un cri.

Henori est sur son lit,
Et personne ne la console;
Et personne ne la console,
Si ce n'est son père le roi, celui-là le fait.

— Consolez-vous, Henori, ne pleurez pas,
Quand vous serez guérie, vous serez mariée;
Quand vous serez guérie, je vous marierai
Au plus beau fils de baron du pays. —

III

Quand elle fut fiancée et mariée,
Après avoir été quelque temps avec son mari ;
Après avoir été quelque temps avec son mari,
Sa mère lui a dit (1) :

— Sur ma foi, dit-elle, mon fils clerc,
Comme vous portez bien le bonnet!
J'ai vu votre femme dans le grenier,
Faisant le mal avec un prêtre ! —

— Taisez-vous, ma mère, vous péchez,
Car ma femme est une honnête femme;

(1) La mère du mari.

Me 'm euz bet ur plac'h-a-feson,
Hag hi c'har a greiz ma c'halon.

Tawet, ma mamm, pec'hi a ret,
Ma faotr ar gambr ho poa gwelet. —
— Gant da baotr ar gambr na euz ket
Soutanenn na bonnet belek. —

— Ma oufenn ve gwir kement-ze,
Oann et beteg ma zad roue.....
Demad d'ac'h-c'hui, ma zad roue. —
— Ha d'ac'h iwe, ma mab Doue. —

— Pe bunition 'zo dleet
D'ur vroegik 'zo gwall eureujet? —
— Mar d'eo den-onest hi friet,
Barn galet d'ez-hi 'vo roët :

Barnet d'ar c'hleze pe d'ann tan,
Pe d'ar groug, 'zo 'r maro buhan. —
— 'Nn aotro Doue da vo meulet,
Ho merc'h Henori 'c'h euz barnet ! —

— Mar eo Henori 'm euz barnet,
Ur varnik-all d'ez-hi 'vo gret :
Gret 'vezo un donnel newe
Da vont war-vor, en gward Doue ! —

IV

Hi friet neuze a lare
D'Henori, er ger p'arrue :
— Henori, gwisket ho tillad,
M'iefomp d'ar bal, da di ho tad. —

— Biskoas n'am euz bet refuset
mont lec'h m'ho pije d'in laret,
Ispisial da di ma zad,
Eno medi ma holl ebat :

Demad d'ac'h-c'hui, ma zad roue ! —
— Ha d'ac'h iwe, ma merc'h Doue. —
— Penaos ez on bet d'ac'h manket,
P'eo d'ar groug oc'h euz ma barnet? —

— Tawet, Henori, n' oelet ket,
Ur varn-all d'ac'h c'hoas a zo gret :
Gret 'zo d'ac'h un donnel newe
Da vont war-vor, en gward Doue. —

N'oa ket ar ger peur-lavaret,
Bars ann donnel ez eo laket ;
Bars ann donnel ez eo laket,
Ha war ar mor ez e leusket.

J'ai épousé une honnête femme,
Et je l'aime de tout mon cœur.

Taisez-vous, ma mère, vous péchez,
C'est mon valet de chambre que vous avez vu. —
— Votre valet de chambre ne porte pas
Ni soutane, ni bonnet de prêtre. —

— Si je savais que cela fût vrai,
Je serais allé trouver mon père roi.....
Salut à vous, mon père roi !
— Et à vous aussi, mon fils de Dieu. —

— Quelle punition est due
A une pauvre femme mal mariée ! — (1)
— Si son mari est honnête homme,
Il faudra la juger sévèrement;

La condamner à l'épée ou au bûcher,
Ou à la potence : une mort prompte. —
— Que Dieu soit loué,
C'est votre fille Henori que vous avez jugée ! —

— Si c'est Henori que j'ai jugée,
Je lui ferai un autre jugement :
On lui construira un tonneau neuf,
Pour l'exposer sur la mer, à la garde de Dieu ! —

IV

Son époux disait alors
A Henori, en arrivant à la maison :
— Henori, habillez-vous,
Pour m'accompagner au bal, chez votre père. —

— Jamais je n'ai refusé
D'aller où vous me disiez,
Et surtout chez mon père,
Car là est tout mon bonheur :

Bonjour à vous, mon père roi ! —
— A vous pareillement, ma fille de Dieu. —
— Et comment ai-je pu vous manquer,
Pour m'avoir condamnée à la potence ? —

— Consolez-vous, Henori, ne pleurez pas,
Un autre jugement a été fait pour vous :
On vous a construit un tonneau neuf,
Pour être exposée sur la mer, à la garde de Dieu. -

A peine eut-il prononcé ces mots,
Qu'elle fut placée dans le tonneau;
Elle a été placée dans le tonneau
Et exposée sur la mer.

(1) Qui trompe son mari.

V

Et eo bars ann donnel newe,
Leusket war-vor, en gward Doue.....
Hag hi friet a c'houlenne
Euz ar vartoloded, un de :

— Martoloded, d'in-me laret,
N'oc'h euz gwelet tonnel a-bed ? —
— N'hor euz gwelet tonnel a-bed,
Ann hini 'n euz kollet, klasket ;

Met hini santes Henori,
'Zo diskennet en Hiberni ;
'Zo diskennet en Hiberni,
Ni ia bemde d'hi zaludi.

Bars en korfik hi inosant
A zo diou rozenn ekselant ;
A zo diou rozenn ekselant,
Mar na ve roue, sur 'vo zant ! —

. . . .

— Ma fried paour, d'in lavaret,
Ha ganin d'ar ger a teufet ? —
— Biskoas n'am euz bet refuset
Mont lec'h m'ho pije d'in laret.

Ho mamm hi doa d'ac'h lavaret
Penaos e oann groeg d'ur belek ;
Penaos e oann groeg d'ur belek,
Ar wirione brema 'welet. —

— Ma friet paour, d'in lavaret,
Pe boan d'ez-hi vezo roët ?
Me am euz seitek mereri,
Hag ho c'harfe holl ho tewi ;

Garfe ann tan en izellan,
Kerkoulz evel en huëllan,
Rag ma 'z on bet ken glac'haret,
Eo ma mamm a zo bet kiriek ! —

. . . .

Kanet gant Anna Salic, paourez koz.
***Plouaret*, 1863.**



V

La voilà dans un tonneau neuf,
Exposée sur la mer, à la garde de Dieu !.....
Son mari demandait,
Un jour aux matelots :

— Matelots, dites-moi,
N'avez-vous pas vu un tonneau ? —
— Nous n'avons pas vu de tonneau ;
Que celui qui a perdu, cherche ;

Si ce n'est celui de sainte Henori,
Qui a abordé en Hibernie ;
Qui a abordé en Hibernie,
Tous les jours nous allons la saluer.

Du corps de son innocent (enfant),
Sortent deux roses charmantes ;
Sortent deux roses charmantes,
S'il n'est roi, il sera certainement saint ! —

. . . .

— Ma pauvre femme, dites-moi,
Voulez-vous retourner avec moi à la maison ? —
— Jamais je n'ai refusé
D'aller où vous me disiez.

Votre mère vous avait dit
Que j'étais la femme d'un prêtre ;
Que j'étais la femme d'un prêtre,
Maintenant vous connaissez la vérité. —

— Ma pauvre femme, dites-moi,
Quelle punition lui souhaitez-vous ?
Je possède dix-sept métairies,
Et je voudrais les voir toutes en feu ;

Je voudrais voir le feu à la plus basse,
Aussi bien qu'à la plus haute,
Car si j'ai été dans la douleur,
C'est ma mère qui en est cause ! —

. . . .

Chanté par Anne SALIC, vieille mendiante.
Plouaret, 1863.

VARIANTES.

Une autre version, qui m'a été chantée au mois de septembre 1867, dans la petite presqu'île de Loquirec, par une vieille mendiante nommée Barba Lucas, présente les variantes qui suivent :

Le roi de Brest, après avoir vainement imploré l'assistance de sa fille aînée et de la cadette, comme dans la première leçon, arrive chez Henori, qu'il a chassée de son pays, et privée de ses biens.

— Demad d'ac'h, ma merc'h Henori,
Pe tiegez eo ho hini ? —
— Leall ma zad, gwelet a ret,
Dour ha bara en ho reket ;

Dour ha bara en ho reket,
Hag ann douar ien da gousket ;
Hag ann douar ien da gousket ;
Ha da bluëk ur men kalet ! —

— Me 'zo klanvet gant ur c'hlenved
Hag a zo diremed meurbed,
Ma lavar d'in ar brofeted,
M' am be ur vron werc'h venn iac'het —

— Kommerret skabel, azezet,

Ho sikour, ma zad, 'zo dleet. —
Ma 'z ia Henori d'ann daoulinn,
D' zispaka d'hi zad hi feutrinn.

Pa oa ar peutrinn dispaket,
Ur serpant gant-han 'zo lampet ;
Ur serpant gant-han 'zo lampet,
Ha bron Henori 'n euz troc'het !

Neuze kerkent 'tiskenn un el,
En he zorn gant-han ur vron sklezr ;
En he zorn gant-han ur vron sklezr,
'Zervij da c'holou, d' ganteler.

— Bonjour à vous, ma fille Henori,
Quel est votre ménage? —
— Ma foi, mon père, vous le voyez,
Du pain et de l'eau à votre disposition;

Du pain et de l'eau à votre disposi-
Et la terre froide pour couche; [tion,
Et la terre froide pour couche,
Et une pierre dure pour oreiller ! —

— Je suis en proie à une maladie
Qui est sans merci,
Et les prophètes me disent que
Si j'avais un sein vierge, je guérirais. —

— Prenez un escabeau et asseyez-
vous, [père. —
Mon devoir est de vous secourir, mon
Et Henori se met à genoux
Et découvre sa poitrine à son père.

Quand sa poitrine fut découverte,
Un serpent se précipita dessus ;
Un serpent se précipita dessus,
Et coupa le sein d'Henori !

Aussitôt descend un ange,
Portant à la main un sein lumineux;
Portant à la main un sein lumineux,
Qui sert de lumière et de chandelier !

Quand Henori eut erré pendant sept ans sur la mer, dans un tonneau de *sureau vert* (skao-glaz), dit cette leçon, le prince Efflam se mit à sa recherche.

Pa oa ar seiz bloaz achuet,
'R prinz Efflamm d'hi c'hlask a zo et.
Ar prinz Efflamm a c'houlenne
Euz 'r verdedi, pa dremene :

— Merdedi, d'in-me lavaret,
N'oc'h euz gwelet tonnel a-bed? —
— Na ouzomp deare da hini,
Met hini santes Henori ;

Met hini santes Henori,
Advokades d'ar merdedi :
Ter fourdelizenn ekselant
'Zo war galon hi inosant ;

'Zo war galon hi inosant;
Mar na ve roue, 'vezo sant !.....
— Demad d'ac'h, m' fried Henori,
C'hui 'zo 'n graz Doue, me n'on mui.

Diwar ma zreid 'on dizec'het,
Ma bleo diwar ma fenn 'zo et ;
Ma bleo diwar ma fenn 'zo et, [ret ! —
Ma mamm 'zo et gant 'nn drouk-spe-

Quand les sept ans furent accomplis,
Le prince Efflam se mit à sa recherche.
Le prince Efflam demandait
Aux matelots, en passant :

— Matelots, dites-moi, [neau ? —
N'avez-vous pas rencontré un ton-
— Nous n'en connaissons aucun,
Si ce n'est celui de sainte Henori ;

Si ce n'est celui de sainte Henori,
La protectrice des matelots :
Trois fleurs de lys excellentes
Sont sur le cœur de son innocent ;

Sont sur le cœur de son innocent,
S'il n'est roi, il sera saint !.....
— Bonjour à vous, ma femme Henori,
Vous êtes en la grâce de Dieu, moi, je
ne le suis plus.

Je suis desséché sur mes pieds, [tête;
Et les cheveux me sont tombés de la
Les cheveux me sont tombés de la tête,
Et le diable a emporté ma mère ! —

Il y a quelque analogie entre cette pièce et *la Tour d'Armor* du *Barzaz-Breiz* (page 490, 6e édition).

SANTES MARC'HARIT

SANTES MARC'HARIT.

I

M'ho suppli, kristenienn, da brestan ho silanz
Da zelaou ur c'hantik a zo a gonsekanz:
Buhez ur feumeulenn am euz antreprenet
Da zont da ziskleria aman en brezonek (1).

Holl raned ann dour-dous deut da gonsideri,
Gant ho mouez triomfant bemdez o fredoni,
Pere lavar d'ann holl, er bed antieramant,
En em gonvertisan, eo arru 'r jujamant!

Houma 'zo 'r feumeulenn euz a huël ligne,
Hag a deuz kuitaët noblanz ha kalite;
Hag a deuz kuitaët noblanz ha kalite,
Wit dont da di hi moereb da vesa ann denved.

Houma ' zo 'r feumeulenn euz a huël ligne,
Hag a gane bemde d'hi denved, er mene;
Hag a gane bemde d'hi denved, er mene,
Kantikou d'ar Werc'hes, en enor da Zoue.

Ur marc'heger iaouank, o tont euz ann arme,
Hen euz klewet hi mouez o kanan er mene,
Ma 'n euz pedet he baotr da vont da gomz out-hi,
Na wit goud piou a oa 'r giz-ze o fredoni.

— Demad, merc'hik iaouank, meurbet e kanet ge!
Na eo ket c'hui a dle bout gant ann denved-ze.
Duhont war ann hent-braz ' zo 'r marc'heger iaouank,
Hen euz klewet ho mouez ken kaer, ken ravisant;

Hen euz lavaret d'in donet beteg aman,
Un dezir braz hen euz 'teufac'h da gomz gant-han;
Ma mestr 'zo un den brao, hen euz aour hag arc'hant,
Kement a blij d'ez-han a ve rentet kontant. —

— Ho! salv-ho-kraz, aotro, ho adres a zo mad,
Ha koulsgoude n'eo ket henvel euz ho tillad;
Ho tillad a zo brao, manifik alaouret,
C'hui a zeblant beza un trompler ar merc'hed.

'Wit on d' vezan el lann o vesan ann denved,
Me n'an ket evel-se da c'heul ar C'hallaoued;
Ewit-on da veza el lann o fredoni,
Me n'an ket evel-se da c'heul tremenidi. —

(1) Ce premier couplet m'a tout l'air d'une formule moderne appliquée à une vieille chanson, un de ces lieux communs qu'on rencontre fréquemment dans les productions contemporaines.

SAINTE MARGUERITE.

I

Je vous prie, chrétiens, de me prêter votre silence
Et d'écouter un cantique qui est de conséquence ;
C'est la vie d'une femme que j'ai entrepris
D'exposer ici en breton.

Considérez tous les grenouilles d'eau douce,
Chantant tous les jours avec leurs voix triomphantes,
Et disant à tous, dans le monde entier,
De se convertir, que le jugement arrive !

Celle-ci est une femme de haute lignée,
Qui a quitté noblesse et qualité ;
Elle a quitté noblesse et qualité,
Pour venir chez sa tante garder les moutons.

Celle-ci est une femme de haute lignée,
Qui chaque jour chantait à ses moutons, dans la montagne ;
Chaque jour elle chantait à ses moutons, dans la montagne,
Des cantiques en l'honneur de Dieu et de la Sainte-Vierge.

Un jeune cavalier qui revenait de l'armée,
A entendu sa voix chantant dans la montagne,
Et il a dit a son garçon d'aller lui parler,
Pour savoir qui chantait de la sorte.

— Bonjour, jeune fille, qui chantez si gaîment !
Ce n'est pas vous qui devriez être avec ces moutons.
Là-bas, sur la grande route, il y a un jeune cavalier,
Qui a entendu votre voix, si belle, si ravissante ;

Et il m'a dit de venir jusqu'ici,
Car il désire beaucoup que vous veniez lui parler.
Mon maître est un bel homme, qui a de l'or et de l'argent,
Et il sait rendre contents ceux qui lui plaisent. —

— Sauf votre grâce, monsieur, votre adresse est bonne,
Et pourtant elle ne ressemble pas à vos habits ;
Vos habits sont beaux, magnifiquement dorés,
Et vous, vous semblez être un enjoleur de filles.

Pour être sur la lande à garder les moutons,
Je ne vais pas ainsi à la suite des Français ;
Pour être sur la lande à chanter,
Je ne vais pas ainsi à la suite des passants. —

— Salut d'ac'h, ma mestrik, ma beaj a zo bet
Un tammik hirvouduz, prompt ez on refuzet :
Honnont 'zo ur plac'h fur, promptamant gant ur ger
'Deuz ma rentet kontant, ha digasset d'ar ger :

— Wit-on d' veza el lann o vesa, ma denved,
Me na 'z ann ket, 'me-z-hi, da c'heul ar C'hallaoued!
Ewit-on da veza el lann o fredoni,
Me n'an ket evel-se da c'heul tremenidi. —

— Gallaoued ho deuz diouar, koulz ha tremenidi,
Mont a rann ma hunann ewit parlant gant-hi. —
— Demad d'ac'h, merc'h iaouank; roguz braz a komzet,
Ewit beza el lann mesaëres-denved.

Digasset 'm boa unann ewit komz diouzoc'h,
M'ho euz respontet rust, hen digasset d'ar ger;
Taolet pled, merc'h iaouank, ann dewez a vrema,
Me em gavo ganec'h pa zonjfet neubeuta. —

II

Me 'well arru el lann daou gavalier o tont;
Pell-braz a zo ma oa ma c'halon endann spont;
Me well arru ann heur ma vinn-me distrujet,
Met war ma ine paour n'ho deuz pouar a-bed!

Monet a rann brema war bennou ma daoulinn,
D' laret ma chapeled devota ma hallinn;
Jezuz am euz choazet ewit ma redemptor,
Jezuz am euz choazet ewit ma c'hurator. —

— Distroët, merc'h iaouank, distroët a galon,
N'euz forz pegen soignuz ez oc'h en orezon —
— Jezuz am euz choazet ewit ma redemptor,
Jezuz am euz choazet ewit ma c'hurator. —

Kasset a oa d'al lez, wit bout interrojet,
Da c'houd a be-lec'h oa, hag a be-lec'h deuet.
Lavaret a ra d'he, hep ober komplimant,
Piou lareur ann-ez-hi, neuze soudenn vatant :

— Merc'h 'on d'ur ministr braz, zo mestr war al lezenn,
Elizak oa he hano, pa oa er bed o reen;
Merc'h Elizak 'on zur, n'hen dizanzavann ket,
Wit servija Doue am euz-han kuitaët. —

Taolet a oe er stank, na beteg hi diou-lez;
Kana a ree eno evel ur rouanes.
Met un dewez a oe, oa gwelet o tiskenn,
Viziblamant d'ar bopl, uz d'ez-hi, ur goulm-wenn.....

Pa welaz ann aotro penaos na varwe ket,
'Teuaz da c'hourc'hemenn 'vije 'r stank dizec'het;
Hag hen o c'hourc'hemenn da dizec'han ar stank,
Ma oe taolet 'n he doull da debri d'ur serpant!

— Salut, à vous, mon maître, ma démarche a été
Un peu désagréable, j'ai été promptement repoussé :
C'est une honnête fille, et avec une seule parole
Elle a su me contenter et me faire retourner sur mes pas : —

— Pour être sur la lande à garder mes moutons,
Je ne vais pas, dit-elle, à la suite des Français !
Pour être sur la lande à chanter,
Je ne vais pas ainsi à la suite des passants. —

— Les Français ont des jambes et les passants aussi,
Et je vais moi-même lui parler. —
— Bonjour, jeune fille ; vous parlez de façon fort arrogante,
Pour une fille qui garde les moutons sur la lande !

J'avais envoyé quelqu'un pour vous parler,
Et vous lui avez répondu impertinemment, vous l'avez congédié ;
Rappelez-vous bien, jeune fille, le jour d'aujourd'hui,
Vous me reverrez, quand vous y songerez le moins !..... —

II

-- Je vois venir par la lande deux cavaliers ;
Depuis longtemps mon cœur était dans l'appréhension ;
Je vois venir l'heure où je serai mise à mort :
Mais sur ma pauvre âme ils n'ont aucun pouvoir !

Je vais me mettre à genoux
Pour réciter mon chapelet, le plus dévotement que je pourrai ;
J'ai choisi Jésus pour mon rédempteur,
J'ai choisi Jésus pour mon protecteur. —

— Détournez-vous, jeune fille, détournez vous de bon cœur,
Quelqu'attentive que vous soyez à votre prière. —
— J'ai choisi Dieu pour mon rédempteur,
J'ai choisi Dieu pour mon protecteur. —

Elle fut conduite à la cour, pour être interrogée,
Pour savoir d'où elle était et d'où elle était venue.
Elle leur dit, sans hésiter,
Comment on l'appelait, sur le champ :

— Je suis fille d'un grand ministre, maître de la loi,
Son nom était Elizac, quand il vivait :
Oui, je suis la fille d'Elizac, je ne le cache point,
Et je l'ai quitté pour servir Dieu..... —

Elle fut plongée dans un étang, jusqu'aux hanches ;
Elle y chantait comme une reine.
Mais un jour on vit descendre,
Visible au peuble, une colombe blanche vers elle.....

Quand le seigneur vit qu'elle ne mourait point,
Il donna l'ordre de dessécher l'étang ;
Il donna l'ordre de dessécher l'étang,
Et on la jeta dans la caverne d'un serpent, pour être dévorée !

Taolet oe en un toull ken tefall hag ar glaou,
En pe-lec'h na wele sklezrijenn na goulaou.....
Nep a welje Marc'harit en daou-benn hi frizon
Nag o essa tec'hel diarok ann dragon!.....

Met en noz-ma en tan hen deuz bet hi lonket,
Ha dre volonte Doue he vouellou 'zo freuzet!
Digwezout 'rez da dut dont da dremen dre 'r plaz,
Na pa oa Marc'harit o ambrasi hi c'hroaz.

Hag ez iejont buhan da anons ar c'hezlou
D'ar ger a Vrelidi, lec'h ma oa ann aotrou.

. . . .

. . . .

Hogenn ann aotro-ma, pini na grede ket,
A zigassaz daou den euz he di da welet.
Pa welaz ann aotro penaoz na varwe ket,
'C'hourc'hemenaz neuze ma vije dibennet.

Arru war ar chafot ma vije dibennet,
Un anter-heur amzer en graz ' deuz goulennet;
Goulenn a ra en graz un anter-heur amzer
Ewit goulenn pardon ewit hi zri barner.

— Oh! ia zur, Marc'harit, m' ho peed, ma fardonet,
Rag ewit-on, kredet, me n'ho tibenninn ket. —
— Salv-ho-kraz, micherour, na vanket ket da ze,
Rag c'hui ez eo ann or etre Doue ha me! —

Ha na oa ket hi gir gant-hi peurlavaret,
Daou el ann ef war 'r chafot a zo bet diskennet:
— Allon eta Marc'harit, Marc'harit, kourajet,
Rag arru eo ann heur ma vefet kurunet! —

Ha na oa ket ar gir gant-han peurlavaret
Hi c'hurunenn war hi skoaz a zo kerkent koezet;
Hi c'huruuenn euz traon a goezaz war hi skoa,
Viziblament d'ar bopl 'z ia da gomerret joa!

Kanet gant ur vates, en bourk *Pleubihan*. — 1864.

Elle fut jetée dans une caverne, noire comme du charbon,
Où elle ne voyait aucune lumière.....
Il fallait voir Marguerite courant d'un bout à l'autre de la pri-
Pour essayer d'éviter le dragon ! [son,

Mais cetté nuit il l'a dévorée, au milieu du feu,
Et, par la volonté de Dieu, ses entrailles ont été déchirées !
Il se trouva du monde à passer par là,
Au moment ou Marguerite embrassait sa croix.

Et, vite, ils allèrent annoncer la nouvelle
Au village de Brelidi (1), où demeurait le seigneur.

. . . .

. . . .

Mais ce seigneur, qui n'y croyait pas,
Envoya deux hommes de sa maison pour s'en assurer.
Quand le seigneur vit qu'elle ne mourait pas,
Il donna l'ordre de la décapiter.

Arrivée sur l'échafaud, pour être décapitée,
Elle a demandé une demi-heure de temps;
Elle demande une demi-heure de temps,
Pour implorer pardon pour ses trois juges.

— Oh ! oui certainement, Marguerite, pardonnez-moi, je vous
Car pour moi, je ne vous décapiterai pas ! — [prie,
— Sauf votre grâce, artisan, ne manquez pas de le faire,
Car vous êtes la porte entre Dieu et moi ! —

A peine avait-elle prononcé ces mots,
Que deux anges sont descendus du ciel sur l'échafaud :
— Allons ! Marguerite, Marguerite, courage !
Car voici l'heure où vous devez être couronnée ! —

Et à peine l'ange avait prononcé ces mots,
Que sa couronne (celle de Marguerite) est tombée sur son épaule;
Sa couronne descendit sur son épaule,
Signe visible pour le peuple qu'elle allait jouir de la joie !

Chanté par une servante, au bourg de *Pleubihan*. — 1864.

(1) Il existe une commune de Brelidi entre Bégar et Pontrieux. On y voit les ruines d'un vieux château nommé Kastell-Brelidi, fameux dans les traditions locales. Je ne sais s'il existe quelque corrélation entre ce château et ce chant légendaire, qui me paraît ancien.

Il y a des lacunes et des obscurités dans cette piece et la précédente. Je n'ai pas essayé de les faire disparaître.

VARIANTES.

Une autre version, recueillie par-delà la forêt de Koat-an-noz, donne ainsi la seconde partie de ce gwerz :

. . . .

Kroget ez eo en-hi, hag hi zaolet er stank.....
Houman a gan eno evel en ur gouant.
Holl lapouzidigou ann ef, p'int tremenet,
Margodik o kanan ho deveuz bet klewet :

Hag ez ia ar re-ma da laret d'ann aotro
Penaoz na eo ket c'hoas Marc'haridik maro :
Nemet pa dremenent ebars ar mene glaz,
'Welent Marc'haridik o saludi ar groaz.

Hag ez ia ar re-ma da laret d'ann aotro
Penaoz na eo ket c'hoas Marc'haridik maro.
Ha pa well ann aotro penaoz na varwe ket,
He ordrenaz neuze m' vije 'r stank dizec'het.

Ma ordrenaz neuze da dizec'han ar stank,
M'eo taolet Marc'harit en he doull d'ar serpant.
Nemet ar sarpant, 'vel ma 'z eo d'ez-han taolet,
Marc'haridik raktal hen euz-han bet lonket !

Met pa ' zeu brud un dez ar serpant a greuvaz ;
Marc'harit dre he gein ann ez-han a zeuaz :
Marc'harit dre he gein ann-ez-han 'zo zavet,
En ur gana laouenn, hag hep kaout drouk a-bed.

Ha pa well ann aotro penaoz na varwe ket,
He ordrenaz neuze ma vije dibennet. ...
Un anter-heur amzer a deuz bet goulennet,
Un el dimeuz ann ef a zo bet diskennet. —

— Kendalc'het, Marc'harit, kendalc'het mad bepred,
Eman ho kurunenn bars ar baradoz gret ! —
Gret a eo hi froses ewit bout dibennet,
Nemet hini ann-he na eveuz bet kredet.....

— Deut d'ann traon, Marc'harit, al lec'h-se, pa garfet,
Rag 'wit-on, Marc'harit, me n'ho tibenninn ket ! —
— A-rabad d'ac'h, 'me-z-hi, mankout da ober-ze,
Rag c'hui eo 'nn or breman etre Jezuz ha me ! —

Dans plusieurs églises de nos campagnes bretonnes on voit sainte Marguerite figurée sur un serpent ou dragon.

. . . .

On l'a prise et on l'a jetée dans l'étang.....
Mais elle y chante comme dans un couvent.
Les petits oiseaux du ciel, en passant,
Ont entendu Marguerite qui chantait :

Et ils vont dire au seigneur
Que Marguerite n'est pas encore morte,
Et qu'en passant dans la montagne verte,
Ils l'ont vue qui saluait la croix.

Ils vont dire au seigneur
Que Marguerite n'est pas encore morte.
Et le seigneur, voyant qu'elle ne mourait pas,
Ordonna de dessécher l'étang.

Il ordonna de dessécher l'étang,
Et on jette Marguerite dans la caverne du serpent.
Et le serpent, aussitôt qu'on la lui a jetée,
A avalé Marguerite !

Mais un jour, le bruit s'en répandit, et le serpent creva,
Et Marguerite en sortit par son dos :
Marguerite en sortit par son dos,
En chantant gaîment, et sans avoir éprouvé de mal.

Et le seigneur, voyant qu'elle ne mourait pas,
Donna alors l'ordre de la décapiter.....
Elle a demandé une demi-heure de temps,
Et un ange est descendu du ciel.

— Persévérez, Marguerite, persévérez toujours,
Votre couronne est toute prête dans le paradis ! —
On lui fit son procès, pour être décapitée,
Mais aucun d'eux n'a osé.....

— Descendez, Marguerite, descendez de là quand vous voudrez,
Car pour moi, Marguerite, je ne vous décollerai point ! —
— Il ne faut pas, dit-elle, manquer de le faire,
Car vous êtes maintenant la porte entre Jésus et moi ! —

ROUE AR ROMANI.

GWES KENTA.

I

P'oa roue 'r Romani 'pourmen,
Hag hen 'welet ur goulmik wenn;
Ur goulmik wenn dimeuz ann ef,
'Gomzaz out-han a beurz Doue.

— Roue 'r Romani, kuita da di,
Ha kerz da chomm d'ann Normandi;
Red 'vo did kuitad d' rouantelez,
Kent wit antren er gristenez! —

Roue 'r Romani p'hen euz klewet,
D'he bried paour hen euz laret:
— Gret-c'hui er-vad d'hon bugale,
Me a ia brema da vale. —

— Mar et, m' fried. me iel' iwe;
Petra 'vo gret hon bugale? —
— C'hui dougo unann, ha me daou,
Pa veomp skuiz, ni 'ziskuizo:

Pa veomp skuiz, ni ziskuizo,
Ann amzer bepred 'dremeno;
Ann amzer bepred 'dremeno,
Hag hon buhe a divezro. —

II

Kement ho deuz gret o kerzet,
M'int gant ur chapel arruet;
Bars ar chapel p'int antreet,
War ho daoulinn int em strinket.

Hag hi 'welet viziblamant
Korf Jezuz 'n ur c'haliz arc'hant;
Korf Jezuz 'n ur c'haliz arc'hant,
'Wit reï d'he ho femp 'r vadeziant.

P'ho deuz 'r vadeziant resevet,
Gant ho hent adarre 'z int et;
Gant ho hent adarre 'z int et,
En bord ar mor 'z int arruet.

LE ROI DE ROMANI (1)

PREMIÈRE VERSION.

I

Quand le roi de Romani était à se promener,
Il vit une petite colombe blanche ;
Une petite colombe blanche descendue du ciel,
Qui lui parla ainsi de la part de Dieu :

— Roi de Romani, quitte ta maison,
Et va demeurer en Normandie ;
Il te faudra quitter ton royaume,
Avant d'entrer dans la chrétienté ! —

Le roi de Romani, ayant entendu cela,
A dit à sa femme :
— Ayez bien soin de nos enfants,
Moi, je vais faire un voyage. —

— Si vous partez, mon mari, moi je partirai aussi ;
Mais que ferons-nous de nos enfants ? —
— Vous en porterez un, et moi, deux ;
Quand nous serons fatigués, nous nous reposerons ;

Quand nous serons fatigués, nous nous reposerons,
Et le temps passera toujours ;
Et le temps passera toujours,
Et notre vie diminuera. —

II

Ils ont tant marché,
Qu'ils sont arrivés près d'une chapelle ;
Et étant entrés dans cette chapelle,
Ils se sont mis à genoux.

Et ils aperçurent visiblement
Le corps de Jésus, dans un calice d'argent ;
Le corps de Jésus dans un calice d'argent,
Pour leur donner à tous les cinq le baptême.

Et ayant reçu le baptême,
Ils se remirent en route :
Ils se remirent en route,
Et arrivèrent au bord de la mer.

(1) Je ne sais comment traduire ce titre, car il est vraiment difficile de savoir de qui il est question ici. Les chanteurs prononcent tantôt *ar Romani*, *ar Mani* et d'autres fois *ar Mang* et même *ar Manac'h*.

En bord ar mor p'int arruet,
Saludi 'r pasajer 'deuz gret :
— Pasajer paour, mar am c'haret,
Tremenet anomp 'n ur vaged. —

— Roët d'in dorn 'nn dimezel-ze,
Ha me hi c'hasso d'ar c'hoste. —
— N'omp ket kement 'n ur vandennad,
Na iefomp pemp en 'ur vagad. —

— Roët d'in dorn 'nn dimezel-ze,
Me deuio d'ho kerc'had goude. —
N'oa ket 'n anter ar mor rentet,
Afront d'ez-hi hen euz bet gret.

— Itron Varia ann Drindet !
Preservet ann-on d'am friet ;
Preservet ann-on d'am friet,
Biskoas ar sonj-se n'am euz bet ! —

N'oa ket hi gir peurlavaret,
'R c'hurun ann ef 'zo diskennet ;
'R c'hurun ann ef 'zo diskennet
Hag ar vag 'zo daou-anteret !

Ar vag a zo daou-anteret,
Hag ar pasajer 'zo beuzet ;
Ar pasajer a zo beuzet,
'R rouanes d'ar c'hoste kasset :

— Itron Varia ann Drindet,
Setu me ama dilezet ;
Dilezet pried, bugale,
Birwikenn n' welann ann ez-he ! —

III

Rouanes Romani 'lare,
En hostaliri p'arrue :
— Roët d'in-me boed ha dillad,
Me chomo 'n ho ti d' labourad ;

Me chomo d' labourad 'n ho ti,
'Reï dantelez hag aouraji..... —

. . . .
. . . .

IV

Roue 'r Romani a lare
D'he vugaligou en eur-ze :
— It war ma c'houk, ma mab-henan,
'Tre ma diou-vreac'h m' mab bihannan ;

Et en arrivant au bord de la mer,
Ils saluèrent le passager :
— Cher passager, si vous m'aimez,
Passez-nous dans votre barque. —

— Donnez-moi la main de cette demoiselle,
Et je la conduirai de l'autre côté. —
— Notre bande n'est pas si grande,
Que nous ne puissions aller tous les cinq dans votre barque. —

— Donnez-moi la main de cette demoiselle,
Et je reviendrai ensuite vous prendre. —
Ils n'étaient pas rendus au milieu de la mer,
Qu'il lui a fait affront.

— Notre-Dame de la Trinité !
Préservez-moi pour mon mari ;
Préservez-moi pour mon mari,
Jamais je n'ai eu pareille pensée ! —

Elle n'avait pas fini de parler,
Que la foudre est tombée du ciel ;
La foudre est tombée du ciel,
Et a mis la barque en deux !

La barque a été mise en deux,
Et le passager a été noyé ;
Le passager a été noyé
Et la reine a été conduite à l'autre bord :

— Notre-Dame de la Trinité,
Me voici maintenant abandonnée !
Séparée de mon mari et de mes enfants,
Jamais plus je ne les reverrai ! —

III

La reine de Romani disait,
En arrivant à l'auberge :
— Donnez-moi de la nourriture et des vêtements,
Et je resterai travailler dans votre maison ;

Je resterai travailler dans votre maison,
Je ferai de la dentelle et de la passementerie..... —
. . . .
. . . .

IV

Le roi de Romani disait
A ses petits enfants, en ce moment :
— Montez sur mon dos, mon fils aîné,
Venez dans mes bras, mon plus jeune fils ;

M' mab entre-henan, chomet aze,
Me deuio d'ho kerc'had goude..... —
Na pa oa o tremen ar mor,
'Koezaz he vab-henan en dour.

P'arruaz gant h' vab entre-henan,
A oa ul leon hen tagan;
P'arruaz gant h' vab iaouanka,
'Oa ur bleiz-mor hen ziframma!

Roue 'r Romaui a lare
En bord ar mor, en he goanze :
— Itron Varia ar Folgoet,
Setu me ama dilezet;

Kollet pried ha bugale,
Birwikenn na welann ann-he!
Birwikenn na welann ann-he,
Ha petra breman a rinn-me? —

V

Roue 'r Romani a lare,
En ti 'r pinvidik p' arrue :
— En hano Doue, un tamm boed,
Tri dewez 'zo tamm n'am euz bet!

Penamet eo braz graz-Doue,
N'ouzonn penaoz 'haljenn bale;
Roët d'in-me boed ha dillad
M' chomo 'n ho ti da labourad;

Me chomo d' labourad 'n ho ti,
'Reï dantelez hag aouraji..... —
. . . .
. . . .

Kriz 'vije 'r galon n' oelje ket,
'Welet 'r roue 'vessa ann denved,
En he zorn un tamm bara loued,
Chass 'r pinvidik n'hen debrjent ket!

VI

Pastor ar roue 'vonjoure
Roue 'r Romani, p'hen gwele :
— Pastor ann denved, d'in laret,
N'oc'h euz gwelet roue a-bed? —

— Me zo seiz bloaz-so gant 'nn. denved-man,
N' 'm euz gwelet roue-bed 'tremenn aman. —
— C'hui 'zo roue ma vis-a-vis,
M'ho anvez euz ho fourdeliz.

Et vous, mon fils cadet, restez-là,
Je reviendrai vous prendre après... —
Et comme il passait la mer,
Son fils aîné tomba dans l'eau.

Et quand il vint prendre son fils cadet,
Un lion était à l'étrangler;
Et quand il revint vers son plus jeune fils,
Un loup de mer le mettait en morceaux !

Le roi de Romani disait,
Assis sur le rivage de la mer :
— Notre-Dame du Folgoat,
Me voici abandonné !

J'ai perdu femme et enfants,
Et jamais plus je ne les reverrai !
Jamais plus je ne les reverrai,
Et que ferai-je maintenant ? —

V

Le roi de Romani disait,
En arrivant chez le riche :
— Au nom de Dieu, un peu de nourriture,
Depuis trois jours je n'ai rien mangé !

Sans la grâce de Dieu, qui est grande,
Je ne sais comment je pourrais marcher.
Donnez-moi de la nourriture et des vêtements,
Et je resterai travailler dans votre maison;

Je resterai travailler dans votre maison,
Je ferai de la dentelle et de la passementerie... —
. . . .
. . . .

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
En voyant un roi gardant les moutons,
Avec un morceau de pain moisi dans la main,
Les chiens du riche ne le mangeraient pas !

VI

Le berger du roi saluait
Le roi de Romani, en le voyant :
— Gardeur de moutons, dites-moi,
N'avez-vous pas vu un roi ? —

— Voilà sept ans que je garde ces moutons,
Et je n'ai pas vu de roi passer par ici. —
— Vous êtes mon roi,
Et je vous reconnais à vos fleurs de lys.

Kassomp d' 'r pinvidik he denved,
Hennes a hallo lavaret
Penaoz he denved a zo bet
Gant ur roue braz diwallet ! —

VII

Roue 'r Romani 'vonjoure,
En hostaliri p' arrue :
— Hostises, d'in-me lavaret,
Moïenn a ve da vout lojet ?

Moïenn 'c'h euz d' lojan ur roue,
Hag he bastor kerkoulz hag hen,
Ur plac'hik koant d'ho serviji,
N'am euz gwelet biskoas hini

Hag a vije kerkoant ha hi,
Met rouanes ar Romani. —
— Oh ! ia sur, deuet bars ann tî,
Moïenn 'walc'h 'zo d'ho serviji.....

Ma flac'h-ar-gambr, mar am c'haret,
Da zerviji ann daol 'teufet ;
Seiz bloaz 'zo ez oc'h 'bars ma zi
N'ho 'm euz ket pedet d' serviji ;

C'hoas n'am bije ket ho pedet,
Penamet 'zo 'r roue arruet..... —

. . . .
. . . .

VIII

— Plac'hik iaouank, d'in-me laret,
Un tamm euz ma flat a zebrfet ? —
Pa eaz d' gommer un tamm er plad,
Hi gwalenn aour hen euz gwelet :

— Itron Varia ann Drindet,
A posubl ve 'vec'h ma fried ! —
— Mar oc'h roue, 'vel ma laret,
Hon bugale pelec'h int et ? —

— Pa oann o tremenn ar mor-braz,
Ma mab-henan en dour 'goezaz ;
P'arruaz d' vouit m' mab entre-henan,
'Oa ul leon euz hen tagan ;

Reconduisons ses moutons au riche;
Celui-là pourra dire
Que ses moutons ont été
Gardés par un grand roi! —

VII

Le roi de Romani saluait,
En arrivant à l'auberge :
— Hotesse, dites-moi
S'il y a moyen d'être logé?

Etes-vous en mesure de loger un roi,
Et son berger comme lui,
Et une jolie fille pour les servir,
Je n'ai jamais vu personne

Qui fut aussi jolie qu'elle (1),
Si ce n'est la reine de Romani. —
— Oui certainement; entrez dans la maison,
Il y a tout ce qu'il faut pour vous servir.....

Ma femme de chambre, si vous m'aimez,
Vous viendrez servir la table :
Voilà sept ans que vous êtes dans ma maison
Sans que je vous aie jamais priée de servir;

Et je ne vous en aurais pas encore priée,
S'il n'était arrivé un roi..... —

. . . .
. . . .

VIII

— Jeune fille, dites-moi,
Voulez-vous manger un morceau dans mon plat? —
Quand elle alla pour prendre un morceau au plat,
Il a vu son anneau d'or :

— Notre-Dame de la Trinité,
Serait-il possible que vous fussiez ma femme! —
— Si vous êtes roi, comme vous le dites,
Où sont donc vos enfants? —

— Comme je traversais la grande mer,
Mon fils aîné tomba dans l'eau;
Quand j'arrivai pour prendre le second,
Je trouvai un lion qui l'étranglait;

(1) Il y a ici une altération évidente, ou une lacune de quelques vers, car le texte n'est guère intelligible tel que je l'ai recueilli.

Arru gant ma mab iaouankan,
'Oa ur bleiz euz hen ziframma! —
N'oa ket ar gir peurlavaret,
Ar rouanes d'ann douar 'zo koet;

Ar rouanes d'ann douar 'zo koet,
Paj ar roue 'n euz hi zavet;
Paj ar roue 'n euz hi zavet,
Hi zri mab 'r gambr 'zo arruet.

— Ma bugale, d'in lavaret,
Ha piou hen euz ho mailluret? —
— A-fonz ar mor un dimezell-wenn
A deue bemde d'hon kelenn;

A deue bemde d'hon kelenn,
Da ziluia hon bleo-melenn..... —
. . . .
. . . .

IX

Ann aotro sant Loup ha sant Gili,
Ar mab iaouank sant Bernardi,
'Zo tri mab roue 'r Romani,
'Zo et da chomm d'ann Normandi.

Kanet gant Janet Ar Rolland, en bourk *Plunet*. — 1867.

ROUE AR MANI.

EIL GWES.

I

Disul da noz, goude ma c'hoan,
'Z on em wisket, wit partian:
'Tont ul luc'hedenn uz d'am fenn,
Ken 'sklezrie tro-dro ann dachenn!

— *Roue 'r Mani*, poent eo monet
D'glask badeziant d'ho inosanted;
D'glask badeziant d'ho inosanted
Did da unann ha d'as pried! —

Et quand je revins vers mon plus jeune fils,
Un loup le mettait en pièces ! —
Il n'avait pas fini de parler,
Que la reine tomba à terre;

La reine tomba à terre,
Et le page du roi la releva;
Le page du roi l'a relevée,
Et ses trois fils sont entrés dans la chambre.

— Mes enfants, dites-moi
Qui vous a emmaillottés ? —
— Une demoiselle blanche du fond de la mer,
Qui venait chaque jour nous instruire;

Chaque jour elle venait nous instruire,
Et démêler nos cheveux blonds..... —
. . . .
. . . .

IX

Monsieur saint Loup et saint Gili,
Et le plus jeune, saint Bernardi,
Sont trois fils du roi de Romani,
Qui est allé demeurer en Normandie.

Chanté par Jeanne Le Rolland, au bourg de *Pluzunet*. — 1867.

ROUE AR MANI (1)

SECONDE VERSION.

I

Dimanche soir, après souper,
Je me suis habillé pour partir :
Vint alors un éclair au-dessus de ma tête,
Qui éclaira tout autour la plaine!

— *Roue ar Mani*, il est temps d'aller
Chercher le baptême pour tes innocents;
Chercher le baptême pour tes innocents,
Pour toi-même et pour ta femme! —

(1) Ne sachant comment traduire ce titre, évidemment altéré, je me décide à le laisser tel que je l'ai recueilli en breton.

Roue ar Mani a lare
Er ger d'he bried, p'arrue :
— Ma fried, me ia da vale,
Pa vin me bet, c'hui iel' iwe. —

— Mar et, ma fried, da vale,
Me a ielo ganec'h iwe. —
— Mar eomp da vale hon daou,
Pelec'h iel' hon bugaligou ? —

— C'hui 'zougo unan, ha me daou,
Doue hag 'r Werc'hes hon zikourou..... —
Doue hag 'r Werc'hes deuz ho zikouret,
Ann hent-mad ho deuz kommerret.

II

'Tal ur chapel int arruet,
Badeziant ho deuz goulennet.
'Nn aotro sant Iann 'n euz ho badezet,
Doue hag 'r Werc'hes deuz ho dalc'het.

Ann hent-mad ho deuz kommerret,
'Tal ar mor-braz int arruet;
'Tal ar mor-braz int arruet,
Ha goulenn tremenn ho deuz gret.

— Tremener, lares-te d'in-me
Te hon zremenfe d' vont d'ar c'hoste ?
M'am zremenes, ma zremenn kouit,
N' 'm euz ket a vado da rei did.

Me 'zo deut aman a bell bro,
Am euz roët ma holl vado. —
— Deut d'in krog en dorn ar vroeg-ze,
M'hi zremeno d' vont d'ar c'hoste. —

Anter 'r pasaj p'eo arruet,
Drouk-ober d'ez-hi 'n euz c'hoantet ;
'R vag war hi geno 'zo troët,
Hag ann tremener 'zo beuzet !.....

III

Ar vroegik koant a c'houlenne,
'N ti ar pinvidik p'arrue :
— En han' Doue, un tam bara,
Tri de 'zo na zebriz netra !

Ma miret 'n ho ti d' labourat,
Pinvidik, m'ho servijo mad ;
Me a reï skool d'ho pugale,
Ho disko d' serviji Doue,

Roue ar Mani disait
A sa femme, en arrivant à la maison :
— Ma femme, je vais me promener (en voyage),
Quand j'aurai été, vous irez aussi. —

— Mon mari, si vous allez en voyage,
Moi, j'irai avec vous aussi. —
— Si nous allons tous les deux en voyage,
Où iront nos chers petits enfants ? —

— Vous en porterez un, et moi, deux,
Dieu et la Vierge nous protégeront..... —
Dieu et la Vierge les ont protégés,
Et ils ont pris le bon chemin.

II

Près d'une chapelle ils sont arrivés,
Et ils ont demandé le baptême.
Monsieur saint Jean les a baptisés,
Dieu et la Vierge les ont tenus (sur les fonts-baptismaux).

Ils ont pris le bon chemin,
Et près de la grande mer sont arrivés ;
Près de la grande mer ils sont arrivés,
Et ont demandé à la passer.

— Passager, dis-moi,
Nous passerais-tu de l'autre côté ?
Si tu me passes, passe-moi *gratis*,
Car je n'ai rien a te donner.

Je suis venu ici d'un pays éloigné,
Et j'ai donné tous mes biens. —
— Laissez-moi prendre la main de cette femme,
Et je la conduirai de l'autre côté. —

Arrivé au milieu du passage,
Il a voulu lui faire violence ;
La barque a été chavirée,
Et le passager noyé !.....

III

La jolie femme demandait,
En arrivant chez le riche :
— Au nom de Dieu, un morceau de pain !
Il y a trois jours que je n'ai rien mangé !

Gardez-moi dans votre maison pour travailler,
Riche, je vous servirai bien ;
Je ferai l'école à vos enfants,
Et les instruirai à servir Dieu,

Koulz hag am bije gret d'am re,
Siouas! ma oann chommet gant-he. —
— Et duze d'ann hostaliri,
Eno 'kavfet da serviji. —

Ar vroegik paour a c'houlenne,
'N tal 'n hostaliri p'arrue :
— Ma miret 'n ho ti d' labourat,
Hostises m'ho servijo mad;

Me a reï skool d'bo pugale,
Evel am bije gret d'am re;
Evel am bije gret d'am re,
Ma vijenn bet chommet gant-he. —

— Deuet en ti hag azeet,
Ken 'vo klewet gant ma fried;
Ken 'vo klewet gant ma fried,
Rag laret d'ac'h na hallann ket..... —

IV

Roue ar Mani a lare,
En ti 'r pinvidik p'arrue :
— En han' Doue un tamm bara,
Pell-braz 'zo na zebris netra!

Ma miret 'n ho ti d' labourat,
Pinvidik, m'ho servijo mad..... —
Roët tranch d'ez-han, d' dorri havrek,
Met allas! n'ouïe mann a-bed!

Roët 'zo d'ezhan 'n tamm bara-loued,
Da vont d'al lann gant ann denved.....
Bet eo seiz vloaz 'l lann gant ann denved,
Gant un tammik kreun bara-loued.

Pa oa ar seiz bloaz achuet,
Baroned el lann 'zo arruet :
— Na mesaër, lares-te d'in,
Na t'euz gwelet roue 'r Mani? —

— M'eo roue ar Mani 'glasket,
Me gred eo out-han a komzet :
Me 'zo seiz bloaz 'zo gant 'nn denved,
Gant un tammik kreun bara-loued. —

— Kasset d' 'r pinvidik he zenved,
Hag he dammik kreun bara-loued..... —
Ar baron-man a c'houlenne,
'N tal 'nn hostaliri p'arrue :

— Beza 'zo 'n hostaliri-ma
D'am baroned ha me d'goania;
D'am baroned ha me d'goania,
Ur plac'hik koant d'hon servija? —

Comme j'aurais fait aux miens,
Hélas ! si j'étais restée avec eux. —
— Allez là-bas à l'auberge,
Là vous trouverez à servir. —

La pauvre femme demandait,
En arrivant près de l'auberge :
— Gardez-moi dans votre maison pour travailler,
Hotesse, je vous servirai bien ;

Je ferai l'école à vos enfants,
Comme j'aurais fait aux miens ;
Comme j'aurais fait aux miens,
Si j'étais restée avec eux. —

— Entrez dans la maison et asseyez-vous,
Jusqu'à ce que j'aie consulté mon mari ;
Jusqu'à ce que j'aie consulté mon mari,
Car je ne puis vous donner de réponse..... —

IV

Roue ar Mani disait,
En arrivant chez le riche :
— Au nom de Dieu un morceau de pain,
Il y a bien longtemps que je n'ai rien mangé !

Gardez-moi dans votre maison, pour travailler,
Riche, et je vous servirai bien..... —
On lui donna une pioche pour ouvrir les guérets,
Mais hélas ! il ne savait rien.

On lui donna un morceau de pain moisi,
Pour aller sur la lande, garder les moutons.....
Il a été sept ans dans la lande avec ses moutons,
N'ayant qu'un peu de croûte de pain moisi.

Quand les sept ans furent accomplis,
Des barons sont arrivés sur la lande :
— Pâtre, dis-nous,
N'as-tu pas vu *roue ar Mani* ? —

— Si c'est *roue ar Mani* que vous cherchez,
Je crois que c'est à lui que vous parlez :
Je suis ici depuis sept ans à garder les moutons,
Avec un petit morceau de croûte de pain moisi. —

— Reconduisez ses moutons au riche,
Et rendez-lui son morceau de croûte de pain moisi....—
Ce baron demandait
En arrivant auprès de l'auberge :

— Y a-t-il dans cette auberge
De quoi souper, pour mes barons et moi ;
De quoi souper, pour mes barons et moi,
Et une jolie fille pour nous servir ? —

— Ur plac'h 'zo seiz bloaz-so em zi,
Biskoas n' deuz servijet hini;
Biskoas hini n' deuz servijet,
Me garr 'nn ez-hi dreist ma merc'hed. —

— Mar koaniomp fenoz en ho ti,
'Teuï 'r plac'hik koant d'hon serviji;
'Teuï 'r plac'hik koant d'hon serviji,
N'hon euz drouk-bed d'ober d'ez-hi. —

Na pa oa ar goan preparet,
Plajou war ann daol digasset:
— Plac'hik iaouank, laret-c'hui d'in,
C'hui debrfe 'n tamm er plad ganin? —

— Itron Varia ann Drindet,
Petra 've kaoz na rafenn ket?
Petra 've kaoz na rafenn ket,
Alies, 'kredann, am euz gret!..... (1) —

. . . .

Kanet gant Mari-Anna Ann Noan, paourez-koz, paroz *Duault*.

(1) Ce gwerz et le précédent, outre l'incertitude qui existe à l'égard du personnage principal, sont pleins d'obscurités et de bizarreries, et me paraissent anciens. Je n'essaierai aucune explication. Je serais assez porté à croire qu'il y a mélange de deux chants, anciens tous les deux, surtout dans la première version, *Roue ar Romani*. Les deux leçons que je donne peuvent, jusqu'à un certain point, se compléter et s'éclairer l'une par l'autre, sans pourtant satisfaire entièrement la curiosité du lecteur. Ma traduction, comme toujours en pareil cas, doit reproduire les incertitudes et les obscurités du breton.

Les vieilles ballades françaises *le Chant de Jousseaume*, dans le recueil de M. Jérôme Bujeaud, *Chants populaires des provinces de l'Ouest* (tome II, page 215), *Germaine*, dans les *Poésies populaires du pays Messin* (page 8), par M. le comte de Puymaigre, *Germine*, dans les *Poésies populaires des provinces de France*, par M. Champfleury, *La Pourcheireto*, dans les *Poésies populaires de la Provence*, de M. Damase Arbaud, enfin *Le Dom Guillermo* du *Romancerillo catalan* de M. *Milà y Fontanals*, doivent être rapprochés de ces deux *gwerz*, ainsi que des deux qui vont suivre.

— Il y a une fille depuis sept ans dans ma maison,
Et jamais elle n'a servi personne;
Jamais elle n'a servi personne,
Je l'aime plus que mes propres filles. —

— Si nous soupons ce soir dans votre maison,
La jolie fille viendra nous servir;
La jolie fille viendra nous servir,
Nous n'avons pas de mal à lui faire. —

Quand le souper fut prêt,
Et que les plats étaient sur la table :
— Jeune fille, dites-moi,
Voudriez-vous manger dans mon plat avec moi? —

— Notre-Dame de la Trinité!
Et pourquoi ne le ferais-je pas?
Pourquoi ne le ferais-je pas?
Je l'ai fait souvent, il me semble!..... —

. . . .

Chanté par Marie-Anne Lenoan, vieille mendiante, commune de *Duault*.

AR MARC'HEGER HAG AR VERJERENN

I

— Laret-c'hui d'in, berjerenn, petra ret ho unan? —
— Ma eo ober ur bouket dimeuz a vleun balan. —

— Laret-c'hui d'in, berjerenn, na da biou eo hen gret? —
— M'eo d'Ervoan ann Henan, ka d'am muia-karet. —

— Mar eo Ervoan ann Henan lareur euz ho pried,
Seiz bloaz 'zo ez e maro, en douar-kerc'h interret. —

— Mar eo maro ma fried, Doue d'hen pardono,
Ha mar 'man en buhe, Doue d'hen konzolo!

Ha mar 'man en buhe, Doue d'hen konzolo,
Rag me eo sur he bried, Doue d'am konforto! —

— Deut-c'hui ganin, berjerenn, endann ur boudik-glaz,
Me choazo d'ac'h un habit dimeuz a ekarlaz. —

— Ho! salv-ho-kraz, marc'heger, salv-ho-kraz na 'z inn ket,
Un habit lienn-leoïenn ' zo mad d'in da gavet:

Un habit lienn-leoïenn na pa ve kannet-gwenn,
A zo mad d'ur verjerenn 'wit mont d'ann oferenn. —

— Deut-c'hui ganin, berjerenn, endann ur boudik-glaz,
Rag ann amzer a zo kriz, ann awell a zo braz. —

— Ho! salv-ho-kraz, marc'heger, salv-ho-kraz na 'z inn ket,
Rag ofansi ma enor, koll respet ma fried. —

— Laret-c'hui d'in, berjerenn, piou 'lareur ann-ez-han? —
— Ho trugarekad da c'houl, m'eo Ervoan ann Henan. —

— Mar eo Ervoan ann Henan 'lareur euz ho pried,
Seiz bloaz 'zo ez eo maro, 'n douar-kerc'h interret! —

— Mar eo maro ma fried, Doue d'hen pardono,
Ha mar eman en buhe, Doue d'hen konforto! —

Ker skuiz a oa he galon o tevisa diout-hi,
Ken ' lemaz he vanegou ewit parlant gant-hi.

— Mar eo maro ma fried, evel ma lavaret,
Eman sur ma diamant war darn ho pizied. —

— Laret-c'hui d'in, berjerenn, ha me a ve lojet
En hostaliri m'oc'h-c'hui o vesa ann denved? —

— Oh! ia, 'me-z-hi, marc'heger, lojet mad a vefet,
Beza ' zo marchosiou 'wit lakad ho ronsed;

LE CAVALIER & LA BERGÈRE.

I

— Dites-moi, bergère, que faites-vous là, seule? —
— Je fais un bouquet de fleurs de genêt. —

— Dites-moi, bergère, pour qui vous le faites? —
— Pour Yves Le Henan, mon plus aimé. —

— Si c'est Yves Le Henan qu'on appelle votre mari,
Il est mort depuis sept ans, et enterré en terre d'avoine (1). —

— Si mon mari est mort, que Dieu lui pardonne!
Et s'il est en vie, que Dieu le console!

Et s'il est en vie, que Dieu le console,
Car je suis bien sa femme, que Dieu me soutienne! —

— Venez avec moi, bergère, sous un buisson vert,
Je vous choisirai un cotillon d'écarlate. —

— Sauf votre grâce, cavalier, sauf votre grâce, je n'irai pas,
Un cotillon de grosse toile c'est ce qu'il me convient d'avoir :

Un cotillon de grosse toile, quand il est lavé bien blanc,
Sied à une bergère, pour aller à la messe. —

— Venez avec moi, bergère, sous un buisson vert,
Car le temps est dur, et le vent est fort. —

— Sauf votre grâce, cavalier, sauf votre grâce, je n'irai pas,
De crainte d'offenser mon honneur et de manquer de respect à
— Dites-moi, bergère, comment le nomme-t-on? — [mon mari. -
— Merci de la demande, c'est Yves le Henan. —

— Si c'est Yves Le Henan que se nomme votre mari,
Voilà sept ans qu'il est mort, et enterré en terre d'avoine! —

— Si mon mari est mort, que Dieu lui pardonne!
Et s'il est encore en vie, que Dieu le soutienne! —

Son cœur était si las de deviser avec elle,
Qu'il ota ses gants, pour lui parler.

— Si mon mari est mort, comme vous le dites,
Certes mon diamant est à un de vos doigts. —

— Dites-moi, bergère, si je serai logé
A l'auberge où vous êtes gardeuse de moutons? —

— Oh! oui, dit-elle, cavalier, vous serez bien logé,
Il y a des écuries pour mettre vos chevaux;

(1) Cette expression équivaut à terre labourable, où l'on peut mettre de l'avoine.

Beza ' zo marchosiou 'wit lakad ho ronsed,
Ha gweleou mad a blun, d'ho lakad da gousket. —

II

Mont a ra ar marc'heger da c'houlenn da goania,
Goulenn 'ra ar verjerenn 'wit dont d'hen servija.

— Salv-ho-kraz, 'me 'nn hostises, salv-ho-kraz n'ielo ket,
Seiz bloaz ' zo 'ma en ti-ma, den na deuz servijet. —

Dont a ra ar marc'heger d'ofr d'ez-hi da evan,
Hag o tont ar verjerenn da gommer digant-han.

O tonet ar verjerenn da gommer digant-han,
Dont a ra ann hostises 'n despet hi fasatan.

— Terrupl, 'me-z-han, hostises, ho kafann iffrontet,
Dont dirag ma daoulagad d' fasata ma fried!

Laret-c'hui d'in berjerenn, pelec'h 'man ho tillad,
Rag pa oann et deuz ar ger, c'hui a oa gwisket mad? —

— Leall 'me-z-hi, marc'heger, et int d' wiska ma mab,
A zo seiz bloaz ' zo er skool, ur bugel disket-mad;

A zo seiz bloaz ' zo er skool, ur bugel disket-mad,
Met mar eo gwir a laret, na welo ken he dad!..... —

. . . .

Kanet gant Janet Ar Gall. — *Kerarborn*, 1849.

ANN DAOU VREUR.

I

— Mar ann me d'ann arme, 'vel ma dleann monet,
Pelec'h lakaïnn me ma fried da viret? —

— Digasset-hi d'am zi, ma breurik, mar karet,
M'hi lakaïo er gambr, gant ma dimezelled;

M'hi lakaïo er gambr, gant ma dimezelled,
Ha p'arrufet er ger, ma breurik, hi gwelfet. —

II

Met na oa ket et mad he daou-droad meaz ann ti,
Ma oa laret d'ez-hi : — Brema c'hui iel' iwe!

Il y a des écuries pour mettre vos chevaux,
Et de bons lits de plume, pour vous coucher.

II

Le cavalier va demander à loger,
Et il demande aussi la bergère, pour le servir. [pas;
— Sauf votre grâce, dit l'hotesse, sauf votre grâce, elle n'ira
Voilà sept ans qu'elle est dans la maison, et elle n'a jamais servi
Le cavalier lui offre à boire, [personne. —
Et la bergère accepte.

La bergère vient à accepter,
Et l'hotesse vient pour la souffleter.

— Hotesse, dit-il, je vous trouve terriblement effrontée
De vouloir souffleter ma femme sous mes yeux!

Dites-moi, bergère, où sont vos habits,
Car, quand je partis de la maison, vous étiez bien habillée? —

— En vérité, dit-elle, cavalier, j'en ai habillé mon fils,
Qui est depuis sept ans à l'école, un enfant bien appris;

Il est depuis sept ans à l'école, un enfant bien appris,
Mais si ce que vous dites est vrai, il ne reverra pas son père!....

. . . .

Chanté par Jeanne Le Gall. — *Keramborgne*, 1849.

LES DEUX FRÈRES.

I

— Si je vais à l'armée, comme je dois y aller,
Où mettrai-je ma femme, pour la garder? —

— Envoyez-la chez moi, mon cher frère, si vous voulez,
Je la mettrai en chambre avec mes demoiselles;

Je la mettrai en chambre, avec mes demoiselles,
Et quand vous reviendrez, mon frère chéri, vous la reverrez. —

II

Mais ses deux pieds étaient à peine sortis de la maison,
Qu'on lui dit : — A présent vous sortirez aussi!

Diwisket ho proz-ru, hag ho proz-weann gwisket,
Ma iefet-c'hui d'al lann da vesa ann denved! — (1)

Etro pad ur seiz vloaz na deuz gret met goela,
Achuet ar seiz vloaz, 'komansaz da gana.

Un den-jentil iaouank o tont euz ann arme
A gleo hi mouez el lann pini a gane ge:

— Arret, ma faj bihan, krog en penn ar marc'h-ma,
Ma selaouinn ur vouez ' zo el lann o kana;

Ma selaouinn ur vouez ' zo el lann o kana,
Breman ez euz seiz vloaz na glewis ar vouez-ma! —

— Demad d'ac'h, berjerenn, mesaëres denved,
N'ouzonn penaoz hallet miret aze 'r gwerc'hted. —

— Ho! ia sur, eme-z-hi, dre drugare Doue,
D'un den-jentil iaouank, a zo et d'ann arme;

D'un den-jentil iaouank, a zo et d'ann arme,
Hag hen euz bleo-melenn henvel dimeuz ho re. —

— Mar hen euz bleo-melenn henvel dimeuz ma re,
Diouallet, berjerenn, hag a ve me a ve. —

Wit-on da voud el lann o vesa ann denved,
Me zo ann itron vraz a vaner ar Faouet. —

— Mar oc'h ann itron vraz a vaner ar Faouet,
Laret d'in, berjerenn, ha me a vo lojet? —

— Ho! ia sur, eme-z-hi, lojet-mad a vefet,
Hag ur marchosi-kaer, da lakad ho ronsed:

Beza ' zo marchosi da lakad ho ronsed,
Gweleou-mad a blun d'ho lakad da gousket.

Me a ve bars ar c'hraou bep-noz, gant ma denved,
Hag en laouer ar mooc'h am be ma zamik-boued! (2).

---

(1) Variante.

Mar na oc'h ket kustumm, kustummi a refet;
Aman ' zo ur foet-lezr hag a raï d'ac'h monet;

Aman ' zo ur foet-lezr, ' zo kordet a zri brank,
Hag a raï d'ac'h monet, ha n'ho pe ket a c'hoant. —

(2) Variante.

— Arsa eta, berjerenn, dastummet ho tenved,
Evit ma 'z aimp hon daou da vaner ar Faouet. —

— Salv-ho-kraz, den-jentil, ewit se na rinn ket,
Rag uhel eo ann heaul, me a ve gourdrouzet;

Rag uhel eo ann heaul, me a ve gourdrouzet,
Ha kiriek a vec'h d'in ewit beza pilet.

Bars en kraou ann denved me a ve o kousket,
Bars en skudel ar c'hi 've trempet d'in ma boed! —

Quittez votre robe rouge et mettez votre robe blanche,
Pour aller sur la lande garder les moutons ! (1)

Pendant sept ans, environ, elle ne fit que pleurer ;
Les sept ans accomplis, elle commença à chanter.

Un jeune gentilhomme, qui revenait de l'armée,
Entend sa voix qui chantait gaîment sur la lande :

— Arrête, mon petit page, tiens la tête de mon cheval,
Pour que j'écoute la voix qui chante sur la lande;

Pour que j'écoute la voix qui chante sur la lande,
Voici sept ans que je n'entendis cette voix ! —

— Bonjour à vous, bergère, gardeuse de moutons,
Je ne sais comment vous pouvez conserver là votre virginité? —

— Si, certainement, dit-elle, grâce à Dieu,
(Je la conserve) à un jeune gentilhomme, qui est à l'armée;

A un jeune gentilhomme, qui est à l'armée,
Et qui a des cheveux blonds, semblables aux vôtres. —

— S'il a des cheveux blonds, semblables aux miens,
Prenez garde, bergère, que ce ne soit moi-même. —

— Pour être dans la lande, à garder les moutons,
Je suis la grande dame du manoir du Faouet. —

— Si vous êtes la grande dame du manoir du Faouet,
Dites-moi, bergère, si j'y serai logé ? —

— Oui certainement, dit-elle, vous serez bien logé,
Et (vous aurez) une belle écurie pour mettre vos chevaux :

Une belle écurie pour mettre vos chevaux,
Et un bon lit de plume pour vous coucher.

Moi, je couche à l'étable, avec mes moutons,
Et c'est dans l'auge aux pourceaux qu'on me donne à manger (2).

---

(1) Variante.

— Si vous n'avez pas l'habitude, vous la prendrez;
J'ai ici un fouet de cuir, qui vous fera marcher;

J'ai ici un fouet de cuir, tressé en trois branches,
Et qui vous fera marcher, malgré vous ! —

(2) variante.

— Or ça, bergère, rassemblez vos moutons,
Pour aller tous les deux ensemble au manoir du Faouet. —

— Sauf votre grâce, gentilhomme, je ne ferai pas cela,
Car le soleil est encore haut et je serais blâmée;

Le soleil est encore haut, et je serais blâmée,
Et vous seriez cause que je serais battue.

C'est dans l'étable aux moutons que je couche,
C'est dans l'écuelle du chien qu'on me trempe ma nourriture ! —

III

— Demad d'ac'h-c'hui, ma breur, demad d'ac'h a larann,
Pelec'h 'ma ma fried, brema pa n'hi gwelann? —

— Eman ebars ar gambr, gant ma dimezelled,
Pa ziskenno da goan, neuze, m' breur, hi gwellfet. —

— Gaou a lares, ma breur, e-kreiz da zaoulagad!
'Ma ma fried el lann o vesa ann denved!.....

Didostaët, berjerenn, tostaët da domman,
Hervez al liou a zouget, a kredann ez oc'h klan. —

— Salv-ho-kraz, eme-z-hi, salv-ho-kraz na 'z inn ket,
Seiz vloaz ' zo en ti-ma tommadenn n'am euz gret;

Me a vije er c'hraou bep-noz gant ma denved,
Hag en laouer ar mooc'h me am bije ma boed! —

— Pa oann et d'ann arme, as boa d'in-me laret
Hi lakajes er gambr gant da dimezelled;

Hi lakajes er gambr gant da dimezelled,
Hag a t'euz hi kasset d'al lann gant ann denved!

Panamet respecti ti ma mamm ha ma zad,
Am boa treuzet m' c'hleze bremasounn dre da wad! —

Kanet gant Janet AR GALL, mates en *Kerarborn*, 1849.

III

— Bonjour à vous, mon frère, je vous souhaite le bonjour!
Où est ma femme, que je ne la vois? —

— Elle est dans la chambre, avec mes demoiselles,
Quand elle descendra pour souper, alors vous la verrez, mon [frère. —

— Tu mens, mon frère, au milieu de tes yeux!
Ma femme est sur la lande, à garder les moutons!.....

Approchez-vous, bergère, venez vous chauffer,
Car à votre pâleur, je crois que vous êtes malade. —

— Sauf votre grâce, dit-elle, sauf votre grâce, je n'irai point,
Voilà sept ans que je ne me suis chauffée dans cette maison;

Je passais toutes mes nuits à l'étable, avec mes moutons,
Et c'est dans l'auge aux pourceaux qu'on me donnait à manger!—

— Quand je partis pour l'armée, tu m'avais dit
Que tu la mettrais en chambre avec tes demoiselles;

Que tu la mettrais en chambre avec tes demoiselles,
Et tu l'as envoyée garder tes moutons sur la lande!

N'était le respect que j'ai pour la maison de ma mère et de mon [père,
J'aurais à l'instant lavé mon épée dans ton sang! —

Chanté par Jeanne Le Gall, servante à *Keramborgne*. — 1849.

AR BREUR HAG AR C'HOAR.

GWES KENTA.

Selaouit holl hag a klewfet
Ur zon a zo newez zavet;
D'ur zoudart iaouank ez eo gret,
A oa d'ann arme partiet.

A oa d'ann arme partiet,
Hag he dad 'zo as-dimezet.....
Pa oa he amzer achuët,
D'ar ger ez eo bet dizroët.

— Demad ha joa bars ann ti-ma,
Ar verc'h-henan pelec'h ema;
Ar verc'h-henan euz ann ti-ma,
Oa hi hano Marianna? —

— Et eo duze da dall ar stank,
Et da ved-hi, soudart iaouank;
Hounnes eo plac'h 'nn daouliarded,
Goullit, n' veet ket refuset. —

— Penaos monet da dall-ar-stank,
Biskoas na on bet en-hi frank! —
— It d'ann traon gant ar vali-c'hlaz,
Hag a klewfet trouz hi golvaz;

It d'ann traon gant ann âle frank,
Hag ho rento etal ar stank. —
— Demad dec'h, plac'hik o kannan!
Kannan a ret gwenn, a gredan?

C'hui a gann gwenn hag a wask stenn,
C'hui gannfe d'in ma rokedenn! —
— Na gannann gwenn, na waskann stenn,
N' gannfenn ket dec'h ho rokedenn. —

— Plac'hik koant, d'in-me lavaret,
C'hui brestfe d'inn daouliarded? —
— O salv-ho-kraz, ma iskuset,
N'on ket plac'h ann daouliarded;

N'on ket plac'h ann daouliarded,
Nag ar gwenneienn ker neubed:
Me 'm euz ur breurik en pell-bro,
Ha mar klewfe ho resoniou:

LE FRÈRE & LA SŒUR.

PREMIÈRE VERSION.

Ecoutez tous, et vous entendrez
Une chanson nouvellement composée;
Elle a été faite à un jeune soldat,
Qui était parti pour l'armée.

Il était parti pour l'armée,
Et son père s'est remarié.....
Quand son temps fut achevé,
Il retourna à la maison.

— Bonjour et joie dans cette maison,
Où est la fille aînée;
La fille aînée de cette maison,
Qui avait nom Marianne? —

— Elle est allée là-bas à l'étang,
Allez la rejoindre, jeune soldat;
C'est la fille *aux deux liards* (1),
Demandez, vous ne serez pas refusé. —

— Mais comment aller à l'étang,
Car jamais je n'y ai été? —
— Descendez l'avenue verte,
Et vous entendrez le bruit de son battoir :

Descendez la large avenue,
Elle vous conduira près de l'étang. —
— Bonjour à vous, jeune fille qui lavez!
Vous lavez blanc, il me semble?

Vous lavez blanc, vous tordez roide,
Voudriez-vous me laver mon gilet? —
— Je ne lave pas blanc, je ne tords pas roide,
Je ne vous laverai point votre gilet. —

— Charmante jeune fille, dites-moi,
Voulez-vous me prêter des *deux liards?*
— Oh! sauf votre grâce, excusez-moi,
Je ne suis pas la fille aux deux liards;

Je ne suis pas la fille aux deux liards,
Pas davantage la fille aux sols :
J'ai un frère chéri en pays lointain,
Et s'il entendait vos raisons,

(1) Fille de mauvaise vie.

Oh! ia, mar klewfe ho komzou,
A vreofe d'ec'h ho holl vemprou! —
— Plac'hik iaouank, d'inn lavaret,
C'hui 'n euz ho preur anavezet? —

— Salv-ho-kraz, siouas! n'am euz ket,
Me oa re-iaouank pa oa et;
Me oa re-iaouank em *zoutou*
Pa ieaz ma breur e-meaz ar vro.

Me oa iaouankik em c'hawell,
Pa ieaz ma breurik d'ar brezell;
Me a oa c'hoaz iaouankik-mad,
Pa ieaz ma breur a di ma zad. —

— Plac'hik iaouank, d'in-me laret,
A c'hui a garrje hen gwelet? —
— A greiz kalon hen goulennan,
Me garrie 'vije bet aman! —

— Leusket ho kolvez gant ann dour,
Hag ho saon gant ann *dinamour*; (1)
Hag ho saon da vonet da c'heul,
Ha deut da vriata ho preur!

Ho lez-vamm a doa d'in laret
Ez oac'h plac'h ann daou-liarded,
Ez oac'h plac'h ann daou-liarded,
Brema welann mad n'ez oc'h ket! —

Kriz 'vije 'r galon na oelje
Etal ar stank nep a vije,
O welet ar breur hag ar c'hoar
En em vriata gant glac'har;

En em vriata gant glac'har,
Koeza raint ho daou d'ann douar!

(1) Les chanteurs prononcent presque tous *dinamour* ou *diamour;* mais ces mots sont une corruption évidente pour *dinaoudour*, composé de *dinaou*, pente, et de *dour*, eau, *courant de l'eau.*

Oh! oui, s'il entendait vos paroles,
Il vous broierait tous les membres! —
— Jeune fille, dites-moi,
Avez-vous connu votre frère? —

— Sauf votre grâce, hélas! je ne l'ai pas connu,
Car j'étais trop jeune quand il partit;
J'étais trop jeune, dans mon *toutou* (berceau),
Quand mon frère quitta le pays.

J'étais toute jeune, dans mon berceau,
Quand mon frère chéri alla à la guerre;
J'étais encore bien jeune,
Quand mon frère quitta la maison de mon père.—

— Jeune fille, dites-moi,
Voudriezvous le revoir? —
— De tout mon cœur, je le demande,
Je voudrais qu'il fût ici! —

— Laissez aller votre battoir sur l'eau,
Et votre savon au courant;
Laissez votre savon aller à sa suite,
Et venez dans les bras de votre frère!

Votre marâtre m'avait dit
Que vous étiez fille à deux liards;
Que vous étiez fille à deux liards,
Et je vois clair à présent que vous ne l'êtes pas! —

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
Etant auprès de l'étang,
En voyant le frère et la sœur
S'embrasser avec douleur (avec bonheur);

S'embrasser avec bonheur,
Et tomber ensemble à terre!

AR BREUR HAG AR C'HOAR.

EIL GWES.

Mab ar Roue a lavare
En Coadelez pa arrue :
— Demad ha joa holl en ti-ma,
Merc'h ar Roue pelec'h ema ? — (1)

— Medi duze bars ar gambr-wenn,
Nag o kribad hi bleo-melenn;
Man o kribad hi bleo-melenn,
Ha titira al lienn-gwenn. —

— Mab ar Roue, vel ma klewaz,
Gant ar vinz d'ann nec'h a bignaz;
Gant ar vinz d'ann nec'h a bignaz,
Kerkent d'ann traon a ziskennaz. —

— Me n'eo ket hounnes a glaskann;
Merc'h ar Roue, ar verc'h henan,
Merc'h ar Roue a Goadelez,
Oa choumet ama minorez. —

— Na mar d'eo hounnes a glasket,
Falla feumelenn a gavfet.
Et eo 'boe 'r beure, beure-mad,
Wit kannann un neubeud dillad..... —

— Ma ouijenn-me ann hent d'al lenn,
Me aprouvfe ar feumeulenn. —
— It gant ann âle, hed-a-hed,
Ebars ar c'hoad a em gavfet;

Ha pa vefet arru er c'hoad,
C'hui a glewo trouz ar pez-koad;
C'hui a glewo trouz ar pez-koad,
Gant-hi o skei war hi dillad. —

— Demad, plac'hik diwar al lenn,
C'hui a gann gwenn hag a wask stenn;
C'hni a gann gwenn hag a wask stenn,
C'hui a saonvfe d'inn ma brondenn ? —

— Na gannann gwenn, na waskann stenn,
Na saoninn ket d'ac'h ho prondenn. —
— Sellet-c'hui euz ma mantell du,
A zo alaouret en daou-du, —

(1) *Ar Roue*, Le Roi, doit être ici un nom propre.

LE FRÈRE & LA SŒUR.

SECONDE VERSION.

Le fils du Roi disait,
En arrivant à Coadelez : (1)
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Où est la fille du Roi ? —

— Elle est là-haut dans la chambre blanche,
A peigner ses blonds cheveux ;
Elle est à peigner ses blonds cheveux,
Et à détirer le linge blanc. —

Le fils du Roi, à ces mots,
Monta l'escalier tournant;
Il monta l'escalier tournant,
Et le redescendit aussitôt.

— Ce n'est pas là celle que je cherche :
La fille du Roi, sa fille aînée,
La fille du Roi, de Coadelez,
Qui était restée ici, mineure. —

— Si c'est là celle que vous cherchez,
C'est la plus mauvaise fille que vous puissiez trouver.
E'le est allée depuis ce matin, de bonne heure,
Pour laver quelque peu de linge.....

— Si je connaissais le chemin de l'étang,
J'irais éprouver la femelle. —
— Suivez l'avenue tout au long,
Vous vous trouverez dans un bois;

Et quand vous serez dans ce bois,
Vous entendrez le bruit de son battoir ;
Vous entendrez le bruit de son battoir,
Avec lequel elle bat son linge. —

— Bonjour, jeune fille sur l'étang,
Vous lavez blanc et tordez roide;
Vous lavez blanc et tordez roide,
Voudriez-vous me savonner ma chemisette? —

Je ne lave pas blanc, je ne tords pas roide,
Je ne vous savonnerai pas votre chemisette. —
— Voyez mon manteau rouge,
Qui est doré des deux côtés. —

(1) Il existait un manoir noble de Coadelez en la commune de Drenec.

— Na rann vân euz ho mantel du,
Mui ma rann euz ur boud burlu ! —
— Sellit euz ma inkane gwenn,
' Zo ur brid-arc'hant en he benn. —

— Na rann vân ho inkane-gwenn,
Kerneubeud ' rann euz he berc'henn ! —
— Deut-c'hui ganin-me bars ar c'hoad,
Hag a c'honefet ur gobr mad. —

— Wit-on da veza kannerez,
Ma zad a zo en he balez.....

. . . .
. . . .

Me 'm euz ur breurik en pell-bro,
Aotro, mar klewje ho komzo,
Ho tiframje a bechadou,
Da lakad war ar c'hroaz-hentjou ! —

— Me eo ho preurik a bell-bro,
' Zo deut ama wit ho ampro ;
Ho lez-vamm d'in-me ' doa laret
Ez oac'h plac'h-fall, ha n'ez oc'h ket ! —

Kriz vije 'r galon na oelje,
Etal al lenn nep a vije,
O welet ar breur hag ar c'hoar
En em vriata gant glac'har ! (1)

Kanet gant Janet AR GALL. — *Kerarborn*, 1849.

(1) Ce sujet, la reconnaissance du frère et de la sœur, après une longue absence, — sept ans ordinairement, — a été très-souvent traité, comme celui du mari et de la femme, par la poésie populaire de presque tous les pays. Je me contenterai de citer, comme offrant beaucoup d'analogie avec notre chanson bretonne, la ballade écossaise de *Lord Thomas* et de la *Gentille Annie*, et surtout les deux pièces contenues dans le recueil de M. le comte de Puymaigre, *Chants populaires du pays Messin* (pag. 54 et 56), sous le titre de *l'Epreuve*. Mais la comparaison est tout à l'avantage de la jeune bretonne, comme moralité du moins. Une autre pièce, une ballade suédoise, insérée dans le recueil de M. X. Marmier, *Chants du Nord* (p. 175), aussi sous le titre de *l'Epreuve*, présente un dénouement plus conforme à celui du chant breton.

Je ne fais cas de votre manteau rouge,
Plus que ne fais d'une tige de digitale ! —
— Voyez ma haquenée blanche,
Avec une bride d'argent en tête ! —

— Je ne fais cas de votre haquenée blanche,
Plus que ne fais de son maître ! —
— Venez avec moi dans le bois,
Et vous gagnerez un bon gage. —

— Bien que je sois lavandière,
Mon père habite un palais.....

. . . .

. . . .

J'ai un frère chéri en pays lointain,
Monsieur, et s'il entendait vos paroles,
Il vous mettrait en pièces,
Qu'il disperserait dans les carrefours ! —

— C'est moi votre frère chéri de pays lointain,
Qui suis venu ici pour vous éprouver :
Votre marâtre m'avait dit
Que vous étiez une fille perdue, et vous ne l'êtes point!—

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
S'il eut été auprès de l'étang,
En voyant le frère et la sœur
S'embrasser avec douleur (bonheur).

Chanté par Jeanne Le Gall. — *Keramborgne*, 1849.

MARC'HARIT LAURANZ.

GWES KENTA.

I

Tostaït, koz ha iaouank, holl omp oblijet mad,
D'ann itron zantes Anna, hag iwe d'ar Folgoat,
Balamour d'ur plac'h-iaouank bet tri dez euz ar groug,
Dre 'r c'hraz a zantes Anna na deuz ket bet a zrouk!

Balamour d'ur plac'h iaouank bet tri dez euz 'r potanz,
Dre 'r c'hraz a zantes Anna n' deuz ket bet a ofanz.
Ar c'hloaregik a lare, p'arrue 'tall 'r potanz :
— Penaoz a ra da galon, Marc'haridik Lauranz? —

— Na t'euz ezom, c'hloaregik, da bedi gant m' ine,
Me ' zo ken dispoz aman evel ma 'z oud aze;
Me ' zo ken dispoz aman evel ma 'z oud aze,
Met sepet, kloaregik, n'am euz ket liberte.

Ma c'halon a zo dispoz, bepred en meulodi,
Dre 'r c'hraz a zantes Anna hag ar Werc'hes Vari :
Nemet kerz te, kloaregik, kerz brema d'ann noblanz,
Da lakad ma distaga d'ann traon euz ar potanz. —

II

Ar c'hloaregik a lare, p'arrue en noblanz :
— Me ' zo o tont a zisput a gichenn ar potanz;
Me ' zo o tont a zisput a gichenn ar potanz,
Na gant ma muia karet, Marc'haridik Lauranz. —

— Ro peuc'h, ro peuc'h, eme-z-han, c'hloaregik ar gaouiet,
N'oufenn bikenn da gredi, o nann, bikenn er-bed!
Mar kanfe, 'r c'habon rostet ' zo aze war ar plad,
Me a gredfe, marteze, kloaregik ar gaouiad! —

Na oa ket ar gir gant-han c'hoas peurlavaret mad,
Ma kan ar c'habon rostet, a vouez sklezr, war ar plad;
Ma kan ar c'habon rostet war ar plad, a vouez sklezr;
Neuze-vad a oa kredet kloaregik ar gewier.

Ar Senechal a lare d'he baotr ar marchosi :
— Dibr d'in me ma inkane, ro d'ez-han kerc'h d' zibri;
Dibr d'in me ma inkane, hag hen dibr-han timad,
Wit ma 'z inn da chaseal, d'ober un dro d'ar c'hoad! —

MARGUERITE LAURENT.

PREMIÈRE VERSION.

I

Approchez, jeunes et vieux, tous nous sommes les obligés
De madame sainte Anne, et aussi du Folgoat,
A cause d'une jeune fille qui, ayant été trois jours à la potence,
Grâce à sainte Anne, n'a pas eu de mal !

A cause d'une jeune fille qui a été trois jours à la potence
Et, grâce à sainte Anne, n'a pas eu d'offense.
Le jeune clerc disait, en arrivant auprès de la potence :
— Comment est ton cœur, Marguerite Laurent? —

— Tu n'as pas besoin, cher clerc, de prier pour mon âme,
Je suis aussi à l'aise ici que tu l'es là;
Je suis ici aussi à l'aise que toi là,
Excepté, clerc chéri, que je n'ai pas ma liberté.

Mon cœur est dispos, toujours en adoration,
Grâce à sainte Anne et à la Vierge Marie :
Cependant va, cher clerc, vas au manoir,
Pour me faire détacher de la potence. —

II

Le jeune clerc disait, en arrivant au manoir :
— Je viens de faire la conversation auprès de la potence;
Je viens de faire la conversation auprès de la potence,
Avec ma bien-aimée, Marguerite Laurent. —

— Tais-toi, tais-toi, clerc menteur,
Je ne saurais jamais te croire, oh ! non, jamais au monde !
Si chantait le chapon rôti que voilà sur ce plat,
Alors je te croirais peut-être, ô clerc menteur ! —

Il n'avait pas encore tout à fait prononcé ces mots,
Que le chapon rôti chanta, d'une voix claire, sur le plat;
Que le chapon rôti chanta sur le plat d'une voix claire;
Et alors on crut le clerc aux mensonges.

Le Sénéchal disait à son garçon d'écurie :
— Selle-moi ma haquenée et donne-lui de l'avoine à manger;
Selle-moi ma haquenée, et selle-là sur le champ,
Que j'aille chasser, faire un tour au bois ! —

III

Ar Senechal a lare, p'arrue 'tall 'r potanz :
— Penaoz a ra ho kalon, Marc'haridik Lauranz ? —
— Ma c'halon a zo dispoz, bepred en meulodi,
Dre 'r c'hraz a zantes Anna hag ar Werc'hes Vari. —

— Diskennit, Marc'haridik ha deut ganin d'am zi,
Me lako ma c'heginer d'avan d'ac'h dijuni ;
Keit ma vefet en buhez, m'ho ped da chomm ganin,
Ha me ho graïo ouzpenn gouarneres em zi. —

— Wit fete tam na zebrann, na banne na evann,
Ken a vinn bet er Folgoat hag en Zantes-Anna. —
— Deut ganin, Marc'haridik, war lost ma inkane,
Me ho kasso d'ar Folgoat, d' Zantes-Anna iwe. —

— Na inn ket war inkane, nag iwe ma daou-droad,
Nemet war ma daoulin noaz mar ghell ma c'halon pad. —
Ken buhan hag inkane ' vije mibinn a droad,
Ez ia sur Marc'haridik etrezeg ar Folgoat.

Ha p'arru Marc'haridik en bered ar Fogloat,
Weleur roudou hi daoulin er mein-bez bag er c'hoad;
Weleur roudou hi daoulin dre 'r c'hoad hag ar mein-be,
Euruz ar feumeulenn a ielo di goude !

Marc'haridik a lare, en iliz ar Folgoat :
— Bet on en Zantes-Anna, brema 'z on er Folgoat ;
Bet on en Zantes-Anna, brema 'z on er Folgoat,
Achu eo ma finijenn, me n'on ket bet ingrat ! —

Etre chapel sant Lauranz, hag hini zant Nikolaz
Eo achuet hi buhe gant Marc'harit Lauranz !

Kanet gant Mari-Anna Ann Noan, paourez-koz,
paroz *Duault*.

III

Le Sénéchal disait, en arrivant près de la potence :
— Comment est votre cœur, Marguerite Laurent? —
— Mon cœur à moi est dispos, toujours en adoration,
Grâce à sainte Anne et à la Vierge Marie. —

— Descendez, Marguerite, et venez avec moi dans ma maison,
Je vous ferai préparer à déjeuner par mon cuisinier;
Pendant que vous serez en vie, je vous prie de rester avec moi,
Et je vous ferai de plus gouvernante dans ma maison. —

— Pour aujourd'hui, je ne mangerai ni ne boirai,
Jusqu'à ce que j'aie été au Folgoat et à Sainte-Anne. —
— Venez avec moi, Marguerite, sur la croupe de ma haquenée,
Je vous conduirai au Folgoat et aussi à Sainte-Anne. —

— Je n'irai ni sur haquenée, ni aussi sur mes deux pieds,
Mais sur mes genoux nus, si mon cœur peut résister. —
Aussi vite qu'une haquenée aux pieds légers,
Va Marguerite vers le Folgoat.

Et quand Marguerite arriva dans le cimetière du Folgoat,
On voyait les traces de ses genoux sur les pierres tombales et dans le bois;
On voyait les traces de ses genoux dans le bois et sur les pierres [tombales,
Heureuse la femme qui y ira après elle!

Marguerite disait, dans l'église du Folgoat :
— J'ai été à Sainte-Anne, me voici à présent au Folgoat;
J'ai été à Sainte-Anne, me voici à présent au Folgoat,
Ma pénitence est finie, je n'ai pas été ingrate! —

Entre la chapelle de saint Laurent et celle de saint Nicolas,
Marguerite Laurent a terminé sa vie!

Marie-Anne Le Noan, vieille mendiante,
commune de *Duault*.

MARC'HARIT LAURANZ.

EIL GWES.

I

Selaouet, hag a klewfet, hag a klewfet kana
Ur werz a zo bet savet a newez wit ar bloa,
Da Varc'haridik Lauranz, staget ouz ar potanz,
B'lamour d'ur c'houvert arc'hant, laeret euz ann noblanz.

II

Ar c'hloaregik a lare, pa dremene 'r potanz :
— Bennoz Doue war d'ine, Marc'haridik Lauranz!
Bennoz Doue war d'ine, Marc'haridik Lauranz,
Ni hon euz bet gret hon daou 'lies meur a dro danz! —
— N'oc'h euz ket affer, kloarek d' bedi war ma ine,
Me ' zo ken euruz aman ha ma 'z oc'h-c'hui aze;
Me ' zo tri dez ha ter noz ama diouz ar groug,
Met dre c'hraz zantes Anna n'am euz ket bet a zroug!
It-c'hui brema kloaregik, it brema d'ann nòblanz,
Da lakad ma distaga breman ouz ar potanz. —

III

Ar c'hloaregik a lare, p'oa arru en noblanz :
— Me zo digasset ama 'beurz Marc'harit Lauranz,
' Zo tri de ha ter nozwez duman diouz ar groug,
Met dre c'hraz zantes Anna na deuz ket bet a zrouk. —
Ar Senechal a lare d'ar c'hloarek, en de-se :
— N'as kredinn ket, kloaregik, o laret kement-se,
Ken ' gano 'r c'habon rostet ' zo aze war ar plad,
N'as kredinn ket m'hen tou', kloaregik ar gaouiad! —
Na oa ket he c'hir gant-han c'hoaz peurlavaret mad,
Pa gân ar c'habon rostet oa eno war ar plad! —
Ar Senechal a lare d'he baotr ar marchosi :
— Dibr d'in-me ma inkane, m'inn d'ober ur bale! —
. . . .
— Leall Marc'harit Lauranz, d'in-me a lavarfet
Piou hen deuz ho preservet, pa na oc'h ket marwet? —
— Me a oa en em westlet d'ann itron ar Folgoat,
Hag a deuz laket d'in-me skabel endann ma zroad!

MARGUERITE LAURENT.

SECONDE VERSION.

I

Ecoutez, et vous entendrez, et vous entendrez chanter
Un gwerz nouvellement composé l'année présente,
A Marguerite Laurent, qui a été attachée à la potence,
Pour un couvert d'argent, volé au manoir.

II

Le jeune clerc disait, en passant près de la potence :
— La bénédiction de Dieu soit sur ton âme, Marguerite Laurent!
La bénédiction de Dieu soit sur ton âme, Marguerite Laurent,
Nous avons fait ensemble bien des tours de danse ! —

— Vous n'avez pas besoin, clerc, de prier sur mon âme,
Je suis aussi heureuse ici que vous l'êtes là ;
Voilà trois jours et trois nuits que je suis pendue ici;
Mais, grâce à sainte Anne, je n'ai pas eu de mal !

Allez à présent, clerc, allez au manoir,
Pour me faire détacher de la potence. —

III

Le jeune clerc disait, en arrivant au manoir :
— Je suis envoyé ici de la part de Marguerite Laurent,
Qui est depuis trois jours et trois nuits là-bas à la potence,
Mais, grâce à sainte Anne, elle n'a pas eu de mal. —

Le Sénéchal disait au clerc, ce jour-là :
— Je ne te croirai pas, jeune clerc, quand tu parles ainsi,
Jusqu'à ce qu'ait chanté le chapon rôti que voilà sur ce plat;
Non, je ne te croirai pas, je le jure, ô jeune clerc menteur ! —

Il n'avait pas encore fini de parler,
Quand chanta le chapon rôti qui était là sur un plat ! —
Le Sénéchal disait à son garçon d'écurie :
— Selle-moi ma haquenée, que j'aille faire un tour ! —

. . . .

— En vérité, Marguerite Laurent, me direz-vous
Qui vous a préservée, puisque vous n'êtes pas morte ? —
— Je m'étais vouée à Notre-Dame du Folgoat,
Et elle m'a mis un escabeau sous mes pieds !

Me a oa en em westlet d'ann itron a C'houlvenn,
Hag a defoa preservet ma c'houk euz ar gordenn.
Me am euz c'hoaz prometet monet da bardona,
D'ar Ieodet ha d'ar Folgoat ha da Zantes-Anna;

D'ar Ieodet ha d'ar Folgoat ha da Zantes-Anna,
D'ann aotro zant Matilinn prometet mad am boa. —
— Deut-c'hui ganin, Marc'harit, deut war gein ma inkane,
M'ho kasso da bardona, mar be bolante Doue. —

— Oh! me na vinn ket douget, kerneubeud war ma zroad,
Met war benno ma daoulinn, mar ghell ma c'halon pad. —

. . . .

. . . .

Kriz a vije ar galon, mar n' deuje da oela,
'Welet Marc'harit Lauranz o vont da bardona,
War benno hi daoulin-noaz, o c'heuil un inkane.....
Kriz a vije ar galon, kriz kaer, mar na oelje!..... (1)

. . . .

Kanet gant ar C'hemener bihan. — *Plouaret*, 1863.

(1) Une autre version se termine ainsi :

Ar c'hloaregik a lare, p'arrue er Folgoat :
— Arru e Marc'haridik, eme-z-han, er Folgoat :
Arru e Marc'haridik, eme-z-han, er Folgoat,
Me 'wel roudou hi daoulin er vein-bez hag er c'hoad!

Hep alc'houez na den-bed, tigorre 'nn orojou,
Ar c'hleïer a zoone, ha n'oa den war ho zro! —
Marc'haridik ' lare etal an aoter vraz :
— Gret 'm euz ma holl zroïou, nemet da Sant-Weltas;

Gret 'm euz ma holl zroïou, nemet da Sant-Weltas,
Di am euz prometet kent merwel monet c'hoas..... —

NOTE.

Cette légende du chapon rôti qui chante sur la table du Sénéchal, ou à la broche, suivant d'autres leçons, est-elle d'origine bretonne? Je ne sais, mais on la trouve aussi en Espagne, où elle passa de la légende de saint Dominique de La Calzada dans celle de saint Jacques de Compostelle. Des pèlerins bretons l'auront peut-être apportée de Santiago en Bretagne. Un poëte anglais, un poëte lauréat, Robert Southey, a trouvé dans cet épisode, puisé dans le *Martyrologium Hispanicum* de Tormaïo Salacar, le sujet d'un poëme, qui porte dans ses œuvres le titre de *The Pilgrim to Compostello*, et dont voici en quelques mots la fable :

Des pèlerins de France, le père, la mère et le fils, se rendant à Saint-Jacques de Compostelle, s'arrêtent à une *posada*, ou auberge, tenue par une femme que le poëte nous fait connaître, en disant qu'elle eut été la digne fille de *Lady Putiphar*. Cette femme trouve dans le plus jeune des trois pèlerins la vertu de Joseph, et, furieuse de ses refus, le dénonce comme voleur a l'alcade. L'alcade le condamne à la potence; et il est pendu, après

Je m'étais vouée à Notre-Dame de Goulven,
Et elle a préservé mon cou contre la corde.
J'ai encore promis d'aller aux pardons
Du Guéodet, du Folgoat et de Sainte-Anne;

J'ai promis d'aller au Guéodet, au Folgoat, à Sainte-Anne,
Et j'ai aussi promis à monsieur saint Mathurin (de Moncontour)—
— Venez avec moi, Marguerite, venez sur ma haquenée,
Je vous conduirai à ces lieux, s'il plaît à Dieu ! —

— Oh ! je ne serai pas portée, je n'irai même à pied,
Mais sur mes genoux, si mon cœur peut résister. —

. . . .
. . . .

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré
En voyant Marguerite Laurent aller au pardon,
Sur ses genoux nus, suivant une haquenée.....
Oui, dur eut été, bien dur, le cœur de celui qui n'eut pleuré ! (1)

. . . .

Chanté par le *Petit Tailleur*, au bourg de *Plouaret*, 1863.

(1) Une autre version se termine ainsi :

Le jeune clerc disait, en arrivant au Folgoat :
— Marguerite est arrivée, dit-il, au Folgoat;
Marguerite est arrivée, dit-il, au Folgoat,
Je vois les traces de ses genoux sur les pierres tombales et dans le bois!

Sans clef, ni personne pour les ouvrir, s'ouvraient les portes,
Et les cloches sonnaient d'elles-mêmes ! —
Marguerite disait, auprès du grand autel :
— J'ai fait tous mes tours (pèlerinages), si ce n'est à Saint-Gildas;

J'ai fait tous mes tours, si ce n'est à Saint-Gildas,
Où j'ai promis d'aller encore avant de mourir.....

---

avoir obtenu préalablement de son père et de sa mère qu'ils continueront leur pèlerinage, ce qu'ils font en effet. Mais à leur retour, ils retrouvent leur fils encore vivant, et qui les console, en leur disant, d'un air content, qu'il les attendait patiemment depuis six semaines. *Quoique je ne puisse pas me plaindre*, dit-il, *d'être fatigué, et que mon cou ne me fasse pas le moindre mal*, allez trouver l'alcade, ce juge si prompt à juger injustement, et dites-lui que saint Jacques de Compostelle m'a sauvé, et qu'il faut enfin me descendre du gibet. Or, l'alcade venait de s'asseoir à table, et commençait son dîner. Il levait déjà le couteau sur le plat de rôti. Dans ce plat étaient deux volailles, un coq et sa poule fidèle, qui le matin encore chantaient dans sa basse-cour. L'alcade refuse de croire que Santiago fasse ainsi des miracles en faveur d'un Français et d'un voleur. « Je croirais aussi aisément, dit-il, que ce coq et cette poule pourraient revenir à la vie ! » Soudain le coq se lève, et chante, et sort du plat, suivi de sa poule !

Dans le *Barzaz-Breiz*, cet épisode se trouve dans la pièce qui a pour titre *Notre-Dame du Folgoat* (p. 272, 6e édit.), et qui correspond aux trois pièces qui vont suivre, *Annaïk Kozik, Fransesa Kozik* et *Ann aotro ar Gerwenn*.

ANNAIK KOZIK.

I

Kriz vije 'r galon na oelje,
'R ger a Razon nep a vije,
O Welet Annaïk Kozik
O vont d'ar prison etre tri;

O vont d'ar prison etre tri,
'R bugel 'n ur baner dira-z-hi,
Ha ma lavare, dre ma 'z ee:
— Ar bugel-ze n'eo ket d'in-me! —

II

Annaïk Kozik a lare
'N tal ar steir d'hi mamm, un dez oe:
— Ma mammik paour, d'in-me laret,
Na kanna ho tillad a ret? —

— Kanna ma dillad, gwenn 'vel erc'h,
Petra 'c'h euz a newez, ma merc'h? —
— Ma mammik paour, mar am c'hredet,
Ho tillad aze a lezfet;

Me 'zo deut d'ho pedi m' mamm, m' zad,
Da vont ewit-on d'ar Folgoat,
Diarc'henn, dilour war ho troad,
Ma klewo 'r Werc'hes ho mennat.

En distro, dre Razon 'teufet,
C'hui 'welo glaou ha ludu gret;
C'hui 'welo glaou ha ludu gret,
Euz ar galonik 'c'h euz ganet! —

— Na pez torfed oc'h euz-c'hui gret,
Mar gwelann glaou ha ludu gret;
Mar gwelann glaou ha ludu gret
Euz ar galonik 'm euz ganet! —

— Ar gouarneres euz ann ti
Lec'h ma oann-me o serviji;
Lec'h ma oann-me o serviji,
Oa mignoned 'nn aotro hag hi;

Ha pa oann em gwele kousket,
Ur bugel-bihan deuz ganet;
Ganin em gwele deuz-han laket,
Klasket 'r justiz d'am c'homerret;

Klasket 'r justiz d'am c'homerret,
M' oun 'n prizon Razon dastumet. —
— Penaoz 'n prizon Razon dastumet,
Pa 'z oc'h deut ama d'am gwelet! —

ANNE COZIC.

I

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
S'il avait été en la ville de Rennes,
En voyant Anne Cozic
Allant en prison entre trois.

Allant en prison entre trois,
Précédée d'un enfant dans un panier,
Et elle disait, tout en marchant :
— Cet enfant n'est pas à moi ! —

II

Anne Cozic disait
Un jour à sa mère, auprès de la rivière :
— Ma pauvre mère, dites-moi,
Vous êtes à laver vos vêtements ? —

— A laver mes vêtements, blancs comme la neige,
Que vous est-il arrivé de nouveau, ma fille ? —
— Ma pauvre mère, si vous m'en croyez,
Vous laisserez là vos vêtements ;

Je suis venue vous prier, ma mère et mon père,
D'aller pour moi au Folgoat,
Sans chaussure, sans bas et à pied,
Pour que la Vierge exauce votre prière ;

Au retour, vous reviendrez par Rennes,
Et vous verrez réduit en charbon et en cendres ;
Vous verrez réduit en charbon et en cendres,
Le petit cœur que vous avez mis au monde ! —

— Et quel crime avez-vous commis,
Si je dois voir réduit en charbon et en cendres ;
Si je dois voir réduit en charbon et en cendres,
Le petit cœur que j'ai mis au monde ? —

— La gouvernante de la maison
Où j'étais à servir ;
De la maison où j'étais à servir,
Était l'amie du maître ;

Et pendant que je dormais dans mon lit,
Elle donna le jour à un enfant ;
Elle le mit avec moi dans mon lit,
Et fit chercher la justice, pour me prendre ;

Elle fit chercher la justice pour me prendre,
Et on m'a renfermée dans la prison de Rennes. —
— Comment pouvez-vous être renfermée dans la prison [de Rennes,
Puisque vous êtes venue ici me voir ? —

— Dre c'hraz ar Werc'hes benniget,
Dont aman m' mamm, am euz gallet;
Dre c'hraz ar Werc'hes benniget,
A zo em flaz en em laket!

— Ma merc'h, me ielo d'ar Folgoat,
Diarc'henn, dilour ha war-droad;
Diarc'henn, dilour ha war-droad,
Ma klewo 'r Werc'hes ho mennat. —

III

Bourrew Razon a lavare
Diwar ar chaffot, un dez oe:
— Tud-a-justiz, em aretet,
Rag c'hui pe me 'zo bet manket;

C'hui pe me a zo bet manket,
'R feumeulenn-ma na varwfe ket!
Bet on ter-gwes war hi diou-skoa,
Nemet c'hoarzin ouzin na ra!

Nemet laret d'in: — C'hoas ur wes,
Wit plijout d'ar gompagnunes! —
— Annaïk Kozik, d'in laret,
Petra c'hoarve na varwfeac'h ket? —

— Ur goulmik wenn 'zo dreist ma fenn
A virr ma zaga gant kordenn:
'Nn itron Varia ar Folgoat
Oc'h ober skabell 'dann ma zroad! —

Annaïk 'c'hane oe lemmet,
Gwisket d'eï inviz rousinet,
Hag en kreiz un tantad taolet:
Ann tan diout-hi daou-anteret!

Annaïk Kozik a lare
'N kreiz tre ann daou den, en de-se:
— Me well arru 'r gouarneres,
Hag hi ker kaer hag ur brinses!

Lakit-hi em flaz, hag 'welfet
Pe hi pe me 'zoug ar pec'het!..... —
P' arru 'r gouarneres en dachenn,
A lamm ann tan en hi barlenn,

— Itron Varia ann Drinded,
Me n'on ket anter bunisset;
Me n'on ket anter bunisset,
Ha tamal d'un all ma fec'het! —

. . . .

Kanet gant GARANDEL, leshanwet dall kompagnon.

Kerarborn, 1817.

— C'est grâce à la Sainte-Vierge,
Ma mère, que j'ai pu venir ici ;
Par la grâce de la Sainte-Vierge,
Qui s'est mise en ma place ! —

— Ma fille, j'irai au Folgoat,
Sans chaussure, sans bas et à pied ;
Sans chaussure, sans bas et à pied,
Pour que la Vierge écoute votre demande ! —

III

Le bourreau de Rennes disait,
Un jour, du haut de l'échafaud :
— Gens de la justice, arrêtez-vous,
Car vous ou moi nous nous sommes trompés ;

Vous ou moi nous nous sommes trompés,
Car cette femme ne meurt pas !
J'ai été trois fois sur ses épaules,
Et elle ne fait que me sourire !

Elle ne fait que me dire : encore une fois,
Pour faire plaisir aux spectateurs !
— Anne Cozic, dites-moi,
Qu'est-ce qui est cause que vous ne mourez pas ? —

— Une petite colombe blanche est audessus de ma tête,
Qui empêche la corde de m'étrangler ;
Notre dame du Folgoat
Me sert d'escabeau sous mes pieds !

Anne fut otée de là,
Et on lui revêtit une chemise enduite de résine,
Puis on la jeta au milieu d'un grand feu :
Le feu s'est fendu en deux, en s'écartant d'elle !

Anne Cozic disait
Ce jour là, entre deux hommes :
— Je vois venir la gouvernante,
Belle comme une princesse !

Mettez-la à ma place et vous verrez
Si c'est elle ou moi qui a commis le péché !..... —
Quand la gouvernante arriva dans la plaine,
Le feu s'élanca dans son sein !

— Notre dame de la Trinité,
Je ne suis pas punie la moitié assez ;
Je ne suis pas punie la moitié assez,
Et charger une autre de ma faute ! —

. . . .

Chanté par Garandel, surnommé compagnon l'aveugle,
Keramborgne, 1847.

FRANSESA KOZIK.

I

Aotro ar Vurwenn a lare
D' Itron ar Vurwenn, un dez oe :
— Savet, Itron, deut-c'hui e-meaz,
D'ober d'ho fillores soubenn 'l leaz !

D'ober soubenn 'l leaz d'ho fillores
'Zo bet en noz-ma muntreres ;
Ur bugel bihan 'zo 'n hi gwele,
Ur gontel noaz en he goste ! —

Itron 'r Vurwenn, 'vel ma klewas,
Meaz hi gwele a zilampas;
Meaz hi gwele ' eo dilampet,
D' gaout hi fillores hi ' zo et.

II

Itron ar Vurwenn a lare,
'N ti hi fillores p'arrue :
— Penaos ' me-z-hi, ma fillores,
Ma 'z oc'h-c'hui bet ur vuntreres !

Mar ho pije d'in anzaovet,
Me 'm bije ho pugel maget;
Me 'm bije ho pugel maget,
Bikenn den n' dije gouveet. —

Tawit, maerones, n' nec'hit ket,
Euz ar maleur n'on ket kiriek;
Chanjet linselliou d'in un de,
Laket ur bugel em gwele;

Laket ur bugel em gwele,
Ur gontel noaz en he goste !
Me oa ruillet diruillet dre 'r c'hoad,
Allas ! Doue me oa kousket mad ! —

Pa oant ho diou ho tiskouri,
Ann archerrienn ' antre en ti ;
Ann archerrienn 'zo antreet,
Fransesa Kozik komerret.

Fransesa Kozik a lare
D'ann archerrienn eno neuze :
— Me iel' gant-oc'h lec'h ma karfet,
Dre di ma mamm ' renkann monet. —

FRANÇOISE COZIC.

I

Monsieur du Bourblanc disait
Un jour à madame du Bourblanc :
— Levez-vous, Madame, sortez de votre lit,
Pour faire de la soupe au lait à votre filleule !

Pour faire de la soupe au lait à votre filleule,
Qui a été meurtrière cette nuit :
Un petit enfant est dans son lit,
Avec un couteau nu dans le côté ! —

Madame du Bourblanc, dès qu'elle entendit,
Sauta hors de son lit ;
Elle a sauté hors de son lit,
Et est allée trouver sa filleule.

II

Madame du Bourblanc disait,
En arrivant chez sa filleule :
— Comment, dit-elle, ma filleule,
Vous avez commis un meurtre !

Si vous m'aviez fait l'aveu,
J'aurais élevé votre enfant ;
J'aurais élevé votre enfant,
Et jamais personne n'aurait rien su. —

Soyez tranquille, marraine, n'ayez pas d'inquiétude,
Ce n'est pas moi qui ai commis le crime :
Un jour on m'a changé mes draps de lit,
Et l'on a mis un enfant dans mon lit ;

L'on a mis un enfant dans mon lit.
Avec un couteau nu dans le côté !
Je fus roulée en tous sens dans le bois,
Hélas ! mon Dieu, je dormais bien ! (1)

Pendant qu'elles étaient toutes les deux en conversa- [tion,
Les archers entrèrent dans la maison ;
Les archers entrèrent dans la maison,
Et Françoise Cozic fut arrêtée.

Françoise Cozic disait
Aux archers en ce moment-là :
— Je vous suivrai où vous voudrez,
Mais il faut que je passe par chez ma mère. —

(1) Ces deux vers doivent être une interpolation, car je ne sais comment les expliquer ici.

III

P'arru Fransesa 'tall lenn hi mamm,
E kavas hi mamm o kannan :
— Ma mammik paour, d'in-me laret,
Nag ober ar c'houez, a ret ? —

— Ia, ur c'houez gwenn 'vel ann erc'h ;
Petra a fell d'ac'h-c'hui, ma merc'h ? —
— Ma mammik paour, mar am c'haret,
Ho kouez da redek a lezfet ;

Ho kouez da redek a lezfet,
Ken 'vo dizio da zonet ;
Neuze en glaou ha ludu welfet
Ho merc'h Fransesa, a garet ! —

Hi mammik paour, vel ma klewas
'Goezaz d'ann douar, a zemplaz ;
A zo koezet, a zo zemplet,
Ann archerrienn deuz hi savet.

— O petra 'valeur a teuz gret,
Ma verites beza losket ? —
— Tawet, mamm baour, na oelet ket,
Euz ar maleur n'on ket kiriek.

Chanjet 'zo linselliou euz ma re,
Laket d'in 'r bugel em gwele.
Me oa ruillet diruillet dre 'r c'hoad,
Allas ! Doue, me oa kousket mad !

Ma mammik paour, mar am c'haret,
Wit-on d'ar Folgoat ez iefet.
Gwella buc'h-leaz 'zo 'n ti ma zad
A gasfet wit-on d'ar Folgoat. —

IV

. . . .

'Nn aotro 'r Vurwenn 'n euz komandet
Eleal ma vije krouget.

Fransesa Kozik 'lavare
D'ar bourrewienn, un dez a oe :
— Gwaskit, bourrewienn, gwaskit bepred,
Kontanti ar bopl a refet ! —

Ar bourrewienn a lavare
D'ann aotro 'r Wurwenn, en de-se :
— Pe c'hui pe ni ' zo bet manket ?
Fransesa Kozik n' varwfe ket !

III

Quand Françoise arriva auprès de l'étang de sa mère,
Elle trouva sa mère qui était à laver :
— Ma pauvre mère, dites-moi,
Vous êtes à faire votre lessive ? —

— Oui, une lessive blanche comme la neige ;
Que vous faut-il, ma fille ? —
— Ma mère chérie, si vous m'aimez,
Vous laisserez couler votre lessive ;

Vous laisserez couler votre lessive,
Jusqu'à jeudi prochain ;
Alors vous verrez réduite en charbon et en cendres
Votre fille Françoise, que vous aimez ! —

Sa pauvre mère, à ces mots,
Tomba à terre et s'évanouit ;
Elle tomba à terre et s'évanouit,
Et les archers la relevèrent.

— Quel crime as-tu donc commis,
Pour avoir mérité d'être brûlée ? —
— Consolez-vous, ma pauvre mère, ne pleurez pas,
Ce n'est pas moi qui ai commis le crime.

Mes draps ont été échangés contre d'autres,
Et l'on m'a mis un enfant dans mon lit.
Je fus roulée en tous sens par le bois,
Hélas ! mon Dieu, je dormais bien !

Ma mère chérie, si vous m'aimez,
Vous irez pour moi au Folgoat ;
La meilleure vache à lait qui soit chez mon père,
Vous la conduirez pour moi au Folgoat ! —

IV

. . . .

Monsieur du Bourblanc a donné l'ordre
De la faire pendre.

Françoise Cozic disait
Un jour aux bourreaux :
— Pesez, bourreaux, pesez encore,
Vous rendrez le peuple content ! —

Les bourreaux disaient
A monsieur du Bourblanc, ce jour-là :
— Qui a failli, de vous ou de nous ?
Françoise Cozic ne meurt pas !

Bet on me ter-gwes war hi skoa,
Ha nemet c'hoarzin hi na ra,
Laret d'in mont ur bedervet,
Kontanti 'r bopl a rinn bepred! —

'Nn aotro 'r Vurwenn 'n euz komandet
Ma vije 'c'hane distaget;
Ma vije 'c'hane distaget
Ha war ar chaffot lakaët.

Bet eo ac'hane distaget,
Ha war ar chaffot lakaët:
'Nn hach war-n-ezhi p'eo diskennet,
Tre daou anter a zo rannet!

Ar bourrewienn a c'houlenne
Euz aotro ar Vurwenn neuze:
— Pe c'hui pe ni zo bet manket?
Fransesa Kozik n' varwfe ket!

'Nn hach war-n-ezhi p'eo diskennet,
Tre daou-anter ez eo rannet! —
'Nn aotro 'r Vurwenn a lavare
D'ar bourrewienn eno neuze:

— It gant-hi d'ar fagodiri,
Gwiskit 'n inviz rousinet d'eï;
Gwiskit 'n inviz rousinet d'eï,
Lakit soufr hag alun gant-hi! —

Ann tan war-n-ezhi p'eo c'houezet,
Tre daou anter a zo rannet!
— Fransesa Kozik, d'imp laret,
Petra ' zo kiriek n' varwfeac'h ket? —

— Penaos 'me-z-hi, oufenn merwell,
Pa 'ma gant-on 'r Speret-Zantel?
Ur goulmik-wenn ' zo uz d'am fenn
A c'harz ann tân euz ma c'herc'henn;

'Nn itron Varia ar Folgoat
'Dalc'h ur skabel indann ma zroad! —
Beleïenn 'r Vurwenn, vel ma klewjont,
Ur prosession a zavjont:

Ma 'z ia ar banier hag ar groaz
Da gass Fransesa d'ar ger c'hoaz!
— Eomp-ni d' vouit 'r gouarneres,
Hounnes eo bet ar vuntreres! —

Ar gouarneres a lare
Euz, prennestr ann daol, en de-se:
— Me wel! 'tont ar banier, ar groaz
D' digass Franessa d'ar ger c'hoaz. —

J'ai été trois fois sur ses épaules,
Et elle ne fait que sourire,
Et me dire d'aller une quatrième fois,
Pour contenter le peuple! —

Monsieur du Bourblanc a donné l'ordre alors
De la détacher du gibet;
De la détacher du gibet,
Et de la faire monter sur l'échafaud.

On l'a détachée du gibet,
Et on l'a fait monter sur l'échafaud :
La hache est descendue sur elle,
Et s'est brisée en deux morceaux!

Les bourreaux demandaient
Alors à monsieur du Bourblanc :
— Qui de nous ou de vous a failli?
Françoise Cozic ne meurt pas!

Quand la hache est descendue sur elle,
Elle s'est brisée en deux morceaux! —
Monsieur du Bourblanc disait
Alors aux bourreaux :

— Conduisez-la au bûcher,
Et revêtez-lui une chemise de résine;
Revêtez-lui une chemise de résine,
Et enduisez-la de soufre et d'alun! —

Quand on a allumé le feu sur elle,
Il s'est fendu en deux!
— Françoise Cozic, dites-moi,
Qu'est-ce qui est cause que vous ne mourez pas? —

— Et comment pourrais-je mourir, dit-elle,
Puisque le Saint-Esprit est avec moi?
Une petite colombe blanche est au-dessus de ma tête,
Qui écarte le feu de mes seins;

Et Notre-Dame Marie du Folgoat
Tient un escabeau sous mes pieds! —
Les prêtres du Bourblanc, entendant cela,
Levèrent une procession.

Et la bannière et la croix
Vont reconduire Françoise à la maison.
— Allons chercher la gouvernante,
C'est celle-là qui a commis le crime! —

La gouvernante disait,
A la fenêtre de la table, ce jour-là :
— Je vois venir la bannière et la croix,
Ramenant Françoise à la maison. —

P'arru Fransesa Kozik en ti
'R c'houarneres daoulinn dirazhi :
— Fransesa Kozik ma fardonet,
En braz am euz ho ofanset ! —

— Gouarneres, savet al lec'h-se,
Goulennit pardon euz Doue;
Goulennit pardon euz Doue,
Gouarneres, m'ho pardon iwe. —

V

Et 'r gouarneres d'ar fagodiri,
Hounnes int deut a-benn 'nn ez-hi;
Treuz daou dewez-arad diout-hi,
A tilamm ann tan d'hi dewi ! (1)

Plouaret, décembre 1854.

ANN AOTRO AR GERWENN

HAG AR VATES-VIHAN.

Bars ar Gerwenn ez euz glac'har,
Mar euz nep-lec'h war ann douar,
Balamour d'ar Gouarneres,
A zo em gavet dougeres.

Ar gouarneres a lare
Ha d'ann aotro, un dez a oe :
— 'Ma 'r vates-vihan 'n hi gwele,
Ur bugelik euz hi c'hoste;

Ur bugelik euz hi c'hoste,
Ur gontel-noaz 'n penn ar gwele ! —
Dre 'r finessez euz ar merc'hed,
Hi linselliou a deuz chanjet;

Hi linselliou a deuz chanjet,
D'ar vates ho deuz-hi laket.
'Nn aotro 'r Gerwenn, vel ma klewas,
Da gaout ar justiz mont a reas.

(1) Il y a une commune du Bourg-Blanc dans le département du Finistère, canton de Plabennec. Il existe aussi une ancienne famille bretonne du nom de Bourblanc, que les Bretons appellent *ar Vurwenn*. Dans la version qui suit, ce nom devient *ar Gerwen*, La Villeblanche.

Quand Françoise Cozic entra dans la maison,
La gouvernante se mit à genoux devant elle :
— Françoise Cozic, pardonnez-moi,
Je vous ai grandement offensée ! —

— Gouvernante, relevez-vous,
Et demandez pardon à Dieu ;
Demandez pardon à Dieu,
Gouvernante, pour moi je vous pardonne ! —

V

La gouvernante est allée au bûcher,
Et celle-là, ils sont venus à bout d'elle :
A la distance de deux journaux de terre,
Le feu s'élançait pour la consumer !

Plouaret, décembre 1854.

MONSIEUR DE LA VILLEBLANCHE
ET LA PETITE SERVANTE.

I

A la Villeblanche il y a de la douleur,
S'il en est quelque part au monde,
A cause de la gouvernante,
Qui s'est trouvée enceinte.

La gouvernante disait
Un jour à monsieur de La Villeblanche :
— La petite servante est dans son lit,
Avec un petit enfant à son côté ;

Avec un petit enfant à son côté,
Et un couteau nu à la tête du lit ! —
Par une finesse de femme,
Elle (la gouvernante) a changé ses draps de lit ;

Elle a changé ses draps de lit,
Et les a mis à la petite servante.
Monsieur de La Villeblanche, en entendant cela,
Alla trouver la justice.

'Nn aotro 'r Gerwenn a lavare
Da dut ar justiz, un dez oe :
— Tud ar justiz, em breparet,
Ganin fenoz renket donet..... —

II

Ann dut a justiz a lare,
Ebars ann ti, pa arrue :
— Mates-vihan, em breparet,
Ganimp fenoz renket donet.

— Itron Varia ann Drindet,
Pez torfed am euz-me ta gret;
Pez torfed am euz-me ta gret,
Mar eo ganec'h vo red monet ? —

Ar vates-vihan ' c'houlenne,
'N toull-dor hi mamm pa dremene :
— Ge eo ho kalon, pa ganet,
Hini ho merc'h allas ! n'eo ket. —

— Ma merc'hik paour d'in-me laret,
Petra ho rent ken kontristet ? —
— Allas ! ma mamm, n'hen larinn ket,
A-benn ar finn 'vo gouvezet.

Ho pedi rann, ma mamm, ma zad,
Da vonet wit-on d'ar Folgoat,
Diarc'henn, dilour, war ho taou-droad,
War ho taoulinn-noaz ur pennad. —

— Penaos 'z iafenn di penn-da-benn,
Pa n'ouzonn hent na gwennojenn ? —
— Gwerz un anouer-bloa 'm euz gwestlet,
Hag ho rento 'n toul ar porchet;

Hag en distro, deut dre Razon,
C'hui ho po glac'har 'n ho kalon,
Pa Wellfet ludu ha glaou gret
Euz ar galonik 'c'h euz maget !

Lest ho kouez 'c'hann da diziou,
C'hui a gavo ludu ha glaou;
C'hui gavo ludu ha glaou gret
Euz ar galon oc'h euz maget ! —

— Ma merc'h pez torfed oc'h euz gret,
Pa 'z eo d'ann tan ez oc'h barnet ? —
— Allas ! ma mamm, na larinn ket,
A benn ar finn vezo gwelet ! —

Monsieur de La Villeblanche disait
Un jour aux gens de la justice :
— Gens de la justice, préparez-vous,
Il vous faut venir avec moi, ce soir..... —

II

Les gens de la justice disaient,
En arrivant dans la maison :
— Petite servante, préparez-vous,
Il vous faut venir avec nous, ce soir. —

— Notre-Dame Marie de la Trinité,
Quel crime ai-je donc commis;
Quel crime ai-je donc commis,
S'il me faut aller avec vous ? —

La petite servante demandait,
En passant devant la porte de sa mère :
— Votre cœur est gai, puisque vous chantez,
Hélas ! celui de votre fille ne l'est pas. —

— Ma fille chérie, dites-moi,
Qu'est-ce qui vous cause de la tristesse? —
— Hélas ! ma mère, je ne le dirai pas,
Mais avant la fin on le saura.

Je vous prie, ma mère et mon père,
D'aller pour moi au Folgoat,
Sans chaussure, sans bas, à pied,
Sur vos genoux nus, si vous pouvez résister. —

— Et comment aller jusque-là?
Je ne connais ni chemin ni sentier. —
— J'ai voué le prix d'une génisse d'un an,
Et vous serez conduite jusqu'à l'entrée du porche :

Et en revenant, passez par Rennes,
Et votre cœur sera navré,
En voyant réduit en charbon et en cendres
Le petit cœur que vous avez mis au monde !

Laissez votre lessive, jusqu'à jeudi,
Vous trouverez du charbon et de la cendre;
Vous trouverez réduit en charbon et en cendres
Le cœur que vous avez mis au monde ! —

— Ma fille, quel crime avez-vous commis,
Pour avoir été condamnée au feu ? —
— Hélas ! ma mère, je ne dirai rien,
Mais pour la fin on verra. —

III

Kriz vije 'r galon na oelje
En ker Razon nep a vije,
'Welt 'r vates-vihan 'n kreiz ar flamm,
N'euz ket en hi c'halon estlamm!

Ann dut-a-justiz c'houlenne
Euz Janedik eno neuze:
— Janedik, d'imp-ni lavaret
Petra 'zo kaos na zewet ket?

Hag ar bourrew a lavare
Da dut ar justiz, p'ho c'hlewe:
— Bet on ter gwes war hi diou-skoa,
Nemet c'hoarzin ouzin na ra! —

— 'Nn Itron-Varia a C'houlvenn
A skoulm hi diou-vrec'h em c'herc'henn;
'Nn Itron-Varia ar Folgoat
'Zo skabell indann ma zaou-droad. —

— Kassomp-hi d'ar fagodiri,
Soufr hag alun lakit out-hi;
Soufr hag alun lakit out-hi,
Ha ni deui a-benn ann-ezhi! —

Kriz' vije 'r galon na oelje,
'R fagodiri nep a vije,
O Welet Janet 'n kreiz ar flamm,
N'euz ket 'n hi c'halon a estlamm!

— Na Janedik, d'in lavaret,
Petra 'zo kaos na varwfeac'h ket? —
— Aotro 'r Gerwenn, me varwfe eaz,
Ma welfenn ho kouarneres! —

N'oa ket hi gir peurlavaret,
'N trezeg ar ger hen a zo et;
— Gouarneres em breparet,
Ganin-me a renket donet. —

'R vates-vihan na varwfe ket,
A-rok ma defo ho kwelet. —
— N'oamp ket ker braz mignonesed,
Na varwfe 'walc'h hep ma gwelet! —

Pa 'z arru en tal ann tanted,
Oh! ia, treuz un dewez-aret,
Ur fulenn-dan ' zo distrinket.
Ar c'houarneres ' zo paozet.

'Nn aotro 'r Gerwenn, vel ma welaz,
War he zaoulin hen em strinkaz;
War he zaoulin hen em strinkaz,
Da c'houll ouz-hi pardon ha graz.

III

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
Etant dans la ville de Rennes,
En voyant la petite servante au milieu des flammes,
Sans que son cœur éprouvât de frayeur !

Les gens de la justice demandaient
A Jeanne, en ce moment :
— Jeanne, dites-nous,
Ce qui est cause que vous ne brûlez point. —

Et le bourreau disait
Aux gens de la justice, en les entendant :
— J'ai été trois fois sur son épaule,
Et elle ne fait que me sourire ! —

— Notre-Dame Marie de Goulven
Noue ses bras autour de mon cou ;
Notre-Dame Marie du Folgoat
Me sert d'escabeau sous mes pieds. —

— Conduisons-la au bûcher,
Et l'enduisons de soufre et d'alun ;
Enduisons-là de soufre et d'alun,
Et alors nous en viendrons à bout. —

Dur eut été le cœur de celui qui n'eût pleuré,
Etant auprès du bûcher,
En voyant Jeanne au milieu des flammes,
Sans que son cœur éprouvât de frayeur !

— Jeanne, dites-moi
Ce qui est cause que vous ne mourez point ? —
— Monsieur de La Villeblanche, je mourrais facilement,
Si je voyais votre gouvernante ! —

Elle eut à peine dit ces mots,
Qu'il se dirigea vers la maison :
— Gouvernante, préparez-vous,
Car il vous faut venir avec moi.

La petite servante ne veut pas mourir
Avant de vous avoir vue. —
— Nous ne sommes pas tellement amies
Qu'elle ne puisse mourir sans me voir ! —

Quand elle arriva auprès du bûcher,
Oui, à la distance d'un journal de terre,
Une étincelle a jailli,
Et la gouvernante a été brûlée.

Monsieur de La Villeblanche, en voyant cela,
Se jeta à genoux ;
Il se jeta à genoux
Pour demander à Jeanne pardon et grâce.

— Wit euz ar groug ho pardonann,
Met euz an tan, bikenn na rann,
Mar na deu 'r groaz hag ar banier
Da glask 'r vates-vihan d'ar ger.

Kanet gant Mari-Anna ANN NOAN.
Duault.

FANTIK AR PIKART.

GWES KENTA.

I

Aotro Lezhildri à lare
D'ann itron Lezhildri 'n dez oe :
— O chaseal er c'hoad 'on bet,
Hag ul levrenn 'm enz rankontret;

Me 'm euz rankontret ul levrenn,
'R bugel bihan gant-hi 'n hi fenn;
'R bugel bihan gant-hi 'n hi fenn,
Zo henvel euz ar Bikardenn. —

Itron Lezhildri, pa glewaz,
D'hi fajik bihan a laraz :
— Dibret d'in ma inkane gwenn,
M'inn da welet ma mererienn. —

II

Itron Lezhildri a lare
'N ti 'r Pikart-koz pa arrue :
— Demad ha joa holl en ti-ma,
Ho merc'hed, pa na ho gwelan? —

— Diou ann-ez-he ' zo o kanna,
Ha diou-all ' zo o tiwaska,
Ha diou-all ' zo o paluc'ha,
Ha diou-all a zo o kriba.

Diou-all 'nn ez-he ' zo o neza,
Ha diou-all ' zo o tibuna;
Diou-all 'nn ez-he ' zo o ferri,
Ha diou-all ' zo ho ampezi; (1)

(1) Il y a quelque chose de semblable dans la pièce du *Barzaz-Breiz* qui a pour titre : *Notre-Dame du Folgoat* (page 272, 6e édition).

— Pour ce qui est de la potence, je vous pardonne,
Mais pour ce qui est du feu, je ne vous pardonnerai jamais,
A moins que la croix et la bannière
Ne viennent me chercher, pour me conduire à la maison. (1)

Chanté par Marie-Anne Le Noan.
Duault.

FRANÇOISE PICART.

PREMIÈRE VERSION.

I

Le seigneur de Leshildri disait,
Un jour, à la dame de Leshildri :
— J'ai été chasser au bois,
Et j'ai rencontré une levrette;

J'ai rencontré une levrette,
Qui portait un petit enfant dans sa bouche;
Qui portait dans sa bouche un petit enfant,
Qui ressemble à la Picard. —

La dame de Leshildri, entendant cela,
Dit à son petit page :
— Sellez-moi ma haquenée blanche,
Pour aller voir mes fermiers. —

II

La dame de Leshildri disait,
En arrivant chez le vieux Picard :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Où sont vos filles, que je ne les vois pas ? —

— Deux d'entre elles sont à laver,
Et deux autres sont à tordre le linge,
Et deux autres à préparer le lin,
Et deux autres à le peigner.

Deux autres sont à filer,
Et deux autres à dévider ;
Deux autres sont à repasser,
Et deux autres à empeser ;

(1) Ces trois pièces, *Annaïk Kozik*, *Fransesa Kozik* et *Ann aotrou ar Gerwenn*, ne sont, sous des titres différents, qu'autant de versions du même gwerz.

Hag un' all a zo er gambr-wenn
O kriba flour hi bleo melenn :
Fantik ' zo klan war hi gwele,
A green 'nn derzienn diou-wes bemde. —

— 'Nn hini ' zo war hi gwele klan,
Hounnes ann hini a glaskan.....
Penaoz, 'me-z-hi, ma fillores
Ma oc'h-c'hui bet ur vuntreres?

Mar karjeac'h bout d'in anzavet,
Me 'm bije ho pugel maget;
Me 'm bije ho pugel maget,
Bikenn den 'n dije gouveet. —

— Me 'm euz aoun-braz, ma mamm-baeron,
Na veac'h et war ar marc'h-Hamon. —
— Mar on-me itron Lezhildri,
Me reï paea ar gomz-se dit! —

III

War-benn ar merc'her ar beure,
'N doa Fantik kezelo newe;
Arru archerrienn a Razon,
Da gerc'had Fantik d'ar prison.

Fantik ar Pikart a lare
Di-war ar chaffaut, un dez oë :
— Me well ' c'hann noblanz Lezhildri, (1)
Me garrie 'nn tân euz ho dewi!

Me garrie 'nn tân euz ho dewi,
Ann aotro a zo kiriek d'in. —

RENAOU ar Boutaouër-koad, a *Dregrom*. — 1854.

(1) Il y avait une maison noble de Lezhildry, ou Lesquildry, en la commune de Plouguiel, au pays de Tréguier. En la commmne de Goudelin, il y avait également un manoir de Lezhildri.

Et une autre est dans la chambre blanche,
A peigner et à lisser ses cheveux blonds :
Françoise est malade sur son lit,
Elle tremble la fièvre deux fois par jour. —

— Celle qui est malade sur son lit,
C'est là celle que je cherche.....
Comment, dit-elle, ma filleule,
Avez-vous pu devenir meurtrière ?

Si vous aviez voulu m'avoir avoué,
J'aurais élevé votre enfant ;
J'aurais élevé votre enfant,
Et personne n'en aurait jamais rien su. —

— Je crains bien, ma marraine,
Que vous ne soyez montée *sur le cheval de Hamon*.— (1)
— Si je suis la dame de Leshildri,
Je te ferai payer cette parole ! —

III

Pour le mercredi-matin,
Françoise Picard eut de ses nouvelles ;
Des archers arrivèrent de Rennes,
Pour emmener Françoise en prison.

Françoise Picard disait,
Un jour, du haut de l'échafaud :
— Je vois d'ici le manoir de Leshildry,
Et je voudrais que le feu y fût !

Je voudrais le voir consumé par le feu,
Car c'est le seigneur de là qui est cause (de ma mort). —

RENAN le Sabotier, de *Trégrom*. — 1854.

(1) Dicton breton pour exprimer la jalousie, comme on dit en français *monter sur le bidet*. Quelle en peut être l'origine ?

FANTIK PIKART.

SIL GWES.

I

'Nn itron a Lezhildri, 'r vroeg-vad,
A zavaz un de, beure-mad;
A zavaz un de, beure-mad,
Hag a deveuz gret ur c'havad.

Arruet er ger 'l levrenn-wenn,
Gant-hi 'r plac'h-bihan ' dreuz 'n hi fenn,
Hag ur c'horf lienn hen pakan,
Hano Fant 'r Pikart war-n-ezhan.

'Nn itron a Lezhildri lare
D'hi faotr marchosi, en de-se:
— Dibret d'in-me ma inkane,
M'inn d'am mereriou da vale;

Dibret d'inn ma inkane gwenn,
Laket brid arc'hant en he benn,
M'inn da vereuri Lezhildri,
Pell-zo na on ket bet en-hi. —

II

'Nn itron Lezhildri a lare,
'N ti 'r Pikart-koz pa arrue:
— Ma c'homper, d'inn-me lavaret,
Pelec'h emedi ho merc'hed? —

— Diou ' zo war al lenn, o kanna.
Diou-all o lakad da zec'ha;
Diou-all o lakad da zec'ha,
Ha diou-all ' zo o tiwaska;

Nemet hounnes, ho fillores,
'Zo war hi gwele klanvoures. —
'Nn itron Lezhildri a lare
D' Fantik Pikart eno, neuze:

— 'Baoue pegoulz, ma fillores,
Ma 'z oc'h c'hui em gavet dies? —
— 'Baoue 'r mintinn-ma, maerounes,
Ez on-me chomet klanvoures. —

— Ma fillores, d'in-me laret,
Pelec'h 'man ar boan a zoufret? —
— Ur boan ar vrasa 'm euz em penn,
Siouas! d'am c'halon a tiskenn. —

FRANÇOISE PICART.

SECONDE VERSION.

I

La dame de Leshildri, la bonne dame,
Se leva un jour, de bon matin;
Elle se leva un jour, de bon matin,
Et fit une trouvaille.

Sa levrette blanche arriva à la maison,
Portant une petite fille à travers dans sa bouche;
Une petite fille emmaillottée dans un linge,
Sur lequel se trouvait le nom de Françoise Picart.

La dame de Leshildri disait,
Ce jour-là, à son garçon d'écurie :
— Sellez-moi ma haquenée,
Pour aller me promener à mes métairies;

Sellez-moi ma haquenée blanche,
Mettez-lui sa bride d'argent en tête,
Je veux aller à ma métairie de Leshildri,
Il y a longtemps que je n'y suis allée. —

II

La dame de Leshildri disait,
En arrivant chez le vieux Picart :
— Dites-moi, compère,
Où sont allées vos filles? —

— Deux sont sur l'étang, à laver,
Deux autres font sécher le linge;
Deux autres font sécher le linge,
Et deux autres sont occupées à le tordre;

Mais celle-là, votre filleule,
Est malade dans son lit. —
La dame de Leshidri disait
A Françoise Picart, en ce moment :

— Depuis quand, ma filleule,
Vous êtes-vous trouvée mal? —
— Depuis ce matin, ma marraine,
Je suis restée malade. —

— Ma filleule, dites-moi,
Où est le mal dont vous souffrez! —
— Je souffre beaucoup de la tête,
Hélas! et le mal descend jusqu'à mon cœur. —

'Nn itron Lezhildri a lare
D' Fantik 'r Pikart eno neuze.
— Lakit ewes, ma fillores,
Na veac'h-c'hui bet ur vuntreres! —

— Ma maerounes, petra laret?
Me n'am euz bloaz nemet c'houezek!
Et oc'h are war ar *bidet*,
Ha n'oc'h euz ket lec'h da vonet;

Ha n'oc'h euz ket lec'h da vonet,
Rag den honest eo ho priet. —

. . . .

. . . .

'Nn itron Lezhildri a lare,
Euz ti 'r Pikart e-meaz pa 'z ee:
— Ha pa goustfe d'in pemp-kant skoed,
Fantik ar Pikart vo krouget! —

III

Fantik ar Pikart a lare,
'R vaz huella 'r skeul pa bigne:
— Me well 'c'hann noblanz Lezhildri,
Me garrie 'nn tân euz hen dewi!

Me garrie 'nn tân euz hen dewi,
Ann aotro 'n he greiz o loski;
Ann aotro 'n he greiz o loski,
Rag hennes a zo kiriek d'in!

P' vijenn kasset d'ann ofern-bred,
En Lezhildri vijenn kavet;
Me a vije en Lezhildri,
Ebars ar c'hambrjou, pe en ti;

O c'hoari 'nn dinz hag ar c'hartou,
'Sambles gant bugale 'nn aotrou;
Pa vijemp skuiz c'hober 'r jeu-ze,
Ni gouske hon daou 'n ur gwele! —

Kanet gant Mari-Job Kerival, mates
en *Kerarborn*. — 1849.

La dame de Leshildri disait
Alors à Françoise Picart :
— Prenez garde, ma filleule,
Que vous n'ayez commis un meurtre ! —

— Ma marraine, que dites-vous ?
Et moi qui n'ai que seize ans !
Vous êtes encore montée sur le bidet,
Et vous n'en avez pas de raison ;

Vous n'avez pas de raison de le monter,
Car votre mari est un honnête homme. —

. . . .
. . . .

La dame de Leshildri disait,
En sortant de la maison de Picart :
— Dût-il m'en coûter cinq cents écus,
Françoise Picart sera pendue ! —

III

Françoise Picart disait,
Arrivée au dernier degré de l'échelle :
— Je vois d'ici le manoir de Leshildri,
Et je voudrais que le feu le consumât !

Je voudrais y voir le feu,
Et le seigneur brûler au milieu ;
Le seigneur brûler au milieu,
Car c'est lui qui est cause (de ma mort) !

Quand on m'envoyait à la grand'-messe,
C'est à Leshildri qu'on m'aurait trouvée ;
C'est à Leshildri que j'étais,
Dans les chambres ou dans la maison ;

A jouer aux dés et aux cartes,
Avec les fils du seigneur ;
Et quand nous avions assez de ce jeu,
Nous couchions ensemble dans le même lit ! —

Chanté par Marie-Josèphe Kerival, domestique
à *Keramborgne*, — 1849.

BUGEL AL LAOUREK.

I

'Nn hini 'n euz c'hoant kavet truez
It dilun d'ar C'hastel-nevez,

Hag ' welo krougan ha leski
Braoa groeg iaouank ' zo en-hi;

Braoa groeg iaouank ' zo en-hi,
Plac'h ar merer a Lezhildri,

'Zo kavet 'r bugel 'n hi gwele,
Ur gontel-noaz en he goste;

Hag a zo d'ez-hi tamalet,
Koulzgoude 'lar n'eo ket kiriek.

II

Ar bugelik pemp bloaz ' lare
Diouz ar ger pa zortie:

— Na euz bugel war ann douar
'N euz kement ha me a c'hlac'har!

Ma mamm ' vo krouget ha dewet,
Ha ma zadik paour ' zo laouret! —

Ar bugelik paour a lare
D'ar Senechal-braz en de-se:

— Aotro 'r Senechal, m' am c'haret,
Ma mammik paour d'in a rofet;

Ma mammik paour d'in a rofet,
Me varwo wit-hi, mar be red. —

Ar Senechal braz a lare
D'ar bugelik pemp bloaz neuze:

— N'eo ket arru ann amzer-ze
Ma varw ann eil 'wit egile. —

Ar vroegik paour a lavare
D'hi bugelik pemp bloaz neuze:

— Ma bugel paour, kerz al lec'h-se,
Me ' digwezo d'ar ger bars tri de! —

L'ENFANT DU LÉPREUX.

I

Celui qui veut avoir de la pitié,
Qu'il aille lundi à Châteauneuf,

Et il verra pendre et brûler
La plus belle jeune femme qui y soit;

La plus belle jeune femme qui y soit,
La fille du fermier de Leshildri, (1)

Dans le lit de laquelle on a trouvé un enfant,
Avec un couteau nu dans le côté;

Et on lui a attribué le crime,
Et pourtant elle dit qu'elle n'est pas coupable.

II

L'enfant de cinq ans disait,
En sortant de la maison :

— Il n'y a pas d'enfant sur la terre
Qui ait autant que moi de chagrin !

Ma mère sera pendue et brûlée,
Et mon pauvre père est lépreux ! —

La pauvre enfant disait
Au grand Sénéchal, ce jour-là :

— Monsieur le Sénéchal, si vous m'aimez,
Vous me rendrez ma mère chérie;

Vous me rendrez ma mère chérie,
Je mourrai pour elle, s'il le faut. —

Le grand Sénéchal disait
A l'enfant de cinq ans, en ce moment ;

— Ce temps-là n'est pas encore venu,
Où l'un meurt pour l'autre. —

La pauvre femme disait
Alors à son enfant de cinq ans :

— Ma pauvre enfant, retire-toi,
Je me retrouverai à la maison dans trois jours ! —

(1) Je ne sais s'il y a quelque corrélation entre ce gwerz et celui de *Fantik Pikart;* l'introduction de la fille du *fermier de Leshildry* dans ce début m'a tout l'air d'une interpolation.

Ar bugel pemp bloaz a lare
Bars ar ger na pa zigwese :

— Na euz bugel war ann douar
'N euz kement ha me a c'hlac'har ;

Ma mamm 'zo krouget ha dewet,
Ha ma zad paour a zo laouret ;

Ur breurik 'm euz war ar menez,
Savet d'ez-han un ti-newez ;

Un ti-newez, liouet en gwenn,
Vel ma ve savet d'al laourienn. —

III

Ar bugel pemp bloaz a lare,
Euz ar ger na pa zortie :

— Me 'ia d' ganna d'am zad hi rochet,
Tri bloaz 'zo na eo bet kannet ;

Tri bloaz 'zo na eo bet kannet,
Dindann-han me gred eo breignet. —

Ar bugel pemp bloaz a lare,
'Tal dor he dad pa arrue :

— Ma zadik paour, d'in-me laret,
Ha me gannfe dec'h ho rochet !

Tri bloaz 'zo na eo bet kannet,
Dindann-oc'h me gred eo breignet. —

Hi zadik paour a c'houlenne
Euz ar bugel pemp bloaz neuze :

— Petra gant oc'h 'zo c'hoarvezet,
M'oc'h deut ker iaouank d'am gwelet ? —

— Na euz bugel war ann douar
'N euz kement ha me a c'hlac'har ;

Ma mamm 'zo krouget ha dewet,
Ha c'hui, ma zad, a zo laouret. —

— Na pez torfed a deuz-hi gret,
Ma 'z eo bet krouget ha dewet ? —

— Ur bugel 'zo kavet 'n hi gwele,
Ur gontel noaz en he goste ;

Hag a zo d'ez-hi tamalet,
Koulsgoude na eo ket kiriek. —

Hi zadik paour a lavare
D'ar bugelik pemp bloaz neuze :

— Ma bugel keiz, kerz al lec'h-se,
Gant aoun n' laournfez dre doul 'nn alc'houez ! —

L'enfant de cinq ans disait,
En arrivant à la maison :

— Il n'y a pas d'enfant sur la terre
Qui ait autant que moi de chagrin ;

Ma mère a été pendue et brûlée,
Et mon pauvre père est lépreux !

J'ai un petit frère sur la montagne
A qui l'on a bâti une maison neuve ;

Une maison neuve, peinte en blanc,
Comme celles que l'on bâtit aux lépreux.

III

L'enfant de cinq ans disait,
En sortant de la maison :

— Je vais laver sa chemise à mon père,
Il y a trois ans qu'elle n'a été lavée ;

Il y a trois ans qu'elle n'a été lavée,
Je crains qu'elle ne soit pourrie sur lui ! —

L'enfant de cinq ans disait,
En arrivant à la porte de son père :

— Mon père chéri, dites-moi,
Voulez-vous que je vous lave votre chemise ?

Voilà trois ans qu'elle n'a été lavée,
Je crains qu'elle ne soit pourrie sur vous. —

Son pauvre père demandait
Alors à l'enfant de cinq ans :

— Que vous est-il donc arrivé,
Que vous êtes venue si jeune me voir ? —

— Il n'y a pas d'enfant sur la terre
Qui ait autant que moi de chagrin ;

Ma mère a été pendue et brûlée,
Et vous, mon père, vous êtes lépreux ! —

— Et quel crime a-t-elle donc commis,
Pour avoir été pendue et brûlée ? —

— Un petit enfant a été trouvé dans son lit,
Avec un couteau tout nu dans le côté ;

Et on le lui a attribué,
Et pourtant elle dit qu'elle n'est pas coupable. —

Son pauvre père disait
Alors à l'enfant de cinq ans :

— Mon enfant chérie, retire-toi,
De peur d'attraper la lèpre, par le trou de la serrure ! —

'R bugel pemp bloaz, pa 'n euz klewet,
He benn er prennestr 'n euz boutet;

He benn er prennestr 'n euz boutet,
Ho c'halon ho daou 'zo rannet!

Bennoz Doue war ho ine,
Et int ho daou dirag Doue!

Kanet gant ar *C'hemener-bihan.*
Plouaret, 1863.

MARI AR C'HABITENN.

I

Selaouet holl, hag a klewfet
Ur werz a zo newez savet;

Ur werz a zo newez savet,
Da Vari 'r C'habitenn eo gret;

D'hi breur kloarek koulz ha d'ez-hi,
Memeuz maro 'n euz evel-t-hi.

II

Mari 'r C'habitenn a lare
Dimeuz ar ger pa sortie:

— Penherezik, chommet aze,
Me ia da ober ur bale;

Me ia da ober ur bale,
Arruo er ger bars tri de. —

Mari 'r C'habitenn lavare,
'N ti hi breur kloarek p'arrue:

— Demad ha joa holl en ti-ma,
Ma breur kloarek pelec'h ema? —

Ar vates vihan a laraz
D' Vari 'r C'habitenn, p'hi c'hlewaz:

— Ho preur kloarek er ger n' man ket,
'Baoue 'r beure eo sortiet. —

Mari 'r C'habitenn, p' deuz klewet,
Kerkent d'ar jardinn a zo et;

L'enfant de cinq ans, en entendant cela,
A mis la tête à la fenêtre;

Elle a mis la tête à la fenêtre,
Et leurs cœurs à tous les deux se sont brisés !

La bénédiction de Dieu soit sur leurs âmes,
Ils sont allés tous les deux devant Dieu !

Chanté par le *Petit-Tailleur.*
Plouaret, 1863.

MARIE LE CAPITAINE.

I

Ecoutez tous, et vous entendrez
Un gwerz nouvellement composé;

Un gwerz nouvellement composé,
C'est à Marie Le Capitaine qu'il a été fait;

A son frère le clerc comme a elle,
Car il a eu la même mort qu'elle.

II

Marie Le Capitaine disait,
En quittant la maison :

— Chère penherès, restez-là,
Moi, je vais faire une promenade;

Moi, je vais faire une promenade,
Je serai de retour dans trois jours. —

Marie Le Capitaine disait,
En arrivant chez son frère le clerc :

— Bonjour et joie à tous, dans cette maison,
Où est mon frère le clerc ? —

La petite servante répondit
A Marie Le Capitaine, en l'entendant :

— Votre frère le clerc n'est pas à la maison,
Il est sorti depuis ce matin. —

Marie Le Capitaine ayant entendu cela,
Alla aussitôt au jardin ;

D'ar jardinn hi a zo bet et,
Ur mab-bihan a deuz ganet;

Ur mab-bihan a deuz ganet,
En douar a deuz-han plantet.....

. . . .

III

Ar benheres a hirvoude,
Na gave den hi c'honzolje;

Na gave den hi c'honzolje,
Met hi maerones, hounnes 'ree :

— Tawet, fillores, n' oelet ket,
Ganin-me da Lanwenn 'teufet;

Ganin-me da Lanwenn 'teufet,
M'ho lakaï en kambr gant m' dimezelled. —

— Tawet, maerones, brao eo laret,
Ken 've kestion da welet.

Me 'ia brema d' Lann-Blounevez, (1)
Da c'houd ha 'ma m' mamm en buhez! —

Kerlies kammed ha ma ree,
Bet 'ann douar hi a zemple.

En Lann-Blounevez p'eo arruet,
'Tall ar potanz eo daoulinet;

'Tall ar potanz eo daoulinet,
Pardon hi mamm deuz goulennet.

— Aotro Senechal, lest m' mamm en buhe,
Me ielo d'ar maro wit-hi! —

— Na eo ket arru c'hoaz ann de,
Ma varw ann eil 'wit egile. —

— Me 'm euz tric'houec'h-mill skoed leve,
Kement-all en douar-newe;

Kement-all en douar-newe,
Hag a reï dac'h holl ann ez-he. —

. . . .

IV

Mari 'r C'habitenn a lare,
'R vaz huella 'r skeul pa bigne :

(1) En la commune de Plounevez du Faou. Le Châteauneuf ou *Kastell-newez* dont il est parlé dans cette pièce est aussi Châteauneuf du Faou, dans le Finistère, arrondissement de Châteaulin.

Elle alla aussitôt au jardin,
Et donna le jour à un petit enfant ;

Elle donna le jour à un petit enfant,
Et le planta dans la terre.....

. . . .

III

La penherès sanglotait
Et ne trouvait personne pour la consoler ;

Et ne trouvait personne pour la consoler,
Si ce n'est sa marraine, celle-là le faisait :

— Consolez-vous, ma filleule, ne pleurez pas,
Vous viendrez avec moi à Lanwenn ; (1)

Vous viendrez avec moi à Lanwenn,
Et je vous mettrai en chambre avec mes demoiselles. —

— Taisez-vous, marraine, il fait beau dire,
Jusqu'à ce qu'il s'agit de voir.

Je vais maintenant à la lande de Plounevez,
Pour savoir si ma mère est encore en vie ! —

A chaque pas qu'elle faisait,
Elle s'affaissait à terre.

En arrivant à la lande de Plounevez,
Elle s'est agenouillée au pied de la potence ;

Elle s'est agenouillée au pied de la potence
Et a demandé pardon pour sa mère.

— Monsieur le Sénéchal, laissez ma mère en vie,
J'irai à la mort à sa place ! —

— Le jour n'est pas encore venu
Où l'un peut mourir pour l'autre. —

— J'ai dix-huit mille francs de revenus,
Et autant en terre neuve ;

Autant en terre neuve,
Et je vous donnerai tout cela. —

. . . .

IV

Marie Le Capitaine disait
En mettant le pied sur le plus haut degré de l'échelle :

(1) Mot-à-mot *la Lande-Blanche,* correspondant aux *Vurvenn* et *Gerwenn* des pièces précédentes.

— Ma breur kloarek n' vo ket krouget,
Rag hennès na eo ket kiriek ! —

— Bet drouk gant ann nep a garo,
Kloarek 'r C'habitenn krouget 'vo ! —

Kloarek 'r C'habitenn a lare,
'R vaz-huella 'r skeul pa bigne :

— Mar be bolante ma Doue
'Savfe ur wezenn 'dann tri-de,

Diwar bont ar C'hastel-newez,
Ewit diskleri ar wirionez ! —

. . . .

V

'R vinorezik pemp bloaz lare,
Euz Lann-Blounevez pa zortie :

— Na euz bugel war ann douar
'N euz kement ha me a c'hlac'har !

Ma mamm 'zo krouget ha dewet,
Ha ma zad paour a zo laourek ! —

'R vironezik pemp bloaz lare
War bont 'r C'hrstell-newez p'arrue :

— Tud ar justiz, c'hui 'zo manket,
'Veza ma eontr kloarek krouget !

Me well ur wezenn a zri-dez,
Na war bont ar C'hastell-newez ! —

. . . .

'R vinorezik pemp bloaz lare
'N toul-dor hi zad pa arrue :

— Digorit ho. tor d'inn-me, ma zad,
Wit ma chanjinn dac'h ho rochad ;

Wit ma chanjinn dac'h ho rochet,
Tric'houec'h miz 'zo n'oc'h euz chanjet. —

— Penherezik, it al lec'h-se,
Rag mar chanj 'nn awell a goste,

Mar chanj ann awell a gostez,
C'hui 'laourfe dre doull ann alc'houez !

Me 'zo ama 'tibri gant 'r c'hontron,
Prest int da gregin em c'halon ! —

— Bet ann awell 'n tu ma karo,
Me a garrie beza maro !

Na euz bugel war ann douar
'N euz kement ha me a c'hlac'har !

— Mon frère le clerc ne sera pas pendu,
Car celui-là n'est pas coupable ! —

— Le trouve mauvais qui voudra,
Le clerc Le Capitaine sera pendu ! —

Le clerc Le Capitaine disait,
En mettant le pied sur le plus haut degré de l'échelle :

— Si c'était la volonté de Dieu
Qu'un arbre s'élevât au bout de trois jours

Sur le pont de Châteauneuf,
Afin de manifester la vérité ! —

. . . .

V

La petite mineure de cinq ans disait,
En revenant de la lande de Plounevez :

— Il n'y a pas d'enfant sur la terre
Qui ait autant que moi de chagrin !

Ma mère a été pendue et brûlée,
Et mon pauvre père est lépreux ! —

La petite mineure de cinq ans disait,
En arrivant sur le pont de Châteauneuf :

— Gens de la justice, vous avez failli,
En pendant mon oncle le clerc !

Je vois un arbre de trois jours
Sur le pont de Châteauneuf ! —

. . . .

La petite mineure de cinq ans disait,
En arrivant à la porte de son père :

— Ouvrez-moi votre porte, mon père,
Pour que je vous change votre chemise;

Pour que je vous change votre chemise,
Il y a dix-huit mois que vous n'en avez changé. —

— Chère penherès, retirez-vous de là,
Car si le vent change de côté,

Si le vent change de côté,
Vous attraperez la lèpre par le trou de la serrure !

Je suis ici mangé par les vers,
Bientôt ils m'entameront le cœur ! —

— Que le vent souffle du côté qu'il voudra,
Je voudrais être morte !

Il n'y a pas d'enfant sur la terre
Qui ait autant de chagrin que moi !

Ma mamm ' zo krouget ha dewet,
Gant 'nn awell hi ludu gwentet ! —

— Pe-seurt torfed a deuz-hi gret,
Mar deuz meritet bout dewet ? —

— Da di ma eontr kloarek oa et,
Allas ! er ger hen na oa ket ;

Ur bugel bihan deuz ganet,
Hag en douar deuz-han plantet. —

— Da betra eo et d'ober-ze ?
Tamal d'in-me hi a halle..... —

. . . .

Kanet gant Mari-Job Kado.
Plouaret, 1849.

IANNIK KOKARD.

GWES KENTA.

I

Iannik Kokard a Blouilliau,
Braoa mab kouer ' zo er vro,
Ar pabor euz ann holl baotred,
Kalonik ann demezelled.

Pa 'z ee Iann Kokard d'all Lew-dreaz, (1)
Ar merc'hed koant ' lamme e-meaz,
Ann eill d'eben a lavare :
— Iannik Kokard ' zo vont aze ! —

Iannik Kokard 'n euz lavaret
Er ger, d'he dut, p'eo arruet :
— Ma zad, ma mamm, mar veoc'h kontant,
Me eureujfe ur plac'hik koant,

Me eureujfe Mari Tili,
Ur madou-braz ' roër gant-hi ;
Reï ' reur d'ez-hi seiz komanant,
Ha leiz ar bouezell a arc'hant ;

(1) C'est St-Michel-en-Grève, à deux kilomètres du bourg de Ploumilliau.

Ma mère a été pendue et brûlée,
Et ses cendres ont été jetées au vent ! —

— Quel crime a-t-elle donc commis,
Pour avoir mérité d'être brûlée? —

— Elle était allée chez mon oncle le clerc,
Hélas ! il n'était pas à la maison ;

Elle donna le jour à un petit enfant,
Et le planta en terre. —

— Et pourquoi a-t-elle fait cela?
Elle pouvait rejeter la faute sur moi..... —

. . . .

Chanté par Marie-Job KADO.
Plouaret, 1849.

IANNIK COQUART.

PREMIÈRE VERSION.

I

Iannik Coquart, de Ploumilliau,
Est le plus beau fils de paysan qui soit dans le pays;
C'est la fleur des jeunes gens, (1)
Le petit cœur des demoiselles.

Quand Ervoanik Coquart allait à la lieue de grève,
Les jolies filles accouraient sur le seuil de leurs maisons,
En se disant l'une à l'autre :
— C'est Ervoanik Coquart qui passe ! —

Ervoanik Coquart a dit
A ses parents, en arrivant à la maison :
— Mon père et ma mère, si vous êtes contents,
J'épouserai une jolie fille;

J'épouserai Marie Tili,
On donne avec elle une dot considérable :
On lui donne sept métairies,
Et plein un boisseau d'argent,

(1) Mot-à-mot : le *chardonneret* des jeunes gens, cet oiseau étant le plus beau de nos campagnes, par l'éclat et la richesse de son plumage.

Leiz ar veol-vraz a neud-gwenn,
Ur c'harr houarnet hag un denn ! —
Ar C'hokard-koz a lavare
D'he vab Iannik, eno neuze :

— Mari Tili n'ho pezo ket,
Rag dac'h ha dimp 've rebechet ;
Dac'h-c'hui ha dimp 've rebechet,
Rag ur gakouses ho pe bet ! —

— Ma zad, ma mamm, da vihana,
Ma lest da vont da bardona ;
Ma lest da vont da bardona
D'ar Folgoat, pe d' Zantes-Anna. —

— Mar et d'ar pardon d'ar Folgoat,
Doue ra reï dac'h beaj-vad !
Doue ra reï dac'h beaj-vad,
D'ho tud er ger kezelo mad ! —

II

Pa oa o tremenn Montroulez,
Hag hen o kaout he Gakousez :
— Iannik Kokard, ma c'harante,
Na pelec'h et-c'hui er giz-ze ? —

— Me 'ia da bardon ar Folgoat,
Dilour, diarc'henn, war ma zroad. —
— Iannik Kokard, ma c'harante,
Ma lest da vont ganec'h iwe,

Da c'houlenn 'r c'hraz digant Doue
Ma kouskfomp er memeuz gwele ;
Kousket 'n ur memeuz gwelead,
Debri er memeuz skudellad. —

Euz a Vontroulez da Blouvorn,
Ez int et ho daou dorn-euz-dorn.
Mari Tili a lavare,
Toul porz hi zad pa dremene :

— Iannik keiz, gortoït un tamm,
Ma 'z inn en ti da gaout ma mamm,
Da c'houlenn ha 'zo peadra
Da rei d'imb hon daou da goania. —

. . . .

— Ma merc'hik, me am euz klewet
Iannik Kokard 'zo dimezet ;
Pa vezo ouz taol o koanian,
Ma merc'h, goulennit digant-han ;

Plein la grande jatte de fil blanc,
Une charrette ferrée et un attelage ! —
Le vieux Coquart répondit
Alors à son fils Iannik :

— Vous n'épouserez pas Marie Tili,
Car on la reprocherait à vous et à nous ;
On la reprocherait à nous et à vous,
Car vous épouseriez une lépreuse ! —

— Mon père et ma mère, au moins,
Laissez-moi aller au pardon ;
Laissez-moi aller au pardon,
Au Folgoat ou à Sainte-Anne. —

— Si vous allez au pardon au Folgoat,
Que Dieu vous donne bon voyage ;
Que Dieu vous donne bon voyage,
Et de bonnes nouvelles à vos parents, à la maison ! —

II

Comme il passait par Morlaix,
Il rencontra sa Lépreuse .
— Iannik Coquart, mon bien-aimé,
Où allez-vous ainsi ? —

— Je vais au pardon du Folgoat,
Sans chaussure, sans bas et à pied. —
— Iannik Coquart, mon bien-aimé,
Permettez-moi de vous accompagner,

Pour demander à Dieu la grâce
De coucher tous les deux dans le même lit ;
Coucher dans le même lit,
Et manger dans la même écuelle. —

De Morlaix à Plouvorn,
Ils sont allés en se tenant par la main.
Marie Tili disait,
En passant devant la porte de son père :

— Cher Iannik, attendez un peu
Que j'entre pour parler à ma mère,
Pour lui demander si elle a de quoi
Pour nous donner à souper à tous les deux. —

. . . .

— Ma fille chérie, j'ai entendu dire
Que Iannik Coquart est marié ;
Quand il sera à table, à souper,
Ma fille, demandez-le lui ;

Euz ma laro, mar eo kristenn,
Roït d'ez-han he groaz-nouenn :
Roït d'ez-han he groaz-nouenn,
Un arched a bewar flankenn ! —

— Iannik Kokart, ma c'harante,
Anzaovit d'inn ar wirione ;
Anzaovit d'inn ar wirione,
Ha c'hui ' c'h euz groeg ha bugale ? —

— Ia, me 'm euz groeg ha bugale, (1)
Me garrie beza 'r ger gant-he. —
— Iannik Kokard, ma c'harante,
Evit 'r banne diganin-me ;

Na roinn ket d'ac'h a winn-gwenn,
Gant aouenn na zavfe d'ho penn ;
Me diskenno dac'h gwin-kleret,
Wit ma roï dac'h nerz da gerzet. —

III

P' iee Iannik Kokard da vouit dour,
Na ouie ket ez oa klanvour ;
Na ouie ket ez oa klanvour,
Ken a zellas ebars ann dour.

Bars ar feuntenn dre ma selle,
Gant al laournes e tispenne !
— Iannik Kokard a lavare
D'he dad, d'he vamm, pa arrue :

— Ma zad, ma mamm, mar am c'haret,
Un ti-newez d'inn a zavfet ;
Zavet-han d'inn en lez al lann,
Tost d'ann hent a ia da Zant-Iann ;

Grit ur prennestr en he bignon,
Ma welinn ar prosession,
Ar baniel braz a Blouilliau,
O vont etrezeg sant Kado.

Ar baniel braz tro ar vered,
Hag a wes am euz-han douget !
Mar 'm euz-han douget lies-braz,
N'hen douginn ken brema siouas ! —

He dad he vamm a lavare
D'Iannik Kokard eno neuze :
— Iannik Kokard, d'in lavaret,
Gant petra ez oc'h bet laouret ? —

(1) Cet aveu semble en contradiction avec la demande que Iannik fait au commencement à sa mère, de le laisser épouser Marie Tili, à moins qu'il ne se soit marié dans l'intervalle.

Et suivant ce qu'il dira, s'il est chrétien,
Donnez-lui sa croix d'extrême-onction ;
Donnez-lui sa croix d'extrême-onction,
Avec un cerceuil de quatre planches ! —

— Iannik Coquart, mon bien-aimé,
Avouez-moi la vérité ;
Avouez-moi la vérité,
Avez-vous femme et enfants ? —

— Oui, j'ai femme et enfants,
Et je voudrais être auprès d'eux. —
— Iannik Coquart, mon bien-aimé,
Acceptez à boire de moi ;

Je ne vous donnerai pas de vin blanc,
De crainte qu'il ne vous monte à la tête;
Je vous verserai du vin clairet,
Qui vous donnera des forces pour marcher. —

III

Quand Iannik Coquart allait chercher de l'eau,
Il ne savait pas qu'il était malade ;
Il ne savait pas qu'il était malade,
Jusqu'à ce qu'il eut regardé dans l'eau.

Quand il regarda dans la fontaine,
(Il vit) qu'il était pourri de lèpre ! (1)
Iannik Coquart disait
A son père et à sa mère, en arrivant :

— Mon père et ma mère, si vous m'aimez,
Vous me bâtirez une maison neuve;
Bâtissez-moi une maison neuve sur le bord de la lande,
Près du chemin qui mène à Saint-Jean ;

Et faites une fenêtre dans le pignon,
Pour que je puisse voir la procession,
Avec la grande bannière de Ploumilliau,
Allant vers saint Cado.

La grande bannière autour du cimetière,
Que de fois ne l'ai-je pas portée !
Oui, je l'ai portée bien souvent,
Mais je ne la porterai plus, hélas ! —

Son père et sa mère disaient
A Iannik Coquart, en ce moment :
— Iannik Coquart, dites-nous,
Qu'est-ce qui vous a donné la lèpre ? —

(1) Mot-à-mot : qu'il se dépeçait, que ses chairs tombaient par lambeaux.

— O eva gwinn, leiz ar werenn
Digant ur plac'hik a garienn ;
O eva gwinn ampouezonet
Gant ur gakouses milliget. —

IV

Mari Tili a lavare
En Montroulez pa arrue :
— Tric'houec'h kloarek am euz karet,
Hag ho zric'houec'h am euz laouret;

Iannik Kokard, ann diwesa,
Laka ma c'halon da ranna !
Ur strill-goad euz ma biz-bihan,
A laourfe kant, koulz hag unan ! —

Dastummet gant P. Proux, en *Plouigneau*,
lez Montroulez. — 1863.

IANNIK KOKARD

EIL GWES.

I

Iannik Kokard a Blouilliau,
Braoa païsan 'zo er vro;
Bez' eo roue 'r baïsanted,
Kalonik ann demezelled.

Iannik Kokard a lavare
D'he dad, d'he vamm, un dez a oe :
— Konje 'chcu ennann da dimi,
Da dimi da Vari Tili ;

Da dimi da Vari Tili,
Madou a-walc'h 'roër gant-hi :
Reï reur gant-hi peder buc'h leaz,
Komansamant mad a diegez;

Ann dibab a der gomanant,
Ha leiz ar boezel a arc'hant;
Reï a reur ur c'harr hag ann denn,
Ha leiz un donel a neud-gwenn. —

He dad, he vamm a lavare
D'ho mab Iannik eno neuze :
— Salv-ho-kraz, ma mab, na po ket
Na hi na merc'h kakouz a-bed. —

— C'est en buvant du vin, à plein verre,
Versé par une jeune fille que j'aimais;
En buvant du vin empoisonné
Par une lépreuse maudite! —

IV

Marie Tili disait,
En arrivant à Morlaix :
— J'ai aimé dix-huit clercs,
Et je leur ai donné la lèpre à tous;

Mais Iannik Coquart, le dernier,
Me brise le cœur !
Une goutte de sang de mon petit doigt,
Donnerait la lèpre à cent, comme à un seul ! —

Recueilli par P. Proux, en la commune de *Plouigneau*, près Morlaix. — 1863.

IANNIK COQUARD.

SECONDE VERSION.

I

Iannik Coquart, de Ploumilliau,
Est le plus beau paysan du pays;
Il est le roi des paysans
Et le petit cœur des demoiselles.

Iannik Coquart disait
Un jour, à son père et à sa mère :
— Je vous demande votre congé pour me marier,
Pour me marier avec Marie Tili;

Pour me marier avec Marie Tili,
On lui donne une dot considérable :
On donne avec elle quatre vaches à lait,
Bon commencement de ménage;

Avec une au choix de trois fermes
Et plein un boisseau d'argent;
On donne une charrette avec son attelage,
Et plein un tonneau de fil blanc. —

Son père et sa mère disaient
A leur fils Iannik, en ce moment :
— Sauf votre grâce, mon fils, vous ne l'aurez pas,
Ni elle ni aucune autre fille de lépreux. —

II

Mari Tili a lavare,
'N ti ar C'hokard koz p'arrue :
— Roït d'in skabel d'azeza,
Mar ben-me merc'h-kaer en ti-ma. —

— Merc'h-kaer en ti-ma n' vefet ket,
Na c'hui na merc'h kakouz a-bed. —
— Biskoaz n'ho po gwaz-kalounad,
Wit laret kakouz euz ma zad! —

III

Iannik Kokart a lavare
D'he dad, d'he vamm, un dez a oe :
— Ho konje, ma mamm ha ma zad,
Da vont d'ar pardon d'ar Folgoat. —

— Ia, ma mab, it-c'hui d'ar Folgoat,
Hag it en kompagnunes-vad..... —

. . . .

Pa oa gant ann hent o vonet,
Mari Tili 'n euz rankontret :
— Iannik Kokard, d'in-me laret,
Pelec'h ez et pe ez oc'h bet? —

— Me ia d'ar pardon d'ar Folgoat,
Doue da reï d'in pardon mad;
Doue da reï d'in pardon mad,
D'am zud er ger kezelo-mad! —

. . . .

— Mari Tili a lavare,
Bars en Plouvorn pa arrue :
— Diskennit d'in gwinn da evan,
Diskennit euz ho kwinn gwellan;

Ha diskennit d'in gwinn-kleret,
'R gwinn blij da galon ar merc'hed! —
'N ur memeuz gwerenn ez evjont,
'N ur memeuz gwele e kouskjont.....

. . . .

IV

P' ee Iannik Kokard da vouit dour,
Na ouie ket ez oa klanvour,
Ken a deuaz da em zellet,
E tispenne gant ar c'hlenved!

Iannik Kokard a lavare
Er ger, d'he vamm, pa arrue :
— Dalet, ma mamm, ho tour kerc'het,
En han' Doue, n'evet-han ket.

II

Marie Tili disait,
En arrivant chez le vieux Coquart :
— Donnez-moi escabeau pour m'asseoir,
Si je dois être belle-fille dans cette maison. —

— Belle-fille dans cette maison vous ne serez,
Ni vous, ni aucune autre fille de lépreux. —
— Jamais vous n'éprouverez de plus grande douleur
Que pour avoir appelé mon père lépreux ! —

III

Iannik Coquart disait
Un jour, à son père et à sa mère :
— Votre congé, ma mère et mon père,
Pour aller au pardon du Folgoat. —

— Allez, mon fils, allez au Folgoat,
Et allez-y en bonne compagnie..... —

. . . .

. . . .

Comme il était en route, pour s'y rendre,
Il rencontra Marie Tili :
— Iannik Coquart, dites-moi,
Où allez-vous, où avez-vous été ? —

— Je vais au pardon du Folgoat,
Que Dieu me donne bon pardon ;
Que Dieu me donne bon pardon,
Et à mes parents, à la maison, bonne nouvelle ! —

. . . .

Marie Tili disait,
En arrivant à Plouvorn :
— Versez-moi du vin à boire,
Versez-moi de votre meilleur vin :

Versez-moi du vin clairet,
Le vin qui plaît au cœur des femmes ! —
Ils burent dans le même verre
Et couchèrent dans le même lit.....

. . . .

IV

Quand Iannik Coquart allait prendre de l'eau,
Il ne savait pas qu'il était malade,
Jusqu'à ce qu'il vint à regarder dans l'eau,
Et qu'il vit qu'il se dépeçait par la maladie !

Iannik Coquart disait
A sa mère, en arrivant à la maison :
— Voici, ma mère, l'eau que j'ai été vous prendre,
Mais, au nom de Dieu, n'en buvez pas.

Ha mar fellfe d'in-me laret,
Me oar pelec'h ' on bet gwallet :
Oc'h eva gwinn, 'r memeuz gwerenn
Gant ur plac'hik koant a garienn ;

Oc'h eva gwinn 'r memeuz gwerenn,
Hag ur plac'h a oa kakousenn !
Ha ma karrfe ma mamm ma zad
Reï d'in kant skoed hag ur marc'h mad,

Me iafe da rivier Jourdenn,
Lec'h ma ve gwellat al laourienn ;
Lec'h m'oa hon Zalwer badezet,
'Zo remed euz a bep-klenved :

Mar karet, ma mamm ha ma zad,
Reï d'in kant skoed hag ur marc'h mad,
Me ' iafe da rivier Jourdenn,
Lec'h ma ve gwellat al laourienn ? —

— Da rivier Jourdenn n'iefet ket,
Da Iann 'r C'hlandi c'hui ' vo kasset ;
C'hui ' vo kasset da lann ar c'hlan,
War vord ann hent ' ia da Zant-Iann. —

— Mar ' zavet un ti newez d'in,
Hen zavet en lann ar C'hlandi,
Ma welinn ar belerined
O vont en miz maë d'ar Ieodet.

Lakit ur prennestr 'n he bignon,
'Wit ma welinn 'r prosession ;
Wit ma welinn 'r prosession
En Plouilliau, dez ar pardon ;

M' welinn baniel-braz Plouilliau,
(Me 'm euz-han douget a weziou !)
Lakit ur prennestr 'n hi gostez,
Wit ma welinn ar Gernewez ;

Wit ma welinn ar Gernewez,
Eno ema ma c'harantez. —

V

Mari Tili a lavare
Er ger d'hi zad, pa arrue :
— Tric'houec'h paotr iaouank 'm euz laouret,
Iannik Kokard ann naontekvet ;

Iannik Kokard, ann diveza,
Laka ma c'halon da ranna !
Gant ul lomm goad ma biz-bihan,
Me laourfe kant evel unan ! —

Kanet gant Mari Clec'h, boutaoueres-koad
euz koad *Beffou*. — 1863.

Si je voulais le dire,
Je sais où j'ai été empoisonné :
C'est en buvant du vin dans le même verre
Qu'une jeune fille que j'aimais ;

En buvant du vin dans le verre
D'une fille qui était lépreuse !
Et si voulaient mon père et ma mère
Me donner cent écus et un bon cheval,

J'irais à la rivière du Jourdain,
Où les lépreux recouvrent la santé ;
Là où notre Sauveur fut baptisé,
Il y a remède contre toutes les maladies.

Si vous vouliez, ma mère et mon père,
Me donner cent écus et un bon cheval,
J'irais à la rivière du Jourdain,
Où les lépreux recouvrent la santé ? —

— Vous n'irez pas à la rivière du Jourdain,
Mais vous serez conduit au *Klandi ;*
Vous serez conduit à *la lande du malade*,
Sur le bord du chemin qui mène à Saint-Jean. —

— Si vous me faites bâtir une maison neuve,
Faites-la bâtir sur la lande du Klandi,
Pour que je puisse voir les pèlerins
Qui si rendent au mois de mai au Guéodet.

Et qu'il y ait une fenêtre dans le pignon,
Pour que je puisse voir la procession ;
Pour que je puisse voir la procession
A Ploumilliau, le jour du pardon.

Pour que je voie la grande bannière de Ploumilliau,
(Je l'ai portée plus d'une fois !)
Mettez aussi une fenêtre sur le côté,
Pour que je puisse voir la Villeneuve ;

Pour que je puisse voir la Villeneuve,
Car c'est là qu'est mon amour ! —

V

Marie Tili disait
A son père, en arrivant à la maison :
— J'ai donné la lèpre à dix-huit jeunes gens,
Et Iannik Coquart est le dix-neuvième ;

Iannik Coquart, le dernier,
M'a brisé le cœur !
Avec une goutte de sang de mon petit doigt,
Je donnerais la lèpre à cent, comme à un seul ! —

Chanté par Marie CLECH, sabotière de la forêt de *Beffou*. — 1863.

VARIANTES.

Une autre version, que je dois à Marie-Yvonne Le Roy, la servante de l'ancien curé de Plouaret, M. Denès, commence ainsi :

Iannik Kokard a lavare
D'he dad, d'he vamm, un dez a oe :
— Ma zad, ma mamm, mar am c'haret,
D'ar marc'hajou n'am c'hasfet ket,

Balamour da Vari Tili,
Na dremenann gwes ' bieu hi zi,
Na dremenann gwes ' biou hi zi
N'am be komplimant digant-hi :

'Ve war ann daol un doubier wenn,
Ur beseled amann melenn,
Hag un dorz a vara michenn,
Hag en hi daou-dorn diou werenn ;

Gant-hi 'n hi daou-dorn diou werenn,
Unan gwinn-ruz, un' all gwinn gwenn.....

. . . .

Mari Tili a lavare,
'N ti Iann Kokard pa 'z arrue :
— Demad ha joa holl en ti-ma,
Roët d'in skabel d'azeza ;

Roët d'in skabel d'azeza,
Mar veen ar verc'h-kaer en ti-ma. —
Ar C'hokard koz a lavaras,
Da Vari Tili, p'hi c'hlewas :

— Merc'h-kaer en ti-ma n' vefet ket,
Na c'hui na merc'h kakouz a-bed. —
— Biskoas n'oc'h euz bet kalounad,
'Vel ' laret kakouz euz ma zad !..... —

. . . .

Biskoas na welis braoc'h ti
'Wit na ' ve ur gakouziri ;
Eno ' ve porz-bihan, porz-braz
'Vel 'n ti ann aotro a Roc'hlaz ;

Eno zo porz-braz, porz-bihan,
'Vel 'n ti ann aotro Koat-Rouan.....

. . . .

Cette version se termine ainsi :

Kriz ' vije 'r galon na oelje
En Plouilliau nep a vije,
O welet ar groaz, ar banier
Hag ar veleienn hag ar c'hloer,
O kass Iannik d'he di newez !....

NOTE.

Je connais parfaitement toutes les localités désignées dans ce gwerz. *Ar C'hlandi* (mot-à-mot maison du malade) est un village à peu de distance du bourg de Ploumilliau; la chapelle de Saint-Cado en est voisine, et le village de Saint-Jean-Brézehan est un peu plus loin, sur la route de Saint-

Iannik Coquart disait,
Un jour, à son père et à sa mère :
— Mon père, ma mère, si vous m'aimez,
Vous ne m'enverrez pas aux marchés,

A cause de Marie Tili;
Je ne passe jamais devant sa maison,
Je ne passe jamais devant sa maison
Sans obtenir d'elle un compliment :

Sur la table il y a une nappe blanche,
Un vase rempli de beurre jaune,
Et une tourte de pain de miche (pain blanc),
Et elle tient à la main deux verres;

Elle tient à la main deux verres,
L'un de vin rouge, l'autre de vin blanc..... —

. . . .

Marie Tili disait,
En arrivant chez Jean Coquart :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Donnez-moi un escabeau pour m'asseoir;

Donnez-moi un escabeau pour m'asseoir,
Si je dois être belle-fille dans cette maison. —
Le vieux Coquart répondit
A Marie Tili, quand il l'entendit :

— Belle-fille dans cette maison vous ne serez,
Ni vous, ni aucune fille de lépreux ! —
— Jamais vous n'aurez eu de crève-cœur,
Comme pour avoir appelé mon père lépreux ! —

. . . .

Jamais je ne vis de plus belle maison,
Qu'une léproserie;
Il y a là petite cour et grande cour,
Comme chez le seigneur de Roc'hlaz;

Il y a là grande cour et petite cour,
Comme chez le seigneur de Coat-Ronan.....

. . . .

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
Etant à Ploumilliau,
En voyant la croix et la bannière,
Et les prêtres et les clercs,
Conduisant Iannik à sa maison neuve !.....

Michel-en-Grève. Roc'hlaz, dans cette même commune, était un château dont il ne reste plus aujourd'hui que quelques ruines sans importance. Coat-Ronan était aussi un manoir noble d'une commune avoisinante. La Villeneuve (*ar Gernewez*) est à cinq cents mètres, environ, du bourg de Ploumilliau, sur le bord de la route de Saint-Michel-en-Grève. Quant au bourg de Plouvorn, dans le Finistère, il est bien sur la route que devaient suivre les pèlerins des Côtes-du-Nord, pour se rendre au Folgoat.

AR PLAC'H HI DAOU BRIED.

GWES KENTA.

I

Pa 'z een me da vouit dour da feunteunn 'r Waz-c'halek,
Ha me 'rankontr unan gwisket en ru-skarlek.

Hag hen 'c'houl' diganin : — Plac'h, ha c'hui 'zo dimet? —
Allas! me oa iaouank, hag laret na oann ket.

Hag hen d'am c'hass gant-han da dall ur boud-c'halek,
Ha ma derc'hell eno 'n toulad da varvallet.....

— Me am euz ul lez-vamm, ar wasa 'zo ganet,
Ha p'arruinn er ger, me a vo gourdrouzet. —

— Lavaret d'ho lezvamm, ar gwasa 'zo ganet :
Ar feunteun a zo pell, ann dour 'oa strawillet;

Ar feunteun a zo pell, ann dour oa strawillet,
Gant marc'h ur c'havalier 'tistreï euz ann Naonet..... —

. . . .

II

Pa oann en Keridon, en Keridon, 'tonet,
Me a glewe ur vouez 'oa *dili a bec'het;*

Ar zonerienn o soon, 'soon da dut ann eured,
Ha me 'poursu ma marc'h, o sonjal bout abred;

Ha me poursu ma marc'h, o sonjal bout abred,
Allas! pa arruiz, oant et kazi d'gousket.

— Digorrit d'in ho tor, plac'hik diou-wes eureujet,
Ann awell a zo kriz, ma daou-dorn 'zo klezret;

Ann awell a zo kriz, ma daou-dorn 'zo klezret,
O terc'hell brid ma marc'h ha ma c'hleze alaouret. —

— It-c'hui da Geridon, eno c'hui vo lojet,
Warc'hoas, pa vezo de, me iel 'di d'ho kwelet,

Hag a gasso dac'h lod euz a fest ma enred,
Ur c'hartier a gik-maout, un'-all a gefelek;

Ur c'hartier a gik-maout, un'-all a gefelek,
Hag ur banne gwin Spagn, da dorri ho sec'het. —

FEMME AUX DEUX MARIS.

PREMIÈRE VERSION.

I

ı j'allais prendre de l'eau à la fontaine de Gwashalec,
ntrai un homme vêtu d'écarlate rouge.

ı de me demander : — Femme, êtes-vous mariée? —
j'étais jeune, et je lui dis que je ne l'étais pas.

ıi de me conduire près d'un buisson de saule,
ıe garder là quelque temps pour me conter fleurettes.....

'ai une marâtre, la plus méchante femme qui ait vu le
ınd j'arriverai à la maison, je serai gourmandée. — [jour,

Dites à votre marâtre, la plus méchante femme qui ait vu
ıtaine est loin, et l'eau était troublée; [le jour :

fontaine est loin, et l'eau était troublée
e cheval d'un cavalier, qui revenait de Nantes..... —

. . . .

II

uand j'étais à Keridon, à Keridon, revenant,
.tendais une voix qui était (1).....................

Et les sonneurs qui sonnaient, sonnaient aux gens de la noce,
moi de presser mon cheval, pensant arriver de bonne heure;

Et moi de presser mon cheval, pensant arriver de bonne heure,
las ! quand j'arrivai, on allait se coucher.

— Ouvrez-moi votre porte, jeune femme deux fois mariée,
ɜ vent est cruel, et mes deux mains sont engourdies;

Le vent est cruel, et mes deux mains sont engourdies
. tenir la bride de mon cheval, et mon épée dorée. —

— Allez à Keridon, là vous serez logé,
Demain, quand il fera jour, j'irai vous voir là,

Et je vous porterai votre part de mon festin de noces,
Un quartier de mouton et un autre de bécasse;

Un quartier de mouton et un autre de bécasse,
Et un peu de vin d'Espagne, pour vous désaltérer. —

(1) Je ne traduis pas la fin du vers, car je ne comprends pas ce que peut signifier *dili a bec'het*. Y a-t-il altération, ou aurai-je mal entendu? Je me rappelle cependant avoir interrogé la chanteuse qui me répondit : *Je ne sais pas; c'est comme cela que j'ai entendu dire*. Peut-être faudrait-il : *oa didu da glewet*, — *qui faisait plaisir à entendre*.

— N'eo ket se 'c'houlennann, plac'h diou-wes eureujet,
Digorrit d'in ho tor, ma daou-dorn 'zo klezret;

Digorrit d'in ho tor, ma daou-dorn 'zo klezret,
O terc'hell brid ma marc'h ha ma c'hleze alaouret.

Digasset am euz d'ac'h ar pez 'm boa prometet,
Ur gegeliad gloan-Spagn, hi daou-benn alaouret.

Digorrit d'in ho tor, plac'h diou-wes eureujet,
Me am boa klasket d'ac'h ho kwalenn genta 'eured;

Sellit ho piz-bihan, ho hini en tu-deou,
Hag 'teufet d'am c'hredi p' larinn gwirionezou. —

Pa zell hi biz-bihan, da em gonsideri :
— Oh! ia sur, c'hui ez eo, deuit raktall en ti!..... — (1)

. . . .

Kanet gant Mari MAHO. — 1867.

(1) La pièce est sans doute incomplète. Les villages qui portent le nom de *Gwazhalec* (Ruisseau des Saules) sont nombreux en Basse-Bretagne. Il y en a un dans la commune de Plounevez-Moëdec, auprès de la charmante chapelle de Keranmanac'h, ancienne aumônerie aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, dont la construction remonte au XV[e] siècle. J'ai recueilli cette version non loin de là, d'une jeune fille nommée Marie Maho.

— Ce n'est pas là ce que je veux, femme deux fois mariée ;
Ouvrez-moi votre porte, mes deux mains sont engourdies ;

Ouvrez-moi votre porte, mes deux mains sont engourdies,
A tenir la bride de mon cheval, et mon épée dorée.

Je vous ai apporté ce que je vous avais promis,
Une quenouillée de laine d'Espagne, dorée aux deux bouts.

Ouvrez-moi votre porte, femme deux fois mariée,
C'est moi qui vous avais acheté votre premier anneau de noces ;

Regardez votre petit doigt, celui de la main gauche,
Et vous me croirez, quand je dis des vérités. —

Quand elle regarde son petit doigt, et qu'elle réfléchit :
— Oh ! oui, c'est bien vous, entrez vite dans la maison !.... —

. . . .

Chanté par Marie Maho. — 1867.

AR PLAC'H HI DAOU BRIED.

EIL GWES.

I

Ann dersienn 'zo ganin a euz ma gwall-aozet.
— Mar karfeac'h dibri boued goude 'pe hi c'hrenet;

Mar karfeac'h dibri boued goude 'pe hi c'hrenet,
Krenvoc'h 've ho kalon da stourmi euz 'r c'hlenved. —

— Me am euz ul lezvamm hag a zo kriz meurbet,
Diou, ter heur 'rok ann de, siouas! me 've zavet;

Diou, ter heur 'rok ann de, siouas! me 've zavet,
Da vont da gerc'had dour da feunteun 'r Waz-c'halek.

Ann noz a oa gwall-du, ann dour 'oa strawillet,
Gant marc'h ur c'havalier o tont euz ann Naonet:

Hag hen 'c'houll diganin: — Plac'hik, ha c'hui 'zo dimet? —
Ha me oe sot a-walc'h da laret na oann ket.

Hag hen kregi em dorn, m' c'hass gant-han d' 'r valanek,
Lakad d'in war ma barlenn un daou pe dri c'hant skoed;

Lakad d'in war ma barlenn un daou pe dri c'hant skoed,
Ur mouchouar koton, ur walenn alaouret:

— It-c'hui d'ar ger, plac'hik, da laret 'z oc'h dimet,
A-benn seiz vloaz ama me deui c'hoaz d'ho kwelet. —

II

— Pa oann en Keridon m' mestres, 'tont d'ho kwelet,
Me a glewe sklezr-mad sonerrienn ho eured.

Digorrit d'in ho tor, plac'hik newez-eureujet,
Brid ma marc'h 'zo torret, ma fajik 'zo kollet. —

— N' digorrinn ket ma dor d'ac'h na da zen a-bed,
Me 'zo aman kousket euz koste ma fried;

Me 'zo aman kousket euz koste ma fried,
Ha mar hen dishunvann, on sur bout skandelet..... —

P' oa digorret ann or, alumet ar goulaou,
Eno sur a rannas ho c'halonou ho daou!

Kanet gant Mari-Louiz LOYER.

LA FEMME AUX DEUX MARIS.

SECONDE VERSION.

I

J'ai la fièvre, et elle m'a fort malmenée.
— Si vous vouliez manger après l'avoir tremblée ;

Si vous vouliez manger après l'avoir tremblée,
Votre cœur aurait plus de force pour résister au mal. —

J'ai une marâtre qui est bien dure,
Deux, trois heures avant le jour, hélas ! je suis levée :

Deux, trois heures avant le jour, helas ! je suis levée,
Pour aller chercher de l'eau à la fontaine de Gwashalec.

La nuit était bien noire et l'eau était troublée,
Par le cheval d'un cavalier qui revenait de Nantes :

Et lui de me demander : — Jeune fille, êtes-vous mariée ? —
Et moi, je fus assez sotte pour lui dire que je ne l'étais pas.

Et lui de me prendre par la main et de me conduire dans une [genêtaie,
Et de me mettre sur les genoux deux ou trois cents écus ;

Et de me mettre sur les genoux deux ou trois cents écus,
Avec un mouchoir de coton et un anneau doré :

— Retournez à la maison, jeune fille, et dites que vous êtes [mariée ;
Au bout de sept ans, je reviendrai vous voir. —

II

— Comme j'étais à Keridon, ma maîtresse, revenant vous voir,
J'entendais clairement les sonneurs de votre noce.

Ouvrez-moi votre porte, jeune femme nouvellement mariée,
La bride de mon cheval est rompue et mon page s'est égaré. —

— Je n'ouvrirai ma porte ni à vous, ni à nul autre,
Je suis ici couchée à côté de mon mari ;

Je suis ici couchée à côté de mon mari,
Et si je le réveille, il m'en voudra..... —

Quand la porte fut ouverte et la lumière allumée,
Leurs cœurs à tous les deux se brisèrent aussitôt ! (1)

Chanté par Marie-Louise LOYER.

(1) Rapprocher cette pièce et la précédente de celle du *Barzaz-Breiz* : *Le frère de lait* (page 163, 6e édition).

ANN DAOU VANAC'H

HAG AR PLAC'HIK IAOUANK

GWES KENTA.

I

Bars ar ger euz a Rudon, war ann hent pa her da Rom,
'Zo zavet ur gouant newez, ' zo en-hi menec'h o chom;
'Zo zavet ur gouant newez ' zo en-hi menec'h iaouank,
Ha noz na de na sessont o tebauch ar merc'hed koant.
Ma oa ur vinorezik a oa meurbet devodes
A ie bemdez da bedi Doue da gouant Sant-Franses.
O tont unan ar menec'h, hag o lavaret d'ez-hi :
— Deut ganin, minorezik, deut ganin-me d'am zi;
Deut ganin, minorezik, deut ganin-me d'am c'hambr,
Me diskoueso d'ec'h 'nn taolinier, ar misteriou ekselant. —

Ebars en kambr ar manac'h na pa 'z eo bet antreet,
Ann orojou war-n-ezhi kerkent a zo alc'houezet :
Hag ar spaz euz a seiz miz, ar spaz euz a seiz miz kloz,
Eo bet ar vinorezik, hep gwelet na de na noz;
Eo bet ar vinorezik, hep gwelet na de na noz,
Met ann daou jakob iaouank, ' ia da ved-hi bep-noz.
Ha war-benn ann eizvet miz, en em gavas dougerez,
Ann daou jakobin iaouank oe neuze meurbet diez.
'Tonet unan ar venec'h, ha d'ez-hi o lavaret :
— 'Tro Doue! minorezik, na penaos a vezo gret?
'Tro Doue! minorezik, na penaos a vezo gret?
Arru ' zo 'r vikel newez, ma vefomp holl visitet! —
— 'N han ' Doue! tad Olierr, ma c'hasset da gambr 'r studi,
Na euz vikel na eskop a ielo wit ma c'hlask di. —
O tont unan ar venec'h, hag o lavaret d'ez-hi :
— Selaouet, minorezik, ha zentet a ouzomp-ni;
Hastet-c'hui, minorezik, da gwiska ho pantouflou,
Wit ma teufet d'ann iliz, da laret ho kousperou;
Wit ma teufet d'ann iliz, da laret ho kousperou,
Mar n'ho laret euz ann dez, ho larfet euz ar goulou. —
Ma oa ur c'hloarek iaouank a oa arnaouet meurbet,
Mont eure da c'houll loja da gouant ar Fransesed.

LES DEUX MOINES

ET LA JEUNE FILLE.

PREMIÈRE VERSION.

I

Dans la ville de *Rudon* sur la route qui mène à Rome,
On a bâti un couvent neuf, où des moines demeurent;

On a bâti un couvent neuf, où demeurent de jeunes moines,
Qui ne cessent, ni la nuit ni le jour, de débaucher les jolies [filles.

Il y avait une petite mineure, qui était très-dévote,
Et qui allait tous les jours prier Dieu au couvent de St-François.

Vint un des moines, qui lui dit :
— Venez avec moi, jeune mineure, venez avec moi à la maison ;

Venez avec moi, jeune mineure, venez avec moi dans ma chambre,
Je vous montrerai les tableaux, les mystères *excellents*. —

Quand elle entra dans la chambre du moine,
Les portes furent aussitôt fermées sur elle;

Et pendant l'espace de sept mois, l'espace de sept mois entiers,
Fut la jeune mineure, sans voir ni le jour ni la nuit;

Fut la jeune mineure, sans voir ni le jour ni la nuit.
(Nul autre) que les deux jeunes jacobins qui la visitaient chaque [nuit.

Et au bout de huit mois, elle se trouva enceinte,
Et les deux jeunes jacobins furent alors fort inquiets.

Vint un des deux qui lui dit :
— Hélas ! jeune mineure, que faire?

Hélas! jeune mineure, que faire,
Il est arrivé un nouveau vicaire général, et nous serons tous [visités. —

— De grâce, père Ollivier, conduisez-moi dans la salle d'étude,
Il n'est ni vicaire ni évêque qui vienne me chercher là. —

Vint un des moines, qui lui dit :
— Ecoutez, jeune mineure, et obéissez-nous :

Dépêchez-vous, mineure, de mettre vos pantoufles,
Pour venir à l'église dire vos vêpres;

Pour venir à l'église dire vos vêpres,
Si vous ne pouvez les dire à la lumière du jour, vous les direz à [la chandelle. —

Un jeune clerc, harrassé de fatigue,
Vint demander à loger au couvent des Franciscains.

'Tonet unan ar venec'h hag o lavaret d'ez-han :
— En em dennet, ma mignon, na ve lojet den aman. —

Hag hen neuze o tistreï, hag o vonet war he c'hiz,
O vont 'n ur govezion, bars en traonik ann iliz.

War dro ter-heur rok ann dez hen deveuz bet ur spont braz,
'Welet enaoui goulou war gornik ann aoter-vraz.

. . . .

Hag ar vinorezik paour, pehini doa epouvant,
'C'houlenne a greiz kalon, ann nouenn, ar zakramant;

'C'houlenne a greiz kalon ann nouenn ar zakramant,
D'ar c'hrouadur a zouge a c'houlenne badeziant.

— Tawet-c'hui, minorezik, tawet ha na welet ket,
Rag n'eo ket c'hui ar c'henta, ann diwesa n' larann-ket:

Aman a zo et nao verc'h, krouadur gant pep-hini,
E-leall sur, Fanchonik tric'houec'h 'eo a reont-hi !

Ni 'zo deut hon c'halonou 'vel ann houarn pe ann derv,
Setu aze, Fanchonik, lec'h m'eo et ho kininterv ! —

II

Ar c'hloaregik iaouank gant spont vraz a lavare,
Bars en ti ann hostises, ann de warlerc'h ar beure :

— Digasset d'in, hostises, gwinn-ruz dimeuz ho kwella,
Ma teuïo d'in ma memoar, am euz kollet ann noz-ma;

Ma teuïo d'in ma memoar, am euz ann noz-ma kollet,
Rag gwelet 'm euz ann noz-ma pez na rafe den a-bed;

Gwelet laza 'r feumeulenn, ar vraoa plac'h a welis,
War ma fe a zen honest, brases a oa d'am avis ! —

Ann hostiz a c'houlenne euz ar c'hloarek, p'hen klewe:
— C'hui anavefe 'r re-ze, m'ho gwelfac'h war ar bale? —

— Laket ar c'hleïer da zoon, 'r prosession da vont en dro,
Mar marchont war ar pave, sur me ho anaveso..... —

. . . .

'Nn hini 'zo gant 'r zakramant, ez eo paotr ar c'hontellou, (1)
'Nn hini 'zoug ar sibouar, oa o terc'hel ar goulou !

Kroget en-he archeriem, ia, en-he raktal kroget,
'R re-ze ho deuz gret ur muntr, ha na raje den a-bed;

Deuz lazet ur feumeulenn, braoa plac'hik a welis;
War ma fe a zen honest, braz a vije ho malis ! —

. . . .

(1) Voir la variante, page 276.

Vint un des moines, qui lui dit :
— Retirez-vous, mon ami, ici on ne loge personne. —

Et lui de s'en retourner alors, de revenir sur ses pas,
Et de se mettre dans un confessionnal, au bas de l'église.

Environ trois heures avant le jour, il eut une grande frayeur,
En voyant allumer de la chandelle sur l'angle du maître-autel.

. . . .

Et la pauvre mineure, saisie d'épouvante,
Demandait du fond du cœur le sacrement de l'extrême-onction ;

Elle demandait du fond du cœur le sacrement de l'extrême-onction,
Et pour l'enfant qu'elle portait, elle demandait le baptême.

— Taisez-vous, jeune mineure, taisez-vous et ne pleurez pas,
Car vous n'êtes pas la première, la dernière je ne dis pas :

Il y a là neuf filles, créature en chacune d'elles,
En vérité, Françoise, cela fait dix-huit !

Nos cœurs à nous sont devenus comme le fer ou le chêne ;
Voilà, Françoise, l'endroit où repose votre cousine ! —.

II

Le jeune clerc disait, saisi d'épouvante,
En arrivant, le lendemain matin chez l'hôtesse :

— Apportez-moi, hôtesse, du vin rouge de votre meilleur,
Pour que je retrouve ma mémoire, que j'ai perdue cette nuit;

Pour que je retrouve ma mémoire que j'ai perdue cette nuit,
Car j'ai vu cette nuit ce que personne au monde ne voudrait faire;

J'ai vu tuer une femme, la plus jolie que jamais je vis,
Et, sur ma foi d'honnête homme, je crois qu'elle était enceinte ! —

Et l'hôte demandait au clerc, en l'entendant :
— Reconnaîtriez-vous ces gens-là, si vous les voyiez sur pied ? —

— Faites sonner les cloches et sortir la procession,
S'ils marchent sur le pavé, je les reconnaîtrai certainement... —

. . . .

— Celui qui porte l'ostensoir, est l'homme aux couteaux, (1)
Celui qui porte le ciboire, tenait la chandelle !

Saisissez-les, archers, saisissez-les sur le champ,
Car ceux-là ont commis un meurtre que nul au monde n'aurait commis;

Ils ont tué une femme, la plus jolie que jamais je vis :
Sur ma foi d'honnête homme, grande devait être leur méchanceté !

. . . .

(1) Voir la variante, page 277.

III

Hi lez-tad a lavare, pa zaouline war hi be :
— Ha posupl ve Fanchonik, a ve te a ve aze?
Me ' zo bet seiz miz 'r prison, barnet da veza krouget,
Balamour did, Fanchonik, a oa din-me tamalet! —

Kanet gant Mari-Job Kerival.
Kerarborn, 1849.

VARIANTE.

'Nn hini ' rok a ansanse, oa ' terc'hel ar goulou ;
'Nn hini ' zouge 'r zakramant, oa paotr ar c'hontellou.
— Tostaët, aotro 'r person, tostaët promtamant
Da lemel 'nn aotro Doue a zaou-dorn 'nn den mechant !
. . . .
Endann seitek dewez ho froses a oe gret,
Barnet gant ar Parlamant da veza dibennet.
Lennet a oe dira-z-he gant rigor ho setanz,
Konduet gant ar bourrew da vont bete 'r potanz ;
Konduet a oant gant-han bet ' ar vaz huella,
Eno a renkjont merwell bet ' ar varn diwesa !

III

Son parâtre disait, agenouillé sur sa tombe :
— Est-il possible, Françoise, que tu sois là !
J'ai été sept mois en prison, condamné à être pendu,
A cause de toi, Françoise, que l'on me reprochait ! —

Chanté par Marie-Josèphe KERIVAL.
Kerамborgne, 1849.

VARIANTE.

Celui de devant, qui encensait, tenait la chandelle;
Celui qui portait l'ostensoir, était l'homme aux couteaux.

— Approchez, monsieur le recteur, venez vite
Arracher le Seigneur Dieu d'entre les mains du méchant ! —

. . . .

Sous dix-sept jours, leur procès fut fait,
Ils furent condamnés par le Parlement à être décapités.

On leur lut la sentence rigoureuse,
Et ils furent conduits par le bourreau jusqu'à la potence;

Ils furent conduits par lui jusqu'au dernier degré de l'échelle,
Et là ils durent mourir jusqu'au jugement dernier !

ANN DAOU VANAC'H

HAG AR PLAC'HIK IAOUANK.

EIL GWES.

I

Etre traon ar *Rudonou* (1), hag ann hent 'z ia da Rom,
'Zo zavet ur gouant newez, en-hi menec'h o chomm;

'Zo zavet ur gouant newez, en-hi menec'h iaouank
N' baouezont noz na de o tebauch 'r merc'hed koant.

Bars en ker 'zo 'r vinores, 'zo meurbet devodes;
Mont 'ra bep-sul d'ann ofern, war ar pemdez alies:

Mont 'ra bep-sul d'ann ofern, war ar pemdez 'wesiou,
Na da iliz Sant-Franses, da laret hi euriou.

Ha daou jakobin iaouank o vont da gomz out-hi :
— Deut ganimb, minorezik, deut ganimb-ni d'hon zi;

Deut ganimb, minorezik, deut ganimb-ni d'hon c'hambr,
D'esplikan ann taolinier, 'r misteriou ekselant..... —

II

Pa oa bet nao miz eno, hag hi laret d'ez-hi :
— 'Tro Doue! minorezik, na petra refomp-ni?

'Tro Doue, minorezik, petra a vezo gret,
Arru 'r vikel-jeneral d'ar gouant d'hor gwelet? —

Hag hi o c'houlenn kuzul. Lusufer ho c'helennas
D'hi laza, d'hi interrin en korn ann aoter-vraz.....

Ur paour en iliz lojet, a oe meurbet spontet,
Na buhez ar plac'hik 'n noz-se p'hen euz klewet.

Ar manac'h ar C'hardinal hen euz d'ez-hi laret :
— Lar d' *in manus* pa gari, out en eur m' vi lazet! —

Ha hi da c'houlenn hi graz, wit n' vije ket lazet,
'Wit ar frouez a oa gant-hi, ma vije badezet.

'Wit hi bugelik bihan 'c'houlenne badeziant,
Hag ewit-hi hi unan, nouenn ha zakramant.

Met ar manac'h-braz neuze a dies-krog 'n ur bal,
Ha 'skoas ar vinores paour d'ann douar raktal.

(1) Toutes les versions que j'ai recueillies de ce chant portent *Rudon* ou *Ruduno*, ou *Rudonou*. Faut-il y voir une altération de *Redon* ?

LES DEUX MOINES
ET LA JEUNE FILLE.
SECONDE VERSION.

I

Entre la vallée de *Rudono* et le chemin qui mène à Rome,
On a bâti un couvent neuf, où des moines demeurent;

On a bâti un couvent neuf, où demeurent de jeunes moines
Qui ne cessent, ni la nuit ni le jour, de débaucher les jolies filles.

Il y a dans la ville une mineure qui est très-dévote;
Elle va tous les dimanches à la messe, et souvent sur la semaine:

Elle va tous les dimanches à la messe, sur la semaine, quel-
A l'église de Saint-François, pour réciter ses heures. [quefois,

Et deux jeunes jacobins d'aller lui parler : [son;
— Venez avec nous, mineure, venez avec nous dans notre mai-

Venez avec nous, mineure, venez avec nous dans notre chambre,
Nous vous expliquerons les tableaux, les mystères excellents. —

II

Quand elle y eut été neuf mois, ils lui dirent :
— Mon Dieu, petite mineure, que ferons-nous?

Mon Dieu, petite mineure, que faire?
Le vicaire-général est arrivé au couvent, pour nous visiter. —

Et ils demandèrent conseil. Lucifer leur conseilla
De la tuer et de l'enterrer au coin du maître-autel.....

Un mendiant, logé dans l'église, fut saisi de frayeur,
De voir ce qui arriva cette nuit-là à la pauvre fille.

Le moine *Le Cardinal* lui dit : (1)
— Récite ton *in manus* quand tu voudras, car voici l'heure où

Et elle de demander grâce pour sa vie, [tu mourras! —
Et le baptême pour le fruit qu'elle portait.

Pour son petit enfant elle implorait le baptême,
Et pour elle-même le sacrement de l'extrême-onction.

Mais le grand moine alors saisit une pelle,
En frappa la mineure et l'étendit par terre.

(1) S'agit-il ici d'un moine nommé Le Cardinal, ou bien du grand moine, comme il est dit ailleurs, l'abbé?

Seiz taol-pal, hep-c'houitan, hen euz d'ez-hi roët,
Ar bugel, ar vinores, ho daou 'n euz ho lazet!

Neuze 'z iejont d'ar gouant, ha 'pakjont ho dillad,
Gant ann aouenn rag ar c'hlask, balamour ma oa goad.

Ann deiz-warlerc'h ar beure, pa oa strinket ann de,
Unan ann daou vanac'h-man ann or a zigorre.

Ar paour e-meaz ann iliz kerkent a zo bet et,
Ebars un hostaliri ez eo bet antreet :

— Roët d'in tamm da zibri, ha banne da eva,
Nag ewit kaout ma memoar, 'm euz kollet en noz-ma;

Me am euz gwelet laza 'n noz-man ur vinores,
Am euz aoun-braz, ma Doue, rag ma oa dougeres,

Rag ar vouez euz hi bugel, me gred, am euz klewet,
Met kaer hen euz bet krial, bepred eo bet lazet! —

Tud oa en hostaliri a zo bet sortiet
D'ober ann diskuil kerkent ha m'ho deuz bet klewet.

Ar vikel a lavare d'ar paour, p'hen interroje :
— Na taolet-ewes mad paour, petra ho pe laret!

Na taolet-ewes mad paour, petra ho pe laret,
Da zamma ma ministred brema, hep kaout sujet! —

— Leall, aotro ar vikel, mar n'am c'hredet-c'hui ket,
Gret-c'hui ur prosession, neuze 'vezo gwelet;

Gret-c'hui ur prosession, gret d'he monet en dro,
Dishenvel int ar re-all, ar goad euz ho bouto.... —

. . . .

Toullet a oe ann douar 'l lec'h ma oa bet laket,
M'eo kavet ar c'horf 'l lec'h hen doa ar paour laret.

M'int bet neuze kommerret ha kasset d'ar prison;
En Paris a resevjont ho c'hondaonation.

Ha ter zro d'ann iliz ho deuz renket ober,
Ewit ho finijenn, ann dut indign ha kruel.

Gwisket a oe d'ez-he peb a rochet rousinet,
Ha goude-ze ho c'horfo 'n un tanted braz dewet;

Ha goude-ze ho c'horfo 'n un tanted braz dewet,
Ewit reï skouer d'ar re-all 'n ho flaz 'vije laket.

Ar manac'h braz a lare na pa ieas bars ann tan :
— Roït d'in nerz ha kalon 'wit gallout resistan,

Ewit ma rinn pinijenn euz ma fallagries!

. . . .

Allas! penaos, ma memoar, biskoas n'am boa sonjet
A vijenn me d'ar maro blamour d'ur plac'h laket!

Kalz euz a verc'hed iaouank 'hallo brema laret
Am euz me kousket gant-he ha tapet ho gwerc'hted.... —

Il lui a donné sept coups de pelle, sans faillir,
Et l'enfant et la mineure, il les a tués tous les deux !

Alors ils rentrèrent dans le couvent et cachèrent leurs vête-
Par crainte de la recherche, car il y avait du sang ! [ments,

Le lendemain matin, quand le jour eut jailli,
Un des deux moines ouvrit la porte (de l'église).

Le mendiant sortit aussitôt de l'église
Et entra dans une auberge :

— Donnez-moi un morceau à manger et une goutte à boire,
Pour que je recouvre la mémoire, que j'ai perdue cette nuit :

J'ai vu tuer cette nuit une mineure,
Et je crains bien, mon Dieu, qu'elle ne fut enceinte,

Car je crois avoir entendu la voix de son enfant ;
Mais il avait beau crier, on l'a tué quand même ! —

Des gens qui étaient dans l'auberge sortirent,
Pour faire leur déclaration, dès qu'ils entendirent cela.

Le vicaire (général) disait au mendiant, en l'interrogeant :
— Prenez bien garde, mendiant, à ce que vous dites !

Prenez bien garde, mendiant, à ce que vous dites,
Et que vous ne chargiez mes ministres, sans raison ! —

— Vraiment, monsieur le vicaire, si vous ne me croyez pas,
Faites une procession, et alors on verra ;

Ordonnez une procession, faites-les défiler, [chaussures. —
Ils ne ressemblent pas aux autres, ils ont du sang sur leurs

. . . .

On creusa la terre à l'endroit où elle avait été mise,
Et on trouva son corps là où le mendiant avait dit.

Les deux moines ont été arrêtés alors et conduits en prison ;
C'est à Paris qu'ils reçurent leur condamnation.

Il leur a fallu faire trois fois le tour de l'église,
Pour leur pénitence, les hommes indignes et cruels !

On leur revêtit a chacun une chemise enduite de résine,
Puis leurs corps furent consumés sur un grand bûcher ;

Puis leurs corps furent consumés sur un grand bûcher,
Pour faire un exemple pour ceux qui devaient les remplacer.

Le grand moine disait, en entrant dans le feu :
— Donnez-moi force et courage pour pouvoir résister,

Et faire pénitence de ma méchanceté !

. . . .

Hélas ! ma mémoire, pourquoi n'avais-je jamais pensé
Que je serais condamné à mourir à cause d'une fille !

Beaucaup de jeunes filles pourront dire, à présent,
Que j'ai couché avec elles, et pris leur virginité..... —

Brema 'hallo ann ezec'h, p'eo ar manac'h dewet,
Dougenn ar c'hanvo d'ez-han, dre ma voint delivret.

Ha koulsgoude ar groage lareur 'zo dezolet
D'ar manac'h ha d'ar paillard, en heur ma oe dewet.

Finisa 'ra he vuhe gant kalz euz a ankenn,
Ha lezel bars ar bed-ma kalz bars ar binijenn.

Hag a-baoue m'eo maro, biskoas na euz klewet,
'Vell 'lare, p'oa en buhez, a teuje da brezek :

Met 'baoue ma 'z eo maro, hag et bars ann douar,
N'euz ket bet brasoc'h galloud wit 'roeur d'ar re-all !

Hogenn lezomp ar manac'h, dre ma oa ur gwall-baotr,
En keït ma oa er bed-man, hen deveuz gret he baotr.

C'hoas lavare ann indign, dre ma oa un den-fall,
N'hen defoa ket a skrupul o vont er c'hostez-all !

Kanet gant ur vates hostaliri, en bourk *Pleubihan.*
Ebrel, 1864.

Une autre version présente les variantes qui suivent :

— Hennont 'zo war 'r marchepi, a zouje ar golou,
He gamarad 'nn tad Olier, oa paotr ar c'hontellou. —

Kriz a vije ar galon, kriz-kaer, mar ma oelje,
Bars en iliz Sant-Franses, ur zulwez da greiz-de;

Bars en iliz Sant-Franses, ur zulwez da greiz-de,
O welet tad ar plac'hik, 'welet penaoz 'krie :

— Me a oa gret ma froses da veza dispennet,
Blamour did, minorezik, a oa d'in tamallet ;

Blamour did, minorezik, a oa d'in tamallet,
En beo pe hen maro a renkjes beza rentet ! —

Maintenant que le moine est mort, les maris pourront
Porter son deuil (s'en réjouir) parcequ'ils seront délivrés de lui.

Et pourtant les femmes sont, dit-on, désolées,
Et regrettent l'heure où fut consumé le moine, le paillard.

Il finit sa vie avec beaucoup d'angoisse,
En laissant dans ce monde beaucoup dans la pénitence.

Et depuis qu'il est mort, on n'a jamais entendu dire,
Comme il disait, quand il était en vie, qu'il soit *revenu :*

Mais depuis qu'il est mort et mis en terre,
Il n'a pas obtenu de plus grand privilége que les autres!

Mais laissons le moine, parce qu'il était un homme redouta-
Pendant qu'il a été dans ce monde, il a mené joyeuse vie! [ble!

Il disait encore, l'homme indigne, le méchant,
Qu'il n'avait aucun scrupule en allant de l'*autre côté!*

Chanté par une servante d'auberge du bourg de *Pleubihan.*
Avril 1864.

Une autre version présente les variantes qui suivent :

— Celui-là qui est sur le marchepied (à l'autel), tenait la chandelle,
Son camarade, le père Ollivier, était l'homme aux couteaux. —

Dur eut été le cœur, bien dur, de celui qui n'eut pleuré
Dans l'église de Saint-François, un dimanche, à midi;

Dans l'église de Saint-François, un dimanche, à midi,
En voyant le père de la jeune fille, en voyant comme il criait :

— Mon procès était fait, j'étais condamné à être mis en morceaux,
A cause de toi, chère mineure, de toi qu'on me reprochait ;

A cause de toi, chère mineure, de toi qu'on me reprochait,
Vive ou morte, il me fallait te retrouver! —

NOTE.

Rien n'indique que les moines de notre *gwerz* fussent de l'ordre du Temple. Au contraire, les mots *jacobins* et *couvent de Saint-François* reviennent souvent dans les leçons que j'ai recueillies. Dans la pièce du *Barzaz-Breiz* (page 184), la scène se serait passée auprès de Quimper, dans la commune de Penharz, je crois, au lieu où l'on voit encore quelques ruines, connues dans le pays sous le nom de *Temple des faux dieux*, et où l'on dit traditionnellement qu'exista autrefois une commanderie de l'ordre du Temple. Il n'est pas prouvé cependant que cette attribution ne soit pas erronée, et M. de Blois s'exprime clairement dans ce sens, dans le dictionnaire d'Ogée, au mot Penharz: « Ce qu'on appelle *le Temple des faux dieux*, n'est autre chose que la grande » salle du manoir de Prat-an-Roux. Cette terre a donné son nom à une » ancienne famille, ayant pour armes une croix pattée d'azur, et qui s'est » fondue dans la maison du Juch, vers la fin du XIVe siècle. Les croix pattées » ont fait croire que Prat-an-Roux avait appartenu aux Templiers. Mais il » faut remarquer que partout, ici, ces croix sont alliées avec le lion de la » maison du Juch, et l'alliance de cette maison avec l'héritière de Prat-an-» Roux est bien connue. »

Cette pièce est, à peu près, la seule de ce genre que j'aie recueillie contre les moines. J'ai cependant fait bien des recherches pour trouver une version, ne fût-ce même que des lambeaux, quelques vers seulement, de la ballade, déjà célèbre parmi les savants bretons, connue sous le nom de *Les moines de l'Ile-Verte*, et qui a été publiée dans l'*Athenæum français* (année 1854, p. 709). J'ai séjourné plusieurs jours dans le pays où l'on place la scène, j'ai interrogé les habitants de Pleubihan, de Lanmaudes, de Paimpol, de Kerity-Beauport, mais vainement; je n'ai même pas trouvé un seul vers. Et pourtant des couplets tels que ceux-ci étaient bien de nature à se graver dans la mémoire du peuple, si le chant en question avait été réellement populaire :

Ar manac'h-braz a lavare, War lein ar skeul pa arrue : — Mui a verc'hed am euz gwallet, Wit n' zo aman euz ma zellet!	Le grand moine (l'abbé) disait, En arrivant au haut de l'échelle : — J'ai violé plus de filles Qu'il n'y en a là à me regarder !
Mui a zakrilej am euz gret Wit ' zo neudenn bars ma rochet, Ha c'hoas c'houlennann ' rok merwel, Ma kouezou gwall war Breiz-Izel. —	J'ai commis plus de sacriléges Qu'il n'y a de fils dans ma chemise; Et je demande encore, avant de mourir, Que tous les fléaux tombent sur la Basse-Bretagne ! —

Mais aujourd'hui que je tiens le mot de cette énigme, et que je connais l'auteur de ce pastiche, qui est réellement réussi quoique trop empreint de la rhétorique et des sentiments modernes pour passer pour une poésie *ancienne*, après mûr examen, je ne m'étonne plus de l'insuccès complet de mes recherches. Il me revient à la mémoire que, il y a seize ou dix-sept ans, le véritable auteur de la pièce, homme de talent et de beaucoup d'imagination, me sachant occupé à rechercher les poésies populaires du pays de Tréguier, celui de nos anciens diocèses bretons où l'on chante le plus, me récitait souvent ces vers, ainsi que quelques autres, comme le refrain des *Loups de mer* (*Ar Bleizdi-mor*, voir page 72), l'apostrophe de La Fontenelle à son épée, *la vieille Ahès*, et me demandait, en souriant : — As-tu trouvé cela? — Non, disais-je, avec quelque dépit; mais je chercherai encore, et je trouverai. — Tu peux chercher, reprenait-il, avec une douce malice, mais tu ne trouveras pas. — J'étais dépité et presque honteux de voir que d'autres trouvaient, dans mon pays même, de si beaux chants *anciens*, relatifs aux événements les plus marquants de notre histoire nationale, tandis que moi je ne trouvais rien de pareil, ou presque rien. Et je cherchais encore, avec

plus d'ardeur, j'interrogeais les aveugles, les fileuses, les tailleurs, les sabotiers dans leurs huttes, les vieillards ; je leur citais les couplets, les beaux vers que j'avais retenus à les entendre réciter à mon ami, ou pour les avoir lus dans un livre auquel j'avais voué une grande admiration, le *Barzaz-Breiz*, et tous me répondaient invariablement, et en secouant la tête d'un air de doute : « Nous » n'avons jamais entendu rien de semblable. » J'en venais alors à douter du mérite et de l'utilité de mes recherches et j'y renonçais parfois : mais j'y revenais toujours, pour mon propre plaisir, et sans aucune idée bien arrêtée de publicité, du moins dans les premiers temps. Les pauvres *gwerz* et *sônes*, trop souvent incomplets, incohérents, bizarres, naïfs, que je copiais sous la dictée de nos paysans me semblaient si pâles, si mal tournés, si rustiques, à côté des belles ballades toujours si régulières, si poétiques, si parfaites de mon ami et du *Barzaz-Breiz !* Et pourtant j'y trouvais un charme inexprimable ; j'avais toujours sur moi du papier blanc et un crayon, et je ne manquais jamais une occasion de recueillir un *gwerz* ou un *sône* que je n'avais pas encore, ou une version différant sur quelque point de celles que je possédais déjà. Aussi puis-je dire en toute sincérité que mon livre est un livre de *bonne foi*, ce qui en sera sans doute le principal mérite. Toutes les pièces qui s'y trouvent, sans exception, peuvent se recueillir encore dans le pays. Si on ne les trouve pas toujours dans les communes, et dans la bouche des personnes que j'ai indiquées (car quelques-unes sont mortes), on les trouvera certainement dans quelqu'autre commune voisine. Chez nous, nul n'emporte dans la tombe le secret d'une tradition orale ou d'un chant populaire légué par les aïeux de génération en génération, et venu avec eux, peut-être, des pays lointains où fut leur berceau. C'est là un patrimoine commun, et il est assez riche pour que chacun de nous y ait une part aussi large qu'il le peut désirer.

LEZOBRE [1]

GWES KENTA.

I

'Tre Koat-ar-Skevel ha Lezobre
A zo zavet ur gombat newe; (*bis*)
Ar re-ze deuz zavet ur gombat,
Doue da reï d'ez-he kombat vad! (*bis*)
Doue da reï d'ez-he kombat vad,
Ha d'ho zud er ger kezelou mad! (*bis*)
Markiz Lezobre a lavare
D'he baj-bihan, un dez a oe:
— Dibres-te d'in-me ma inkane,
Ma ez inn da ober ur bale;
Laka ur brid arc'hant en he benn,
Hag un dibr alaouret war he gein;
Hag un dibr alaouret war he gein,
Houarn he daou-droad en aour-melenn;
En aour melenn vezo houarnet,
Wit mont da Zantes-Anna Vened. —

II

Ann aotro Lezobre a lare,
En Zantes-Anna pa arrue:
— Demad, itron santes Anna Vened,
Me zo deut iaouankik d'ho kwelet;
N'am euz ket tric'houec'h vloaz achuet,
Hag en tric'houec'h kombat ez on bet;
Hag ho zric'houec'h am euz goneet,
Dre ho kraz santes Anna Vened;
Grit d'in c'hoaz gonit ann naontekvet,
Ha me a rei dac'h anter-kant skoed;
Ia, anter-kant skoed en arc'hant gwenn,
Hag ur c'hement-all en aour-melenn;
Ha c'hoaz a rinn dac'h un donezon
A vezo kaer da dez ho pardon;

(1) Les Aubrays, nom d'une seigneurie de la maison de Retz, apportée en mariage, en 1455, à Rolland de Lannion, par Guyonne de Grézy, dame des Aubrays.

LES AUBRAYS.

PREMIÈRE VERSION.

I

Entre *Koat-ar-Skevel* et Lezobre
S'est élevé un combat nouveau ;

Ceux-là ont élevé un combat,
Que Dieu leur donne bon combat !

Que Dieu leur donne bon combat,
Et à leurs parents, à la maison, bonne nouvelle !

Le marquis de Lezobre disait,
Un jour, à son petit page :

— Selle-moi ma haquenée,
Que j'aille faire une promenade;

Mets-lui une bride d'argent en tête,
Et une selle dorée sur le dos ;

Et une selle dorée sur le dos,
Aux deux pieds des fers d'or jaune;

Elle sera ferrée d'or jaune,
Pour aller à Sainte-Anne de Vannes. (1) —

II

Le seigneur Lezobre disait,
En arrivant à Sainte-Anne :

— Bonjour, madame sainte Anne,
Je suis venu bien jeune vous voir;

Je n'ai pas dix-huit ans accomplis
Et pourtant j'ai pris part à dix-huit combats ;

Et je les ai tous gagnés,
Grâces à vous, sainte Anne de Vannes;

Faites-moi encore gagner le dix-neuvième,
Et je vous donnerai cinquante écus ;

Oui, cinquante écus, en argent blanc,
Et autant en or jaune;

Je vous ferai de plus un présent,
Qui sera beau le jour de votre pardon ;

(1) Sainte-Anne d'Auray.

Me a roïo dac'h ur groaz aour-finn,
Ar c'haera vezo en foar Kintinn;

Me a roïo dac'h un tabernek
Hag ur zakramant holl alaouret;

Ouspenn a rinn dac'h ur groaz arc'hant,
Hag un esensouer hag ul lamp;

C'hoaz a roïnn dac'h ur baniel-gwenn,
A vo seiz kloc'h arc'hant ouz he benn;

A vo seiz kloc'h arc'hant ouz he benn
Hag un troad balenn wit hen dougenn;

Habillamant wit ho seiz aoter,
Hag un oferenn-bred bep gwener :

C'hoaz a roïnn dac'h ur c'houriz koar,
Hag a raïo ter zro d'ho mogoar;

A raïo ter zro en dro d'ho ti,
Ha dont da skoulmo d'ar marchepi. —

Na oa ket he c'hir peur-lavaret,
Ma komzaz santes Anna Vened :

— Kerz d'ar gombat, 'me-z-hi, Lezobre,
Me a vo eno kerkent ha te. —

III

'Nn aotro Koat-ar-Skevel 'c'houlenne
Digant Lezobre, un dez a oe :

— Demad larann dide, Lezobre;
Da unan out-te deut d'ann arme? —

— N'euz deut nemet-on da gombati,
Nemet ma fajik bihan ha mi;

Nemet ma fajik bihan ha mi,
Ha Doue hag ar Werc'hes Vari;

Ar Werc'hes Vari benniget,
Hag 'nn itron santes Anna Vened ! —

— Lizeriou am euz digant ar roue,
Na ewit da laza, Lezobre. —

— Mar 'c'h euz lizeriou digant ar roue,
Roït d'inn, ma lenninn ann ez-he. —

— Distera zoudard 'zo em bandenn,
N'ho rofe ket da ur seurt azenn ! —

— Wit mar d'on-me azenn, a dra-sur,
Me na onn ket azenn dre natur;

Me na on ket azenn dre natur,
Ma zad a lareur oa un den fur. —

Je vous donnerai une croix d'or fin,
La plus belle qui sera à la foire de Quintin;

Je vous donnerai un tabernacle (un dai),
Et un sacrement (ostensoir) tout d'or;

Je vous donnerai encore une croix d'argent,
Avec un encensoir et une lampe;

Je vous donnerai encore une bannière blanche,
Avec sept clochettes d'argent à son extrémité;

Avec sept clochettes d'argent à son extrémité,
Et une tige de baleine pour la porter;

Garnitures pour vos sept autels,
Et une grande messe chaque vendredi :

Je vous donnerai encore une ceinture de cire
Qui fera trois tours à votre muraille;

Qui fera trois fois le tour de votre maison,
Et viendra se nouer sur le marchepied (de l'autel). —

Il n'avait pas fini de parler,
Que sainte Anne de Vannes prit la parole :

— Vas au combat, dit-elle, Les Aubrays,
Je serai là aussitôt que toi ! —

III

Le seigneur de Koat-ar-Skevel demandait,
Un jour, à Les Aubrays :

— Je te souhaite le bonjour, Les Aubrays;
Es-tu venu seul au combat? —

— Il n'est venu que moi pour combattre,
Il n'est venu que mon petit page et moi;

Il n'est venu que mon petit page et moi,
Et Dieu et la Vierge Marie;

La Vierge Marie bénie,
Et madame sainte Anne de Vannes ! —

— J'ai des lettres de la part du roi,
Pour te tuer, Les Aubrays. —

— Si vous avez des lettres de la part du roi,
Donnez-les moi, pour que je les lise. —

— Le moindre soldat de ma troupe
Ne les donnerait pas à un âne comme toi ! —

— Si je suis âne, bien certainement,
Je ne suis pas âne de nature;

Je ne suis pas âne de nature,
Mon père était, dit-on, un homme sage. —

— Kent wit ma 'z i-te euz al lec'h-me,
Me ouïo hag eo gwir kement-se. —

Na oa ket ar gir peurlavaret,
Koat-ar-Skevel hen euz douaret;

Koat-ar-Skevel hen euz douaret,
Hag anter-kant euz he zoudarded.

He baj bihan a zo en tuz-all,
A ra iwe mui, pe gement-all.

Koat-ar-Skevel a lavare
Da varkiz Lezobre eno neuze:

— Te skrivfe ewit-on ul lizer,
Da gass d'am fried, a zo er ger?

Da gass d'am fried, d'am bugale,
Da laret 'vo marw ho zad en arme?

Hag ma bugale ve disenoret
'Klewet vo ganid 'm bo kombatet;

'Klewet vo ganid 'm bo kombatet,
Na p'am euz-me ar gombat kollet! —

Kanet gant Mari DANIEL, parez *Duault.*

LEZOBRE

HA MAURIAN AR ROUE.

EIL GWES.

I

Koad-ar-Ster ha Lezobre 'zo bet
Diwar-benn un emgann em glewet. (*bis*)

Doue da reï d'ez-he beaj-vad,
D'ar re chommo er ger kezlo-mad! (*bis*)

Ann aotro Koad-ar-Ster a lare,
War bave Treger, pa' zigoueze : (*bis*)

— Demad d'ac'h holl ha joa er ger-ma,
Ann aotro Lezobre pelec'h ema? — (*bis*)

— Mar d'eo Lezobre a c'houlennet,
Aotro Koat-ar-Ster, oud-han 'komzet. — (*bis*)

— Dalc'h aze ul lizer, Lezobre,
Digasset did a-beurz ar roue. — (*bis*)

— Mar d'eo gant ar roue skrivet d'in,
Reit-han d'in ta, ewit m'hen lennin. —

— Avant que tu t'en ailles de là,
Je saurai si cela est vrai. —

Il n'avait pas fini de parler,
Qu'il a étendu Koat-ar-Skevel à terre ;

Il a étendu Koat-ar-Skevel à terre,
Ainsi que cinquante de ses soldats.

Son petit page est de l'autre côté,
Et en fait autant, ou davantage.

Koat-ar-Skevel disait
Au marquis de Les Aubrays, en ce moment :

— Voudrais-tu m'écrire une lettre,
Pour l'envoyer à ma femme, qui est à la maison ?

Pour l'envoyer à ma femme et à mes enfants,
Pour leur dire que leur père sera mort à l'armée ?

Car mes enfants seraient déshonorés,
S'ils apprenaient que c'est contre toi que j'ai combattu ;

S'ils apprenaient que c'est contre toi que j'ai combattu,
Puisque j'ai perdu le combat ! —

Chanté par Marie DANIEL, commune de *Duault.*

LES AUBRAYS

ET LE MORE DU ROI.

SECONDE VERSION.

I

Koat-ar-Ster et Les Aubrays
Se sont entendus au sujet d'un combat.

Que Dieu leur donne bon voyage,
Et à ceux qui resteront à la maison, bonne nouvelle !

Le seigneur Koat-ar-Ster disait,
En arrivant sur le pavé de Tréguier :

— Bonjour et joie à vous tous dans cette ville,
Où est le seigneur Les Aubrays ? —

— Si c'est Les Aubrays que vous demandez,
Seigneur Koat-ar-Ster, c'est à lui-même que vous parlez.

— Tiens, voilà une lettre, Les Aubrays,
Qui t'est envoyée de la part du roi. —

— Si elle m'est écrite par le roi,
Donnez-la moi alors, pour que je la lise. —

— Distera zoudard ' zo em bandenn,
N'astennfe ket he zorn did, azenn. —

— Mar d'on-me un azenn, a dra-sur,
Me na on ket azenn dre natur;

Me na on ket azenn dre natur,
Rag ma zad oa brudet vel den-fur;

Mar n'oc'h euz ket anvezet ma zad,
Brema-zoudenn anvefet he vab!.....

Dibret, pajik, ma inkane-gwenn,
Lakit ur brid-arc'hant en he benn,

Hag un dibr alaouret war he gein,
Ma vo brao da zougenn un azenn!

Ha pa gouezfe ma marc'h bep-kamed,
Me renk monet fenoz da Wenet! —

II

Ann aotro Lezobre a lavare,
En Zantes-Anna pa zigoueze:

— En tric'houec'h emgann ez on-me bet,
Heman a vo d'in ann naontekved;

Ma naontekved ha ma diwesa,
A lako ma c'halon da ranna.

Me reï d'ac'h, o Gwerc'hes, ma mamm ger,
Seiz gwiskad ewit ho seiz aoter. —

Na oa ket he c'hir peurlavaret,
Ma deuz ar Werc'hes out-han komzet:

— Ho ia, te zo bepred ma map-me,
Kerz ta buhan d'ar ger, Lezobre:

Lezobre, kerz ta d'ar ger, buhan,
Ha na gass den ganid d'ann emgann;

Na gass den ganid d'ann emgann-ze,
Nemed da bajik bihan a ve. —

III

Ann aotro Koad-ar-Ster a laraz
D'ann aotro Lezobre, p'hen gwelaz:

— N'oc'h ket en ho pro un den karet,
Pa na euz deut ganec'h zoudarded. —

A-boan oa he c'hir peurlavaret,
Ma oa Koad-ar-Ster eno kouezet,

Gant anter-kant euz he zoudarded,
Hag anter-kant all a oa tec'het.

— Le moindre soldat qui est dans ma troupe,
Ne te tendrait pas la main, âne! —

— Si je suis âne, bien certainement,
Je ne suis pas âne de nature;

Je ne suis pas âne de nature,
Car mon père avait la réputation d'être sage;

Si vous n'avez pas connu mon père,
Bientôt vous connaîtrez son fils!.....

Sellez, mon page, ma haquenée blanche,
Et mettez-lui une bride d'argent en tête,

Et une selle dorée sur le dos,
Pour qu'elle soit belle pour porter un âne!

Et quand mon cheval tomberait à chaque pas,
Il faut que j'aille cette nuit à Vannes. —

II

Le seigneur Les Aubrays disait,
En arrivant à Sainte-Anne :

— J'ai pris part à dix-huit combats,
Et celui-ci sera le dix-neuvième;

Ce sera mon dix-neuvième, le dernier,
Car il me brisera le cœur.

Je vous donnerai, ô Vierge, ma mère chérie,
Sept parures, pour vos sept autels. —

Il n'avait pas fini de parler,
Que la Vierge lui a répondu :

— Oh! oui, tu es toujours mon fils,
Retourne, vite, à la maison, Les Aubrays;

Les Aubrays, retourne, vite, à la maison,
Et n'emmène personne avec toi au combat;

N'emmène personne avec toi à ce combat,
A moins que ce ne soit ton petit page. —

III

Le seigneur Koat-ar-Ster dit
Au seigneur Les Aubrays, quand il l'entendit :

— Vous n'êtes pas un homme aimé dans votre pays,
Puisque vous n'êtes pas venu avec des soldats. —

A peine avait-il dit ces mots,
Que Koat-ar-Ster était couché à terre,

Avec cinquante de ses soldats,
Et cinquante autres avaient pris la fuite!

Met ' benn eiz de warlerc'h kement-se,
A oa deut lizer da Lezobre.

— Lezobre, sell ul lizer aze
Digasset did a-beurz ar roue. —

— Mar d'eo gant ar roue skrivet d'in,
Dama ann ez-han, wit m'hen lenninn. —

— Hen lar d'ac'h, eme ar paj-bihan,
Monet da c'hoari gant he Vaurian. —

— Disket d'in-me ta, pajik-bihan,
Stum hag ardo brezel he Vaurian. —

— Kement-se d'ac'h na lavarinn ket,
Gant aouenn da veza diskuliet. —

— Ken-gwir ha 'm euz 'r maro da dremenn,
Pajik, n'hel lavarinn birwikenn. —

— Ar Maurian, vel ma vo deut er zal,
A daolo he zillad traon raktal;

Grit vel-t-han; ha pa rei zaill en er,
Lakit ho kleze d'hen digommer;

Kerkent ha m'hen gwelfet ' tic'houinan,
Taolet prim dour-binniget gant-han;

Pa c'houlenno ganec'h diskouizan,
Na roït ket a ziskouiz d'ez-han;

Rag hennes hen euz gant-han louzou,
Vent ket pell wit gwellad goulíou. —

Velkent ar Maurian a lavare
D'ann aotro Lezobre p'hen gwaske :

— Aotro Lezobre, mar am c'haret,
Un tammik diskouiz d'in a rofet ? —

— Ho ! na eo ket ewit diskouiza
Ez omp deut hon daou d'ar c'hoari-ma ! —

. . . .

Goude ar roue, holl glac'haret,
Da Lezobre hen euz lavaret :

— Lazet t'euz diwaller ma buhe,
Ganin em falez e chommi-te ? —

— Ganec'h 'n ho palez na chomminn ket,
Ma mamm ' zo newez-intanvezet. — (1)

(1) Cette version a été recueille non loin de la montagne de Bré, par le vénérable recteur de Saint-Laurent, M. Quémar, bien connu pour son amour éclairé de notre vieille langue, et ses encouragements et ses conseils précieux à ceux qui s'en occupent. Il l'a fait imprimer à Lannion, chez Le Goffic, mais l'édition n'a pas été mise dans le commerce.

Mais huit jours après cela,
Une lettre était arrivée à Les Aubrays.

— Les Aubrays, voilà une lettre,
Qui vous est envoyée de la part du roi. —

— Si elle m'a été écrite par le roi,
Donnez-moi la, pour que je la lise. —

— Il vous commande, dit le petit page,
D'aller jouer contre son More. —

— Apprenez-moi donc, petit page,
Les manières et les ruses de guerre du More. —

— Je ne vous apprendrai pas cela,
De crainte d'être dénoncé. —

— Aussi vrai que j'ai la mort à passer,
Petit page, je n'en dirai jamais rien. —

— Le More, sitôt qu'il sera entré dans la salle,
Mettra bas ses habits;

Faites comme lui, et quand il fera un bond en l'air,
Présentez votre épée pour le recevoir :

Dès que vous le verrez dégaîner,
Lancez-lui de l'eau bénite :

Quand il vous demandera de le laisser se reposer,
Ne lui accordez pas de répit;

Car celui-là a sur lui des herbes,
Qui ne sont pas longtemps à guérir les blessures. —

Cependant le More disait
Au seigneur Les Aubrays qui le serrait de près :

— Seigneur Les Aubrays, si vous m'aimez,
Vous m'accorderez un peu de repos? —

— Ho ! ce n'est pas pour nous reposer
Que nous sommes venus tous les deux à ce jeu ! —

. . . .

Plus tard le roi, tout désolé,
Dit à Les Aubrays :

— Tu as tué le défenseur de ma vie,
Veux-tu rester avec moi dans mon palais? —

— Je ne resterai pas avec vous dans votre palais,
Car ma mère est veuve depuis peu de temps ! —

LEZOBRE

HA MAURIAN AR ROUE.

TERVET GWERS.

I

Etre Koat-ar-Skinn (1) ha Lezobre
A zo bet assinet un arme; (*bis*)
A zo bet assinet ur gombat,
Doue da reï d'ez-he kombat-vad; (*bis*)
Doue da reï d'ez-he kombat-vad,
Hag er ger, d'ho zud, kezelou-mad!.... (*bis*)
Ann aotro Lezobre a lavare
D'he bajik-bihan, un dez a oe :
— Dibr d'in-me prim ma inkane-gwenn,
Laka he vrid arc'hant en he benn; (*bis*)
Laka he vrid arc'hant en he ben,
Hag he gollier-aour en he gerc'henn; (*bis*)
Hag ho hini Rouan akipet,
Ma iefomp d' Santes-Anna Wened! —

II

Ann aotro Lezobre a lavare,
En Zantes-Anna pa arrue :
— Bars en tric'houec'h stournad ez on bet,
Hag ho zric'houec'h am euz gonezet;
Hag ho zric'houec'h am euz gonezet,
Dre ho kraz, santes Anna Wened;
Roït d'in 'r c'hraz da c'honit 'nn naontekvet,
Me a vo kurunet en Drindet.
Ha me breno d'ac'h ur c'houriz koar,
A reïo ann dro d'ho holl douar,
Unan d'ho iliz ha d'ho pered,
Ha da ho holl douar benniget;
Me a breno d'ac'h ur baniel ru,
Hag a vo alaouret en daou-du. —

(1) Les chanteurs disent tantôt *Koat-ar-Skinn*, tantôt *Koat-ar-Skevel*, et d'autres fois *Koat-ar-Ster*. Je trouve le nom de *Koat-ar-Skinn* dans un autre gwerz, *Ann aotro Kerdadraon*, que l'on lira plus loin.

LES AUBRAYS

ET LE MORE DU ROI.

TROISIÈME VERSION.

I

Entre Koat-ar-Skin et Les Aubrays
A été arrêtée une armée (une rencontre);

A été arrêté un combat;
Que Dieu leur donne bon combat!

Que Dieu leur donne bon combat,
Et à leurs parents, à la maison, bonne nouvelle!.....

Le seigneur Les Aubrays disait,
Un jour, à son petit page :

— Selle-moi, vite, ma haquenée blanche,
Et mets-lui sa bride d'argent en tête;

Mets-lui sa bride d'argent en tête,
Et son collier d'or au cou;

Apprête aussi ton cheval *Rouen* (1)
Pour que nous allions à Sainte-Anne de Vannes.

II

Le seigneur Les Aubrays disait,
En arrivant à Sainte-Anne :

— J'ai assisté à dix-huit combats,
Et j'ai gagné les dix-huit;

Et j'ai gagné les dix-huit,
Grâces à vous, sainte Anne de Vannes;

Faites-moi gagner le dix-neuvième,
Et je serai couronné dans *la Trinité.* (2)

Et je vous achèterai une ceinture de cire,
Qui fera le tour de toutes vos terres;

Fera le tour de votre église et du cimetière,
Et de toute votre terre bénite;

Je vous achèterai une bannière rouge,
Qui sera dorée des deux côtés.

(1) J'ignore si cette expression signifie un cheval normand, du pays de Rouen; mais je sais qu'on désigne aussi par ces mots, en parlant de chevaux, une nuance particulière, d'un bai tirant sur le jaune.

(2) Ne serait-ce pas plutôt au Guéodet, comme il est dit plus loin?

III

'Nn aotro Koat-ar-Skinn a lavare
D'he bajik-bihan hag en de-se :

— Me a well o tonet un azenn,
Hag hen war gein un inkane-gwenn ! —

'Nn aotro Lezobre a lavaraz
Na da Goat-ar-Skinn, 'vel m'hen klewaz :

— Ha mar d'on-me azenn, a dra-sur,
Me na on ket azenn dre natur ;

Me na on ket azenn dre natur,
Ma zad a lareur oa un den fur ;

Mar na t'euz anavezet ma zad,
Me a roïo did anaout he vab ! —

Da gombati neuze int bet et,
'Nn aotro Lezobre 'n euz gonezet.

'Nn aotro Koat-ar-Skinn a lavare
Na da Lezobre, pa c'honeze :

— En hano da Zoue, Lezobre,
En han' Doue, ro kartier d'in-me ! —

— Me na roïnn ket kartier dide,
Rag n'as bije ket roët d'in-me. —

— En hano ma Doue, Lezobre,
Na leusk-te ganin-me ma buhe ! —

— Na leuskinn ket ganid da vuhe,
N'as bijes ket leusket ganin-me. —

— En hano da Zoue, Lezobre,
Kerz-te en karg wit ma bugale. —

— N'inn ket en karg wit da vugale,
Me leusko gant-he ho liberte. —

Na oa ket he c'hir peurlavaret,
Koat-ar-Skinn gant-han a zo lazet. —

IV

Lizerou d'ar roue 'zo kasset,
Da laret 'oa Koat-ar-Skinn lazet.

Hag ar roue Gall a lavare
D'he bajik bihan, un dez a oe :

— O pajik, pajik, ma faj-bihan,
Te a zo dilijant ha buhan,

Kerz da lavaret da Lezobre
Dont d' gombati ma Maurian-me !.... —

III

Le seigneur de Koat-ar-Skin disait,
Ce jour-là, à son petit page :

— Je vois venir un âne,
Monté sur une haquenée blanche ! —

— Le seigneur Les Aubrays dit
A Koat-ar-Skin, sitôt qu'il l'entendit :

— Si je suis un âne, bien certainement,
Je ne suis pas âne de nature ;

Je ne suis pas âne de nature,
Mon père était, dit-on, un homme sage ;

Si tu n'as pas connu mon père,
Moi, je te ferai connaître son fils ! —

Alors ils sont allés combattre,
Et le seigneur Les Aubrays a gagné.

Le seigneur de Koat-ar-Skin disait
A Les Aubrays, voyant qu'il gagnait :

— Au nom de Dieu, Les Aubrays,
Au nom de Dieu, donne-moi quartier ! —

— Je ne te donnerai pas de quartier,
Car toi, tu ne m'en aurais pas donné. —

Au nom de Dieu, Les Aubrays,
Laisse-moi la vie ! —

— Je ne te laisserai pas la vie,
Car toi, tu ne m'aurais pas laissé la mienne. —

— Au nom de Dieu, Les Aubrays,
Charge-toi de mes enfants. —

— Je ne me chargerai pas de tes enfants,
Mais je les laisserai aller en liberté ! —

A peine eut-il dit ces mots,
Que Koat-ar-Skin fut tué par lui.

IV

Des lettres furent envoyées au roi,
Pour lui annoncer que Koat-ar-Skin avait été tué.

Et le roi de France disait,
Un jour, à son petit page :

— Page, page, mon petit page,
Toi qui es diligent et alerte,

Va-t-en dire à Les Aubrays
De venir combattre contre mon More.....

Ar pajik-bihan a lavare
En Lannuon na pa arrue :

— Demad d'ac'h ha joa holl er ger-ma,
'Nn aotro Lezobre pelec'h ema ? —

'Nn aotro Lezobre, p'hen euz klewet,
He benn er prennestr 'n euz boutet ;

He benn er prennestr 'n euz boutet,
Ha paj ar roue 'n euz saludet.

— Demad d'ac'h-c'hui, aotro Lezobre ! —
— Ha d'ac'h-c'hui iwe, paj ar roue !

Ha d'ac'h-chui iwe, paj ar roue,
Petra 'zo c'hoarvezet a newe ?

— Lavaret 'zo d'ac'h-c'hui, Lezobre,
Dont d' gombati Maurian ar roue. —

— En han ' Doue ! pajik ar roue,
Desk-d'in sekret ar Maurian-ze !

Ha me a roïo did ur bouket,
A vo en he greiz pewar-mill skoed. —

— Me a lavaro d'ac'h he sekret,
Met bikenn da den n'hen diskuilfet :

Na pa gomanso ar gombat-ze,
Taolet prim ho tillad war he re ;

Ha strinket gant-han dour-binniget,
Kerkent evel hen do dic'houinet ;

Neuze a raïo ul lamm en er ;
Lakit ho kleze d'hen digommer ;

Bezit gwell ganec'h koll ho kleze,
Lezobre, ewit koll ho puhe ! —

'Nn aotro Lezobre, p'hen euz klewet,
He zorn en he c'hodel 'n euz boutet ;

He vouked d'ezhan hen euz roët,
A oa en he greiz pewar mill-skoed. —

V

'Nn aotro Lezobre a lavare,
En Santes-Anna, pa arrue :

— Bars en naontek stourmad ez on bet,
Hag ho naontek am euz gonezet ;

Hag ho naontek am euz gonezet,
Dre ho kraz, santes Anna Vened ;

Grit d'in c'hoas gonit ann ugenvet,
Ha me vo kurunet er Ieodet.

Et le petit page disait,
En arrivant à Lannion :

— Bonjour et joie à tous dans cette ville,
Où est le Seigneur Les Aubrays? —

Le seigneur Les Aubrays, en entendant cela,
A mis la tête à la fenêtre;

Il a mis la tête à la fenêtre,
Et a salué le page du roi.

— Bonjour à vous, seigneur Les Aubrays! —
— Et à vous aussi, page du roi!

Et à vous aussi, page du roi,
Qu'est-il arrivé de nouveau. —

— Il vous est ordonné, Les Aubrays,
De venir combattre contre le More du roi. —

— Au nom de Dieu, page du roi,
Apprends-moi le secret de ce More-là.

Et je te donnerai un bouquet,
Au milieu duquel il y aura quatre mille écus. —

— Je vous dirai bien son secret,
Mais vous n'en parlerez jamais à personne :

Quand commencera ce combat,
Jetez vite vos habits sur les siens;

Et lancez-lui de l'eau bénite,
Aussitôt qu'il aura dégaîné :

Alors il fera un bond en l'air :
Mettez votre épée pour le recevoir :

Aimez mieux perdre votre épée,
Les Aubrays, que perdre votre vie! —

Le seigneur Les Aubrays, ayant entendu,
A mis la main dans sa poche;

Il lui a donné son bouquet,
Avec quatre mille écus au milieu.

V

Le seigneur Les Aubrays disait,
En arrivant à Sainte-Anne :

— J'ai pris part à dix-neuf combats,
Et j'ai gagné les dix-neuf;

Et j'ai gagné les dix-neuf,
Grâces à vous, sainte Anne de Vannes;

Faites-moi encore gagner le vingtième,
Et je serai couronné au Guéodet.

Me a breno d'ac'h ur baniel gwenn,
A vo seiz kloc'h arc'hant euz pep-penn;

A vo seiz kloc'h arc'hant euz pep-penn,
Hag ur c'har-baleun d'hi dougenn;

Me a breno d'ac'h ewit presant
Ur c'haleï aour hag ur zakramant,

Hag a vezo kaer d'ho enori,
Rag ur burzud-kaer ho po gret d'in. —

VI

'Nn aotro Lezobre a lavare,
En palez ar roue, p'arrue :

— Demad d'ac'h, sir, ha memeuz roue,
Na petra oc'h euz-c'hui a newe? —

— Lavaret 'zo dide, Lezobre,
Dont d' gombati ma Maurian-me;

Koat-ar-Skinn a t'euz-te lazet,
Oa unan ma brasa mignoned;

Met Koat-ar-Skinn mar t'euz-te lazet,
Ma Maurian-me na lazi ket. —

. . . .

P'antreaz er zal-vraz war-'nn-ezhan,
O teurrel dour-binniget gant-han.

Pa daol 'r Maurian he dillad d'ann douar,
A taol Lezobre he re war-var;

Pa ra 'r Maurian ul lamm en er,
E lak' he gleze d'hen digommer.

— En hano ma Doue, Lezobre,
Na chach-te da gleze ganide! —

— Na chachinn ket ganin ma c'hleze,
N'as bijes ket chachet d'hini, te. —

— En hano ma Doue, Lezobre,
Na leusk-te ganin-me ma buhe! —

— Na leuskinn ket ganid da vuhe,
N'as bijes ket leusket ganin-me! —

Na oa ket he c'hir peurlavaret,
Ar Maurian duz a zo lazet;

Ar Maurian duz a zo lazet,
Hag al Lezobre 'zo sortiet.

Pajik ar roue hen euz kavet,
Un eil bouket d'ez-han 'n euz roët;

Un eil bouket d'ez-han 'n euz roet,
A oa en he greiz pevar-mill skoed.

Je vous achèterai une bannière blanche,
Qui aura sept clochettes à chaque extrémité;

Qui aura sept clochettes d'argent à chaque extrémité,
Et une tige de baleine, pour la porter;

Je vous achèterai en présent
Un calice d'or et un sacrement (ostensoir),

Et qui sera beau pour vous faire honneur,
Car vous aurez fait un grand miracle en ma faveur. —

VI

Le seigneur Les Aubrays disait,
En arrivant dans le palais du roi :

— Bonjour à vous, sire, et même roi,
Qu'avez-vous de nouveau? —

— Il t'a été ordonné, Les Aubrays,
De venir combattre contre mon More;

Tu as tué Koat-ar-Skin,
Qui était un de mes plus grands amis;

Mais si tu as tué Koat-ar-Skin,
Tu ne tueras pas mon More. —

. . . .

Quand il entra sur lui dans la grande salle,
Il lui lança de l'eau bénite.

Quand le More jette ses habits à terre,
Les Aubrays jette les siens dessus;

Quand le More fait un bond en l'air,
Il présente son épée, pour le recevoir.

— Au nom de mon Dieu, Les Aubrays,
Retire ton épée! —

— Je ne retirerai pas mon épée,
Car toi, tu n'aurais pas retiré la tienne. —

— Au nom de mon Dieu, Les Aubrays,
Laisse-moi la vie! —

— Je ne te laisserai pas la vie,
Car toi, tu ne m'aurais pas laissé la mienne! —

Il n'avait pas fini de parler,
Que le More noir a été tué,

Le More noir a été tué.
Et Les Aubrays est sorti.

Il a rencontré le petit page du roi,
Et lui a donné un second bouquet;

Il lui a donné un second bouquet,
Avec quatre mille écus au milieu.

Ar roue neuze a lavare
Na da Lezobre, pa sortie :

— Na aotro Doue a posubl ve,
As pe lazet ma Maurian-me ! —

— Ia, ho Maurian 'm euz lazet,
Ha c'hui lazfenn iwe, mar karet ! —

— En hano da Doue, Lezobre,
Na leusk-te ganin-me ma buhe,

Ha chomm bars ma falez ganin-me,
Me as groaïo roue ma goude ! —

— Na chomminn ket ganec'h 'n ho palez,
Rag ma mammik paour 'zo intanves;

Rag ma mammik paour 'zo intanves,
Ha defe ouzin-me dienès. —

IV

'Nn aotro Lezobre a lavare,
En ker Lannuon, pa arrue :

— Bars en ugent kombat ez on bet,
Hag ho ugent am euz gonezet,

Dre ho kraz, santes Anna Wened,
Me a vo kurunet er Ieodet;

Me a vo kurunet en Sant-Louis,
N'am euz ket c'hoas ugent bloaz fournis ! —

Kanet gant *ar C'hemener-bihan*,
bourk *Plouaret*, 1863.

Le roi disait alors à Les Aubrays,
Au moment où il sortait :

— Mon Dieu, serait-il possible
Que tu as tué mon More ? —

— Oui, j'ai tué votre More,
Et je vous tuerai aussi, si vous voulez ! —

— Au nom de Dieu, Les Aubrays,
Laisse-moi la vie,

Et reste avec moi dans mon palais,
Je te ferai roi après moi ! —

— Je ne resterai pas avec vous dans votre palais,
Car ma pauvre mère est veuve;

Car ma pauvre mère est veuve,
Et cela lui ferait de la peine ! —

VII

Le seigneur Les Aubrays disait,
En arrivant dans la ville de Lannion :

— J'ai pris part à vingt combats,
Et je les ai tous gagnés,

Grâces à vous, sainte Anne de Vannes,
Je serai couronné au Guéodet ;

Je serai couronné à Saint-Louis,
Et je n'ai pas encore vingt ans accomplis ! —

Chanté par le *Petit-Tailleur*,
au bourg de *Plouaret*, 1863.

NOTE.

Les trois versions que je donne de *Lezobre* correspondent au poëme de *Lez-Breiz* du *Barzaz-Breiz*, un des plus importants de ce recueil et par son étendue (de la page 79 à 111) et par la haute antiquité que M. de La Villemarqué lui attribue. M. Pol de Courcy est loin de partager l'opinion du savant *auteur* du *Barzaz-Breiz*, relativement a l'antiquité et à l'attribution. Voici comme il s'exprime à ce sujet, dans son excellent itinéraire *De Rennes à Brest et à Saint-Malo* (collection des *Guides Joanne*, Hachette, éditeur, pages 201 à 203). « Les *Dames hospitalières de Saint-Augustin* sont établies, » depuis 1650, près de la chapelle de Sainte-Anne, chapelle qui, suivant » la tradition, doit son origine à la piété d'un seigneur des Aubrays, de la » maison de Lannion, protégé par sainte Anne dans un combat contre un » magicien Maure. Cette tradition s'appuie sur une ballade bretonne très- » répandue dans le pays de Goello et insérée dans le recueil des chants » populaires publiés par M. de La Villemarqué. Il semble pourtant que le » savant éditeur ait attribué à cette ballade une date beaucoup trop » ancienne, en traduisant *Les Aubrays* par *Lez-Breiz* (*hanche*, et au figuré, » soutien de la Bretagne), surnom qu'il donne à Morvan, roi des Bretons, tué » en 818, dans une rencontre avec les Francs de Louis le Débonnaire. Les » Aubrays est le nom d'une seigneurie du pays de Retz, apportée en » mariage, en 1455, à Rolland de Lannion, par Guyonne de Grezy, dame des » Aubrays. La ballade ne peut pas, par conséquent, être antérieure à cette » époque, et nous la croyons bien plus moderne....... Le poëte populaire » dit que le seigneur des Aubrays, vainqueur du *Maure du roi*, fut plus » tard décapité par les Français, et *recapité* par un ermite (1). La tradition » du pays de Goello, en conservant de génération en génération le souvenir » de sa bravoure et de sa force extraordinaires, dit seulement qu'on lui scia » la tête; et l'on montre, dans le caveau délabré de Kermaria-Nisquit, en » Plouha, un crâne d'une solidité remarquable, dont la partie supérieure » porte des traces évidentes de l'opération. Or le testament de Jean de » Lannion, châtelain des Aubrays et seigneur de Lizandré, en Plouha, daté » du 21 janvier 1651, et publié par M. Ch. de Keranflec'h (2), ordonne » que : « Son corps soit mis dans le caveau qui est sous la grande tombe » élevée au milieu du chœur, en l'église de Kermaria. » L'identité du héros » des chants trégorois et cornouaillais ne peut donc guère faire l'objet d'un » doute; la partie historique de ses exploits est moins facile à démêler de la » partie légendaire. Nous pensons d'ailleurs que le curieux poëme inséré » dans le *Barzaz-Breiz* est, comme beaucoup de pièces de ce genre, une » œuvre de rapsodes, dont des fragments appartiennent a des époques et à » des héros différents. »

---

(1) Ce détail ne se trouve dans aucune des versions que j'ai recueillies; on n'y voit nulle part figurer le *moine* ou *ermite* de la ballade de M. de La Villemarqué.

(2) Voir pour plus amples détails, *Revue de Bretagne et de Vendée*, septembre 1857, un excellent travail de M. de Keranflec'h, sur la chapelle de Kermaria-Nisquit, en Plouha.

ROZMELCHON

ROZMELCHON.

GWERS KENTA.

I

— Ma zad, ma mamm, mar am c'haret,
N'am c'hasset ket d'ar varadek;
N'am c'hasset ket d'ar varadek,
Gant Rozmelchon 'z on c'hoantaët. —
— C'hui iel' abred warc'hoas 'r beure,
Pa vo Rozmelchon 'n he wele. —
Naïk ar Manchou n'ouie ket
Oa 'n tall ar prennestr o klewet. —

II

Kenta den a deuz rankontret,
E Rozmelchon, 'n korf he roc'hed;
E Rozmelchon, 'n penn he ale,
Savet abred euz ar beure.
— 'Naïk c'hui ' zo abred savet,
Pelec'h ma 'z et, pe ma 'z oc'h bet?
Deuit-c'hui ganin-me d'am zi,
'Wit ma tebrfomp hon dijuni. —
— Debret ganin ma dijuni,
En Kvezennek verreninn, (1)
Euz taol ann aotro, ann itron,
Ar re-se am c'har 'n ho c'halon. —
— Naïk deut ganin d'am jardinou,
'Wit dibab ar c'haera bleuniou;
'Wit dibab ar c'haera bleuniou,
D'ar baotred iaouank ' vo eno. —
— En Kervezennek 'z euz kanvou,
D'ar mab-henan, a zo maro. —
— M'e marw mab-henan ann aotrou,
N'eo ket c'hui zougo ar c'hanvou. —
— Tec'het, aotro, ma tremeninn,
Pec'het oc'h euz balamour d'inn;

(1) D'autres versions portent Kergwezennec et Kervezelec. Kervezennec et Kergwezennec ne sont que le même nom, et ils sont tous les deux très-communs en Basse-Bretagne.

ROZMELCHON.

PREMIÈRE VERSION.

I

— Mon père et ma mère, si vous m'aimez,
Ne m'envoyez pas à l'écobue;

Ne m'envoyez pas à l'écobue,
Je suis convoitée par Rozmelchon. —

— Vous irez demain, de bon matin,
Quand Rozmelchon sera dans son lit. —

La petite Anne Le Manchou ne savait pas
Qu'il était auprès de la fenêtre à l'écouter.

II

Le premier homme qu'elle rencontra,
C'est Rozmelchon, en bras de chemise;

C'est Rozmelchon, au bout de son avenue,
Levé de bon matin.

— Petite Anne, vous êtes levée de bien bonne heure,
Où allez-vous, où avez-vous été?

Venez avec moi dans ma maison,
Afin que nous déjeunions ensemble. —

— J'ai déjeuné déjà,
Et c'est à Kervezennec que je dînerai,

A la table du seigneur et de la dame,
Ceux-là m'aiment dans leur cœur. —

— Petite Anne, venez avec moi dans mes jardins,
Pour choisir les plus belles fleurs;

Pour choisir les plus belles fleurs,
Pour les jeunes gens qui seront là. —

— A Kervezennec il y a du deuil,
Pour le fils aîné, qui est mort. —

— Si le fils aîné du seigneur est mort,
Ce n'est pas vous qui porterez le deuil. —

— Retirez-vous, seigneur, que je passe,
C'est péché à vous, à cause de moi;

Avanset-mad ez eo ann de,
Divezad vo p'arruinn-me. —

A-vriad en-hi eo kroget,
Ar pot diwar hi fenn 'zo koet;

Ar pot diwar hi fenn 'zo koet,
Hag al leaz a zo bet skuillet. —

— M'ouife Kervezennek Leon
'Venn aretet gant Rozmelchon,

Hennes sur deufe d'am c'herc'had,
Pa skuizfe nao marc'h bep-kammad. —

— Na rann mui forz euz da leon,
Ewit na rann-me a-c'hanout! —

En-hi neuze ez eo kroget,
Gant-han d'ar c'hastel hi c'hasset.....

. . . .

— Naïk deut ganin d'am c'hambrjou,
Da zibab per hag avalou. —

— Wit dibri per hag avalou,
Me a renko kaout kontellou. —

N'oa ket hi gir peurlavaret,
Ter c'hontel d'ez-hi presantet:

Unan troad-ruz, unan troad-gwenn,
Hag unan-all en aour melenn (1).

Euz hi Doue 'deuz goulennet:
— Ma Doue, d'in-me lavaret,

Pe me em laz, pe na rinn ket? —
'N kreiz hi c'halon deuz-hi siket!

Pa zistro Rozmelchon en dro,
'Oa Annaïk war hi geno:

— Penamet daoni ma ine,
N'oas ket et gwerc'h dirag Doue! —

III

Kervezennek a vonjoure
En ti Rozmelchon p'arrue:

— Demad ha joa bars ann ti-ma,
'Nn aotro Rozmelchon pelec'h 'ma? —

— Ann aotro n'ema ket er ger,
Et eo en un tammik afer. —

(1) Il y a sans doute une lacune de deux vers, ici, pour dire qu'elle a pris le couteau à manche noir.

Le jour est bien avancé,
Et il fera tard quand j'arriverai. —

Il l'a prise à bras le corps,
Et le pot est tombé de dessus sa tête;

Le pot est tombé de dessus sa tête,
Et le lait a été répandu.

— Si Kervezennec le lion (1) savait
Que j'ai été arrêtée par Rozmelchon,

Celui-là, certainement, viendrait me chercher,
Et quand il fatiguerait neuf chevaux à chaque pas.

— Je ne fais pas plus de cas de ton lion,
Que je n'en fais de toi-même ! —

Alors il l'a saisie,
Et l'a emmenée au château.....

. . . .

— Petite Anne, venez avec moi dans les chambres,
Pour choisir des poires et des pommes. —

— Pour manger des poires et des pommes,
Il me faudra avoir des couteaux. —

Elle n'avait pas fini de parler,
Qu'il lui présenta trois couteaux;

Un à manche noir, un à manche blanc,
Et un autre en or jaune.

Elle a demandé à son Dieu :
— Mon Dieu, dites-moi

Si je dois me tuer, ou si je ne dois? —
Au milieu de son cœur elle l'a planté !

Quand Rozmelchon se détourna,
La petite Anne était couchée sur la bouche :

— Si je ne craignais de damner mon âme,
Tu ne serais pas allée vierge devant Dieu ! —

III

Kervezennec souhaitait le bonjour,
En arrivant chez Rozmelchon :

— Bonjour et joie dans cette maison,
Où est le seigneur de Rozmelchon? —

— Le seigneur n'est pas à la maison,
Il est allé à une petite affaire. —

(1) Ce mot de *Lion* est le seul dans la pièce qui puisse faire songer à Duguesclin, qui est le héros de la pièce correspondante du *Barzaz-Breiz*, page 212.

— Gaou a lares war da ine!
Rag Rozmelchon 'zo 'n he wele;

Ar Rozmelchon a zo er ger,
Me lako ann tân 'n he gastel;

Me dewo he gastel a-grenn,
Hag hen en-han da c'houlaouenn!.... —

IV

Ha setu dewet ar c'hastel,
Hag ar Rozmelchon euz ar beer! (1)

Kanet gant un neeres en bourk
Plouegat-Guerrand. — 1863.

(1) Variante :

Ann-neb a welje Rozmelchon
Diouz ar beer, 'vel ur hochon!

ROZMELCHON.

EIL GWES.

I

El Lezker-vraz 'zo 'r varadek,
Pedet eo ann holl da vonet;

Pedet eo ann holl da vonet,
Marc'haridik 'zo *zoubpedet*.

Marc'haridik a lavare
D'hi zad, d'hi mamm, un noz a oe:

— Me na inn ket d'ar varadek,
Ma c'hoar Vari a renk monet;

Ma c'hoar Vari a renk monet,
M' habit kaer d'ez-hi 'vo gwisket. —

— Ho c'hoar n'aï ket d'ar varadek,
C'hui 'zo pedet, a renk monet. —

Marc'haridik, pa deuz klewet,
Da oela ez eo em laket.

— Tu mens sur ton âme!
Car Rozmelchon est dans son lit.

Rozmelchon est à la maison,
Et je mettrai le feu à son château;

Je brûlerai son château complètement,
Et lui dedans comme une chandelle!..... —

IV

Et voilà le château incendié,
Et Rozmelchon à la broche! (1)

Chanté par une fileuse, au bourg
de *Plouegat-Guerrand.* — 1863.

(1) Variante :

Il fallait voir Rozmelchon
A la broche, comme un cochon!

ROZMELCHON.

SECONDE VERSION.

I

Au grand Lezker il y a une écobue,
Tout le monde est prié d'y aller;

Tout le monde est prié d'y aller,
La petite Marguerite a été priée en dessous.

La petite Marguerite disait
A son père et à sa mère, une nuit :

— Moi, je n'irai pas à l'écobue,
Ma sœur Marie doit y aller;

Ma sœur Marie doit y aller,
On lui mettra mon bel habit. —

— Votre sœur Marie n'ira pas à l'écobue,
C'est vous qui êtes priée, et il vous faut y aller. —

La petite Marguerite, quand elle a entendu,
S'est mise à pleurer.

Hi zad, vel m'hen euz hi gwelet,
Da Varc'haridik 'n euz laret :

— Merc'h Marc'harit, na oelet ket,
Rag c'hui ielo d'ar varadek ! —

Marc'harit paour a lavare
E-meaz hi gwele pa zave :

— Adieu did, ma gwele, 'larann,
Bikenn en-out ken na gouskann ! —

Hi zad, 'vel m'hen euz hi c'hlewet,
Da Varc'haridik 'n euz laret :

— Ma merc'h Marc'harit, n' oelet ket,
Rag c'hui ielo d'ar varadek. —

Marc'haridik a lavare
Na d'hi fresik, p'hen digore :

— Adieu did, ma frez paour, 'larann,
Ha d'am dillad-kaer 'zo en-han ! —

Hi zad, 'vel m'hen euz hi c'hlewet,
Da Varc'haridik, 'n euz laret :

— Marc'haridik na oelet ket,
Rag c'hui ielo d'ar varadek ! —

Marc'haridik paour a lare
E-meaz ann ti pa sortie :

— Adieu, ma mamm baour ha ma zad,
Adieu breudeur ha c'hoerezad ! —

Hi zad, 'vel m'hen euz hi c'hlewet,
Da Varc'haridik 'n euz laret :

— Marc'haridik, na oelet ket,
Rag c'hui ielo d'ar varadek ! —

Marc'haridik a lavare
D'hi inkane, pa hen pigne :

— Adieu did, ma marc'h paour, 'larann,
Bikenn warnout ken na bignann ! —

II

Pa arruaz en penn ar roz,
Oa Rozmelchon euz hi gortoz :

— Bonjour, Marc'harit, d'ac'h 'larann,
Plac'hik beure-mad ho kavann ! —

— Ha c'hui, aotro, a zo iwe,
Brema dlejac'h boud 'n ho kwele ! —

— Marc'haridik koant, diskennet,
Da dijuni ganin 'teufet. —

Dès que son père a vu cela,
Il a dit à la petite Marguerite :

— Ma fille Marguerite, ne pleurez pas,
Car c'est vous qui irez à l'écobue !..... —

La petite Marguerite disait,
En se levant de son lit :

— Je te dis adieu, ô mon lit,
Jamais plus je ne coucherai en toi ! —

Son père, l'ayant entendue,
A dit à la petite Marguerite :

— Ma fille Marguerite, ne pleurez pas,
Car c'est vous qui irez à l'écobue. —

La petite Marguerite disait
A sa petite armoire, en l'ouvrant :

— Je te dis adieu, ma pauvre armoire,
Et à mes beaux habits qui sont en lui (toi) ! —

Son père, l'ayant entendue,
A dit à la petite Marguerite :

— Petite Marguerite, ne pleurez pas,
Car c'est vous qui irez à l'écobue. —

La petite Marguerite disait,
En sortant de la maison :

— Adieu, ma pauvre mère et mon père,
Adieu, frères et sœurs ! —

Son père, l'ayant entendue,
A dit à la petite Marguerite :

— Petite Marguerite, ne pleurez pas,
Car c'est vous qui irez à l'écobue ! —

La petite Marguerite disait
A sa haquenée, en montant dessus :

— Je te dis adieu, mon pauvre cheval,
Jamais plus je ne te monterai ! —

II

Quand elle arriva au haut de la colline,
Rozmelchon était à l'attendre :

— Je vous souhaite le bonjour, Marguerite,
Je vous trouve une jeune fille bien matinale ! —

— Et vous, vous l'êtes aussi, seigneur,
Vous devriez être maintenant dans votre lit ! —

— Gentille petite Marguerite, descendez (de cheval),
Vous viendrez déjeuner avec moi. —

— Kennt dont e-meaz a di ma zad,
Me am euz dijuniet mad. —

— Marc'haridik, deut d'am jardinn,
Da dibab 'r bouked louzou finn;

Pe autramant ur garlantes,
Da lakad war ho podad leas. —

— Salv-ho-kraz, eme-z-hi, aotrou,
Na sonjann ket en bokedou;

En Kervezennek 'zo kanvou,
Marw eo mab-henan ann aotrou. —

— Ha ve marw mab-henan 'nn aotrou,
N'eo ket c'hui a reï he ganvou;

N'eo ket c'hui a reï he ganvou,
Met 'r re herito d'he vadou. —

N' oa ket he c'hir peurlavaret,
A-vriad en-hi eo kroget.

Un heur-anter, hep laret gaou,
Ez int bet o c'hourenn ho daou.

'Nn itron lare 'brennestr hi c'hambr :
— Kouraj ! kouraj, plac'hik iaouank ! —

— Kouraji mui na hallann ket,
Ma c'halon baour na bado ket;

Ma c'halon baour na bado ket,
Ma zeïenn a zo re stardet :

Gwell eo ganin koll ma buhe,
Wit m'eo koll ma virjinite !

Itron, ur gontel d'in taolet,
D' droc'ha ma zeïenn re-stardet ! —

Ur pognard d'ez-hi 'zo taolet,
En hi c'halon deuz-han plantet;

En hi c'halon deuz-han plantet,
Eno war al lec'h eo marwet !

Kanet gant Mari-Anna Ann Noan, paoures-koz
euz parez *Duault*.

— Avant de sortir de la maison de mon père,
J'ai bien déjeuné. —

— Petite Marguerite, venez avec moi dans mon jardin,
Pour choisir un bouquet de fines fleurs;

Ou bien encore une guirlande,
Pour mettre sur votre pot à lait. —

— Sauf votre grâce, dit-elle, seigneur,
Je ne songe pas à des bouquets;

A Kervezennec il y a du deuil,
Le fils aîné du seigneur est mort. —

— Et quand même le fils du seigneur serait mort,
Ce n'est pas vous qui porterez son deuil;

Ce n'est pas vous qui porterez son deuil,
Mais ceux qui hériteront ses biens. —

Il n'avait pas fini de parler,
Qu'il l'a prise à bras le corps.

Une heure et demie, sans mentir,
Ils ont été à lutter tous les deux.

La dame disait, à la fenêtre de sa chambre :
— Du courage! du courage! jeune fille! —

— Avoir courage plus longtemps je ne puis,
Mon pauvre cœur ne résistera pas;

Mon pauvre cœur ne résistera pas,
Ma ceinture me serre trop :

J'aime mieux perdre la vie,
Que perdre ma virginité!

Madame, jetez-moi un couteau,
Pour couper ma ceinture, qui me serre trop! —

Un poignard lui a été lancé,
Et elle se l'est plongé dans le cœur;

Elle se l'est plongé dans le cœur,
Et elle est morte sur la place!

Chanté par Marie-Anne Le Noan, vieille mendiante
de la commune de *Duault*.

ROZMELCHON.

TERVET GWES.

I

— Marc'haridik, it d'ho kwele, o rei tra la la, dirala (*bis*)
Ma savfet warc'hoas ar beure;

Ma savfet warc'hoas beure-mad, o rei tra la la, dilara (*bis*)
Ewit kass leaz d'ar varadac. —

Marc'haridik Joss (1) a lare, o rei tra la la, dirala (*bis*)
D'hi mamm 'n de-warlerc'h ar beure :

— Ma mammik paour, mar am c'haret, (*bis*)
D' Gervezelek n'am c'hassfet ket;

N'am c'hasset ket d' Gervezelek, (*bis*)
Gant Rozmelchon ' on gourdrouzet. —

— C'hui a ielo war ar beure, (*bis*)
Pa vo Rozmelchon 'n he wele;

Ha war ho penn ur podad-leas, (*bis*)
En dro d'ez-han ur garlantes. —

II

Ar palefrenier a lare (*bis*)
Da Rozmelchon, euz ar beure :

— Ma mestr, ma mestr, savet buhann (*bis*)
Ur plac'h war ar bale 'welann;

Ma mestr, savet euz ho kwele, (*bis*)
Me well ur plac'h 'n penn ann ale;

Me well ar vraoa feumeulenn, (*bis*)
A dougas biskoas koef lienn;

Ha war hi fenn ur podad leas, (*bis*)
En-dro d'ez-han ur garlantes;

En hi zreid a zo ur botou (*bis*)
'Zo gwarniset a rubanou. —

Rozikmelchon, pa 'n euz klewet, (*bis*)
Penn he ale ' zo em renntet;

Penn he ale eo em renntet, (*bis*)
Marc'harid Joss 'n euz saludet :

— Marc'haridik, senntet ouzinn, (*bis*)
Ha deut da dijuni ganinn. —

(1) D'autres versions portent *Jord* et d'autres *Saoz*.

ROZMELCHON.

TROISIÈME VERSION.

I

— Petite Marguerite, mettez-vous au lit, o rei tra la la, dirala
Afin de vous lever demain matin;

Afin de vous lever demain de bon matin, o rei tra la la, dirala,
Pour porter du lait à l'écobue.

La petite Marguerite Joss disait
A sa mère, le lendemain matin :

— Ma pauvre petite mère, si vous m'aimez,
Vous ne m'enverrez pas à Kervezelec;

Ne m'envoyez pas à Kervezelec,
Je suis menacée par Rozmelchon. —

— Vous irez sur le matin,
Quand Rozmelchon sera encore au lit;

Et sur votre tête une potée de lait,
Entourée d'une guirlande. —

II

Le valet d'écurie disait
A Rozmelchon, un matin :

— Mon maître, mon maître, levez-vous vite,
Je vois une fille sur pied;

Mon maître, levez-vous de votre lit,
Je vois une fille au bout de l'avenue;

Je vois la plus jolie fille,
Qui jamais porta coiffe de lin;

Sur sa tête est une potée de lait,
Avec une guirlande autour.

Elle a aux pieds des chaussures
Qui sont garnies de rubans. —

Rozmelchon, quand il entendit,
Se rendit au bout de l'avenue;

Il s'est rendu au bout de l'avenue,
Et a salué la petite Marguerite Joss :

— Petite Marguerite, obéissez-moi,
Et venez avec moi déjeuner. —

— Ho trugarez, aotro, 'm ez-hi, (*bis*)
Rag dijuniet ez eo d'in;

Me am euz dijuniet-mad, (*bis*)
Kennt ma 'z on deut a di ma zad;

Aotro, dijuniet eo d'inn, (*bis*)
En Kervezelek e leigninn;

En Kervezelek e leigninn, (*bis*)
Euz taol ann aotro 'c'h azezinn;

Euz taol ann aotro, ann itron, (*bis*)
'R re-ze am c'har a greiz kalon. —

— Marc'haridik, senntet ouzinn, (*bis*)
Ha deut-c'hui d'ar jardinn ganinn;

Deut-c'hui ganin-me d'am jardinn, (*bis*)
Da dibab 'r bouket louzou-finn;

Da dibab 'r bouket louzou-finn, (*bis*)
A varjolain a durkantinn;

A varjolain, a durkantinn, (*bis*)
Ewit lakad war ho peutrinn. —

— Na 'z on ket plac'h ar boukedou, (*bis*)
Marw eo mab-henan ann aotrou. —

— M'eo marw mab-henan ann aotrou, (*bis*)
N'eo ket c'hui zougo ar c'hanvou. —

— Bugale omp d'ar breur, ha c'hoar, (*bis*)
Sonjit, aotrou, pe-gen tost kar. —

— Marc'haridik, senntet ouzinn, (*bis*)
Ha deut-c'hui d'am c'hambrjou ganinn;

Ha deut-c'hui ganinn d'am c'hambrjou (*bis*)
Da dibab per hag avalou;

Da dibab per hag avalou, (*bis*)
Ar pez a garfet, c'hui ho po. —

— Tec'het, aotrou, ma tremeninn, (*bis*)
Pec'hed oc'h euz balamour d'inn.

M'ouife ma breur, 'me-z-hi, ervad, (*bis*)
Hen ho tispennfe kik ha gwad;

M'ouife m' breur-mager Kernenan (*bis*) (1)
Lakafe ho kwad da ienan! —

— Me n' rann forz a vab Kerverzino (*bis*)
Mui ma, rann euz fank ma botou! —

(1) C'est à tort que le nom de Kernenan ou Kerninon se trouve ici. Ces deux vers sont une interpolation. Kerverzino doit être pour Kerninon, par suite d'une confusion entre deux pièces différentes.

— Merci, seigneur, dit-elle,
Car j'ai déjà déjeuné;
J'ai déjà bien déjeuné,
Avant de quitter la maison de mon père;
Seigneur, j'ai déjà déjeuné,
Et c'est à Kervezelec que je dînerai;
C'est à Kervezelec que je dînerai,
Et je m'asseoirai à la table du seigneur;
A la table du seigneur et de la dame,
Ceux-là m'aiment du milieu de leur cœur! —
— Petite Marguerite, obéissez-moi,
Et venez avec moi au jardin;
Venez avec moi au jardin,
Pour choisir un bouquet de fines fleurs;
Pour choisir un bouquet de fines fleurs
De marjolaine et de thym;
De marjolaine et de thym,
Pour mettre sur votre poitrine. (à votre corset.) —
— Je ne suis plus la fille aux bouquets,
Le fils aîné du seigneur est mort. —
— Si le fils aîné du seigneur est mort,
Ce n'est pas à vous de porter son deuil. —
— Nous sommes enfants du frère et de la sœur,
Songez, seigneur, quelle proche parenté! —
— Petite Marguerite, obéissez-moi,
Et venez avec moi dans les chambres;
Venez avec moi dans les chambres,
pour choisir des poires et des pommes;
Pour choisir des poires et des pommes,
Vous en aurez autant que vous voudrez. —
— Retirez-vous, seigneur, que je passe,
C'est péché à vous à cause de moi.
Si mon frère, dit-elle, le savait bien,
Il vous mettrait en pièces, chair et sang;
Si mon frère nourricier Kerninon le savait,
Il ferait refroidir votre sang! (Il vous tuerait.) —
— Je me moque autant du fils de Kerverzino,
Comme de la boue de mes souliers! —

— Baoue ar beure 'z omp ama, (*bis*)
Ha prest eo ann heaul da guza ! —

— Me garre ann noz serret kloz, (*bis*)
Marc'haridik ganinn wit ann noz!..... —

. . . .

Marc'haridik a lavare (*bis*)
D'ar gouarneres (1), en noz-ze :

— Gouarneres, mar am c'haret (*bis*)
Grit m'inn da vedoc'h da gousket ! —

Ar gouarneres a laraz, (*bis*)
Da Varc'haridik, p'hi c'hlewaz :

— Euz taol ann aotro c'hui goanio, (*bis*)
Hag en he wele c'hui gousko. —

Marc'haridik a lavare,
Ebars ar gambr pa 'z arrue :

— Me 'well duont 'n aval melenn, (*bis*)
M'am bije 'r gontel, hen peilfenn. —

Rozikmelchon, pa 'n euz klewet, (*bis*)
Ar choas a der 'n euz deï roët ;

Unan troad-du, un ' all troad-gwenn, (*bis*)
Un ' all c'houezed en aour melenn ;

En hini troad-duz eo kroget, (*bis*)
En hi c'halon deuz-hi plantet !

Pa zistro Rozmelchon en dro, (*bis*)
Oa ar plac'hik war hi geno :

— Penamed daoni ma ine, (*bis*)
N'oas ket et gwerc'h dirag Doue ! —

Kanet gant Godik Fulup.
Plunet, 1867.

(1) Le mot *gouarneres*, gouvernante, signifie souvent *cuisinière* dans nos poésies populaires.

— Depuis ce matin nous sommes ici,
Et le soleil est près de se coucher ! —

— Je voudrais qu'il fit nuit close,
Et avoir la petite Marguerite pour la nuit !...... —

. . . .

La petite Marguerite disait
A la gouvernante, cette nuit-là :

— Gouvernante, si vous m'aimez,
Faites que j'aille coucher avec vous ! —

La gouvernante répondit
A la petite Marguerite, quand elle entendit :

— C'est à la table du seigneur que vous souperez,
Et c'est dans son lit que vous coucherez. — (1)

La petite Marguerite disait,
En arrivant dans la chambre :

— Je vois là-bas une pomme jaune,
Si j'avais un couteau, je la pèlerais. —

Rozmelchon, ayant entendu,
Lui donna le choix de trois (couteaux).

Un à manche noir, un à manche blanc,
Et un autre en or jaune soufflé.

C'est celui à manche noir qu'elle a pris,
Et elle se l'est enfoncé dans le cœur !

Quand Rozmelchon se détourna,
La jeune fille était sur la bouche :

— Si je ne craignais de damner mon âme,
Tu ne serais pas allée vierge devant Dieu ! —

Chanté par Marguerite PHILIPPE.
Pluzunet, 1867.

(1) Tout ce passage est une interpolation, empruntée au gwerz de *Markiz Trede (Coatredrez)*, qu'on trouvera plus loin, et où il y a une situation semblable. Nos poëtes populaires ne se font pas scrupule d'emprunter 10, 15, 20 vers, pour rendre une situation déjà traitée par un poëte antérieur. Peut-être aussi l'interpolation est-elle du fait de la chanteuse qui me paraît avoir constamment confondu et mélangé ces deux poëmes, qui offrent beaucoup d'analogie, il est vrai, mais dont les personnages sont cependant tout différents.

JANEDIK AR ROUZ (1)

GWERS KENTA.

I.

Selaouet holl hag a klewfet
Ur werz a zo newe-zavet,
'Zo gret da Janedik ar Rouz,
Braoa plac'h 'vale 'n hi farouz.

Janedik ar Rouz a lare
D'hi zad, d'hi mamm, ur zul 'r beure :
— Red eo laret na oc'h ket fur,
Lakad de ma eured d'ar zul ;

Ha c'hui o klewet a bell-zo
Ema 'nn aotro Tremblai er vro ;
Ha c'hui o klewet, o welet
'Ma 'nn aotro Tremblai 'klask ma c'havet ! —

Hi zad hag hi mamm a laraz
Da Janet 'r Rouz, 'vel ma komzaz :
— Bet drouk gant ann nep a garo,
Ho eured d'ar zul a vezo ;

Ho eured vezo d' boennt ann de,
N' vo ket Tremblai war ar bale..... —

. . . .

II

Janedik ar Rouz a lare
D'ann aotro person ' zul 'r-beure :
— Hastet-c'hui, aotro, depechan,
C'houeza 'nn tan er mech a glewann ! —

N'oa ket hi gir peurlavaret,
Oa leun 'nn iliz hag ar porchet ;
Oa leun 'nn iliz hag ar porchet
Gant Tremblai hag he zoudardet.

(1) Une version de cette chanson, extraite de la collection de M. de Penguern, a été publiée dans l'*Athenæum français*, en 1855. Elle diffère peu de la nôtre.

JEANNE LE ROUX.

PREMIÈRE VERSION.

I

Ecoutez tous, et vous entendrez
Un gwerz nouvellement composé,
Qui a été fait à Jeanne Le Roux,
La plus jolie fille qui marche dans sa paroisse.

Jeanne Le Roux disait
A son père et à sa mère, un dimanche matin :
— Il faut dire que vous n'êtes pas sages,
De fixer pour le jour de ma noce un dimanche;

Et pourtant vous entendez dire depuis longtemps
Que le sieur La Tremblaie (1) est dans le pays;
Et pourtant vous entendez dire et vous voyez
Que le sieur La Tremblaie cherche à m'avoir ! —

Son père et sa mère dirent
A Jeanne Le Roux, sitôt qu'elle parla :
— Le trouve mauvais qui voudra,
Votre noce sera faite le dimanche;

Votre noce sera au point du jour,
La Tremblaie ne sera pas encore levé..... —

. . . .

II

Jeanne Le Roux disait
A monsieur le recteur, le dimanche matin :
— Hâtez-vous, monsieur, faites diligence,
J'entends mettre le feu à la mèche ! —

Elle n'avait pas fini de parler,
Que l'église et le porche étaient pleins;
Que l'église et le porche étaient pleins
Des soldats de La Tremblaie.

(1) Le sieur La Tremblaie dont il est question dans cette chanson était un des plus célèbres capitaines tenant pour le roi, en Bretagne, sous la ligue. Il défendit vaillamment Moncontour contre les entreprises du duc de Mercœur. En l'année 1591, secondé par un corps de troupes anglaises, envoyé par la reine d'Angleterre, sur la demande des États de Nantes, il enleva l'île de Bréhat aux Ligueurs. La tradition locale veut que la scène qui a fourni le sujet de notre gwerz se soit passée a Paimpol, où séjourna à cette époque le capitaine La Tremblaie. Du reste les deux premiers vers de la seconde version le disent clairement :

Les plus jolies filles qui soient sous le soleil,
Sont les filles de Le Roux, de Paimpol.

Ann aotro Tremblai a lare
D'ann aotro 'r person, en de-se :
— Aotro 'r person, d'in-me laret,
Pelec'h 'ma ar wreg a eured ? —

Ann aotro person a laraz
D'ann aotro Tremblai, p'hen klewaz :
— Aotro Tremblai, ma iskuset,
Eureuji d'ar zul na rann ket;

Eureuji d'ar zul na rann ket,
Ur vadeziant eo am euz gret. —
— Aotro person, gaou a laret,
Janedik 'r Rouz 'c'h euz eureujet;

Rentet Janedik 'r Rouz ama,
Pe me ho lazo da genta;
Pe me ho lazo da genta,
Gant hi zad, hi mamm 'ma ama. —

Janedik ar Rouz a lare
D'ann aotro Tremblai eno neuze :
— Aotro Tremblai, m'ar am c'haret,
Ma lest mont war vur ar vered;

Ma lest mont war vur ar vered,
Da laret adieu d'am fried. —
— War vur ar vered n' iefet ket,
Diwar lost ma marc'h kimiadfet ! —

Janedik ar Rouz a lare
D'ann aotro Tremblai eno neuze :
— Ma lest da vont c'hoaz en iliz,
Da gimiadi euz ma broïz. —

— Wit en iliz na iefet ket,
Diwar lost ma marc'h kimiadfet;
Ganin 'teufet war lost ma marc'h,
Kriet, garmet, goelet ho kwalc'h ! —

Janedik ar Rouz a lare
D'ann aotro Tremblai eno neuze :
— Aotro Tremblai, mar am c'haret,
Ur gontel d'in-me a rofet;

Ur gontel d'in-me a rofet,
'Wit troc'ha zeïenn ma eured;
'Wit troc'ha zeïenn ma eured
A zo bet war-n-on re-stardet. —

'Nn aotro Tremblai p'hen euz klewet,
Ter gonteI d'ez-hi 'n euz diskoet;
Unan troad-duz, unan troad-gwenn,
Un' all c'houezet en aour-melenn :

Le sieur La Tremblaie disait
A monsieur le recteur, ce jour-là :
— Monsieur le recteur, dites-moi,
Ou est la femme de noce! (la nouvelle mariée) —

Monsieur le recteur répondit
Au sieur La Tremblaie, quand il l'entendit :
— Monsieur La Tremblaie, excusez-moi,
Je ne marie pas le dimanche;

Je ne marie pas le dimanche,
C'est un baptême que j'ai fait. —
— Monsieur le recteur, vous mentez,
Vous avez marié Jeanne Le Roux ;

Rendez-moi ici Jeanne Le Roux,
Ou je vous tuerai d'abord;
Ou je vous tuerai d'abord,
Car elle est ici avec son père et sa mère. —

Jeanne Le Roux disait
Au sieur La Tremblaie, là, en ce moment :
— Monsieur La Tremblaie, si vous m'aimez,
Laissez-moi aller sur le mur du cimetière;

Laissez-moi aller sur le mur du cimetière,
Pour dire adieu à mon mari. —
— Sur le mur du cimetière vous n'irez pas,
Vous ferez vos adieux de dessus la croupe de mon cheval! —

Jeanne Le Roux disait
Au sieur La Tremblaie, là, en ce moment :
— Laissez-moi aller encore dans l'église,
Pour faire mes adieux à mes compatriotes. —

— Dans l'église vous n'entrerez pas,
Vous ferez vos adieux de dessus la croupe de mon cheval;
Vous viendrez avec moi sur la croupe de mon cheval.
Criez, sanglotez, pleurez à satiété! —

Jeanne Le Roux disait
Au sieur La Tremblaie, là, en ce moment :
— Monsieur La Tremblaie, si vous m'aimez,
Vous me donnerez un couteau ;

Vous me donnerez un couteau,
Pour couper ma ceinture de noce;
Pour couper ma ceinture de noce,
Qu'on a trop serrée sur moi. —

Le sieur La Tremblaie, quand il a entendu,
Lui a montré trois couteaux,
Un à manche noir, un à manche blanc,
Un autre en or jaune soufflé :

En hini troad-du 'z eo kroget,
En hi c'halon deuz-hi plantet!
Pa zistroas 'nn aotro en dro,
Oa Janedik war hi geno!

Ann aotro Tremblai a lare
Da Janet 'r Rouz eno neuze:
— Tric'houec'h (1) groeg-eured 'm euz laeret,
Janedik 'r Rouz ann naontekvet;

Janedik 'r Rouz, ann diveza,
'Laka ma c'halon da ranna! —

Kanet gant Janet AR GALL. — *Kerarborn*, 1848.

JANEDIK AR ROUZ.

EIL GWES.

I

Braoa merc'hed 'zo 'ndann ann heaul,
Eo merc'hed ar Rouz a Bempoul:
Janedik 'zo kaer 'vel ur Rozenn,
Ann diou-all 'zo diou rouzardenn.

Janet ar Rouz a lavare
D'hi zad, d'hi mamm, un dez a oe:
— Ma zad, ma mamm, na oc'h ket fur,
Lakad ma eureuji d'ar zul,

Ha c'hui o klewet a bell-zo
'Ma kabitenn Tremblai er vro;
C'hui oc'h ouzoud hag o klewet
Penaoz eman 'klask ma c'havet! —

Hi zad neuze a lavaraz
Da Janedik 'r Rouz, p'hi c'hlewaz:
— C'hui 'vo eureujet 'rok ann de,
Vo 'nn aotro Tremblai 'n he wele. —

(1) On aura bien certainement remarqué déjà comme le mot *tric'houec'h*, dix-huit, mot-à-mot *trois six*, revient souvent dans nos chants populaires bretons.

C'est celui à manche noir qu'elle a pris,
Et elle se l'est plongé dans le cœur !
Quand le sieur La Tremblaie se détourna,
La pauvre Jeanne était couchée sur la bouche !

Le sieur La Tremblaie disait,
A Jeanne Le Roux, en ce moment :
— J'ai enlevé dix-huit jeunes mariées,
Jeanne Le Roux est la dix-neuvième ;

Jeanne Le Roux, la dernière,
Me brise le cœur ! —

Chanté par Jeanne Le Gall. — *Keramborgne*, 1848.

JEANNE LE ROUX.

SECONDE VERSION.

I

Les plus jolies filles qui soient sous le soleil,
Sont les filles de Le Roux, de Paimpol :
La petite Jeanne est jolie comme une rose,
Les deux autres sont rousses.

Jeanne Le Roux disait,
Un jour, à son père et à sa mère :
— Mon père, ma mère, vous n'êtes pas sages,
De mettre mon mariage un dimanche,

Et pourtant vous entendez dire depuis longtemps
Que le capitaine La Tremblaie est dans le pays ;
Vous savez et vous entendez dire
Comme il cherche à m'avoir ! —

Son père dit alors
A Jeanne Le Roux, quand il l'entendit :
— Vous serez mariée avant le jour,
Quand le sieur La Tremblaie sera dans son lit. —

II

Kabitenn Tremblai a lare
D'he bajik-bihan en noz-ze :
— Sav warc'hoas-beure mintinn mad,
Ma iefomp d' chaseal d'ar c'hoad ;

Da chaseal renkomp monet,
Janet 'r Rouz 'vo warc'hoas eureujet.....

. . . .

III

Janedik ar Rouz a lare,
D'ann aotro person en de-se :
— Hastet gant ho ofern-eured,
C'houeza 'nn tan er poultr 'm euz santet;

C'houeza 'nn tan er poultr 'm euz santet,
'Ma 'nn aotro Tremblai o tonet. —
Ann aotro person a lare
Da Janedik ar Rouz neuze.

— Penamet ifom da dillad,
'M boa da guzet 'n un arched-koad,
Da laket er zakristiri,
A zo seiz alc'houez war-n-ezhi. —

— Ha posubl ve digant Doue,
Ve damant d'am dillad ho pe!
M'ho c'harfe holl en un tantad,
Me er ger, war oaled ma zad! —

N'oa ket hi gir peurlavaret,
Oa karget 'nn iliz, ar porchet;
Oa karget iliz ha porchet
Gant Tremblai hag he zoudardet.

Kabitenn Tremblai c'houlenne
Digant ar person en de-se :
— Aotro ar person, d'in laret
Pelec'h ema 'r plac'h a-eured? —

— Aotro Tremblai, ma iskuzet,
N'eo ket un eured am euz gret;
N'eo ket un eured am euz gret,
Ur bugel am euz badezet. —

— N'eo ket un eured oc'h euz gret?
Pelec'h 'man 'r bugel badezet? —
— Gant he vageres ez eo et,
'Wit hen tomma war ann oaled. —

II

Le capitaine La Tremblaie disait
A son petit page, cette nuit-là :
— Lève-toi demain de bon matin,
Pour que nous allions chasser au bois ;

Il nous faudra aller à la chasse,
Jeanne Le Roux sera mariée demain..... —
. . . .

III

Jeanne Le Roux disait
A monsieur le recteur, ce jour-là :
— Dépêchez-vous de dire votre grand'messe,
J'ai senti mettre le feu à la poudre !

J'ai senti mettre le feu à la poudre,
Le sieur La Tremblaie arrive. —
Monsieur le recteur disait
Alors à Jeanne Le Roux :

— Si je ne craignais de salir tes habits,
Je t'aurais cachée dans un cerceuil de bois,
Et je t'aurais mise dans la sacristie,
Sur laquelle il y a sept clefs. —

— Serait-il Dieu possible
Que vous craigniez de salir mes habits !
Je voudrais les voir tous dans un feu de joie,
Et être à la maison, sur le foyer de mon père ! —

Elle n'avait pas fini de parler,
Que l'église et le porche étaient pleins ;
Qu'église et porche étaient remplis
De La Tremblaie et de ses soldats.

Le capitaine La Tremblaie demandait
Au recteur, ce jour-là :
— Monsieur le recteur, dites-moi
Où est la fille de noce (la nouvelle mariée) ? —

— Monsieur La Tremblaie, excusez-moi,
Ce n'est pas une noce que j'ai faite ;
Ce n'est pas une noce que j'ai faite,
C'est un enfant que j'ai baptisé. —

— Ce n'est pas une noce que vous avez faite ?
Où donc est l'enfant que vous avez baptisé ? —
— La nourrice l'a emporté,
Pour le réchauffer sur la pierre du foyer. —

— N'eo ket ewit badeziantjou
'Ma 'r bouklou arc'hant war 'r botou;
'ma 'r bouklou arc'hant war 'r botou,
Ann dantelez war ar manchou;

Janet ar Rouz 'c'h euz eureujet,
Hounnes a renkann da gavet! —
— Ema bars ar zakristiri,
A zo seiz alc'houez war-n-ezhi. —

Kabitenn Tremblai a lare
Da Janedik ar Rouz neuze:
— Ha na teuz-te ket a zonj mad
Pa oas er ger, en ti da dad,

As boa te d'in-me lavaret
N' gouskjes ket ganin noz da eured?....

. . . .

Janedik 'r Rouz a lavare
D'ann aotro Tremblai en de-se:
— Ma lest mont war vur ar vered,
Da laret adieu d'am fried? —

— Savet pa garfet war ar vur,
Laret kenavo d'ez-han sur. —
Janedik 'r Rouz a lavare,
War vur ar vered pa zave:

— Ma fried paour, d'in-me laret,
Ma retornann am c'homerfet? —
— Mar deuet, c'hui vo deuet-mad,
Pa na eo ket gant ho krad-vad. —

Janet ar Rouz a c'houlenne
Euz kabitenn Tremblai neuze:
— Aotro Tremblai, d'in-me laret,
Ouspenn d'ac'h a vinn oblijet? —

— Ha d'in-me ha d'am faotr ar gambr,
Ha d'am zoudarded, p'ho do c'hoant;
Ha d'am zoudarded, p'ho do c'hoant,
Bez' a zo 'nn ez-he dek-ha-kant! —

Janedik ar Rouz a lare
D'ann aotro Tremblai en de-se:
— Aotro Tremblai, mar am c'haret,
Ur gontel d'in-me a brestfet;

Ur gontel d'in-me a brestfet,
Da droc'ha zeïenn ma eured,
Pehini a zo re-stardet,
Gant ar vamm a deuz ma ganet? —

— Ce n'est pas pour des baptêmes
Que je vois les boucles d'argent sur les chaussures;
Que je vois les boucles d'argent sur les chaussures,
Et la dentelle aux manches;

Vous avez marié Jeanne Le Roux,
Et c'est celle-là qu'il me faut! —
— Elle est dans la sacristie,
Renfermée sous sept clefs. —

Le capitaine La Tremblaie disait
A Jeanne Le Roux, en ce moment :
— Ne te rappelles-tu pas bien
Que quand tu étais dans la maison de ton père,

Tu me dis
Que tu ne coucherais pas avec moi la nuit de ta noce?...

. . . .

Jeanne Le Roux disait
Au sieur La Tremblaie, ce jour-là :
— Laissez-moi monter sur le mur du cimetière,
Pour dire adieu à mon mari? —

— Montez quand vous voudrez sur le mur,
Et dites-lui au revoir. —
Jeanne Le Roux disait
En montant sur le mur du cimetière :

— Mon pauvre mari, dites-moi,
Si je retourne, me reprendrez-vous? —
— Si vous revenez, vous serez la bien venue,
Puisque ce n'est pas de votre plein gré. —

Jeanne Le Roux demandait
Alors au capitaine La Tremblaie :
— Monsieur La Tremblaie, dites-moi,
Serai-je obligée à d'autres que vous? —

— A moi et à mon valet de chambre,
Et à mes soldats quand ils le désireront;
Et à mes soldats, quand ils le désireront,
Il y en a cent dix! —

Jeanne Le Roux disait
Au sieur La Tremblaie, ce jour-là :
— Monsieur La Tremblaie, si vous m'aimez,
Vous me prêterez un couteau;

Vous me prêterez un couteau,
Pour couper ma ceinture de noce,
Qui a été trop serrée,
Par la mère qui m'a donné le jour? —

— Wit kontellou na zougann ket,
Dalet ma fognard alaouret,
Da droc'ha zeïenn ho eured,
Ha lezit-hi gant ho pried! —

He bognard d'ez-hi 'n euz roët,
En hi c'halon deuz-han plantet;
En hi c'halon deuz-han plantet,
Hag o koueza a deuz laret :

N'iaje ket da varc'h-zoudarded,
D'ann aotro Tremblai ken-neubed.
Kabitenn Tremblai a lare
Da Janedik eno neuze :

— Te varw 'n ur gwall-intention,
Doue da reï did ar pardon :
Penamed daoni ma ine,
N'oas ket et gwerc'h dirag Doue!

Tric'houec'h groeg eured 'm euz laeret,
Ha te a ra ann naontekvet;
Te ann naontekvet, 'nn diveza,
Laka ma c'halon da ranna! —

VI

Janedik ar Rouz a lare
Da dud ann eured, en de-se :
— Diotoc'h wit-on vije kavet,
Em c'horf-balan (1) 'm euz-han plantet! —

Kanet gant Mari DANIEL, parez *Duault.*

(1) Le mot *korf-balan*, corset, me semble tirer son origine d'un vieil usage de notre pays de Lannion, qui consistait à faire les corsets des paysannes avec de la toile de lin trempée dans une décoction d'écorce de genêt (*balan*) qui la teignait en rouge tirant sur le jaune. Cet usage, aujourd'hui disparu, existait encore il y a trente ans.

— Quant à des couteaux, je n'en porte pas,
Prenez mon poignard doré,
Pour couper votre ceinture de noce,
Et laissez-la à votre mari ! —

Il lui a donné son poignard,
Et elle se l'est enfoncé dans le cœur ;
Dans le cœur elle se l'est enfoncé
Et en tombant, elle a dit :

Qu'elle ne servirait pas de monture à des soldats,
Pas davantage au sieur La Tremblaie.
Le capitaine La Tremblaie disait
A la pauvre Jeanne, en ce moment :

— Tu meurs dans une mauvaise intention;
Que Dieu t'accorde le pardon :
Si je ne craignais de damner mon âme,
Tu ne serais pas allée vierge devant Dieu ! (1)

J'ai enlevé dix-huit jeunes mariées,
Et toi, tu fais la dix-neuvième ;
Toi, la dix-neuvième, la dernière,
Tu me brises le cœur ! —

IV

Jeanne Le Roux disait
Aux gens de la noce, ce jour-là :
— De plus sottes que moi on eut trouvées,
C'est dans mon corset que je l'ai enfoncé (le poignard) ! —

Chanté par Marie DANIEL, commune de *Duault.*

(1) Ces deux vers se trouvent dans trois pièces de notre recueil, où se reproduit la situation d'une jeune fille qui se donne la mort pour échapper au deshonneur. Ces trois pièces sont, avec celle-ci, *Rozmelchon* et *Markiz Trede* ou *Coatredrez.*

Ce sujet a été très-souvent traité, et est devenu, pour ainsi dire, un lieu commun de poésie populaire. Parmi les pièces qui se rapprochent le plus de la nôtre, ou des nôtres, je citerai : *La fille des Sables-d'Olonne,* dans le recueil de M. Bujeaud, tome II, page 177. *La fille du pâtissier,* dans le recueil de M. de Puymaigre; puis *l'Anneau d'or* et *le beau Marinier,* dans l'*Etude* de M. de Beaurepaire *sur la poésie populaire en Normandie,* pages 148-151, et enfin une *canzone* piémontaise recueillie par le chevalier Nigra, sous le titre de *el Corsaro.*

MARKIZ TREDE.

I

Selaouet holl, hag a klewfet
Ur werz a zo newez-savet;
Ur werz a zo newez-savet,
D'ur plac'hik iaouank ez e gret:

D'ur plac'h iaouank bet *anleuvet*,
War hent Leon, 'vont d'ar Ieodet;
Anleuvet gant markiz Trede,
Euz ann hent, war he inkane.

II

'N aotro Trede a c'houlenne
Euz ar plac'hik p'hi rankontre:
— Plac'hik iaouank, d'in-me laret,
Pelec'h ez et pe ez oc'h bet? —

— D'ar pardon d'ar Ieodet ez ann,
'Wit koves ha komunian;
'Wit koves ha komunian,
Gonit ar pardon, mar ghellan. —

'N aotro Trede a lavaras,
D'ar plac'h iaouank 'vel m'hi c'hlewas:
— Wit d'ar pardon n'ez iefet ket,
Ganin da Drede a teufet:

Plac'hik iaouank me ho tisko
Da vont oc'h unan dre 'n hentjo! —
— Salv-ho-kraz aotro, iskuset,
M' unan dre 'n hentjo n'ez on ket;

M' unan dre 'n hentjo n'ez on ket,
D'eva dour feunteun 'oann chomet;
D'eva dour feunteun 'oann chomet,
Ha ma re a-rok a zo et. —

Ann aotro Trede a lare
Na d'he balefrinier neuze:
— Didoles-te d'in war ma marc'h,
A-c'hane 'tiskouro hi gwalc'h! —

— Salv-ho-kraz, ma mestr, na rinn ket,
Glac'hari 'r plac'h n' c'houlennann ket;
N' c'houllann glac'hari hi c'halon,
Ur plac'h fur eo, plac'h-a-feson! —

LE MARQUIS DE COATREDREZ.

I

Ecoutez tous, et vous entendrez
Un gwerz nouvellement levé (composé);
Un gwerz nouvellement composé,
C'est à une jeune fille qu'il a été fait :

A une jeune fille qui a été enlevée,
Sur le chemin de Léon, en allant au Guéodet;
Enlevée par le marquis de Coatredrez,
De dessus le chemin, sur sa haquenée.

II

Le seigneur de Coatredrez demandait
A la jeune fille, en la rencontrant :
— Jeune fille, dites-moi,
Où allez-vous, où avez-vous été ? —

— Je vais au pardon du Guéodet,
Pour me confesser et communier;
Pour me confesser et communier,
Gagner le pardon si je puis. —

Le seigneur de Coatredrez répondit
A la jeune fille, sitôt qu'il l'entendit :
— Quant au pardon, vous n'y irez point,
Vous viendrez avec moi à Coatredrez :

Jeune fille, je vous apprendrai
A aller toute seule par les chemins ! —
— Sauf votre grâce, seigneur, excusez-moi,
Je ne suis pas toute seule par les chemins;

Je ne suis pas toute seule par les chemins,
J'étais restée à boire de l'eau de fontaine;
J'étais restée à boire de l'eau de fontaine,
Et les miens sont allés devant. —

Le seigneur de Coatredrez disait
A son valet d'écurie, en ce moment :
— Jette-la moi sur mon cheval,
De là elle discourra à satiété ! —

— Sauf votre grâce, mon maître, je ne le ferai point,
Je ne veux pas désoler la fille;
Je ne veux pas navrer son cœur,
C'est une fille sage, une honnête fille ! —

'N aotro Trede, 'vel ma klewas,
Diwar he varc'h a ziskennas;
Diwar he varc'h eo diskennet,
Ur fasad d'he baotr 'n euz roët.

Ur fasad d'he baotr 'n euz roët,
A-vriad er plac'h eo kroget;
A-vriad er plac'h eo kroget,
War gein he varc'h 'n euz hi laket.

Ur mouchouar gwenn ampezet
War hi geno hen euz laket,
'Wit n' vije ket anavezet
Gant ann dut o vont d'ar Ieodet.

'R plac'hik iaouank a lavare
A-biou d'hi re pa dremene :
— En han' Doue, mar am c'haret,
Kompagnunes ma zikouret! —

— Allas! ho sikour n'hellomp ket,
P'eo 'n aotro Trede 'n euz ho c'hoantet! —
Ar palefrinier a lare
Na d'ann aotro Trede neuze :

— Lemet 'r mouchouar d' war hi geno,
Taoli ra 'r gwad a vouchado! —
— Lez-hi da daol 'r pez a garo,
Ar merc'hed ' zo leun a ardo!..... — (1)

III

'N aotro Trede a lavare
D'he c'houarneres p'arrue :
— Na laket ar beer uz ann tân,
D'ar plac'hik ha d'in-me d'hon c'hoan! —

Ar plac'hik iaouank a lare
D'ann aotro Trede, p'hen klewe :
— Debret, evet 'r pez a garfet,
Ewit-on me na goaninn ket. —

Ar plac'hik iaouank a lare
D'ar gouarneres en noz-se :
— Gouarneres, mar am c'haret,
Gret ma 'z inn gant-oc'h da gousket. —

(1) Variante :

Ar plac'h iaouank a hirvoude,
Na gave den hi c'honzolje,
Met 'r palefrinier a weziou,
Gant truez vraz euz hi c'hanvou :
— Tawet, merc'hik, na oelet ket,
Me vivo n'ho po drouk a-bed!..... —

Le seigneur de Coatredrez, dès qu'il entendit,
Descendit de cheval ;
Il descendit de cheval,
Et donna un soufflet à son valet.

Il a donné un soufflet à son valet
Et a pris la jeune fille à bras le corps ;
Il a pris la jeune fille à bras le corps,
Et l'a mise sur son cheval.

Un mouchoir blanc empesé
Il lui a mis sur la bouche,
Pour qu'elle ne fût pas reconnue
Par les gens qui allaient au Guéodet.

La pauvre jeune fille disait,
En passant auprès des siens (de sa société) :
— Au nom de Dieu, si vous m'aimez,
Ma société, secourez-moi ! —

— Hélas ! nous ne pouvons vous secourir,
Puisque c'est le seigneur de Coatredrez qui vous a désirée ! —
Le valet disait
Au seigneur de Coatredrez, en ce moment :

— Otez le mouchoir de dessus sa bouche,
Elle rejette le sang à pleine bouche ! —
— Laisse-la en rejeter tant qu'elle voudra,
Les femmes sont pleines d'artifices !..... (1)

III

Le seigneur de Coatredrez disait
A sa gouvernante, en arrivant :
— Mettez la broche au feu,
Pour le souper de la jeune fille et le mien. —

La pauvre jeune fille disait
Au seigneur de Coatredrez, en l'entendant :
— Mangez et buvez tant qu'il vous plaira,
Pour moi, je ne souperai point. —

La pauvre jeune fille disait
A la gouvernante, cette nuit-là :
— Gouvernante, si vous m'aimez,
Faites que j'aille coucher avec vous. —

(1) VARIANTE :

La jeune fille se lamentait,
Et personne ne la consolait,
Si ce n'est parfois le valet,
Qui avait grande pitié de sa douleur :
— Consolez-vous, pauvre enfant, ne pleurez pas,
Je veillerai qu'il ne vous arrive pas de mal !..... —

— 'Wit ganin-me na gouskfet ket,
Ho kwele 'r gambr uhel 'zo gret;
Ho kwele 'r gambr uhel 'zo gret,
Gant 'n aotro Trede da gousket. —

Ann aotro Trede a lare
D'ar plac'hik iaouank en noz-se:
— Na deut-c'hui ganin d'ar jardinn,
Da glask ur bouket louzou-finn:

Da glask ur bouket louzou-finn,
A varjolain a durkantinn;
A varjolain hag a lavand,
A zere ouz-oc'h plac'hik koant. —

Ar plac'hik iaouank a lare,
'N kichenn ar jardin p'arrue:
— Adieu ma mamm, adieu, ma zad,
Bikenn n'ho kwell ma daoulagad!

Aotro, prestet d'in kontellou,
Da droc'ha treid ma boukedou;
Da droc'ha treid ma boukedou,
A zo re-hir euz a dreunchou. —

Ann aotro Trede, pa glewas,
He zorn 'n he c'hodel a voutas,
He zorn 'n he c'hodel 'n euz boutet,
Ter c'hontel d'ez-hi 'n euz tennet:

Unan troad-duz, unan troad-gwenn,
Un' all c'houezet en aour melenn:
En hini troad-duz 'eo kroget,
'N kreiz hi c'halon deuz-hi plantet!

Pa zistroas 'n aotro en dro,
'Oa 'r plac'h iaouank war he geno;
'Oa 'r plac'h iaouank 'n kreiz ar jardinn,
Hi fenn 'n tal penno hi daoulinn.

Ma lavare c'hoas ann d'en-fall,
. . . .
— Penamed daoni ma ine,
N' veas ket et gwerc'h dirag Doue! —

IV

Ann aotro Trede a lare
Da boll dut he di en noz-se:
— Arru ez e gwall bell ann noz,
Poent da bep-den mont da repoz! —

Ar gouarneres a lare
D'ann aotro Trede en noz-se:
— 'Lies am boa ho kelennet,
War-benn ar gwinn hag ar mere'hed,

— Pour avec moi vous ne coucherez pas,
Votre lit est fait dans la chambre haute;
Votre lit est fait dans la chambre haute,
Pour coucher avec le seigneur de Coatredrez. —

Le seigneur de Coatredrez disait
A la pauvre jeune fille, ce soir-là :
— Venez avec moi au jardin,
Pour cueillir un bouquet de fines fleurs :

Pour cueillir un bouquet de fines fleurs,
De marjolaine et de thym;
De marjolaine et de lavande,
Qui vous sied, fillette jolie. —

La pauvre jeune fille disait,
En arrivant auprès du jardin :
— Adieu, ma mère, adieu, mon père,
Jamais ne vous reverront mes yeux!

Seigneur, prêtez-moi des couteaux,
Pour couper les tiges de mes fleurs;
Pour couper les tiges de mes fleurs,
Qui sont trop longues des tiges. —

Le seigneur de Coatredrez, quand il entendit,
Mit la main dans sa poche;
Il a mis la main dans sa poche,
Et en a retiré trois couteaux pour elle :

Un à manche noir, un à manche blanc,
Un autre en or jaune soufflé :
C'est celui à manche noir qu'elle a pris,
Et elle se l'est plongé au milieu du cœur!

Quand le seigneur se détourna,
La jeune fille était sur la bouche;
La jeune fille était au milieu du jardin,
La tête auprès de ses genoux.

Et il disait encore, le méchant,
. . . .
— Si je ne craignais de damner mon âme,
Tu ne serais pas allée vierge devant Dieu! —

IV

Le seigneur de Coatredrez disait,
A tous les gens de sa maison, cette nuit-là :
— La nuit est fort avancée,
Il est temps à chacun d'aller reposer. —

La gouvernante disait
Au seigneur de Coatredrez, cette nuit-là :
— Je vous avais souvent averti
Au sujet du vin et des femmes;

Ispisiall war-benn hou-man,
'Zo c'hoar-vager da Gernenan :
Na euz servijer en ho ti,
Na oar ho nozwez koulz ha c'hui. —

— Mar karet n'am diskuilfet ket,
Me 'roïo d'ac'h peb a gant-skoed ;
Ni hi lienno, archedo,
'Zono d'ez-hi ar glaz tano ! —

V

N' doa ket kanet ar c'hog d'ann de,
Oa toret 'r perzier en Trede ;
Ez oa perzier Trede toret,
Gant Kernenan hag he baotred.

'Nn aotro Kernenan 'lavare
En maner Trede, p'arrue :
— Demad ha joa holl en ti-ma,
'N aotro Trede pelec'h ema ? —

Ar palefrinier a laras
D' 'n aotro Kernenan, p'hen klewas :
— Et eo en un tammik afer,
Na deuïo. ket henoz d'ar ger. —

— Gaou a lares, palefrinier,
E-medi sur da vestr er ger,
Rag te zo kustum mont gant-han,
War ann hentjou da verc'hetan ! —

'N aotro Trede, 'vel ma klewas,
Gant 'r vinz d'ann traon a diskennas ;
Gant 'r vinz d'ann traon e diskennet,
Ur gwall salud braz hen euz bet.

— Aotro Trede, d'in-me laret,
D'am c'hoar-vager oc'h euz-c'hui gret ? —
— E-medi duze er jardinn,
Hi fenn 'n tal penno hi daoulinn ! —

— Ma c'hoar-vager a t'euz lazet,
Hi revanch renkann da gavet ! —
— Kernenan, les d'in ma buhe,
Me a roï did ma holl leve ! —

— N'eo ket mado a c'houlennann,
Buhe 'wit buhez a renkann ;
Ma c'hoar-vager a t'euz lazet,
Hi revanch renkann da gavet ! —

D'ar zal vraz neuze ez int et,
Da c'hoari 'r c'hleze ar fleuret ;
Markiz Trede hen euz kollet,
Kernenan hen euz-han treuzet !

Mais surtout au sujet de celle-ci,
Qui est sœur de lait de Kerninon :
Il n'est pas de serviteur en votre maison
Qui ne connaisse votre nuit aussi bien que vous. —

— Si vous voulez ne pas me trahir,
Je vous donnerai à chacun cent écus;
Nous l'ensevelirons et la mettrons au cercueil,
Et lui sonnerons un glas mince (peu bruyant)! —

V

Le coq n'avait pas encore chanté le jour,
Que le portail de Coatredrez était brisé;
Le portail de Coatredrez était brisé
Par Kerninon et ses gens.

Le seigneur de Kerninon disait,
En arrivant au manoir de Coatredrez :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Le seigneur de Coatredrez, où est-il? —

Le palefrenier répondit
Au seigneur de Kerninon, en l'entendant :
— Il est allé à une petite affaire,
Il ne reviendra pas cette nuit à la maison. —

— Tu mens, palefrenier!
Ton maître est à la maison,
Car tu as l'habitude d'aller avec lui
Sur les chemins arrêter les filles. —

Le seigneur de Coatredrez, dès qu'il entendit,
Descendit par l'escalier tournant;
Il est descendu par l'escalier tournant,
Et a reçu un bien mauvais salut.

Seigneur de Coatredrez, dites-moi
Qu'avez-vous fait de ma sœur de lait? —
— Elle est là-bas dans le jardin,
Sa tête auprès de ses genoux! —

Tu as tué ma sœur de lait,
Et il faut que je la venge! —
— Kerninon, laisse-moi la vie,
Et je te donnerai toutes mes rentes! —

— Ce n'est pas des biens que je demande,
Vie pour vie, voilà ce qu'il me faut :
Tu as tué ma sœur de lait,
Et il faut que je la venge! —

Alors ils sont allés dans la grande salle,
Pour jouer de l'épée et du fleuret :
Le marquis de Coatredrez a perdu,
Kerninon l'a traversé (de son épée).

Kriz 'vije 'r galon na oadje
'Bars en Trede neb a vije,
'Welet ar zal-vraz o ruia,
Gant gwad ar markiz o skuilla!

'N aotro Kernenan a lare
En maner Trede, d'ar pred-se:
— Laket ho torn endann he benn.
M' vo roët d'ez-han 'nn absolvenn! —

RENAOU, ar boutaouer-koad, en paroz *Tregrom*. — 1854.

VARIANTE.

J'ai recueilli six versions de cette chanson, dans différentes localités; mais aucune d'elles ne présente des différences assez marquées avec celle que je donne, pour que je croie devoir la reproduire, si ce n'est une cependant, dont voici la seconde partie, qui me parait contenir des détails intéressants.

. . . .

IV

Markiz Trede a lavare
D'ar plac'hik iaouank en noz-se:
— Eomp-ni brema da gousket,
Pell 'omp en nez, poent e monet. —

Ar plac'hik iaouank ' respontas
Da varkiz Trede, p'hen klewas:
— Et-c'hui da gousket pa garfet,
Ma fedenno 'm euz da laret. —

Ar plac'hik iaouank a lare
En maner Trede en noz-se:
— Itron Varia 'r goz-leodet,
Gret ma 'z inn fenoz d'ho kwelet! —

Markiz Trede p'hen euz gwelet
Ar plac'h da gousket na ee ket,
'Meaz he wele ' zo dilampet,
Da gomz ho daou int em laket.

Màrkiz Trede a lavare
D'ar plac'hik iaouank en noz-se:
— Deut-c'hui ganin-me d'ar jardinn,
Da dibab 'r bouket louzou-finn..... —

— Markiz Trede, mar am c'haret,
Ur gontel d'in-me a rofet,
'Wit krenna troadou ma bouket,
Am euz-me re-hirr dibennet. —

— Kontello d'ac'h na roinn ket,
Ur pognard aour ' po, mar karet. —
Er pognard aour pa 'z eo kroget,
Euz ar Werc'hes deuz goulennet:

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
S'il avait été à Coatredrez,
En voyant la grande salle qui rougissait
Par le sang du marquis, qui coulait !

Le seigneur de Kerninon disait
Au manoir de Coatredrez, en ce moment :
— Mettez votre main sous sa tête,
Pour qu'on lui donne l'absolution ! —

RENAN, le sabotier, commune de *Trégrom*. — 1854.

VARIANTE.

. . . .

IV

Le marquis de Coatredrez disait
A la jeune fille, cette nuit-là :
— Allons maintenant nous coucher,
La nuit est avancée, il est temps d'aller. —

La jeune fille répondit
Au marquis de Coatredrez, quand elle l'entendit :
— Allez vous coucher quand vous voudrez,
Moi, j'ai mes prières à dire.

La jeune fille disait
Au manoir de Coatredrez, cette nuit-là :
— Sainte Vierge du Koz-Gueodet,
Faites que j'aille cette nuit vous voir ! —

Quand le marquis de Coatredrez vit
Que la jeune fille ne se couchait pas,
Il a sauté hors de son lit,
Et ils se sont mis tous les deux à causer.

Le marquis de Coatredrez disait
A la jeune fille, cette nuit-là :
— Venez avec moi au jardin,
Pour choisir un bouquet de fines fleurs..... —

Marquis de Coatredrez, si vous m'aimez,
Vous me donnerez un couteau,
Pour raccourcir les tiges de mon bouquet,
Que j'ai cueilli trop long ? —

— Je ne vous donnerai pas de couteaux,
Vous aurez un poignard d'or, si vous voulez. —
Ayant pris le poignard d'or,
Elle demanda à la Vierge :

— Itron Varia 'r Rosera,
Pe me em laz, pe me na ra?
Balamour d'ec'h, Gwerc'hes Vari,
N' c'houlennann ket ho ofansi. —

N'oa ket hi gir peur-lavaret,
'N kreiz hi c'halon deuz-han plantet :
Pa zistro ar markiz en dro,
'Oa ar plac'hik war hi geno !

Markiz Trede a lavare
D'ar plac'h iaouank eno neuze :
— Penamet daoni ma ine,
N'oas ket et gwerc'h dirag Doue ! —

Markiz Trede a lavare
Na d'he boll baotred en noz-se :
— Ma faotred et-c'hui da gousket,
Arru pell 'n noz, poent eo monet. —

Ar gouarneres a laras
Da varkiz Trede p'hen klewas :
— Na euz hinin ebars ho ti
Na oar ho torfed kouls ha c'hui.

'Lies 'm euz bet ho kelennet
War-benn ar gwinn hag ar merc'hed,
Ispisial war-benn houman,
C'hoar-mager 'nn aotro Kernenan ! —

V

N' doa ket kanet ar c'hog d'ann de,
Oa toret 'r perzier en Trede ;
Oa 'r perzier en Trede toret,
Gant Kernenan hag he baotred.

'Nn aotro Kernenan a lare
En maner Trede, p'arrue :
— Demad ha joa 'bars ann ti ma,
Markiz Trede pelec'h ema ? —

Ar palefrinier a laras
D' 'n aotro Kernenan p'hen klewas :
— Ma mestr-me n'ema ket er ger,
Na bet a-baoue digwener. —

— Gaou a lares, palefrinier !
Da vestr ' zo 'r ger, pa 'z out iwe ;
Te ' zo kustum da vont gant-han
War ann hentjou da verc'hetan ! —

Markiz Trede, 'vel ma klewas,
Traon gant ar vinz a ziskennas ;
Traon gant ar vinz e diskennet,
'N aotro Kernenan 'n euz saludet.

— Les-te ganin-me ma buhe,
Me roïo did ma holl leve,
Ma maner kaer euz a Drede,
Hag iel' en servij ar roue ! —

— Madame Marie du Rosaire,
Me tuerai-je, ou ne le ferai-je ?
A cause de vous, Vierge Marie,
Je ne veux pas vous offenser. —

Elle n'avait pas fini de parler,
Qu'elle le plongea au milieu de son cœur :
Quand le marquis se détourna,
La pauvre jeune fille était sur la bouche !

Le marquis de Coatredrez disait
A la jeune fille, en ce moment :
— Si je ne craignais de damner mon âme,
Tu ne serais pas allée vierge devant Dieu ! —

Le marquis de Coatredrez disait
A tous ses valets, cette nuit-là ;
— Mes gens, allez vous coucher,
La nuit est avancée, il est temps d'aller. —

La gouvernante dit
Au marquis de Coatredrez, quand elle l'entendit :
— Il n'est personne dans votre maison
Qui ne connaisse votre crime comme vous.

Je vous ai souvent averti
Au sujet du vin et des femmes,
Mais surtout au sujet de celle-ci,
La sœur de lait du seigneur de Kerninon ! —

V

Le coq n'avait pas encore chanté le jour,
Que le portail était brisé à Coatredrez ;
Le portail était brisé à Coatredrez,
Par Kerninon et ses gens.

Le seigneur de Kerninon disait,
En arrivant au manoir de Coatredrez :
— Bonjour et joie dans cette maison,
Le marquis de Coatredrez où est-il ? —

Le palefrenier dit
Au seigneur de Kerninon, quand il l'entendit :
— Mon maître n'est pas à la maison,
Et il n'y a été depuis vendredi. —

— Tu mens, palefrenier !
Ton maître est à la maison, puisque tu y es toi-même;
Tu as l'habitude d'aller avec lui
Arrêter les jeunes filles sur les chemins ! —

Le marquis de Coatredrez, dès qu'il entendit,
Descendit l'escalier tournant;
Il a descendu l'escalier tournant,
Et a salué le seigneur de Kerninon.

— Laisse-moi la vie,
Et je te donnerai toutes mes rentes,
Mon beau manoir de Coatredrez,
Et j'irai servir le roi ! —

— N'e ket da jeve a glaskann,
Rebech m' c'hoar-vager c'houlennan,
Rebech m' c'hoar-vager 'renkann kavet,
A zo bet 'bars ma zi maget! —

— Ema duze 'bars ar jardinn
'Dann treunchenn ar wezenn ivian;
Endann kef ar wezenn plantet,
Mar na gredes, kerz da welet! —

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
He gleze dre-z-han 'n euz treuzet :
— Markiz Trede, me ho tisko
D' laeres merc'hed war ann hentjo! —

Kriz 'vije 'r galon na oelje
'N maner Trede neb a vije,
O welet ar plench o ruia
Gant gwad ar markiz o skuilla!

Kanet gant Mari-Job Kerival.
Keraborn, 1848.

NOTE.

Cette chanson est très-répandue dans le pays de Lannion; c'est une de celles qui ont le plus de succès dans les veillées d'hiver, où l'on s'apitoie sur le sort de la pauvre jeune fille, et maudit le ravisseur. Coatredrez est la principale maison noble de la commune de Tredrez, entre Saint-Michel-en-Grève et Lannion, non loin de Koz-Guéodet. Albert le Grand (*Vies des Saints de Bretagne*, page 683) mentionne un évêque de Tréguier sorti de cette maison; voici en quels termes : « Hugues de Coat-Tredrez, de la noble » maison de Coat-Tredrez, fut eslu évesque de Tréguier, l'an 1467, sous le » pape Paul II, l'empereur Frédéric III et le duc François second. L'année » suivante il fut fait cardinal, et alla à Rome, ayant résigné à Christophe » Du Chastel. Il mourut en sa maison de Coat-Tredrez, et fut enterré en sa » cathédrale, dans le chœur, du côté de l'Evangile. » En l'année 1594 un sieur de Coat-Tredrez, tenant pour le roi, partage la défense de Morlaix avec les seigneurs de Bois-Eon et de Corboson. Le peuple, à Saint-Michel-en-Grève, à Trédrez, à Ploulec'h et dans les environs, a conservé le souvenir d'un seigneur de Coatredrez, du nom de Pierre, qu'il a flétri de l'épithète de cruel, *Pierre le Cruel*. Serait-ce le ravisseur de notre ballade? Le manoir de Kerninon, encore habité par la famille de ce nom, Le Roux de Kerninon, est en la commune de Ploulec'h, limitrophe de celle de Tredrez. Tous les chanteurs disent *markiz Drede* ou *Trede*. Les noms propres sont ainsi très-souvent défigurés dans les chants populaires, et l'on est parfois fort embarrassé pour les reconnaître sous leurs déguisements et leur restituer leur véritable orthographe; mais ici, aucun doute n'est permis. Cette chanson est si populaire dans les pays de Lannion et de Tréguier, que les chanteurs en intercalent souvent des vers et des couplets entiers dans les pièces qui présentent des situations analogues. On en a vu des exemples dans *Rozmelchon* et *Janedik ar Rouz*.

— Ce n'est pas tes rentes que je cherche,
C'est la vengeance de ma sœur de lait que je demande;
Il me faut la vengeance de ma sœur de lait,
Qui a été élevée dans ma maison ! —

— Elle est là-bas dans le jardin
Sous la tige de l'if;
Enterrée sous le tronc de l'arbre,
Si vous ne croyez, allez-y voir ! —

Il n'avait pas fini de parler
Qu'il l'a passé au fil de son épée :
— Marquis de Coatredrez, je vous apprendrai
A enlever les jeunes filles sur les chemins ! —

Dur eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
S'il eut été au manoir de Coatredrez,
En voyant rougir le plancher
Par le sang du marquis, qui coulait !

Chanté par Marie-Josèphe Kerival.
Keramborgne, 1848.

MARIVONNIK.

Ann de kenta euz a viz du
'Tiskennas 'r Saozon en Dourduff (1); (*bis*)
En Dourduff pa 'z int diskennet,
Ur plac'hik iaouank 'deuz laeret : (*bis*)
Ho deuz laeret ur plac'hik koant
Da gass gant-he d'ho batimant. (*bis*)
Marivonnik eo hi hano,
Ginidik e a Blougasnou. (*bis*)
Marivonnik a lavare,
Biou porz hi zad pa dremene : (*bis*)
— Adieu, ma mamm, adieu ma zad,
Bikenn n'ho kwel ma daoulagad ! (*bis*)
Adieu, ma breur, adieu, ma c'hoar.
Bikenn n'ho kwelann war ann douar ! (*bis*)
Adieu, keront ha mignouned,
Bikenn n'ho kwelann war ar bed ! — (*bis*)
Ar Varivonnik a oele,
Na gave den hi c'honzolje ; (*bis*)
Na gave den hi c'honzolje,
Met 'nn *Angles*-braz, hennes a ree :
— Marivonnik, na oelet ket,
Wit ho puhe na gollfet ket : (*bis*)
Wit ho puhe na gollfet ket,
Met ho enor na larann ket ! — (*bis*)
— Gwell eo ganin-me ma enor
Wit kement lestr ' zo war ar mor. (*bis*)
Aotro ann Angles, d'in laret,
Nemet d'ac'h na vinn oblijet? — (*bis*)
— D'in ma unan, d'am faotr ar gambr,
D'am martoloded p'ho do c'hoant ! (*bis*)
D'am martoloded, p'ho do c'hoant,
Bez' ' zo 'nn ez-he unann ha kant ! — (*bis*)
— Aotro ann Angles, d'in laret,
War 'r pont da vale am lezfet ? — (*bis*)

(1) Le Dourduff (eau noire) est le nom d'une petite anse à l'embouchure de la rivière de Morlaix.

MARIVONNIC.

Le premier jour du mois noir (novembre),
Descendirent les Anglais dans le Dourduff.

Dans le Dourduff quand ils sont descendus,
Ils ont enlevé une jeune fille :

Ils ont enlevé une jolie jeune fille,
Pour l'emmener sur leur bâtiment.

Marivonnic est son nom,
Elle est native de Plougasnou.

Marivonnic disait,
En passant devant la cour de son père :

— Adieu, ma mère, adieu, mon père,
Jamais ne vous reverront mes yeux !

Adieu, mon frère, adieu, ma sœur,
Jamais je ne vous reverrai sur la terre !

Adieu, parents et amis,
Jamais je ne vous reverrai dans ce monde !.... —

La petite Marie-Yvonne pleurait,
Et ne trouvait personne qui la consolât;

Et ne trouvait personne qui la consolât,
Si ce n'est le grand Anglais (le capitaine), celui-là le faisait :

— Petite Marie-Yvonne, ne pleurez pas,
Pour ce qui est de votre vie, vous ne la perdrez pas :

Pour ce qui est de votre vie, vous ne la perdrez pas,
Mais votre honneur, je ne dis pas ! —

— Je préfère mon honneur
A tous les navires qui sont sur la mer.

Seigneur Anglais, dites-moi,
Ne serai-je obligée qu'à vous? —

— A moi-même, à mon valet de chambre,
Et à mes matelots, quand ils voudront :

A mes matelots, quand ils voudront,
Il y en a cent-et-un ! —

— Seigneur Anglais, dites-moi,
Me laisserez-vous me promener sur le pont? —

— War bont al lestr ia, baleet,
Met taolet-ewez veac'h beuzet. (*bis*)

Marivonnik a lavare
War bont al lestr pa bourmene : (*bis*)

— Gwerc'hes Vari, lavaret d'inn,
Pe me em veuz, pe me na rinn? (*bis*)

Balamour d'ac'h, Gwerc'hes Vari,
N' c'houlennann ket ho ofansi. (*bis*)

Mar ann er mor, me 'vo beuzet,
Ha mar chommann, me vo lazet ! — (*bis*)

Euz ar Werc'hes a deuz zentet
War hi fenn 'r mor eo em daolet. (*bis*)

Ur pesk bihan a fonz ar mor,
'Zav Marivonn war c'hore 'nn dour. (*bis*)

Ann aotro 'nn Angles a lare
D'he verdedi eno neuze : (*bis*)

— Merdedi, merdedi, hastet,
Me a roïo d'ac'h pemp kant skoed ! — (*bis*)

Ann aotro 'nn Angles a lare
Da Varivonnik, en de-se :

— Marivonnik, c'hui 'zo manket,
Ma karjeac'h 'vijeac'h ma fried ! —

Kanet gant Janet AR GALL. — *Kerarborn*, 1849.

VARIANTE.

Une autre version donne ainsi la fin de cette chanson, dont l'air est charmant :

Ur pesk bihan a fonz ar mor
'Zav Marivonn war c'hore 'nn dour (*bis*)

Ur bar-awell a zo zavet,
'N toul porz hi zad 'n euz hi c'hasset. (*bis*)

— Tadik paour, digoret ho tor,
Marivonnik a c'houll digor ! — (*bis*)

— Ha posubl a ve, ma Doue,
Marivonnik a ve aze ! — (*bis*)

Ter zro d'ann ti a deveuz gret,
Ha neuze kerként 'eo marwet ! (*bis*)

— Oui, promenez-vous sur le pont du navire,
Mais prenez garde de vous noyer. —

La petite Marie-Yvonne disait,
En se promenant sur le pont du navire :

— Vierge Marie, dites-moi,
Me noierai-je ou ne le ferai-je?

A cause de vous, Vierge Marie,
Je ne veux pas vous offenser.

Si je vais dans la mer, je serai noyée,
Et si je reste, je serai tuée ! —

Elle a obéi à la Vierge
Et s'est jetée sur la tête dans la mer.

Un petit poisson du fond de la mer
Porte Marivonnic à la surface de l'eau.

Le seigneur Anglais disait
A ses matelots, en ce moment :

— Matelots, matelots, dépêchez-vous,
Je vous donnerai cinq cents écus ! —

Le seigneur Anglais disait
A Marivonnic, ce jour-là :

— Petite Marivonne, vous avez eu tort,
Si vous aviez voulu, vous seriez ma femme ! —

Chanté par Jeanne Le Gall. — *Keramborgne*, 1849.

VARIANTE.

Un petit poisson du fond de la mer
Amène Marivonne à la surface de l'eau.

Un coup de vent s'est élevé
Qui l'a poussée au seuil de la cour de son père.

— Père chéri, ouvrez votre porte,
C'est la petite Marivonne qui demande ouverture —

— Est-il donc possible, mon Dieu,
Que la petite Marivonne soit là ? —

Elle a fait trois fois le tour de la maison,
Puis elle est morte aussitôt !

IANNIK AR BON-GARÇON.

I

Marc'hadourienn Paris, marc'hadourienn Rouan,
Pa iefet da Gerhaez, da foar galan-goan,
Na et ket d'ann ti braz a Rohan da lojan. (1)

Iannik ar Bon-garçon na euz ket bet sentet,
D'ann ti braz a Rohan da lojan eo bet et.

— Laret d'in-me, hostizes, ha me a ve lojet,
Hag ur marchossi kaer da lakad ma ronsed? —

— Diskennet, marc'hadour, diskennet, deut en ti,
Lakaët ho ronsed ebars ar marchossi;

Lakaët ho ronsed ebars ar marchossi,
Ez ia ma mewel-braz ewit ho abreuvi.

Tostaët, marc'hadour, tostaët tall ann tan,
Da gommer ur banne ewit gortoz ho koan;

Pesked euz ann dour-douss ho pezo da goania,
Pa vo erru 'nn ozac'h euz foar kalan-goan.

Matezik Margodik, depechet-c'hui buhan
D'enaoui ar goulou ha da c'houeza ann tan,

D'enaoui ar goulou ha da c'houeza ann tan,
Mont d'ober he wele d'ar marc'hadour bihan. —

II

P'antree 'r marc'hadadour, p'antree en he gambr,
Hen a c'houistelle sklezr gant he biffer arc'hant;

Hen a c'houistelle sklezr gant he biffer arc'hant,
Hag a rejouisse kalon ar plac'h iaouank.

Pa 'z ee 'r vates Margodik wit ober ar gwele,
Iannik ar Bon-Garçon gant-hi a vadine;

Iannik ar Bon-Garçon gant-hi a vadine,
Ar vates Margodik oud-han huanade :

(1) Une autre version connue sous le titre de : *Ar Marc'hadour bihan, Le petit Marchand*, débute ainsi :

Ur marc'hadour bihan, euz ar ger a Rouan,
'Zo et da Gerhaes, da foar galan-goan,
Da brena daou c'houpl saout, ur c'houpl oc'hena iwe,
Ewit gonit gant-he ebars ar foar-newe.

IANNIK LE BON-GARÇON.

I

Marchands de Paris, marchands de Rouen,
Quand vous irez à Carhaix, à la foire de la Toussaint,
N'allez pas loger dans la grande maison de Rohan. (1)

Iannik le Bon-Garçon n'a pas suivi ce conseil,
A la grande maison de Rohan il est allé loger.

— Dites-moi, hotesse, serai-je logé,
Et (trouverai-je) une belle écurie pour mettre mes chevaux? —

— Descendez, marchand, descendez et entrez dans la maison,
Et mettez vos chevaux à l'écurie;

Mettez vos chevaux à l'écurie,
Mon premier valet va les abreuver.

Approchez, marchand, approchez du feu,
Pour prendre une goutte, en attendant votre souper.

Vous aurez à souper des poissons d'eau douce,
Quand mon mari sera revenu de la foire de la Toussaint.

Petite servante Marguerite, dépêchez-vous vite
D'allumer la chandelle et de souffler le feu;

D'allumer la chandelle et de souffler le feu,
Et d'aller faire le lit du petit marchand. —

II

Quand entra le marchand, quand il entra dans sa chambre,
Il tirait des sons clairs de son fifre d'argent;

Il tirait des sons clairs de son fifre d'argent,
Et réjouissait le cœur de la jeune fille.

Quand la servante Marguerite alla faire le lit,
Iannik le Bon-Garçon badinait avec elle;

Iannik le Bon-Garçon badinait avec elle,
La servante Marguerite soupirait en le regardant.

(1) Variante :

Un petit marchand de la ville de Rouen
Est allé à Carhaix, à la foire de la Toussaint,

Pour acheter deux couples de vaches et une couple de bœufs,
Et gagner dessus à la foire neuve.

— Matezik Margodik, na d'in-me lavaret,
Na pa zellet ouz-in, perag 'huanadet? —

— Aotro ar marc'hadour, na d'in me lavaret
Ha c'hui 'c'h euz 'promese gant plac'h iaouank a-bed? —

— Matezik Margodik, me n'ho trahisinn ket,
Hirio a zo ter zuun a oa de ma eured. —

— Doue d'ho konzolo, ha c'hui hag ho pried,
Rag oc'h aman er plas lec'h ma vefet lazet! (1)

Sellet 'ndann ho kwelle, 'welfet ur c'hleze-noaz,
'Baoue laza tri-all na eo ket gwalc'het c'hoaz;

Aze 'zo tri c'horf marw o c'hortoz ar mare,
C'hui, Iannik, 'r Bon-Garçon, vezo ar bevare. —

— Pa ve ma inkane ha ma zibr alaouret,
Ha m' valizenn arc'hant, ha pa vent holl kollet,

Ha me er ger a Rouan, gant Mari, ma fried,
Matezik Margodik, na rafenn kaz a-bed.

Matezik Margodik, rekour d'inn ma buhe,
Ar choaz euz ma breudeur, Margodik, as bo te;

Ar choaz euz ma breudeur, Margodik, as bo te,
Paotred ann terrupla, marc'hadourienn 'vel me..... —

Na pa zone ann heur, ann heur a anter-noz,
Ar vates Margodik na halle mui repoz:

— Na, marc'hadour-bihan, saves-te al lec'h-se,
Na mar a teuz te c'hoant da rèkour da vuhe. —

Ha dre dor ar jardinn ez int bet achapet,
Breur-kaer ann hostizes hen euz bet ho c'hlewet.

III

Ha pa gane ar c'hog, ar c'hog da c'houlou-de,
Na doa ann hostizes a repoz 'n hi gwele:

— Matezik Margodik, savet, savet buhan,
D'enaoui ar goulou ha da c'houeza ann tan;

D'enaoui ar goulou ha da c'houeza ann tan.
Wit ma lazfomp hon diou ar marc'hadour bihan! —

Breur-kaer ann hostizes d'ez-hi a lavare:
— Ho mates Margodik, leall, n' 'ma ket aze:

Ho mates Margodik, leall, n' 'ma ket aze,
Et gant ar marc'hadour, war lost he inkane! —

(1) Variante :

Iannik ar Bon-Garson, braoa den ma 'z oud-te,
Ha warbenn ma vo de, te gollo da vuhe!

— Petite servante Marguerite, dites-moi,
Quand vous me regardez, pourquoi soupirez-vous? —

— Monsieur le marchand, dites-moi,
Avez-vous fait promesse à quelque jeune fille? —

— Petite servante Marguerite, je ne vous tromperai pas,
Il y a aujourd'hui trois semaines que c'était le jour de ma noce.—

— Que Dieu vous console, vous et votre femme,
Car vous êtes ici dans le lieu où vous serez tué! (1)

Regardez sous votre lit, vous verrez une épée nue,
Depuis qu'elle a tué trois autres, elle n'a pas encore été lavée;

Il y a là trois corps morts qui attendent l'occasion (pour être
Vous, Iannik le Bon-Garçon, vous serez le quatrième.— enlevés),

— Quand ma haquenée et ma selle dorée,
Et ma valise pleine d'argent seraient perdues,

Et moi (si j'étais) dans la ville de Rouen auprès de mon épouse
Petite servante Marguerite, je n'en aurais nul souci. [Marie,

Petite servante Marguerite, sauve-moi la vie,
Tu auras, petite Marguerite, le choix de mes frères;

Tu auras, petite Marguerite, le choix de mes frères,
Garçons des mieux bâtis, et marchands comme moi..... —

Et quand sonna l'heure, l'heure de minuit,
La servante Marguerite ne pouvait plus reposer :

— Petit marchand, lève-toi de là,
Si tu veux sauver ta vie! —

Et ils se sont échappés par la porte du jardin;
Le beau-frère de l'hotesse les a entendus.

III

Et quant le coq chanta, au point du jour,
L'hotesse n'avait pas de repos dans son lit :

— Petite servante Marguerite, levez-vous, levez-vous vite,
Pour allumer la chandelle et souffler le feu;

Pour allumer la chandelle et souffler le feu,
Pour que nous tuions toutes les deux le petit marchand! —

Le beau-frère de l'hotesse lui disait :
— Votre servante, la petite Marguerite, sur ma foi, n'est pas là :

Votre servante la petite Marguerite, sur ma foi, n'est pas là,
Elle est partie avec le marchand, en croupe sur sa haquenée! —

(1) Variante :

Iannik le Bon-Garçon, que tu es un bel homme,
Et avant qu'il soit jour, tu auras perdu la vie!

— Leall, tric'houec'h marc'hadour am euz me bet lazet,
Mar am bije gouvet, 'vije ann naontekvet ! —

. . . .

IV

Neb a welje Margodik war baveïou Rouan,
'N hi zreid ur boutou-lijer, hag ur bazou stam-gloan ;
'N hi zreid ur boutou-lijer hag ur bazou stam-gloan,
Hag eureujet gant-hi, ur marc'hadour bihan ! (1)

Kanet gant Mari-Job KADO.
Plouaret, 1845

(1) Dans une autre version le dénouement est tout différent :

P'oà arru el lann vraz, oh ! ia pell a-c'hane,
E taolas Margodik diwar he inkane.

Voir dans le *Barzaz-Breiz*, page 221, la pièce qui correspond à celle-ci, sous le titre de : *Le Vassal de Duguesclin.*

SILVESTRIK.

GWES KENTA.

I

Me 'm euz ur mab Silvestrik, ha n'am euz nemet-han,
Hag 'n euz bet hardison da zont d'am glac'haran ;
Bet 'n euz ann hardieges da vont a-rok he benn,
Ema zoudart en arme, dirag he gabitenn.
Me 'm euz bet ar vadeles da vonet d'hen goulenn,
Dirag kalz tud-a-feson, digant he gabitenn.
Ar c'habitenn, p'am gwelaz, a chommaz saouezet :
— Ganac'h-c'hui, den ansienn, me a zo saouezet !
Lemel digant ar roue 'sonjoc'h he zoudarded ?
Touchet hen euz paeamant, ambarkin a zo red. —
— Lavaret d'in, kabitenn, pegement eo koustet,
Ha m'am euz acr'hant 'walc'h, a vezo rambourset. —

— Sur ma foi, j'ai tué dix-huit marchands,
Et si j'avais su, il eut fait le dix-neuvième !..... —

. . . .

IV

Il fallait voir la petite Marguerite sur le pavé de Rouen,
Aux pieds des souliers légers, avec des bas de laine;
Aux pieds des souliers légers, avec des bas de laine,
Et mariée à un petit marchand !

Chanté par Marie-Josèphe Kado.
Plouaret, 1845.

Arrivé dans la grande lande, oh ! oui, bien loin de là,
Il jeta la petite Marguerite de dessus son cheval !

Voir aussi dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, année 1867, livraison du 23 novembre, page 321, un article de M. D'Arbois de Jubainville où il est question de cette chanson.

SYLVESTRIK.

PREMIÈRE VERSION.

I

J'ai un fils Sylvestre, et je n'ai que lui,
Et il a eu la hardiesse de venir m'affliger;
Il a eu la hardiesse d'aller au-devant de sa tête, (1)
Il est soldat dans l'armée, devant son capitaine.
J'ai eu la bonté d'aller le demander,
Devant beaucoup de gens honorables, à son capitaine.
Le capitaine, quand il me vit, resta étonné;
— Par vous, vieillard (dit-il), je suis étonné :
Vous pensez enlever au roi ses soldats?
Il a touché son payement, (2) il faut qu'il s'embarque. —
— Dites-moi, capitaine, combien il a coûté,
Et si j'ai assez d'argent, il sera remboursé. —

(1) Faire un coup de tête.
(2) Sa prime.

— Hag ho pe pemp kant skoed, n'ho pe ket ann-ez-han,
Rag n'euz soudart er vandenn a blij d'in evel-t-han. —

II

Pa oann-me en Roz-Julou em gwele kousket-mad,
Me 'glewe merc'hed 'r Roudour o kana zon ma mab.

Ha me 'treï euz ar voger, hag o komanz goela :
Aotro Doue, Silvestrik pe-lec'h out-te brema?

Marteze te 'zo maro pemp kant lew diouz-in
Taolet da eskernigou d'ar pesked da zibri!

Taolet da eskernigou da zibri d'ar pesked,
Ma vijent ganin brema, me 'm boa ho briated!

Me 'm euz un evnik bihan du-man, en toul ma dor,
Bars-e-kreiz tre daou vean, en un toul ar vogor;

Bars-e-kreiz tre daou vean, en un toul ar vogor,
Tromplet eo ma speret, mar n'ema ket en gor.

Mar deu d'am evn da zevel, da ober bloaves-mad,
Me a lako ma evnik d' vont da welet ma mab.

— Oh! ia, skrivet ho lizer, denik-koz, pa garfet,
Me a zo prest d'hen dougenn raktal en ho reket. —

Pa oa skrivet al lizer, laket d'ann evn 'n he vek,
Etrezeg Metz-sant-Lauranz gant-han 'z eo partiet... .

— Arretet-c'hui, Silvestrik, lennet al lizer-ma,
A zo digasset d'ac'h-c'hui gant ho tad 'zo duma. —

— Diskennet, evnik bihan da vordik ann *ablestr*, (1)
Ma skrivinn d'ac'h ul lizer da gass d'am zad d'ar ger;

Ma skrivinn d'ac'h ul lizer ewit laret d'ez-han
Barz pemzek dez a hidu me em gavo gant-han..... —

III

— Bonjour d'ac'h, evnik bihan, brema pa 'z oc'h c'hui bet;
Hag hen 'zo iac'h Silvestrik, mar ho euz-han gwelet? —

— Ia, iac'h ez eo Silvestrik, komzet am euz gant-han,
Bars pemzek dez a hidu, en em gavo aman..... —

Pa oa ann tad glac'haret ho ober he ganvou,
Ez oa he vab Silvestrik 'n toul ann or o selaou :

(1) La chanteuse prononçait *ablest*, mot inintelligible ; elle devait peut-être dire *ma lestr, mon navire*. Peut-être aussi le mot *ablestr* désigné-t-il quelque partie d'un navire, puisque, comme nous l'avons vu au vers 10, Sylvestrik était marin, quoique son père lui envoyât son petit oiseau à *Metz en Lorraine*.

— Vous auriez cinq cents écus, que vous ne l'auriez pas,
Car il n'y a pas dans la compagnie de soldat qui me plaise
[autant que lui. —

II

Quand j'étais à Roz-Julou, dans mon lit, bien couché,
J'entendais les filles du Roudour chanter la chanson de mon fils.

Et moi de me tourner du côté du mur et de commencer à
Seigneur Dieu! Sylvestre chéri, où es-tu à présent? [pleurer :

Peut-être es-tu mort à cinq cents lieues de moi,
Tes chers os jetés aux poissons à manger!

Tes chers os jetés à manger aux poissons,
Si je les avais maintenant, je les embrasserais.

J'ai un petit oiseau, ici, près le seuil de ma porte,
Entre deux pierres, dans un trou du mur;

Entre deux pierres, dans un trou du mur,
Et je me trompe s'il n'est pas à couver.

Si mon oiseau vient à lever (faire éclore), à faire bonne année,
Je ferai que mon oiseau chéri aille voir mon fils.

— Oh! oui, écrivez-lui votre lettre, cher vieillard, quand vous voudrez,
Je suis prêt à la porter tout de suite, à votre requête. —

Quand la lettre fut écrite, mise à l'oiseau dans le bec,
Vers Metz en Lorraine avec lui elle partit.....

— Arrêtez-vous, cher Sylvestre, lisez cette lettre-ci,
Qui vous est envoyée par votre père, qui est chez nous. —

— Descendez, petit oiseau, *au bord de mon navire* (?)
Que je vous écrive une lettre à porter à mon père à la maison;

Que je vous écrive une lettre pour lui dire
Que dans quinze jours, à partir d'aujourd'hui, je me trouverai auprès de lui..... —

III

— Bonjour à vous, petit oiseau, à présent que vous êtes revenu;
Mon cher Sylvestre est-il bien portant, si vous l'avez vu? —

— Oui, Sylvestre se porte bien, je lui ai parlé,
Dans quinze jours, à partir d'aujourd'hui, il se trouvera ici... —

Pendant que le père affligé se lamentait,
Son fils chéri Sylvestre était au seuil de la porte à l'écouter.

— Tawet, tawet, eme-z-han, tad a volonte-vad,
Na skuillet ken a zaelou, setu aman ho mab;

Na skuillet ken a zaelou, setu aman ho mab,
O tizreï euz ann arme, ma fardonet, ma zad:

Dalit c'hui ma c'horn-butun ha ma ziou bistolenn,
Ar re-ze a roann d'ac'h ewit ho pinijenn;

Ewit ma c'hallfet laret ho po maget ur mab
Ewit ho glac'hari: ma fardonet, ma zad. —

Dastumet en paroz *Duault*, (Kostez-ann-aoter-noz.)

SILVESTRIK.

SIL GWES.

I

Etre chapel Sant-Efflam ha tossenn Menez-Bre,
'Zo ur c'habitenn iaouank o sevel un arme;

'Zo ur c'habitenn iaouank o sevel un arme,
Me 'm euz ur mab Silvestrik a lavar mont iwe.

Me 'm euz ur mab Silvestrik ha n'am euz nemet-han,
N'euz soudard bars ar vandenn a gareur evel-t-han.

Me am bo ar vadèles da vonet d'hen goulenn
Gant kalz a dud-a-feson digant hi gabitenn.

Ar c'habitenn, p'hen klewas, da zelaou 'zo chomet:
— Gant-oc'h, denik ansienn, me a zo saouezet!

Fellout d'ac'h trompla 'r roue, ha kaout he zoudarded?
Touchet hen euz ann arc'hant, d'ann arme renk monet;

Pa rofac'h d'in pemp kant skoed, n'ho po ket ann-ez-han,
Na euz soudard er vandenn a blij d'in evel-t-han. —

— Adieu eta, Silvestrik, er giz ur mab prodig!
Ma vijac'h chommet er ger, ni 'vije pinvidik!

Me 'm euz un evuik bihan en kichenn toul ma dor,
En un toullik ar voger, me gred eman en gor.

— Taisez-vous, taisez-vous, dit-il, père de bonne volonté,
Ne versez plus de larmes, voici votre fils.

Ne versez plus de larmes, voici votre fils,
Qui revient de l'armée ; pardonnez-moi, mon père.

Prenez ma pipe et mes deux pistolets ;
Je vous les donne, pour votre pénitence,

Afin que vous ne puissiez dire que vous avez nourri un fils
Pour vous affliger. Pardonnez-moi, mon père ! —

Recueilli en la commune de *Duault* (Côtes-du-Nord).

SYLVESTRIK.

SECONDE VERSION.

I

Entre la chapelle de St-Efflam (1) et la colline de Menez-Bré,
Il y a un jeune capitaine qui lève une armée ;

Il y a un jeune capitaine qui lève une armée,
J'ai un fils Sylvestrik qui parle d'y aller aussi :

J'ai un fils Sylvestrik, et je n'ai que lui,
Il n'y a pas dans la compagnie de soldat qu'on aime comme lui.

J'aurai la bonté d'aller le demander,
Avec beaucoup de gens honorables, à son capitaine.....

Le capitaine, quand il entendit, s'arrêta pour écouter :
— Par vous, petit vieillard, je suis étonné :

Vous voulez tromper le roi, et avoir ses soldats ?
Il a touché l'argent, il faut qu'il aille à l'armée ;

Quand vous me donneriez cinq cents écus, vous ne l'auriez pas,
Il n'y a pas de soldat dans la compagnie qui me plaise autant que lui. —

— Adieu donc, cher Sylvestre, comme un enfant prodigue !
Si vous étiez resté à la maison, nous serions riches.

J'ai un petit oiseau auprès du seuil de ma porte,
Dans un petit trou du mur ; je crois qu'il couve.

(1) La chapelle de Saint-Efflam au nord-ouest sur la baie de Saint-Michel-en-Grève (Côtes-du-Nord).

Na te, ma evnik bihan, te az euz diou-askel,
A nijfe dreist ar mor braz, oh! ia, dreist ar mor pell;

A nijfe ewit-on-me bete penn ann arme,
Da c'houzout hag ema Silvestrik en buhe?..... —

II

— Demad d'ac'h-c'hui, Silvestrik, demad d'ac'h a larann. —
— Ha did, iwe evn bihan, pa 'z out deut bet' aman. —
— Me zo digasset ama gant ho tad dezolet,
Hag a lavar, Silvestrik, ez eo c'hui 'zo kirick. —
-- Diskennet, evnik bihan, diskennet war h' taou-droad,
Ma skrivinn d'ac'h ul lizer da gass d'ar ger d'am zad;
Ma skrivinn d'ac'h ul lizer da gass d'ar ger d'ez-han,
Bars daou-vloas a hirio e vinn arru gant-han..... —

— Pa oann-me bars ma gwlee, ma gwele kousket mad,
Me 'glewe merc'hed Roudour o kana zon ma mab..... —

Pa oa ann tad dezolet ho ober he ganvou,
A oa he vab Silvestrik 'n toul ann or o selaou.
-— Na sesset, tad dezolet, sesset-c'hui da oela,
Sellet ho mab Silvestrik a zo arru ama!..... — (1)

Plouaret (Kostez-ann-anter-noz).

(1) Cette pièce correspond à celle du *Barzaz-Breiz* (page 141, 6e édition), connue sous le nom de : *Le Retour d'Angleterre.* — Voir dans la *Revue Archéologique,* livraison de mars 1868, page 227, un article très-intéressant où M. D'Arbois de Jubainville compare ces deux versions avec celle du *Barzaz-Breiz.*

O toi, mon petit oiseau, tu as deux ailes,
(Voudrais-tu) voler par-delà la grande mer ; oh ! oui, par-delà
la mer, loin ;

(Voudrais-tu) voler pour moi jusqu'à la tête de l'armée,
Pour savoir si mon cher Sylvestre est en vie ? —

II

— Bonjour à vous, Sylvestrik, je vous souhaite le bonjour. —
— Et à toi aussi, petit oiseau, puisque tu es venu jusqu'ici. —

— Je suis envoyé ici par votre père désolé,
Qui dit, Sylvestrik, que c'est vous qui en êtes cause. —

— Descendez, petit oiseau, descendez sur vos deux pieds,
Que je vous écrive une lettre, pour lui porter, à la maison ;

Que je vous écrive une lettre, pour lui porter, à la maison,
Dans deux ans, à partir d'aujourd'hui, je serai arrivé auprès
de lui..... —

— Quand j'étais dans mon lit, dans mon lit, bien couché,
J'entendais les filles du Roudour qui chantaient la chanson de
mon fils..... —

Quand le père désolé était à faire ses gémissements,
Son fils Sylvestrik était à l'écouter, sur le seuil de la porte.

— Cessez, père désolé, cessez de pleurer,
Voyez votre fils Sylvestrik qui est de retour !.... —

(*Plouaret* (Côtes-du-Nord).

ANN AOTRO ROSMADEK.

GWERS KENTA.

I

'Tre Rosmadek hag ar Baron, (1)
'Zo zavet 'n tamm dissension,
Balamour d'un alead gwez
A oa daou-anter en tre-z-he.

'Nn aotro Rosmadek a lare
A renkje kaout ar choaz ar gwez;
A renkje kaout ar choaz ar gwez,
He heritourienn hen goude.

— Kent ewit kaout ar choaz ar gwez,
Te renko gonid, ann-ez-he! —
'Nn aotro Rosmadek a lare
D'ann aotro 'r Baron en de-se :

— Eomp-nin hon daou d'ar Prat-Newez,
Ewit c'hoari un taol kleze. —
— Da c'hoari 'r c'hleze me n'inn ket,
D'ann oferenn me 'renk monet;

— Eomp-nin hon daou d'ann oferenn,
'Wit torri ar gwall-blanedenn;
D'ann ofern-bred, d'ar gousperou,
A dorr kalz a blanedennou. —

— D'ann ofern-bred na iefomp ket,
D' c'hoari 'r c'hleze e red monet;
Eomp-nin hon daou d'ar Prat-Newez,
Ewit c'hoari un taol kleze! —

II

Er Prat-Newez p'int arruet,
Da c'hoari 'r c'hleze int bet et;
P'int et da c'hoari ar c'hleze,
'Nn aotro ar Baron 'c'honee.

'Nn aotro Rosmadek 'lavare
D 'n aotro 'r Baron, pa c'honee:
— Baron, dastumet ho pouklo,
Mar 'z ann war-n-ez-he, m'ho zorro! —

(1) VARIANTE :

Er bloaz mil seiz kant pevarzek,
P'oa bet ar stadou en Naonet :
— Eomp-ni holl d'ann ofernio,
Ha goude-ze ni 'gombatto! —

LE SEIGNEUR DE ROSMADEC.

PREMIÈRE VERSION.

I

Entre Rosmadec et le Baron (1)
S'est élevé un petit désaccord,
Au sujet d'une avenue d'arbres
Qui leur appartenait de compte-à-demi.

Le seigneur de Rosmadec disait
Qu'il voulait avoir le choix des arbres;
Qu'il voulait avoir le choix des arbres,
Et ses héritiers après lui.

— Avant d'avoir le choix des arbres,
Il te faudra les gagner ! —
Le seigneur de Rosmadec disait
Au seigneur Baron, ce jour-là :

— Allons tous les deux au Pré-Neuf
Pour jouer un coup d'épée. —
— Moi, je n'irai pas jouer de l'épée,
Il faut que j'aille à la messe :

— Allons tous les deux à la messe,
Pour conjurer le mauvais sort;
Allons à la grand'messe et aux vêpres,
Qui conjurent beaucoup de mauvais sorts. —

Nous n'irons pas à la grand'messe,
Il faut aller jouer de l'épée;
Allons tous les deux au Pré-Neuf,
Pour jouer un coup d'épée. —

II

Arrivés au Pré-Neuf,
Ils se sont mis à jouer de l'épée;
Et quand ils eurent commencé à jouer de l'épée,
Le seigneur Baron gagnait (avait l'avantage).

Le seigneur Rosmadec dit
Au seigneur Baron, qui avait l'avantage :
— Baron, ramasse tes boucles,
Si je marche dessus je les briserai. —

(1) VARIANTE :

En l'année mil sept cent quatorze,
Quand les états furent tenus à Nantes :
— Allons tous aux messes,
Ensuite nous nous battrons ! —

D' zastum he vouklo eo pleget,
Ann trubart hen euz-han treuzet !
'Nn aotro 'r Baron a lavare
D'he baj-bihan eno neuze :

— Guillaou 'r Belek, ma mewel mad,
Klask ur belek d'am kovesad ;
Medesinn da stanka ma gwad,
M'am bo buhez ar Rosmadek. —

Guillaou 'r Belek a lavaras
D'he vestr ar Baron, p'hen klewas :
— Gwell 've ober ho testamant,
Keït m'oc'h en ho intentamant. —

Kenta testamant a eure,
'Oa offr he ine dá Doue :
— Guillaou 'r Belek, ma mignon kez
C'hui ' ha d'ar ger ha me n'hann ket :

Ma gourc'hemeno d'am fried,
Med n' laret ket e vinn lazet ;
Med laret ' vinn et da Baris
Da zaludin ar roue Loïz ;

Laret e vinn et da Baris
Da zaludin ar roue Loïz,
Prenet ganin ur marc'h newez,
Kalonik ma marc'h oa re-ge. —

III

Ar Varones a c'houlenne
Euz Guillaou 'r Belek, en de-se :
— Guillaou 'r Belek, d'in-me laret,
Ho mestr 'r Baron pelec'h eo et ? —

— Ma mestr a zo et da Baris
'Wit saludin ar roue Loïz,
Prenet gant-han ur marc'h-newez,
Kalon he varc'h a oa re-ge. —

Guillaou 'r Belek a lavare,
Pa oa gant he goan, en noz-se :
— Daoust piou 'n defo ann hardison
D'anonz ar c'hezlo d'ann itron ?

D'anonz ar c'hezlo d'ann itron,
Eo lazet hon mestr ar Baron ?
D' dapoud he vouklo p'e pleget,
Rosmadek trubart 'n euz-han treuzet ! —

Ar vates vihan pa glewas,
D'ann nec'h gant ar vinz a bignas ;
D'ann nec'h gant ar vinz eo pignet,
D'ar Varones a deuz laret :

Il s'est baissé pour ramasser ses boucles (de souliers).
Le traître l'a traversé (de son épée)!....
Le seigneur Baron disait
A son petit page, en ce moment :

— Guillaume Le Bélec, mon bon serviteur,
Va quérir un prêtre, pour me confesser,
Un médecin pour arrêter mon sang,
Pour que j'aie la vie de Rosmadec ! —

Guillaume Le Bélec dit
A son maître le Baron, quand il l'entendit :
— Mieux vaudrait faire votre testament,
Pendant que vous avez votre entendement. —

Le premier testament qu'il fit,
Ce fut d'offrir son âme à Dieu :
— Guillaume Le Bélec, mon bon ami,
Vous allez à la maison, moi je n'y vais pas :

Faites mes compliments à ma femme,
Mais ne lui dites pas que j'ai été tué;
Mais dites lui que je serai allé à Paris,
Pour saluer le roi Louis;

Dites que je serai allé à Paris,
Pour saluer le roi Louis,
Et que j'ai acheté un nouveau cheval,
Le petit cœur de mon cheval était trop gai. —

III

La baronne demandait
A Guillaume Le Bélec, ce jour-là :
— Guillaume Le Bélec, dites-moi,
Où est allé votre maître le Baron? —

— Mon maître est allé à Paris,
Pour saluer le roi Louis,
Et il a acheté un nouveau cheval,
Le petit cœur de son cheval était trop gai. —

Guillaume Le Bélec disait,
Quand il était à souper, cette nuit-là :
— Savoir qui aura la hardiesse
D'annoncer la nouvelle à Madame?

D'annoncer la nouvelle à Madame,
Que notre maître le Baron a été tué?
Quand il s'est baissé pour ramasser ses boucles,
Rosmadec le traître l'a traversé de son épée! —

La petite servante, quand elle entendit,
Monta aussitôt par l'escalier tournant;
Elle est montée par l'escalier tournant,
Et a dit à la Baronne :

— Aotro Doue petra 'vo gret?
Hon mestr ar Baron 'zo lazet!
D' dapoud he vouklo p'eo pleget,
Rosmadek trubart 'n euz-han treuzet! —

Ar Varones pa deuz klewet,
Ter gwes d'ann douar 'zo zemplet;
Ter gwes d'ann douar eo zemplet,
'R vates vihan 'deuz hi goureet.

'R Baron bihan, pa 'n euz klewet,
D'he vamm 'r Varones 'n euz laret:
— Ma mammik paour, na oelet ket,
Me am bo buhez 'r Rosmadek! —

IV

Ha pa oa pemzek vloaz oajet,
D'he vamm 'r Varones 'n euz laret:
— Ma mamm 'r Varones, m'am c'haret,
Kleze ma zad d'in a rofet;

Kleze ma zad d'in a rofet
Da vont da gaout ar Rosmadek;
Da vont da gaout ar Rosmadek,
He vuhe 'renkann da gavet! —

Ar Baron iaouank a lare
'N ti ar Rosmadek p'arrue:
— Demad ha joa holl en ti-ma,
Ar Rosmadek pelec'h ema? —

Ar c'houarneres a laras
D'ar Baron bihan, p'hen klewas:
— Ema duze ebars he gambr,
Et-c'hui d'hen kaout, mar oc'h euz c'hoant. —

— D'hen kaout en he gambr na inn ket,
Hen 'deui d'ann traon pa vo pedet. —
Ar Rosmadek, 'vel ma klewas,
He benn er frennestr a voutas;

He benn er frennestr 'n euz boutet,
D'ar Baron iaouank 'n euz laret:
— Baron bihan, kerz a lec'h-se,
Rag euz da wad am euz true! —

— N'ho pet nep truez euz ma gwad,
Pa n'ho poa euz hini ma zad:
Ha hastet buhan dont d'ann traon,
Pe me c'houezo 'n tan 'n ho holl vado!

Hastet dont ganin da c'hoari,
Pe me 'c'houezo 'n tan en ho ti;
Pe me c'houezo 'n tan en ho ti,
Ho talc'ho en kreiz da dewi. —

— Seigneur Dieu, que faire ?
Notre maître le Baron a été tué !
Quand il s'est baissé pour ramasser ses boucles,
Rosmadec le traître l'a traversé de son épée ! —

Quand la Baronne a entendu,
Elle est tombée trois fois à terre;
Elle est tombée trois fois à terre,
La petite servante l'a relevée.

Quand le jeune Baron a appris,
Il a dit à sa mère la Baronne :
— Ma mère chérie, ne pleurez pas,
Moi, j'aurai la vie de Rosmadec ! —

IV

Et quand il fut arrivé à l'âge de quinze ans,
Il a dit à sa mère la Baronne :
— Ma mère la Baronne, si vous m'aimez,
Vous me donnerez l'épée de mon père ;

Vous me donnerez l'épée de mon père,
Pour aller trouver Rosmadec ;
Pour aller trouver Rosmadec,
Car il faut que j'aie sa vie ! —

Le jeune Baron disait,
En arrivant chez Rosmadec :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Rosmadec, où est-il ? —

La gouvernante répondit
Au jeune Baron quand elle l'entendit :
— Il est là-haut, dans sa chambre,
Allez le trouver, si vous voulez. —

— Je n'irai pas le trouver dans la chambre,
Mais il descendra quand il en sera prié. —
Quand Rosmadec entendit cela,
Il mit la tête à la fenêtre ;

Il a mis la tête à la fenêtre
Et a dit au jeune Baron :
— Jeune Baron, retire-toi de là,
Car j'ai pitié de ton sang ! —

— N'ayez nulle pitié de mon sang,
Puisque vous n'en aviez pas de celui de mon père :
Et hâtez-vous de descendre,
Ou je mettrai le feu à tous vos biens !

Hâtez-vous de venir jouer (de l'épée) avec moi,
Ou je mettrai le feu à votre maison ;
Ou je mettrai le feu à votre maison,
Et vous laisserai brûler au milieu ! —

'Nn aotro Rosmadek a lare
D'holl dut he di, pa gimiade :
— Me ha brema d'ar Prat-Newez,
Me 'zo sur 'kollinn ma buhez ! --

P'int et da c'hoari ar c'hleze,
'R Baron bihan a c'honee :
'Nn aotro Rosmadek a lare,
D'ar Baron bihan p' c'honee :

— Baron, dastum te da voukło,
Mar an war-n-ez-he m'ho zorro. —
— Hag a ve torret ma bouklo,
Arc'hant 'walc'h 'zo em godelo;

Arc'hant 'walc'h 'zo em godelo
Da gaout re-all ho ramplaso;
N'as be ket nec'h gant kement-se,
C'hoari hardiz da daol kleze ! —

'Nn aotro Rosmadek a lare,
D'ann aotro Baron, p' c'honee :
— Baron, dastum d'vouchouero,
Mar 'an war-n-ez-he m'ho saotro. —

— Pa ve saotret m' mouchouero,
Arc'hant 'walc'h 'zo em godelo;
Arc'hant 'walc'h 'zo em godelo,
Merc'hed 'zo 'r vro hag ho gwalc'ho ;

N'as be ket nec'h gant kement-se,
C'hoari hardiz da daol kleze;
C'hoari d' daol kleze pa garł,
Oud aman en heur ma varwi ! —

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
He benn diwar he gorf 'n euz troc'het,
Ha taolet 'n ez-han war ar ru,
D'ar vugale d' c'hoari dotu.

Hag ann dut-jentil a lare
Ann eill d'egile an-ez-he :
— Set' 'r Baron bihan 'vont aman,
Ha penn ar Rosmadek gant-han ! —

Ma lare ann eill d'egile :
— Hennes 'oar c'hoari ar c'hleze ! —

V

He vamm 'r Varones 'c'houlenne
Euz 'r Baron bihan, p'arrue :
— Ma mab ar Baron, d'in laret,
Bet oc'h euz buhe Rosmadek ? —

Le seigneur de Rosmadec disait,
En faisant ses adieux aux gens de sa maison :
— Je vais en ce moment au Pré-Neuf,
Et je suis sûr que j'y perdrai la vie ! —

Quand ils sont allés jouer de l'épée,
Le jeune Baron gagnait :
Le seigneur de Rosmadec disait
Au jeune Baron, voyant qu'il avait l'avantage :

— Baron, ramasse tes boucles,
Si je marche dessus, je les briserai. —
— Et quand mes boucles seraient brisées,
J'ai de l'argent assez dans mes poches;

J'ai de l'argent assez dans mes poches,
Pour en avoir d'autres qui les remplaceront;
Ne t'inquiète pas de cela,
Et joue hardiment ton coup d'épée ! —

Le seigneur de Rosmadec disait,
Au seigneur Baron qui avait l'avantage :
— Baron, ramasse tes mouchoirs,
Si je marche dessus, je les souillerai. —

— Et quand mes mouchoirs seraient souillés,
J'ai de l'argent assez dans mes poches;
J'ai de l'argent assez dans mes poches,
Il y a des filles dans le pays qui les laveront :

Ne t'inquiète donc point de cela,
Et joue hardiment ton coup d'épée;
Joue ton coup d'épée quand tu voudras,
Car voici l'heure où tu mourras ! —

Il n'avait pas fini de parler,
Qu'il lui trancha la tête de dessus le corps,
Et la jeta sur la rue,
Aux enfants, pour jouer à la crosse !

Et les gentilshommes disaient,
Se disaient l'un à l'autre :
— Voici le jeune Baron qui passe,
Portant la tête de Rosmadec !

Et ils se disaient l'un à l'autre :
— Celui-là sait jouer de l'épée ! —

V

Sa mère la Baronne demandait
Au jeune Baron, quand il arriva :
— Mon fils le Baron, dites-moi,
Avez-vous eu la vie de Rosmadec ? —

Ar Baron bihan a laras,
D'he vamm 'r Varones, p'hi c'hlewas :
— Ma mamm, 'man he benn war ar ru,
Gant 'r vugale 'c'hoari *dotu!* — (1)

RENAOU, ar boutaouer-koad, en paroz *Tregrom*. — 1854.

(1) Une autre version ajoute :

— Me 'm euz laket he benn war 'r pave
D' servijout d' voul c'hillou d'ez-he ! —

AR ROSMADEK

HA BARON HUET.

EIL GWES.

I

Baron Huët a lavare
Da Rosmadek, un dez a oe :
— Eomp-ni hon daou d'ann oferenn,
Wit torri ar gwall-blanedenn. —

'N aotro Rosmadek a lare
Da varon Huët en de-se :
— Et d'ann ofern nep a garo,
Eomp-ni da c'hoari 'r c'hlezeio !

Eomp-ni da c'hoari 'r c'hlezeio,
Ann nep a gollo a gollo ;
Ann nep a gollo a gollo,
Nep a c'honeo, 'c'honeo ! —

Na ter-heur anter ez int bet
'C'hoari ar c'hleze ar fleuret ;
'Benn ma oa peder heur zonet,
Baron Huët a oa lazet.

Baron Huët a lavare
Da Willaou 'r Belek en de-se :
— Et-c'hui d'ar ger, Gwillaou 'r Belek,
Ha kasset gant-oc'h ma ronsed :

Ha laret 'vinn et da Baris,
'Wit saludin ar roue Loïz,
Prenet ganin un inkane,
Kalonik ma marc'h 'oa re-ge. —

Le jeune Baron répondit,
A sa mère la Baronne, quand il l'entendit :
— Ma mère, sa tête est sur la rue,
Servant aux enfants à jouer à la crosse ! — (1)

RENAN, le sabotier, commune de *Trégrom*. — 1854.

(1) VARIANTE :

— J'ai mis sa tête sur le pavé
Pour leur servir de boule à jouer aux quilles ! —

ROSMADEC

ET LE BARON HUET.

SECONDE VERSION.

I

Le baron Huët disait
Un jour à Rosmadec :
— Allons tous les deux à la messe,
Pour conjurer le mauvais sort. —

Le seigneur de Rosmadec disait
Au baron Huët, ce jour-là :
— Aille à la messe qui voudra,
Pour nous, allons jouer de l'épée!

Pour nous, allons jouer de l'épée,
Et celui qui perdra, perdra;
Celui qui perdra, perdra,
Et celui qui gagnera, gagnera ! —

Trois heures et demie ils ont été
A jouer de l'épée et du fleuret;
Et quand sonnèrent les quatre heures,
Le baron Huët était tué.

Le baron Huët disait
A Guillaume Le Bélec, ce jour-là :
— Retournez à la maison, Guillaume Le Bélec,
Et emmenez mes chevaux :

Et dites que je suis allé à Paris,
Pour saluer le roi Louis,
Et que j'ai acheté une nouvelle haquenée
Le petit cœur de mon cheval était trop gai. —

II

Ar Varones a lavare
Euz frennestr hi c'hambr en de-se :
— Petra newez 'zo en ti-ma,
Ma kreen ma c'hastel er giz-ma?

Petra zo 'n ti a neweïo,
Ma kreen ma c'hastel krec'h-a-traon? —
Ur vates vihan 'oa en ti
Pell-amzer zo o serviji,

Hag a lavaras d'hi mestres :
— Un dra bennag 'zo a newez,
Me well o tont Gwillaou 'r Belek,
Ma mestr ar Baron n'welann ket. —

Ar Varones, vel ma klewas,
Gant ar vinz d'ann traon 'ziskennas;
Gant 'r vinz d'ann traon eo diskennet,
Da Willaou 'r Belek deuz laret ;

— Gwillaou 'r Belek, d'in me laret,
Ho mestr 'r Baron pelec'h eo et? —
Gwillaou ar Belek 'lavaras
D'ar Varones, vel m'hi c'hlewas :

— Ma mestr a zo et da Baris,
Da saludin ar roue Loïz,
Prenet gant-han un inkane,
Kalonik he varc'h 'oa re-ge. —

Ar Varones a lavare
Da Willaou 'r Belek, p'hen klewe :
— Gwillaou 'r Belek, mar am c'haret,
Ar wirionez d'in a larfet;

Laret-c'hui d'in ar wirionez,
Me breno d'ac'h 'n habit-newez;
'N habit-newez gant passamant,
A vo brao da un den iaouank. —

Gwillaou 'r Belek a lavaras
D'ar Varones, 'vel m'hi c'hlewas :
— Itron Varia ann Drindet,
Nac'h a ous-oc'h na hellann ket :

Nac'h a ous-oc'h na hellann ket
Ma mestr ar Baron 'zo lazet;
Ma mestr ar Baron 'zo lazet,
Na gant ann trubart Rosmadek ! —

Ar Varones, vel ma klewas,
Ter gwes d'ann douar a gouezaz;
Ter gwes d'ann douar eo kouezet,
'R Baron iaouank 'n euz hi zavet ;

II

La Baronne disait,
A la fenêtre de sa chambre, ce jour-là ;
— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison,
Que le château tremble de la sorte ? —

Quelles nouvelles dans la maison,
Que le château tremble de fond en comble ? —
Une petite servante était dans la maison,
Et y servait depuis longtemps,

Et elle dit à sa maîtresse :
— Il y a quelque chose de nouveau,
Je vois revenir Guillaume Le Bélec,
Et je ne vois pas le Baron mon maître. —

La Baronne, dès qu'elle l'entendit,
Descendit l'escalier tournant;
Elle est descendue par l'escalier tournant
Et a dit à Guillaume Le Bélec :

— Guillaume Le Bélec, dites-moi,
Votre maître le Baron, où est-il allé ? —
Guillaume Le Bélec répondit
A la Baronne, sitôt qu'il l'entendit :

— Mon maître est allé à Paris,
Pour saluer le roi Louis,
Et il a acheté une haquenée,
Le petit cœur de son cheval était trop gai. —

La Baronne répondit
A Guillaume Le Bélec, quand elle l'entendit :
— Guillaume Le Bélec, si vous m'aimez,
Vous me direz la vérité;

Dites-moi la vérité,
Et je vous achèterai un habit neuf,
Un habit neuf, avec passements,
Qui sera beau pour un jeune homme. —

Guillaume Le Bélec répondit
A la Baronne, sitôt qu'il l'entendit :
— Notre-Dame Marie de la Trinité,
Je ne puis pas vous le nier !

Je ne puis pas vous le nier,
Le Baron mon maître a été tué;
Le Baron mon maître a été tué
Par le traître Rosmadec ! —

Quand la Baronne entendit cela,
Elle tomba trois fois à terre ;
Trois fois à terre elle est tombée,
Le jeune Baron l'a relevée :

— Tawet, ma mamm, na oelet ket,
Revanj ma zad n' vo ket kollet;
Mar chomann-me da dont en oad,
Me 'mo revanj maro ma zad! —

III

Ar Baron iaouank a lare
Da Willaou 'r Belek un dez oe:
— Tennet ma c'hezek 'ar marchosi,
Laket war-n-he tapisiri;

Laket war-n-he tapisiri,
Monet hep dale a fell d'in,
Monet hep dale a fell d'in
Da welet Rosmadek d'he di. —

Ar Baron iaouank a lare
En maner *Derleu* p'arrue:
— Demad ha joa holl en ti-ma,
Ar Rosmadek pelec'h ema? —

Rosmadek evel ma klewas
He benn er frennestr a voutas;
He benn er frennestr 'n euz boutet,
D'ar Baron iaouank 'n euz laret:

— Et-c'hui d'ar ger, ma Baron mad,
Ken a vefet arru en oad,
Rag truez vraz 've, a gavan,
Ho lemel a vuhez breman! —

Ar baron iaouank a laras
Da Rosmadek, vel ma klewas:
— Eomp da c'hoari 'r c'hlezeïo
Pe me lakaï 'n tan 'n es holl vado,

A weli 'n-ez-he o leski,
Ha te 'vo dewet koulz ha hi! —

. . . .

Ar Rosmadek, pa 'n euz klewet,
Gant 'r vinz d'ann traon zo diskennet;
Gant 'r vinz d'ann traon eo diskennet
Da c'hoari 'r c'hleze int bet et.

Diou-heur hag anter ez int bet
O c'hoari 'r c'hleze ar fleuret;
O c'hoari 'r c'hleze ar fleuret,
Rosmadek a zo bet lazet.

IV

Pa 'z ee ar Baron gant ar ru,
A krene ann dut en daou-du;
'Krene ann dut en daou goste:
— Hema 'oar c'hoari ar c'hleze! —

— Consolez-vous, ma mère, ne pleurez pas,
La vengeance de mon père ne sera pas perdue ;
Si je vis, quand je serai en âge,
Moi, je vengerai la mort de mon père ! —

III

Le jeune Baron disait
Ce jour-là à Guillaume Le Bélec :
— Sortez mes chevaux de l'écurie,
Et mettez dessus des tapis;

Mettez dessus des tapis,
Car je veux aller sans retard,
Je veux aller sans retard
Rendre visite à Rosmadec, chez lui. —

Le jeune Baron disait,
En arrivant au manoir de *Derleu* :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Rosmadec où est-il ? —

Rosmadec, sitôt qu'il entendit,
Mit la tête à la fenêtre;
Il a mis la tête à la fenêtre,
Et a dit au jeune baron :

— Retournez à la maison, mon bon Baron,
Jusqu'à ce que vous soyez venu en âge,
Car je trouve que ce serait grande pitié
De vous oter la vie à présent ! —

Le jeune Baron répondit
A Rosmadec, sitôt qu'il l'entendit :
— Allons jouer de l'épée,
Ou je mettrai le feu à tous tes biens,

Et tu verras tout brûler,
Et toi-même tu seras rôti en même temps ! —

. . . .

Rosmadec, à ces mots,
Descendit l'escalier tournant;
Il descendit l'escalier tournant,
Et ils allèrent jouer de l'épée.

Deux heures et demie ils ont été
A jouer de l'épée et du fleuret;
A jouer de l'épée et du fleuret,
Rosmadec a été tué.

IV

Quand le Baron allait par la rue,
Les gens tremblaient des deux côtés ;
Les gens tremblaient des deux côtés :
— C'est celui-ci qui sait jouer de l'épée ! —

Ar Baron iaouank a lare
Er ger d'he vamm, pa arrue :
— Dalet, ma mamm, kleze ma zad,
Me 'm euz-han gwalc'het en he wad !

Me 'm euz laket he benn d'ann traon,
D'ar vugale d' c'hoari c'hillaou !
Laret 'm oa d'ac'h, assuret mad,
'M bije revanch maro ma zad ! — (1)

Kanet gant GARANDEL, leshanwet kompagnon dall.
Kerarborn, 1847.

(1) La famille de Rosmadec tient une large et honorable place dans l'histoire de Bretagne, à différents titres. Je ne suis pas en mesure de déterminer à quel personnage de cette illustre famille se rapporte cette ballade d'une allure si fière.

Le baron Huët de la seconde version ne me semble pas être le véritable nom ; ce doit être une altération, quoique je l'aie trouvé dans la bouche de plusieurs chanteurs.

Dans les *Instructions du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, rédigées en 1853, par M. Ampère, je trouve, dans la pièce intitulée *Monsieur de Bois-Gilles*, une situation qui a quelque analogie avec celle de notre jeune Baron tirant vengeance de la mort de son père :

. . . .

Achevant ces paroles,
Le combat s'engagit.

Bois-Gilles en tua trente,
Mais son épée faillit.

Il appela son page ;
— Petit Jean, mon ami !

Va-t'en dire à ma femme
Qu'ell' n'a plus de mari.

Va dire à la nourrice
Qu'elle ait soin du petit :

Et qu'il tire vengeance
Un jour de ces gens-ci ! —

Achevant ces paroles,
Bois-Gilles rendit l'esprit !

Le jeune baron disait
A sa mère, en arrivant à la maison :
— Tenez, ma mère, voici l'épée de mon père,
Je l'ai lavée dans son sang !

J'ai mis sa tête à bas,
Pour servir aux enfants de boule à jouer aux quilles!
Je vous avais dit et assuré
Que je vengerais la mort de mon père ! —

Chanté par GARANDEL, surnommé compagnon l'aveugle,
Keramborgne, 1847.

PONTPLANCOAT.

GWERS KENTA.

I

— Marc'haridik, ma merc'hik koant,
Komz ho timizi am euz c'hoant,
Ho timizi da Bontplancoat,
A gafann 'zo un intanv mad. —

— M'am dimezet da Bontplancoat,
Adieu d'ann dans ha d'ann ebat;
Adieu d'ann ebat ha d'ann dans;
Adieu d'am holl rejouissans! —

II

Tri miz hanter e bet padet
Ar solennite ann eured,
Solennite, ar bal, ann dans,
Visito bemde d'ann noblans.....

Digwet 'zo lizer d'ann aotro,
Da vont da Razon, d'ar stado;
Da vont da Razon d'ar stado,
Dilezell holl, groeg ha mado.

III

'Nn aotro Pontplancoat 'lavare,
D'he baj-bihan, un noz a oe:
— Un hunvre 'm euz bet en noz-man,
Am laka en nec'h, a gredann;

Ema ann Itron war oenklo,
Tri dewez ha ter nozwez 'zo! —
Ar paj-bihan a lavaras
Da Bontplancoat 'vel m'hen klewas:

— Ma mestrik mad, kouskomp hon daou,
Ha n' gredomp ket en hunvreou;
Na gredomp ket en hunvreou,
Ann hunvreou a zo holl gaou! —

'Nn aotro Pontplancoat 'lavare
D'he bajik-bihan en noz-se:
— Laket ar marc'h a-rok ar c'hoch,
Me renk mont d' Bontplancoat fenoz. —

PONTPLANCOAT.

PREMIÈRE VERSION.

I

— Petite Marguerite, ma fille gentille,
Je veux vous parler de vous marier,
De vous marier à Pontplancoat,
Qui est, à mon avis, un bon veuf. —

— Si vous me mariez à Pontplancoat,
Adieu à la danse et aux ébats ;
Adieu aux ébats et à la danse,
Adieu à tous les plaisirs ! —

II

Trois mois entiers ont duré
Les solennités de la noce ;
Solennités, bals, danses,
Des visites tous les jours à la noblesse.....

Une lettre est arrivée au seigneur,
Pour se rendre aux états, à Rennes ;
Pour se rendre aux états, à Rennes,
Et abandonner tout, femme et biens.

III

Le seigneur de Pontplancoat disait,
Une nuit, à son petit page :
— J'ai fait un songe cette nuit
Qui m'inquiète, je pense ;

(J'ai rêvé) que Madame est en couches,
Depuis trois jours et trois nuits ! —
Le petit page répondit
A Pontplancoat, quand il l'entendit :

— Mon bon maître, dormons tous les deux,
Et ne croyons pas aux songes ;
Ne croyons pas aux songes,
Les songes sont tous menteurs ! —

Le seigneur de Pontplancoat disait
A son petit page, cette nuit-là :
— Attelez le cheval à mon carrosse,
Il faut que j'aille à Pontplancoat, cette nuit. —

IV

'Nn aotro Pontplancoat 'lavare,
En Pontplancoat pa arrue :
— Demad ha joa holl en ti-ma,
Petra newentis 'zo ama ? —

Ar vates vihan 'respontas
D'ann aotro Pontplancoat p'hen klewas :
— Na newentis a-walc'h a zo,
Eman ann itron war oenklo !

Ema 'r Varones war oenklo,
Tri dewez ha ter nozwez 'zo. —
'Nn aotro Pontplancoat a lare
D'ar Varones, p'hi zalude :

— Ma fried paour, em gourajet,
Arru e 'n noblans d'ho kwelet ;
Arru eo ann impalaër,
Ha merc'h ar roue da gommer ! —

— Na euz na aotro na itron
Lakafe joaüs ma c'halon,
Mar n'hen gret-c'hui, aotro 'r Baron,
Pe c'hoas ma breur, eskop Leon.

Aotro 'r Baron, ma vec'h kontat,
Me raë brema m' zestamant ? —
— Gret ann testamant a garfet,
Arc'hant 'zo, beza vo paëet. —

— Ma habit eured, ar gwella,
'Roann d'itron santes Anna :
Ma habit satinn-gwenn da santes Katell,
Ma varwin tri de goude genell. —

N'oa ket he gir peurlavaret,
'R Werc'hes en ti 'zo antreet ;
Eo antreet 'r Werc'hes en ti,
Ewit gwelet hi digori.

— Arret ! arret ! chirurgiann,
Un tammik 'out-te re vuhan ;
Laka 'l loa arc'hant 'n hi geno,
Ha flanch d'e-z-hi 'r choste deho !

Ha flanch d'e-ez-hi 'r c'hoste deho,
Gwell eo koll unan 'wit koll daou ! —
Ar chirurgiann a lare
D'ann aotro ar Baron, neuze :

— Setu 'r mabik bihan aman
'Zo leiz ann diou-vrec'h ann-ez-han ;
'Zo leiz ann diou-vrec'h ann-ez-han,
Med badeziant na vank d'ez-han ! —

IV

Le seigneur de Pontplancoat disait,
En arrivant à Pontplancoat :
— Bonjour et joie à tous, dans cette maison,
Qu'y a-t-il de nouveau ici ? —

La petite servante répondit
Au seigneur de Pontplancoat, quand elle entendit :
— Il y a du nouveau assez,
Madame est en peine d'enfant !

La Baronne est en peine d'enfant,
Depuis trois jours et trois nuits. —
Le seigneur de Pontplancoat disait
A la Baronne, en la saluant :

— Ma pauvre femme, du courage !
Voici la noblesse qui vient vous faire visite ;
Voici l'empereur qui vient,
Et la fille du roi pour marraine !

— Il n'y a ni seigneur ni dame
Qui puisse rendre mon cœur joyeux,
Si vous ne le faites, mon seigneur Baron,
Ou bien encore mon frère, l'évêque de Léon.

Seigneur Baron, si vous étiez content,
Je ferais à présent mon testament ? —
— Faites le testament que vous voudrez,
Il y a de l'argent et on payera. —

— Ma robe de noce, la meilleure,
Je la donne à madame sainte Anne ;
Ma robe de satin blanc, à sainte Catherine,
Pour que je meure trois jours après avoir enfanté. —

Elle n'avait pas fini de parler,
Que la sainte Vierge entra dans la maison ;
La sainte Vierge entra dans la maison,
Pour la voir ouvrir. —

— Arrête, arrête, chirurgien,
Tu vas un peu vite en besogne :
Mets-lui une cuillère d'argent dans la bouche
Et fais une incision au côté droit.

Fais-lui une incision au côté droit,
Mieux vaut perdre une que perdre deux ! —
Le chirurgien disait
A Monsieur le Baron, en ce moment :

— Voici un petit fils,
Dont j'ai plein les bras ;
J'en ai plein les bras,
Il ne lui manque que le baptême ! —

— Me garrie ma mab badezet,
Hag en douar tric'houec'h goured;
Hag en douar tric'houec'h goured,
He vamm o vale war ar bed! —

— Me 'm euz tri mab en Pontplankoat,
Melenn ho bleo, glaz ho lagad,
Hag 'hell gant gwirionez laret
Biskoas mamm na d'euz ho ganet;

Biskoas mamm na d'euz ho ganet.
Dre ho c'hoste int bet tennet.
Ter Marc'harit am euz-me bet,
Hag ho zer es int-hi marwet:

Ter groeg Marc'harit am euz bet,
Siouas! ho zer am euz kollet;
Marc'harit Rohan, 'nn diweza,
Laka ma c'halon da ranna! — (1)

Kanet gant Mari-Job KERIVAL.
Kerarborn, 1848.

PONTPLANCOAT.

EIL GWES.

I

— Marc'haridik ma merchik koant,
Komz ho timizin am euz c'hoant,
Ho timizi da Bonplancoat,
A gafann 'zo un intanv mad. —

— Raison, ma mamm e ho klewet,
Oboïssa d'ac'h, 'zo dleet;
Met d' Bonplancoat mar timezann,
Adieu da joaïo ar bed-man!

Peder fried Marc'harit 'n euz bet,
Ho feder int bet digoret;
Ho feder int bet digoret,
Siouas! ha me vo ar bempvet. —

II

Dimezet int hag eureujet,
Ha tri miz hanter e padet,

(1) Il y a des maisons nobles du nom de Pontplancoet dans les communes de Plongoulm et de Plougasnou (Finistère).

— Je voudrais voir mon fils baptisé,
Et qu'il fût a dix-huit brasses sous terre;
Et qu'il fût sous terre à dix-huit brasses,
Et sa mère bien portante au monde !

J'ai trois fils à Pontplanceot,
Aux cheveux blonds et aux yeux bleus,
Et ils peuvent dire avec raison
Que jamais mère ne les mit au monde;

Jamais mère ne les mit au monde,
Car tous en ont été tirés par le côté.
J'ai eu trois femmes du nom de Marguerite,
Et toutes les trois sont mortes :

J'ai eu trois femmes du nom de Marguerite,
Hélas ! je les ai perdues toutes les trois;
Marguerite Rohan, la dernière,
Celle-la me brise le cœur ! —

Chanté par Marie-Josèphe KERIVAL.
Keramborgne, 1848.

PONTPLANCOET.

SECONDE VERSION.

I

— Petite Marguerite, ma gentille enfant,
Je veux vous parler de vous marier,
De vous marier à Pontplancoet,
Qui, à mon avis, est un bon veuf. —

— Ma mère, il est juste que je vous écoute,
Et je vous dois obéissance;
Mais si je me marie à Pontplancoet,
Adieu aux joies de ce monde!

Il a eu quatre femmes du nom de Marguerite,
Toutes les quatre elles ont été ouvertes;
Toutes les quatre elles ont été ouvertes,
Hélas ! je serai la cinquième. —

II

Les voilà fiancés et mariés,
Et trois mois et demi ont duré,

Ha tri miz hanter e padet
Ar solennite ann euret.

Pa 'z ee Pontplancoat d'ar stadou,
Hen a reseve lizerou;
Hen a reseve lizerou
« Ez oa ann itron war oenklou :

» Ez oa ann itron war oenklo,
» (Santes Marc'harit d'hi delivro !)
» O klask genell ur mab bihan,
» Mill aoun am euz bikenn n'hen gan ! »

He baj-bihan a lavare
Da Bontplancoat, un dez a oe :
— Glao-puill a ra, duz eo ann noz,
Ma mestrik, eomp da repoz. —

— Fenoz em gwele na gouskann,
Nag en nep-lec'h na repozann ;
Nag en nep-lec'h na repozann,
N'am bo gwelet nep a garann ;

Hag 'vougfe ur marc'h bep-kammed,
Me a renk, gwelet ma fried ;
Me a renk gwelet ma fried,
Un dra 'zo 'nec'hi ma speret —

III

Ha Pontplancoat a lavare
En-tal he borz pa arrue :
— Petra 'zo 'newez bars ma zi,
Na zeu den da zigori d'in ? —

Ar c'houarneres a lare
Da Bontplancoat eno neuze :
— Newentiz 'walc'h a zo er vro,
Hag er parouziou tro-war-dro ;

Newentiz 'walc'h a zo er vro,
Ema 'r Varones war oenklo !
Ema 'r Varones war oenklo ;
Santes Marc'harit d'hi delivro ! —

Tri de ha ter nozwez a zo
A-baoue medi war oenklo,
O klask genell ur mab bihan,
Mill aoun am euz bikenn n'hen gan ! —

— Demad eme-z-hi, ma fried,
Pell-zo bras n'am boa ho kwelet ;
Aba 'm'oc'h et euz ann ti-man,
Me am euz bet gwall-galz a boan !

Et trois mois et demi ont duré
Les solennités de la noce.

Quand Pontplancoet était aux Etats,
Il recevait des lettres;
Il recevait des lettres
(Pour lui dire) « que sa femme était en couches :

» Que sa femme était en couches,
» (Que sainte Marguerite la délivre !)
» Cherchant à donner le jour à un petit fils,
» J'ai mille peurs qu'elle ne le mette pas au monde ! »

Son petit page disait,
Un jour, au seigneur de Pontplancoet :
— Il tombe de la pluie à torrent, la nuit est noire,
Mon maître chéri, allons reposer. —

— De la nuit je ne me coucherai dans mon lit,
Ni ne me reposerai nulle part;
Ni ne me reposerai nulle part,
Que je n'aie vu celle que j'aime :

Dussé-je crever un cheval à chaque pas,
Il faut que je voie ma femme;
Il faut que je voie ma femme,
Je ne sais quoi tourmente mon esprit ! —

III

Et Pontplancoet disait,
En arrivant auprès de la cour (de son manoir) :
— Qu'y a-t-il de nouveau dans ma maison,
Que personne ne vient m'ouvrir ? —

La gouvernante disait
A Pontplancoet en ce moment .
— Il y a du nouveau assez dans le pays,
Et dans les paroisses environnantes;

Il y a du nouveau assez dans le pays,
La Baronne est en couches !
La Baronne est en couches,
Que sainte Marguerite la délivre !

Voici trois jours et trois nuits
Qu'elle est en peine,
Cherchant à donner le jour à un petit fils,
J'ai mille peurs qu'elle ne le mette jamais au monde ! —

— Bonjour, dit-elle, mon époux,
Il y a bien longtemps que je ne vous ai vu ;
Depuis que vous êtes parti de cette maison,
J'ai éprouvé bien de la peine ! —

— Ma friedik, mar am c'haret,
Kasset ho paotr da Sant-Briek,
A-c'hane 'teui da Sant-Ervoan, (1)
Hennes am delivro a boan. —

IV

— Pajik, pajik, ma faj bihan,
Petra 'n euz laret sant Ervoan? —
— Sant Ervoan hen euz laret d'in
E vije red hi digori;

Laket 'r vill arc'hant 'n hi geno
Hag ann aotenn 'n hi c'hoste deho;
Hag ann aotenn 'n hi c'hoste deho,
'Kavfet ur mabik hag hen beo. —

— N' lakaï den kontant ma speret,
Pa na ret-c'hui ket ma friet;
N' lakaï den kontant ma c'halon,
Nemet ma breur, eskop Leon.

Ma friet, skrivet ul lizer
Da eskop Leon 'dont d'ar ger;
Laket war 'n-ez-han war un dro
Digass medesinn war ma zro;

Digass medesinn war ma zro,
Gwell 've koll unan 'wit koll daou;
Gwell 've koll unan badezet
Ewit un all ha na ve ket!

Ma friet paour, mar am c'haret,
Ganin d'ar vratel a teufet;
Ganin d'ar vratel a teufet,
'Wit ma zestamant 'vezo gret. —

Bars ar vratel pa 'z eo digwet,
Ur bouket d'ez-han d'euz roet,
Ur bouket gret a dri seurt plant,
Chagrin, melkoni ha tourmant.

— Ma friedik, mar dimezet,
Dimezelled n' gommerret ket,
Kommerret merc'h un ozac'h-mad,
A vo kustum da dravellad.

Gwella buc'h-leaz a zo em zi,
D'am mates vihan roët-hi;
Roët-hi d'am mates vihan,
'Deuz bet ganin-me kals a boan;

(1) D'autres versions portent : *sant Diboan* le saint qui *guérit de tous les maux*. C'est, m'a-t-on dit, saint Alibon, qui a une chapelle à Plévin, canton de Maël-Carhaix (Côtes-du-Nord).

— Ma femme chérie, si vous m'aimez,
Envoyez votre valet à Saint-Brieuc,
De là, il viendra à Saint-Yves,
C'est celui-là qui me tirera de peine! —

IV

— Page, page, mon petit page,
Et qu'a dit saint Yves? —
— Saint Yves m'a dit
Qu'il faudrait l'ouvrir;

Mettez-lui une bille d'argent dans la bouche,
Et le couteau dans le côté droit;
Et le couteau dans le côté droit,
Vous trouverez un petit enfant en vie. —

— Nul ne mettra mon esprit content,
Puisque vous ne le faites, mon époux;
Nul ne rendra mon cœur content,
Si ce n'est mon frère, l'évêque de Léon.

Mon mari, écrivez une lettre
A l'évêque de Léon (pour le prier) de venir à la maison;
Mettez-y en même temps,
D'amener un médecin pour me voir;

D'amener un médecin pour me voir,
Mieux vaudrait perdre un que perdre deux;
Mieux vaudrait perdre un qui est baptisé,
Qu'un autre qui ne le serait pas!

Mon pauvre mari, si vous m'aimez,
Vous viendrez avec moi à la tonnelle;
Vous viendrez avec moi à la tonnelle,
Pour que je fasse mon testament. —

Arrivée dans la tonnelle,
Elle lui a donné un bouquet,
Un bouquet fait de trois sortes de plantes,
Chagrin, mélancolie et tourment.

— Mon cher époux, si vous vous remariez,
Ne prenez pas une demoiselle,
Prenez la fille d'un bon père de famille,
Qui sera habituée au travail.

La meilleure vache à lait qui est dans ma maison,
Donnez-la à ma petite servante;
Donnez-la à ma petite servante,
Qui a eu beaucoup de mal avec moi;

. . . .

D' 'r servijerienn-all pep a louis-aour,
M'ho do sonj ar Varones paour! —

. . . .

. . . .

— Kourajet, kourajet, m' friet,
Arru' ann noblans d'ho kwelet;
Arru ma breur 'nn impalaër,
Ha merc'h ar roue da gommer! —

— Digoret frank ann orojou,
Ma welinn o tont ma Ankou:
Digoret frank dor ar geginn,
Ma welinn 'tont ar medesinn!

Un habit wenn euz ar gaera
A brofan da santes Anna,
Hag un-all da santes Katell,
Ma vewinn tri de goude genell. —

V

Pa oant o vont d'hi digori,
'Antreas diou werc'hes en ti,
Diou werc'hes euz ar re-gaera,
Ar Werc'hes ha santes Anna:

'Antreas diou werc'hes en ti,
A gelennas hi digori:
— Laket 'r vil-arc'hant 'n hi geno
Ann aotenn 'n hi c'hoste deho;

Ann aotenn 'n hi c'hoste deho,
'Kavfet ur mabik hag hen beo;
Gret tri c'hraf noazde 'n hi c'hoste,
Gan-imp e teui a-benn tri de! —

VI

— Baron, savet euz ho kwele,
Ur mab d'ac'h ken kaer hag ann de;
Ur mab d'ac'h ken kaer hag ann de,
Ho pried iac'h war hi gwele! —

— Me garrie ma mab badezet,
Indann ann douar tregont goured;
Indann ann douar tregont goured,
Ar vamm hen dougas o kerzet!

Me 'm euz pewar mab en arme,
A 'hell laret en gwirione,
A 'hell en gwirione laret
Biskoas gant mamm n'int bet ganet! —

Kanet gant Anna Salik.
Plouaret, 1865.

Aux autres serviteurs, vous donnerez à chacun un louis d'or,
Pour qu'ils se souviennent de la pauvre Baronne ! —

. . . .
. . . .

— Du courage, du courage, ma femme,
Voici la noblesse qui vient vous voir ;
Voici mon frère l'*empereur*,
Et la fille du roi pour marraine ! —

— Ouvrez toutes les portes,
Pour que je voie venir la Mort ;
Ouvrez à deux battants la porte de la cuisine,
Que je voie venir le médecin !

Une robe blanche des plus belles
J'offre à sainte Anne,
Et une autre à sainte Catherine,
Pour que je vive trois jours après avoir enfanté. —

V

Au moment où l'on s'apprêtait à l'ouvrir,
Deux vierges entrèrent dans la maison,
Deux vierges des plus belles,
La Sainte-Vierge et sainte Anne.

Deux vierges entrèrent dans la maison,
Qui donnèrent des conseils pour l'ouvrir :
— Mettez-lui la bille d'argent dans la bouche,
Et le couteau dans le côté droit ;

Le couteau dans le côté droit,
Vous y trouverez un petit enfant en vie ;
Faites-lui trois coutures d'aiguille dans le côté,
Elle viendra avec nous au bout de trois jours ! —

VI

— Baron, quittez votre lit,
Vous avez un fils beau comme le jour ;
Vous avez un fils beau comme le jour,
Et votre femme est bien portante dans son lit. —

— Je voudrais voir mon fils baptisé,
Et qu'il fut sous terre à trente brasses ;
Qu'il fut sous terre à trente brasses,
Et la mère qui le porta sur pied !

J'ai quatre fils àl'armée,
Et ils peuvent dire en toute vérité ;
Ils peuvent dire en toute vérité
Qu'ils n'ont pas été mis au monde par leurs mères ! —

Chanté par Anna Salic.
Plouaret, 1865.

RENEA AR GLAZ.

GWES KENTA.

I

Renea 'r Glaz a lavare
'N hi c'hoaze, 'tal 'r Chapell-Newe :
-- Ma vijenn me lec'h ma karjenn
Na eo ket aman a vijenn;

Met 'n Kerversault, gant 'r map-henan,
Ma muia karet er bed-man;
Ma muia karet goude Doue,
Hag 'vezo keit 'vinn en buhe. —

II

Renea 'r Glaz a lavare,
Ebars ar ger pa arrue :
— Petra 'zo newez en ti-man,
Ma medi ar beer diouc'h ann tan?

Ma medi ar beer diouc'h ann tan,
'R pot-houarn braz, ann daou vihan? —
— Terrupl, Renea, ho klewet,
P'eo warc'hoaz kenta ho eured! —

— Mar medi warc'hoas ma eured,
Piou lareur ann hini 'm euz bet? —
— Terrupl, Renea, ho klewet,
Ha braoa den oc'h euz-c'hui bet!

Ha braoa den oc'h euz-c'hui bet,
Ervoanik Gelard da bried! —
Renea 'r Glaz a lavare
D'hi mates vihan, ann de-se :

— Dalet, mates, al lizer-man,
It-c'hui da Gerversault gant-han;
It-c'hui da Gerversault gant-han,
Hag hen roët d'ar map-henan. —

Ar vates vihan a lare,
En Kerversault pa arrue :
— Demad ha joa holl en ti-man,
Pelec'h medi ar map-henan? —

— D' betra 'c'h euz ezom 'r map-henan,
P'eo dimet hi dous Renean? —
— Bet drouk gant ann nep a garo,
Euz ar map-henan me gomzo! —

RENÉE LE GLAZ.

PREMIÈRE VERSION.

I

Renée Le Glaz disait,
Assise auprès de la Chapelle-Neuve :
— Si j'étais ou je voudrais être,
Ce n'est pas ici que je serais ;

Mais à Kerversault, avec le fils aîné,
Celui que j'aime le plus dans ce monde ;
Mon plus aimé après Dieu,
Et qui le sera aussi longtemps que je serai en vie ! —

II

Renée Le Glaz disait,
En arrivant à la maison :
— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison,
Que la broche est au feu ?

Que la broche est au feu,
Avec la grande marmite et les deux petites ? —
— Je suis fort étonnée, Renée, de vous entendre,
Puisque c'est demain prochain votre mariage ? —

— Si c'est demain mon mariage,
Comment appelle-t-on celui que j'ai eu ?
— Je suis fort étonnée, Renée, de vous entendre,
Vous qui avez eu un si bel homme !

Vous qui avez eu un si bel homme,
Yves Gelard, pour époux ! —
Renée Le Glaz disait
A sa petite servante, ce jour-là :

— Prenez, servante, cette lettre,
Et allez avec elle (portez-la) à Kerversault ;
Allez avec elle à Kerversault,
Et donnez-la au fils aîné. —

La petite servante disait,
En arrivant à Kerversault :
— Boujour et joie à tous dans cette maison,
Où est le fils aîné ? —

— Pourquoi avez-vous besoin du fils aîné,
Puisque sa douce Renée est mariée ? —
— Le trouve mauvais qui voudra,
Je parlerai au fils aîné ! —

— 'Ma duze war he wele klan,
Gant ar c'heun d'he dous Renean. —
Ar vates vihan 'lavare,
'Tall ar map-henan p'arrue :

— Dalet, map-henan, 'l lizer-ma,
Digant ho toussik Renea;
Digant ho toussik Renea,
Hennes hi lizer diweza. —

N'oa ket 'l lizer digoret mad,
Ma oa ann dour 'n hi daoulagad :
— Mar d'e gwir lar al lizer-ma,
Me n' 'm euz ket pell-meur da vewa;

Me n' 'm euz ket pell-meur da vewa,
Hi d'euz neubeutoc'h, a gredan ! —

III

Renea 'r Glaz a lavare
Euz prennestr hi c'hambr, en de-se :

— Me well Ervoan Gelard 'tont aman,
'R gompagnunes vrao 'zo gant-han :
Digant ma Jesuz 'reketan
Ma toro he c'houg 'tont aman ! —

Ervoanik Gelard a lare,
'N ti ar Glaz koz pa arrue :
— Demad ha joa holl en ti-ma,
Medi ma doussik Renea? —

— Medi 'r gabinet, 'n traon ann ti,
Ervoanik, et-c'hui da ved-hi :
Ervoanik, et-c'hui da ved-hi,
Ha 'n han' Doue konzolet-hi. —

— Demad d'ech-c'hui, Renea goant; —
— Ha d'ec'h, 'me-z-hi, intaon iaouank. —
— Itron Varia ann Drindet !
Wit un intaon ma c'hommerret? —

— Wit 'n intaon n'ho kommerrann ket,
Met n' vo ket pell-meur a vefet ! —
Renea 'r Glaz a lavare
En porz hi zad hag en de-se :

— Me ro m' malloz a galon-vad
Ha koulz d'am mamm evel d'am zad,
Ha da gement 'vag bugale,
Hag ho dime 'n despet d'ez-he;

Da gement a vag tud-iaouank,
Pa n'ho lezont da choas ho c'hoant ! —
Renea 'r Glaz a lavare,
'Biou Kerversault pa dremene :

— Il est la-bas malade, sur son lit,
Du regret de sa douce Renée. —
La petite servante disait,
En arrivant auprès du fils aîné :

— Prenez, fils aîné, cette lettre,
De la part de votre douce Renée ;
De la part de votre douce Renée,
C'est là sa dernière lettre. —

La lettre était à peine ouverte,
Qu'il avait les larmes aux yeux :
— Si cette lettre dit vrai,
Je n'ai plus bien longtemps à vivre ;

Je n'ai plus bien longtemps à vivre,
Et elle a moins encore, je crois ! —

III

Renée Le Glaz disait
A la fenêtre de sa chambre, ce jour-là :

— Je vois Yves Gélard qui vient ici,
Une belle compagnie est avec lui :
Je demande à mon Jésus
Qu'il se casse le cou en venant ! —

Yves Gelard disait,
En arrivant chez le vieux Le Glaz :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Où est ma douce Renée ? —

— Elle est dans le cabinet au bas de la maison,
Yves, allez la voir ;
Yves, allez la voir,
Et, au nom de Dieu, consolez-la. —

— Bonjour à vous, Renée jolie. —
— A vous pareillement, jeune veuf ! —
— Notre-Dame Marie de la Trinité,
Me prenez-vous donc pour un veuf ? —

— Pour un veuf je ne vous prends pas,
Mais vous le serez sans tarder ! —
Renée Le Glaz disait
Dans la cour de son père, ce jour-là :

— Je donne ma malédiction, de bon cœur,
Aussi bien à ma mère qu'à mon père,
Et à tous ceux qui élèvent des enfants
Et les marient malgré eux ;

A tous ceux qui élèvent des jeunes gens,
Et ne les laissent choisir à leur gré ! —
Renée Le glaz disait,
En passant devant Kerversault :

— Ervoanik Gelard, laret d'in,
Ma lezel 'refet d' vont en ti,
Ma lezel d' vont er maner-man
D' gimiadi euz ar map-henan? —

— Ewit brema na iefet ket,
O tont d'ar ger, na larann ket. —
— Bet drouk gant ann nep a garo,
En Kerversault me diskenno! —

Pa diskenn Renea en ti,
Oa rannet hi c'halon d'ez-hi;
Oa ar c'horf paour war ar varwskaon,
Doue d' bardono ann anaon!

Tapout he benn war hi barlenn,
Merwel eno en he gichenn!
Kerc'had 'zo linsell d'ho lienna,
Alumet goulou d'ho veilla.

Holl dut ann ti ho deuz laret
Ho lakad ho daou 'n ur poullad,
Ho lakad ho daou 'r memeuz be,
Pa n'int bet er memeuz gwele!

Kanet gant ma mamm, Rosali Ar Gac.
Kerarborn, 1845.

RENEA AR GLAZ.

EIL GWES.

I

Renea 'r Glaz a c'houlenne
Euz hi mamm, ul lun ar beure:
— Petra 'zo newez en ti-man,
Ma medi ar beer oc'h ann tan?

Ma medi ar beer oc'h ann tan,
Ar pot-c'houarn braz, 'nn hini bihan? —
— 'N dra vraz, ma merc'h, eo ho klewet,
Hag 'ma warc'hoaz dez ho eured! —

— Penaos warc'hoaz de ma eured,
Ha na on ket bet dimezet! —
— Pa oac'h 'n ho kwele, kousket mad,
C'hui oa dimezet gant ho tad. —

— Yves Gélard, dites-moi,
Me laisserez-vous entrer dans la maison ;
Me laisserez-vous entrer dans ce manoir,
Pour faire mes adieux au fils aîné ? —

— Pour à présent, vous n'irez pas,
En retournant à la maison, je ne dis pas. —
— Le trouve mauvais qui voudra,
Je descendrai à Kerversault ! —

Quand Renée entra dans la maison,
Son cœur fut brisé ;
Le pauvre corps était sur les tréteaux funèbres,
Que Dieu pardonne à son âme !

Elle met sa tête sur ses genoux,
Et meurt auprès de lui !
On cherche des linceuls pour les ensevelir,
On allume de la lumière, pour les veiller.

Tous les gens de la maison dirent
Qu'il fallait les mettre tous les deux dans la même fosse ;
Qu'il fallait les mettre tous les deux dans le même tombeau,
Puisqu'ils n'ont pas été dans le même lit !

Chanté par ma mère, Rosalie Le Gac.
Keramborgne, 1845.

RENÉE LE GLAZ.

SECONDE VERSION.

I

Renée Le Glaz demandait
A sa mère, un lundi matin :
— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison,
Que la broche est au feu ?

Que la broche est au feu,
Ainsi que le grand pot de fer, et le petit ? —
— Je suis étonnée, ma fille, de vous entendre,
Puisque c'est demain le jour de votre noce ! —

— Comment, demain le jour de ma noce,
Et moi qui ne suis pas fiancée ! —
— Vous étiez dans votre lit, bien endormie,
Quand vous avez été fiancée par votre père. —

— Mar 'ma warc'hoaz de ma eured,
Me ha d'am gwele da gousket,
'Wit sevel warc'hoas beure-mad,
Ma mamm, da wiska ma dillad;

Ma mamm, ewit em brepari
Mont gant Ervoan Gelard d'eureuji. —
Renea 'r Glaz a lavare
D'hi mates vihan en de se:

— Mates vihan, mar am c'haret,
Ul lizer wit-on a gassfet;
Ul lizer wit-on a gassfet
Da Gerversault, d'am dous Kloarek. —

II

Ar vates vihan a lare
En Kerversault pa arruë:
— Demad ha joa holl en ti-ma,
Ar C'hloarek iaouank pelec'h 'ma? —

— E-medi war he wele klan,
Gant keûn d'he dous koant Renean;
Gant keûn d'he dous koant Renean,
Mates vihan, konzolet-han. —

— Dalet, Kloarek, al lizer-ma,
Digant ho tous-koant Renea. —
Ar C'hloaregik a lavare,
Ebars al lizer pa lenne:

— Hervez 'lavar al lizer-ma,
Na d'euz ket tri de da vewa;
Hi n'deuz ket tri de da vewann,
Me n' 'm euz ket ter heur, a gredann!

Dalet, matezik 'r pez daou-skoed,
Wit ar boan oc'h euz kommerret. —

III

Renea 'r Glaz a lavare,
A brennestr hi c'hambr, ann de-se:

— Me 'well arru 'r gompagnunes,
E-maint 'tremenn koat ann *Dizes*;
Ervoaon Gelard er penn kentan,
Ha ma malloz roann d'ez-han;

Ma malloz a roann d'ez-han,
Pa deuas d' glask plac'h er vro-man;
Merc'hed a-wale'h oa 'n he gontre,
Hep kaout re-all 'n despet d'ez-he! —

— Si c'est demain le jour de ma noce,
Je vais me mettre au lit, pour dormir,
Afin de me lever demain de bonne heure,
Ma mère, pour m'habiller;

Ma mère, pour me préparer
A accompagner Yves Gelard, pour nous marier. —
Renée Le Glaz disait
A sa petite servante, ce jour-là :

Petite servante, si vous m'aimez,
Vous porterez une lettre pour moi;
Vous porterez une lettre pour moi
A Kerversault, à mon doux Kloarek. —

II

La petite servante disait
En arrivant à Kerversault :
Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Le jeune Kloarek, où est-il ? —

- Il est malade sur son lit,
Du regret de sa douce jolie Renée;
Du regret de sa douce jolie Renée,
Petite servante, consolez-le. —

— Kloarek, prenez cette lettre
De votre douce jolie Renée. —
Le pauvre Kloarek disait,
En lisant la lettre :

— D'après ce que dit cette lettre,
Elle n'a pas trois jours à vivre;
Elle n'a pas trois jours à vivre,
Et moi, je n'ai pas trois heures, je pense !

Prenez, petite servante, une pièce de deux écus,
Pour la peine que vous avez prise. —

III

Renée Le Glaz disait,
A la fenêtre de sa chambre, ce jour-là :

— Je vois venir la compagnie,
Ils passent par le bois de *Dizes;* (1)
Yves Gélard est en tête,
Et je lui donne ma malédiction;

Je lui donne ma malédiction
Pour être venu chercher femme dans ce pays;
Assez de filles étaient dans sa contrée,
Pour ne pas vouloir en avoir d'autres malgré elles ! —

(1) Une autre version porte *koad ar Varones*, bois de la Baronne.

Ervoan Gelard a lavare,
'N ti ar Glaz koz pa arrüe·
— Demad ha joa holl en ti-ma,
Ma medi ma dous Renea? —

— Ema bars ar gambr, uz d'ann ti,
Ervoan Gelard, konzolet-hi. —
— Na demad d'ec'h, Renea goant! —
— Ha d'ec'h iwe, intaon iaouank! —

— Itron Varia ann Drinded!
Ha wit intaon ma c'hommerret? —
— Wit intaon n'ho kommerrann ket,
Met 'benn un tri dez a vefet! —

IV

Renea 'r Glaz a lavare,
'Biou Kerversault pa dremene:
— Ma lezet da antrenn aman,
Wit ma welinn ar map-henan:

Wit ma welinn ar map-henan,
'M euz klewet 'zo 'n he wele klan;
'M euz klewet 'zo 'n he wele klan,
Memeuz en he heur diwezan. —

— Wit fete na antrefomp ket,
Warc'hoas hen grafomp, mar karet. —
— Mar na antreomp ket fete,
Warc'hoas n'hen grafomp ket iwe..... —

E-pad oferenn ann eured,
Taoliou ar maro 'zo skoët; (1)
Taoliou ar maro 'zo skoët,
Ar c'hloaregik 'zo tremenet!

Renea 'r Glaz a lavare
D'ann aotro 'r person, en de-se:
— Hastet laret ann .ofern-ma,
Daro ma c'halon da fata! —

'Nn aotro 'r Person a lavare
Da Renea 'r Glaz en de-se:
— Un dra vraz, Renea, ho klewet,
Un den-a-feson ho eûz bet,

'Zo perc'henn 'nn arc'hant hag ann aour,
Gant ho tous kloarek 'vijeac'h paour. —
— Se na ra mann da zen a-bed,
Ha pa ven gant-han klask ma boed! —

(1) Glas funèbre qu'on sonne dans nos campagnes, au clocher de la commune et à la chapelle la plus voisine de l'habitation où quelqu'un vient de mourir.

Yves Gélard disait,
En arrivant chez le vieux Le Glaz :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Où est ma douce Renée? —

— Elle est dans la chambre, au-dessus de la cuisine,
Yves Gélard, consolez-la. —
— Bonjour à vous, Renée la jolie. —
— A vous de même, jeune veuf! —

— Notre-Dame Marie de la Trinité!
Me prenez-vous pour un veuf? —
— Je ne vous prends pas pour un veuf,
Mais vous le serez dans trois jours! —

IV

Renée Le Glaz disait,
En passant auprès de Kerversault : (1)
— Laissez-moi entrer ici,
Pour que je voie le fils aîné :

Pour que je voie le fils aîné,
J'ai entendu dire qu'il est malade sur son lit;
J'ai entendu dire qu'il est malade sur son lit,
Et même à son heure dernière. —

— Pour aujourd'hui, nous n'entrerons pas,
Nous le ferons demain, si vous voulez. —
— Si nous n'entrons pas aujourd'hui,
Demain nous ne le ferons pas non plus..... —

Pendant la messe de noce,
Les coups de la mort ont frappé;
Les coups de la mort ont frappé,
Le pauvre Kloarec est mort!

Renée Le Glaz disait
A monsieur le recteur, ce jour-là :
— Hâtez-vous de dire cette messe,
Mon cœur est près de défaillir! —

Monsieur le recteur disait
A Renée Le Glaz, ce jour-là :
— Je suis surpris, Renée, de vous entendre,
Vous avez eu un honnête homme;

Il possède de l'argent et de l'or,
Et avec votre doux Kloarec vous seriez pauvre! —
— Cela ne regarde personne au monde,
Et quand je serais avec lui à chercher mon pain! —

(1) Les villages du nom de Kerversault ou Kerverzot, ne sont pas rares en Basse-Bretagne; il s'én trouve, entr'autres, dans les communes de Ploubezre et de Quemperven, arrondissement de Lannion.

V

Renea 'r Glaz a lavare,
'N ti hi mamm-gaer pa arrue:
— Roët d'in kador d'azeza,
Serviedenn d'em dic'houeza;

— Serviedenn d'em dic'houeza;
Prest eo ma c'halon da ranna! —
Met hi mamm-gaer a lavaras
Da Renea 'vel m'hi c'hlewas:

— Un dra vraz, Renea, ho klewet,
Ha c'hui war 'n inkane douget! —
— Ma vijenn deut gant ma grad-vad,
Me a vije deut war ma zroad. —

Renea 'r Glaz a lavare
Da dut ann eured, ann de-se:
— Debret, evet, kompagnunez,
Achu eo da berc'henn 'nn dewez! —

Renea 'r Glaz a c'houlenne
Digant hi mamm-gaer, en noz-se:
— Ma mamm-gaer, d'in-me lavaret
Pelec'h iefomp-ni da gousket? —

— Gret eo ho kwele 'r gabinet,
Lec'h gant netra n' vefet jenet. —
Er gabinet p'eo arruet,
Diou gador a deuz kommerret;

Diou gador a deuz kommerret,
Unan d'ez-hi, 'n all d'hi fried:
— Ma fried paour, ma veac'h kontant,
'Rafenn brema ma zestamant? —

— Gret ann testamant a garfet,
Ha pa iafe d' bewar mill-skoed;
Ha pa iafe d'bewar mill skoed,
Vel ma larrfet a vezo gret. —

— Ma fried paour lavaret d'in,
Ped a vewelienn 'zo 'n ho ti? —
— Tric'houec'h pe naontek 'zo 'nn ez-he;
Gant ma mamm a klewet goude. —

— Ma fried paour, mar am c'haret,
Pep' habit dû d'he a breenfet,
Wit ma laro tud ar c'hontre:
Kaonerienn 'r vroeg-iaouank 'r re-ze! —

V

Renée Le Glaz disait,
En arrivant chez sa belle-mère :
— Donnez-moi siége pour m'asseoir,
Serviette, pour essuyer la sueur;

Serviette, pour essuyer la sueur,
Mon cœur est près de se briser ! —
Mais sa belle-mère répondit
A Renée, sitôt qu'elle l'entendit :

— Je suis étonnée, Renée, de vous entendre,
Vous qui étiez portée sur un cheval ! —
— Si j'étais venue de mon plein gré,
Je serais venue à pied ! —
Renée Le Glaz disait
Aux gens de la noce, ce jour-là :
— Mangez, buvez, compagnie,
C'en est fini pour la maîtresse de la journée ! (1)
Renée Le Glaz demandait
A sa belle-mère, cette nuit-là :
— Ma belle-mère, dites-moi,
Où irons-nous coucher? —

— Votre lit est fait dans le cabinet,
Là où rien ne vous gênera. —
Arrivée dans le cabinet,
Elle a pris deux chaises;

Elle a pris deux chaises,
Une pour elle, l'autre pour son époux :
— Mon pauvre époux, si vous étiez content,
Je ferais à présent mon testament? —

— Faites le testament que vous voudrez,
Dût-il aller à quatre mille écus;
Et quand il irait à quatre mille écus,
Comme vous direz il sera fait. —

— Mon pauvre époux, dites-moi,
Combien y a-t-il de serviteurs dans votre maison ! —
— Il y en a dix-huit ou dix-neuf,
Vous l'apprendrez plus tard de ma mère. —

— Mon pauvre époux, si vous m'aimez,
Vous leur achèterez à chacun un habit noir,
Pour que les habitants du pays disent :
— Ce sont les porteurs de deuil de la jeune femme ! —

(1) La nouvelle mariée.

Hi lakad hi fenn war he varlenn,
Hag o verwell neuze zoudenn!
Doue d' bardono ann anaon,
Medint ho daou war ar varwskaon!

Et int ho daou en ur poullad,
Pa n'int bet et 'n ur gwelead;
Medint ho daou er memeuz be,
Bennoz Doue war ho ine! (1)

Kanet gant GARANDEL, leshanwet Kompagnon-Dall.
Kerarborn, 1847.

JANET AR IUDEK.

GWES KENTA.

I

Janet 'r Iudek 'zo dimezell,
Na briz ket neza hi c'hegell,
Nemet hi gwerzid ve arc'hant,
Hi c'hegell korn pe olifant.

Janedik 'r Iudek, c'hui a gleo,
Ken melenn hag 'nn aour e ho pleo;
Pa vent melennoc'h un anter,
Na po ket Fulup Ollier.

Et eo d' Wengamp, 'boe diziou,
Na ewit resev ann urzou,
P'oa o tremenn gant he urzou.
Oa Janedik war hi zreuzou:

Oa Janedik war hi zreuzou,
Hi oc'h ourla mouchouerou;
Ha gant-hi tric'houec'h mouchouer,
C'houec'h 'nn ez-he d' Fulup Ollier.

II

Fulup Ollier a lare,
'N ti 'r Iudek koz pa arrue: —
— Demad ha joa holl en ti-ma:
— Ar Iudek koz pelec'h ema? —

(1) Voir dans le *Barzaz-Breiz* (p. 242) la pièce qui correspond à celle-ci, sous le titre de : *Azenor la pâle.*

Elle mit alors la tête sur ses genoux,
Et mourut presqu'aussitôt !.....
Que Dieu pardonne à leurs âmes,
Ils sont tous les deux sur les tréteaux funèbres ! (1)

Ils sont allés tous les deux dans la même fosse,
Puisqu'ils n'ont pas été dans le même lit :
Ils sont tous les deux dans la même tombe,
La bénédiction de Dieu soit sur leurs âmes !

Chanté par GARANDEL, surnommé Compagnon-l'Aveugle.
Keramborgne, 1847.

JEANNE LE IUDEC.

PREMIÈRE VERSION.

I

Jeanne Le Iudec est demoiselle,
Et ne daigne pas filer sa quenouille,
Si son fuseau n'est pas d'argent,
Sa quenouille, de corne ou d'ivoire.

— Petite Jeanne Le Iudec, vous l'entendez,
Aussi blonds que l'or sont vos cheveux ;
Mais fussent-ils plus blonds de moitié,
Vous n'aurez pas Philippe Olivier.

Il est allé à Guingamp, depuis jeudi,
Pour recevoir les Ordres.
Et comme il s'en retournait avec les Ordres,
La petite Jeanne était sur le seuil de sa maison ;

La petite Jeanne était sur le seuil,
Occupée à ourler des mouchoirs;
Et avec elle dix-huit mouchoirs,
Dont six pour Philippe Olivier.

II

Philippe Olivier disait,
En arrivant chez le vieux Le Iudec :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Le vieux Le Iudec, où est-il? —

(1) *Tous les deux* doit s'entendre ici de Renée et de son amoureux, Yves Gélard.

Ar Iudek koz a lavaras
D' Fulup Ollier, p'hen klewas:
Petra 'glaskes war-dro d'am zi,
Mar na c'houlennes ket dimi? —

— Iudek koz, ho pedi a rann,
Da donet d'am ofern gentann,
Ha dont muia ma vo gallet,
Met ho merc'h Janet na deui ket. —

Janedik 'r Iudek a laras,
D' Fulup Ollier, p'hen klewas : —
— Bet-drouk gant ann nep a garo,
D'ho ofern genta me 'ielo;

D'ho ofern genta me ielo,
Ha pewar fistol a brofo;
Pewar fistol me a brofo,
Hag un douzenn mouchouero. -

III

Janedik 'r Iudek a lare,
En bered ar Vur p'arrue : —
— Kompagnunes, d'in-me laret,
Ann ofern nevez zo laret? —

Ann ofern newez n'eo ket bet,
N'eo ket 'r belek ouit hi laret,
Gant keun d' vraoa plac'h ar vro-man,
M'eo d'ec'h, Janedik, a gredan. —

Fulup Ollier ' tro 'nn asperges,
A Krog Janet en he surplis :
— Fulup Ollier, distreit ouzinn,
Pec'het ho euz, balamour d'inn!

Mamm Fulup Ollier lare
Da Janet 'r Iudek, en de-se;
— Janet 'r Iudek savet ho penn,
C'hui welo Jesuz 'n oferenn;

C'hui welo Jesuz presantet
Tre daoudorn ho muia karet... —
A-gichenn 'nn aoter d'ann or-dal,
Oe klewet kalon Janet ' strakal.

Un' ar c'hureed 'c'houlenne :
— A koad 'nn iliz ' strak er giz-se? —
— Salv-ho-kraz, aotro, na eo ket,
Janet 'r Iudek zo fatiket! —

— Le vieux Le Iudec répondit
A Philippe Olivier, quand il l'entendit :
— Que cherches-tu autour de ma maison,
Si tu ne veux pas te marier ? —

— Vieux Le Iudec, je vous prie
De venir à ma première messe,
Et de venir le plus possible,
Si ce n'est votre fille Jeanne, qui ne viendra pas. —

Jeanne Le Iudec répondit
A Philippe Olivier, quand elle l'entendit :
— Le trouve mauvais qui voudra,
J'assisterai à votre première messe ;

J'assisterai à votre première messe,
Et je ferai mon offrande de quatre pistoles ;
Je ferai mon offrande de quatre pistoles,
Et une douzaine de mouchoirs. —

III

La petite Jeanne Le Iudec disait,
En arrivant dans le cimetière du Mur : (1)
— Dites-moi, compagnie,
Si la messe nouvelle est dite ? —

— La messe nouvelle n'a pas eu lieu,
Le prêtre ne peut pas la dire,
Avec le regret de la plus jolie fille du pays,
Et c'est vous, petite Jeanne, si je ne me trompe. —

Quand Philippe Olivier faisait le tour de l'*asperges*,
Jeanne le saisit par son surplis :
— Philippe Olivier, détournez-vous vers moi,
C'est péché à vous, à cause de moi ! —

La mère de Philippe Olivier disait
A Jeanne Le Iudec, ce jour-là :
— Jeanne Le Iudec, levez la tête,
Vous verrez Jésus dans la messe ;

Vous verrez Jésus présenté
Entre les mains de votre bien-aimé ! —
Depuis l'autel jusqu'à la porte principale,
On entendait le cœur de Jeanne qui éclatait !

Un des vicaires demandait :
— Est-ce la charpente de l'église qui craque ainsi ? —
— Sauf votre grâce, seigneur, ce n'est pas,
Mais c'est Jeanne Le Iudec, qui s'est évanouie ! —

(1) S'agit-il ici de la commune de *Mur*, ou de l'ancienne église du *Mur*, à Morlaix ?

VI

Janedik 'r Iudek a lare
Er ger d'hi, zad, pa arrue : —
— Me ha d'am gwele, ha me klan,
Bikenn ann ez-han na zavann;

Bikenn ann ez-han na zavann,
Ken 'vo ur wes d'am liennan.
Tric'houec'h amourouz kloarek 'm euz bet,
Fulup Ollier ann naontekvet;

Fulup Ollier ann diweza,
Laka ma c'halon da ranna ! —
Fulup Ollier a lare
Er ger d'he vamm pa arrue :

— Me ha d'am gwele, ha me klan,
Bikenn ann ez-han na zavann :
M'ouifenn bout kaoz d' varo Janet,
Me garie bikenn ofern n'am be laret ! —

'Ma ho c'horfo war ar varwskaon,
Doue d' bardono ann anaon !
Et int ho daou er memeuz be,
Pa n'int bet er memeuz gwele !

Kanet gant Marie-Job **Kerival.**
Kerarborn, **1848.**

JANET AR IUDEK.

EIL GWES.

I

Janet 'r Iudek 'zo dimezell,
Na briz ket nea hi c'hegell,
Met hi gwerzid a ve arc'hant,
Hi c'hegell korn pe olifant.

'Ma Janedik war hi zreuzou,
Hi oc'h ourla mouchouerou,
Deuz ho ourla gant neud arc'hant,
Da c'holo 'r c'haleï hi vo koant.

IV

La petite Jeanne Le Iudec disait
A son père, en arrivant à la maison :
— Je vais me mettre au lit, car je suis malade,
Et jamais je ne m'en relèverai ;

Jamais je ne m'en relèverai,
Si ce n'est une fois, pour être mise dans un linceul.
J'ai eu dix-huit amoureux clercs,
Philippe Olivier est le dix-neuvième ;

Philippe Olivier, le dernier,
Celui-là me brise le cœur ! —
Philippe Olivier disait
A sa mère, en arrivant à la maison :

— Je vais me mettre au lit, car je suis malade,
Et jamais plus je ne m'en relèverai :
Si je savais être la cause de la mort de Jeanne,
Je voudrais n'avoir jamais célébré la messe ! —

Leurs corps sont sur les tréteaux funèbres,
Que Dieu pardonne à leurs âmes !
Ils sont allés tous les deux dans le même tombeau,
Puisqu'ils n'ont pas été dans le même lit !

Chanté par Marie-Josèphe KERIVAL,
Keramborgne — 1848.

JEANNE LE IUDEK.

SECONDE VERSION.

I

Jeanne Le Iudec est demoiselle
Et ne daigne pas filer sa quenouille,
A moins que son fuseau ne soit d'argent,
Sa quenouille de corne ou d'ivoire.

La petite Jeanne est sur le seuil de sa porte,
Occupée à ourler des mouchoirs,
A les ourler avec du fil d'argent ;
Pour couvrir le calice ils seront charmants.

II

Janet ar Iudek a lare,
'N ti 'nn Ollier koz p'arrue :
— Roët d'in skabell d'azeza,
Serviedenn d'em dic'houeza,

Serviedenn d'em dic'houeza ;
Mar ben merc'h-kaer euz ann ti-ma. —
— Merc'h kaer en ti-ma n' vefet ket,
D'ar studi da Baris eo et. —

P'ee Fulup Ollier d'ann urzou,
Ez oe Janet dre ar parkou :
— Fulup Ollier, distro, d'ar ger.
Beleïenn 'walc'h 'zo en Treger ! —

III

Janet ar Iudek a lare
Euz prennestr hi c'hambr, un dez oe :
— Me well 'r c'hloer iaouank 'tont d'ar ger,
Ha belek Fulup Ollier !

Tric'houec'h dous kloarek am euz bet,
Fulup Ollier 'nn naontekvet ;
Fulup Ollier 'nn diweza,
Lakaï ma c'halon da ranna ! —

Fulup Ollier ' lavare
D' Janet 'r Iudek, pa dremene :
— Janet 'r Iudek, mar am c'haret,
D'am ofern genta n' deufet ket ;

'N deufet ket d'am ofern genta,
Lakad rafac'h ann-on da vanka. —
— Bet drouk gant ann nep a garo,
D'ho ofern genta me ielo ;

D'ho ofern genta me ielo,
Ha pewar fistol me brofo,
Wit na laro ket ma broïz :
Janet 'r Iudek 'zo diaviz. —

— Mar karet Janet, n' zeufet ket,
Me a roï d'ec'h pewar c'hant skoed ;
Ma zad he unan ' roïo kant,
Setu 'r gobr mad d'ur plac'h iaouank. —

II

Jeanne Le Iudec disait,
En arrivant chez le vieux Olivier :
— Donnez-moi escabeau pour m'asseoir,
Et serviette pour essuyer la sueur ; (1)

Serviette pour essuyer la sueur,
Si je dois être belle-fille dans cette maison. —
— Belle-fille dans cette maison vous ne serez,
Il est allé étudier à Paris. —

Quand Philippe Olivier allait recevoir les Ordres,
Jeanne le suivait à travers champs :
— Philippe Olivier, retourne à la maison,
Assez de prêtres sont en Tréguier ! —

III

Jeanne Le Iudec disait,
Un jour, à la fenêtre de sa chambre :
— Je vois les jeunes clercs qui reviennent à la maison,
(Avec eux) Philippe Olivier, fait prêtre !

J'ai eu dix-huit amoureux clercs,
Philippe Olivier est le dix-neuvième ;
Philippe Olivier, le dernier,
Me brisera le cœur ! —

Philippe Olivier disait
A Jeanne Le Iudec, en passant :
— Jeanne Le Iudec, si vous m'aimez,
Vous ne viendrez pas à ma première messe ;

Vous ne viendrez pas à ma première messe,
Car vous me feriez faillir. —
— Le trouve mauvais qui voudra,
J'irai à votre première messe ;

J'irai à votre première messe,
Et je ferai offrande de quatre pistoles,
Afin que mes compatriotes ne disent pas :
Jeanne Le Iudec est mal-avisée. —

— Si vous voulez, Jeanne, ne pas venir,
Je vous donnerai quatre cents écus ;
Mon père lui-même vous en donnera cent,
Un bon gage pour une jeune fille ! —

(1) On aura déjà remarqué plusieurs fois cette formule, et on la remarquera encore plus d'une fois dans la suite. C'est là un lieu commun dont nos chanteurs populaires font souvent usage.

— N'eo ket d'ho aour na d'ho arc'hant,
D'ec'h, Ollier, eo am euz c'hoant,
Nemet o sonjal beza well
Euz ho amitie, 'rok merwell. —

— Euz ma amitie, tre 'vewinn,
Wit a ze hallet assurin,
Met nann ewit ho eureujin,
Hag eo ma mamm 'zo kiriek d'in. —

IV

P'ee Fulup Ollier d'ann iliz,
Chache Janet war he surpliz :
— Fulup Ollier, distro d'ar ger,
Beleïenn 'walc'h 'zo en Treger !

Pa lare 'r belek : *Dominus vobiscum*,
Save Janet en hi zao plomm.
Allas ! pa ver er goureou,
Kouezaz Janet war hi genaou !

'Gichenn 'l balustro d'ann or dal,
Oe klewet hi c'halon 'strakal,
Ken a c'houlenne ar c'hure
Ha koad ann iliz a strake ?

— Janet 'r Iudek, savet ho penn,
C'hui welo Jesuz 'n oferenn ;
C'hui welo Jesuz selebret
Tre daoudorn ho muia karet ! —

Kasset oe da gambr ann dourrell,
Hag eno chommas da verwell.
Mamm Fulup Ollier 'lare
D'hi mab belek eno neuze :

— Hastet-c'hui buhan monet di,
Ha 'n han' Doue konzolet hi. —
Fulup Ollier a lare
D'he vamm a gomze er giz-se :

— Tawet, mamm, n'em kaketet ket,
C'hui n' po ket pell ur map belek ;
Hirie oc'h euz ma belegi,
Ha warchoas euz ma interri ! —

Fulup Ollier a lare,
En kambr ann dourrel p'arrue :
— Demad d'ec'h, ma muia karet,
'hui 'zo o vont diwar ar bed ! —

— Ma vijenn ho muia karet,
N' poa ket gret d'in vel m'ho euz gret ! —
. . . .

— Ce n'est ni votre or ni votre argent,
Mais c'est vous-même, Olivier, que je désire,
Dans l'espoir de me trouver mieux
De votre amitié, avant de mourir. —

De mon amitié, aussi longtemps que je vivrai,
Je puis vous donner l'assurance,
Mais non de vous épouser,
Et c'est ma mère qui en est la cause. —

IV

Quand Philippe Olivier allait à l'église,
Jeanne le tirait par son surplis :
— Philippe Olivier, retourne à la maison,
Assez de prêtres sont en Tréguier ! —

Quand le prêtre disait : *Dominus vobiscum !*
Jeanne se levait tout droit debout.
Hélas ! quand on fut à l'élévation,
Jeanne tomba sur la bouche !

Depuis les balustres (le chœur) jusqu'à la porte principale,
On entendit son cœur éclater,
Si bien que le vicaire demandait
Si c'était la charpente de l'église qui craquait ? —

— Jeanne Le Iudec, levez la tête,
Vous verrez Jésus *dans la messe;*
Vous verrez Jésus glorifié
Entre les mains de votre bien-aimé ! —

On la porta dans la chambre de la tour,
Et elle resta là mourir.
La mère de Philippe Olivier disait
A son fils prêtre, en ce moment :

Pressez-vous d'y aller,
Et au nom de Dieu, consolez-la. —
Philippe Olivier disait
A sa mère, en l'entendant parler de la sorte :

— Taisez-vous, ma mère, ne me plaisantez pas,
Vous n'aurez pas longtemps un fils prêtre ;
Vous célébrez aujourd'hui mon ordination,
Et demain vous serez à m'enterrer ! —

Philippe Olivier disait,
En arrivant dans la chambre de la tour :
— Bonjour à vous, ma plus aimée,
Vous allez sortir de ce monde ! —

— Si j'étais votre plus aimée,
Vous ne m'auriez pas traitée comme vous l'avez fait !

. . . .

Choucha he benn war hi barlenn,
Merwell eno neuze zoudenn !
Doue d' bardono ann anaon,
Emaint ho daou war ar varwskaon !

Setu-int et er memeuz be,
Pa n'int bet er memeuz gwele :
'R re-se oa gant Doue choaset
Ewit bewa vel daou bried !

Kanet gant Mari-Jab KADO.
Kerarborn, 1844.

JANEDIK AR MAREC.

I

Belek ar Bihan a lare
'N ti ar Marek koz p'arrue :
— Me zo deut ama aun de-ma
D'ho pedi d'am ofern genta;

Hag holl ho pedann da donet,
Nemet honnont ma dous Janet;
Nemet honnont ma dous Janet,
Hounnes larann na deuio ket. —

Janet ar Marec a lare
Da velek ar Bihan neuze :
— Bet drouk gant ann nep a garo,
D'ho ofern-genta me ielo;

D'ho ofern-genta me ielo,
Ha mar be profet, me brofo;
Me lakaïo ur pez a skoed,
Ar walenn-aour 'poa d'in roët;

Ma c'hoerezed 'brofo iwe,
Wit n'hon bezo mez diout-he..... —
. . . .

Il appuya sa tête sur ses genoux,
Et mourut là, presqu'aussitôt !
Que Dieu pardonne à leurs âmes,
Ils sont tous les deux sur les tréteaux funèbres !

Ils sont allés dans le même tombeau,
Puisqu'ils n'ont pas été dans un même lit :
Ceux-là étaient choisis par Dieu
Pour vivre (ensemble) comme deux époux !

Chanté par Marie-Josèphe KADO.
Keramborgne, 184 .

JEANNE LE MAREC.

I

Le prêtre Le Bihan disait,
En arrivant chez le vieux Le Marec :
— Je suis venu ici aujourd'hui
Pour vous prier d'assister à ma première messe;

Et je vous prie de venir tous,
A l'exception de celle-là, ma douce Jeanne ;
A l'exception de celle-là, ma douce Jeanne,
Que je prie de ne pas venir. —

Jeanne Le Marec disait
Au prêtre Le Bihan, en ce moment :
— Le trouve mauvais qui voudra,
A votre première messe j'irai ;

A votre première messe j'irai,
Et s'il y a des offrandes, j'en ferai ;
Je mettrai (dans le plat) une pièce d'un écu,
Avec l'anneau que vous m'avez donné :

Mes sœurs feront aussi leur offrande,
Pour que nous n'ayons pas honte d'elles.....
. . . .

II

Janet ar Marec a lare
En bered *Gaudri* p'arrue :
— Groagez ha merc'hed, d'in laret
Hag ann ofern 'zo komanset? —

— N'eo komanset nag achuët,
N'hell ket ar belek hi laret;
N'hell ket ar belek hi laret,
Pa sonj en Janet ar Marec. —

Janet 'r Marec, pa deuz klewet,
Bars ann iliz 'zo antreet;
Bars ann iliz eo antreet,
Euz ar balustro daoulinet.

P'oa 'r belek 'c'h ober tro 'nn iliz
'Chache Janet war he surpliz,
'Wit gwelet hag hen zistroje
D' laret adieu d'he garante.

'Gichenn marchepi d'ann or-dal,
Kleweur ho c'halonou 'strakal,
Ken a c'houlenne ar c'hure
A koad ann iliz a strake?

A koad ann iliz a strake?
Ma oa kalon Janet a ree!
Ken a lare hi holl broïz
'Oa ur plac'hik gwall-diaviz;

Oa ur plac'hik gwall-diaviz
Bout sot gant un den a iliz!
Belek ar Bihan a lare
Da zakrist Gaudri en de-se :

— Kasset Janet 'meaz ann iliz,
Wit ma larinn ar zakrifiz,
Rag me n'on ket wit hi laret,
Pa zellann euz Janet 'r Marec. —

Belek ar Bihan a lare
Da Janet 'r Marec en de-se :
— Tawet, Janet, na oelet ket,
Ur banket-kaer a zo aozet;

Ur banket-kaer a zo aozet,
Evel ur banket a eured;
Evel ur banket a eured,
Er penn uhellan a vefet. —

II

Jeanne Le Marec disait,
En arrivant dans le cimetière de Gaudri : (1)
— Femmes et jeunes filles, dites-moi,
La messe est-elle commencée? —

— Elle n'est ni commencée ni terminée,
Le prêtre ne peut pas la dire;
Le prêtre ne peut pas la dire,
Quand il pense à Jeanne Le Marec. —

Jeanne Le Marec, quand elle a entendu,
Est entrée dans l'église ;
Elle est entrée dans l'église,
Et s'est agenouillée contre les balustres (du chœur).

Quand le prêtre était à faire le tour de l'èglise,
Jeanne tirait sur son surplis,
Pour voir s'il se détournerait,
Pour dire adieu à son amour.

Du marchepied (de l'autel) à la porte principale,
On entendait leurs cœurs éclater,
Si bien que le vicaire demandait
Si c'était la charpente de l'église qui craquait?

Si c'était la charpente de l'église qui craquait,
Et c'était le cœur de Jeanne qui le faisait !
Si bien que tous ses compatriotes disaient
Qu'elle était une jeune fille bien mal-avisée;

Qu'elle était une jeune fille bien mal-avisée
D'être folle d'un homme d'église !
Le prêtre Le Bihan disait
Au sacristain de Gaudri, ce jour-là :

— Faites sortir Jeanne de l'église,
Pour que j'offre le sacrifice,
Car je ne puis pas l'offrir,
Quand je regarde Jeanne Le Marec. —

Le prêtre Le Bihan disait
A Jeanne Le Marec, ce jour-là :
— Consolez-vous, Jeanne, ne pleurez pas,
Un beau banquet a été préparé :

Un beau banquet a été préparé,
Comme un banquet de noces;
Comme un banquet de noces
Et vous serez au haut bout (de la table). —

(1) Je ne connais pas de commune de ce nom en Bretagne.

III

Janet ar Marec a lare
'N ti ar Bihan-koz p'arrue :
— Roït d'in skabel d'azeza,
Mar bean kegineres ama ;

Mar bean aman kegineres,
Lec'h ma tlefenn beza mestres ! —
C'hoar ar belek a lavaraz
Da Janedik, 'vel m'hi c'hlewaz :

— Kegineres ama n' vefet ket,
'R penn uhellan 'nn daol a vefet ;
'R penn uhellan 'nn daol a vefet,
Ha viz-a-viz d'am breur-belek. —

Ar c'hennta banne 'ziskennaz,
Da Janedik a lavaraz :
— D'ho iec'het, plac'hik diaviz,
Dont da garet 'n den-a-iliz ! —

Ann eil banne a ziskennaz,
Memeuz tra d'ez-hi a laraz ;
Memeuz tra d'ez-hi 'n euz laret,
Janet ar Marec 'zo zemplet.

Janet ar Marec a lare
D'ar gompagnunes, pa divalle :
— Kompagnunes, ma iskuzet,
Deut 'on d'ober mez ar banket !

Ma iskuzet, kompagnunes,
Deut 'on d'ober mez ann dewez !
Seiz servijer kloarek 'm euz bet,
Belek ar Bihan ann eizvet ;

Belek 'r Bihan, ann diweza,
Laka ma c'halon da ranna !....

. . . .

VI

Janet ar Marec a lare
Da sakrist Gaudri, un dez oe :
— Laret d' velek 'r Bihan dont aman,
Digass an traou-nouenn gant-han ;

Digass gant-han ann traou-nouenn,
Ez on war ar poent da dremenn. —
Zakrist Gaudri n'euz ket zentet,
D' velek 'r Bihan n'euz ket laret ;

D' velek 'r Bihan n'euz ket laret,
Janet ar Marec zo marwet !....

. . . .

III

Jeanne Le Marec disait,
En arrivant chez le vieux Le Bihan :
— Donnez-moi escabeau pour m'asseoir,
Si je dois être cuisinière ici;

Si je dois être cuisinière ici,
Où je devrais être la maîtresse ! —
La sœur du prêtre répondit
A Jeanne, quand elle l'entendit :

— Cuisinière ici vous ne serez,
Mais vous serez au haut bout de la table;
Vous serez au haut bout de la table,
Vis-à-vis de mon frère prêtre. —

La première goutte qu'il versa,
Il dit à la petite Jeanne :
— A votre santé, jeune fille mal-avisée
D'aimer un homme d'église ! —

La seconde goutte qu'il versa,
Il lui dit la même chose;
Il lui a dit la même chose,
Jeanne Le Marec s'est évanouie.

Jeanne Le Marec disait à la compagnie,
Quand elle revint à elle :
— Compagnie, excusez-moi,
Je suis venue faire la honte du banquet !

Excusez-moi, compagnie,
Je suis venue faire la honte de la fête.
J'ai eu sept serviteurs clercs,
Le prêtre Le Bihan est le huitième :

Le prêtre Le Bihan, le dernier,
Me brise le cœur !..... —

. . . .

IV

Jeanne Le Marec disait,
Un jour, au sacristain de Gaudri :
— Dites au prêtre Le Bihan de venir ici,
Et de venir avec l'extrême-onction;

De venir avec l'extrême-onction,
Car je suis sur le point de passer (mourir) !
Le sacristain de Gaudri n'a pas obéi,
Il n'a pas dit au prêtre Le Bihan ;

Il n'a pas dit au prêtre Le Bihan,
Et Jeanne Le Marec est morte !....

. . . .

V

Belek ar Bihan a lare
En bered Gaudri p' valee :
— Piou 'zo er bez-ma douaret,
Pa n'oa ma c'honje goulennet? —

Sakrist Gaudri a lavaraz
Da velek 'r Bihan, p'hen klewaz :
— Nac'h ouzoc'h pelloc'h n'hellann ket,
Aze ema Janet 'r Marec !

Belek 'r Bihan, p'hen euz klewet,
Dour-benniget 'n euz kommerret,
Ha war ar bez eo daoulinet,
Ur mennad hen euz goulennet :

Goulennet 'n euz digant Doue
Merwell iwe endann tri de;
Merwell iwe endann tri de,
Ha douaret ar bevare.

Doue hen euz-han selaouet,
War-benn tri dez ez eo marwet;
War-benn tri dez ez eo marwet,
Hag ar bevare douaret.

VI

En bouk Gaudri, bars ar vered,
Ur fourdeliz-kaer 'zo zavet;
Ur fourdeliz-kaer 'zo zavet,
War vez 'r plac'h iaouank hag 'r belek;

Kaer 'zo donet d'hi c'hutuilla,
Na ra bepred met fleurissa!.... (1)

. . . .

Kanet gant ma mamm, Rosali AR GAC. — 1853.

(1) Rapprocher cette pièce ainsi que la précédente de celle qui leur correspond dans le *Barzaz-Breiz* (page 266, 6e édition) sous le titre de *Geneviève Rustéfan*.

V

Le prêtre Le Bihan disait,
En se promenant dans le cimetière de Gaudri :
— Qui a été enterré dans cette tombe,
Sans qu'on m'en ait demandé la permission ? —

Le sacristain de Gaudri répondit
Au prêtre Le Bihan, quand il l'entendit :
Je ne puis vous le cacher plus longtemps,
C'est Jeanne Le Marec qui est là ! —

Le prêtre Le Bihan ayant entendu cela,
A pris de l'eau bénite,
Puis il s'est agenouillé sur la tombe
Et a demandé une faveur :

Il a demandé à Dieu
De mourir aussi sous trois jours;
De mourir aussi sous trois jours,
Et d'être enterré le quatrième.

Dieu l'a exaucé,
Et il est mort au bout de trois jours;
Il est mort au bout de trois jours,
Et a été enterré le quatrième.

VI

Au bourg de Gaudri, dans le cimetière,
Une belle fleur de lys s'est élevée (de terre);
Une belle fleur de lys s'est élevée,
Sur la tombe d'une jeune fille et d'un prêtre;

Et on a beau la cueillir,
Elle continue de fleurir!....

. . . .

Chanté par ma mère, Rosalie Le Gac. — 1858.

ESKOP PENANSTANK.

GWES KENTA.

I

— Aliettik, ma merc'hik koant,
Red 'vo monet da Benanstank;
Red 'vo monet da Benanstank,
Pe goll ar gwir ar gomanant. —

— Ma vije beo nep am ganas,
Evel ma 'z eo nep am magas,
N' vijenn ket et da Benanstank,
Pa goljeac'h 'r gwir ar gomanant. —

— Met allaz! paour keiz, pa n'eo ket,
Senti ouz lez-vamm a zo red;
Senti ouz lez-vamm a zo red,
Da Benanstank 'vo red monet. —

— Gwell eo ganin, wit ma enor,
'M lakafac'h endann treuz ho tor!
Kommerrit un tranch hag ur bal,
Ma laket en beo en douar! —

II

'Nn aotro Penanstank a lare,
D'he baotr ar gambr, un dez a oe:
— Me well Aliettik ar Vad
O tonet a dreuz dre ar c'hoad.

Un daoulagad 'zo en hi fenn
A luc'h 'vel diou verelaouenn,
Hi zal iwe hag hi diou-jod
Ker-gwenn hag al leaz er ribod. —

En Penanstank p'eo arruët,
War ann treuzou eo azeet;
War ann treuzou eo azeet,
Ha gwalc'h hi c'halon 'deuz goelet. —

— Aliettik, laret 'zo d'ec'h
Gant ann aotro pignet ouz krec'h,
Da derc'hel d'ez-han ar goulou,
Wit ma kano he c'housperou. —

— Mar d'oc'h messajer ewit-han,
It d'ann nec'h, ha laret d'ez-han:
'Zo kantelleuriou aour hag arc'hant,
Da derc'hel goulou peziou koant. —

L'ÉVÊQUE DE PENANSTANK.

PREMIÈRE VERSION.

I

— Petite Aliette, ma gentille enfant,
Il faudra aller à Penanstank;
Il faudra aller à Penanstank,
Ou perdre nos droits sur le convenant. (1) —

— Si vivait encore celle qui me donna le jour,
Comme vit celui qui m'éleva,
Je n'irais pas à Penanstank,
Et quand vous perdriez vos droits sur le convenant. —

— Mais hélas ! ma pauvre enfant, puisqu'elle n'est plus,
Il faut obéir à votre marâtre;
Il faut obéir à votre marâtre,
Il faudra aller à Penanstank. —

— J'aime mieux, pour mon honneur,
Que vous me mettiez sous le seuil de votre porte !
Prenez une pioche et une pelle
Et mettez-moi vivante en terre !

II

Le seigneur de Penanstank disait,
Un jour, à son valet de chambre :
— Je vois la petite Aliette Lemad
Qui vient à travers le bois.

Deux yeux sont dans sa tête
Qui brillent comme deux étoiles du matin,
Son front aussi et ses deux joues
Sont blancs comme le lait dans le ribot. —

En arrivant à Penanstank,
Elle s'est assise sur le seuil de la porte;
Elle s'est assise sur le seuil de la porte,
Et a pleuré à noyer son cœur !....

— Petite Aliette, il vous est commandé,
Par Monseigneur de monter dans sa chambre,
Pour lui tenir la chandelle,
Pendant qu'il chantera ses vêpres. —

— Si vous êtes messager à ses ordres,
Montez et dites-lui
Qu'il y a des chandeliers d'or et d'argent,
Charmants objets pour tenir la chandelle. —

(1) Ferme à domaine congéable.

— Aliettik, laret 'zo d'ec'h,
Gant ann aotro, donet ouz krec'h;
Gant ann aotro monet d'he gambr,
Ma roïo d'ec'h aour hag arc'hant. —

— Mar d'oc'h messajer indan-han,
It d'ann nec'h, ha laret d'ez-han
Miret he aour hag he arc'hant,
En paourentez me 'zo kountant;

Mar d'oc'h messajer indan-han,
It d'ann nec'h, ha laret d'ez-han
Miret he arc'hant hag he aour,
Me 'zo ma dere beza paour. —

— Aliettik, laret 'zo d'ec'h,
Gant ann aotro, donet ouz krec'h;
Gant ann aotro monet d'he gambr,
Ma roïo d'ec'h gwalinier koant. —

— Mar d'oc'h messajer indan-han,
It d'ann nec'h ha laret d'ez-han,
Euz dewejeres n' zere ket
Gwalinier aour d'ho bizied. —

— Aliettik, laret 'zo d'ec'h,
Gant ann aotro, pignet d'ann nec'h,
Wit monet gant-han d'ar sellier
Da danva gwinn douss 'vel ar mel. —

— Mar d'oc'h messajer indan-han,
It d'ann nec'h, ha laret d'ez-han
P'am bo sec'het, me evo dour,
A bedo Doue d'am zikour. —

— Aliettik, laret 'zo d'ec'h
Gant ann aotro monet d'ann nec'h,
Monet gant-han d'ar c'hrineliou,
D' divreïna per hag avalou. —

— Mar d'oc'h messajer indan-han,
It d'ann nec'h, ha laret d'ez-han
Rei 'r re-vad d'ar paour, ho zebro,
'R re-fall d'ar mooc'h, ho zivreïno. —

— Aliettik, laret 'zo d'ec'h,
Gant ann aotro, monet d'ann nec'h;
Gant ann aotro monet d'ann nec'h,
Wit ober d'ez-han he wele. —

— Mar d'oc'h messajer indan-han,
It d'ann nec'h, ha laret d'ez-han
Donet d'ann traon, me iel' d'ann nec'h,
Hag a reï d'ez-han he wele;

— Petite Aliette, il vous est commandé,
Par Monseigneur, de monter dans sa chambre ;
Par Monseigneur de monter dans sa chambre,
Pour qu'il vous donne de l'or et de l'argent. —

— Si vous êtes messager à ses ordres,
Montez et dites-lui
De garder son or et son argent,
Je suis contente dans ma pauvreté ;

Si vous êtes messager à ses ordres,
Montez et dites-lui
De garder son argent et son or,
Mon devoir à moi est d'être pauvre ! —

— Petite Aliette, il vous est commandé,
Par Monseigneur, de monter dans sa chambre ;
Par Monseigneur de monter dans sa chambre,
Pour qu'il vous donne de belles bagues. —

— Si vous êtes messager à ses ordres,
Montez et dites-lui
Qu'il ne convient pas à une journalière
d'avoir des bagues d'argent à ses doigts. —

Petite Aliette, il vous est commandé
Par Monseigneur de monter dans sa chambre,
Pour aller avec lui dans son cellier,
Déguster du vin doux comme le miel. —

— Si vous êtes messager à ses ordres,
Montez et dites-lui
Que quand j'aurai soif, je boirai de l'eau,
Et prierai Dieu de m'être en aide. —

— Petite Aliette il vous est commandé,
Par Monseigneur, de monter dans sa chambre,
Pour aller avec lui dans les greniers,
Choisir les poires et les pommes gâtées. —

— Si vous êtes messager à ses ordres,
Montez et dites-lui
De donner les bonnes au pauvre, qui les mangera,
Et les mauvaises, aux pourceaux, qui les *dépourriront.*

— Petite Aliette, il vous est commandé,
Par Monseigneur, de monter dans sa chambre ;
Par Monseigneur de monter dans sa chambre,
Pour lui faire son lit. —

— Si vous êtes messager à ses ordres,
Montez et dites-lui
De descendre et je monterai,
Et je lui ferai son lit ;

Ha mar asteun re he bazioa,
Da zont war ma lerc'h 'r skaillerou;
Da zont war ma lerc'h 'r skaillerou,
M'hen taolo d' 'nn traon war he c'henaou! —

III

Euz 'seitek plac'h 'zo bet em zi,
N'euz et hinin evel-d-oc'h-c'hui;
Met c'hui, Aliettik ar Vad,
'Zo bet kelennet gant ho tad.

Biskoas na euz bet plac'h iaouank
Na debauchjenn, p'am bije c'hoant,
Nemet-oc'h, Aliet ar Vad,
Zo bet kelennet gant ho tad. —

— Gant ma zad n'on ket kelennet,
Met gant ar zennt ar zenntezed;
Met gant ar zennt ar zenntezed,
A zo wit-on avocaded.

Lakit ma arc'hant war ann daol,
Ma 'z inn e-meaz gant ma enor;
Gant ma enor ha ma respet,
Tric'houec'h vloaz 'zo hini n'euz et. —

— Aliettik, me ho kwelo
Un de bars en kear, pe war-dro,
Ho kof gant-oc'h bet' ho lagad,
Brases euz ur c'hokinn bennag. —

— Gwell ve ganin beza brases
Euz ur paotr mooc'h, ma c'harantez,
Beza brases euz ur paotr mooc'h,
Aotro, wit bezan a-c'hanoc'h.

N' vo ket ken disenor d'am zad,
Evel bezan euz un den zakr;
Evel bezan euz ur belek
N'hen euz na enor na respet! —

Dastummet en paroz *Plougonven*. — 1863.

NOTE.

Il s'agit dans cette chanson, très-répandue dans les environs de Morlaix, d'un évêque interdit, qui passa ses dernières années dans son manoir de Penanstank, en la commune de Plougonven, arrondissement de Morlaix. Son souvenir est encore très-vivant dans ce pays, où la tradition s'occupe beaucoup de lui, comme j'ai pu le constater moi-même sur les lieux, quand je suis allé visiter Penanstank. Voici ce que dit Albert Le Grand de cet

Et s'il allonge trop ses pas,
A me poursuivre dans les escaliers ;
A me poursuivre dans les escaliers,
Je le jetterai en bas sur la bouche ! —

III

— De dix-sept filles qui ont été dans ma maison,
Aucune n'en est sortie comme vous;
Mais vous, petite Aliette Lemad,
Vous avez été conseillée par votre père.

Jamais il n'a existé de jeune fille
Que je ne pusse débaucher, quand il me plaisait,
Si ce n'est vous, Aliette Lemad,
Qui avez été conseillée par votre père. —

— Je n'ai pas été conseillée par mon père,
Mais par les saints et les saintes ;
Mais par les saints et les saintes,
Qui ont été mes avocats.

Mettez-moi mon argent sur la table,
Pour que je m'en aille avec mon honneur,
Avec mon honneur et mon respect,
Voici dix-huit ans qu'aucune n'est partie ainsi ! —

— Petite Aliette, je vous verrai
Un jour dans la ville, ou aux environs,
Avec votre ventre jusqu'à votre œil,
Enceinte de quelque coquin ! —

— J'aimerais mieux être enceinte
D'un porcher, que j'aimerais,
Etre enceinte d'un porcher,
Monseigneur, que de l'être de vous !

Ce ne serait pas un si grand déshonneur pour mon père,
Que si je l'étais d'un homme consacré (à Dieu);
Que si je l'étais d'un prêtre
Qui n'a plus ni honneur ni estime ! —

Recueilli dans la commune de *Plougonven*. — 1863.

évêque peu exemplaire, dans le catalogue des évêques de Cornouailles, qu'il a annexé à ses *Vies des Saints de Bretagne* : : « Frère François de La Tour, » fils d'escuyer Guillaume de La Tour, et Jeanne de Goaz-riant, sieur et » dame de Penn-ar-Stanq, fut moyne profès de l'ordre de Cysteaux, en » l'abbaye du Releç, diocèse de Léon, et sacré évesque de Cornouaille, le » jour des Rois, l'an 1574, sous le pape Grégoire, le roy très-chrètien........ » et fut transféré à Tréguier, l'an 1585, ou il mourut l'an 1593, au manoir » épiscopal de Pennarstanq, gist en la paroisse de Plougonvenn, sans enfeu » ny epitaphe. »

ANN AOTRO PENANSTANK.

EIL GWES.

I

— Aliettik, ma merc'hik koant,
Red vo monet da Benanstank;
Red vo monet da Benanstank,
Pe goll ar gwir ar gomanant. —

— Ma vije beo nep am ganas,
Evel ma 'z eo nep am magas,
N'am c'hasje ket da Benanstank,
Pa golje tric'houec'h komanant!

Komanantjou 'walc'h 'zo er vro,
Pa meomp arc'hant, ni a breno,
Ha ma enor, pa vo kollet,
Gant ann holl vad n'hen prenfenn ket. —

II

'Nn aotro Penanstank 'lavare
D'Aliettik, un dez a oe:
— Aliettik, ma c'hoarik finn,
Deut-c'hui ganin-me d'ar jardinn;

Deut-c'hui ganin-me d'ar jardinn,
Da glask ur bouket louzou finn;
Ma tiskouezinn d'ac'h al louzou
Ez-ia d'ober ma zoubennou. —

— Et da laret ho ofern-bred,
Ha bars neuze am bo hi gret,
Ha mar plij d'ac'h, c'hui hi debro,
Mar na blij ket, c'hui hi lezo. —

— Aliettik, ma c'hoarik koant,
Deuit-c'hui ganin-me d'am c'hambr,
D' zivreïna per hag avalo, (1)
Pe-re 'zo eno pell a zo. —

— Mar d'eo breïnet ho avalou,
N'eo ket me ho debro, aotrou;
Ho zaolet d'ar mooc'h ha vont debret,
Setu 'nn avalou divreïnet! —

(1) D' zivreïna per hag avalou — pour *dépourrir des poires et des pommes*. Il s'agit de poires et de pommes mises en réserve et qu'on visite de temps en temps; on emporte celles qui sont gâtées on les *dépourrit*, c'est-à-dire qu'on enlève la partie qui est corrompue, puis on mange le reste.

LE SEIGNEUR DE PENANSTANK.

SECONDE VERSION.

I

— Petite Aliette, ma gentille enfant, (1)
Il faudra aller à Penanstank;
Il faudra aller à Penanstank,
Ou perdre nos droits sur le convenant. —

— Si celle qui me mit au monde était encore en vie,
Comme l'est celui qui m'éleva,
Elle ne m'enverrait pas à Penanstank,
Dût-elle perdre dix-huit convenants !

Assez de convenants sont dans le pays,
Quand nous aurons de l'argent, nous en achèterons,
Et mon honneur, une fois perdu,
Avec tous les biens (du monde) je ne pourrais le racheter ! —

II

Le seigneur de Penanstank disait,
Un jour, à la petite Aliette :
— Petite Aliette ma petite sœur *fine*,
Venez avec moi au jardin;

Venez avec moi au jardin,
Cueillir un bouquet de fines herbes;
Pour que je vous montre les herbes
Qui entrent dans ma soupe. —

— Allez dire votre grand'messe,
Et pour lors je l'aurai faite, (la soupe)
Et si elle vous plaît, vous la mangerez,
Et si elle ne vous plaît pas, vous la laisserez. —

— Petite Aliette, ma gentille petite sœur,
Venez avec moi dans ma chambre,
Pour choisir des poires et des pommes pourries,
Qui sont là depuis longtemps. —

— Si vos pommes sont pourries,
Ce n'est pas moi qui les mangerai, Monseigneur;
Jetez-les aux pourceaux, qui les mangeront,
Et ainsi vos pommes seront *dépourries !*

(1) Dans la version précédente et généralement dans les autres, le nom est mieux précisé : *Aliettik ar Vad*, Aliette Le Mad ou Le Bon.

— Aliettik, ma c'hoarik ker,
Deut-c'hui ganin-me d'am sellier;
Deut-c'hui ganin-me d'am sellier,
D'eva gwinn douss evel ar mel. —

— Salv-ho-kraz aotro, na inn ket,
Ar gwinn n'zere ket d'ar merc'hed;
P'am bo zec'het, me evo dour,
Ha 'bedo Doue d'am zikour! —

III

'Nn aotro Penanstank a lare
D'Aliet ar Vad, un dez a oe:
— Aliettik, mar am c'haret,
Ur bloaz c'hoas ganin a chomfet. —

— Ur bloaz ho poa ma goulennet,
Ur bloaz am euz ho servijet;
Ur bloaz am euz ho servijet,
Ewit pelloc'h na chomminn ket;

Ha setu ar gomanant d'in,
Aotro Penanstank, 'n despet d'ho fri!
Me a ha gwerc'h dimeuz ho ti,
Seiz vloaz 'zo na oa et hini! —

— Aliettik, d'in-me laret,
Pelec'h ez oc'h bet kouantjet? —
— En korn ann tann, en ti ma zad,
Me 'm euz klewet meur a gomz vad:

En korn ann tan, en ti ma zad,
Me 'm euz klewet meur a gomz-vad,
Pa oann-me euz da luskellad.....
Te 'zo d'in ur breur-mager mad! —

— Aliettik, me ho kwelo
En ker Landreger, pe war-dro,
Hag ho kof beteg ho lagad,
Brases euz ur c'hokinn bennag. —

— Mar be euz ur c'hokinn a vo,
Kred 'n es kalon m'hen eureujo,
Mar na ve euz un den dimet,
Pe 'n den da Zoue konsakret.

Te 'zo eureujet d'ann iliz,
Ha dimezet d'ar zakrifiz:
Mar sonjfes, Penanstank 'n as pec'het,
Asuramant n'hen grafes ket! —

Kanet gant Godik Rio, mates en *Kerarborn*. — 1847.

— Petie Aliettte, ma chère petite sœur,
Venez avec moi au cellier;
Venez avec moi au cellier,
Pour boire du vin doux comme le miel, —

— Sauf votre grâce, Monseigneur, je n'irai pas,
Le vin ne convient pas aux jeunes filles;
Quand j'aurai soif, je boirai de l'eau,
Et je prierai Dieu de m'assister ! —

III

Le seigneur de Penanstank disait
Un jour à Aliette Lemad :
— Petite Aliette, si vous m'aimez,
Vous resterez encore une année avec moi? —

— Vous m'aviez demandée pour un an,
Et je vous ai servi un an;
Je vous ai servi un an,
Et je ne resterai pas plus longtemps;

Et le convenant est à moi,
Seigneur de Penanstank, en dépit de votre nez !
Je sors vierge de votre maison,
Voilà sept ans qu'aucune autre n'en est sortie! —

Petite Aliette, dites-moi,
Où avez-vous été au couvent ? —
— Au coin du feu, chez mon père,
J'ai entendu mainte bonne parole :

— Au coin du feu, chez mon père,
J'ai entendu mainte bonne parole,
Pendant que je te berçais.....
Quel frère de lait pour moi ! —

— Petite Aliette, je vous verrai,
Dans la ville de Tréguier, ou aux environs,
Avec votre ventre jusqu'à votre œil,
Enceinte de quelque fripon !

— Si c'est d'un fripon,
Crois-le bien dans ton cœur, je l'épouserai,
S'il n'est marié,
Ou un homme consacré à Dieu.

Toi, tu es marié à l'église,
Tu es marié au saint sacrifice :
Si tu réfléchissais, Penanstank, à ton péché,
Certainement tu y renoncerais ! —

Chanté par Marguerite Rio, domestique à *Keramborgne*. 1847.

PENHERES CREC'HGOURE.

I

Kant skoed en aour e koustet d'in,
Gortoz ma mestres da zimin :

Kant skoed a deu, kant skoed a ha,
Kant skoed en aour na eo netra;

Kant skoed en aour na eo netra
D'un den iaouank da ober joa.

Pa 'z een d'ar studi ha d'ar skol.
Me zalude ma dous war hi dor;

M'hi zalude a ziabell :
— Demad, ma dousik dimezell;

Me ho salud a ziabell,
Ma vijenn tost, me 'raje gwell !

— Diskennet, Kloarek, deut en ti,
D' gonta d'in doare ho studi. —

— Na ziskenninn na 'z inn en ti,
Na gontinn doare ma studi;

Met da Landreger eo ez han
Da vouit ma urzou diwezan. —

— Diskennet, Kloarek, deut en ti,
Kontet d'in doare ho studi. —

— Doare ma studi mar faot d'ac'h,
Brema-soudenn m'hen konto d'ac'h :

Tric'houec'h kemener 'zo em zi,
Oc'h ober dillad newez d'in;

Oc'h ober dillad satin griz
Da vont d'ar studi da Baris. —

— Ma dousik Kloarek, d'in laret,
Na perag d'ar studi ma 'z et;

Perag ma 'z et-c'hui d'ar studi,
Mar 'ma 'n ho speret dimizi;

Dimizi ha kommer pried,
Ha ma godisa eo a ret? —

— Ho godisa me na ran ket,
Karet ober na rafenn ket;

Karet ober na rafenn ket,
Na beza en lec'h ma ve gret :

L'HÉRITIÈRE DE CREC'HGOURÉ.

I

Cent écus d'or il m'a coûté
D'attendre ma maîtresse pour nous marier :

Cent écus viennent, cent écus s'en vont,
Cent écus d'or ce n'est rien;

C'ent écus d'or ce n'est rien,
A un jeune homme pour mener joyeuse vie.

Quand j'allais à l'étude et à l'école,
Je saluais ma douce sur le seuil de sa porte;

Je la saluais de loin :
— Bonjour, ma douce demoiselle;

Je vous salue de loin,
Si j'étais près de vous, je ferais mieux!

— Descendez, Kloarec, venez dans la maison,
Pour me parler de vos études. —

Je ne descendrai ni n'entrerai dans la maison,
Ni ne vous parlerai de mes études;

Mais je vais à Tréguier,
Pour recevoir mes derniers Ordres. —

— Descendez, Kloarec, venez dans la maison,
Et parlez-moi de vos études. —

— S'il vous faut des nouvelles de mes études,
Je vous en conterai tout-à-l'heure :

Dix-huit tailleurs sont dans ma maison,
Occupés à me faire des habits neufs;

A me faire des habits de satin gris,
Pour aller à l'étude à Paris. —

— Mon doux Kloarec, dites-moi,
Pourquoi allez-vous à l'étude :

Pourquoi allez-vous à l'étude,
Si vous avez dans l'esprit de vous marier;

De vous marier et prendre femme,
Vous moquez-vous donc de moi? —

— Je ne me moque pas de vous,
Ni ne voudrais le faire;

Je ne voudrais pas le faire,
Ni me trouver où on le ferait :

Ouspenn da ze a fellfe d'in
Difenn ho kaoz ha ma hinin. —

— Laret da varkiz Coatanhai
Dont d'am goulenn da Grec'hgoure;

Dont d'am goulenn da Grec'hgoure,
A zo denjentil, kouls ha me.

Mar be refuset Coatanhai.....
Med na vo ket, dre c'hraz Doue! —

II

Ar C'hloaregik a vonjoure
En Coatanhai pa 'z arrue:

— Demad ha joa holl en ti-man,
Medi 'r Markiz, pa n'hen gwelan?

Medi 'r Markiz, pa n'hen gwelan,
Ezom am euz da gomz out-han? —

— Eman en he gambr o leina,
Pez ezom oc'h euz an-ez-han? —

— Laret d'ezhan donet d'ann traon,
M' komzinn out-han ur gir pe daou.

Demad d'ac'h, aotro Coatanhai!
— D'ach-c'hui, ma breur-mager iwe:

Neubeud a wes 'deut d'am gwelet,
Ha me a ran euz ho karet!

Neubeud a wez a teut d'am zi,
Hag hen penaos e plijet d'in!

Petra newez 'zo c'hoarvezet,
P'oc'h deut hizio d'am gwelet?

P'oc'h deut hizio d'am gwelet,
Kustum da zonet na oc'h ket.

— Me a zo deut gant ur sujet,
Hag am euz mez hen lavaret. —

— Petra a newez 't'euz te gret,
Hag a t'euz mez da lavaret?

Mar na t'euz tanet, na laeret,
Na gwallet plac'hik koant a-bed;

Na gwallet plac'hik koant a-bed,
Ha goude n'hi eureujfes ket?

Hag 's pe gret 'n eill hag egile,
Keit m' vo beo markiz Coatanhai,

Keit m' vo beo markiz Coatanhai,
Birwikenn nep drouk n'as po te. —

Bien plus, je voudrais
Défendre votre cause et la mienne. —

— Dites au marquis de Coatanhai
De venir me demander à Crec'hgouré;

De venir me demander à Crec'hgouré,
Il est gentilhomme comme moi.

Si Coatanhai est refusé ?.....
Mais il ne le sera pas, grâce à Dieu ! —

II

Le jeune Kloarec souhaitait le bonjour,
En arrivant à Coatanhai :

— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Où est le Marquis, que je ne le vois?

Où est le Marquis, que je ne le vois,
J'ai besoin de lui parler. —

— Il est dans sa chambre, à dîner,
Qu'avez-vous besoin de lui ? —

— Dites-lui de descendre,
Pour que je lui dise un mot ou deux.

Bonjour à vous, seigneur de Coatanhai ! —
— A vous de même, mon frère de lait !

Vous venez rarement me voir,
Et moi qui vous aime tant !

Vous venez rarement à ma maison,
Quoique vous me plaisiez beaucoup !

Qu'est-il arrivé de nouveau,
Que vous êtes venu me voir aujourd'hui ?

Que vous êtes venu me voir aujourd'hui,
Vous n'êtes pas habitué à venir. —

— Je suis venu pour un motif
Que j'ai honte de dire. —

— Qu'as-tu fait de nouveau,
Que tu aies honte à avouer?

Si tu n'as ni incendié, ni volé,
Ni violé aucune jolie jeune fille;

Ni violé aucune jolie jeune fille,
Que tu ne veuilles pas épouser ensuite ?

Et quand tu aurais fait l'un et l'autre,
Pendant que le marquis de Coatanhai sera en vie,

Pendant que le marquis de Coatanhai sera en vie,
Jamais il ne t'en arrivera de mal. —

— N'am euz na tanet na laeret,
Na gwallet plac'hik koant a-bed :

Deut ganin-me da Grec'hgoure,
Da c'houll 'r benheres a-c'hane. —

— Ma breur-mager te 'n goar er-vad,
Ann dra-ze na ve ket gret mad,

Perc'henn pemp mill-skoed a leve,
Mab ur païsant a defe;

A defe mab ul labourer
Merc'h a di nobl ha dimezell. —

— Markiz Coatanhai, m'hen goar-mad,
Ann dra-ze na ve ket gret mad;

Gwelloc'h ganin beza belek,
Med ar plac'h n'hen permetfe ket. —

— Beza belek a zo kargus,
Kouls 'vel beza religius :

Mar 'man ar plac'h euz dă goste,
Me iel' ganid da Grec'hgoure;

Me hi zenno did a-c'hane
War-bouez ma lanz ha ma c'hleze.

III

Markiz Coatanhai 'c'houlenne,
En Crec'hgoure pa arrue :

— Demad ha joa holl en ti-ma,
Markiz Crec'hgoure pelec'h 'ma ? —

-- Markiz Crec'hgoure a laras
Da Goatanhai, 'vel m'hen klewas :

— Diskennet, Markiz, deut en ti,
Ma 'z aï ho ronsed d'ar marchosi.

Laket war-n-he tapissiri,
Ma 'z aimp hon daou da bourmeni;

Ma 'z aimp hon daou da bourmeni,
Da c'hortoz lein da darewi. —

— Na ziskenninn, na 'z inn en ti,
N'am bo laret ma c'hefredi;

N'am bo laret ma c'hefredi,
Na zavfe 'n tre-z-omp fachiri. —

— N' zavo ket 'n tre-z-omp fachiri,
Mar 'ma ho koulenn 'bars ma zi. —

— Ho penherezik a faot d'in,
D'am breur-mager da zimizin;

— Je n'ai ni incendié, ni volé,
Ni violé aucune jolie jeune fille :

Venez avec moi à Crec'hgouré,
Pour demander l'héritière de là. —

— Mon frère de lait, tu le sais bien,
Cela ne serait pas convenable,

Que celle qui possède cinq mille écus de rente
Épousât le fils d'un paysan ;

Épousât le fils d'un laboureur,
Fille de maison noble et demoiselle. —

— Marquis de Coatanhai, je le sais bien,
Cela ne serait pas convenable;

J'aimerais mieux être prêtre,
Mais la fille ne le permettrait pas. —

Etre prêtre, c'est lourd,
Aussi bien qu'être religieux (moine);

Si la fille est de ton côté,
J'irai avec toi à Crec'hgouré;

Et je te l'aurai de là,
Avec ma lance et mon épée ! —

III

Le marquis de Coatanhai demandait,
En arrivant à Crec'hgouré :

— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Le marquis de Crec'hgouré, où est-il ? —

Le marquis de Crec'hgouré répondit
A Coatanhai sitôt qu'il l'entendit :

— Descendez, Marquis, entrez dans la maison,
Pour que vos chevaux aillent à l'écurie :

Mettez sur eux des tapis,
Pour que nous allions nous promener tous les deux :

Pour que nous allions nous promener tous les deux,
En attendant que le dîner soit prêt. —

Je ne descendrai ni n'entrerai dans la maison,
Avant que je n'aie dit mon message;

Avant que je n'aie dit mon message,
De peur qu'il ne s'élève entre nous quelque facherie. —

— Il ne s'élèvera pas entre nous de facherie,
Si ce que vous demandez est dans ma maison. —

— C'est votre jeune héritière qu'il me faut,
Pour se marier avec mon frère de lait ;

Ho penherez, d'am breur-mager,
Mab a di mad, ha skrivanier;

Skrivanier en dalc'h ar roue,
Breur-mager d'ann aotro Coatanhai. —

— Wit pa hen defe tric'houec'h grad,
Ann dra-ze n' ve ket deread;

Hen defe-han un dimezel,
A ligne nobl, a wad uhel;

M' vije wit-oc'h hi goulenjac'h,
Coatanhai, me hi roje d'ac'h. —

Markiz Coatanhai a lare
D'he baj-bihan eno neuze :

— Kerz-te da gaout ar benheres,
M' klewfomp a hi zo godiseres. —

Ar paj-bihan a lavare,
Bars ar geginn pa arrue :

— Demad d'ac'h-c'hui, kegineres,
Pelec'h eman ar benheres? —

— Eman er gambr a uz d'ann ti,
Ezom ho euz da gomz gant-hi? —

Ar paj-bihan, pa 'n euz klewet,
Crec'h gant ar vinz a zo pignet;

Crec'h gant ar vinz ez eo pignet,
Ar benheres 'n euz saludet :

— Na demad d'ac'h-c'hui, penheres,
D'ac'h ha d'ho holl kompagnones;

Pedet oc'h da ziskenn d'ann traon,
D' gomz gant ma mestr ur gir pe daou. —

Ar vates vihan a lare
D'ar benheres eno neuze :

— Penherezik, n' diskennet ket,
Rag Coatanhai 'zo gwall-fachet;

Ema du-hont bars ar geginn,
Hag hen ker glaz vel ar glizinn;

Ker glaz hag ar glizinn eman,
Laza ho tad a fell d'ez-han! —

Ar benheres, pa deuz klewet,
Traon gant ar vinz 'zo diskennet;

Traon gant ar vinz 'eo diskennet,
Bars ar geginn 'eo antreet.

— Demad, penheres Crec'hgoure! —
— D'ac'h iwe, markiz Coatanhai;

Votre héritière pour mon frère de lait,
Fils de bonne maison et écrivain;

Ecrivain aux ordres du roi,
Frère de lait du seigneur de Coatanhai. —

— Et quand il aurait dix-huit titres,
Cela ne serait pas convenable,

Qu'il eût une demoiselle
De noble lignée et de haut sang;

Si c'était pour vous que vous la demandiez,
Coatanhai, je vous la donnerais. —

Le marquis de Coatanhai disait,
A son petit page, en ce moment :

— Va-t-en trouver l'héritière,
Pour que nous sachions si elle est moqueuse. —

Le petit page disait,
En arrivant dans la cuisine :

— Bonjour à vous, cuisinière,
Où est l'héritière? —

— Elle est dans la chambre au-dessus de la cuisine,
Avez-vous besoin de lui parler? —

Dès que le petit page entendit,
Il monta par l'escalier tournant;

Il est monté par l'escalier tournant,
Et à salué l'héritière :

— Bonjour à vous, héritière,
A vous et à toute votre société :

On vous prie de venir en bas,
Pour parler à mon maître, un mot ou deux. —

La petite servante disait,
A l'héritière, en ce moment :

— Chère héritière, ne descendez pas,
Car Coatanhai est bien en colère;

Il est là-bas dans la cuisine,
Aussi bleu (de colère) que le bluet;

Il est aussi bleu que le bluet,
Et menace de tuer votre père! —

Quand l'héritière entendit,
Elle descendit par l'escalier tournant;

Elle descendit par l'escalier tournant,
Et entra dans la cuisine.

— Bonjour à vous, héritière de Crec'hgouré! —
— A vous pareillement, marquis de Coatanhai;

D'ac'h iwe, markiz Coatanhai,
Pelec'h ema ma c'harantez? —

— Et 'ho karantez da Baris
D' resev ann urzou 'm euz avis;

D' resev he urzou diweza,
Disul vo hi ofern genta! —

Ar benheres, pa deuz klewet,
D'hi faotr marchosi deuz laret :

— Dibret d'in-me ma inkane,
Ma 'z inn da Baris adarre. —

— Da betra 'z afec'h da Baris?
Na euz ket davantaj tri miz,

Na euz ket davantaj tri miz
Ez oc'h retornet a Baris. —

— N'euz forz ha na ve ket tri de,
Me a renk monet adarre;

Ha m'arruann kent ewit-han,
Birwikenn urzou 'n defe-han. —

Hi zad neuze a lavaras,
D'ar benheres, 'vel m'hi c'hlewas :

— En Crec'hgoure 'zo chadeno,
Penherezik, hag ho talc'ho! —

— Miret, ma zad, ho chadeno,
D' stagan ho chass c'hui ho c'havo,

Ha rentet d'in ma leveïo,
A douchet-c'hui tric'houec'h bloaz 'zo. —

Markiz Coatanhai a lare
D'ar benheres eno neuze :

— Penherezik n'em fachet ket,
'Ma ho karantez euz ho klewet;

Ema duze e-toul ar porz,
Gant 'n inkane euz ho kortoz;

Gant-han 'zo un inkane gwenn,
Hag ur brid arc'hant en he benn;

Hag ur brid arc'hant en he benn,
Kapabl, penheres, d'ho tougenn. —

Hi zad neuze a lavare,
D'ar benheres, na pa glewe :

— Mar oc'h-c'hui gant Doue choaset,
Penherezik, n'ho dalc'hinn ket. —

A vous pareillement, marquis de Coatanhai ;
Où est mon amour ? —

— Votre amour est allé à Paris,
Pour recevoir les Ordres, m'est avis ;

Pour recevoir les derniers *Ordres;* (1)
Dimanche sera sa première messe.

Quand l'héritière a entendu,
Elle a dit à son garçon d'écurie :

— Sellez-moi ma haquenée,
Pour que j'aille encore à Paris. —

— Et qu'iriez-vous faire à Paris ?
Il n'y a pas plus de trois mois,

Il n'y a pas plus de trois mois
Que vous êtes revenue de Paris. —

— N'importe, et quand il n'y aurait pas trois jours,
Il faut que j'y retourne;

Et si j'y arrive avant lui,
Jamais il ne recevra les Ordres —

Son père dit alors
A l'héritière, quand il l'entendit :

— A Crec'hgouré il y a des chaînes,
Petite héritière, qui vous retiendront. —

— Gardez vos chaînes, mon père,
Vous les trouverez pour attacher vos chiens,

Et donnez-moi mes rentes,
Que vous recevez depuis dix-huit ans ! —

Le marquis de Coatanhai disait
A l'héritière, en ce moment :

— Petite héritière, ne vous fâchez pas,
Votre bien-aimé est à vous écouter ;

Il est là-bas, à la porte de la cour,
Qui vous attend avec une haquenée;

Il vous attend avec une haquenée blanche
Qui a une bride d'argent en tête;

Ayant une bride d'argent en tête,
Et capable, héritière, de vous porter. —

Son père disait alors
A l'héritière, en entendant cela :

— Si vous avez été choisis par Dieu,
Petite héritière, je ne vous retiendrai pas. —

(1) Pour être ordonné prêtre.

IV

Setuint dimet hag eureujet,
Pa 'z int-hi gant Doue choaset.

— Ma breur-mager, te a t'euz bet,
Ur chans ha na verites ket :

Perc'henn pemp mill skoed leve bet,
Ha te na t'euz ket ur gwennek !

Selte ar benheres aze,
Diwar bouez ma lanz ha ma c'hleze;

Mar arru gant-hi nemet mad,
Me dreuzo m' c'hleze dre da wad ! —

Kanet gant Jane-Yvonn AR MERL,
maoues à 75 vloaz, ha skrivet gant ma eontr J. M. AR HUEROU,
en paroz *Prat*. — 1836.

NOTE.

Cette ballade est très-répandue dans tout le pays de Tréguier, et dans les longues veillées d'hiver, les fileuses aiment à la chanter sur leurs rouets. La version que je donne a été recueillie par mon oncle, J. M. Lehuërou, l'auteur des *Institutions Mérovingiennes* et *Karolingiennes*, en l'année 1836 ou 37. Il avait compris de bonne heure l'importance de ces poésies du peuple, dont on ne se souciait guère alors, et il en avait recueilli plusieurs dans les communes de Plouaret et de Prat, où il passait ordinairement ses vacances. Je ne puis donner aucun éclaircissement historique sur cette chanson. Je sais seulement qu'il existe dans la commune de Prat quelques ruines informes, comme une ancienne motte féodale, qu'on appelle dans le pays *Kastell Crec'hgoure*. Dans la commune de Trézélan, à environ deux lieues de là, il y a aussi un manoir de Coatgouré, encore habité, et les chanteurs disent tantôt Crec'hgouré, tantôt Coatgouré, mais plus souvent Crec'hgoure. J'ai recueilli plusieurs versions, mais celle-ci est la plus complète, et les autres ne présentent aucun détail intéressant qui ne s'y trouve.

IV

Les voilà fiancés et mariés,
Puisqu'ils étaient choisis par Dieu.

— Mon frère de lait, tu as eu
Une chance que tu ne méritais pas :

Tu as eu celle qui possède cinq mille écus de rente,
Et toi tu n'as pas un sou vaillant !

Voilà l'héritière,
Grâce à ma lance et à mon épée ;

S'il lui arrive autre chose que du bien,
Je tremperai mon épée dans ton sang ! —

Chanté par Jeanne-Yvonne Le Merle, femme de 75 ans,
et écrit par mon oncle, J. M. Le Huerou,
à Kernigoual, dans la commune de *Prat*. — 1836.

KROAZ AOUR PLOUARET.

I

Kaera tri zenzaour 'zo er bed,
A zo ho zri en Plouaret :
Al lamp-arc'hant, ar werenn-vraz,
Hag ar groaz-aour, 'zo kaeroc'h c'hoaz !

Kenta ma oenn en Plouaret,
Oa ur zulwez, en ofern-bred :
Pa oann en tro 'r prosession,
Skoas ur remorz em c'halon.

Skoas ur remorz em c'halon,
'Welet ur groaz-kaer dirazon :
Na setu ur groaz-kaer meurbed,
Hag a ve mad d'ar C'hozannet !

Hag a ve mad d'ar C'hozannet
D'ober peziou pemp-realed !
'Ve mad da Iannik ar C'hozan,
'Zo bet mewell er Prat-Ledan ! (1)

II

Hanter-kant nozwes ez on bet
En santes Barba o kousket, (2)
'Klask laeres kroaz-aour Plouaret,
Ha pa varwjenn, n'hen grajenn ket !

Penamet honnont, groeg 'nn Dantec,
'Deuz ann alc'houeou d'in roët ;
'Deuz roët d'in ann alc'houeou,
P'oa et ann dut d'ho gweleou.

Pa oann antreet ar vered,
Ha me 'rankontr ur c'hi-barbet ;
Ha me 'rankontr ur c'hi-barbet,
Hag hen euz d'in-me lavaret :

— Mar laeres 'r groaz, me as salvo,
Ha mar na reez, me as daono ! —
Pa oann 'tigori 'nn or genta,
'Komansas 'r c'hleïer da vralla ;

(1) Le *Prat-Ledan* est un village à moins d'un kilomètre du bourg de Plouaret.

(2) Sainte-Barbe est une chapelle du 16e siècle, dans le bourg même de Plouaret.

LA CROIX D'OR DE PLOUARET.

I

Les trois trésors les plus beaux qui soient au monde,
Sont tous les trois à Plouaret :
La lampe d'argent, la maîtresse-vitre
Et la croix d'argent, qui est plus belle encore.

La première fois que j'allai à Plouaret,
Ce fut un dimanche, à la grand'messe :
Pendant que j'étais à la procession,
Un *remords* (1) me frappa au cœur.

Un remords me frappa au cœur,
En voyant devant moi une belle croix :
Voilà une bien belle croix,
Et qui serait bonne pour Le Cozannet !

Qui serait bonne pour Le Cozannet
Pour faire des pièces de cinq réaux ! (2)
Qui serait bonne à Iannik Le Cozannet,
Qui a été domestique au Prat-Ledan.

II

J'ai été cinquante nuits
A coucher à Sainte-Barbe,
Cherchant à voler la croix d'or de Plouaret,
Dussé-je mourir, je n'aurais pu le faire;

N'était celle-là, la femme de Le Dantec,
Qui me donna les clefs ;
Qui me donna les clefs,
A l'heure où les habitants étaient dans leurs lits.

Quand je fus entré dans le cimetière,
Je rencontrai un chien barbet ;
Je rencontrai un chien barbet,
Qui me dit :

— Si tu voles la croix, je te sauverai,
Et si tu ne le fais pas, je te damnerai ! —
Au moment où j'ouvrais la première porte,
Les cloches commencèrent à sonner à pleine volée;

(1) Le mot *remorz*, qui n'est pas breton, signifie ici voix secrète, voix intérieure.

(2) Nos paysans comptent encore par *réaux;* un réal chez eux vaut 25 centimes; les pièces de cinq réaux représentaient donc 1 franc 25 centimes de notre monnaie actuelle.

Ar sierjou-koar da allumi,
Daoulagad 'r zent da lugerni;
Hag ar grusifi 'laret d'in :
Leusk hi zenzaourou gant Mari! — (1)

Pa oann o serri 'nn diweza,
'Lare 'r person 'n he bresbitoar :
— Aotro Doue, Plouaridiz,
Na setu laeret hon iliz! —

Pa oann arru war bont 'r Zaozon,
Ar c'huruno 'komanz da zon :
-- Kouraj! kouraj kamaraded,
Arru omp tost da Lanvellec!

— Mari Garan, digoret ho tor,
Biskoaz n'ho po bet sort digor;
Biskoaz sort digor n'ho po bet,
Set' aze kroaz aour Plouaret! —

Mari Garan, 'vel ma klewas,
Hi gwinn da redek a leuskas;
Hi gwinn da redek 'deuz leusket,
Gant ar joa euz kroaz Plouaret!

Nao c'harg-keuneud am euz dewet,
Nao fillik-arm am euz fontet,
'Klask fonta kroaz aour Plouaret,
Hag a varwjenn n'hen grajenn ket!

Hag a varwjenn, n'hen grajenn ket,
Blamour d'hon Zalwer benniget;
Blamour d'hon Zalwer benniget,
A oa er groaz krusifiet.

En un arc'h-stoup en Lanvellec
'Ma brema kroaz-aour Plouaret,
N'ema ket hi far war ann douar,
Met en Langoat ema hi c'hoar! (1)

Kanet gant Barba Tassel, en bourk *Plouaret*.— 1867.

(1) Variante :

Un dra em speret lavar d'in :
— Lez hi zenzaourou gant Mari;
Lez hi zenzaourou gant Mari,
Rag mar laeres, krouget a vi! —

Les cierges (commencèrent) à s'allumer,
Et les yeux des saints à briller ;
Et le crucifix de me dire :
— Laisse ses trésors à Marie ! —

Au moment où je fermais la dernière porte,
Le recteur disait dans son presbytère :
— Seigneur Dieu, habitants de Plouaret,
Notre église est volée ! —

Quand je fus arrivé au pont des Anglais,
Le tonnerre commença à gronder :
— Du courage, du courage, camarades,
Nous approchons de Lanvellec ! —

— Marie Garan, ouvrez votre porte,
Jamais vous n'aurez eu pareille ouverture;
Jamais pareille ouverture vous n'aurez eue,
Voilà la croix d'or de Plouaret ! —

Dès que Marie Garan entendit cela,
Elle laissa couler son vin ;
Elle a laissé couler son vin,
De joie (en voyant) la croix d'or de Plouaret !

J'ai brûlé neuf charretées de fagots,
J'ai fondu neuf bassines d'airain,
En cherchant à fondre la croix d'or de Plouaret,
Et quand on m'eût tué, je n'aurais pu le faire !

Et quand on m'eût tué je n'aurais pu y réussir,
A cause de notre divin Sauveur;
A cause de notre divin Sauveur,
Qui fut crucifié sur la croix !

Dans un coffre plein d'étoupes, en Lanvellec,
Est à présent la croix d'or de Plouaret,
Qui n'a pas sa pareille sur la terre,
Mais à Langoat se trouve sa sœur !

Chanté par Barbe TASSEL, au bourg de *Plouaret*. — 1867.

(1) La tradition de ce vol, dont je ne puis fixer la date, est encore très-vivante dans la commune de Plouaret. *Ar werenn-vraz* qui était, suivant la chanson, une des trois merveilles du monde, dont les deux autres étaient la lampe et la croix d'or de la même église, c'est la maîtresse vitre dont est percé le chevet, et qui est réellement remarquable par sa dimension et la légèreté de ses meneaux flamboyants.

Une autre version, que j'ai recueillie dans la commune de Prat, d'une femme nommée Kato Prigent, se termine ainsi :

. . . .

Pa deuz gwelet na fonte ket,
Bars ar mor a deuz-hi taolet;
Bars ar mor a deuz-hi taolet,
Ar mor gant-hi a zo rannet !

LOGDU.

I

Anter-kant nozwez ez on bet
En bered Maudes o kousket;

En bered Maudes o kousket,
O klask tioud minorezed.

Ha n'am euz ket a geun d'am foan,
P'am euz gallet tioud unan.....

II

— Aotro Logdu, ma gortoët,
Me 'z ha d'ar ger, n' daleïnn ket,

Da wiska ma zemizettenn,
Ha da lakad ma *flottantenn.* (1) —

— Ho! salv-ho-kraz na iefet ket,
Ganin-me d'am zi a teufet.

Pa arrufet-c'hui bars ma zi,
'M euz peadra d'ho akoutri :

Me breno d'ac'h zemizettenn,
Hag a wisko d'ac'h flottantenn;

Hag a wisko d'ac'h flottantenn,
A gousto pemp skoed ar walenn.

III

Pa oant bet ur pennad 'vel-se,
Arru gant-he kezlou newe;

Arruas Kerdalouarn d'he di,
Wit rentan ar visit d'ez-hi;

Wit rentan ar visit d'ez-hi
Ha kalonnad d'hi glac'hari.

— Demad d'ac'h, aotro Presidant,
Ur barner hag un den vaillant;

Ur barner hag un den vaillant,
Ha resever ar Parlamant.

(1) Le mot *zemizettenn*, signifie une jupe de dessous; quant au mot *flottantenn*, je ne sais pas bien quelle partie des vêtements de la femme il pourrait désigner. C'est sans doute un manteau, ou un cotillon ample et flottant?

LOGDU.

I

Cinquante nuits j'ai été
A coucher dans le cimetière de Maudès;

A coucher dans le cimetière de Maudès,
Cherchant à prendre des mineures :

Et je ne regrette pas ma peine,
Puisque j'ai pu en prendre une.....

II

— Seigneur de Logdu, attendez-moi,
Je vais à la maison, je ne tarderai pas,

Pour revêtir une jupe,
Et prendre ma *flottante*. —

— Ho! sauf votre grâce, vous n'irez pas,
Vous viendrez avec moi à ma maison.

Quand vous arriverez à ma maison,
J'ai de quoi vous habiller :

Je vous achèterai une jupe,
Et vous revêtirai d'une flottante;

Et vous revêtirai d'une flottante,
Qui coûtera cinq écus l'aune. —

III

Quand ils eurent été quelque temps ainsi,
Il leur arriva du nouveau;

Arriva Kerdalouarn dans sa maison,
Pour faire visite à la jeune fille;

Pour lui faire visite
Et lui causer douleur et crève-cœur. —

— Bonjour à vous, seigneur Président,
Juge et homme vaillant;

Juge et homme vaillant,
Et *receveur* du Parlement.

Pe barnedigez 'rofac'h dun den (1)
A deufe d'ho ti gant armou;

A deufe d'ho ti gant armou
D' gerc'had ho tud hag ho madou? —

— Mar be païsant, hen krouga,
Mar be denjentil 'n distruja;

Mar be denjentil, 'n distrujan;
Setu 'r varn a rofenn d'ez-han..... —

. . . .

Naïk 'r Waz-arc'hant a lare
D'ann aotro Logdu eno neuze:

— Aotro Logdu, mar am c'hredet,
D'ar ger a Razon n'iefet ket;

D'ar ger a Razon n'iefet ket,
Un draitouraj bennag 'zo bet,

Ha mar bet tiet en Razon,
Ho penn a baëo ho ranson. —

— Drouk ha mad gant nep a garo,
D'ar ger a Razon me ielo!.... —

Et ez eo Logdu da Razon,
War-gein un inkane mignon;

War-gein un inkane mignon,
Hag hen houarnet gant leton;

Houarnet eo gant leton gwenn,
Ur brid arc'hant 'zo en he benn.

Pa oa o vont gant ann hent-braz,
Paotr ar Baron a rankontraz:

— Aotro Logdu, mar am c'hredet,
D'ar ger a Razon n'iefet ket,

Rag sur oc'h da veza tapet,
Ho unan ez oc'h em varnet:

Ha mar bec'h tapet en Razon,
Ho penn a baëo ar ranson. —

— Me 'zo bet kant-gwes en Razon,
N' gredann ket 've paotr ar baron;

N' gredann ket 've paotr ar baron
Ma zistrofe d' vont da Razon. —

(1) Le vers est faux et ne rime pas, c'est sans doute la faute du chanteur.

Quel jugement feriez-vous à un homme
Qui viendrait dans votre maison avec des armes;

Qui viendrait dans votre maison avec des armes,
Pour prendre vos gens et vos biens ? —

— S'il était paysan, le pendre,
S'il était gentilhomme, le faire détruire; (1)

S'il était gentilhomme, le faire détruire;
Voilà comme je le jugerais..... —

. . . .

Naïk *Gwazarc'hant* disait
Au seigneur de Logdu, en ce moment,

— Seigneur de Logdu, si vous m'en croyez,
Vous n'irez pas à la ville de Rennes;

Vous n'irez pas à la ville de Rennes,
Car il y a eu quelque trahison,

Et si vous êtes pris à Rennes,
Votre tête paiera votre rançon. —

— Le trouve bon ou mauvais qui voudra,
J'irai à la ville de Rennes!..... —

Logdu est allé à Rennes,
Monté sur une haquenée mignonne;

Monté sur une haquenée mignonne,
Qui est ferrée de laiton;

Qui est ferrée de laiton blanc,
Et qui a une bride d'argent en tête.

Comme il allait sur le grand chemin,
Il rencontra le valet du baron :

— Seigneur Logdu, si vous m'en croyez,
Vous n'irez pas à la ville de Rennes,

Car vous serez certainement pris,
Et vous vous êtes condamné vous-même :

Et si vous êtes pris à Rennes,
Votre tête paiera votre rançon. —

— J'ai été cent fois à Rennes,
Et je ne pense pas que le valet du baron,

Je ne pense pas que le valet du baron
Puisse me détourner d'aller à Rennes ! —

(1) Le mot *distruja*, détruire, indique un genre de mort moins déshonorant que la pendaison, comme la mort sur l'échafaud, par le feu, ou par les armes.

IV

'Nn aotro Logdu a lavare,
Er ger a Razon p'arrue :

— N' gavfenn ket habit ur belek,
Ewit mont d'al lez da glewet? —

Hen 'tibab un habit voulouz-du,
O vont gant-han d'al lez d'oc'htu;

O vont gant-han d'al lez d'oc'htu,
Ma 'z eo kommerret al Logdu. —

— Pa 'z oc'h-c'hui da Razon deuet,
Gant-omp-ni c'hui 'zo kommerret;

Ewit d'ho klask na iajemp ket,
Ho unan ez oc'h em varnet :

Ur plac'h iaouank ho poa laeret,
A bini 'c'h euz gret ho pried;

A bini 'c'h euz gret ho priet,
Met al lez n'euz ket permetet..... —

V

'Nn aotro Logdu a lavare
'R vaz huella 'r skeul pa bigne :

— Me a well arru ma friet,
Gant-hi 'r plat-arc'hant alaouret;

Gant-hi 'r plat-arc'hant alaouret,
D' lakad ma fenn, pa vo troc'het :

Brases eo a verc'h pe a vab,
Met bikenn n' anvezo he dad ! —

Naïk 'r Waz-arc'hant, pa deuz gwelet,
War al lec'h a zo fatiket.

Naïk 'r Waz-arc'hant a zo kasset
D'ar fabourjou, ha dizemplet.

Pa dizemplas, a lavaraz :
— Roët d'in-me ur c'hleze noaz;

Roët d'in-me ur c'hleze noaz,
Mar euz waleur, me hen graï c'hoaz.

Mar kavfann ma mamm en Razon,
Me blanto m' c'hleze 'n hi c'halon !

Kiriek eo d' varo ma fried,
Braoa denjentil ' oa er bed;

Hen meritout me na renn ket,
Nag a vado, nag a c'henet.

IV

Le seigneur de Logdu disait,
En arrivant dans la ville de Rennes :

— Ne trouverai-je pas un habit de prêtre
Pour aller écouter à la cour ? —

Et lui de choisir un habit de velours noir,
Et aussitôt d'aller ainsi vêtu à la cour;

D'aller aussitôt ainsi vêtu à la cour,
Si bien que Logdu a été pris. —

— Puisque vous êtes venu de vous-même à Rennes,
Nous vous avons pris;

Quant à aller vous chercher, nous ne l'aurions pas fait;
Vous vous êtes condamné vous-même.

Vous avez enlevé une jeune fille,
Dont vous avez fait votre femme;

Vous avez fait d'elle votre femme,
Mais la cour ne l'a pas approuvé..... —

V

Le seigneur de Logdu disait,
En montant le dernier degré de l'échelle :

— Je vois venir ma femme,
Tenant un plat d'argent doré,

Tenant un plat d'argent doré,
Pour mettre ma tête, quand elle sera coupée.

Elle porte (dans son sein) un fils ou une fille,
Qui jamais ne connaîtra son père ! —

Naïk Gwazarc'hant, quand elle a vu,
S'est évanouie sur le lieu.

Naïk Gwazarc'hant a été portée
Dans les faubourgs, où elle est revenue à elle.

Et quand elle revint, elle dit :
— Donnez-moi une épée nue !

Donnez-moi une épée nue,
Et s'il y a malheur, j'en causerai davantage encore.

Si je trouve ma mère à Rennes,
Je lui plongerai mon épée dans le cœur !

C'est elle qui est cause de la mort de mon mari,
Le plus beau gentilhomme qui fût au monde :

Je n'étais pas digne de lui,
Ni par mes biens, ni par ma beauté.

Ma vije beo c'hoaz Kermorvan,
Hen 'raje did, Kerdalouarn;

Hen 'raje did, Kerdalouarn,
Dibri ann dirr hag ann houarn,

Hag ar c'hik diwar da eskern.....
Met te 'zo daonet en ifern ! —

Kanet gant ur goaderes, en *Loguivi-Plougras*. — 1868.

KOMT AR CHAPEL.

I

Komt ar Chapel, breur ar Markiz,
A zo prisoniet en Paris.

— Petra ann torfet hen euz gret,
M'eo komt ar Chapel prisoniet? —

— Torfet a-walc'h hen euz bet gret,
Paj ar roue gant-han lazet !

Lazet gant-han paj ar roue,
En he bresanz, gant he gleze !..... —

II

— Itron Varia a Greiz-ker,
Na gavfenn ket ur messajer,

A gassfe wit-on ul lizer,
D' laret d'ar markiz dont en ker? —

Ar jeolieres a laraz
Da gomt ar Chapel, p'hen klewaz :

— Skrivet ho lizer pa garfet,
Messajer a-walc'h 'vo kavet;

Messajer a-walc'h vo kavet,
Messajer ar post 'vo kasset.

Si Kermorvan (1) était encore en vie,
Il te ferait, Kerdalouarn,

Oui, Kerdalouarn, il te ferait
Manger l'acier et le fer,

Et la chair sur tes os.....
Mais tu es damné dans l'enfer! —

Chanté par une bûcheronne, en *Loguivi-Plougras*. — 1863.

(1) Guermorvan ou Kermorvan, était la principale maison noble de la commune de Louargat, au pied de la montagne de Bré; Le manoir noble de Logdu se trouve aussi dans la même commune. Je ne sais à quel fait historique rattacher cette ballade, dont l'imprécation de la fin me parait bien énergique et bien belle.

LE COMTE DES CHAPELLES.

I

Le comte Des Chapelles, frère du Marquis,
Est en prison à Paris.

— Et quel crime a-t-il donc commis,
Le comte Des Chapelles, pour être mis en prison? —

— Il a commis un assez grand crime,
Il a tué le page du roi!

Il a tué le page du roi,
En sa présence, d'un coup d'épée!.....

II

— Notre-Dame Marie-du-Kreiz-ker,
Ne trouverais-je pas un messager,

Qui me portât une lettre,
Pour dire au Marquis de venir à la maison? —

La geolière répondit
Au comte Des Chapelles, quand elle l'entendit :

— Ecrivez votre lettre quand vous voudrez,
On trouvera bien un messager;

On trouvera bien un messager,
On enverra le messager de la poste. —

III

P'arruaz 'l lizer er Bot-Ilio (1),
Oa ann dansou o vont en-dro.

— Demad ebars ar maner-ma,
'Nn aotro 'r Markiz pelec'h ema? —

— Ar Markiz 'zo et d'ann arme,
Ar Varkizes 'zo 'n hi gwele;

Baleit goustadik dre 'nn ti,
Gant ann aoun rag hi dishuni;

Gant ann aoun rag hi dishunfec'h,
Ter noz 'zo banne n' deuz kousket. —

— Pa 'z eo kousket peder noz 'zo,
Brema-soudenn m'hi dishuno. —

. . . .

— Dalit, Markizes, ul lizer
Digasset dec'h gant ho preur-kaer;

Gant ho preur-kaer, breur ar markiz,
A zo prisoniet en Paris. —

— Petra ann torfed 'n euz-han gret,
M'eo komt ar Chapel prisoniet? —

— Torfed a-walc'h hen euz bet gret,
Paj ar roue gant-han lazet;

Lazet gant-han paj ar roue,
En he brezanz, gant he gleze!

Brassa mignon 'n doa 'r roue Franz
Hen euz lazet en he brezanz! —

Ar Varkizes a lavare
D'hi c'hocherrienn hag en de-se:

— Laket 'r c'harronz war veg he goch,
Ma 'z iefomp da Baris fenoz!

Ur c'houec'h ugent lew, pe war dro,
'Zo tre Paris hag 'r Botilio;

Pa skuizfe dek marc'h bep kammed,
D' Baris fenoz me renk monet! —

IV

Komt ar Chapel a c'houlenne
A brison Paris, un dez oe:

(1) D'après M. de La Villemarqué, et ses raisons me paraissent bonnes, ce serait Bouigneau, maison noble des environs de Quimper; mais mon chanteur tenait pour Bodtilio, en Pestivien (Côtes-du-Nord).

III

Quand arriva la lettre a Botilio,
Les danses allaient en rond.

— Bonjour dans ce manoir,
Monsieur le Marquis, où est-il? —

— Le Marquis est allé à l'armée,
Et la Marquise est au lit;

Marchez doucement par la maison,
De peur de la réveiller;

De peur que vous la réveilliez,
Voici trois nuits qu'elle n'a dormi goutte. —

— Puisqu'elle est couchée depuis trois nuits,
Tout-à-l'heure je la réveillerai. —

. . . .

— Prenez, Marquise, une lettre
Qui vous est envoyée par votre beau-frère;

Par votre beau-frère, le frère du Marquis,
Qui est en prison à Paris. —

— Et quel crime a-t-il commis,
Le comte Des Chapelles, pour être mis en prison? —

— Il a commis un assez grand crime,
Il a tué le page du roi;

Il a tué le page du roi,
En sa présence, d'un coup d'épée!

Le plus grand ami qu'eût le roi de France,
Il l'a tué en sa présence! —

La Marquise disait
A ses cochers, cette nuit-là :

— Attelez mon carrosse,
Pour que nous allions à Paris cette nuit!

Cent vingt lieues, ou environ,
Sont entre Paris et Botilio;

Quand je fatiguerais dix chevaux à chaque pas,
Il faut que j'aille à Paris, cette nuit! —

IV

Le comte Des Chapelles demandait
Un jour, dans la prison de Paris :

— Petra 'zo 'newez er ger-ma,
Ma kreen ar pave er giz-ma? —

Ar jeolieres a laraz
Da gomt ar Chapel, p'hen klewaz :

— Ur c'harronz kaer 'zo vont aman,
Daouzek marc'h-a-lincz 'zo ouz-han ;

He wiberou en arc'hant-gwenn,
He brennestrou en aour melenn,

Hag en-han 'zo un dimezell,
Kaera prinses 'zo 'n Breiz-Izell ! —

Ar Varkizes a lavare,
En lez ar roue p'arrue :

— Demad, kenenterv rouanes,
Me 'zo deut iaouank d'ho pales,

Da c'houl' m' breur-kaer komt ar Chapel,
Wit he bouesanz a arc'hant-gwen ;

Wit he bouesanz a arc'hant-gwenn,
Ha kement-all en aour melenn ! —

Ar rouanes a lavaraz
D'hi c'henenterv, 'vel m'hi c'hlewaz :

— Diwezadik ho euz komzet,
Sinet he varw gant ma fried;

Sinet he varw gant ma fried,
Eneb d'he zinn n'hall ket monet. —

. . . .

Ann den a lez a lavaraz
D'ar Varkizes, vel m'hi c'hlewaz :

— Warc'hoas da dek-heur er ger-ma
C'hui a welo hen distruja ! —

— Itron Varia ar Folgoat,
Penaoz hallo ma c'halon pad;

Penaoz hallo ma c'halon pad,
Gwelet penn m' breur-kaer war ur plad !

Da welet penn ma breurik koant
O ruilla war ur plad-arc'hant !

Met e-keit ma vinn en buhe
N' vanko ket brezel d'ar roue;

Me 'ia d' vont d'ar ger war ma giz,
Da gerc'had un tan artifiz

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette ville,
Que le pavé tremble de la sorte ?

La geolière répondit
Au comte Des Chapelles, quand elle l'entendit :

— Un beau carrosse passe par ici,
Attelé de douze chevaux de lice;

Les goupilles (1) en sont d'argent blanc,
Les fenêtres d'or jaune;

Et dedans est une demoiselle,
La plus belle princesse qui soit en Basse-Bretagne ! —

La Marquise disait,
En arrivant à la cour du roi :

— Bonjour, ma cousine la reine,
Je suis venue jeune à votre cour,

Pour réclamer mon beau-frère, le comte Des Chapelles,
Pour son poids d'argent blanc;

Pour son poids d'argent blanc,
Et autant en or jaune ! —

La reine répondit
A sa cousine, quand elle l'entendit :

— Vous avez parlé un peu tard,
Mon mari a signé sa mort;

Mon mari a signé sa mort,
Et il ne peut pas aller contre sa signature. —

. . . .

L'homme de loi répondit
A la Marquise, quand il l'entendit :

— Demain, à dix heures, dans cette ville,
Vous verrez, l'exécuter ! —

— Notre-Dame Marie-du-Folgoat,
Comment mon cœur pourrait-il résister?

Comment mon cœur pourrait-il résister
A voir la tête de mon beau-frère sur un plat ?

A voir la tête de mon frère chéri, si beau,
Roulant sur un plat d'argent !

Mais pendant que je serai en vie,
Il ne manquera pas de guerre au roi;

Je vais retourner à la maison,
Pour chercher un feu d'artifice,

(1) Goupille, esse, cheville ou crochet de fer en forme d'S, que l'on met au bout de l'essieu, pour maintenir les roues.

A dewo palez ar roue
Hag un anter ar ger goude ! —

War-benn 'n de-warlerc'h ar beure,
Oa arru 'r Markiz gant he arme :

— Mar be distrujet ma breur-kez,
Me 'lako ann tan er palez !..... —

Ar Markiz oa er c'hoste-man,
Ar Varkizes 'n tuz-all d'ez-han.

Ann den-a-lezenn, pa welaz,
D'ar Varkizes a lavaraz ;

— Kasset ho preur gant-oc'h d'ar ger,
N' zousiann ken euz ann afer !.... — (1)

Kanet gant GARANDEL, leshanwet kompagnon dall.

Kerarborn, 1844.

(1) Ce dénouement n'est pas d'accord avec l'histoire. En effet, François de Rosmadec, comte Des Chapelles, qui est le héros de notre ballade, fut décapité à Paris en 1627. *Komt ar Chapel, breur ar Markiz*, dit le chant breton, et, en effet, il était frère de Sébastien, marquis de Rosmadec et gouverneur de Quimper. Y aurait-il quelque rapport historique entre cette pièce et celle qui se trouve à la page 366 et suivantes de notre recueil, sous le titre de : *Le Seigneur de Rosmadec?* Les chanteurs, fidèles à leur habitude de défigurer les noms propres, prononcent presque tous *Contrechapel*. Voir dans le *Barzaz-Breiz*, p. 301, *le Page de Louis XIII*, qui correspond à ce gwerz.

Qui incendiera le palais du roi,
Et de plus la moitié de la ville ! —

Pour le lendemain matin,
Le Marquis était arrivé avec son armée :

— Si vous faites mourir mon frère chéri,
Je mettrai le feu à votre palais !.... —

Le Marquis était de ce côté-ci,
Et la Marquise du côté opposé.

Quand l'homme de loi vit cela,
Il dit à la Marquise :

— Emmenez votre beau-frère à la maison,
Je ne me mêle plus de l'affaire !..... —

Chanté par Garandel, surnommé compagnon l'aveugle,

***Keramborgne*, 1844.**

ERVOANIK PRIGENT.

GWES KENTA.

I

Et 'Ervoanik Prigent d'ar men-aour,
Bikenn Landreger na vo paour;
Met 'tont d'ar ger ve dirobet
Gant 'r Vilaudri hag he baotret.

Ur vroac'hik koz 'zo 'r Vilaudri,
A bign bemde war ar c'houldri,
Hag a well seiz-lew diout-hi,
Gant ul *longuevu* 've gant-hi.

Ar vroac'hik koz a lavare
D'ar Vilaudri koz, un dez oe:
— Me well 'tont Ervoanik Prigent,
Hag 'r charreterienn a Wengamp;

War 'r marc'h a-rok ur perroquet,
A oar al latinn, ar gallek;
A oar al latinn, ar gallek,
Kerkoulz ma oar ar brezonek. —

Ar Vilaudri, pa 'n euz klewet,
En penn he ale a zo et;
En penn 'r marc'h a-rok eo kroget,
Ervoan Prigent 'n euz saludet:

— Diskennet, Ervoan, deut en ti,
Laket ho kezeg 'r marchosi. —
Ervoanik Prigent a lare
D'ar Vilaudri eno neuze:

— Na ziskenninn, na 'z inn en ti,
N' iel' ma c'hezek er marchosi;
Fete ma marc'h-gwenn n' zizammann,
Ken vo 'n Landreger da leinan;

Ken vo 'n Landreger da leinan,
Asambles gant ma c'hoar henan. —
Ar Vilaudri goz a lare
D'Ervoan Prigent eno neuze:

— Tre Sant-Malo ha Landreger,
A oa ar volerienn 'neizeur;
Oa 'r volerienn dec'h da greiz-de,
Ervoan, taolet ewes out-he. —

ERVOANIK PRIGENT.

PREMIÈRE VERSION.

I

Ervoanik Prigent est allé à la mine d'or, (1)
Jamais Tréguier ne sera pauvre;
A moins qu'à son retour il ne soit pillé
Par La Villaudry et ses gens.

Une petite vieille femme est à La Villaudry,
Qui monte tous les jours sur le colombier,
Et elle voit sept lieues autour d'elle,
Avec une *longuevue* qu'elle a.

La petite vieille femme disait
Un jour au vieux La Villaudry :
— Je vois venir Ervoanik Prigent,
Avec les charretiers de Guingamp;

Sur le cheval de devant est un perroquet,
Qui sait le latin et le français;
Qui sait le latin et le français,
Aussi bien que le breton. —

Quand La Villaudry entendit cela,
Il se rendit à l'extrémité de son avenue;
Il prit la tête du cheval de devant,
Et salua Ervoanik Prigent :

— Descendez, Ervoanik, entrez à la maison,
Et mettez vos chevaux à l'écurie. —
Ervoanik Prigent répondit
A La Villaudry, en ce moment :

— Je ne descendrai ni entrerai dans votre maison,
Et mes chevaux n'iront pas à l'écurie;
Je ne déchargerai pas mon cheval blanc,
Que je ne sois arrivé à Tréguier, pour dîner.

Que je ne sois arrivé à Tréguier, pour dîner,
En la société de ma sœur aînée. —
Le vieux La Villaudry répondit
Alors à Ervoanik Prigent :

— Entre Saint-Malo et Tréguier,
Etaient les brigands, hier;
Se trouvaient les brigands, hier à midi,
Ervoanik, prenez garde à eux ! —

(1) Ervoanik est un diminutif de *Ervoan*, *Ewenn*, *Iouenn*, qui tous signifient Yves. C'est le Owenn gallois et irlandais.

Ervoanik Prigent pa 'n euz klewet,
Diwar he varc'h 'zo dilampet;
Diwar he varc'h eo dilampet,
Gant ar Vilaudri ez eo et.

Ar c'houarneres 'n euz kavet,
He berroket d'eï 'n euz roët;
He berroket d'eï 'n euz roët,
Lec'h 'nn itron 'n euz hi c'hommerret.

Merc'h ar Vilaudri a lare
D'ar Vilaudri goz en noz-se :
— Mui 'respet diskoez da dut ann ti,
Ewit d'ac'h-c'hui, kerkoulz ha d'in..... —

Nep 'glewje Ervoanik Prigent
O soon gant he flaüt arc'hant!
Ar re-goz d'ann nec'h 'ebate,
'R re iaouank d'ann traon 're iwe.

Soon a ra gant-hi ker vaillant,
Ma debauch kalon 'r verc'h iaouank;
Ma debauch kalon 'r verc'h iaouank,
Hen kaoud da bried a deuz c'hoant.

Ar Vilaudri-goz c'houlenne
Euz Ervoanik Prigent, 'n noz-ze :
— Ervoanik Prigent, d'in laret,
C'hui 'zo bet biskoaz dimezet? —

Ma karje Ervoanik bout laret
Na oa bet biskoaz dimezet,
'N dije rekouret he vuhe,
Hag he vadou 'n dije iwe :

Met kontrol hen euz bet laret,
Laret 'n euz ez oa dimezet :
— Hirie tri bloaz oann eureujet,
N'on bet met tri de gant ma fried. —

Ar Vilaudri goz a lare
D'Ervoan Prigent eno neuze :
— Ma karjac'h Ervoan bout laret
Na oac'h biskoaz bet dimezet,

Ho poa rekouret ho puhe,
Hag ho madou ho poa iwe. —
Paotred 'r Vilaudri 'zo deuet,
Ervoanik Prigent 'deuz aretet;

Ervoanik Prigent 'deuz aretet,
Ha war leur ar zal diskaret.
Frvoanik Prigent a lare
D'ar Vilaudri eno neuze :

Quand Ervoanik Prigent entendit cela,
Il sauta à bas de son cheval ;
Il sauta à bas de son cheval,
Et suivit La Villaudry.

Il rencontra la gouvernante,
Et lui donna son perroquet ;
Il lui donna son perroquet,
Car il la prit pour la dame.

La fille de La Villaudry disait
Au vieux La Villaudry, cette nuit-là :
— Il témoigne plus de respect (déférence) aux gens de la maison,
Qu'à vous-même et à moi..... —

Celui qui aurait entendu Ervoanik Prigent
Jouant de sa flûte d'argent !
Les personnes âgées prenaient leurs ébats en haut (dans les
Et les jeunes le faisaient aussi en bas. [chambres),

Il jouait de son instrument si vaillamment,
Qu'il séduisit le cœur de la jeune fille;
Qu'il séduisit le cœur de la jeune fille;
Elle veut l'avoir pour époux.

Le vieux La Villaudry demandait,
A Ervoanik Prigent, cette nuit-là :
— Ervoanik Prigent, dites-moi,
Avez-vous jamais été marié? —

Si Ervoanik avait voulu dire
Qu'il n'avait jamais été marié,
Il eut sauvé sa vie,
Et aussi ses richesses.

Mais il dit tout le contraire,
Il dit qu'il était marié :
— Il y a aujourd'hui trois ans que je fus marié,
Je n'ai été que trois jours avec ma femme ! —

Le vieux La Villaudry répondit
Alors à Ervoanik Prigent :
— Si vous aviez voulu, Ervoanik, avoir dit
Que vous n'avez jamais été marié,

Vous auriez sauvé votre vie,
Ainsi que vos richesses ! —
Les valets de La Villaudry sont alors arrivés,
Et ont arrêté Ervoanik ;

Ils ont arrêté Ervoanik,
Et l'ont renversé sur l'aire de la salle.
Ervoanik Prigent disait
A La Villaudry, en ce moment :

— Aotro 'r Vilaudri, m'am c'haret,
War leur ho sall n'am lazfet ket;
N'am lazfet ket war leur ho sall,
'Nn anter ma gwad 'zo gwad roïall. —

Ar Vilaudri goz a lare
D'Ervoan Prigent eno neuze:
— Me am euz chass ha levrini,
Lipo da wad, dre ma skuilli! —

— Aotro 'r Vilaudri, mar am c'hredet,
Ebars ho ti n'am lazfet ket;
M' c'hasset d' doul-dor ho marchosi
M' welinn ma marc'h, 'rok ma varwinn! —

Ervoanik Prigent a lare,
Toul-dor 'r marchosi p'arrue:
— Aotro Doue, ma marc'hik kez,
Ama ta 'kollfomp hor buhez! —

Ar Marc'hik-gwenn, pa 'n euz klewet,
Euz hi stag eo em distaget;
Peder chadenn hen euz toret,
War 'r Vilaudri goz 'z eo lampet.

Seiz ar Vilaudri 'n euz lazet,
Ken eo digwet gant ann eizvet;
Ken eo digwet gant ann eizvet,
Allas! hennes 'n euz-han lazet!

Hennes hen euz ar marc'h lazet,
'N doa gwisket 'n habit hernachet.
Ervoanik Prigent, he vado,
Holl ez int bet chommet eno!

Kanet gant ar *C'hemener-bihan*,
bourk *Plouaret*, 1863.

— Seigneur de La Villaudry, si vous m'aimez,
Vous ne me tuerez pas sur l'aire de votre salle;
Vous ne me tuerez pas sur l'aire de votre salle,
La moitié de mon sang est sang royal. —

Le vieux La Villaudry répondit
A Ervoanik Prigent, en ce moment :
— J'ai des chiens et des lévriers,
Qui lècheront ton sang à mesure que tu le verseras! —

— Seigneur de La Villaudry, si vous m'en croyez,
Vous ne me tuerez pas dans votre maison;
Conduisez-moi au seuil de l'écurie,
Pour que je voie mon cheval avant de mourir! —

Ervoanik Prigent disait,
En arrivant au seuil de l'écurie :
— Seigneur Dieu, mon cheval chéri,
C'est donc ici que nous perdrons la vie! —

Quand le cheval blanc l'a entendu,
Il a rompu son attache;
Il a rompu quatre chaînes,
Et s'est précipité sur le vieux La Villaudry.

Il a tué sept La Villaudry,
Avant d'arriver au huitième;
Mais quand il est arrivé au huitième,
Hélas! celui-là l'a tué!

Celui-là a tué le cheval,
Parce qu'il avait revêtu une cuirasse.
Ervoanik Prigent et ses richesses,
Tout resta là! (1)

Chanté par le *Petit-Tailleur*,
au bourg de *Plouaret*, 1863.

(1) Je ne puis donner aucun éclaircissement historique sur cette étrange ballade, qui est répandue dans tout le pays de Tréguier. J'ignore complètement quel peut être le fait qui lui a donné naissance. Le nom de Prigent est très-commun dans les environs de Lannion : quant à La Villaudry (?), je ne connais ni famille, ni village, ni manoir de ce nom; à moins pourtant que La Villaudry ne soit la traduction française de Keraudry. On peut rapprocher *Ervoanik Prigent* de *Iannik ar Bon-Garçon*, page 354 de notre recueil : il y a quelque analogie dans la situation générale, et dans quelques détails.

ERVOANIK PRIGENT.

EIL GWES.

I

Et 'Ervoanik Prigent d'ar men-aour,
Bikenn Landreger na ve paour;
Bikenn Landreger paour na ve,
Met 'r Vilaudri hen atakfe.

Ar zorseres koz ar Vilaudri
'Iee bemde war-lein ar c'houldri;
'Iee bemde war-lein ar c'houldri,
Seiz lew tro-rond 'wele diout-hi.

— Me 'well 'tont Ervoanik Prigent,
Ha gant-han tric'houec'h karg arc'hant;
Karget int a arc'hant hag aour,
Bikenn 'r Vilaudri na ve paour.

War 'r marc'h a-rok 'zo 'r perroket,
A oar al latinn, ar gallek;
A oar al latinn ar gallek,
Kerkoulz ha ma oar 'r Brezonek.

Ar zorseres-koz a lare
D'aotro 'r Vilaudri, un dez oe:
— Aotro 'r Vilaudri, em breparet,
Me 'well Ervoanik Prigent 'tonet;

Me 'well arru Ervoanik Prigent,
Ha gant-han tric'houc'h karg arc'hant,
Karget a arc'hant hag a aour,
Bikenn 'r Vilaudri na ve paour..... —

Ervoanik Prigent a lare
D'he charreterrienn, ann de-se:
— Charreet-c'hui lijer ha skanv,
Rag ar Vilaudri 'zo aman. —

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
'N penn ar marc'h-a-rok eo kroget;
'N penn ar marc'h-a-rok eo kroget,
Ar Vilaudri 'n euz-han zaludet.

— Ervoanik Prigent, chommet fenoz,
Ema 'r volerrienn 'n Koad-ann-noz. —
— Koulz eo d'in merwell en ur c'hoad,
Evel 'n ho ti, m'hen goar ervad.... —

ERVOANIK PRIGENT.

SECONDE VERSION.

I

Ervoanik Prigent est allé à la mine d'or,
Jamais Tréguier ne sera pauvre;
Jamais Tréguier pauvre ne sera,
A moins que La Villaudry ne l'attaque.

La vieille sorcière de La Villaudry
Montait tous les jours sur le sommet du colombier;
Elle montait tous les jours sur le sommet du colombier,
Et voyait sept lieues à la ronde autour d'elle.

— Je vois venir Ervoanik Prigent,
Et avec lui dix-huit charretées d'argent;
Dix-huit charrettes chargées d'argent et d'or,
Jamais La Villaudry ne sera pauvre.

Sur le cheval de devant est un perroquet,
Qui sait le latin et le français;
Qui sait le latin et le français,
Aussi bien qu'il sait le breton.

La vieille sorcière disait
Un jour, au seigneur de La Villaudry :
— Seigneur de La Villaudry, préparez-vous,
Je vois venir Ervoanik Prigent;

Je vois venir Ervoanik Prigent,
Et avec lui dix-huit charretées d'argent;
Dix-huit charrettes pleines d'argent et d'or,
Jamais La Villaudry ne sera pauvre..... —

Ervoanik Prigent disait
A ses charretiers, ce jour-là :
— Conduisez légèrement et sans bruit,
Car c'est ici La Villaudry ! —

Il n'avait pas fini de parler,
Qu'il a pris la tête du cheval de devant;
Il a pris la tête du cheval de devant,
Et La Villaudry l'a salué :

— Ervoanik Prigent, restez passer la nuit,
Les brigands sont à *Koat-ann-noz*. —
— Autant vaut que je meure dans un bois,
Que dans votre maison, je le sais bien.... —

II

Bars ann ti pa 'z eo antreet,
'N dimezell vrao 'n euz rankontret;
'N dimezell vrao 'n euz rankontret,
He berroket d'eï 'n euz roët.....

Nep ' welje Ervoanik Prigent
Soon gant ur *ganjolenn* (1) arc'hant,
Ken a lare ar verc'h d'hi zad,
A renkje hen kaout da briad! —

— Ervoanik Prigent, d'in laret,
Pe c'hui 'zo dimet, pe n'oc'h ket? —
— Me am euz seiz a vugale,
A garrje bez 'r ger gant-he. —

Ha pa oa ho c'hoaniou debret,
Da c'hoari 'r c'hartou ez int et;
Da c'hoari 'nn dinsou ar c'harto,
Ervoanik 'c'honee bep-tro.

— Gone, Ervoanik 'r pez ' gari,
Ez out aze 'n heur ma varwi! —
Aotro 'r Vilaudri, m'am c'haret,
War leur ho ti n'am lazet ket;

Ma c'hasset d' gorn ho marchosi,
Ma welinn ma marc'h, kent m' varwinn;
Ma welinn ma marc'h, kent m' varwinn,
Pemp kant skoed 'n aour eo koustet d'in.

'R zorseres koz a gorn ann tan,
A deuz lavaret ker-buhan :
— N'hen kasset ket d'ar marchosi,
N'oc'h ket ouit he varc'h tri-ha-tri! —

Ervoanik Prigent, p'hen euz klewet,
Ter griadenn-forz 'n euz leusket;
Ter griadenn-forz 'n euz leusket,
He varc'h ter dor hen euz toret.

Kriz a galon nep na oelje,
Er Vilaudri nep a vije,
'Welet 'r charreterrienn maro,
Krouget war-bouez ho landonio.

Ar paj-bihan 'zo achappet,
Dre dor 'r jardinn eo em dennet;
Dre dor 'r jardinn eo em dennet,
D'anonz 'r c'hezlo d' Landreger eo et.

(1) Je traduis le mot *kanjolenn* par flageolet, quoique je ne le trouve ni dans Lagadeuc, ni dans Le Gonidec; c'est un mot tombé en désuétude, mais que je me rappelle avoir entendu dans d'autres chants populaires.

II

En entrant dans la maison,
Il a rencontré une belle demoiselle;
Il a rencontré une belle demoiselle,
Et lui a offert son perroquet.....

Il fallait voir Ervoanik Prigent,
Jouant d'un flageolet d'argent;
Si bien que la fille disait à sou père
Qu'elle voulait l'avoir pour époux !

— Ervoanik Prigent, dites-moi,
Etes-vous marié ou ne l'êtes-vous pas? —
— J'ai sept enfants,
Et je voudrais être auprès d'eux, à la maison ! —

Et quand ils eurent fini de souper,
Ils se mirent à jouer aux cartes;
A jouer aux dés et aux cartes,
Et Ervoanik gagnait à chaque coup.

— Gagne, Ervoanik, tant que tu voudras,
Mais voici l'heure où tu mourras! —
— Seigneur de La Villaudry, si vous m'aimez,
Vous ne me tuerez pas sur l'aire de votre maison;

Conduisez-moi dans un coin de votre écurie
Que je voie mon cheval avant de mourir;
Que je voie mon cheval avant de mourir,
Il m'a coûté cinq cents écus d'or. —

La vieille sorcière, du coin du feu,
Dit aussitôt :
— Ne le conduisez pas à l'écurie,
Vous n'êtes pas capables, trois à trois, de maîtriser son cheval.—

Ervoanik Prigent, en entendant cela,
Poussa trois cris, de toutes ses forces;
Il a poussé trois cris, de toutes ses forces,
Et son cheval a brisé trois portes.

Bien dur de cœur eut été celui qui n'eut pleuré,
Etant à La Villaudry,
En voyant les charretiers morts,
Pendus avec leurs guides ! (1)

Le petit page s'est échappé,
Il s'est sauvé par la porte du jardin;
Il s'est sauvé par la porte du jardin,
Et est allé porter la nouvelle à Tréguier.

(1) *Landon, Landoniou,* au pluriel, cordes, *guides,* au moyen desquelles les charretiers dirigent leurs chevaux.

III

Ann archer bihan 'zalude
Er Vilaudri pa zigoueze :
— Demad ha joa holl en ti-man,
'R zorseres koz, pelec'h eman?

'R zorseres koz pelec'h ema,
Ma meomp hi buhe da genta?....

. . . .

'Nn aotro 'r Vilaudri 'zo krouget,
Ar zorseres koz 'zo dewet;
Ar zorseres koz 'zo dewet,
Hi ludu gant 'nn awell gwentet!

Kanet gant Godik Fulup, en paroz *Plunet.* — 1867.

KERDADRAON HAG AR GERNEWEZ.

GWES KENTA.

I

Kerdadraon hag ar Gernewez,
Braoa daou den-jentil 'vale,
Hag a zo ho daou mignoned
War ar gwinn ha war ar merc'hed.

'Nn aotro Kerdadraon a lare
D'he vreur, ann aotro 'r Gernewe :
— It-c'hui, ma breur da Vontroulez
D'ober al lez d'ar benherez;

Ar benherez a Vezarnou,
Mar gallann 'vo itron 'r Gerdadraon,
Ha laret d'ez-hi, da welet,
Ma dilezell, ho kommerret. —

'Nn aotro Kernevez a lare,
En Montroulez pa arrue :
— Salut dac'h-c'hui fourdelizenn,
C'hui 'zo ker koant hag ur rozenn! —

— Mar on-me koant 'vel ur rozenn,
Ann aour ann arc'hant am gra gwenn;
Ann aour, 'nn arc'hant 'zo war ma zro,
Kernewez, ra koant ac'hanon. —

III

Le jeune archer saluait,
En arrivant à La Villaudry :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
La vieille sorcière, où est-elle?

La vieille sorcière où est-elle,
Pour que nous ayons d'abord sa vie?.... —

. . . .

Le seigneur de La Villaudry a été pendu,
Et la vieille sorcière a été brûlée;
La vieille sorcière a été brûlée,
Et ses cendres ont été jetées au vent !

Chanté par Marguerite PHILIPPE, commune de *Pluzunet*. — 1867.

DE KERDADRAON & DE LA VILLENEUVE

PREMIÈRE VERSION.

I

Kerdadraon et de La Villeneuve,
Les deux plus beaux gentilshommes qui existent,
Sont bons amis tous les deux,
En fait de vin et de femmes.

Le seigneur de Kerdadraon disait
A son frère, le seigneur de La Villeneuve :
— Allez, mon frère, à Morlaix,
Pour faire la cour à l'héritière;

A l'héritière de Mezarnou,
Qui, si je le puis, sera dame de Kerdadraon,
Et dites-lui, pour voir (pour l'éprouver),
De me délaisser et de vous prendre. —

Le seigneur de La Villeneuve disait,
En arrivant à Morlaix :
— Salut à vous, fleur de lys,
Vous êtes jolie comme une rose ! —

— Si je suis jolie comme une rose,
C'est l'or et l'argent qui me font blanche;
L'or et l'argent qui sont autour de moi,
De La Villeneuve, me font jolie. —

— Penheres, dimezomp hon daou,
Ha lezet ma breur Kerdadraon. —
— N' larann ket n'oc'h ket ma mignon,
Met Kerdadraon 'n euz ma c'halon.

Pa venn em hinviz diwisket,
Ha Kerdadraon en he rochet,
Ar pognard-noaz vont em c'halon,
Kerdadraon eo ma gwir vignon ! —

II

Ar benherezik 'c'houlenne,
Euz hi mageres, un dez oe :
— Ma mageres, lavaret d'in,
Hag eo poent d'in-me dimizi ? —

— Penheres, dimet pa garrfet,
C'hui n'ho euz bloaz nemet seitek ;
Hogenn kent wit ma timezfet,
Lizer d'ho tad a vo kasset. —

— Ma mageres, mar am c'haret,
Lizer d'am zad na gasfet ket ;
Lizer d'am zad na gasfet ket,
Ken 'vinn dimet hag eureujet ;

Ken 'vinn dimet hag eureujet,
Et d' Gerdadraon gant ma friet. —
Ar vageres a lavare
D'ar benherezik en de-se :

— Bet drouk gant ann nep a garo,
Lizer d' Vezarnou me gasso,
Rag m'hen goar mad ez on manket,
En riskl da veza distrujet. —

. . . .

III

Et eo Mezarnou da Baris,
Da gerc'had un tan artifiz,
Na wit dewin ar Gerdadraon,
Hag 'r benheres a Vezarnou.....

Ar benherezik a lare,
A brennestr hi c'hambr, un dez oe :
— Me well levrenn m' zad en ale,
Ar wes-ma kolfomp hon buhe !

Ma fried paour, en em guzet,
A-walc'h eo d'in-me bout lazet ! —
Ar benherezik a lare
D'hi zad Mezarnou en de-se :

— Héritière, marions-nous tous les deux ensemble,
Et délaissez mon frère de Kerdadraon. —
— Je ne dis pas que vous n'êtes pas mon ami,
Mais à Kerdadraon est mon cœur.

Et quand je serais déshabillée en chemise,
Et Kerdadraon aussi en chemise,
Le poignard nu prêt de m'entrer dans le cœur,
Kerdadraon est mon véritable ami! —

II

La jeune héritière demandait,
Un jour, à sa nourrice :
— Ma nourrice, dites-moi,
Si le temps est venu pour moi de me marier? —

— Héritière, mariez-vous quand vous voudrez,
Vous n'avez que dix-sept ans;
Mais avant de vous marier,
Une lettre sera envoyée à votre père. —

— Ma nourrice, si vous m'aimez,
Vous n'enverrez pas de lettre à mon père;
Vous n'enverrez pas de lettre à mon père,
Jusqu'à ce que je sois fiancée et mariée;

Jusqu'à ce que je sois fiancée et mariée,
Et partie pour Kerdadraon avec mon mari. —
La nourrice répondit
A l'héritière, ce jour-là :

— Le trouve mauvais qui voudra,
J'enverrai lettre à Mezarnou,
Car je sais bien que j'ai failli,
Et que je risque de perdre la vie. —

. . . .

III

Mezarnou est allé à Paris,
Pour chercher un feu d'artifice,
Pour incendier le Kerdadraon,
Et l'héritière de Mezarnou.....

La jeune héritière disait,
Un jour, à la fenêtre de sa chambre :
— Je vois le lévrier de mon père dans l'avenue,
Cette fois, nous perdrons la vie !

Mon pauvre époux, cachez-vous,
C'est assez que je sois tuée moi-même ! —
La jeune héritière disait,
Ce jour-là, à son père Mezarnou .

— Ma zadik paour, mar am c'haret,
Kent wit ma bugel am lazfet;
Ma lazet kent wit ma bugel,
N' vo ket red d'in diou-wes merwel!

Met, tadik paour, mar am lazet,
Kent bars ma bugel a krogfet;
Grit d'in 'vel ma karfet neuze,
'Vel un tad mad d'he vugale! —

Mezarnou koz a lavare,
Bars ar bugel paour pa groge:
— Gaou lar ma daoulagad ho daou,
Pe 'z out henvel euz Mezarnou! —

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
Ann tan artifiz 'zo kroget;
Ann tan artifiz 'zo kroget,
Ar Gerdadraon a zo dewet!

Ar benheres a lavare
D'hi zad Mezarnou ann de-se:
— Aotro Doue! petra 'vo gret?
Ar Gerdadraon a zo dewet!

— Tawet, ma merc'h, na oelet ket,
Ar Gerdadraon a vo zavet;
Ar Gerdadraon a vo zavet,
Hag en mein-glaz kudon toët;

Ha pa deuï ann heaul da bara,
'Vel arc'hant teuïo da vrilla;
'Vel arc'hant 'teuïo da vrilla
Gant ann heaul sklezr o lugerna. —

'N aotro Kerdadraon a laraz
D'he dad-kaer Mezarnou, p'hen klewaz:
— Ar Gerdadraon a vo zavet,
Aotro Mezarnou, hep ho kavet.

Gwell wit ho merc'h a Vezarnou
'Zo bet itron en Kerdadraon;
Ar verc'h-henan a Gerouspi
'Zo bet itron kent ewit-hi! —

Kanet gant **Garandel**, leshanwet **Kompagnon-Dall.**

Keramborgne, **1845**

— Mon pauvre petit père, si vous m'aimez,
Vous me tuerez avant mon enfant;
Tuez-moi avant mon enfant,
Il ne me faudra pas mourir deux fois !

Mais, mon pauvre petit père, si vous me tuez,
Vous prendrez d'abord mon enfant (dans vos bras);
Puis, disposez de moi comme vous voudrez,
Comme fait un bon père de ses enfants! —

Le vieux Mezarnou disait,
En prenant le pauvre enfant :
— Ou mes yeux me mentent tous les deux,
Ou tu ressembles à Mezarnou ! —

Il n'avait pas fini de parler,
Que le feu d'artifice a éclaté;
Le feu d'artifice a éclaté,
Et le Kerdadraon a été incendié !

L'héritière disait,
Ce jour-là, à son père Mezarnou :
— Seigneur Dieu, que faire?
Le Kerdadraon est incendié! —

— Consolez-vous, ma fille, ne pleurez pas,
Le Kerdadraon sera relevé;
Le Kerdadraon sera relevé
Et couvert en ardoises gorge-de-pigeon;

Et quand le soleil luira,
Il brillera comme l'argent;
Comme l'argent il brillera,
Sous le soleil clair qui éclatera. —

Le seigneur de Kerdadraon répondit
A son beau-père Mezarnou, quand il l'entendit :
— Le Kerdadraon sera rebâti,
Seigneur de Mezarnou, sans votre aide.

Mieux que votre fille de Mezarnou,
A été dame de Kerdadraon :
La fille aînée de Kerouspi
Y a été dame avant elle! —

Chanté par Garandel, surnommé Compagnon-l'Aveugle.

Kerarborn, 1845.

AR GERDADRAON HAG AR GERNEWEZ

EIL GWES.

I

Er Gerdadraon a zo seiz mab,
Melenn ho bleo, glaz ho lagad;
Er Gerdadraon a zo seiz mab,
Braoa seiz den a wisk dillad.

'Nn aotro Kerdadraon a lare
D'he vreur Koat-ar-Skinn, un dez oe :
— Deut-c'hui da Vontroulez ganin,
Da c'houll 'r benheres da zimi. —

'Nn aotro Koat-ar-Skinn a lare,
En Montroulez pa arrue :
— Demad ha joa holl er ger-ma,
Noblanz Lezarmo (1) pelec'h 'ma? —

Hag ar porzier a lavaraz
Da Goat-ar-Skinn, vel m'hen klewaz :
— M'eo noblanz Lezarmo 'glasket,
E-toul ar porz a parlantet. —

Ha Koat-ar-Skinn a lavare,
Bars ar maner pa antroe :
— Demad ha joa er maner-ma,
Ar benheres pelec'h ema? —

Hi mageres oa bars ann ti
Hag a lavaraz ewit-hi :
— 'Ma bars ar zal o tijuni,
Kalz a dutjentil 'zo gant-hi. —

'Nn aotro Koat-ar-Skinn a lare,
Bars ar zal ha pa arrue :
— Na demad dac'h-c'hui, penheres,
Dac'h-c'hui ha d'ho kompagnunes.

Penherezik, d'in-me laret
Ur veaj inutil am euz gret? —
— O Koat-ar-Skinn, n'ho euz-c'hui ket,
Rag Kerdadraon 'garann bepred :

(1) Les chanteurs disent, les uns *Mézarnou*, et les autres *Lezarmo*. Je ne suis pas en mesure d'établir, avec preuves à l'appui, lequel de ces deux noms il faut préférer, quoique je penche pour Mezarnou. Il y a un manoir noble de ce nom en la commune de Plouneventer, dans le Finistère. C'est sans doute celui que pilla La Fontenelle, le fameux Ligueur. Il ne se contenta pas de ce butin, estimé quarante mille écus; il enleva aussi l'héritière, fille de Vincent de Parcevaux, et l'épousa. — Il y a un manoir de Kerdadraon, à deux kilomètres de Saint-Pol-de-Léon.

DE KERDADRAON & DE LA VILLENEUVE

SECONDE VERSION.

I

A Kerdadraon il y a sept fils,
Aux cheveux blonds et aux yeux bleus;
A Kerdadraon il y a sept fils,
Les plus beaux enfants qui portent habits.

Le seigneur de Kerdadraon disait,
Un jour, à son frère Coat-ar-Skinn :
— Venez avec moi à Morlaix,
Demander l'héritière en mariage. —

Le seigneur de Coat-ar-Skinn disait,
En arrivant à Morlaix :
— Bonjour et joie à tous dans cette ville,
Où est le manoir noble de *Lezarmo ?*

Et le portier répondit
A Coat-ar-Skinn dès qu'il entendit :
— Si c'est le manoir noble de Lezarmo que vous cherchez,
Vous parlez au seuil de la cour. —

Et Coat-ar-Skinn disait,
En entrant dans la maison noble :
— Bonjour et joie dans ce manoir,
L'héritière où est-elle ? —

Sa nourrice, qui était dans la maison,
Répondit pour elle :
— Elle est dans la salle, à déjeuner,
Nombre de gentilshommes sont avec elle. —

Le seigneur de Coat-ar-Skinn disait,
En entrant dans la salle :
— Bonjour à vous, héritière,
A vous et à votre compagnie.

Jeune héritière, dites-moi,
Ai-je fait un voyage inutile ? —
— Oh ! non, dit-elle, Coat-ar-Skinn,
Car j'aime toujours Kerdadraon ; (1)

(1) Peut-être faudrait-il écrire *Kerandraon ?* En l'année 1590, le château de Kerouzéré, en Siberil, ayant été pris par les Ligueurs, Kerandraon qui y commandait pour le roi, fut tué par les soldats. Du reste, je crois que Kerdadraon et Kerandraon ne sont que le même nom.

31

Hag 've 'r c'hleze noaz em c'halon,
Kerdadraon ez e ma mignon!
Me ia da gaout ma mageres,
Hounnes 'zo d'in gouarneres.

Ma mageres, lavaret d'in,
Ha na eo ket poent d'in dimi? —
— N'oc'h met daouzek (vloaz) krog en trizek,
Abredik d' veza dimezet;

Red vezo kaout konje ho tad,
Ho keront, betek pemzek oad,
Hag ho tad 'zo et da Baris,
Bars 'retorno 'vo unnek miz;

Met me 'ia d' skriva lizerou,
Ewit kass d'ho tad ann aotrou. —
— Ma mageres, na rit ket se,
Me dimezo hep he gonje! —

II

Ar vageres a c'houlenne
Un dez ar beure, 'n hi gwele:
— Daoust a zo a newez en ker,
Kreena 'ra 'r paveïou 'n antier? —

— Ma eo karronsiou Kerdadraon,
Magerezik 'zeu da vouit-on! —
Ar benheres a lavare
Da Gerdadraon eno neuze:

— N' 'c'h euz ket klasket dimezelled,
Gant-oc'h d' Gerdadraon na inn ket. —
— Dimezelled 'walc'h 'm euz klasket,
Ma c'hininterv ha ma moereb. —

Ar benheres a lavare
D'hi mageres, p'hi c'huitaë:
— Margerezik, mar am c'haret,
Ma iskuzou d'am zad 'refet.

III

'Nn aotro Lezarmo a lare,
Ebars ar ger pa arrue:
— Ma fenheres pelec'h eo èt,
D'am digommer n'eo ket deuet? —

Ar vageres a lavaraz
D'ann aotro eno p'hen klewaz:
— Ho penheres 'zo 'n Kerdadraon,
Warc'hoaz dek miz kloz a vezo. —

Et quand l'épée nue serait dans mon cœur,
(Je dirais) : Kerdadraon est mon ami !
Je vais trouver ma nourrice,
Qui est aussi ma gouvernante :

Ma nourrice, dites-moi,
Le temps n'est-il pas venu de me marier ? —
— Vous n'avez que douze (ans), prenant treize,
C'est un peu tôt pour vous marier :

Il faudra avoir la permission de votre père,
Et celle de vos parents, jusqu'à l'âge de quinze ans ;
Et votre père est allé à Paris,
Et il n'en reviendra pas avant onze mois ;

Mais je vais écrire des lettres,
Pour envoyer au seigneur votre père. —
— Ma nourrice, ne faites poiut cela,
Je me marierai sans sa permission ! —

II

La nourrice demandait,
Un matin, de son lit :
— Qu'y a-t-il donc de nouveau en ville,
Que tous les pavés tremblent ? —

— Ce sont les carrosses de Kerdadraon,
Ma chère nourrice, qui viennent me prendre ! —
L'héritière disait
Au seigneur de Kerdadraon, en ce moment :

— Vous n'avez pas cherché de demoiselles (d'honneur),
Je n'irai pas avec vous à Kerdadraon ! —
— J'ai cherché des demoiselles assez,
Ma cousine et ma tante. —

L'héritière disait,
A sa nourrice, en la quittant :
— Nourrice chérie, si vous m'aimez,
Vous ferez mes excuses à mon père. —

III

Le seigneur de Lezarmo disait,
En arrivant à la maison :
— Mon héritière, où donc est-elle ?
Elle n'est pas venue me recevoir. —

La nourrice répondit
Au seigneur, quand elle entendit :
— Votre héritière est à Kerdadraon,
Il y aura demain dix mois pleins. —

— Me na gredann ket kement-se,
'Ve dimezet hep ma c'honje :
Mar eo ma fenheres dimet,
Mageres, c'hui a zo manket. —

— Gret 'm boa offr skriva lizerou,
Da gass ho bete, ma aotrou.....
Ann aotro, 'vel m'hen euz klewet,
D'he haj-bihan 'n euz lavaret :

— Na kerz-te brema da Baris,
Da gerc'had un tan artifiz,
Ewit dewi ar Gerdadraon,
Hag ar benheres Lezarmo ! —

IV

'Nn aotro Lezarmo a lare,
En Kerdadraon pa arrue :
— Demad ha joa holl en ti-ma,
Penheres Lezarmo pelec'h 'ma ? —

— Ema duze, en hi gwele,
Ur mab-bihan euz hi c'hoste,
Ha na eo ket c'hoaz badezet,
Ken 'po hano d'ez-han roët. —

Kerdadraon, 'vel ma 'n euz klewet,
Prim gant ar vinz 'zo diskennet;
Prim gant ar vinz eo diskennet,
Hag he dad-kaer 'n euz zaludet :

— Demad d'ac'h, ma zad Lezarmo ! —
— D'ac'h iwe, aotro Kerdadraon !
Na verite ket Kerdadraon,
Kaout 'r benheres a Lezarmo ! —

— Kerkoulz hag ho merc'h, Lezarmo,
'Zo bet itron en Kerdadraon !
Ar verc'h-henan a Gerouspi
Deuz bewet eno dizoursi ! —

Ar benheres, pa deuz klewet,
'Meaz hi gwele 'zo dilampet :
— Ma zadik paour, ma fardonet,
Me oar a-walc'h ez on manket. —

— Ma merc'h, kerzet-c'hui al lec'h-se,
Ma merc'h it-c'hui prim d'ho kwele;
Et 'zo messajer da Baris
Da gerc'had un tan-artifiz,

Ewit dewi ar Gerdadraon,
Iwe penheres Lezarmo ! —
Ar benherès, pa deuz klewet,
Hi bugel d'hi zad 'deuz roët :

— Je ne crois pas cela,
Qu'elle se soit mariée sans ma permission :
Si mon héritière est mariée,
Nourrice, vous avez failli! —

— Je lui avais offert d'écrire des lettres,
Pour vous envoyer, mon seigneur..... —
Le seigneur, dès qu'il a entendu,
A dit à son petit page :

— Va-t-en tout de suite à Paris,
Chercher un feu d'artifice,
Pour incendier Le Kerdadraon,
Avec l'héritière de Lezarmo ! —

IV

Le seigneur de Lezarmo disait,
En arrivant à Kerdadraon :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
L'héritière de Lezarmo où est-elle ? —

— Elle est là-bas, dans son lit,
Avec un petit fils à ses côtés,
Et il n'est pas encore baptisé,
Jusqu'à ce que vous lui ayez donné un nom. —

— Aussitôt que Kerdadraon entendit,
Il descendit vite l'escalier tournant;
Il descendit vite l'escalier tournant,
Et salua son beau-père :

— Bonjour à vous, mon père Lezarmo ! —
— A vous aussi, seigneur de Kerdadraon !
Il n'était pas digne, Kerdadraon,
D'avoir l'héritière de Lezarmo ! —

— Aussi bien que votre fille, Lezarmo,
A été dame de Kerdadraon !
La fille aînée de Kerouspy
Y a vécu exempte de soucis ! —

Quand l'héritière a entendu cela,
Elle a sauté hors de son lit :
— Mon pauvre petit père, pardonnez-moi,
Je sais bien que j'ai failli ! —

— Ma fille, retirez-vous de là,
Ma fille, retournez, vite, à votre lit :
Un messager est allé à Paris,
Chercher un feu d'artifice,

Pour incendier le Kerdadraon,
Et aussi l'héritière de Lezarmo ! —
L'héritière en entendant cela,
Présenta son enfant à son père :

— Ma zadik paour, mar am c'haret,
Poan d'am bugel na refet ket! —
'Nn aotro Lezarmo 'lavare,
Bars ar bugel paour pa groge :

— Ma bugelik, deuss da veil-on,
Te 'vo heritier Lezarmo,
Ha me 'zavo did ur c'hastel,
Ar c'haera 'vo en Breiz-Izel;

He dorojou en aour melenn,
He brennestrou en arc'hant gwenn..... —

. . . .

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
Ar paj en ti 'zo digwezet;
Ar paj en ti 'zo digwezet,
Ann tan er c'hastel 'n euz c'houezet! —

Dewet penheres Lezarmo,
Kerdadraon hag he holl vado! —

Kanet gant Anna PRIGENT,
euz a *Bourit-Jaudi*.

IVONA ANN HAMON.

GWES KENTA.

I

— Pajik, pajik, lavar d'in-me
Piou ar plac'h iaouank 'zo ase?
— Aotro, Ivona ann Hamon,
Koanta plac'hik 'zo en Leon. —

Ma faj-bihan deus-te ganin,
Eomp hon daou d'hi zaludin :
— Demad d'ac'h Ivona 'n Hamon,
'C'hui gouskfe 'n noz gant ar Baron? —

— Salv-ho-kraz, wit ze na rinn ket,
Ma mamm 'zo newez-intanvezet,
Hag a deuz a-walc'h a anvoui,
Heb ober muioc'h c'hoaz d'ez-hi. —

— Mon pauvre petit père si vous m'aimez,
Vous ne ferez point de mal à mon enfant ! —
Le seigneur de Lezarmo disait,
En prenant le pauvre enfant :

— Mon petit enfant, viens avec moi,
Tu seras héritier de Lezarmo,
Et je te bâtirai un château,
Le plus beau de toute la Basse-Bretagne ;

Les portes en seront d'or jaune,
Les fenêtres d'argent blanc.....

. . . .

Il n'avait pas fini de parler,
Que le page est entré dans la maison ;
Le page est entré dans la maison,
Et a mis le feu au château !

Et voilà l'héritière de Lezarmo brûlée,
Et Kerdadraon et tous ses biens !

Chanté par Anne PRIGENT,
de *Pommerit-Jaudi.*

YVONNE HAMON.

PREMIÈRE VERSION.

I

— Petit page, petit page, dis-moi,
Qui est cette jeune fille que voilà ? —
— Seigneur, c'est Yvonne Hamon,
La plus jolie jeune fille qui soit en Léon. —

— Mon petit page, viens avec moi,
Allons tous les deux la saluer :
Bonjour à vous, Yvonne Hamon,
Voudriez-vous passer une nuit avec le Baron ? —

— Sauf votre grâce, pour cela je ne le ferai pas ;
Ma mère est veuve depuis peu de temps,
Et elle a assez de chagrin,
Sans lui en causer davantage. —

— Ivonaïk deut-c'hui ganin,
Me gasso ho mamm d'al leandi;
Me gasso ho mamm da leanes,
C'hui, Ivona, 'vo barones. —

Kement 'n euz gret euz hi fedi,
Ma 'z eo bet et gant-han d'he di;
Ma 'z eo bet et da Voazhamon,
Allas! 'wit glac'har hi c'halon!

Ar Baron iaouank a lare
D'he c'houarneres p'arrue :
— Laket ar beer a uz d'ann tan,
D'Ivoanïk ha d'in, d'hor c'hoan. —

Ar Baron iaouank a lare
D'he bajik bihan en noz-se :
— Et d'ann traon, laret d'Ivona,
Donet ganin-me da goania. —

— Laret 'zo d'ec'h-c'hui, Ivona,
Dont gant ar Baron da goania. —
— Gant 'r servijerrienn me goanio,
Gant 'r gegineres a gousko. —

— Aotro, laret 'n euz Ivona
N' deui ket da ved-oc'h da goania;
Gant 'r servijerrienn a koanio,
Gant 'r gegineres a kousko. —

— Et d'ann traon, laret d'Ivona
Donet prim gant-on da goania;
Hag a vije merc'h ur markiz
N' vije gant-hi mui a diviz! —

— Laret a zo d'ec'h Ivona,
Dont gant ar Baron da goania,
Donet prim ha hasta huhan,
Rag 'ma ar zoubenn o ienan. —

Ar baron iaouank a lare
D'Ivona 'n Hamon en noz-se:
— Hag a vijec'h merc'h ur markiz,
N' vije gant-oc'h mui a diviz! —

— Ma enor a garann parfet,
'Oa kiriek d'in na deujenn ket. —
Ivona 'n Hamon 'lavare,
Euz taol ar Baron, p'azee :

— Petite Yvonne, venez avec moi,
J'enverrai votre mère au couvent ;
Je ferai de votre mère une nonne,
Et vous, Yvonne, vous serez baronne. —

Il la pria tant et tant,
Qu'elle l'accompagna à sa maison ;
Qu'elle l'accompagna à Goazhamon, (1)
Hélas ! pour l'affliction de son cœur !

Le jeune baron disait
A sa gouvernante, en arrivant :
— Mettez la broche au feu,
Pour le souper de la petite Yvonne et le mien. —

Le jeune Baron disait
A son petit page, cette nuit-là :
— Descendez, et dites à Yvonne
De venir souper avec moi. —

— On vous dit, Yvonne,
De venir souper avec le Baron. —
— Je souperai avec les domestiques,
Et je coucherai avec la cuisinière. —

— Mon Seigneur, Yvonne a répondu
Qu'elle ne viendra pas souper avec vous ;
Elle soupera avec les domestiques,
Et couchera avec la cuisinière. —

— Descendez, et dites à Yvonne
De venir, vite, souper avec moi ;
Et quand elle serait la fille d'un marquis,
Elle ne ferait pas plus de façons ! —

— On vous dit, Yvonne,
De venir souper avec le Baron,
De venir vite, de vous dépêcher,
Car la soupe refroidit. —

Le jeune Baron disait,
Cette nuit-là, à Yvonne Hamon :
— Et quand vous seriez la fille d'un marquis,
Vous ne feriez pas plus de façons ! —

— Mon honneur, que j'aime parfaitement,
Etait cause que je ne voulais pas venir. —
Yvonne Hamon disait,
En s'asseyant à la table du Baron :

(1) Il y a un manoir de Goazhamon en la commune de Plouisy, arrondissement de Guingamp.

— Ma oufenn, aotro ar Baron,
Ez afrontfec'h merc'h ann Hamon,
Me dorfe pint, iwe gwerenn,
Ha dre ar prenestr 'em daolfenn! —

— Gant-oc'h Ivona, 'on souezet,
N'ho euz ket ho speret parfet. —
Ivona 'n Hamon a lare,
'N gwele 'r Baron pa c'hourvee:

— Ma oufenn, aotro ar Baron,
Ez afrontfec'h merc'h ann Hamon,
Ma oufenn-ze, aotro 'r Baron,
Me voutfe 'r gontel em c'halon! —

Ar Baron iaouank a lare
Da Ivona, pa hi c'hlewe:
— Gant-oc'h, Ivona 'on souezet,
C'hui n'e ket parfet ho speret! —

II

Ar Baron iaouank a lare
D'he gegineres euz 'r beure:
— Gret dijuni Ivona mad,
Na ewit hi zrugarekad!.... —

Ivona 'n Hamon a lare,
Euz hi c'her, dre ma tostaë:
— Aotro Doue, petra larinn,
Er ger d'am mamm pa arruinn:

En ker en noz-ma 'on lojet,
Gant ann dersienn 'on bet gwasket.....
. . . .

III

'N intanves paour a lavare
'N ti 'r medesinn pa arrue:
— C'hui 'zellfe dour ur feumeulenn,
Klanv eiz miz 'zo gant ann dersienn? —

Ar medesinn a lavare
D'ann intanves paour en de-se:
— 'N hini 'zo perc'henn d'ann dour-ma,
Eiz miz bugale 'ma 'touga;

Eiz miz bugale hag anter;
Eiz miz bugale hag anter,
Ha bars ma arrufet er ger,
A vezo achu hi amzer! —

— Si je savais, mon seigneur le Baron,
Que vous songiez à faire affront à la fille de Hamon,
Je casserais pinte et verre aussi,
Et me jetterais par la fenêtre ! —

— Je suis étonné de vous entendre, Yvonne,
Vous ne jouissez pas de votre raison ! —
Yvonne Hamon disait,
En se couchant dans le lit du Baron :

— Si je savais, mon seigneur le Baron,
Que vous songiez à faire affront à la fille de Hamon,
Si je savais cela, seigneur Baron,
Je me plongerais un couteau dans le cœur ! —

Le jeune Baron disait
A Yvonne, en l'entendant :
— Je suis étonné de vous entendre, Yvonne,
Vous ne jouissez pas de votre raison ! —

II

Le jeune Baron disait,
A sa cuisinière, le matin :
— Faites bien déjeuner Yvonne,
Pour la remercier..... —

Yvonne Hamon disait,
A mesure qu'elle approchait de chez elle :
— Seigneur Dieu, que dirai-je,
Quand j'arriverai à la maison?

Que j'ai passé la nuit en ville,
Parce que j'ai été tourmentée par la fièvre?....
. . . .

III

La pauvre veuve disait,
En arrivant chez le médecin :
— Voudriez-vous examiner les eaux d'une fille,
Qui est malade depuis huit mois de la fièvre? —

Le médecin répondit
A la pauvre veuve, ce jour-là :
— Celle a qui appartient cette eau,
Est enceinte de huit mois;

Elle est enceinte de huit mois et demi;
Oui, enceinte de huit mois et demi,
Et quand vous arriverez à la maison,
Son terme sera venu.

IV

'N intanves paour a lavare,
Ebars ar ger pa arrue :
— Ma merc'h na vo ket liennet,
Ken-neubeud iwe archedet :

Ken-neubeud iwe archedet,
Approuv ann doktor 'vezo red..... —
'N doktor medesinn a lare
D'ann intanves paour, en de-se :

— Piou eo ar vamm 'ouzomp er-vad,
Med n'ouzomp ket piou eo ann tad! —
Baron ar C'hoad a oa en ti,
Deut da welet hi digori :

— Piou eo ar vamm a ouzoc'h mad,
Me 'oar iwe piou eo ann tad.
Birwikenn hini n'eureujan,
Balamour d'ac'h-c'hui, Ivona ! —

Kanet gant Marie-Job Kerival,
Kerarborn, 1848.

BARON AR C'HOAD
HAG IVONA ANN HAMON.

EIL GWES.

I

Baron ar C'hoad a c'houlenne
Na dre he gambr pa bazee :
— Piou eo ar baïsantes-se,
'Dremenn ker mistr war ar pave?

Me garie, 'wit 'n doubl pistolet
A vije ganin o kousket ! —
— Ma mestr ho toubl-pistolet d'in,
Ha me ielo da gomz gant-hi :

Demad d'ac'h-c'hui, Ivonaïk ! —
— Ha d'ac'h iwe 'me-z-hi, pajik ! —
— Laret zo d'ac'h, Ivona goant,
Donet gant ma aotro d'he gambr. —

IV

La pauvre veuve disait,
En arrivant à la maison :
— Ma fille ne sera pas ensevelie,
Ni davantage mise dans le cercueil ;

Ni davantage mise dans le cercueil,
Il faudra (auparavant) consulter le docteur.....
Le docteur médecin disait
A la pauvre veuve, ce jour-là :

— Qui est la mère, nous le savons bien,
Mais nous ne savons pas qui est le père. —
Le baron Dubois, qui était dans la maison,
Venu pour la voir ouvrir :

— Qui est la mère, vous le savez bien,
Et moi, je sais aussi qui est le père.
Jamais femme je n'épouserai,
A cause de vous, Yvonne ! —

Chanté par Marie-Josèphe KERIVAL,
Keramborgne — 1848.

LE BARON DUBOIS & YVONNE HAMON

SECONDE VERSION.

I

Le baron Dubois demandait,
En se promenant dans sa chambre :
— Qui est cette paysanne,
Qui passe si proprette sur le pavé ?

Je voudrais, pour une double pistole,
L'avoir à coucher avec moi ! —
— Mon maître, à moi votre double pistole,
Et j'irai lui parler :

Bonjour à vous, petite Yvonne ! —
— A vous pareillement, dit-elle, petit page. —
— On vous dit, Yvonne jolie,
De venir trouver mon Seigneur, dans sa chambre. —

— Lavaret d'ho mestr, paj bihan,
Donet d'ann ofern da Wenngamp;
Dont da Wenngamp d'ann ofern-bred,
Ha komzfomp war vur ar vered. —

Baron ar C'hoad a lavaré
War vur 'r vered, 'r sul da greiz-de :
— Groage, merc'hed, en em dennet,
Ma larinn ur gir en sekret.

Ivonaïk, mar am c'haret,
Ganin da Voazhamon 'teufet. —
— N'inn ket da Voazhamon fete,
Ken 'm bo roët lein, da greiz-de. —

Ivonaïk a lavare,
Pa doa roët lein da greiz-de :
— Me ia da vale d'ar jardinn,
D'ober ur bouked louzou-finn;

D'ober ur bouked louzou-finn,
A vajolain, a durkantinn;
Mar arru Goazhamon aman,
'N han' Doue ma nac'het out-han. —

Baron Goazhamon a lare
'N ti Ivonaïk, p'arrue :
— Demad ha joa holl en ti-ma,
Ivonaïk, pe-lec'h ema? —

— 'Baoe ma 'z eo hi lein debret,
Na ouzonn ket pe-lec'h eo et. —
— Mar 'ma er ger, n'hen nac'het ket,
Poan d'ober d'ez-hi n'am euz ket. —

— Et eo duze bars ar jardinn,
D'ober ur bouked louzou-finn;
D'ober ur bouked louzou-finn,
A varjolain, a durkantinn. —

— Ivonaïk mar am c'haret,
Ganin da Voazhamon 'teufet. —
— Ganec'h da Voazhamon n'in ket,
Ma enor d'in a ve kollet..... —

. . . .

Dastumet gant J. M. AR C'HOUERO,
en paroz Prat, 1836.

— Dites à votre maître, petit page,
De venir à la messe à Guimgamp;
De venir à Guingamp à la grand'messe,
Nous causerons sur le mur du cimetière. —

Le baron Dubois disait,
Sur le mur du cimetière, le dimanche, à midi :
— Femmes et jeunes filles, retirez-vous,
Pour que je dise un mot en secret. —

Petite Yvonne, si vous m'aimez,
Vous viendrez avec moi à Goazhamon. —
— Je n'irai pas aujourd'hui à Goazhamon,
Jusqu'à ce que j'aie donné à dîner, à midi. —

La petite Yvonne disait,
Après avoir donné à dîner, à midi :
— Je vais me promener au jardin,
Pour faire un bouquet de fines herbes;

Pour faire un bouquet de fines herbes (fleurs),
De marjolaine et de thym;
Si Goazhamon arrive ici,
Au nom de Dieu, dites que je suis absente. —

Le baron de Goazhamon disait,
En arrivant chez la petite Yvonne :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
La petite Yvonne, où est-elle? —

— Depuis qu'elle a dîné,
Je ne sais pas où elle est allée. —
— Si elle est à la maison, ne le niez pas,
Je n'ai pas de mal à lui faire. —

— Elle est allée la-bas, au jardin,
Pour faire un bouquet de fines herbes (fleurs);
Pour faire un bouquet de fines herbes,
De marjolaine et de thym. —

— Petite Yvonne, si vous m'aimez,
Vous viendrez avec moi à Goazhamon. —
— Je n'irai pas avec vous à Goashamon,
Car mon honneur serait perdu !.... —

. . . .

Ce fragment a été recueilli dans la commune de Prat, en 1836,
par J. M. Lehuérou, mon oncle.

BOSENN ELLIANT.

I

— Anter-kant nozwes ez on bet
'N ur parkik bihan balanek;

'N ur parkik bihan balanek,
O klask laeres kleïer 'nn Drindet.

Ar c'hleïer a zone ho zri,
— Olicr baour, krouget a vi!

'Ma 'r Vosenn-wenn e penn da di,
Pa garo Doue, ial' en ti. —

— Pa deui en ti, me ial' e-mez.
Meur da galon a gra diez!

Kalon intanv hag intanves,
Kalon minor ha minores!.... —

II

Et eo ar vosenn a Elliant,
Et 'zo gant-hi seiz mill ha kant!

Kriz 'vije 'r galon na oelje,
E borc'h Elliant nep a vije,

O welet seiz mab 'n un tiad
O vont d'ann douar 'n ur c'harrad!

Ar vamm baour euz ho charread,
Ann tad war-lerc'h o c'huibanad;

Ann tad war-lerc'h o c'huibanad,
Kollet gant-han he skiant-vad!.....

. . . .

Red 'oe arreti 'nn ofern-bred,
Gant trouz ar c'hiri houarnet.....

. . . .

— Aotro sant Jili, eme-z-hi,
Lojet ma bugale 'n ho ti! —

— Penaoz hallfenn-me ho lojo,
Karget m'iliz bet' ann treuzou;

Karget m'iliz bet' ann treuzou,
Ha ma bered, bet' ar muriou!

LA PESTE D'ELLIANT.

— Cinquante nuits j'ai été
Dans un petit champ de genêts;

Dans un petit champ de genêts,
Cherchant à voler les cloches de la Trinité.

Les cloches sonnaient toutes les trois :
— Pauvre Olivier, tu seras pendu !

La Peste blanche est au pignon de ta maison. —
— Quand il plaira à Dieu, elle entrera.

Quand elle entrera, moi je sortirai.
Que de cœurs elle met en peine!

Cœur de veuf et de veuve,
Cœur d'orphelin et d'orpheline!.... —

II

La Peste est partie d'Elliant,
Elle a emporté sept mille et cent !

Cruel eut été le cœur de celui qui n'eut pleuré,
S'il eut été au bourg d'Elliant,

En voyant sept fils d'une même maison,
Allant en terre dans une même charrette!

La pauvre mère les traînait,
Le père suivait en sifflant;

Le père suivait en sifflant,
Il avait perdu la raison !....

. . . .

Il fallait interrompre la grand'messe,
A cause du bruit des charrettes ferrées....

. . . .

— Seigneur saint Gily, disait-elle,
Logez mes enfants dans votre maison ! —

— Comment pourrais-je les loger?
Mon église est pleine, jusqu'aux seuils;

Mon église est pleine, jusqu'aux seuils,
Et mon cimetière, jusqu'aux murs ! —

Dao e benniga ar parkou,
Wit lakad lod euz ar c'horfou :

Dao e benniga ar c'hroaziou,
Ewit arreti ann Ankou ! — (1)

III

E' borc'h Gourin, war un doal-wenn,
Ez oa skrivet gwerz ar vosenn ;

'N dimezell iaouank hi c'hane,
Ur c'hloarek iaouank a skrive.

Kanet gant GAÏT, maoues a 70 vloaz,
en paroz Plomeur (Finistère) en miz Ewenn, 1868.

---

(1) VARIANTE.

Person Elliant 'zo bet kuitet,	Le recteur d'Elliant est parti,
D'ann Erge-vraz brema 'z eo et ;	Il est allé au Grand-Ergué ;
Preparet 'n euz ur walik-wenn,	Il a préparé une baguette blanche,
Da roï d'ann dut ann absolvenn ;	Pour donner l'absolution aux gens ;
Da roï d'ann dut ann absolvenn,	Pour donner aux gens l'absolution,
D'ar re 'oa klan gant ar vosenn !	A ceux qui étaient malades de la peste !

Je tiens cette variante de M. SAUVÉ, jeune celtophile plein d'ardeur, à qui nous devrons bientôt un recueil de proverbes bretons, bien plus complet que celui de M. Brizeux Elle fait partie d'une version de ce chant qu'il a recueillie au mois de mai dernier, près de la chapelle de *Ann Itron Varia ann hent*, en la commune de Saint-Divy, Finistère.

Cette pièce et la note suivante m'ont été communiquées par mon ami M. Le Men, archiviste du département du Finistère, qui a publié l'année dernière une nouvelle édition du *Catholicon* de Jehan Lagadeuc, dictionnaire breton, latin et français, imprimé pour la premiere fois à Tréguier, en 1499. La traduction est de moi.

NOTE.

« J'ai été mis sur la trace de cette version par M. Th. de Pompery, membre du conseil général du Finistère, et un des Bretons qui connaissent le mieux la Bretagne et *le breton*. M. de Pompery ayant eu l'obligeance de me faire savoir qu'il l'avait entendu chanter chez M. de Pascal, au château de La Villeneuve, en la commune de Plomeur, je priai notre ami M. Sauvé de la demander à M. H. de Pascal. Celui-ci s'empressa, avec sa bienveillance ordinaire, de nous en envoyer une copie, écrite sous la dictée d'une de ses servantes, nommée Gaït et âgée de 70 ans.

» La fin du XVIe et le commencement du XVIIe siècle ont été marqués en Bretagne par des épidémies dont l'existence nous est révélée par les documents du temps. C'est à cette époque qu'il faut faire remonter l'érection de ces nombreuses croix de pierre à fût épineux, connues principalement dans l'évêché de Léon sous le nom de *kroaziou ar vossenn* (croix de la peste). En 1564, le chapitre de Quimper déserta la ville et tint ses réunions dans les paroisses voisines, *propter pestem vastantem civitatem Corisopitensem*. On voit par les registres des sépultures de la commune de Plouescat, dans

Il faut bénir les champs,
Pour mettre une partie des cadavres;
Il faut bénir les croix,
Pour arrêter la Mort! —

III

Au bourg de Gourin, sur une nappe blanche,
Fut écrit le gwerz de la Peste;
Une jeune demoiselle le chantait,
Un jeune clerc écrivait.

Chanté par MARGUERITE, femme de 70 ans,
dans la commune de Plomeur (Finistère) au mois de juin 1868.

---

le pays de Léon, que cette paroisse fut cruellement éprouvée par le fléau en 1626 et 1627. M. Miorcec de Kerdanet a inséré à la page 166 de son édition des *Vies des Saints de Bretagne*, d'Albert Le Grand, imprimée en 1837, deux ans avant le *Barzaz-Breiz*, quelques extraits d'un gwerz qui fut composé à cette occasion. En voici une copie littérale :

E Plouescat er plaç marc'hat,
E cafet a yaod da falc'hat,
Nemet en entre bian d'ar c'har,
Da gaç ar c'horfiou d'an douar.
Leun an ilis beteg au treusiou,
Hag ar veret beteg ar muriou.
Red eo benissien ar parc braz,
Da lacat oll bian ha braz.
E Plouescat ne ve cavet
Eur paotric da zivoal an deved,
Nemet eur paot trivach vloaz,
Goret ar vossen en e skoaz.

A Plouescat, sur la place du marché,
On trouve de l'herbe à faucher,
Si ce n'est dans l'étroite ornière de la charrette
Qui porte les cadavres en terre.
L'église est pleine jusqu'aux seuils,
Et le cimetière, jusqu'aux murs.
Il faut bénir le grand champ,
Pour mettre tout le monde, grands et petits.
A Plouescat on ne trouverait
Un jeune garçon, pour garder les moutons,
Si ce n'est un jeune garçon de dix-huit ans,
Qui a la peste apostumée dans l'épaule.

» Le gwerz de *la Peste d'Elliant* me paraît être contemporain de celui de *la Peste de Plouescat*. C'est la même langue, la même inspiration. Je ne vois aucune bonne raison qui puisse autoriser à lui assigner une date plus ancienne. Ce chant est inconnu dans la paroisse d'Elliant, où la tradition d'une peste qui aurait ravagé la contrée est cependant bien vivante. En revanche il est très-répandu dans les Montagnes-Noires, à Chateauneuf, Laz, Plounevez-du-Faou, etc., et aussi dans les montagnes d'Aré, où je l'ai retrouvé, notamment dans la paroisse de Berrien. »

MARKIZES DEGANGE.

GWES KENTA.

I

Mar plij ganec'h a selaoufet
Ur werz 'zo a newez zavet,
Ur werz pitoïabl a drue,
Gret da varkizes Degange..

Merc'h 'oa d'ann duk euz a Rohan,
Na oa nemed-hi hi unan;
Penheres 'oa, pa na oa ken,
Heritoures d'hi holl voïenn.

Dont 'ra hi zud da gonklui,
'Vije red lakad hi deski
Er c'hadans hag ar c'hademi (1),
Ewit parlant gant peb-hini;

Er c'hademi hag ar c'hadans,
Ewit diskour gant ann noblans.
Etre daouzek vloaz ha trizek,
En Rohan ez e konkluet

Hi dimi d'ur markiz puissant,
Markiz ann I, un den vaillant;
Hi dimi da varkiz ann I,
Hi c'harantez hag hi holl spi.

Tri miz anter e bet padet
Ar solennite ann eured,
Ar zonerienn, ar bal, ann dans,
Visito bemde d'ann noblans.

Pa 'z eo ann tri miz achuet,
Ar brezell 'zo bet disklezriet;
Ma renk 'r markiz mont d'ann arme,
Allas! he gark hen goulenne.

Em gavet 'ra ann daou arme,
Sevel ur gombat etre-z-he :
Krog-ha-krog ann daou enebour,
Allas! ma 'z int kouezet en dour!....

(1) Ces mots *cadence* et *académie*, employés par un paysan illettré qui n'en connaissait sans doute pas la signification, doivent s'entendre dans le sens de *les belles manières*, les manières de la cour.

LA MARQUISE DÉGANGÉ (1)

PREMIÈRE VERSION.

I

S'il vous plaît, vous écouterez
Un gwerz nouvellement composé,
Un gwerz rempli de pitié,
Fait à la marquise Dégangé.

Elle était fille du duc de Rohan,
Et il n'y avait qu'elle (d'enfant);
Elle était *penhérès*, puisqu'il n'y avait pas d'autre enfant,
Héritière de tous ses biens.

Ses parents décidèrent
Qu'il fallait l'instruire,
Dans la *cadence* et l'*académie*,
Pour pouvoir parler avec un chacun;

Dans l'académie et la cadence,
Pour discourir avec la noblesse.
Entre douze et treize ans,
On conclut à Rohan

De la marier à un marquis puissant,
Le marquis d'I, un homme vaillant;
La marier au marquis d'I,
Son amour et toute son espérance.

Trois mois entiers ont duré
Les solennités de la noce,
Les musiciens, le bal, la danse,
Des visites tous les jours à la noblesse.

Quand les trois mois furent finis,
La guerre a été déclarée,
Si bien que le marquis est obligé de se rendre à l'armée,
Hélas! sa charge l'exigeait.

Les deux armées se rencontrent,
Et un combat s'élève entr'elles :
Les deux ennemis sont aux prises,
Mais hélas! ils tombent dans l'eau!....

(1) Je laisse ce nom tel que le prononcent nos chanteurs populaires, n'étant pas bien sûr de la manière dont il faudrait l'écrire, quoique je le soupçonne fort d'être une altération pour *Du Gage* (Du Cleux du Gage). — Souvent nos paysans désignent aussi cette ballade sous le titre de *Gwerz santes Radegonda*. Ils ont fait une sainte de l'infortunée marquise.

II

Radegonda 'bede Doue
Ewit hi friet, noz-ha-de,
Ewit ma vije-han miret.....
Allas, siouas! ha na 'z eo ket!

Un de pa oa en hi fedenn,
A tigass Doue un el gwenn,
Hag a lavar d'ez-hi 'vel-henn :
— Radegond, chanjet a bedenn;

Pedet ewit hen delivran,
En tan ar purgator eman! —

. . . .
. . . .

Radegonda, 'vel ma klewas,
A gouezas hag a fatikas;
A zo kouezet ha fatiket,
Ann el gwenn 'n euz hi goureet.

Neuze a kommer hi c'himiad,
Digant hi mamm, digant hi zad;
Digant hi mamm, digant hi zad,
Balamour da *respet* hi mab.

Dont a ra 'darre da Rohan,
('Vel ma 'z oa manet hi unan,)
Da gondu modest hi c'hanvou,
Ha da skuill kourant hi daerou.

Ur bloavez antier ez eo bet,
Biskoaz a oela n'eo tawet;
Biskoaz na dawas a oela,
Gant keun d'ar priet a defoa.

Dont 'ra d'hi darempred arre
Tud-jenntil vraz a galite,
Den puissant markiz Degange,
Un den doujet braz ar c'hontre.

Hag hi, gant ann aoun hen fachan,
A lar bout kontant an-ezhan;
Gant aoun da gaout he fachiri,
Konsant 'ra 'darre dimizi.

Selebret a oa ann eured,
Gant kalz a joa hag a *respet;*
Kasset da gastell Degange,
Lec'h ma finiso hi huhe.

Ar c'houlz-se dimeuz a amzer
'Oa ur brezell kontinuel,
Ma renk arre mont d'ann arme,
Allas! he gark hen goulenne....

II

Radegonde priait Dieu
Pour son mari, nuit et jour,
Afin qu'il fut épargné.....
Mais hélas ! il ne le fut pas !

Un jour qu'elle était en prière,
Dieu envoie un ange blanc,
Qui lui parle de la sorte :
— Radegonde, changez de prière ;

Priez pour le délivrer,
Il est dans le feu du purgatoire !

. . . .

Dès que Radegonde entendit,
Elle tomba à terre et perdit connaissance ;
Elle est tombée à terre et a perdu connaissance,
L'ange blanc l'a relevée.

Alors elle prend congé
De sa mère et de son père ;
De sa mère et de son père,
Dans l'intérêt de son fils.

Elle retourne à Rohan,
(Comme elle était restée seule),
Pour porter modestement le deuil,
Et donner cours à ses larmes.

Une année entière elle a été,
Sans jamais cesser de pleurer ;
Jamais elle ne cessa de pleurer
Et de regretter son mari.

Vinrent à la fréquenter encore
De grands gentilshommes, des gens de qualité,
Puissant homme le marquis Dégangé,
Un homme redouté dans le pays.

Et elle, de peur de le désobliger,
Dit être contente de lui ;
De peur d'avoir sa facherie,
Elle consent encore à se marier.

On célébra la noce
Avec beaucoup de joie et de *respect;*
On la conduisit au château Dégangé,
Là où elle perdra la vie.

A cette époque-là,
On était en guerre continuelle,
Si bien qu'il est obligé d'aller encore à l'armée,
Car hélas ! sa charge l'exigeait.....

Arru gant 'r Varkizes 'nn amzer
Ma renk pe genel, pe verwell,
Genell ar frouez d'oa konsevet,
En amzer 'r Markiz hi friet.

Genell a ra, gant kalz a boan,
Genell daou grouadur bihan,
Daou vugel kaer evel ann erc'h,
Unan 'oa mab, un-all 'oa merc'h.

Ar Varkizes a skriv lizer
Da gass d'hi friet, d'ar brezell,
Dont d'ober badeï he daou vugell,
Gant aoun na deufent da verwell.

P'arruas ul lizer gant-han,
'Oa en ur gombat ar gwasa;
Lakad 'ra war gorn all lizer,
Ober badeï 'n daou vugel.

III

Pa 'z eo ar brezell achuët,
'R Markiz d'ar ger 'zo retornet;
'R Markiz d'ar ger 'zo retornet,
Gant ur joa vraz en he speret.

Ebars ar ger pa 'z arrue,
Holl dut he di a zalude,
He briet hag he vugale,
Ur joa vraz hen defoa out-he.....

Beza 'oa iwe gouarner
War ar pont braz a *Bontgleïer* (?)
Ma renk mont arre d'ann arme,
Allas! he gark hen goulenne.

Euz ar ger pa 'z eo sortiet,
A ra ar gark euz he briet;
A ra ar gark euz he briet
D'ur falz kulator da viret;

Laret taol-pled euz ann ez-hi,
'Vel pa ve-z-han er ger hant-hi;
Euz he briet he vugale,
Beteg ann de ma retornje.

IV

Ar falz kulator 'oa neuze,
O leal beb-noz ha bemde,
En kompagnunes ann Itron,
En despet d'hi opinion.

Arrive le temps où la Marquise
Doit ou enfanter, ou mourir,
Enfanter le fruit qu'elle avait conçu
Au temps du Marquis son époux.

Elle enfante, avec beaucoup de peine,
Elle met au monde deux petites créatures,
Deux enfants blancs comme la neige,
Un était fils, l'autre était fille.

La Marquise écrit une lettre,
Pour porter à son mari, qui est à la guerre,
(Le priant) de venir faire baptiser ses deux enfants,
De peur qu'ils ne viennent à mourir.

Quand la lettre lui arriva,
Il était dans un combat des plus terribles;
Il met sur le coin de la lettre
Qu'il faut faire baptiser les deux enfants.

III

Quand la guerre fut finie,
Le Marquis retourna à la maison;
Le Marquis retourna à la maison,
Avec une grande joie dans l'esprit.

En arrivant chez lui,
Il saluait tous les gens de sa maison,
Sa femme et ses enfants;
Il les revoyait tous avec joie.....

Il était aussi gouverneur
Du grand pont de *Pontgleïer (?)*,
Si bien qu'il lui faut retourner à l'armée,
Hélas! sa charge l'exigeait.

En sortant de chez lui,
Il donne charge de sa femme;
Il donne charge de sa femme
A un faux curateur, pour la garder,

En lui recommandant de bien veiller sur elle,
Comme il le ferait lui-même, s'il était auprès d'elle;
(De veiller) sur sa femme et ses enfants,
Jusqu'au jour où il reviendrait.

IV

Le faux curateur était alors,
En vérité, nuit et jour,
En la compagnie de Madame,
En dépit de son opinion (malgré elle).

Un dez a oe ken ifrontet
Da vonet d'hi c'hambr d'hi c'havet;
Da vonet d'hi c'hambr d'hi c'havet,
(Gant an diaoul 'oa kuzuillet).

Mont eure d'hi c'hambr d'hi c'havet,
'Vel-henn out-hi hen euz komzet :
— N'ho euz ket ho kontantamant,
Pa n'ema ar Markiz presant. —

Radegonda 'vel ma klewas,
Ur fasad d'ezhan a roas :
— Tec'h al-lec'h-se, kef milliget,
Ann ifern a t'euz meritet!

Ma klewfe 'r Markiz, ma friet,
A ves-te bet ken ifrontet,
Ma ouife da ifrontiri,
'Vreofe did da holl izili! —

Sevel 'ra ar vrud dre ar vro,
Oa 'r Markiz 'tougenn ar c'hernio;
Sevel 'ra ar vrud evel-henn,
'Ra 'r Varkizes nozweziou gwenn.

Ar falz kulator skriv lizer
Da gass d'ar Markiz d'ar brezell,
Lakad war-n--ezhan evel-henn :
« 'R Varkizes 'ra nozweziou-gwenn!

» Paotred ho marchosi 'zo friant,
» Hag ho pried a zo iaouank;
» Hag ho pried a zo iaouank,
» Ha memeuz ez eo variant! »

V

Pa 'z eo ar brezell achuet,
Ar Markiz d'ar ger 'zo deuet.
Ebars ar ger pa arrue,
Holl dut he di a waltrete;

Ispisial paotred marchosi,
'Daoliou-treid ho zaole 'meaz ann ti.
Ar Varkizes a skriv lizer,
Da gass d'hi mamm da Landreger;

A skriv ann ez-han gant hi gwad,
Dont d'apaisi koler hi mab.
Ar vammik paour a lavare
D'hi mab ar *Baron* (1) p'arrue :

(1) Ne faudrait-il pas *markiz* ?

Un jour il fut assez effronté
Pour aller la trouver dans sa chambre;
Pour aller la trouver dans sa chambre,
(C'est le démon qui le conseillait).

Il alla la trouver dans sa chambre,
Et lui parla de la sorte :
— Vous n'avez pas votre contentement,
Puisque le Marquis n'est pas présent. —

Quand Radegonde entendit,
Elle lui donna un soufflet :
— Retire-toi d'ici, tison maudit,
Tu as mérité l'enfer !

Si entendait le Marquis mon mari
Que tu as été si effronté,
S'il connaissait ton insolence,
Il te broierait tous les membres ! —

Il répand le bruit dans le pays
Que le Marquis *portait des cornes;*
Le bruit s'élève ainsi :
Que la Marquise faisait des nuits blanches.

Le faux curateur écrit une lettre
Pour être portée au Marquis, à la guerre,
Et il y met ceci :
« La Marquise fait des nuits blanches !

» Vos garçons d'écurie sont *friands*,
» Et votre femme est jeune;
» Et votre femme est jeune,
» Et elle est même inconstante ! »

V

La guerre terminée,
Le Marquis retourne chez lui.
En arrivant chez lui,
Il maltraitait tous les gens de sa maison;

Principalement les garçons d'écurie,
Il les chassait à coups de pieds de la maison.
La Marquise écrit une lettre
Pour sa mère qui est à Tréguier;

Et elle l'écrit avec son sang,
(Pour la prier) de venir apaiser la colère de son fils.
La pauvre mère disait
A son fils le *Baron*, en arrivant :

— Ma mabik paour en em dalc'het,
Holl dut ho ti a waldretet;
Holl dut ho ti a waldretet,
Ober kalz glac'har d'ho priet! —

— Ma mamm, 'me-z-han, en em dennet,
Rag ho skeï na c'houlennan ket;
Me eo ann hini a sonj d'in,
A dle lakad urz 'bars ma zi. —

— Ma mab, me am euz ho ganet,
'Tre ma daou gostez ho touget,
N'ho poa gret d'in kement a boan,
Ma mab, evel ma ret breman! —

— Ma mamm 'me-z-han, en em dennet,
Rag ho skeï na c'houlennann ket;
Me eo ann hini, a sonj d'in,
A dle lakad urz-vad em zi.

Paotred ma marchosi 'zo friand,
Ha ma groeg a zo c'hoaz iaouank;
Radegonda a zo iaouank,
Ouspenn, 'lareur 'z eo variant. —

VI

Hag ar Markiz a lavare
Da he bried, en nozwez-se:
— Ma fried, en em breparet
Da gambr ann dourel da gousket;

Da gousket 'n kambr ann dourel-wenn,
Me iel' iwe brema soudenn. —
Ar Varkizes, pa deuz klewet
Mont d' gambr ann dourel da gousket,

(Kustum da vonet na 'z oa ket),
Da gimiadi 'zo em laket :
— Adieu 'me-z-hi, holl dut ma zi,
Adieu paotred ar marchosi;

Adieu d'ac'h ma bugale gez,
Adieu d'ac'h, ma diou vageres!
Dalet, gouarneres, 'n alc'houezou,
Bezet ewez euz ma madou;

Bezet ewez euz ma madou,
Ha dreist-holl ma bugaligou;
Gret ober mad d'am bugale,
A vo minored kent ann de!.... —

'N aotro 'r Markiz a lavare
Na d'he bried, en nozwez-se:
— Ma fried, en em diwisket,
En noaz am euz c'hoant ho klewet. —

— Mon pauvre fils chéri, contenez-vous,
Vous maltraitez tous les gens de votre maison;
Vous maltraitez tous les gens de votre maison,
Et vous causez beaucoup de douleur à votre femme! —

— Ma mère, dit-il, retirez-vous,
Car je ne veux pas vous frapper;
C'est moi, je pense, qui suis celui
Qui doit mettre de l'ordre dans ma maison! —

— Mon fils, je vous ai mis au monde,
Je vous ai porté entre mes deux côtés,
Et jamais vous ne m'aviez causé autant de peine,
Mon fils, que vous m'en causez à présent! —

— Ma mère, dit-il, retirez-vous,
Car je ne veux pas vous frapper;
C'est moi, je pense, qui suis celui
Qui doit mettre de l'ordre dans ma maison :

Mes valets d'écurie sont *friands*.
Et ma femme est encore jeune;
Radegonde est jeune,
On dit même qu'elle est inconstante. —

VI

Et le Marquis disait
A sa femme, cette nuit-là :
— Ma femme, préparez-vous
A aller coucher dans la chambre de la tourelle;

A aller coucher dans la chambre de la tourelle blanche,
Moi, j'irai aussi, dans un moment. —
Quand la Marquise a entendu
(Qu'il fallait) aller coucher dans la chambre de la tourelle,

(Elle n'avait pas l'habitude d'y aller),
Elle s'est mise à faire ses adieux :
— Adieu à vous tous, dit-elle, gens de ma maison,
Adieu, les valets d'écurie;

Adieu à vous, mes enfants chéris,
Adieu à vous, mes deux nourrices!
Tenez, gouvernante, voilà mes clefs,
Veillez sur mes biens;

Veillez sur mes biens,
Mais surtout sur mes enfants;
Faites qu'on traite bien mes enfants,
Qui seront orphelins avant le jour!....

Le seigneur Marquis disait
A sa femme, cette nuit-là :
— Ma femme, déshabillez-vous,
Je veux vous voir toute nue. —

— Ma fried, n'eo ket brao gwelet
Un den 've en noaz diwisket;
Me n'am euz gret nep resistans,
Na rentjenn d'ac'h obeisans. —

Radegonda, 'vel ma klewas,
War hi daoulinn en em strinkas;
War hi daoulinn eo em strinket,
Hi dillad a deuz diwisket :

Hi dillad a deuz diwisket,
Hi maerones a deuz pedet :
— Radegonda, ma maerones,
Bezet 'wit-on avokades!

Avokades dirag Doue,
Ewit ma c'horf hag ma ine;
Ewit ma c'horf ha ma ine,
Ha gret m'inn d'ho kwelet d'an ee! —

Pa 'z eo em diwisket en noaz,
'Vout he gleze en-hi bet' ar groaz;
Vout he gleze en-hi bet' ar groaz:
— Ah iaou! ma fried, c'hui am gloaz! —

Hag hen, pa oa gret he dorfet,
Goull' pardon ouz-hi hen euz gret;
Goull' pardon ouz-hi hen euz gret,
Med euz Doue, n' c'houlenne ket.

— Ma fried paour, ma fardonet,
Rag injustamant am euz gret,
Gant ann diaoul ez oann tentet! —
Med hi a oa dija marwet!

Med hi a oa dija marwet,
Hen respont na deuz ket gallet;
Hen respont na deuz ket gallet,
Med hi maerones a deuz gret.

— Tec'h al lec'h-se, den milliget,
Ann ifern a t'euz meritet;
Te t'euz meritet en ifern
Mont da dewi, kik hag eskern! —

Pa 'z ee 'r Varkizes d'ann envou,
'Z ee ar re-all gant ann diaoulou;
'Z ee ar re-all gant ann diaoulou,
Setu gwall-finn d'ar priejou!

Kanet gant Pipi Kourio, guiader.
Kerarborn, 1855.

— Mon mari, il n'est pas décent de voir
Une personne deshabillée toute nue ;
Mais je ne vous ai jamais résisté,
Ni refusé de vous obéir. —

Quand Radegonde entendit cela,
Elle se prosterna à genoux ;
Elle s'est prosternée à genoux,
Puis elle s'est déshabillée :

Elle s'est déshabillée
Et a invoqué sa patronne :
— Radegonde, ma marraine,
Soyez ma protectrice !

Ma protectrice devant Dieu,
Pour mon corps et pour mon âme ;
Pour mon corps et pour mon âme,
Et faites que j'aille vous voir au ciel ! —

Quand elle se fut déshabillée toute nue,
Il plongea son épée dans son corps, jusqu'à la croix (la garde);
Il plongea son épée dans son corps, jusqu'à la croix :
— Aïe ! mon mari, vous me faites souffrir ! —

Et lui, quand il eut commis le crime,
Se mit à lui demander pardon ;
Il se mit à lui demander pardon,
Mais il ne le demandait pas à Dieu !

— Ma pauvre femme, pardonnez-moi,
Car j'ai agi injustement,
J'étais possédé par le démon ! —
Mais elle était déjà morte !

Mais elle était déjà morte,
Sans avoir pu lui répondre ;
Elle n'a pas pu lui répondre,
Mais sa patronne l'a fait :

— Retire-toi de là, homme maudit,
Tu as mérité l'enfer ;
Tu as mérité dans l'enfer
D'aller brûler, chair et os ! —

Quand la Marquise allait au ciel,
Les autres étaient emportés par les diables ;
Les autres étaient emportés par les diables,
Et voilà mauvaise fin aux deux époux.

Chanté par Pierre Kouric, tisserand.

Keramborgne, 1855.

MARKIZES DEGANGE.

EIL GWES.

I

Selaouet holl hag a klewfet
Ur werz 'zo a newez zavet;
Ur werz 'zo a newez zavet,
Da ur varkizes ez eo gret.

Merc'h 'oa d'ann duk euz a Rohan,
Penheres, pa oa hi unan;
Penheres, oa pa na oa ken,
Heritoures d'hi holl voïenn.

Kasset oe d' Baris, da deski
Ar c'hadans hag ar c'hademi;
Ar c'hademi hag ar c'hadans,
'Wit diskouri gant ann noblans.

Hag en distro euz a-c'hane,
Tudjentil hi daremprede;
Tudjentil hi daremprede,
Euz a wad uhel ar roue.

A gement hi daremprede,
Neb-hini d'ez-hi na blije,
Ken deuas markiz Degange, (1)
D'hennes roas hi c'harante.

II

Ur miz anter ez eo padet
Ar solennite ann euret;
Met kement-se na bâd ket pell,
Mont 'renk ar markiz d'ar brezell,

Pa ambarke war ar mor-braz,
He enebour a rankontras;
He enebour 'n euz rankontret,
Goull' gourenn out-han hen euz gret.

(1) Variante :

Dont' ra hi zad da supposi
A vije mad hi dimizi,
Hag hi rei d'ur markiz puissant,
Kastellent, un den vaillant.

LA MARQUISE DÉGANGÉ.

SECONDE VERSION,

I

Ecoutez tous, et vous entendrez
Un gwerz nouvellement composé ;
Un gwerz nouvellement composé,
C'est à une Marquise qu'il a été fait.

Elle était fille du duc de Rohan,
Fille unique, puisqu'elle était seule ;
Elle était fille unique, puisqu'il n'y avait pas d'autre [enfant,
Héritière de tous ses biens.

Elle fut envoyée à Paris, pour apprendre
La *Cadence* et l'*Académie* ;
L'Académie et la Cadence,
Afin de discourir avec la noblesse.

Et au retour de là,
De grands gentilshommes la fréquentaient ;
De grands gentilshommes la fréquentaient,
Gens de haut rang, du sang royal.

De tous ceux qui la fréquentaient,
Aucun ne lui plaisait,
Jusqu'a ce que vint le marquis Dégangé, (1)
A celui-là elle donna son amour. —

II

Un mois et demi ont duré
Les solennités de la noce ;
Mais tout cela ne dure pas longtemps,
Il faut que le Marquis aille à la guerre.

Quand il embarqua sur la grande mer,
Il rencontra son ennemi ;
Il a rencontré son ennemi,
Et il a demandé à lutter contre lui.

(1) VARIANTE :

Son père vient à supposer
Qu'il serait bon de la marier,
Et de la donner à un Marquis puissant,
Castelleny, un homme vaillant.

Ma kouezjont krog-euz-krog en dour,
Ho daou, evel daou enebour.
Set' Radegond' intanvezet,
Ha hi sertenn na ouie ket.

Radegond' doa un orator
En hi jardinn, war vord ar mor,
Hag a deue en-han bemde,
Bemde, ewit pedi Doue;

Wit pedi ann aotro Doue
Ma c'honeje 'r Markiz en arme;
Ma c'honeje 'r Markiz hi fried
'R gombat war he inimied.

Un de, pa 'oa en hi fedenn,
'Tiskenn un el en hi c'hichenn:
— Radegond' lest ar bedenn-ze,
Beuzet ho pried 'vont d'ann arme;

En tan ar Purgator ema;
Pedet Doue d'hen delivra;
Pedet Doue d'hen delivra,
Laket oferiniou gant-han! —

III

Pad daou vloaz anter ez eo bet
O tougenn kanvo d'hi friet;
O tougenn kanvo d'hi friet,
Gant kalz a enor ha respet.

Pa 'oa un dez en hi fedenn,
'Tiskenn un el en hi c'hichenn:
— Radegond', lest ar bedenn-ze,
Pignet ho pried gant ann ele! —

Redegonda, pa deuz klewet,
A-c'hane prim a zo savet;
'Sao a-c'hane, a newez-flamm
Mont d'ar c'hastel da di hi mamm.

P'eo bet ur pennad evel-se,
Tudjentil hi daremprede;
Tudjentil braz daremprede,
Euz a wad huël ar Roue.

Hogenn a gement a zeue,
Hini d'hi c'halon na blije,
Ken 'deuas markiz *Deganvi*,
Hennes renkas kaout anezhi.

Ils tombèrent dans l'eau, en se tenant l'un l'autre,
Tous les deux, comme deux ennemis.
Voilà Radegonde veuve,
Et certes elle ne le savait pas.

Radegonde avait un oratoire,
Dans son jardin, au bord de la mer,
Et elle y venait tous les jours,
Tous les jours, pour prier Dieu.

Pour prier le seigneur Dieu,
Pour que le marquis vainquit à l'armée;
Pour que vainquit le marquis son mari,
Dans le combat contre ses ennemis.

Un jour qu'elle était en prière,
Descend un ange auprès d'elle :
— Radegonde, laissez cette prière-là,
Votre mari a été noyé, en se rendant à l'armée ;

Il est dans le feu du purgatoire,
Priez Dieu de le délivrer ;
Priez Dieu de le délivrer,
Et faites dire des messes pour lui ! —

III

Pendant deux ans et demi elle a été
A porter le deuil de son mari ;
A porter le deuil de son mari,
Avec beaucoup d'*honneur et de respect*. (1)

Un jour qu'elle était en prière,
Un ange descend auprès d'elle :
— Radegonde, laissez cette prière-là,
Votre mari est monté parmi les anges ! —

Quand Radegonde entendit cela,
Elle se releva aussitôt ;
Elle se releva de là, et de nouveau,
Se rendit au château de sa mère.

Quand elle eut été quelque temps ainsi,
Des gentilshommes la fréquentaient ;
De grands gentilshommes la fréquentaient,
Du haut sang royal.

Mais de tous ceux qui venaient,
Aucun ne plaisait à son cœur,
Jusqu'à ce que vint le marquis *Deganvi* .
Celui-là, il fallut qu'il l'eût.

(1) *Gant enor ha respect*, est une phrase consacrée, un lieu commun qui se présente souvent dans nos poésies populaires, et qui revient à peu près à l'expression française avec convenance, avec religion.

Veza ma oa un den doujet
Kredi hen refuz na ree ket;
Na grede ket dont d'hen refuz,
Dre ma 'oa un den gallouduz.

Daou viz anter ez e padet,
Ar solennite ann eured,
Ar zonerrienn, ar bâl, ann dans,
Vizitou bemde d'ann noblans.

Met kement-se na bad ket pell,
Mont 'renk ar Markiz d'ar brezell;
Ma teu lizer, 'beurz ar Roue
Da Deganvi d' vont d'ann arme.

IV

Ebars ur pennad goude-ze,
'C'hân daou vugel kaer 'vel an de;
'C'hân daou vugel kaer 'vel ann de,
Mab ha merc'h ez oa anezhe.

Ann itron a skrivas lizer,
D'ann aotro da zonet d'ar ger,
D' lakad badeï 'n daou inosant,
Gant aoun 'varwjent hep badeziant.

P'arruas al lizer gant-han,
'Oa en ur stourmad ar wassan:
'N em denn 'ra neuze a goste,
Ewit lenn ann tàm paper-ze.

Skriva 'ra war gorn al lizer
Lakad badeï he daou vugel;
Lakad badeï 'n daou inosant,
Gant aoun 'varwjent hep badeziant.

Ha pa oa finn d'ar gombat-se,
'Retornas d'ar ger adarre:
A retornas arre d'ar ger,
Gant mall d' wellet he bried ker.

Holl dut he di, dre m'ho c'have,
Gant ur joa vraz ho briate;
Gant ur joa vraz en he gâlon
'C'h antre bars en kambr ann itron.

— Orsa eta, ma fried keaz,
C'hui n'och ket aze en ho eaz? —
— Me n'am euz sousi gant netra,
Ma fried paour, pa 'z oc'h ama! —

V

Na oa ket arru mad er ger,
Ma 'zo deut d'ez-han ul lizer;

Comme c'était un homme redouté,
Elle n'osait pas le refuser ;
Elle n'osait pas le refuser,
Parce que c'était un homme puissant.

Deux mois et demi ont duré
Les solennités de la noce,
Musiciens, bals, danses,
Des visites tous les jours à la noblesse.

Mais tout cela ne dure pas longtemps,
Il faut que le Marquis aille à la guerre ;
Une lettre arrive de la part du roi,
(Commandant) à Deganvi de se rendre à l'armée. —

IV

Quelque temps après,
Elle met au monde deux enfants, beaux comme le jour ;
Elle met au monde deux enfants, beaux comme le jour,
L'un était fils, et l'autre fille.

La Dame écrivit une lettre
Au Seigneur (pour le prier) de venir à la maison,
Pour faire baptiser les deux innocents,
De peur qu'ils ne mourussent sans baptême.

Quand la lettre lui arriva,
Il était dans un combat des plus terribles :
Alors il se retire à l'écart,
Pour lire ce morceau papier.

Il écrit sur le coin de la lettre
De faire baptiser les deux enfants ;
De faire baptiser les deux innocents,
De peur qu'ils ne mourussent sans baptême.

Et quand ce combat fut terminé,
Il retourna à la maison ;
Il retourna à la maison,
Pressé de revoir son épouse chérie.

A mesure qu'il rencontrait les gens de sa maison,
Il les serrait dans ses bras avec grande joie ;
Avec une grande joie dans son cœur,
Il entre dans la chambre de sa Dame.

— Or ça donc, mon épouse chérie,
Vous n'êtes pas là à votre aise. —
— Je n'ai plus souci de rien,
Mon pauvre mari, puisque vous voilà ! —

V

A peine était-il arrivé à la maison,
Qu'il lui vint une lettre ;

Ma 'zo deut d'ez-han ul lizer,
Da vonet arre d'ar brezel.

Ar Markiz iaouank a oele,
Euz he bried pa gimiade:
— Adieu eta, ma fried kez,
N'ho kwelinn mui ken en buhez! —

Ar Markiz iaouank a oele,
'N kambr 'r vageres pa ziskenne:
— Adieu eta, ma bugale,
Bikenn n'ho kwelinn en bukez! —

Ar Markiz iaouank a oele,
D'he vugaligou pa boke;
D'he vugaligou pa boke,
Ha d'ar vageres a lare:

— Adieu eta d'ac'h, mageres,
Kommerret soign ma bugale;
Kommerret soign euz anez-ho,
Mar deuann d'ar ger, m'ho rekompanso.

Did, breur belek, karg a roann
Ma fried da vired breman,
Ha kommer soign euz anez-ho,
Mar deuann d'ar ger, m'as rekompanso. —

VI

N'oa ket et mad e-meaz ann ti, (1)
. . . .

Ann diaoul a zo soutil bepred,
Ewit tenti an-nep hen kred,
Hen euz lakad en he galon,
Da ziskenn en kambr ann itron.

— Na demad d'ac'h-c'hui, ma c'hoar-geaz,
C'hui n'oc'h ket aze en ho eaz,
N'oc'h ket en ho kontantamant,
Pa n'oc'h gant 'r Markiz, 'zo ker koant:

Ma karfac'h-c'hui, ma c'hoar-gaer gez,
Ma c'hommer diou pe der nozwez,
A greiz ma c'halon m'ho karrje,
Oh! ia, bete finn ma buhe! —

Ar Varkizes, pa deuz klewet,
Ur fasad d'ez-han deuz roet;

(1) Il doit y avoir ici une lacune d'un vers au moins.

Qu'il lui arriva une lettre,
(Commandant) d'aller encore à la guerre.

Le jeune Marquis pleurait,
En faisant ses adieux à sa femme :
— Adieu donc, ma femme chérie,
Je ne vous reverrai plus en vie ! —

Le jeune marquis pleurait,
Quand il descendit dans la chambre de la nourrice : —
— Adieu donc, mes enfants,
Jamais je ne vous reverrai en vie ! —

Le jeune Marquis pleurait,
En embrassant ses petits enfants :
En embrassant ses petits enfants,
Et il dit à la nourrice :

— Adieu à vous, nourrice,
Prenez soin de mes enfants ;
Prenez soin d'eux,
Si je reviens à la maison, je vous récompenserai.

A toi, mon frère prêtre, je donne la charge
De veiller sur ma femme,
Et prends bien soin d'eux,
Si je reviens à la maison, je te récompenserai. — (1)

VI

Il n'était pas bien sorti de la maison.....

. . . .

Le Démon est toujours subtil,
Pour tenter celui qui le croit,
Et il lui mit dans le cœur (l'esprit,)
De descendre dans la chambre de la Dame.

— Bonjour à vous, ma chère sœur ;
Vous n'êtes pas là à votre aise ;
Vous n'êtes pas dans votre contentement,
Puisque vous n'êtes avec le Marquis, qui est si beau.

Si vous vouliez, ma chère belle-sœur,
Me prendre pour deux ou trois nuits,
Je vous aimerais de tout mon cœur,
Oh ! oui, jusqu'à la fin de ma vie ! —

Quand la Marquise entendit,
Elle lui donna un soufflet ;

(1) Dans aucune des nombreuses versions que j'ai recueillies de cette ballade, je n'ai trouvé *ces adieux* tels que les donne la pièce correspondante du *Barzaz-Breiz*, (page 175, 6e édition) où ils rappellent si bien les adieux célèbres d'Andromaque et d'Hector, dans Homère. — Le petit Astyanax s'y trouve aussi.

Deuz roët d'ez-han ur fasad,
Hag hen beuzet bars en he wad:

— Setu aze al lealded
Ho poa-c'hui touet d'am fried!
M'oufefe 'r Markiz ma fried
A vec'h-c'hui bet ken ifrontet;

Ho pe bet ann ifrontiri,
Da laret ar seurt komzou d'in,
A vreofe d'ac'h ho holl vemprou,
Lakad ho penn d' c'hoari c'hillaou! —

Ar belek ez ha en koler,
A bign d'he gambr en bezr-amzer:
Skriva 'ra neuze lizerou,
Oa 'r Markiz 'tougenn ar c'herniou:

'N em reï a ra da dut hi zi,
Bete d'ar baotred marchosi!.....

. . . .

P'arruas al lizer gant-han,
'Oa en ur gombat ar Wassan.
Em denn 'ra un tam a goste,
Na ewit lenn ar paper-ze.

Dre ma lenne ar paperou,
'Efase al lizerennou;
'Efase al lizerennou
Gant ma ree o skuila daelou.

Ha pa oa finn d'ar gombat-se,
Retorn 'ra d'ar ger adarre,
Ha tud he di, dre m'ho c'have,
Fasad-fasad ho ziskarre.

Ann itron, pa deuz-hi gwelet
Oa hi fried ken koleret,
A deuz hi flac'h ar gambr kasset
Ewit apezi hi fried.

Ar plac'h ar gambr, p'eo arruet,
War hi daoulinn 'zo em strinket;
War hi daoulinn eo em strinket,
Pardon euz-han deuz goulennet.

— Ma mestrik paour, d'in-me laret
Perag ma 'z oc'h ken koleret?
'R gwall-deod bennag ho euz klewet,
Warbenn 'r Varkizes ho priet? —

'R Markiz iaouank, pa 'n euz klewet,
Ur fasad d'ez-hi 'n euz roët;
'N euz roët d'ez-hi ur fasad,
Ha 'n euz-hi beuzet en hi gwad.

Elle lui donna un soufflet,
Et le noya dans son sang :

— Est-ce donc là la loyauté
Que vous aviez jurée à mon mari !
Si le Marquis mon époux savait
Que vous avez été si effronté ;

Que vous avez eu l'insolence
De me tenir de tels propos,
Il vous broierait tous les membres,
Et mettrait votre tête à jouer aux quilles ! —

Le prêtre entre en colère,
Et monte aussitôt à sa chambre :
Il écrit alors des lettres,
(Disant) que le marquis *portait les cornes.*

Elle se donne aux gens de sa maison,
Jusqu'aux valets d'écurie !....

. . . .

Quand la lettre lui arriva,
Il était dans un combat des plus terribles ;
Il se retire un peu à l'écart
Pour lire ce papier.

A mesure qu'il lisait les papiers,
Il en effaçait les lettres;
Il en effaçait les lettres,
Tant il versait de larmes !

Et quand ce combat fut terminé,
Il retourna encore à la maison,
Et à mesure qu'il rencontrait les gens de sa maison,
Il les renversait à terre en les souffletant.

Quand la Dame a vu
Son mari si en colère,
Elle a envoyé sa femme de chambre
Pour l'apaiser.

La femme de chambre, en arrivant,
S'est jetée à ses genoux ;
Elle s'est jetée à ses genoux,
Et lui a demandé pardon.

— Mon pauvre maître, dites-moi,
Pourquoi êtes-vous tant en colère ?
Vous avez entendu quelque mauvaise langue,
Au sujet de la Marquise, votre femme ? —

Le jeune Marquis l'ayant entendue,
Lui donna un soufflet ;
Il lui donna un soufflet,
Et la noya dans son sang.

Ann itron, pa deuz-hi gwelet
Hi flac'h er giz-se lakaët,
A skriv ul lizer gant hi gwad
D'hi mamm-gaer, 'oa en Huelgoat!

D'hi mamm-gaer, oa en Huelgoat,
Dont d'apezi koler hi mab;
Donet prest wit hen apezi,
A waldrete holl dut he di.

He vamm-gaer, pa 'z eo arruet,
War hi daoulinn 'zo em strinket;
War hi daoulinn eo em'strinket,
Pardon hi mab 'deuz goulennet.

— Ma mab paour, d'in-me lavaret
Pez gwall-deodet ho euz klewet,
War-beun 'r Varkizes ho pried,
'Wit beza 'r giz-se koleret? —

— Ma mammik paour, mar am c'haret,
'N han' Doue ouz-in em dennet;
Wit ho skeï na c'houlenfenn ket,
Mar na dec'het, 'vinn oblijet. —

'N kambr ann itron a tiskennas,
Ha d'ez-hi raktall a laras:
— Gwisket-c'hui ho habit euret
M' iefomp d' 'r gambr euret da gousket. —

— Ma fried paour, d'in-me laret,
Pez gwall-deodet ho euz klewet;
Pez gwall-deodet ho euz klewet,
Ma 'z oc'h er giz-se koleret? —

— A-rok ann dez hen goufefet
Pe nozwez ho pezo-c'hui bet! —.....

. . . .

'R Varkizes iaouank a oele
Hi habit euret pa wiske;
Hi habit euret pa wiske,
Ha d'hi mamm-gaer a lavare:

— Ma mammik-kaer, mar am c'haret,
Sousi m' bugale 'gommerfet;
'Kommerfet soign euz anez-he,
Hi vo minored bars ann de! —

'N kambr ann dourel neuze 'pignas,
Ar Markiz d'ez-hi a laras:
— Diwisket ho habit euret,
Hag et er giz ma 'z oc'h ganet:

Diwisket holl, bet' ho rochet,
En noaz-puill 'fell d'in ho kwelet! —

Quand la Dame vit
Sa femme de chambre en cet état,
Elle écrivit une lettre, avec son sang,
A sa belle-mère, qui était à Huelgoat;

A sa belle-mère, qui était à Huelgoat,
(Pour la prier) de venir apaiser la colère de son fils;
De venir promptement l'apaiser,
Car il maltraitait tous les gens de sa maison.

Sa belle mère, quand elle fut arrivée,
Se jeta à ses genoux ;
Elle se jeta à ses genoux
Et demanda pardon à son fils.

— Mon pauvre fils, dites-moi,
Quel mauvais propos vous avez entendu,
Au sujet de la Marquise votre femme,
Pour être à ce point en colère? —

— Ma pauvre mère, si vous m'aimez,
An nom de Dieu. éloignez-vous de moi;
Je ne voudrais pas vous frapper,
Et, si vous ne vous retirez, vous m'y forcerez. —

Il descendit dans la chambre de sa femme,
Et lui dit aussitôt :
— Mettez votre habit de noce,
Pour que nous allions coucher à la chambre nuptiale!

— Mon pauvre mari, dites-moi,
Quel méchant propos vous avez entendu;
Quel méchant propos vous avez entendu,
Pour être à ce point en colère? —

— Avant le jour vous saurez
Quelle nuit vous aurez passée!.....

. . . .

La jeune Marquise pleurait,
En mettant son habit de noce;
En mettant son habit de noce,
Et disait à sa belle-mère :

— Ma belle-mère, si vous m'aimez,
Vous aurez souci de mes enfants;
Vous prendrez soin d'eux,
Ils seront *mineurs* (orphelins) avant qu'il soit jour! —

Elle monta alors à la chambre de la tourelle,
Et le Marquis lui dit :
— Otez votre habit de noce.
Et mettez-vous comme quand vous êtes venue au monde:

Quittez tous vos vêtements, jusqu'à votre chemise,
Je veux vous voir absolument nue! —

— Ma fried paour, se n' dere ket,
Met pa lavaret 'vezo gret..... —

Etre hi c'halon hag hi fenn,
Deuz bet seiz taol koutelassenn:
Ker-lies taol ha ma skoë,
He bried ouz-han 'c'houlenne: —

— Ma fried d'in-me lavaret,
Perag 'vel-se ma c'hontellet?
Perag 'vel-se ma c'hontellet?
Me 'zant ar maro n' ho reket! —

Muia hen lake d' goleri,
N'oa ket ewit laza 'n ez-hi:
Ha ma krogas en bleo hi fenn,
Hi zaolas a gambr ann dourel.

Ha d'ann douar pa 'z eo kouezet,
Hi breur-kaër belek 'zo arruet;
Hi breur-kaër belek 'zo arruet,
Hag 'velhenn ouzhi 'n euz komzet : —

— « Demad d'ac'h-c'hui ma c'hoar-gaer gez,
« M' zo kiriek d'ac'h 'koll ho puhez :
« Me am euz daonet ma ine,
« Hag saovetaët ho hini --

'R Markiz iaouank, pa 'n euz klewet,
'N doa he bried injust lazet,
A zo bet et, a dra sertenn,
'R rest he vuhe d'ober pinijenn! (1)

Kanet gant ur vaoues, en enez *Batz*
Miz ere, 1854.

(1) Variante :

— Me ha brema d'rivier Jourdenn, 'Wit ober eno pinijenn; Me ha da ober pinijenn, 'N lec'h u'am gwelo d'en birwikenn.	Je vais maintenant à la rivière du [Jourdain. Pour y faire pénitence; Je vais faire pénitence Là où personne ne me verra jamais!

VARIANTE.

Une troisième version présente, dans sa seconde partie, des détails assez intéressants. Je prie d'abord de remarquer ces deux vers :

D'ar c'houlz-ze 'vije 'r groage tri miz
Kent ewit monet d'ann iliz.

— Mon pauvre mari, cela n'est pas convenable,
Mais puisque vous dites, ce sera fait. —

Entre son cœur et sa tête,
Elle a reçu sept coups de coutelas :
A chaque coup qu'il frappait,
Sa femme lui demandait :

— Mon mari, dites-moi,
Pourquoi me *coutelassez-vous* ainsi?
Pourquoi me coutelassez-vous ainsi?
Je sens la mort de votre part! —

Ce qui le mettait le plus en colère,
C'est qu'il ne pouvait pas la tuer;
Il la prit alors par les cheveux,
Et la jeta hors de la chambre de la tourelle.

Quand elle fut tombée à terre,
Son beau-frère le prêtre arriva;
Son beau-frère le prêtre arriva,
Et lui parla de la sorte :

— Bonjour à vous, ma chère belle-sœur,
C'est moi qui suis cause que vous perdez la vie!
J'ai damné mon âme,
Et j'ai sauvé la vôtre! —

Quand le jeune Marquis apprit
Qu'il avait tué sa femme injustement,
Il alla, cela est bien certain,
Faire pénitence le reste de sa vie!

Chanté par une femme, dans l'île de *Batz*
Au mois d'octobre, 1854.

VARIANTE.

En ce temps-là, les nouvelles accouchées restaient trois mois
Sans se présenter à l'église.

ce qui ferait supposer ou que le poëte n'était pas contemporain de l'évènement qu'il raconte, ou que c'est une interpolation introduite par les chanteurs.

J'ai voulu essayer de faire une traduction rigoureusement littérale, un mot-à-mot absolu de cette variante, afin de donner au lecteur, autant que cela est possible, une idée de quelques inversions et particularités propres à notre langue. Cela pourra présenter quelque intérêt aux personnes qui étudient le breton armoricain au point de vue de la grammaire et de la philologie.

. . . .

IV

D' 'r c'houlz-ze 'vije 'r groage tri miz
Kent ewit monet d'ann iliz.
Pa oa o tont euz ann iliz,
'Kav hi breur-kaër, breur ar Markiz :

— Markizes, c'hui n'oc'h ket kontant,
Pa n'ema ar Markiz prezant;
Mar karet-c'hui ma fermetti,
Bikenn met 'n ho krad na varwinn ! —

— Hounnes eo ar fidelite
'Brometjac'h d'ho preur, p' ieaz d'ann arme?
Ma ve ma fried euz da glewet,
D' holl izili 've d'id toret!

Toret 've da holl izili,
Taolet er mor-dôn da veuï ! —
Mont reez da skriva ul lizer,
Da gass d'he vreur, 'oa er brezel ;

Lakad var-n-han en langaj mad ;
A oa dogan, assuret-mad ;
'Touge ar c'hernio war he benn,
'Ree ann itron nozweziou gwenn.

Dont a reez ar Markiz d'ar ger,
Hag hen transportet gant koler ;
Dre ma rankontre tud he di,
Ho ziskarre hini ' hini.

Kass 'ra 'r Varkizes hi dimezell,
En esper tori he goler :
— Dimezell, 'me-z-han, em dennet,
Miret ho skeï na halfenn ket. —

Skriva 'ra 'nn aotro ul lizer
D' gass d'hi Vamm-gaer, da Vreiz-Izel,
Da laret d'ez-hi dont timad,
Da apezi koler hi mab.........

Ar Varkizes a lavare
En Duakanje pa arrue :
— Ma mab, me 'm boa bet kalz a boan
Euz ho mezur, pa oac'h bihan ;

Ha brema c'hui 'ro glac'har d'in,
'Tont da waltreti tud ho ti. —
— Ma mamm, 'me-z-han, en em dennet,
Rag miret ho skeï n'halfenn ket.

. . . .

IV

A la époque là était les femmes trois mois
Avant que aller à la église.
Quand était à venir de la église,
Trouve son frère-beau frère (de) la Marquise :

— Marquise, vous ne êtes pas contente,
Puisque ne est le Marquis présent ;
Si aimez vous me permettre,
Jamais que dans votre gré ne mourrai ! —

— Celle-là est la fidélité,
(Que) promites à votre frère quand alla à la armée ?
Si était mon mari à toi entendre,
Tes tous membres serait à toi cassés !

Cassés serait tes tous membres,
Jetés dans mer profonde à noyer ! —
Aller fit à écrire une lettre
A porter à son frère, était dans armée ;

Mettre sur le lui, en langage bon,
Que était cocu, assuré bien ;
(Qu'il) portait les cornes sur sa tête,
Faisait la Dame nuitées blanches.

Venir fit le Marquis à la maison,
Et lui transporté par colère ;
A mesure que rencontrait gens (de) sa maison,
Eux renversait un à un.

Envoyer fait la Marquise sa Demoiselle,
Dans espoir casser sa colère :
— Demoiselle, dit lui, vous retirez,
Garder vous frapper ne pourrais pas.

Ecrire fait le Seigneur une lettre,
A porter à sa mère belle, à Bretagne Basse,
Pour dire à elle venir vite,
Pour apaiser colère son fils......

La Marquise disait
Dans *Dugangé* quand arrivait :
— Mon fils, moi avais été (eu) beaucoup de peine
A vous nourrir, quand étiez petit ;

Et à présent vous donne douleur à moi,
A venir à maltraiter gens (de) votre maison. —
— Ma mère, dit lui, vous retirez,
Car garder vous frapper ne pourrais pas.

Na oar nikun ar sujet-se,
Nemet markizes Dukanje;
Nemet markizes Dukanje,
Hounnes a gollo hi buhe! —

Markiz Dukanje a lare,
D'ar Varkizes hag en noz-se :
— Et-c'hui da gousket d'ar gambr-wenn,
Me iel' iwe brema-soudenn. —

Ar Varkizes a lavare,
D'hi mates-vihan, en noz-se : —
-- Gret-c'hui er-vad d'am bugale,
A vo minoro kent ann de! —

Santes Radegond' ma maerones,
Ma rekommandet da Doue,
Ma rekommandet da Doue,
Me a vo maro kent ann de! —

Markiz Dukanje lavare
Bars ar gambr-wenn pa arrue : —
— Markizes, 'me-z-han, ma fried,
En noaz am euz c'hoant d'ho kwelet. —

Pa oa hi diwisket en noaz,
Plant hi gleze en-hi bet' ar groaz!
Seiz taol hen euz d'ez-hi roët,
Kent ma 'z eo d'ann douar kouezet;

Bep-taol 'c'houlenne digant-han
Petra 'oa 'r sujet d'hi lazan? —
— Abalamour d'ar marc'hamon,
A oa antreet em c'halon. —

— Mar 'pije ouzinn anzavet,
Me 'm bije ho koler toret;
Me 'm bije ho koler toret,
Dre falz testo ho preur bélek. —

O Markizes paour, ma fried,
Medesined a vo klasket;
Medesined a vo klasket,
Hag ho kouliou gwellaët. —

— Salv-ho-kraz, 'me-z-hi, ma fried,
Merwell breman a vezo red :
Er Baradoz, pe war he dro,
Mar gret ar vad, nin em gavo!.....

Eno oe klewet forz ha kri,
Gant ar servijerrienn ann ti;
Gant 'r servijerrienn o oela,
Ar Varkizes o kimiada!

— Ne sait aucun le sujet ce,
Si ce n'est marquise Dugangé;
Si ce n'est marquise Dugangé,
Celle-là perdra sa vie! —

Marquis Dugangé disait
A la Marquise et en nuit-là;
— Allez vous à coucher à la chambre blanche,
Moi irai aussi maintenant bientôt. —

La Marquise disait
A sa servante petite, dans nuit cette :
— Faites vous dans bien à mes enfants,
Sera mineurs (orphelins) avant le jour!

Sainte Radegonde, ma marraine,
Moi recommandez à Dieu;
Moi recommandez à Dieu,
Moi serai morte avant le jour! —

Marquis Dugangé disait,
Dans la chambre blanche quand arrivait :
— Marquise, dit lui, mon épouse,
En nu je ai envie à vous voir. —

Quand était elle déshabillée en nu,
Plante son épée dans elle, jusqu'à la croix!
Sept coups lui a à elle donnés,
Avant que elle est à la terre tombée;

Chaque coup demandait d'avec lui
Quoi était le sujet à elle tuer?
— A cause de la jalousie
Etait entrée dans mon cœur! —

— Si aviez contre moi avoué,
Moi je aurais votre colère cassée;
Moi je aurais votre colère cassée,
Par faux témoins (de) votre frère prêtre. —

— O Marquise pauvre, mon épouse,
Médecins il sera cherché;
Médecins il sera cherché,
Et vos blessures (il sera) guéri. —

— Sauf votre grâce, dit-elle, mon époux,
Mourir à présent il sera nécessaire :
Dans Paradis, ou sur son tour (aux environs)
Si faites le bien, nous nous trouverons!..... —

Là fut entendu *force* et cris,
Avec les serviteurs de la maison;
Avec les serviteurs à pleurer,
La Marquise à faire ses adieux!

Pa diskenne ar c'horf d'ann traon,
'Hee hi breur-kaer gant ann diaoulo ;
Pa oa hi laket bars ar c'harr,
'Hee dirag 'nn holl gant ar Gounnar !

Kanet gant ur vaouez a baroz *Ploulec'h*,
Tost d'ar *Goz-Gueodet*. — 1849.

ERVOANIK AL LINTIER.

GWES KENTA.

I

Malloz ar stered hag al loar,
Ann heaul, pa bar war ann douar,
Malloz ar gliz a gouez d'ann traon,
A roan-me d'al les-vammo;

A roan-me d'al les-vammo,
Waz int er vro wit ann Anko;
Ann Anko, n' ra nemet laza,
Ar re-ze, 'laka distruja !

II

Me 'oa 'r bugelik maget mad,
P'arruas les-vamm 'n ti ma zad;
P'arruas les-vamm 'n ti ma zad,
A-c'houde n'am boe buhez-vad.

Pa vije, ma mamm ma zad gant ho fred,
Me vije dre 'r prennestr o sellet;
Me vije dre 'r prennestr o sellet,
Pe dreg ho c'hein 'n tu bennaket.

Pa vije debret ho fred gant-he,
Vije laret d'in mont en ti iwe;
Vije laret d'in monet en ti,
Ha taolet 'n askorn bennag d'in :

Ha taolet 'n askorn bennag d'in,
Pe un tam paillenn da debri.
Me a iee neuze 'n em oela
Da di ma mageres da breja.

Quand descendait le corps à en bas,
Allait son frère beau avec les diables;
Quand était elle mise dans la charette,
(Il) allait devant tous avec la rage! —

Chanté par une femme de la paroisse de *Ploulec'h*,
près du *Koz-Guéodet*. — 1849.

ERVOANIK LE LINTIER.

PREMIÈRE VERSION.

I

La malédiction des étoiles et de la lune,
Celle du soleil, quand il brille sur la terre,
La malédiction de la rosée qui tombe en bas,
Je les donne aux marâtres!

Je les donne aux marâtres,
Elles sont pires dans le pays que la mort:
La mort ne fait que tuer,
Et celles-là font détruire!

II

J'étais un petit enfant bien élevé,
Quand arriva une marâtre dans la maison de mon père;
Quand arriva une marâtre dans la maison de mon père,
Et depuis, je n'ai pas eu bonne vie.

Quand mon père et ma mère étaient à leur repas,
J'étais à la fenêtre à les regarder;
J'étais à la fenêtre à les regarder,
Ou derrière eux, quelque part.

Quand ils avaient fini leur repas,
On me disait d'entrer dans la maison;
On me disait d'entrer dans la maison,
Et on me jetait quelque os.

Et l'on me jetait quelque os,
Ou un morceau de croûte à manger.
Alors j'allais, en pleurant,
(J'allais) manger chez ma nourrice.

— Digorret ho tor, ma mageres,
C'hui 'c'h euz hi digoret alies;
C'hui 'c'h euz hi digoret alies,
Me 'm euz gret 'n ho ti meur a bred ez! —

III

Barones al Lintier a lare
D'ar Baron, er ger p'arrue :
— Bet eo ho mab Ervoan ama,
Hag a c'hourdrous stard ho laza;

Hag a c'hourdrous kaout ho puhe,
Blamour ma touchet he leve! —
Baron al Lintier a laras
D'ar Varones, vel m'hi c'hlewas :

— Pell a renkfec'h hen laret d'in,
A-rok ma oufenn ho kredi,
Rag ma mab Ervoan am c'hare,
Mui 'wit hini ho pugale. —

— Mar n'am c'hredet ket eme-z-hi,
Goulennet 'gant holl dut ho ti;
Goulennet 'gant holl dut ho ti,
Ho d'euz-han klewet kouls ha me. —

Digant-he holl 'n euz goulennet,
Memez--tra 'vel-t-hi ' deuz laret;
En tuont, dre ma oant gant-hi,
Ho d'euz douget falz-testeni.

Al Lintier-koz a lavare
D'he baotr marchosi en de-se :
— Laket ar marc'h a-rok ar c'hoch,
Me 'renk mont da Razon fenoz;

Fenoz d'Razon 'renkann monet,
Ha pa zouplfe 'r marc'h bep-kammed;
Ha pa zouplfe 'r marc'h bep-kammed,
Da Razon me a renk monét. —

IV

Baron al Lintier a lare,
Er ger a Razon p'arrue :
— Demad ha joa holl er ger-ma,
'Medi ann archerrien ama?

'Medi ann archerrienn Razon,
Da gerc'had Ervoan 'l Lintier d'ar prison?
Petra a larfac'h euz ur mab,
A c'hourdrouzfe lazan he dad;

— Ouvrez-moi votre porte, ma nourrice,
Vous me l'avez ouverte souvent ;
Vous me l'avez ouverte souvent,
J'ai fait chez vous maints repas à l'aise ! —

III

La baronne Le Lintier disait,
Au Baron, quand il arrivait à la maison :
— Votre fils Ervoan (Yves) a été ici,
Et il menace fort de vous tuer ;

Et il menace fort de vous oter la vie,
Parce que vous touchez ses rentes. —
Le baron Le Lintier répondit
A la Baronne, sitôt qu'il l'entendit :

— Il vous faudrait me le dire longtemps,
Avant que je puisse vous croire,
Car mon fils Yves m'aimait
Plus qu'ancun de vos enfants. —

— Si vous ne me croyez pas, dit-elle,
Demandez-le à tous les gens de votre maison ;
Demandez-le à tous les gens de votre maison,
Qui l'ont entendu comme moi. —

Il les a tous interrogés,
Et ils ont tous dit comme elle :
De plus, comme ils étaient à son service,
Ils ont porté faux témoignage.

Le vieux Le Lintier disait
A son garçon d'écurie, ce jour-là :
— Attelez le cheval au coche,
Il me faut aller à Rennes cette nuit ;

Il me faut aller à Rennes cette nuit,
Et quand le cheval tomberait à chaque pas ;
Et quand le cheval tomberait à chaque pas,
Il faut que j'aille à Rennes ! —

IV

Le baron Le Lintier disait,
En arrivant dans la ville de Rennes :
— Bonjour et joie à tous dans cette ville,
Où sont les archers ici ?

Où sont les archers de Rennes,
Pour conduire Ervoanik Le Linter en prison ?
Que diriez-vous d'un fils
Qui menacerait de tuer son père ;

A c'hourdrouzfe kaout he vuhe,
Balamour ma touch he leve ? —

. . . .

. . . .

Ann archer bihan a lare
'N ti Ervoan 'l Lintier p'arrue :
— Demad ha joa bars ann ti-ma,
Ervoanik 'l Lintier pe-lec'h ema ? —

He vageres a respontas
D'ann archer bihan, p'hen klewas :
— Eman en he wele kousket,
Komzet sioul, n'hen dihunet ket. —

Ann archer bihan a lare,
Gant ar vinz d'ann nec'h pa bigne :
— Ervoan al Lintier n' spontet ket,
Me 'zo arru d'ho kommerret ;

Me 'zo arru d'ho kemmerret,
Ho tad hen euz gourc'hemenet. —
— Itron Varia ar Folgoat,
Petra am euz-me gret d'am zad ?

Petra d'am zad am euz-me gret,
'Wit kaout sujet d'am c'hommerret ?
Met p'hen euz ma zad kommandet,
Me ha da zevel 'wit monet.....

Itron Varia a Greiz-ker,
Ha n' gavfenn ket ur messajer
Ha n' gavfenn ket ur messajer,
A gasfe 'wit-on ul lizer ;

A gasfe 'wit-on ul lizer,
D' laret d'am paeron dont en ker ? —
Ann archer bihan 'respontas
D'Ervoan al Lintier p'hen klewas :

— Skrivet ho lizer pa garrfet,
Messajer d'hen kass n' vanko ket ;
Messajer d'hen kass n' vanko ket.
Me iel' ma unan, mar be red. —

V

Ann archer bihan a lare,
'N ti 'n aotro Lomaria, p'arrue :
— Kommerret skabel hag azezet,
Kommerret 'l lizer-ma ha lennet. —

'N aotro Lomaria 'respontas
D'ann archer bihan, p'hen klewas :
— Me 'm euz lennet meur a lizer,
N' vije ket red d'in kaout skabel. —

Qui menacerait de lui oter la vie,
Parce qu'il touche ses rentes ! —

. . . .
. . . .

Le jeune archer disait,
En arrivant chez Yves Le Lintier :
— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Ervoanik Le Lintier où est-il ? —

Sa nourrice répondit
Au jeune archer. quand elle l'entendit :
— Il est couché dans son lit,
Parlez bas, ne le réveillez pas.

Le jeune archer disait,
En montant l'escalier tournant :
— Yves Le Lintier, ne vous effrayez pas,
Je viens pour vous arrêter ;

Je suis venu ici pour vous arrêter,
C'est votre père qui en a donné l'ordre. —
— Madame Marie du Folgoat,
Qu'ai-je donc fait à mon père ?

Qu'ai-je donc fait à mon père,
Pour lui donner sujet de m'arrêter ?
Mais puisque mon père commande,
Je vais me lever, pour vous suivre.....

Madame Marie du Kreiz-ker,
Ne trouverai-je pas un messager ?
Ne trouverai-je pas un messager,
Qui porterait une lettre pour moi ;

Qui porterait une lettre pour moi,
Pour dire à mon parrain de venir en ville ? —
Le jeune archer répondit
A Yves Le Lintier, quand il l'entendit :

— Ecrivez votre lettre quand vous voudrez,
Il ne manquera pas de messager pour la porter ;
Il ne manquera pas de messager pour la porter,
J'irai moi-même s'il le faut. —

V

Le jeune archer disait,
En arrivant chez le seigneur de Lomaria :
— Prenez un escabeau, et asseyez-vous,
Prenez cette lettre, et lisez-la. —

Le seigneur de Lomaria répondit,
Au jeune archer, quand il l'entendit :
— J'ai lu maintes fois des lettres,
Sans que j'eusse besoin d'escabeau. —

N' doa ket 'l lizer digoret mad,
Ma 'koueze 'n daëro he daoulagad;
N'oa ket wit hen anter lenna,
Gant ann dour o tont d'hen glebia :

— Itron Varia ar Folgoat,
Petra 'n euz gret m' fillor d'he dad;
Petra d'he dad an euz-han gret,
'R bugel daouzek (vloaz) n'e ket trizek ? —

VI

'N aotro Lomaria 'lare,
Bars en Razon pa arrue :
— Petra newentis 'zo ame
M'oc'h ken mintinn war ar bale ? —

Barones Deganje respontas
D'ann aotro Lomaria, p'hen klewas :
— Na newentis a-walc'h a zo,
Hon fillor ez ha d'ar maro ! —

— Itron Varia ar Folgoat,
A 'n euz gret hon fillor d'he dad ?
Petra d'he dad hen euz-han gret,
Ma 'n euz sujet d'hen kommerret ? —

VII

'N aotro Lomaria 'lare
D'ar bourrewienn na en de-se :
— Laket ma fillor er valans,
Me roï d'ac'h he bouez a chevans. —

— Ha pa rofac'h pouez ar ger-ma,
Aotro, n'ho po ket anez-han ;
Na roïnn ket anez-han d'ac'h,
Rag me 've distrujet 'n he blas. —

Barones Déganje 'lare
D'ar vourrewienn na en de-se :
— Laket ma fillor er valans,
Me roï d'ac'h he bouez a chevans;

Me roï d'ac'h a-walc'h a chevans,
Unan, diou, ter gwes he bouesans :
Mar n'e ket a-walc'h kement-se,
Me roï c'hoaz pouez ma inkane. —

— Ha pa rofac'h pouez ar ger-ma,
Barones n' roïnn ket anez-han;
Na roïnn ket anez-han d'ac'h,
Rag me 've distrujet 'n he blas. —

A peine avait-il ouvert la lettre,
Que les larmes tombaient de ses yeux;
Il ne pouvait pas la lire à moitié,
Avec les larmes qui la mouillaient :

— Madame Marie du Folgoat,
Qu'à donc fait mon filleul à son père?
Qu'a-t-il donc fait à son père,
Un enfant de douze ans, pas encore treize? —

VI

Le seigneur de Lomaria disait,
En arrivant à Rennes :
— Qu'y a -t-il ici de nouveau,
Que vous êtes de si bon matin sur pied? —

La Baronne Dégangé (Du Gage?) répondit
Au seigneur de Lomaria, quand elle l'entendit :
— Il y a du nouveau assez,
Notre filleul va à la mort! —

— Madame Marie du Folgoat,
Qu'a fait notre filleul à son père?
Qu'a-t-il fait à son père,
Pour qu'il ait sujet de le faire arrêter? —

VII

Le seigneur de Lomaria disait
Aux bourreaux, ce jour-là :
— Mettez mon filleul dans la balance,
Je vous donnerai son poids de chevance. —

— Et quand vous en donneriez le poids de cette ville,
Seigneur, vous ne l'auriez pas;
Je ne vous le donnerais pas,
Car je serais mis à mort à sa place. —

La baronne Dégangé disait
Aux bourreaux, ce jour-là :
— Mettez mon filleul dans la balance,
Je vous donnerai son poids de chevance;

Je vous donnerai chevance à discrétion,
Une fois, deux fois, trois fois son poids :
Si cela ne suffit pas,
Je donnerai encore le poids de ma haquenée. —

— Et quand vous en donneriez le poids de cette ville,
Baronne, je ne vous le donnerais pas;
Je ne vous le donnerais pas,
Car je serais mis à mort à sa place. —

Ervoanik al Lintier 'lare
Na d'he vaërones en de-se :
— Ma maërones et-c'hui d'ar ger,
Lest 'r justis d'ober hi dever ! —

VIII

Ervoanik 'l Lintier 'lavare
Diwar ar potans 'n he goanze :
— Me 'well ma mageres 'tonet,
Zempla 'ra d'ann douar bep-kammed.

Ma mageres, ho pedi 'ran
Roï d'in m' maillurenn diwezan;
C'hui 'poa roët d'in ma c'henta,
M'ho peed da roï ann diweza. —

Penaos, 'me-z-hi ma bugel-mad,
Na hallfe ket ma c'halon pad;
N' hallfe ma c'halon pad a grenn,
D' lienna ur c'horf heb he benn ! —

Ervoanik al Lintier 'lare
Diwar ar potans 'n he goanze :
— Me 'm euz tric'houec'h kastel ha tric'houec'h ti,
Tourrel ha milinn euz peb-hini;

Holl ho roann d'am c'hoar-vager,
Ma do sonj a Ervoanik 'l Lintier. —
Ar Varones a lavare
D'Ervoanik 'l Lintier p'hen klewe :

— Ervoanik 'l Lintier, petra ret?
Beza d'ac'h breudeur ha c'hoerezed. —
Ervoanik 'l Lintier respontas
D'he les-vamm, kerkent m'hi c'hlewas :

— Mar eo ewit kaout ma mado
Ho euz ma laket d'ar maro,
Me 'ia da zina gant ma gwad
Birwikenn n'ho po da glask mad ! —

IX

Tri de goude m'oe interret,
'Teue Ervoanik da brezek;
'N ti ar justis eo em rentet,
Hag evel-henn 'n euz prezeget :

— Bars ann ifern 'zo preparet
Kadoriou kaer hag alaouret,
Kadoriou kaer, alaouret mad,
Tud ar justis, 'wit ho lakad;

Ervoanik Le Lintier disait
A sa marraine, ce jour-là :
— Ma marraine, retournez à la maison,
Laissez la justice faire son devoir ! —

VIII

Ervoanik Le Lintier disait,
Assis sur la potence :
— Je vois ma nourrice qui vient,
Et elle s'affaisse à terre à chaque pas.

Ma nourrice, je vous prie
De me donner mon dernier maillot ;
Vous m'aviez donné le premier,
Je vous prie de me donner le dernier ! —

— Comment, dit-elle, mon enfant chéri,
Mon cœur ne pourrait y résister ;
Mon cœur ne pourrait résister, absolument,
A emmaillotter un corps sans sa tête ! —

Ervoanik le Lintier disait,
Assis sur la potence :
— J'ai dix-huit châteaux et dix-huit maisons,
Avec tourrelle et moulin à chacun ;

Je donne le tout à ma sœur de lait,
Pour qu'elle se souvienne de Ervoanik Le Lintier ! —
La baronne disait,
A Ervoanik Le Lintier, en l'entendant :

— Ervoanik Le Lintier, que faites-vous?
Vous avez des frères et des sæurs. —
Ervoanik Le Lintier répondit
A sa marâtre, sitôt qu'il l'entendit :

— Si c'est pour avoir mes biens
Que vous m'avez fait condamner à mort,
Je vais signer avec mon sang
Que jamais vous n'aurez rien à y prétendre ! —

IX

Trois jours après avoir été enterré,
Ervoanik revenait, et parlait.
Il s'est rendu dans la maison de la justice,
Et voici ce qu'il a dit :

— Dans l'enfer sont préparés
De beaux siéges dorés,
De beaux siéges bien dorés,
Gens de la justice, pour vous mettre :

Tud ar justis, 'wit ho lakad,
Mar na ret ket a justis vad :
Roët d'am les-vamm 'r gwall-varo,
Ma zad da baĕa ar c'hargo. —

X

'N aotro Lomaria 'lare
Da varon 'l Lintier en de-se :
— Avanset kaer eo ho ligne.
Lakad distrujan ho pugale ! —

Al Lintier koz a respontas
Da Lomaria, p'hen klewas :
— Gwell ve ur jardin dram-c'hoennet,
En-hi drouk-louzou dioanet. —

XI

Ann archer bihan a lare,
'N ti 'l Lintier koz pa arrue :
— Demad ha joa holl en ti-man,
Barones 'l Lintier, pa n'hi gwelan?

Barones 'l Lintier pa n'hi gwelan,
Rag me 'zo deut d'hi c'hlask aman :
Bars en Razon 'zo ur banket,
'Oc'h pedet da digommerret. —

Ar Varones, pa d'euz klewet,
Hi habit gwella d'euz gwisket;
Hi habit gwella d'euz gwisket,
'Wit mont da Razon d'ar banket. —

. . . .

Barones 'l Lintier a lare,
Diwar ar potans 'n hi c'hoanze :
— M'am bije goufet dont d'ar maro ama,
'N 'm bije ket gwisket ma habit gwella;

'N 'm bije ket gwisket ma habit gwella,
Da roï d'ar bourreo da uza ! — (1)

Kanet gant Mari-Job Kerival. — *Kerarborn*, 1848.

(1) Une autre version se termine ainsi :

Ervoanik 'l Lintier a lare
War ar potanz pa arrue :
— Me 'well 'c'hann ti ma mamm, ma zad,
Me garrie ve en tan ha gwad !

Me 'wel ma lesvamm 'n hi c'hambrjou,
Hag hi o son ar biniou;
Hi o son gant ur violanz,
D' deski d'hi merched ar c'hadanz !..... —

Gens de la justice, pour vous mettre,
Si vous ne rendez pas bonne justice :
Donnez à ma marâtre une mort terrible,
Et faites payer les frais à mon père ! —

X

Le seigneur de Lomaria disait
Au baron Le Lintier, ce jour-là :
— Belle avance pour votre lignée,
Que de faire mettre à mort vos enfants ! —

Le vieux Le Lintier répondit
A Lomaria, quand il l'entendit :
— Un jardin sarclé n'en vaut que mieux,
Quand les mauvaises herbes y ont poussé ! —

XI

Le jeune archer disait,
En arrivant chez le vieux Le Lintier :
— Bonjour et joie à tous en cette maison,
Où est la baronne Le Lintier, que je ne la vois ?

Où est la baronne Le Lintier, que je ne la vois,
Car je suis venu la chercher ici :
Il y a un banquet à Rennes,
Et vous êtes priée d'en faire les honneurs. —

Quand la baronne entendit,
Elle mit son plus bel habit ;
Elle mit son plus bel habit,
Pour aller au banquet à Rennes.

. . . .

La baronne Le Lintier disait,
Assise sur la potence (l'échafaud ?) :
— Si j'avais su que je venais ici à la mort,
Je n'aurais pas mis mon plus bel habit ;

Je n'aurais pas mis mon plus bel habit,
Pour le laisser au bourreau à user ! — (1)

Chanté par Marie-Josèphe KERIVAL. — *Kerambergne*, 1848.

(1) VARIANTE.

Ervoanik Le Lintier disait,
En arrivant sur la potence :
— Je vois d'ici la maison de ma mère et de mon père,
Je voudrais la voir en feu et en sang !

Je vois ma marâtre dans ses chambres,
Qui joue du biniou ;
Elle joue du violon,
Pour apprendre à ses filles la cadence !..... —

ERVOANIK AL LINTIER.

EIL GWES.

I

Malloz ann env hag ann douar,
Malloz ar stered hag al loar,
Malloz ar gliz a gouez d'ann traon
A roan-me d'al les-vammo !

Me 'oa 'r bugelik iaouank-flamm,
Pa varwas diganin ma mamm;
'Boe 'zo les-vamm en ti ma zad,
Me n'am euz ket a vuhe-vad.

Pa ve ma zadik gant he bred,
Me 've er prennestr o sellet;
Me 've er prennestr o sellet,
Pe dreg he gein 'n tu bennaket.

P' vo et ma les-vamm euz ann ti,
Taolo ma zad un askorn d'in,
Hag 'laro d'in hasta buhan,
Gant aoun na welfe ma les-vamm.

Neuze me ha en em oela,
Da di ma mageres da breja,
Da di ma mager, ma mageres,
'M euz gret eno meur a bred ez.

II

Ervoanik Lintier a lare
D'he les-vamm traitour un dez 'oe :
— Demad ha joa bars ann ti-ma,
Ma zadik keiz pe-lec'h ema?

Al les-vamm traitour a laras
D'Ervoanik Lintier, p'hen klewas :
— Na medi ket ho tad er ger,
Et eo en un tammik affer. —

— Ma mammik keiz, mar am c'haret,
Ma c'hourc'hemeno d'ez-han 'refet;
Gret ma gourc'hemeno d'ez-han,
Ha laret d'ez-han hen karan. —

Al les-vamm traitour a laras
Da varon 'l Lintier, p'arruas :
— Ni n' veomp ket er-fad aman
N'ho po distrujet ho mab henan.

ERVOANIK LE LINTIER.

SECONDE VERSION.

I

La malédiction du ciel et de la terre,
La malédiction des étoiles et de la lune,
La malédiction de la rosée qui tombe en bas
Je donne aux marâtres !

J'étais un petit enfant tout jeune,
Quand mourut ma mère;
Depuis qu'il y a marâtre en la maison de mon père,
Je n'ai pas bonne vie.

Quand mon père chéri est à son repas,
Moi, je suis à la fenêtre à le regarder;
Je suis à la fenêtre a le regarder,
Ou derrière son dos quelque part.

Quand ma marâtre sera sortie de la maison,
Mon père me jettera un os,
Et il me dira de me dépêcher,
De peur d'être vu par ma marâtre.

Alors je vais en pleurant,
Je vais manger chez ma nourrice;
Dans la maison de mon père nourricier et de ma nourrice,
J'ai fait bien des repas à mon aise !

II

Ervoanik Le Lintier disait,
Un jour à sa marâtre traîtresse :
— Salut et joie dans cette maison,
Mon père chéri où est-il ? —

La marâtre traîtresse répondit
A Ervoanik Le Lintier, quand elle l'entendit :
— Votre père n'est pas à la maison,
Il est allé à une petite affaire. —

— Ma mère chérie, si vous m'aimez,
Vous lui ferez mes compliments;
Faites lui mes compliments,
Et dites-lui que je l'aime. —

La marâtre traîtresse dit
Au baron Le Lintier, quand il arriva :
— Nous ne serons pas à l'aise ici,
Que vous n'ayez fait périr votre fils aîné.

Bet eo ho mab Ervoan ama,
Hen euz gourdrouzet ho laza;
Gourdrous 'ra kavet hon buhe
Warbenn ma touchet he leve. —

— 'Lies 'renkfac'h hen toui d'in,
Kent m'halfenn donet d'ho kredi;
Ma mab Ervoan sur am c'harie,
Mui 'wit hini ho pugale. —

— Mar na on da veza kredet,
Goulet euz ho tomestiked;
Goulet euz ho servijerrienn,
Ho meweliènn, ho mitijenn. —

III

'N aotro 'r Baron, 'vel ma klewas,
War gein he inkane 'bignas;
War he inkane 'e pignet,
'N hent a Razon 'n euz kommerret.

Pa oa o vont gant ann hent-bras,
Hag hen 'rankontr ar prevot bras;
Ar prevot bras 'n euz rankontret,
He hano d'ez-han 'n euz roët :

— Digasset nep 'garfet da vouit-han,
Ervoan Lintier larer 'n-ez-han;
En kement ker ma valeo,
Ervoan Lintier 'vo he hano.

P'oa Ervoan al Lintier kousket,
Pa na sonje en drouk-er-bed,
Ec'h arru tric'houec'h 'archerrienn,
D'hen amarri gant ur gordenn.

Ann tric'houec'h archer 'c'houlenne
Euz he vageres en de-se :
— Magerezik d'imp-ni laret,
Ervoan 'l Lintier pe-lec'h eo et? —

— E-medi 'n he wele kousket,
Petra faot d'ac'h-c'hui hen kavet? —
— Ni 'zo tric'houec'h archer a Razon,
Deut d' vouit Ervoanik d'ar prison. —

'R vageres paour, vel ma klewas,
Ter gwes d'ann douar a zemplas;
Ter gwes d'ann douar 'eo zemplet,
'N dut a justis 'deuz hi goureet.

Votre fils Yves a été ici,
Et il a menacé de vous tuer ;
Il nous menace de nous oter la vie,
Parce que vous touchez ses rentes. —

— Il vous faudrait me le jurer souvent,
Avant que je puisse vous croire ;
Mon fils Yves certes m'aimait
Plus qu'aucun de vos enfants. —

— Si je ne suis pas digne de foi,
Demandez-le à vos domestiques ;
Demandez-le à vos serviteurs,
A vos valets, à vos servantes. —

III

Le seigneur Baron, dès qu'il entendit,
Monta sur sa haquenée ;
Il monta sur sa haquenée,
Et prit le chemin de Rennes.

Comme il allait sur le grand chemin,
Il rencontra le grand prévôt ;
Il rencontra le grand prévôt,
Et lui donna son nom (celui d'Ervoanik).

— Envoyez qui vous voudrez pour l'arrêter,
C'est Yves Le Lintier qu'on l'appelle,
Et partout où il portera ses pas,
Son nom sera Yves Le Lintier. —

Quand Yves Le Lintier dormait,
Et qu'il ne songeait pas à mal,
Arrivèrent dix-huit archers,
Pour le lier avec une corde.

Les dix-huit archers demandaient
A sa nourrice, ce jour-là :
— Chère nourrice, dites-nous,
Yves Le Lintier où est-il allé ? —

— Il est couché dans son lit,
Que lui voulez-vous ? —
— Nous sommes dix-huit archers de Rennes
Venus pour emmener Ervoanik en prison. —

La pauvre nourrice, quand elle entendit,
S'affaissa par trois fois à terre ;
Elle s'affaissa trois fois à terre,
Les gens de la justice la relevèrent.

— Itron Varia ann Drindet
Petra 'waleur a t'euz te gret?
Petra a waleur a t'euz gret,
Te na 'z out bloaz nemet daouzek! —

Ann dud a justis 'c'houlenne
'N toul dor 'r gabinet en de-se:
— Digoret dor ar gabinet,
Ma 'z iefomp aze d'ho kwelet. —

Ervoanik 'l Lintier respontas,
Da dut ar justis, p'ho c'hlewas:
— Me n' digorrin ket ma c'habinet,
Ken am bo klewet ho reket —

— Ni 'zo tric'houec'h archer a Razon,
Deuet da vouit-oc'h d'ar prison.
Ervoan 'l Lintier em gonzolet,
Rag 'wit ho tad n'ho konzol ket. —

Ervoan 'l Lintier, 'vel ma klewas,
Da blas-ann-ti a zilampas;
Ter gwes d'ann douar eo zemplet,
'N dut a justis 'deuz-han goureet.

— Itron Varia ann Drindet,
Petra 'waleur am euz-me gret?
Petra 'waleur am euz-me gret,
Ma lak' ma zad ma c'hommerret? —

Ervoanik Lintier a lare
Da dut 'r justis eno neuze:
— Me iel' ganec'h lec'h ma karfet,
'N han' Doue n'am amarret ket!

Me eo he vugel, hen ma zad,
Ha senti d'ez-han a zo mad..... —

IV

Ervoanik 'l Lintier a lare,
Er ger a Razon p'arrue:
— Pe-lec'h 'ma ar prison aman
Ma ielo 'r minor paour en-han? —

Ar jeolieres 'respontas
D'ar Baron bihan, p'hen klewas:
— Prison 'walc'h, siouas! 'vo kavet
Pa n'ho euz raison na sujet. —

Ar Baron bihan 'lavare
D'euz ar prison un dez a oe:
— Itron Varia a Greiz-ker,
Na gavfenn ket ur messajer?

— Notre-Dame Marie de la Trinité,
Quel malheur as-tu commis ?
Quel malheur as-tu commis,
Toi qui n'as encore que douze ans ! —

Les gens de la justice demandaient,
A la porte du cabinet, ce jour-là :
— Ouvrez la porte du cabinet,
Que nous allions là vous voir. —

Ervoanik Le Lintier répondit
Aux gens de la justice, quand il les entendit :
— Je n'ouvrirai pas mon cabinet,
Que je n'aie entendu votre requête. —

— Nous sommes dix-huit archers de Rennes,
Venus pour vous conduire en prison.
Ervoanik Le Lintier, consolez-vous,
Car pour votre père, il ne vous console pas. —

Dès que Ervoanik Le Lintier entendit cela,
Il sauta sur l'aire de la maison ;
Trois fois il tomba à terre,
Les gens de la justice le relevèrent.

— Notre-Dame Marie de la Trinité,
Quel malheur ai-je donc commis ?
Quel malheur ai-je donc commis,
Que mon père me fait arrêter ? —

Ervoanik Le Lintier disait
Aux gens de la justice, en ce moment :
— Je vous suivrai où vous voudrez,
Mais, au nom de Dieu, ne me liez pas !

Je suis son fils, il est mon père,
Et il est bon de lui obéir..... —

IV

Ervoanik Le Lintier disait,
En arrivant dans la ville de Rennes :
— Où est la prison ici
Où le pauvre orphelin doit aller ? —

La géolière répondit
Au jeune Baron, quand elle l'entendit :
— Hélas ! on trouvera facilement une prison,
Puisqu'il n'y a ni sujet ni raison (de vous enfermer) ! —

Le jeune Baron disait,
Un jour, dans sa prison :
— Notre-Dame Marie du Kreiz-ker,
Ne trouverais-je pas un messager ?

Me n' gavfenn ket ur messajer
A gasfe 'wit-on ul lizer
Da Lomaria, ma zad paeron,
Hen defo glac'har 'n he galon ? —

Ar jeolieres a respontas,
D'ar baron bihan, p'hen klewas :
— Preparet lizer pa garfet,
Messajer a vezo kavet;

Messajer a vezo kavet,
Da gass lizerou 'n ho reket;
Hastet-c'hui ho skriva buhan,
Mar be red, me iel' ma unan. —

P'arruas al lizer gant-han,
'Oa en ur zall ho ebatan;
Nombr a dut-jentil 'oa gant-han,
Holl 'n ur joausted ar vrasan.

— Demad ha joa bars ar zall-ma,
Da varkiz Lomaria d' genta;
Da varkiz Lomaria d' gentan
Kezlo newez 'zigwez gant-han.

Kommerret kador, azeet,
Dalet al lizer, ha lennet. —
— N'am euz ket ezom a gador
Ewit lenn un tammik papeor. —

N'oa ket kroget-mad el lizer,
Pa gouez ann dour war ar paper;
N'oa ket hanter-lennet gant-han,
Pa gommer kador d' azezan :

Pa gommer kador d' azezan,
Pred 'oa he galon da ranna.
— Itron Varia ann Drindet,
Petra a reuz a t'euz-te gret?

Petra a reuz a t'euz-te gret,
Ha te n'out bloaz nemet daouzek? —
Markis Lomaria 'lare
Na d'he gocherrienn en noz-se :

— Laket ma c'harrons war veg he goch,
Ma iefomp en hent fed-a-noz;
Ma iefomp en hent fed-a-noz,
Hirr vo 'n amzer euz hon gortoz. —

V

P'oa o vont gant ar ru en ker,
'Rankontr' markizes Deganger,

Ne trouverais-je pas un messager,
Qui porterait pour moi une lettre
A Lomaria, mon parrain,
Dont le cœur sera navré ? —

La géolière répondit
Au jeune Baron, quand elle l'entendit :
— Préparez votre lettre quand vous voudrez,
On trouvera un messager;

On trouvera un messager,
Pour porter des lettres à votre requête;
Hâtez-vous de les écrire,
J'irai moi-même, s'il le faut. —

Quand la lettre lui arriva,
Il était dans une salle à prendre ses ébats;
Nombre de gentilshommes étaient avec lui,
Et tous dans la plus grande gaîté.

— Salut et joie dans cette salle,
Au marquis de Lomaria le premier;
Au marquis de Lomaria le premier,
Je lui apporte des nouvelles.

Prenez un siége et asseyez-vous,
Prenez cette lettre et lisez. —
— Je n'ai pas besoin de siége,
Pour lire un morceau de papier. —

A peine avait-il pris la lettre,
Que des larmes tombaient sur le papier :
Il n'en avait pas lu la moitié,
Qu'il prit un siége pour s'asseoir :

Qu'il prit un siége pour s'asseoir,
Son cœur était près de se briser :
— Notre-Dame Marie de la Trinité,
Quel malheur as-tu donc commis ?

Quel malheur as-tu donc commis,
Toi qui n'as encore que douze ans ? —
Le marquis de Lomaria disait
A ses cochers, cette nuit-là :

— Attelez mon carrosse,
Pour que nous allions en route cette nuit;
Pour que nous allions en route cette nuit,
Le temps paraîtra long à nous attendre ! —

V

Comme il allait par la rue, dans la ville,
Il rencontra la marquise Dégangé,

Rankontr markizes Deganger.
Gant-hi markizes ar Rivier;

Gant-hi markizes ar Rivier,
'Oa maerones d'ez-han iwe.
Ar varkizes 'vel m'hen gwelas,
Evel-henn out-han a gomzas :

— Debonjour d'ac'h-c'hui, ma c'homper. —
— Ha d'ac'h-chui 'me-z-han, ma c'homer. —
— Petra oc'h euz-c'hui a newe,
M'oc'h ken beure war-ar-bale? —

— Newentis 'walc'h hon euz hon daou,
Mar ha hon fillor d'ar maro ! —
— N'aï ket hon fillor d'ar maro,
Ma ve roët ewit mado. —

VI

Markiz Lomaria 'lare,
Bars ar pales pa arrue :
— Laket ma fillor er valans,
Me 'roï d'ac'h hi bouez a chevans;

Laket-han diou, laket ter-gwes,
Me a roï d'ac'h hi bouez bep-gwes;
Mar n'e ket awalc'h, goude-se,
Pouez ma inkane war 'nn-ez-he ! —

Ann dut a justis, pa glewjont,
Ho zok 'n ho dorn a lakajont;
Ho zok 'n ho dorn a lakajont,
Iskuz digant-han 'c'houlenjont :

— Pa rofac'h pouezans ar ger-ma,
Ni n'hallomp ket hen delivra,
Ni n'hallomp ket hen delivra,
Rag he dad 'zo eneb d'ez-han. —

Markiz Lomaria 'lare,
'N tal ar prison pa arrue :
— Ma kavjenn he dad war ar ru-ma,
Me 'walc'hje ma c'hleze en-han ! —

Ar Baron bihan, p'hen euz klewet,
War he zaoulinn eo em strinket;
War he zaoulinn eo em strinket,
Buhez he dad 'n euz goulennet :

Ma faeron paour, et-c'hui d'ar ger,
Lest 'r justis d'ober hi dever :
Ma zad n'oar ket ar wirione,
Med hi goud 'raï, dre c'hraz-Doue ! —

Il rencontra la marquise Dégangé,
Accompagnée de la marquise de La Rivière;

Accompagnée de la marquise de La Rivière,
Qui était aussi sa marraine.
Dès que la marquise le vit,
Elle lui parla de la sorte :

— Bonjour à vous, mon compère. —
— Et à vous aussi, dit-il, ma commère. —
— Et qu'avez-vous de nouveau,
Pour être de si bonne heure sur pied ? —

— Nous avons du nouveau assez, tous les deux,
Si notre filleul va à la mort ! —
— Notre filleul n'ira pas à la mort,
Si on le donne pour des richesses. —

VI

Le marquis de Lomaria disait,
En arrivant au palais :
— Mettez mon filleul dans la balance,
Je vous donnerai pour lui son poids de chevance;

Mettez-le deux, mettez-le trois fois,
Je vous donnerai son poids à chaque fois,
Et si ce n'est pas encore assez,
Je vous donnerai le poids de ma haquenée par-dessus ! —

Les gens de la justice, quand ils entendirent,
Mirent le chapeau à la main;
Ils mirent le chapeau à la main,
Et lui demandèrent excuse :

— Et quand vous donneriez le poids de cette ville,
Nous ne pouvons le mettre en liberté;
Nous ne pouvons le mettre en liberté,
Puisque son père est contre lui. —

Le marquis de Lomaria disait,
En arrivant auprès de la prison :
— Si je trouvais son père ici, sur la rue,
Je laverais mon épée dans son sang ! —

Quand le jeune baron entendit cela,
Il se jeta à genoux;
Il se jeta à genoux,
Et demanda la vie de son père :

— Mon parrain chéri, retournez à la maison,
Et laissez la justice faire son devoir :
Mon père ne connait pas la vérité,
Mais il la connaîtra, s'il plait à Dieu ! —

VII

Ar Baron bihan a lare,
Di-war ar chaffot un dez 'oe :
— Holl dut a justis arretet,
Me well ma mageres 'tonet;

Me well ma mageres 'tonet,
Ha zempla a ra bep kamed;
Ha zempla a ra bep kamed,
Gant keun d'ar bugel 'deuz maget.

Didostaët, mamm-mageres,
M'ho ambrassinn kent 'wit merwel,
Ma rinn d'ac'h ma fok diweza,
Kent mont a vuhez ar bed-ma.

Me 'm euz tric'houec'h kastel, tric'houec'h ti, (1)
Milinn hag anneo euz peb-hini,
Ho roann holl d'ac'h, ma c'hoar-vager,
M'ho po sonj a Ervoan al Lintier. —

Al les-vamm traitour a lavaras,
D'Ervoan al Lintier, vel m'hen klewas :
— Penaos 'rofes holl d'as c'hoar-vager?
C'hoerezed-all a t'euz te er ger. —

— Ar re-ze 'zo a beurz ma mamm d'in,
'Zo d'in da roï d'ann neb a garinn.
Tostaët ama d'in, ma mageres,
'Wit m'ho ambrassin-me c'hoaz ur wes;

Ma roïnn d'ac'h ma fok diweza,
Kent monet a vuhez ar bed-ma;
C'hui 'poa roët d'in 'maillurenn genta,
Hag a roï ann eill, ann diweza! —

— Ho maillurenn genta 'm boa roët,
Med ho tiweza na larann ket;
Na c'harsfe ket ma c'halon, a-grenn,
Da lienna ho korf heb ho penn! —

VIII

'Benn un tri dewez a c'houde-ze,
A oa Ervoanik war ar pave :
— Lakaët ma les-vamm d'ar maro,
Ma zad da baëa ann amantjou;

(1) Le vers, qui jusqu'ici a été presque constamment de huit syllabes, en a maintenant presque toujours neuf et même quelquefois dix.

VII

Le jeune Baron disait,
Un jour, du haut de l'échafaud :
— Gens de la justice, arrêtez-vous,
Je vois ma nourrice qui vient;

Je vois ma nourrice qui vient,
Et elle s'affaisse à chaque pas;
Elle s'affaisse à chaque pas,
Par regret de l'enfant qu'elle a nourri.

Approchez-vous, ma mère nourrice,
Que je vous embrasse avant de mourir,
Que je vous donne mon dernier baiser,
Avant de m'en aller de la vie de ce monde.

J'ai dix-huit châteaux et dix-huit maisons,
Avec moulin et enclume attenant à chacun,
Et je vous les donne tous, ma sœur de lait,
Pour que vous vous souveniez d'Yves Le Lintier. —

La marâtre traîtresse répondit
A Yves Le Lintier, quand elle l'entendit :
— Comment peux-tu tout donner à ta sœur de lait?
Tu as d'autres sœurs à la maison.

— Ces biens m'appartiennent du chef de ma mère,
Ils m'appartiennent pour les donner à qui je voudrai.
Approchez-vous de moi, ma nourrice,
Pour que je vous embrasse encore une fois;

Pour que je vous donne mon dernier baiser,
Avant de m'en aller de la vie de ce monde;
Vous m'aviez donné mon premier maillot,
Vous me donnerez mon second, le dernier ! —

— Votre premier maillot, je vous l'ai donné,
Mais pour votre dernier, je ne dis pas;
Mon cœur ne pourrait pas résister, absolûment,
A ensevelir votre corps sans votre tête ! —

VIII

Au bout de trois jours après cela,
Ervoanik était sur le pavé :
— Mettez ma marâtre à mort,
Et faites payer les amendes à mon père;

Ma zad da baëa ann amantjou,
Ewit ma fouéto he holl vadou;
Ewit ma foueto he holl vado,
Hag ma vezo paour 'rok he varo!

Ebars ann ifern 'm euz preparet
D'am les-vamm ur gador alaouret,
Ha d'ac'h-c'hui ma zad, kerkoulz ha hi,
Pa em gouzantet iwe gant-hi! —

IX

Al les-vamm draïtour a lavare,
Na diwar ar chaffot 'n hi c'hoanze:
— Malloz ann ef bag an douar,
Malloz ar stered hag al loar;

Malloz ar gliz a gouez d'ann traon,
Da gement a ha da les-vammo!
Me a zo bet les-vamm, siouas d'in,
Hag am euz ma maro diout-hi! — (1)

Kanet gant Garandel, leshanwet kompagnon dall.

***Plouaret*, 1845.**

(1) Une autre version se termine ainsi :

....

Ervoanik al Lintier 'lare,
En dervet pazenn pa bigne:
— Me ' well ma lez-vamm o tonet,
'Sambles gant hi dimezelled;

Ur voulouzenn du 'n hi c'herc'henn,
Lec'h ma dleje bez' ur gordenn! —

....

Barones al Lintier 'lare,
Da dut ar justiz, p'arrue:
— Savet-c'hui ar potanz en aer,
Ma wellfomp Ervoanik ' verwell! —

Ervoanik 'l Lintier a lare,
'R vaz uhella 'r skeul pa bigne:
— Me 'm euz tric'houec'h milinn war ar ster,
War-n-ez-he holl peb a dourrell;

War-n-ez-he holl peb a dourrell,
Holl ho roann d'am c'hoar-vager! —
Barones al Lintier 'lare
D'Ervoanik al Lintier, neuze :

— Penaoz 'ves un den ' beurz Doue,
Reï d'as c'hoar-vager da leve;
Reï d'as c'hoar-vager da leve,
Ha da dad c'hoas bars en buhe? —

Faites payer les amendes à mon père,
Pour qu'il dépense tous ses biens;
Pour qu'il dépense tous ses biens,
Et qu'il soit pauvre avant de mourir!

Dans l'enfer, j'ai préparé
A ma marâtre un siége doré,
Et à vous, mon père, comme à elle,
Puisque vous êtes d'accord avec elle! —

IX

La marâtre traîtresse disait,
Assise sur l'échafaud :
— La malédiction du ciel et de la terre,
La malédiction des étoiles et de la lune,

La malédiction de la rosée, qui tombe en bas,
A toutes celles qui deviennent marâtres!
Moi, j'ai été marâtre, pour mon malheur,
Et c'est ce qui est cause de ma mort! — (1)

Chanté par Garandel, surnommé Compagnon-l'Aveugle.

Plouaret, 1845.

(1) VARIANTE.

. . . .

Ervoanik Le Lintier disait,
En montant sur le troisième degré :
— Je vois ma belle-mère qui vient,
Accompagnée de ses demoiselles;

Elle a un ruban de velours noir au cou,
Là où devrait être une corde!..... —

. . . .

La baronne Le Lintier disait,
Aux gens de la justice, quand elle arriva :
— Elevez la potence en l'air,
Pour que nous voyions Ervoanik mourir! —

Ervoanik Le Lintier disait,
En montant sur le dernier degré de l'échelle :
— J'ai dix-huit moulins sur la rivière,
Ayant chacun sa tourelle;

Ayant chacun sa tourelle,
Et je les donne tous à ma sœur de lait! —
La baronne Le Lintier disait,
A Ervoanik Le Lintier, en ce moment :

— Comment serais-tu un homme selon Dieu,
Toi qui donnes tes rentes à ta sœur de lait;
Toi qui donnes tes rentes à ta sœur de lait,
Pendant que ton père est encore en vie! —

N'oa ket hi gir peurlavaret,
Ur fulenn ann ef 'zo diskennet;
Ur fulenn ann ef 'zo diskennet,
En poultr ha ludu eo rentet!

Un el ann ef 'zo diskennet,
D'ann dut-a-justiz 'n euz laret :
— Diskennet Ervoanik 'l lec'h-se,
Na vo ket distrujet fete! —

Elle n'avait pas fini de parler,
Qu'une étincelle descendit du ciel;
Une étincelle descendit du ciel,
Elle fut réduite en poussière et en cendre!

Un ange descendit du ciel,
Et dit aux gens de la justice :
— Descendez Ervoanik de là,
Il ne sera pas exécuté aujourd'hui! —

NOTE.

Ce gwerz, très-répandu dans tout l'arrondissement de Lannion, est un des plus longs de ce genre, et aussi un des plus demandés aux veillées d'hiver. Je doute que la manière dont j'orthographie le nom du principal personnage soit la bonne. Tous les chanteurs que j'ai entendus, et ils sont nombreux, prononçaient invariablement : *al Lintier* ou *al Linker;* mais les chanteurs populaires défigurent souvent les noms propres d'une façon si bizarre! Je n'ai pu trouver ce nom dans l'histoire de Bretagne, ni dans l'armorial breton, ni nulle part ailleurs. Il est pourtant évident que nous avons affaire ici à une vraie ballade historique, et les noms de Lomaria, du Gage, de Rosambo, de La Rivière, qui comptent parmi les plus nobles et les plus illustres familles du pays, ne permettent aucun doute à cet égard.

FIN

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.

J'ai cru devoir donner à la fin de ce premier volume les titres des *Gwerziou* que je n'ai pu y faire entrer et que je me propose de publier ultérieurement.

GWERZIOU BRETONS

non compris dans ce volume, et dont j'ai des versions.

Le siége de Guingamp.
La Fontenelle.
Le comte de Coatélouri.
Traonlavané.
Le seigneur de Pénanger.
Annaïk Lucas.
Le Cadet de Lezveur.
Claudine Cabon.
Kervégan et Des Tourelles.
L'héritière de Keroulaz.
L'héritière de Kernénan.
Le Marquis du Cludon.
Perinaïk Le Mignon.
L'héritière de Penanec'h.
Le seigneur de Kersaozon.
Maria Charlès.
Robart Euret.
Marguerite Guillard.
Henriette Le Rolland.
Belek Maugwenn.
Isabelle Le Cam.
Annaïk Le Bail.
Claudine Le Gac.
Aliette Le Palefrer.
Mauricette L'Aufredour.
Janedik ann Titro.
Perrodik.
Le fils du sacristain de Ploubezre.
Kloarek ar Chevans.
Kloarek ar Glaouiar.
Kloarek al Laoudour.
Kloarek Lampaul.
Kloarek ar Gallic.
Kloarek Javré.
Kloarek ann Naonet.
Belek Guegan.
Abad Plounevez.
Saint Jorand.
Le Marquis de Guerrand.
La Marquise de Guerrand.
Fiecca Calvez.
Janet Derrien.
Annaïk ar Gardien.
Aliettik Longeart.
Janet Helari.
Ar plac'h libertinn.
Mari ar Masson.
Mari ar C'hoz.
Olier Hamon.
Margodik ar C'helennek.
Ar verjerenn lazet.
Mari Flouri.
Ann danserrienn.
Guyon Kere.
Ar Merdedi.
Belek ann Ageat ha belek ar Gall.
Katell gollet.





